

De la Société

D'HORTICULTURE PRATIQUE

DU DÉPARTEMENT

DU RHONE.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les deux mois.

2me Numéro. — 15 Octobre.



LYON. — IMPRIMERIE DE LOUIS PERRIN, RUE D'AMBOISE, 6. — 1844.

EXPOSITION

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE PRATIQUE

DU DÉPARTEMENT DU RHONE.

Nous avons annoncé, dans notre dernier Bulletin, qu'une exposition publique de fleurs et de fruits aurait lieu les 21, 22 et 23 septembre. La journée du 20 a été employée à disposer les nombreux sujets fournis par les exposants. Le 21, deux heures avant l'ouverture de la salle, le Jury, composé de quatre horticulteurs, étrangers à la localité, a procédé à la désignation des lots qui ont mérité les prix annoncés par le programme : nous donnerons sa décision à la fin de ce Compte-rendu. A onze heures les portes ont été ouvertes, en un instant la salle a été envahie par la foule empressée de venir admirer les merveilles que l'art de l'horticulteur a su créer. C'est qu'en effet cette magnifique décoration de verdure et de fleurs produisait un effet si magique, que l'œil ne pouvait assez contempler ce tableau qui re-

présentait les plus admirables créations de la nature.

Nous devons des éloges à M. Seringe, directeur du Jardin-des-Plantes, et à M. Hamon, chef des cultures, qui ont fait preuve de connaissance et de goût dans l'arrangement de cette multitude de fleurs et de fruits. Nous devons aussi un témoignage flatteur aux exposants, qui ont répondu si dignement à l'attente du public et de la Société.

La Commission, qui avait trouvé auprès des autorités la bienveillance et l'appui qu'elles se plaisent à accorder aux Sociétés utiles, a voulu leur témoigner sa reconnaissance en leur dédiant un magnifique trophée de fleurs et de fruits, qui s'élevait en forme de pyramide circulaire au milieu de la salle. Une statue de Flore surmontait cet admirable faisceau. Chaque membre de la Société avait voulu concourir à son embellissement : là étaient groupés de la manière la plus variée et la plus pittoresque les fleurs les plus belles et les plus rares de l'Exposition, les fruits les plus exquis et de la plus belle espèce. On admirait sur le devant un très grand bouquet en forme d'éventail, composé de dahlias coupés, de la plus grande beauté, entouré d'aster triphylle, de solidago, d'aster novæ Angliæ, de lupinus floribundus, etc., etc. Trois autres corbeilles de dahlias, de pêches, de poires, de raisins, du meilleur choix, ornaient le pourtour du rayon de la base du trophée; ensuite, la pyramide circulaire s'élevait chargée de vases d'œillets, de petunia Phenicœa, de bigonia discolor, d'un bilbergia fasciata, d'un rivina race-

mosa très chargé de grappes, d'un hœmanthus coccineus, d'un cleome arborea, d'un didiscus cæruleus, et de plusieurs beaux pelagornium, malgré la défaveur de la saison.

Nous allons rendre compte, autant que nos lumières et notre expérience nous le permettront, des productions si diverses et si multipliées qui sont étalées autour de la salle, et par lot, à chaque concurreut. Nous plaçons en tête de cette description, et comme témoignage d'estime et de reconnaissance pour un homme qui n'a cessé de prodiguer dans notre ville et dans le département des encouragements de toute espèce, soit par de laborieuses expériences, soit en accordant de généreuses primes, le lot si gracieux et si riche de M. Lacène. On y remarquait un Daubentonia tripetiana : ce magnifique arbrisseau, qui, l'année dernière, valait encore cent francs, était chargé de boutons ; un gladiolus ramosus rose tendre, avec de larges raies vermillonnées ; un cleome arborea en boutons, en fleurs et en fruits; un asclepias carnosa très fleuri ; un fuchsia corymbiflora, d'un port très élevé ; un lantana camara, de deux mètres de hauteur, couvert de fleurs ; un rudbeckia Drumundii ; un beau lagerstrœmia Indica, et beaucoup d'autres plantes qui attestent, chez cet aimable amateur, le goût le plus pur et les soins les mieux entendus.

Les sujets exposés par M. Mille, jardinier-horticulteur à la Croix-Rousse, sont remarquables par leur beauté et par la vigueur de leur culture : tout

annonce chez cet habile horticulteur une méthode sûre pour obtenir de beaux produits, et une rare persévérance dans les soins qu'il leur donne. Ses hibiscus malvaviscus et speciosus, cassia corymbosa, bignonia Capensis, metrosideros, fuchsia corymbiflora, sont couverts de fleurs d'une hauteur plus qu'ordinaire et d'une forme parfaite.

En jetant les yeux sur les plantes exposées par M. Armand (Etienne), jardinier-fleuriste à Ecully, on est étonné de leurs variétés et de l'élégance de leur port; aussi, nous ne pouvons qu'applaudir à la décision du Jury, qui a décerné à ce jeune et habile horticulteur le prix à la collection de plantes fleuries, la plus riche et la mieux cultivée. Nous avons remarqué un justicia rosea carnea de toute beauté : sa tige, très forte, est surmontée d'un magnifique épi rose ; un bel anagalis cærulea ; un antirrhinum extraordinaire par son coloris, mélangé de jaune, d'orange et de mordoré trois belles variétés de gloxinia ; un gesneria mollis; trois variétés d'achimènes ; un superbe polygala Dalmaisiana. Une infinité d'autres plantes de mérite, et une forêt de verveines, de phlox, de pétunias et de fuchsias, faisaient le complément de la belle et nombreuse collection de M. Armand.

M. Couderc, amateur plein de zèle et de talent, avait envoyé une collection de plantes dont la rareté faisait le moindre mérite. Nous avons admiré un superbe achimène grandiflora, chargé de plus de cinquante fleurs; deux bromelias ananas, un columnea Lindeniani; un magnifique poincettia; un mimosa

de quatre mètres de hauteur ; un rhexia holoserica, etc., etc.

Le casier n° 31, qui renferme les sujets exposés par M. Guillot, horticulteur, rue Tourville, à la Guillotière, mérite une mention toute particulière. En cela, nous sommes heureux de nous trouver d'accord avec le Jury, qui a décerné, à ce jeune praticien, le deuxième prix pour la collection la plus riche par sa belle culture. Nous mentionnerons dans cette intéressante collection : un amphicoma arguta; un borronia viminea, petite miniature à fleurs lilas très odoriférantes; un lechenaultia formosa; un begonia Dregei; un passiflora trilobata; un paulownia imperialis qui n'atteint pas encore un mètre de hauteur, mais dont les feuilles ont déjà la largeur de celles du potiron. Le même horticulteur, qui se livre encore d'une manière toute spéciale à la culture des roses, a encore obtenu le premier prix à la plus belle et à la plus nouvelle collection de roses. Malgré la rigueur de la saison qui se prête difficilement à une belle floraison, M. Guillot a su nous reporter au mois de mai, ce joli mois des roses. Parmi ses île-Bourbon, ses thés, ses Bengales, ses Hybrides, brillaient le souvenir de la Malmaison, le deuil du duc d'Orléans, Paul-Joseph, le comte de Paris, madame Bréon, la coquette de Montmorency, etc., etc.

M. Nérard aîné, horticulteur-pépiniériste à Vaise, dont la maison jouit depuis longtemps d'une réputation justement méritée, avait envoyé son contingent de belles plantes et de belles fleurs : entre autres, un

tecoma jasminoides, un rudbeckia Drumundii, un lechenaultia formosa, des achimenes grandiflora et longiflora, cinq variétes de correa, etc., etc.

M. Simon, horticulteur-pépiniériste à Vaise, a exposé entre autres un très beau lychnis Bungeana, un pentstemum perfoliatum, un hydrangea Japonica, un Daubentonia tripetiana , etc., etc. Nous félicitons en même temps que nous encourageons ce jeune praticien, qui déjà rivalise de zèle et de succès avec ses concurrents plus anciens dans l'horticulture.

Parmi les belles fleurs que M. Willermoz, grainier-fleuriste, rue Henry, 11, a exposées, nous citerons principalement un mandevilea suaveolens, à fleurs d'un blanc pur et très odorantes ; ses verveines, ses pétunies, dont la plupart de semis, fort remarquables par l'éclat et la dimension des fleurs. Ces deux dernières familles sont dénommées d'après la méthode de Ragonot-Godefroy, qui adopte pour ses tribus, les noms de l'ancien Testament. A propos de cette méthode, nous demanderons d'où vient cette manie de donner aux fleurs des noms qui, non-seulement, sont durs et difficiles à prononcer, mais encore qui n'ont aucune analogie avec les formes et les couleurs qui les caractérisent. Ainsi, dans l'exposition de cet horticulteur, on remarquait une pétunie d'un rouge violet très foncé, et dont la corolle est d'une largeur extraordinaire. Le catalogue nous apprend que cette variété s'appelle l'arche de Noé. Qu'on veuille bien nous dire ce qu'avait de commun cet antique véhicule, dont la masse devait être colossale et peu gra-

cieuse, à en juger par le nombre immense d'individus qu'il renfermait dans ses flancs, avec une plante dont la tige est si légère et la fleur si séduisante? Espérons que ce langage, qui n'est pas celui des fleurs, ne sera qu'éphémère.

Nous arrivons à l'exposition des produits de MM. Luizet père et fils, horticulteurs-pépiniéristes à Ecully. Belle tenue des plantes, force de végétation, incomparable venue des fruits, telles sont les qualités qui distinguent ces habiles horticulteurs. Nous sommes ici l'écho de tous les visiteurs de l'Exposition, en répétant que MM. Luizet ont beaucoup d'imitateurs, mais pas un seul rival. Aussi le Jury a-t-il sagement agi en décernant à ces honorables pépiniéristes le 2me prix à la collection de genre la plus riche et la plus variée, obtenue de semis. Parmi les sujets exposés, se faisaient remarquer de jeunes camélias dont les énormes boutons n'attendaient qu'un moment pour s'épanouir; un jucca gloriosa, à long épi divariqué, prêt à fleurir; un cedrus deodora à feuillage glauque; un très beau russelia junca, avec quelques fleurs; un eugenia à fleurs blanches étalées en rayons; de belles plantes grasses, des echinocactus pyriformis, curbinatus, et des cactus senilis, couvraient encore les gradins de ces horticulteurs.

Nous devons rappeler l'exposition de M. Commarmot, jardinier-fleuriste, montée de la Boucle, dont les beaux produits ont obtenu le premier prix à la collection de genre la plus riche et la plus variée de semis. Il est impossible de réunir une collection de

verveines, de pétunias, de fuchsias plus variée, plus éclatante, et tout cela de semis! Quel travail de soins et de patience! Continuez vos expériences, M. Commarmot, le Jury vous a noblement encouragé.

Il nous reste à passer en revue les plantes coupées et les fruits. Nous abordons la phalange si nombreuse et si serrée des dahlias, qui occupait à elle seule un des côtés de la salle. Nous ne savons comment nous exprimer pour peindre les formes, les couleurs, les dimensions que la culture ou les semis ont données à cette magnifique plante qui, quoi qu'en disent certains détracteurs, est encore la reine des expositions, comme elle est l'ornement des jardins. Aussi, aucune plante n'a été décorée de noms plus pompeux et plus illustres. Les empereurs, les rois, les reines, les princes sont dignement représentés dans ce cortége si brillant et si majestueux. Pardonnons à la vogue inouïe dont il jouit, à ses innombrables variétés, la bizarrerie des noms que la mode lui impose; disons encore que les progrès obtenus cette année sont immenses et satisfaisants. Il faudrait mentionner tous les exposants pour rendre justice à tous. Nous nous contenterons de dire qu'embarrassé sur le choix, et regrettant de n'avoir qu'une palme à décerner à ce beau genre, le Jury a accordé à MM. Luizet père et fils le deuxième prix des plantes coupées, à la plus belle et à la plus nouvelle collection de dahlias.

Un troisième prix a été décerné à M. Bourgeois, amateur zélé autant qu'éclairé, pour la plus belle et la plus nouvelle collection de plantes coupées d'or-

nement. Cette intéressante exposition, composée de 31 sujets et tous cultivés en pleine terre, offrait aux regards de la foule, toujours empressée de l'admirer, un parterre brillant par l'éclat et la vivacité des fleurs et leur parfaite conservation. Nous citerons un loasa aurantiaca, un coreopsis Drumundii, un tropœolum Mauritianum, une clematis odoratissima de M. Poizat, un dracocephalum Louisianum, un eccromocarpus scuber, etc., etc.

M. Lacharme, horticulteur, rue de la Croix, 16, à la Guillotière, nous appelle pour jeter un regard d'admiration sur ses belles roses, dont le brillant étalage rappelle la magnifique corbeille de Flore : aussi cet heureux et intelligent horticulteur a-t-il obtenu le premier prix d'honneur à la fleur obtenue de semis.

Quelques gradins étaient occupés par les phlox, cette intéressante tribu, d'une culture simple et se propageant facilement, donnant à profusion des fleurs dont les couleurs superbes et très variées durent longtemps. C'est à M. Nérard aîné qu'est tombée en partage la quatrième palme accordée à la plus belle et à la plus nouvelle collection de phlox. Il nous a montré une magnifique princesse Marianne, un alba Kermesina, un stellata, un sphœrica, etc., etc. MM. Luizet ont obtenu une mention honorable. Nous recommandons aux amateurs le phlox Reversii, le prince Maxime de Newield, le macranha.

Avant de quitter les fleurs, nous mentionnerons d'une manière toute spéciale une collection de bulbes en repos, présentée par M. Bourgeois, composée de

25 genres, représentant 131 variétés. Cette précieuse collection est, sans aucun doute, la plus complète de notre localité, et fait honneur à cet honorable agronome.

Si nous n'avons pu retenir notre admiration et nos éloges en présence de toutes les merveilles que l'art de l'horticulteur a fait briller à nos yeux, nous ne resterons pas froid, pour cela, devant ces fruits que l'art du pépiniériste a fait si beaux et si attrayants. Nous leur adresserons aussi nos hommages, nous proclamerons aussi les qualités qui les caractérisent.

Si, dans cette Exposition, Messieurs les pépiniéristes n'ont pas étalé une prodigieuse quantité de fruits, comme dans les années précédentes, c'est qu'ils sont demeurés fidèles à l'engagement qu'ils ont pris de n'exposer que leurs produits. D'un autre côté, la nature, toujours capricieuse dans ses combinaisons, avait devancé le moment naturel de la maturité d'un très grand nombre de fruits. La pêche, par exemple, ce fruit délicieux, l'orgueil de nos expositions, se sentant en trop petit nombre pour se mesurer et soutenir une lutte avantageuse, se cachait avec humilité derrière l'énorme catillat et la très grosse de Bruxelles. C'est avec un plaisir extrême que nous avons vu figurer quelques fruits nouveaux ; nous en témoignons une vive reconnaissance à Messieurs les semeurs et les introducteurs. Nous les invitons à redoubler de zèle et d'activité.

En tête des collections de fruits figurait avec avantage celle de M. Rivière fils, d'Oullins. Messieurs

les Membres du Jury, dignes appréciateurs du mériie, ont décerné un prix à cette collection.

La seconde, quoique bien moins nombreuse et moins brillante, a mérité à M. Chapuis aîné, de Ste-Foy, le premier prix d'honneur pour un semis de chasselas de Fontainebléau, hybride du muscat de Calabre, dont il a pris la forme et la couleur. Cet honorable horticulteur avait exposé une poire de première grosseur, qui pourrait, à juste titre, mériter le surnom de merveille, si le caprice ne lui avait déjà donné la plus sotte épithète de bon-chrétien *turc.*

La collection de M. Feraud, d'Oullins, contenait plusieurs espèces de fruits encore peu répandus; celle de M. Nérard aîné pouvait rivaliser, pour les nouveautés, avec celle de M. Feraud. Ces deux Messieurs, qui, dans diverses réunions, nous ont montré plusieurs bons fruits de leur produit, ne négligent rien pour en introduire d'excellents dans leurs cultures. Nous signalons, entre autres, le beurré *Antoine* obtenu chez M. Nérard: ce fruit, d'une grosseur moyenne, très précoce, est d'un goût exquis.

M. Henri Simon a exposé quelques fruits de premier mérite. Mais ce qui a fixé particulièrement notre attention dans la collection de ce jeune horticulteur, c'est le choix de ses raisins de table, que nous recommandons aux amateurs. Celle de MM. Luizet était belle et bien étiquetée : elle a mérité un premier prix. Ces horticulteurs, qui excellent dans l'art de conduire

les pêchers, n'ont pu exposer que quelques fruits de ces arbres.

Les fruits exposés par MM. Mathieux père et fils, de Saint-Didier, étaient nombreux et d'une belle dimension. A leur aspect, on reconnaît la main du pépiniériste éclairé, la fécondité du terrain où ils sont cultivés. Nous avons remarqué dans cette collection le beurré du Mont-d'Or, fruit de première qualité, obtenu dans l'établissement de ces exposants.

Dans celle de M. Poncet, pépiniériste, rue des Marronniers, figuraient plusieurs très bons fruits, entre autres le bon-chrétien Vernoy, le beurré d'Hyel, le chasselas de Fontainebleau rose, le petit noirin de Bourgogne, et le melon exquis de Saintonge.

M. Armand (Etienne) avait exposé une très belle collection de fruits, parmi lesquels nous avons remarqué plusieurs espèces et variétés nouvelles à Lyon, telles que le beurré aurore de Terverenne, de Malines et de St-Nicolas; la poire duchesse de Prusse, gloire de Cambronne, belle de Thouars, Delphine, et le St-Germain du Tillac. Celle de M. Margaron, pépiniériste, rue du Repos, 21, à la Guillotière, contenait aussi plusieurs bons fruits nouveaux : nous espérons que, dans une première exposition d'automne, Messieurs Poizat, pépiniériste, rue Confort, et Denis, à Vaise, auront à étaler une plus grande quantité de fruits. Nous pensons aussi que M. Armand (Michel), d'Ecully, imitera l'exemple de ces Messieurs qui, n'en doutons pas, redoubleront de zèle pour augmenter les sujets de leurs jeunes pépinières.

Sur une tablette, au milieu de la salle, figuraient quelques nouveaux instruments appartenant à M. Et[e] Armand : des déplantoirs de différents diamètres, des fumigateurs à soufflet pour la destruction des pucerons; un appareil à boutures, de M. Jules d'Airoles, de Chalon-sur-Saône : nous le recommandons vivement aux amateurs. M. Péraud, coutelier, rue des Fossés, à la Croix-Rousse, avait exposé plusieurs outils d'agriculture, entre autres une pince coupante, tordeuse et tirante pour les fils de fer, et qui sert aussi de marteau et de tourne-vis : cet instrument pourra, à l'aide de quelques modifications, devenir d'une indispensable nécessité.

Nous avons vu de très beaux vases en fonte, de la forme la plus gracieuse et la plus bizarre; mais ce qui nous a surpris bien plus agréablement, ce sont des ajustages multipliés pour jets d'eau, imitant les formes les plus variées, les plus pittoresques, des pièces de feux d'artifices, sortant de la maison Villard, quai St-Antoine, à Lyon.

L'Exposition a été close le 23, et le 24 était le jour destiné à décerner, en séance publique, les prix aux divers exposants. C'est à midi qu'une société choisie s'est trouvée réunie, pour la dernière fois, au milieu de toutes ces fleurs, dont elle venait de célébrer la fête.— La séance a été ouverte par M. Menoux, président de la Société, qui a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

Des fleurs et des fruits, voilà, pour tous, deux sour-

ces de jouissances bien pures. Mais il y a trait de temps dans l'ordre ordinaire d'une telle création. La fleur devance et présage le fruit, comme l'espérance sourit à la réalité qu'elle appelle; et je serais presque tenté de le dire, après le poëte immortel: c'est l'aurore montrant aux heures, avec ses doigts de rose, le jour serein qu'elles auront à parcourir pour toucher celui qui ferme leur carrière.

Ici, par un de ces enchantements que la nature et l'art concertent quelquefois, l'espérance et la réalité se trouvent réunies et se donnent la main. Eh bien! nous apercevons là l'œuvre de l'ingénieuse horticulture : elle ouvre aujourd'hui ses trésors, pour étaler toutes ses richesses.

Assurément, Messieurs, nos yeux éblouis ne sont point abusés par les jeux d'une décevante illusion. Non, la beauté de ces fruits, non, l'éclat de ces fleurs ne se traduisent pas en de vaines images. Tant de produits si variés qui fixent notre attention, en excitant nos plaisirs, qui briguent nos suffrages, en obtenant notre admiration, peuvent subir, sans mécompte, les sévères épreuves de la vue, du toucher, de l'odorat et du goût. Oui, tout est vérité dans cette imposante décoration: et quelle vérité, Messieurs! riante et douce, elle ne saurait offusquer personne, et aucun ne la redoute; pleine d'attraits, elle nous tient sous le charme, à ce point que nous croyons voir, dans leurs propres jardins, Flore tresser ses guirlandes aimables, et Pomone remplir sa somptueuse corbeille. Mais l'une et l'autre céderaient à un

mouvement d'enthousiasme, si, comme nous, dans cette solennité, elles avaient le besoin et le dessein d'offrir un tribut de reconnaissance aux premiers magistrats du département et de la cité, tous deux amis du travail et des progrès, qui daignent entourer le berceau d'une Société naissante de leur vivifiant intérêt et de leurs encouragements tutélaires.

Et quelle est donc cette association nouvelle ? J'ai mission de le dire.

L'intelligence du travail et les inspirations du goût sont, dans les arts et les sciences, un principe de vie et une cause durable de succès. Ce concours propice, cette union puissante qui prépare, facilite, agrandit le développement des connaissances humaines, n'est en réalité que l'accomplissement du vœu de la nature : obéir à ce vœu, c'est payer sa dette à l'utilité commune, c'est associer noblement sa pensée et ses actes au maintien de l'ordre général dont l'auteur de toutes choses a fait la condition première de la durée du monde.

Art ou science, l'horticulture a pris rang et occupe une large place parmi les nécessités sociales. Dans ses rapports avec nos besoins et nos plaisirs, elle acquiert incessamment plus d'importance : nos vergers sont peuplés de sujets précieux et rares ; nos jardins s'enrichissent de végétaux abondants et savoureux ; et nos demeures, qu'entourent tant de plantes coquettes et avides de nos regards, lui doivent ses plus gracieux aspects. L'horticulture, à force d'études, n'est-elle pas parvenue maintenant à donner, même

à ses productions les moins recherchées, plus d'élégance dans leur structure, plus d'attrait dans leur forme, plus de suavité dans leur parfum, plus d'éclat et de variété dans leurs couleurs ? Et encore, on lui demande sans cesse d'autres bienfaits et de nouvelles jouissances ! Comment les obtenir ? Le problème le plus difficile se résout souvent par le fait le plus simple.

Une impulsion insensible et douce poussait à un rapprochement sympathique le praticien laborieux et l'amateur bienveillant, car tous deux aspirent aux améliorations utiles; ils n'avaient plus qu'à s'entendre pour s'unir. D'un côté, des labeurs raisonnés, des observations réfléchies, des combinaisons profondes, des essais hardis et persévérants; d'un autre côté, les conseils d'une théorie sage, l'influence du goût, le jet d'idées neuves, le récit instructif de ces découvertes lointaines qui déterminent des importations heureuses et suggèrent des procédés plus sûrs; enfin, l'expression saisissante dont le sentiment du beau anime son langage, n'est-ce pas là cet ensemble harmonieux qui agite fortement ce qu'il y a de plus noble dans les facultés intellectuelles, et de plus propre à nous élever au-dessus de nous-mêmes? Or, de ces éléments sont nés, et le système de notre pacte d'alliance, et l'organisation de la *Société d'Horticulture pratique* qui exige et nous promet dévouement et joie, instruction et réussite, bonheur et progrès.

Toutefois, nous ne pouvions nous le dissimuler:

pyramidal et majestueux, l'arbre de la science n'abrite pas indistinctement quiconque ose s'en approcher; il faut, par de longs travaux, par des soins infinis, par de généreux efforts, avoir mérité l'honneur de se reposer sous son ombre, et acquis le droit d'y cueillir quelques fruits. Certes, nos vœux sont plus bornés, notre attitude plus modeste, et nos prétentions moins ambitieuses : nous ne voulons, pour le dire dans notre idiome technique, qu'en détacher une faible bouture et la cultiver avec zèle. Nous grandirons peut-être! l'avenir n'appartient à personne; il est l'espérance de tous, et, pour ceux qui marchent dans ce temps avec constance et courage, la perspective des succès se rapproche. Suivons donc librement la voie qui nous est ouverte : en nous laissant guider par une généreuse émulation dans cette route jonchée de fleurs, et que n'encombreront point les ronces déchirantes qu'une orgueilleuse rivalité laisse croître autour d'elle, nous ne rencontrerons que des amis chauds, des partisans secourables, et des protecteurs aussi dignes de nous honorer, que sûrs de nos hommages.

Depuis longtemps notre apparition était désirée et avait été prévue au sein de cette institution, l'une des gloires de la cité, où l'agriculture, l'histoire naturelle et les arts utiles assemblent des sectateurs fidèles, des confidents heureux pour lesquels ils n'ont plus de secret, et dont les éminents services justifieraient cette boutade philosophique d'un agronome

émerveillé : *Il n'y a de richesse réelle, dans un grand empire, que l'homme et la terre.*

Vous vous en souvenez, Messieurs, ma voix, amie de l'horticulture, s'est élevée dans ce temple de la science pour demander que Lyon aussi célébrât la fête des jardins; elle en narrait l'origine et le but. La Hollande, l'Angleterre, la Belgique, d'abord; puis Paris, et plus tard quelques villes qui comprirent, avant nous, le charme et la magnificence des expositions de fleurs, conviaient les jardiniers habiles à ces luttes inoffensives et brillantes où vainqueurs, et vaincus demeurent toujours unis, parce que, dans ces tournois paisibles, la défaite n'est jamais un revers.

Bientôt, avec les récompenses décernées au mérite, assurait M. Lacène, arrivaient le goût et la culture des plantes exotiques et indigènes les plus belles, les plus séduisantes; et il insistait avec force, conviction et bonheur, pour faire introduire parmi nous cette admirable innovation dont il expliquait les nombreux avantages. Dans ce rapprochement des genres les plus divers, des espèces les plus variées, des sujets les plus curieux, apparaissent les soins d'une bonne culture, se manifestent les effets d'une méthode ingénieuse, et se révèle enfin tout ce que la main de l'homme peut ajouter à l'œuvre de la nature. Le praticien, qui propage des végétaux intéressants, imprime un mouvement rapide et sûr au commerce agricole, sage et féconde industrie, à ja-

mais étrangère aux spéculations ardentes qui semblent, à notre école, dominer toutes les existences pour les livrer au caprice de l'aveugle fortune. Mais écoutez les accents prophétiques de cet amateur dont la modestie extrême ne peut cacher tout le savoir; ce sont ses expressions que je répète : « Avec le dé-
« veloppement que prend chaque jour le goût pour
« l'horticulture, Lyon, la seconde ville du royaume,
« ne peut manquer de s'y associer ; quelque temps
« encore, et nous aurons une Société d'Horticul-
« ture! »

Elle est née, elle existe et se meut par ce premier essai qu'ont encouragé l'exemple et l'appui de la Société royale d'Agriculture, à qui, durant sept années, la cité a dû le ravissant spectacle des merveilles du règne végétal.

Mais vous, Messieurs, en resserrant le cercle de votre Exposition, vous avez désiré n'être que vous-mêmes, non par ce dévergondage d'amour-propre qui fane ce qu'il approche, et flétrit ce qu'il touche; non par un égoïsme jaloux et bas, qui, dégradé dans son isolement, s'affranchit, avec cynisme, des convenances et des devoirs imposés à tous : vous avez été mus par des sentiments louables, la modestie et un loyal esprit de corps. Vous pouviez vous créer un horizon plus vaste; vous avez préféré vous constituer en famille, pour travailler, dans des limites qui, je l'espère, s'élargiront un jour, à rendre notre terre productive, et le domaine commun plus fertile et plus riche.

A l'œuvre, laborieux horticulteurs, à l'œuvre! remplissez dignement la tâche que vous vous êtes donnée. Les arbres et les fruits, les plantes et les fleurs, répétait Columelle aux Romains, sont des occupations dont des mains libres doivent se glorifier davantage. Faites naître autour de nous ces superbes végétaux qui n'étaient destinés à fleurir que dans des contrées lointaines, et prouvez, à force de succès, que l'art sait maîtriser l'inflexibilité des climats. Dans le champ de l'horticulture chacun de vous occupera une place honorable, en cultivant les tiges qu'il préfère. Cet espace où la nature a gradué ses produits, depuis l'humble violette jusqu'au cèdre orgueilleux, n'est-il pas assez vaste? imitez, importez, créez ces objets magnifiques qui se prêtent à parer un sol amoureux et hâtif. Le charme n'est pas seul pour les yeux; il donne de la grandeur à la pensée, des grâces à l'imagination, de la chaleur à l'âme, qui comprend mieux alors qu'une puissance infinie régit le monde, et que l'homme ici-bas doit son bonheur à la Divinité.

Une active intelligence, des soins observateurs, un zèle fervent, tôt ou tard portent leurs fruits. L'horticulture n'est pas une science paresseuse, pour parler le langage de Fontenelle. Communicative, patiente, résolue, elle est conquérante; mais elle peuple, et ne dévaste pas. Son plus beau triomphe, c'est de civiliser la nature sauvage. Multipliez donc ces plantes parfaites que le bon goût réclame, et ne délaissez jamais la fleur de Salency; toujours fraîche,

toujours belle, elle a le privilége de l'immortalité.

Je vous lasse, Messieurs, par des conseils vains : était-ce à moi d'en donner d'utiles? une sorte d'émigration généreuse et bien douce à nos cœurs a fait venir à nous les hommes que leur expérience et leurs lumières signalaient à notre ambition, et avec eux le professeur habile dont nous aimons les savantes leçons. Qui les amène? l'esprit de famille; ils sont venus pour nous rattacher, par des liens fermes et sacrés, à cette sœur aînée qui, au gré de notre raison et de nos sentiments, conservera toujours les droits, l'autorité et la suprématie qu'elle a si justement acquis.

Mais j'ai trop longtemps retardé, je le confesse, l'appel impatiemment souhaité des lauréats qu'un Jury éclairé autant que juste a présentés à nos applaudissements et à nos couronnes. Leur joie si naturelle est un bien qu'il est urgent de leur restituer. D'ailleurs, de nobles prix ne laissent jamais l'âme indifférente ni le cœur froid : elles rendent à l'une toute sa vigueur, elles excitent dans l'autre toute sa sensibilité; elles font, s'il est permis de le dire, l'effet heureux d'un levier puissant qui remue et soulève les prodiges de notre entendement. C'est ainsi que s'ouvre un avenir riant et prospère. Non, jamais aucune époque ne fut plus riche d'espérance sous le rapport des progrès. Tous les éléments de la félicité publique sont descendus du trône. Cette terre neuve et féconde, qui n'attendait, pour produire, qu'une culture active et libre, ombragée sous le drapeau

français, gardera ses confins tracés par le duc d'Isly et fixés par la victoire. Un fils de France n'a-t-il pas, devant Tanger et Mogador, le foudre à la main, ordonné la paix à des populations fanatiques? Il partit en guerrier, il revient en sage. Horticulteurs, soyons-en fiers! C'est à vous que le pays demande les ornements flatteurs qu'il lui destine; et vous, allez reconnaître que, sur le front d'un héros, les palmes civiques s'allient merveilleusement aux lauriers de la gloire. »

Après ce discours, où brillent les plus nobles sentiments du cœur et de l'esprit, et que le public a accueilli par acclamations, M. le Président a successivement proclamé les noms des lauréats, et clos la séance; et chacun se disait en sortant : A l'année prochaine!

DÉCISION

DU JURY DE L'EXPOSITION DES PRODUITS HORTICOLES DES MEMBRES TITULAIRES DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE LYON.

Plantes fleuries d'ornement et en vases.

Premier Prix d'honneur au plus riche et au plus beau produit obtenu de semis. (La Commission n'a pas jugé que ce Prix ait été mérité.)

Second Prix d'honneur au produit qui aura le plus approché du premier. (La Commission n'a également pas jugé que ce Prix ait été mérité.)

Prix à la collection de plantes fleuries la plus riche et la mieux cultivée. Ce Prix a été décerné au nº **41** (*Armand Etienne*).

Mention honorable au nº **31** (*M. Guillot Jean-Baptiste*).

Plantes fleuries, nombreuses en espèces, et variétés.

COLLECTION DE GENRE.

Premier Prix à la collection la plus riche et la plus variée obtenue de semis, décerné au nº **33** (*M. Commarmot*), pour ses œillets de semis.

Second Prix à la collection offrant la plus belle végétation, accordé au nº **36** (*MM. Luizet père et fils*).

Mention honorable au nº **40** (*M. Lacène*).

Plantes non fleuries.

Premier Prix à la plante la plus belle et la plus nouvellement introduite dans les cultures lyonnaises.

(La Commission n'a pas jugé que ce Prix ait été mérité.)

Second Prix à la collection la plus riche pour sa belle culture, accordé au n° **31** (*M. Guillot Jean-Baptiste*).

Plantes coupées.

Premier Prix 'honneur à la fleur obtenue de semis et qui réunira le plus de perfection, accordé au n° **42** (*M. Lacharme*), pour ses semis de roses.

Second Prix d'honneur à la fleur qui approchera le plus de la première, mérité par le n° **43** (*M. Guillot J.-B.*), pour le même genre.

Premier Prix à la plus belle et à la plus nouvelle collection de roses, accordé au n° **43** (*M. Guillot J.-B.*).

Deuxième **Prix** à la plus belle et à la plus nouvelle collection de dahlias, accordé au n° **51** (*MM. Luizet père et fils*).

Troisième Prix à la plus belle et à la plus nouvelle collection de plantes d'ornement, accordé au n° **66** (*M. Bourgeois*).

Quatrième Prix à la plus belle et à la plus nouvelle collection de phlox, accordé au n° **63** (*M. Nérard aîné*).

Mention honorable au nº **64** (*MM. Luizet père et fils*).

Prix à la plante fleurie la plus éloignée ou la plus avancée de l'époque naturelle de sa floraison, accordé au nº **36** (*MM. Luizet père et fils.*)

Mention honorable (rien).

Fruits.

Premier Prix d'honneur au fruit le plus beau et le plus savoureux obtenu de semis, accordé au nº **68** (*M. Chapuis aîné*), pour son raisin blanc de semis provenant du chasselas de Fontainebleau.

Second Prix d'honneur à celui qui approchera le plus du premier. (Ce Prix n'a pas été mérité.)

Premier Prix à la collection la plus belle, la plus nouvelle et la mieux étiquetée, accordé au nº **73** (*MM. Luizet père et fils*).

Second Prix à la collection la plus nombreuse en espèces et en variétés, accordé au nº **67** (*M. Rivière fils*).

Légumes.

Un Prix accordé aux légumes les plus distingués par leur nouveauté ou belle culture. Ce Prix a été décerné au nº 87 (*MM. Luizet père et fils*).

Le Prix qui devait être appliqué à un exposant d'objets d'art, instruments et outils les plus utiles à l'horticulture, n'a pas été mérité.

Fait à Lyon, le vingt-un septembre mil huit cent quarante-quatre.

Signé : F. JACQUEMET-BONNEFONT, Président du Jury; BABOUD, DERUSSY, LEVET.



Lyon. — Imp. de Louis Perrin, rue d'Amboise, 6.

ERRATA

DE LA PREMIÈRE LIVRAISON.

Page 8, *ligne* 5 : COMPLAIRAIS A PARTAGER, *lisez :* complairait à présager.

ERRATA

DE LA DEUXIÈME LIVRAISON.

Page 25, *ligne* 8 : ECCROMOCARPUS SCUBER, *lisez :* ECCREMOCARPUS SCABER.

— 25 — 27 : MACRANHA, *lisez :* Macrantha.

— 28 — 25 : POIZAT, *lisez :* Poinat.

— 30 — 7 : POUR TOUCHER CELUI, *lisez :* pour toucher au terme qui.

— 33 — 13 : MARCHENT DANS CE TEMPS, *lisez :* marchent dans le temps.

— 34 — 3 : MA VOIX, *lisez :* une voix.

— 34 — 15 : BIENTÔT, AVEC LES RÉCOMPENSES, *lisez :* bientôt les récompenses.

— 34 — 16 : ARRIVAIENT LE GOUT, *lisez :* avivèrent le goût.

— 35 — 2 : QUI SEMBLENT, A NOTRE ÉCOLE, *lisez :* qui semblent de nos jours.

— 38 — 5 : SOYONS-EN FIERS. *lisez :* soyez-en fiers.





de la Société

D'HORTICULTURE PRATIQUE

DU DÉPARTEMENT

DU RHONE.

ANNÉE 1845.

LYON.

IMPRIMERIE DE NIGON,

Rue Chalamont, 5.

—

1845.



BULLETIN

De la Société

D'HORTICULTURE PRATIQUE

DU DÉPARTEMENT

DU RHONE.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

2e Année. — 1er Numéro. — 15 Janvier.



LYON. — IMPRIMERIE DE LOUIS PERRIN, RUE D'AMBOISE, 6. — 1845.

BULLETIN

DE LA

SOCIETÉ D'HORTICULTURE PRATIQUE

du département du Rhône.

BULLETIN

de la Société

D'HORTICULTURE PRATIQUE

DU DÉPARTEMENT

DU RHONE.

ANNÉE 1845.

LYON.

IMPRIMERIE DE NIGON,
Rue Chalamont, 5.

—

1845.

Hosted by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

PRATIQUE

DU DÉPARTEMENT DU RHONE.

La Société d'Horticulture pratique du département du Rhône a décidé, dans sa séance du 14 décembre dernier, qu'à dater du 15 janvier suivant la publication de son Bulletin serait mensuelle. Si, dans le principe, elle n'avait autorisé qu'une publication tous les deux mois, c'est qu'elle avait d'abord à ménager les intérêts d'une Société qui est encore à son berceau, et attendre ensuite que l'abondance des matériaux lui permît de donner à ses travaux une publicité moins restreinte. L'heureux essor qu'a pris la Société, le zèle de tous ses membres à concourir à son éclat et à sa prospérité, le désir bien naturel de se mettre en harmonie avec les autres Sociétés, ont rendu nécessaire cette décision qui, nous l'espérons, sera favorable à l'horticulture et agréable à nos lecteurs.

Compte-rendu. — Rapports.

Nous allons compléter, dans ce numéro, la série des séances qui ont eu lieu avant la création du journal, soit pour mettre les abonnés au courant de ce qui s'est passé dans les réunions, de ce qu'elles ont offert d'utile et d'agréable, soit pour que les numéros suivants ne renferment que le procès-verbal de la dernière séance.

Le numéro du 15 décembre a rapporté la séance du 10 août; dans celle du 31, M. le Président donne lecture d'une lettre écrite par M. Victor PAQUET, de Paris, qui fait hommage à la Société de son *Traité des plantes de terre de bruyère* : un membre est chargé de endre compte de cet ouvrage à l'une des séances uivantes. Les Sociétés d'Auvergne et de Meulan adressent leurs Bulletins à celle du département du Rhône: un rapport sur ces publications est confié à deux membres.

M. PONCET dépose sur le bureau une poire de deuxième grosseur : sa forme est belle, sa couleur rouge amaranthe, marbrée de jaune du côté du soleil, et jaune verdâtre du côté de l'ombre; la peau est lisse et fine. Ce fruit est fondant, très parfumé; il mûri fin septembre; l'arbre veut être planté en quenouille ou en espalier, pour le mettre à l'abri des vents qui font tomber facilement le fruit. Cette poire n'étant pas encore bien répandue, M. Poncet en recommande la culture.

M. MARGARON présente trois fruits provenant de ses semis. Le premier est une prune très grosse, d'une belle couleur et d'un goût parfait. Le second est une poire petite, de la forme et du goût d'un beurré blanc. Le troisième est une pomme de moyenne grosseur, d'un jaune serin, répandant une légère odeur de cannelle; sa peau est fine, glacée et diaphane. Ces fruits nouveaux sont appréciés par les connaisseurs, et jugés dignes d'être répandus dans le commerce.

M. CHAPUIS fait présenter, sous le nom de *Bézy de Montmort*, une superbe poire. Ce fruit, d'une belle grosseur, est jaune d'or d'un côté, et rouge vermillonné de l'autre. M. SIMON (Henri) dépose, sous le nom de *Beurré d'août*, une poire de troisième grosseur, qui a été trouvée fort bonne. A côté d'elle figurent deux poires offertes par M. MATHIEUX, dont l'une provenant de ses semis. Elle porte le nom de *Beurré du Mont-d'Or*; l'autre n'est pas encore nommée: ces deux fruits, de troisième grosseur, sont d'un très bon goût.

M. WILLERMOZ expose trois verveines de ses semis de 1844: une d'un rouge pourpre foncé, portant le nom de *Phénicienne*; la deuxième, pourpre tirant sur le violet, est désignée par le nom de *Pourpre de Tyr*; et la troisième, d'un écarlate très vif, porte celui de *Buisson ardent*.

A l'ouverture de la séance du 13 octobre, M. le Président annonce à la Société qu'il a reçu un ballot

assez volumineux contenant divers ouvrages d'horticulture, hommage d'un zèle ardent et désintéressé qui se cache sous le voile de l'anonyme : il donne lecture d'une lettre de M. AUDOT, de Paris, qui remercie la Société du titre de membre correspondant qu'elle lui avait donné. L'envoi anonyme est reconnu provenir de ce savant et modeste horticulteur. L'Assemblée accueille cet hommage avec le plus vif empressement, et charge plusieurs de ses membres de lui faire un rapport sur ces divers ouvrages.

Dans la même séance, M. LACÈNE dépose sur le bureau une poire sous le nom de *Beurré Rochouart:* elle provient des collections de M. JAUBERT. Ce fruit, de moyenne grosseur, mûrit dans la deuxième quinzaine d'octobre; il est d'un très bon goût. A côté de lui figure une autre poire connue sous le nom de *Trompe-Laquet.*— M. LACHARME présente quelques roses de ses semis, parmi lesquelles se distinguent le *Duc d'Alençon* et la jolie petite *Ernestine de Barante.* Parmi les nouveautés qui ont attiré l'attention des amateurs de roses à l'exposition de septembre, ces deux belles et nouvelles variétés se sont fait principalement remarquer. M. LACHARME ayant fait dessiner *Ernestine de Barante*, nous pouvons en donner aujourd'hui une description qui fera apprécier cette gracieuse merveille. Il a rangé cette élégante miniature dans les hybrides à fleurs perpétuelles : elle provient d'un semis de 1842; elle a fleuri la même année, et a continué jusqu'à la fin du mois d'octobre 1844, où elle était encore couverte de fleurs, tandis que

les autres variétés avaient cessé de fleurir. Le rosier qui porte cette si élégante fleur est de la grandeur du petit-pompon : il a un port très élégant; ses feuilles sont à cinq ou six folioles. Celles-ci sont plus larges que celles du *Rosier petit-pompon* (nommé à Lyon *Rosier de Dijon*), presque circulaires; elles sont d'un vert foncé, à peine luisantes, et bordées de dents aiguës très régulières, pourprées, ce qui leur forme un encadrement très élégant. Le bouton est d'abord rose cerise, puis les pétales s'entr'ouvrent à la manière de la rose à cent feuilles ordinaire. Alors ils sont d'un joli rose lavé de larmin, très élégamment disposés, et plus grands que ceux du *Rosier pompon*.

En résumé, l'attrayante *Ernestine de Barante* est une admirable nouveauté qui sera toujours recherchée pour son port gracieux, son joli feuillage arrondi et bordé d'un liseré pourpré, ses charmants pétales, et surtout pour la continuité de sa floraison, qui commence au printemps, et continue jusqu'aux gelées. Sa culture est facile; elle est la même que celle du *Bengale commun*, et se multiplie aisément de bouture et de greffe.

M. Luizet, qui avait été chargé d'analyser le deuxième Bulletin de la Société de Meulan, fait la lecture de son rapport. Il recommande spécialement aux pépiniéristes de la Société la méthode de M. Fleury aîné, horticulteur à Meulan, sur la manière de treillisser et tailler l'abricotier. Il ajoute que, du reste, c'est celle qu'il pratique dans son établissement, et que tous les bons ouvrages d'horticulture

ont préconisée depuis nombre d'années. A ce sujet, ce modeste et habile pépiniériste fait observer que la taille des arbres, en général, est bien arriérée dans le département du Rhône. Il émet un vœu dont la réalisation serait féconde en heureux résultats : c'est que la Société d'Agriculture de notre ville établît une école pour la taille des arbres à fruit, étude qui, à son avis, est la base de la science horticole. Il termine son rapport en citant la méthode de M. Hugé, jardinier-fleuriste près Meulan, sur le moyen de faire fleurir le *Chrysanthème* en toute saison. Il en donne le procédé, qui consiste à bouturer la plante, du 15 août au 15 septembre, avec les extrémités des rameaux qui doivent fleurir en octobre. Il place sa bouture sous châssis ou couche tiède pendant tout l'hiver; la végétation a lieu, le bouton se développe, et la floraison se manifeste au printemps comme à l'automne.

A ce rapport succède celui du troisième Bulletin de la même Société, présenté et lu par M. Bonnet. Après avoir analysé le contenu de ce numéro, le Rapporteur entretient plus particulièrement l'Assemblée d'un procédé pour parvenir à un arrosement lent, consécutif, dont ont besoin les plantes nouvellement repiquées ou rempotées et cultivées en pot, et qu'indique un membre de cette Société. Il consiste à mettre en correspondance une bande de drap ou de lisière entre un vase rempli d'eau et le pot où se trouve la plante. Cette bande ou lisière sert de conducteur à l'eau qui, ne s'introduisant que lentement et presque

insensiblement, ne saurait être trop abondante quoi qu'elle suffise pour entretenir l'humidité, qui est une des conditions nécessaires à la reprise et à la santé de la plante qui a été repiquée ou rempotée. « Mais, « pour rendre hommage à la vérité, ajoute le Rap- « porteur, je dois faire remarquer à l'Assemblée que « ce moyen n'est pas nouveau. Je l'employais dès « 1823 dans mes serres, surtout pour les boutures « et les marcottes; je l'ai vu en usage dans la plupart « des établissements horticoles, et enfin il est indi- « qué à la planche 15 dans les figures de l'almanach « du *Bon Jardinier*, édition 1824. »

M. Bourgeois, à qui M. le Président avait confié l'analyse de l'ouvrage de M. Victor Paquet *sur les Bruyères*, *Épacris*, *Azalées*, *Rhododendrum*, etc., donne lecture de son judicieux rapport sur cet intéressant opuscule. Il fait remarquer avec quel ordre et quelle méthode l'auteur a développé les différents moyens de multiplication des bruyères proprement dites, par semis, couchages et marcottes, et par boutures. Les horticulteurs peuvent y puiser des conseils fort utiles sur la préparation et les divers mélanges de terre, dont celle de bruyère fait la plus grande partie; sur l'époque la plus favorable pour faire les boutures, sur les rempotages et les expositions les plus convenables à ces divers genres de plantes. Après ces considérations générales, l'auteur passe aux Azalées, qu'il divise en *Américaines* et *Caucasiennes*, puis en *Indiennes*. Il en décrit les espèces et les variétés, ainsi que leur fécondation artificielle par la secousse

d'une étamine de rhododendrum, à anthère bien pleine, sur le stigmate d'une azalée.

« On voit, dit l'auteur, l'anthère se vider sur le « stigmate, pourvu que ces deux organes soient « jeunes et bien choisis. Le style fait alors une petite « oscillation très curieuse; on observe, ajoute-t-il, « une sorte de matière blanchâtre et gluante s'échap- « per de l'anthère, et celle-ci ne peut être séparée « du stigmate qu'en employant un peu de vio- « lence. »

Ces détails, dit l'honorable Rapporteur, sont très intéressants s'ils sont exacts, et les hybridations des plantes n'ont plus de secrets ni de mystères pour l'homme, qui, en voyant tomber la fleur quelques heures après, ou le lendemain, peut être certain d'une bonne fécondation. Que de croisements, que de races mixtes et bâtardes doivent résulter d'un pareil procédé! C'est un vaste sujet de méditation et d'expérience pour les horticulteurs. En résumé, le Rapporteur fait l'éloge le plus brillant de ce traité, dans lequel l'auteur a passé en revue les végétaux qui demandent absolument la terre de bruyère, et dont il parle avec clarté, précision et élégance.

Dans la séance du 30 novembre, M. le Président annonce à l'Assemblée que le Conseil municipal de Lyon a accordé une somme annuelle de 600 fr. à la SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE PRATIQUE DU DÉPARTEMENT DU

RHÔNE. Des remercîments sont votés au Conseil municipal, et MM. MENOUX et COUDERC sont priés de témoigner au Conseil la reconnaissance et la gratitude de la Société. Nous sommes heureux de livrer à la publicité cet acte de générosité et d'encouragement : c'est une nouvelle marque de l'intérêt que portent les autorités de la ville à tout ce qui est utile et agréable à leurs concitoyens.

M. COUDERC lit un brillant rapport d'un *Traité sur l'art de chauffer les serres au thermo-siphon*, édité par M. AUDOT, de Paris, et dont il a fait hommage à la Société. L'importance de cette analyse, la manière savante dont elle est traitée, nous engage à l'insérer en entier dans ce numéro. Nos lecteurs y puiseront les notions suffisantes pour leur faire apprécier cette nouvelle et heureuse manière de chauffer les serres.

M. ARMAND lit également un rapport sur le dixième Bulletin de la Société d'Auvergne. Après avoir indiqué les principaux articles de ce Bulletin, le Rapporteur appelle spécialement l'attention de l'Assemblée sur une Notice sur la culture du camellia, exposée par M. MORLET. Il invite les membres de la Société à consulter cette intéressante Notice ; ils y trouveront des documents utiles et précieux, d'autant plus utiles, ajoute-t-il, que la culture du camellia est trop négligée dans notre ville.

M. MORLET donne la manière de composer la terre propice aux camellias. Le Rapporteur la croit bonne, mais un peu trop compliquée. Il se sert avec avantage d'une terre composée de la manière suivante :

3/4 de terre de bruyère graniteuse, 1/4 de terreau composé de détritus de végétaux et de fumier de couches bien consumé; il ajoute à ce compost environ 6 à 8 kilogr. de cornaille bien fine. Le tout est laissé quelques jours en fermentation. Il a soin de ne pas tamiser la terre de bruyère; il se contente seulement d'en extraire les pierres et les grosses racines; les petites, en se consumant, donnent de la nourriture à la plante. Si l'on faisait usage d'une terre de bruyère non sablonneuse, il faudrait ajouter 1/5 de sable fin de rivière, préférable à tout autre.

L'auteur de la Notice engage les horticulteurs à ne pas exposer les camellias à une température au-dessus de deux à trois degrés, et de les maintenir à cette température. M. Armand a fait à cet égard des observations et des expériences qu'il soumet à l'Assemblée. Il a mis en pleine terre quelques camellias; il les tient ombragés en été, et complètement à l'abri des rayons du soleil. Pour les préserver des fortes gelées, il répand, l'hiver, sur les racines, une couche de l'épaisseur de 15 à 20 centimètres de sable; il secoue la neige dès qu'elle est tombée, parce que, s'il survenait un temps doux qui la fît fondre, et si la nuit suivante venait à être froide, le camellia, dans cet état d'humidité, pourrait périr. Ainsi traités, ils ont supporté dix degrés Réaumur sans souffrir. Il a vu quelques horticulteurs à Chambéry, qui lui ont assuré que depuis quelques années ils cultivaient les camellias en pleine terre; qu'ils ne tenaient en serre que les plantes nouvelles ou à boutons.

Le Rapporteur présente l'opinion de l'auteur de la Notice relativement au rempotage, qui, selon ce dernier, peut être fait en tout temps; mais que cependant l'époque la plus convenable est celle de la poussée. M. ARMAND fait observer, quant au mode de rempotage, qu'il est plus convenable de ne le faire qu'après la floraison, de garnir le fond des pots ou caisses de coquilles d'huîtres concassées, pour préserver les plantes de l'introduction des vers qui décomposent la terre et les font souvent périr. Il termine son intéressant rapport en engageant ses confrères à n'essayer la culture en pleine terre, des camellias, qu'avec des plantes dont les boutons sont à écailles noirâtres et dans des plates-bandes contenant une épaisseur de 40 centimètres au moins de terre à camellia, au fond de laquelle on aura répandu une couche de gravier, et à une exposition froide. Les espèces que l'on peut mettre en pleine terre et qui fleurissent facilement, sont : les *Anemone flora*, les *Rubra plena, Atrorubens*, *Waratta;* enfin, toutes les variétés dont les fleurs tombent ordinairement dans les serres.

Dans cette même séance, M. CROZY, horticulteur à la Guillotière, présente un fort beau *Cypripedium insigne*, belle et bizarre fleur dont la durée est de quarante jours au moins.

Rapport de l'ouvrage intitulé : *Pratique de l'art du chauffage par le Thermo-Siphon ou Calorifère à eau chaude*, édité par M. Audot, de Paris, présenté et lu par M. Couderc.

Messieurs,

J'ai lu avec attention l'opuscule sur lequel vous m'avez chargé de faire un rapport : c'est un extrait fait avec ordre et clarté des divers moyens mis en usage depuis quelque temps pour développer, à l'usage des besoins domestiques, l'agent mystérieux qui produit la chaleur, et que les physiciens ont nommé *calorique*.

L'auteur commence, dans un avant-propos, à expliquer le but qu'il s'est proposé : il a voulu mettre à la portée des horticulteurs et des praticiens les principes tirés des œuvres des savants qui se sont occupés, dans ces dernières années, de la matière et de son application aux usages pratiques de la Société, en les débarrassant (si toutefois il est permis de parler ainsi) des calculs algébriques qui les accompagnent et les appuyent dans les traités purement scientifiques des *Tredgold*, des *Richardson*, etc., en Angleterre ; des *Rumford*, des *Darcet*, des *Peclet* et autres, en France. Il explique qu'il s'est, en outre, aidé de la pratique et de l'application faite de ces principes par plusieurs ingénieurs de la capitale, tels que les frères *Duvoir ;* il indique les artisans intelligents qu'ils ont employés, indications plus utiles aux habitants de Paris qu'à nous habitants des départements, mais qui, du moins, ont l'avantage de nous faire espérer le concours utile de nos propres artisans, quand ils auront connaissance des nouveaux procédés.

L'auteur entre en matière, dans son ouvrage, par donner des notions succinctes relatives aux connaissances physiques qu'on a acquises sur la marche de l'élément, sur son importance dans la carrière de la vie humaine et dans ses diverses

applications ; il donne au lecteur la proportion dans laquelle se dilatent les diverses matières, et surtout les métaux et les liquides ; il termine enfin son premier chapitre par des notions sur la marche et l'usage du thermomètre, ses diverses graduations et leurs rapports. Dans les chapitres suivants, il continue à instruire le lecteur des règles de transmission de la chaleur, et du plus ou moins d'aptitude des divers corps de la nature à la recevoir, à la transmettre, à la communiquer, et termine ainsi les notions physiques qu'il a jugé, avec raison, devoir être apprises, ou du moins rappelées au lecteur.

C'est dans la seconde partie qu'il fait l'application des principes généraux à la pratique de l'art de chauffer. C'est là qu'il traite de l'emploi des divers combustibles, de leur plus grande ou de leur moindre aptitude à produire la chaleur; de là il passe naturellement à la description des divers appareils. Vous n'exigerez pas, Messieurs, que je le suive dans tous les détails dans lesquels il entre ; ils sont déjà assez succincts dans l'ouvrage, et c'est là qu'il faut les lire, car l'extrait d'un extrait serait un squelette à peu près inintelligible. Il me suffira de vous dire que tout me paraît y avoir été traité avec clarté et méthode. Le texte est éclairci par les planches qui l'accompagnent ; elles sont d'un format peut-être un peu réduit, mais d'ailleurs claires et bien gravées ; elles n'auraient pu être agrandies sans augmenter le prix de l'ouvrage, qu'il importait de laisser modéré et à la portée d'un plus grand nombre de bourses : il est de 6 francs.

L'auteur n'a pas voulu borner sa tâche à l'usage des thermosiphons, objet principal de son traité ; il a exposé les principes de construction des divers procédés de chauffage, soit par les calorifères, c'est-à-dire par les courants d'air chaud, soit par les courants de vapeur d'eau ; mais, comme je viens de vous le dire, c'est dans l'ouvrage même qu'il faut aller puiser ces notions. Je me bornerai à quelques mots sur l'emploi de l'eau chaude, et parce que c'est l'objet plus spécial de l'écrit dont il est question ; et, en outre, parce qu'ayant fait moi-même,

depuis assez longtemps, usage de ce procédé dans ma propre serre, j'ai été ainsi dans le cas de pouvoir ajouter le poids de mon expérience aux recommandations de l'auteur lui-même. D'ailleurs, ce procédé est depuis longtemps employé avec le plus grand succès en Angleterre, en Belgique et à Paris. Voici succinctement en quoi il consiste :

Il est de principe, en physique, que l'eau en ébullition est raréfiée, et conséquemment d'une pesanteur spécifique moins grande que l'eau froide. Par la même raison, dans une chaudière exposée sur un foyer allumé, l'eau qui pose sur le foyer étant conséquemment plus échauffée que le liquide qui est dans le reste du vase, et par suite plus légère, tend continuellement à s'élever à la surface, et vient y bouillonner. C'est ce courant de bas en haut que l'observateur peut voir dans toute chaudière, dans toute marmite, si l'on veut. Eh bien ! si l'on suppose un tuyau joint par ses deux bouts et en communication avec la chaudière, l'un dans le haut et l'autre dans le bas, et par conséquent également plein d'eau, il en résultera que cette eau, plus froide et plus dense que celle de la chaudière, y sera attirée par son propre poids. et que, dès-lors, il s'établira un courant continu qui donnera à l'eau du tuyau une chaleur à peu près équivalente à l'eau de la chaudière. Allongez ce tuyau en lui donnant une pente légère, faites-le circuler dans une serre : voilà le *thermo-siphon* établi, et notre serre est chauffée à une douce température. C'est le procédé qu'on désigne sous le nom de chauffage à l'eau à basse pression, parce que l'eau bouillante y restant en communication quelconque avec l'air extérieur, l'eau ne peut dépasser la chaleur de l'eau bouillante, c'est-à-dire 100 degrés du thermomètre centigrade.

Si la communication de l'eau réchauffée est interdite avec l'atmosphère, la chaleur peut être portée à une température de beaucoup supérieure à l'eau bouillante ; sa circulation devient plus rapide, son expansion de chaleur bien plus forte, mais dès-lors des précautions doivent être prises pour parer aux inconvénients d'une explosion : c'est le système qu'on désigne

sous la dénomination de haute pression. C'est dans l'ouvrage même qu'il convient d'étudier l'application plus ou moins convenable de l'un ou l'autre système, suivant le but qu'on se propose.

En général, je dois dire que, pour le chauffage des serres, le système de la basse pression des fluides me paraît de beaucoup le plus convenable. Si l'émission de la chaleur est moins rapide que dans l'autre, sa tenue est bien plus durable; elle est par là même plus égale dans son cours. L'établissement de l'appareil est plus facile, et n'offre pas de danger. Je le conseillerai à tous ceux qui, voulant établir une serre, seront dans le cas de ne pas reculer devant une certaine dépense; car je dois dire que la seule objection que je crois pouvoir être faite à ce mode de chauffage, c'est le coût un peu considérable de l'appareil. Cette dépense tient à la matière qu'il faut employer, qui, en général, est le cuivre, principalement pour les tuyaux. On pourrait y suppléer par la fonte de fer, mais l'épaisseur qu'on est obligé de leur donner en augmente considérablement le poids, et dès-lors l'économie qui résulte du bas prix de ce métal en est extrêmement atténuée, si même elle ne s'évanouit tout-à-fait; ce poids est d'ailleurs un inconvénient pour l'établissement et l'assemblage.

Les Anglais ont trouvé une matière économique pour ce appareils, c'est le fer forgé. Ils ont l'art d'étirer le fer en tuyaux à peu d'épaisseur, et de donner à ces tuyaux toutes les inflexions qu'on veut leur faire prendre. Le fer, en Angleterre est à très bas prix et d'excellente qualité. Ces tuyaux sont généralement employés chez eux à divers usages : cette ressource nous manque, nos possesseurs et exploitants d'usines n'ont pu encore parvenir à les imiter dans ce genre de fabrication; ou si un seul d'entre eux y est parvenu, et d'une manière encore imparfaite, c'est à un tel prix qu'il n'y a pas convenance à en essayer l'emploi à l'usage du chauffage à l'eau chaude ou à la vapeur.

Un des avantages que je dois vous signaler, Messieurs, dans

le chauffage des serres à l'eau chaude à basse pression, c'est la durée de son effet. Il est reconnu en physique que l'eau est un mauvais conducteur de chaleur; il en résulte qu'elle garde sa chaleur longtemps. J'ai éprouvé, par ma propre expérience, que les tuyaux renfermant l'eau chaude ont encore une très bonne et suffisante chaleur huit heures après que le feu a cessé sous la chaudière; vous jugerez facilement par là de l'avantage immense que présente ce mode de chauffage pour les serres chaudes.

L'ouvrage dont je suis chargé de vous rendre compte se termine par la description succincte d'établissements où ce mode de chauffage a été mis en pratique. Le plus remarquable est sans contredit la belle serre du duc de Devonshire, en Angleterre; l'auteur en donne le plan et la dimension; c'est la plus grande et la mieux disposée de toutes les serres connues : construite en fer et entièrement vitrée, elle est à peu près de l'étendue de la place de la Charité de notre ville; elle est chauffée par huit chaudières qui y entretiennent, au moyen de tuyaux d'eau chaude, une chaleur suffisante pour équivaloir à la température des contrées situées entre les tropiques; les végétaux de ces contrées y croissent et y prospèrent plantés en pleine terre; de vastes allées, dans lesquelles des voitures peuvent rouler, en facilitent la circulation; en un mot, c'est le plus beau monument que l'opulence ait pu consacrer à l'art des jardins et à la culture des plantes exotiques.

En résumé, Messieurs, je crois ce petit traité très utile à tous ceux qui sont dans le cas de construire des appareils de chauffage, soit pour les habitations, soit pour les serres; ils y trouveront toutes les notions nécessaires pour mener à bonne fin ce genre de construction, et nous devons de la reconnaissance à M. Audot, pour nous l'avoir fait connaître.



De la Société

D'HORTICULTURE PRATIQUE

DU DÉPARTEMENT

DU RHONE.

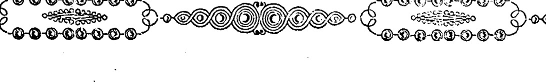
Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

2e Année. — 2me Numéro. — 15 Février.



LYON. — IMPRIMERIE DE LOUIS PERRIN, RUE D'AMBOISE, 6. — 1845.



PROCÈS-VERBAUX, RAPPORTS.

Séance du 14 décembre 1844.

PRÉSIDENCE DE M. JURIE.

A l'ouverture de la séance, M. le Président donne lecture d'une lettre adressée par M. Fulchiron, député du département du Rhône, qui remercie la Société du titre de Membre correspondant qu'elle lui a conféré dans sa séance du 30 novembre. Cette lettre sera déposée dans les archives.

L'exposition d'automne n'avait permis qu'à un certain nombre d'horticulteurs de fournir des sujets en état d'être exposés. Les tribus les plus intéressantes, les Cinéraires, les *Pélargonium*, etc., n'avaient pu s'y montrer ; elles avaient perdu, à cette époque, leur plus belle parure. Malgré le nombre, la variété et la richesse des plantes qui l'ont embellie, tout le monde a pu remarquer, avec regret, l'absence de la reine de l'empire de Flore : je ne nomme la rose que pour dire que, sans elle, il ne saurait y avoir de belle fête. Si quelques-unes avaient été assez heureuses pour triompher des intempéries de la saison, elles n'étaient là que pour faire regretter ce beau mois de mai qui en fait le plus beau fleuron de sa couronne. Il était donc juste et convenable de fournir aux horticulteurs, qui s'occupent de ces spécialités, l'occasion de faire apprécier leurs produits. Une exposition printannière était le seul moyen d'y parvenir. La Société en a compris la nécessité, et dans cette séance une discussion s'est élevée sur l'époque la

plus convenable pour cette fête florale. La question n'ayant pu être résolue, M. le Président invite la Commission d'exposition à se réunir le plus tôt possible et à faire un rapport à la première séance, qui est fixée au 21 du même mois.

M. Seringe prie l'Assemblée de lui permettre de lui faire part d'un fait pratique qu'il a puisé dans le 1er numéro du *Bulletin de la Société de la Moselle*, et qui doit intéresser l'horticulture. M. Biesdorf, de Metz, a greffé plusieurs espèces d'*Epacris* sur l'*Epacris Paludosa* : ces greffes étaient vigoureuses au bout de trois semaines. Le même horticulteur a greffé le *Polygala Cordata* sur le *Polygala Grandiflora*. Cette greffe a été faite dans le but de prolonger la vie du *Polygala Cordata*. Enfin, M. Biesdorf a essayé de greffer l'*Acacia Trinervia* sur l'*Acacia Paradoxa*. Six semaines après cet essai, cette greffe était en pleine végétation. M. Seringe demande si quelques horticulteurs ont pratiqué ces diverses espèces de greffe. M. Neyrard affirme qu'il a greffé le *Polygala* avec plein succès. M. Armand a vainement tenté celle de l'*Acacia*. Ces expériences, heureuses par leur résultat, engageront sans doute nos horticulteurs à les répéter; elles sont un moyen sûr et prompt de propager des végétaux d'une croissance lente et difficile.

Séance du 21 décembre 1844.

PRÉSIDENCE DE M. JURIE.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté. La Société reçoit le 10e Bulletin de celle *de*

Chalon-sur-Saône; l'analyse en est confiée à M. Couderc. Le compte-rendu des expériences agricoles et horticoles entreprises à Limours, publié par MM. Malepyre et Bossin, est confié à M. Bourgeois. M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre adressée par M. de Jonghe, de Bruxelles, qui remercie la Société du titre de correspondant qu'elle lui a conféré, et lui fait l'hommage de deux monographies, l'une du genre *Cyclamen*, et l'autre du genre *Pélargonium*. Les deux ouvrages sont confiés à M. Seringe pour en faire l'analyse.

M. le Président donne lecture d'un rapport de la commission de rédaction. Cette commission demande, par l'organe de M. Hénon, son rapporteur, qu'il lui soit permis de rejeter de la rédaction tout mémoire qui ne lui paraîtrait pas suffisamment élaboré, quoique lu et approuvé en séance publique. Elle demande, en outre, qu'il lui soit permis de faire des coupures à ces mémoires dans toutes les circonstances qu'elle jugera convenable; enfin, elle demande que l'assemblée revienne sur la décision qu'elle avait prise dans sa dernière réunion, décision par laquelle elle avait arrêté qu'aucun article ne serait imprimé avant qu'il ne soit lu en séance et approuvé par la société. Une longue et vive discussion s'élève sur les demandes du comité de rédaction; plusieurs membres prennent successivement la parole pour les combattre ou les appuyer. M. le Président résume la discussion, et l'assemblée met fin à la délibération en passant à l'ordre du jour. Elle laisse à la commission

de rédaction le choix des articles à insérer dans le bulletin, et s'en rapporte à la loyauté des sentiments qui l'animent.

M. Seringe lit un rapport au nom de la commission d'exposition. Cet honorable rapporteur présente à l'assemblée le tableau de ses ressources financières pour l'année 1845; elles permettent à la société de faire deux Expositions, l'une au printemps et l'autre à l'automne. Des médailles en vermeil, en argent et en bronze seront décernées aux exposants que le Jury en aura cru dignes. La commission a dû s'occuper principalement de l'époque la plus convenable et du local le plus propice pour cette solennité. Avant de s'arrêter sur l'époque précise de l'exposition du printemps, elle a dû chercher un local qui permît d'exposer convenablement les objets, défaut que tout le monde a pu remarquer, l'année passée, dans l'Orangerie. Elle a pensé au vaste péristyle du Palais-des-Arts; elle en a fait la demande à M. le Maire, qui s'est empressé de mettre cet emplacement à la disposition de la société. Dès-lors il a fallu examiner à quelle époque de la saison on pourrait transporter sans danger les plantes de serre sous un espace qui n'est abrité que de la pluie et du soleil. Ce sont les 16, 17 et 18 mai qu'elle a cru devoir indiquer comme remplissant les conditions indispensables. L'assemblée approuve ce rapport et prie de nouveau la commission de lui présenter, à la première séance, le programme de cette exposition. A la fin de la séance, M. J.-B. Guillot présente une

pomme, sous le nom de *Reinette de Caux*, d'une très belle grosseur, d'un acide très doux et d'un goût agréable.

Séance du 11 janvier 1845.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

A l'ouverture de la séance, M. le Secrétaire lit le procès-verbal de la dernière réunion, qui est adopté. M. le Président annonce à l'assemblée que le Bureau s'est rendu, le premier jour de l'an, à la Mairie et à la Préfecture pour offrir les hommages de la société aux chefs de ces deux administrations. La société de Caen envoie un bulletin et le programme de l'Exposition qu'elle se propose de faire au mois d'août prochain; la Société reçoit en outre le numéro de décembre de la *Revue horticole*, et la 11e livraison, tome IV, de la société de *Seine-et-Oise*.

Conformément à son règlement, la Société procède au renouvellement des commissions. Celle des finances, ne devant se renouveler que par moitié, les noms de ses membres sont déposés dans l'urne. Le sort désigne MM. Couderc et Bourgeois comme membres sortants; mais les bulletins réinstallent bientôt ces deux membres, et leur donnent pour nouveau collègue M. Rambaud, en remplacement de M. Dupuy, décédé.

L'Assemblée procède ensuite à la réélection de la commission d'inspection et à celle d'exposition. Ces

opérations terminées, M. SERINGE fait hommage à la Société d'un exemplaire, en deux livraisons, de son ouvrage intitulé : *Illustration de la Flore des Jardins*. MM. JURIE, COUDERC et PÉRICAUD sont priés de prendre connaissance de cet important ouvrage, et d'en faire un rapport. L'heure avancée ne permettant pas d'épuiser l'ordre du jour, l'Assemblée décide qu'une réunion extraordinaire aura lieu le 18 du courant.

Séance du 18 *janvier* 1845.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures, le procès-verbal de la dernière est lu et adopté. M. RAMBAUD fait un rapport sur le quatrième Bulletin de la Société de Meulan. C'est une analyse, faite avec un talent remarquable, des principaux articles de ce Bulletin qui contient, outre la brillante description d'une exposition automnale, le compte-rendu des travaux de la Société, depuis le mois de mai 1844, présenté et lu par son secrétaire, M. RATELLE. Cet honorable membre fait part à la société des observations de M. GALLIENNE sur la conservation du *Pêcher*. Cet horticulteur prétend que l'habitude de quelques jardiniers de couper les branches sur lesquelles la sève se porte avec trop d'abondance, est très nuisible à ces arbres : il propose un moyen, sans doute connu de nos pépiniéristes, consistant à lier fortement la branche trop vigoureuse avec de l'osier que l'on aura

préalablement adouci, en le planant; de faire avec cet osier une douzaine de tours, pour comprimer les vaisseaux de la branche, et forcer ainsi la sève à se reporter sur les parties faibles. En rappelant au souvenir de nos confrères l'observation de l'horticulteur de Meulan, nous sommes convaincus qu'elle fixera leur attention, tout en devenant l'objet d'expériences réitérées. Le rapporteur termine son compte-rendu par quelques réflexions sur le papillon du *Cossus*, ver qui ronge les racines des arbres fruitiers. Ce papillon (*bombyx*) a été présenté à la Société par M. Fleury aîné, de Meulan, et avait été élevé par lui avec des racines de pommiers.

L'analyse de ce Bulletin se termine en faisant connaître que M. le Président de la société de Meulan à présenté aux membres titulaires les questions suivantes, dont il recommande la solution :

« A quelle époque convient-il de tailler l'abricotier, dans l'intérêt de sa conservation et de sa fructification ?

« Est-il mieux de le faire avant la sève, ou au moment où elle commence à se développer ?

« N'est-il pas quelques cas (celui, par exemple, où il s'agit d'espèces ou variétés hâtives) où l'époque ordinaire de la taille puisse être devancée sans inconvénient, et même très utilement ? »

Cet appel fait aux lumières et à l'expérience des horticulteurs de Meulan, sur un sujet aussi difficile et aussi important, sera, nous n'en doutons pas, entendu par tous les horticulteurs de la France. Nous

applaudissons à cette heureuse inspiration, qui peut être si féconde pour la science, et qui mettra toutes les sociétés d'horticulture sur la voie la plus certaine du progrès de l'art horticole.

M. Bourgeois demande la parole pour faire observer que le *Cossus* dont il est parlé dans le Bulletin de Meulan, cherche plutôt sa nourriture dans l'intérieur du tronc des arbres fruitiers et des arbres en général que dans l'intérieur des racines. Cet honorable membre est invité à présenter à la Société, dans une des séances suivantes, les observations qu'il a été dans le cas de faire sur cette larve.

M. Seringe a la parole pour un rapport au nom de la commission d'exposition ; il présente son travail sur le programme de l'exposition printanière, tous les articles sont successivement discutés et adoptés. Nos lecteurs le trouveront à la fin de ce numéro. Le rapporteur présente ensuite quelques observations sur les fraudes que pourraient commettre les exposants pour obtenir les prix. Pour les éviter, il pense que la Société pourrait adopter une disposition prise à Londres à l'égard des exposants qui auraient obtenu frauduleusement l'un de ces prix, en présentant des produits provenant d'autres cultures et qu'ils auraient eu seulement la peine d'acheter. La médaille leur reste : mais si la Société vient, plus tard, à découvrir la fraude, elle la rend publique par la voie des journaux; de plus, elle déclare que le prix ainsi obtenu appartient, sinon de fait, au moins de droit à celui des concurrents qui venait immédiatement

après le lauréat frauduleux, et elle lui en délivre une attestation. Cette disposition est adoptée. Il en sera fait mention dans les lettres adressées aux exposants.

M. le Président annonce que la Société a reçu sept Bulletins de celle de *Seine-et-Oise*. M. SERINGE dépose sur le bureau deux dessins et la description du *Dahlia, Mariette Laurent*, obtenu de semis dans l'établissement de MM. LUIZET PÈRE ET FILS. Ce *Dahlia* fleurit très abondamment. Ses fleurs sont d'une moyenne grandeur, bien placées sur des pédoncules fermes, et s'élèvent élégamment au-dessus des feuilles. Leur forme est très régulière. Son fond est blanc, lavé d'une légère teinte jaune, relevé d'une bordure rouge-feu, très régulière; il sera livrable le 15 mai, par ordre de souscription.

Observations sur le Charbon pilé,

APPLIQUÉ AU BOUTURAGE.

M. WILLERMOZ, secrétaire de la Société, présenta, dans une des séances précédentes, un travail sur le bouturage des plantes dans le charbon de bois pulvérisé. Nous n'avons pu, jusqu'à ce jour, mettre sous les yeux de nos lecteurs le résultat de ses observations et de ses nombreuses expériences; nous nous faisons un devoir, en même temps que nous croyons être utiles au progrès de ce mode de multiplication, de le publier dans tous ses détails. Il fut conduit à l'application du charbon de bois pulvérisé au traitement des plantes par l'observation d'un amateur, qui lui dit s'être servi avec avantage d'un mélange de

charbon et de chaux vive pour préserver ses plantes de l'atteinte des insectes, principalement des fourmis et des limaces:

« Comme j'avais employé la chaux seule, je voulus « savoir si le charbon seul pouvait remplir le même « but. J'en fis l'essai : je remarquai que les fourmis n'é- « taient nullement gênées par la présence de cette « substance, mais que la limace n'osait l'aborder; « la belle végétation qui succéda à ces expériences « fixa mon attention, et me fit faire de sérieuses « réflexions. En effet, je remarquai que non-seule- « ment les plantes étaient préservées des animaux « nuisibles, mais qu'elles s'étaient encore embellies « d'une verdure extraordinaire. Attribuer cette belle « végétation à l'éloignement des insectes, ou l'attri- « buer à l'influence du charbon, c'était tomber dans « le doute. Pour l'éviter, je continuai mes expérien- « ces, en les appliquant au traitement des plantes.

« Je fis choix, de quelques plantes malades, au « pied desquelles je répandis du charbon pilé. Peu « de jours après, ces plantes prirent un aspect bien « différent de celui qu'elles avaient auparavant, elles « revinrent à leur état normal. Je renouvelai ces ex- « périences, et j'obtins le même succès. Cet heureux « résultat me suggéra l'idée de remplacer, par du « charbon concassé, le sable destiné à favoriser « l'écoulement des eaux dans le rempotage. La végé- « tation se développa d'une manière si remarquable, « que je résolus d'appliquer le charbon pilé au bou- « turage.

« J'avais remarqué que les boutures de *Verveines*
« herbacées, faites dans de petits godets de vingt-cinq
« millimètres, placées dans une terrine pleine de
« terre et recouvertes d'une cloche, étaient très lon-
« gues à reprendre. J'imaginai donc de remplacer
« les godets par d'autres de quarante millimètres, au
« fond desquels je mis à peu près le quart de pous-
« sière de charbon : ces boutures, traitées comme
« celles en petits godets, n'eurent des racines que le
« quatorzième jour. Cette première expérience fut
« commencée le 28 avril, sous un châssis et sans
« tannée.

« Pour me convaincre de l'efficacité du charbon,
« je fis une expérience comparative. Pour cela, je
« séparai d'une plante seize jets d'égale force; j'en
« plaçai huit dans des godets privés de charbon, et
« les huit autres dans des godets de même gran-
« deur, pourvus d'environ un tiers de ce précieux
« excitateur de la végétation. Ces seize boutures fu-
« rent placées dans une terrine pleine de sciure de
« bois de sapin, et recouvertes d'une cloche; tout
« l'appareil fut abrité sous un châssis. Huit jours
« après, les boutures traitées par le charbon étaient
« parfaitement enracinées; et les huit autres, malgré
« leur fraîcheur, ne l'étaient pas. Cette expérience
« était concluante, et ne me laissait aucun doute sur
« l'action efficace du charbon.

« Je pouvais m'arrêter à ces essais; je les continuai
« néanmoins, parce que j'avais remarqué que quel-
« ques godets étaient plus garnis de racines les uns

« que les autres : c'étaient précisément ceux qui con-
« tenaient plus de charbon. Cette observation me
« conduisit à une seconde expérience comparative,
« expérience bien plus compliquée que les précé-
« dentes. Je fis douze prises sur la même plante :
« quatre furent traitées avec moitié de charbon fine-
« ment pulvérisé ; quatre le furent avec un tiers du
« même ingrédient. Les huit boutures furent placées
« dans de la sciure de bois de sapin, et recouvertes
« d'une cloche ; les quatre autres furent traitées
« d'une manière différente : deux furent faites avec
« un tiers et les deux autres avec un quart du même
« charbon. Je plaçai les quatre godets dans une ter-
« rine pleine de terre; je les recouvris d'une cloche,
« et les soumis au même degré de température. Voici
« quel fut le résultat de cette opération : les quatre
« premières boutures, faites avec une moitié de char-
« bon, émirent leurs racines le cinquième jour; les
« quatre autres, faites avec le tiers de charbon, les
« montrèrent le huitième jour. Les deux premiè-
« res de la seconde terrine, dont les godets con-
« tenaient un tiers de charbon, étaient enracinées le
« douzième jour ; et les deux autres, qui n'en conte-
« naient qu'un quart, le quinzième seulement.

« Je ferai remarquer que j'ai fait des expériences
« sur plusieurs genres de plantes : ainsi, j'ai bouturé
« des *Phlox*, des *Géranium*, des *Pétunia*, des *Fuchsia*,
« des *Verbena*, et quelques autres plantes. Sur tous
« les genres, j'ai obtenu les mêmes résultats, le
« même succès.

« D'après tous ces essais, je conclus : 1° que le
« charbon de bois préserve les plantes des limaces;
« 2° que, répandu au pied d'une plante malade, il
« en ranime la végétation; 3° enfin, qu'employé
« dans le bouturage, il accélère l'émission des ra-
« cines. »

L'emploi du charbon de bois pulvérisé a déjà été tenté pour le bouturage des plantes. On trouve dans la *Revue horticole*, tome IVe, livraison de juillet 1840, une note de M. Lemaire, auteur de l'*Herbier de l'Amateur*, 11e série, qui fait connaître, d'après un journal allemand, un nouveau moyen de boutures qui accélère beaucoup la production des racines chez les végétaux qui avaient de la peine à en produire, et qui fait sortir d'abord des callosités, puis ensuite des racines, de simples feuilles, des calices, etc. C'est M. Lucas, directeur des serres, à Munich, qui a employé ce procédé. Voici le moyen qu'il a mis en usage. Dans les serres, les coffres sont remplis de braise, au lieu de tannée ou de mousse. Les essais de bouture eurent lieu dans un coffre rempli de charbon, dont la couche avait de trois à quatre pouces; beaucoup d'espèces, notamment les *Cactées*, prirent racine dans ce sol dans l'espace de huit à quatorze jours : elles étaient beaucoup plus vigoureuses qu'elles ne le sont ordinairement. Beaucoup de végétaux à reprise difficile produisirent des racines en trois, quatre et six semaines. Il est plusieurs sortes de végétaux qui n'ont pas réussi par ce procédé, mais elles sont en petit nombre. Des mor-

ceaux de feuilles, des folioles, des feuilles de plusieurs pins, ont produit de belles racines ou au moins des callosités. Dans le courant de la même année l'horticulteur universel reproduisit les mêmes expériences, et constata les mêmes succès.

Nous complèterons ces observations sur le charbon par l'extrait d'une Notice insérée par M. Prosper Deville dans le même journal, livraison de mars 1841. Aussitôt que la méthode de M. Lucas fut connue en France, M. Neumann, directeur des serres du Jardin des Plantes de Paris, fut un des premiers à tenter l'essai de ce nouvel ingrédient. M. Houlet, sous-directeur, fut chargé de surveiller ces travaux. Les boutures furent placées, d'après la théorie de M. Lucas, dans divers mélanges de terre et de charbon. Aucun des essais ne réussit, et les boutures qui vécurent le plus longuement furent celles qui furent placées dans le mélange le moins carbonifère.

En recherchant les causes qui avaient pu procurer une végétation aussi rapide aux plantes et aux boutures faites dans les serres de Munich, nous avons été amenés à reconnaître que les racines ne décomposent et n'absorbent aucune des parties du charbon, et que tout mélange de cette substance à la terre ne fait que l'appauvrir. M. Deville appuye son observation sur les belles découvertes de Priestley, Sennebier, et particulièrement celles de M. de Saussure sur la *respiration des plantes* par les feuilles. Voici, ajoute-t-il, ce qui se passe pendant les expériences faites dans les serres conduites par M. Lucas.

« Sur les boutures faites de branches avec feuilles,

« de feuilles et de parties de feuilles, l'effet qui se
« produit est le même que chez les plantes-mères;
« la feuille se nourrit par la respiration; le talon,
« qui se développe à la base de la cicatrice, se nour-
« rit aux dépens de la feuille ou section de la feuille
« bouturée, jusqu'à ce que les radicules soient for-
« mées. C'est alors qu'il convient de leur donner une
« terre substantielle, afin qu'elles puissent prendre
« la nourriture nécessaire à leur accroissement et
« au développement des bourgeons qui doivent for-
« mer la plante; autrement, les nouvelles racines
« continueraient à se nourrir aux dépens de la bou-
« ture, et feraient périr la feuille par épuisement,
« puisque le charbon est impropre à la nourriture
« des racines. »

Il est facile de voir, par cette méthode de nutrition des plantes par les feuilles, qu'en plaçant la plante, traitée d'après la théorie de M. Lucas, soit dans la tannée, soit dans la sciure de bois de sapin, comme l'a fait M. Willermoz, le gaz oxigène, favorisé par cette chaleur, se combine avec le carbone et forme du gaz acide carbonique dont la plante se saisit par l'inspiration de ses feuilles, pour le retenir, se l'approprier, augmenter par là la quantité de carbone qu'elle possédait, et conséquemment étendre son volume, effet qui se manifeste à nos yeux par une vigoureuse végétation.

Voici les recommandations que fait M. Deville pour l'emploi du charbon :

« L'horticulteur qui voudrait employer cette mé-
« thode devra ne jamais l'employer à l'ombre, sur-

« tout éviter une production d'acide carbonique « trop considérable, soit en trop chauffant la couche « de charbon, soit en en répandant une trop grande « quantité dans la serre. Il pourra très bien se ser- « vir aussi, pour les *boutures*, de pots remplis de « terre appropriée à chaque genre de plantes, plon- « gés dans la couche de charbon, et recouverts d'une « très mince couche de cette substance réduite en « poudre, uniquement pour éviter la moisissure. »

Nous avons cru devoir faire suivre la note de M. Willermoz des observations faites avant lui par les horticulteurs à qui le hasard avait fait aussi reconnaître dans le charbon un moyen sûr et facile de bouturer les plantes, moyen qu'il ne connaissait pas. Quelle que soit l'explication donnée à ces faits, il nous paraît important d'engager nos praticiens à tenter de nouveaux essais, dont l'avantage serait de forcer à produire des racines, aux plantes qui s'y refusent par les moyens ordinaires.

LISTE DES COMMISSIONS.

COMMISSION DES FINANCES

MM. **COUDERC**, Président.
CHARPY, Secrétaire.
BOURGEOIS.
MM. **DUGAS.**
POIZAT.
RAMBAUD.

COMMISSION D'INSPECTION.

MM. **SERINGE**, Président.
WILLERMOZ, Secrétaire.
LUIZET père.
CHARPY.
BOURGEOIS.
JURIE.
MM. **MICHEL.**
PONCET.
BONCHARLAT aîné.
GUILLOT Jean-Baptiste.
COLLOMB.
PÉRICAUD.

COMMISSION D'EXPOSITION.

MM. **SERINGE**, Président.
HAMON, Secrétaire.
LUIZET père.
JURIE.
PONCET.
CHARPY.
RIVIÈRE.
BOURGEOIS.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE PRATIQUE DU RHONE.

EXPOSITION

DE

FLEURS, FRUITS, LÉGUMES

ET AUTRES PRODUITS DE L'HORTICULTURE,

Les 16, 17 et 18 Mai 1845,

Sous les Galeries du Palais des Arts.

La Société d'Horticulture pratique du Rhône a arrêté, dans sa séance du 14 Décembre 1844, qu'elle fera une Exposition les 16, 17 et 18 Mai 1845, sous les galeries du Palais des Arts.

Programme.

ARTICLE 1er. Ne pourront être admis au concours que les Membres titulaires de la Société, qui auront déposé la liste de leurs produits entre les mains de la Commission d'inspection, au moins deux mois d'avance.

ART. 2. Ces listes seront transmises, au plus tard le 15 avril, au Président de la Commission de l'Exposition. Elles ne seront reçues qu'autant qu'elles seront disposées très exactement par ordre alphabétique, et que chaque espèce sera précédée d'un numéro d'ordre.

ART. 3. Messieurs les titulaires qui n'auraient pas rempli ces conditions, pourront exposer, mais non concourir.

ART. 4. On recevra des plantes en vases, des fleurs coupées- des fruits, des légumes, des graines remarquables, des ins,

truments d'horticulture, des dessins et des gravures relatifs aux jardins.

Chaque Exposant ne pourra présenter, outre les individus en fleurs ou en fruits, au plus, que vingt plantes non fleuries, et encore, pour être admises, devront-elles être rares, nouvelles ou difficiles à cultiver.

Art. 5. Les Membres de la Commission d'exposition se trouveront au Palais des Arts, dès le matin du 14, à 8 heures précises, pour recevoir les produits des Exposants, collationner leurs listes, et désigner la place que chaque collection devra occuper.

Art. 6. Un Jury formé de sept horticulteurs ou amateurs, ne faisant pas partie de la Société comme titulaires, sera appelé à juger le concours. Il ne sera permis à aucun des Membres de la Société de rester à l'Exposition pendant l'examen du Jury.

Art. 7. Les noms des Exposants resteront inconnus jusqu'après le jugement du Jury.

Les groupes ne seront d'abord désignés que par des numéros. La Commission d'exposition prendra les mesures qu'elle jugera convenables pour que les noms des Exposants restent inconnus.

Art. 8. Le rang qu'occupera chaque groupe sera fixé, par un tirage au sort, à la séance de la Société qui précédera immédiatement l'Exposition.

Art. 9. Les objets exposés seront rendus au Palais des Arts, le 14 mai, avant 6 heures du soir : *ce terme est de rigueur.*

Les fleurs détachées devront être rangées le 15, avant 10 h. du matin. L'Exposant ne sera autorisé à enlever ou déplacer aucun objet quelconque qu'après la séance solennelle.

Art. 10. Le Président de la Société, assisté de la Commission d'exposition, après avoir reçu la décision du Jury, placera les noms des Exposants à côté des numéros couronnés. L'Exposition sera rendue publique le 16, immédiatement après.

Les jours suivants, l'Exposition sera ouverte de 11 heures du matin à 4 heures du soir.

Art. 11. Des médailles en vermeil, en argent et en bronze, et des mentions honorables, seront décernées à la séance solennelle qui aura lieu le 19 mai.

Art. 12. Les plantes exposées seront divisées en trois sections : dans la première, seront les plantes en vases ; dans la deuxième, les fleurs coupées, les fruits, les légumes, etc.; dans la troisième, les instruments d'horticulture, les dessins, etc.

§ I.

Plantes en vases.

Art. 13. Une médaille en vermeil et une en argent seront distribuées à la plante ou aux plantes les plus remarquables (en vases ou coupées) *obtenues de semis.*

Art. 14. Chaque Exposant ne pourra présenter, au plus, que 150 plantes en pots, en exceptant les collections de genre.

Art. 15. Une médaille en vermeil et une en argent seront décernées, s'il y a lieu, aux deux collections les plus nombreuses en plantes fleuries les plus nouvelles et les mieux cultivées.

Art. 16. Trois médailles en argent et trois en bronze seront décernées, s'il y a lieu, aux plus belles collections des genres *Rose*, *Pélargonium*, *Rhododendron*, *Azalée*, *Bruyère*, *Camellia*, *Primevère*, *Cinéraire*, *Iris*, *Calcéolaire*, *Pensée*, *Tulipe*, *Fuchsia*, *Anémone*, *Renoncule*, *Œillet*, *Pivoine*, *Dahlia*, et autres, qui seront les plus distinguées par leur nouveauté, leur beauté, ou le nombre des espèces ou des variétés. Le maximum sera de 100 espèces ou variétés, et le minimum de 10.

Art. 17. Une médaille en argent, ou une en bronze, sera délivrée pour la plante qui sera la plus éloignée de l'époque ordinaire de sa floraison ou de sa fructification.

§ II.

Plantes coupées (Fleurs ou Fruits).

Art. 18. Une médaille en argent et une en bronze seront distribuées, s'il y a lieu, aux deux plus belles collections de plantes vivaces ou annuelles. L'Exposant ne pourra présenter, au plus, que 100 espèces ou variétés différentes.

Art. 19. Une médaille en argent sera décernée, s'il y a lieu, pour la collection de fruits printanniers ou de fruits d'automne les mieux conservés.

Art. 20. Une médaille en vermeil et une en bronze seront décernées, s'il y a lieu, pour les légumes forcés ou nouveaux, ou bien d'une végétation très remarquable, ou conservés au-delà de l'époque ordinaire de leur apparition.

Art. 21. Une ou deux médailles d'argent ou de bronze seront distribuées, s'il y a lieu, aux Exposants qui auront présenté des instruments d'horticulture remarquables, des dessins ou gravures de fleurs, ou des plans de jardins.

Art. 22. Chaque premier ou second prix pourra être accompagné de mentions honorables.

Des cartes d'entrée seront distribuées par les Membres de la Société.

Lyon, 18 Janvier 1845.

Le Président de la Société :
MENOUX.

Le Secrétaire général :
C.-F. WILLERMOZ.

Les Membres de la Commission d'exposition :
BOURGEOIS, CHARPY, HAMON, JURIE ;
LUIZET, PONCET, RIVIÈRE, SERINGE.

Lyon — Impr. de Louis Perrin, rue d'Amboise, 6.



DAHLIA MARIETTE LAURENT

Obtenu de semis en 1843 par Mrs Mrs Luizet père et fils horticulteurs à Ecully disponible au printemps de 1845.

Dessiné par Eug. Grobon — Impr. de Pagère — Gravé par St. Fauchère



BULLETIN

De la Société

D'HORTICULTURE PRATIQUE

DU DÉPARTEMENT

DU RHONE.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

2e Année. — 3me Numéro. — 15 Mars.



LYON. — IMPRIMERIE DE LOUIS PERRIN, RUE D'AMBOISE, 6. — 1845.

Procès-verbal de la séance du 8 *février* 1845.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures et quart; le procès-verbal de celle du 18 janvier est lu et adopté. Les objets de la correspondance imprimée sont : *le* 10me *N*° *de la Revue horticole, le* 12me *Bulletin de la Société de Seine-et-Oise, et le* 2me *de la seconde année de la Société d'Auvergne.* Le premier est renvoyé à l'examen de M. COUDERC, le second à celui de M. DUGAS, et le troisième à celui de M. BOURGEOIS.

D'après l'article 21 du règlement, la Commission des finances ayant vérifié les comptes de M. le Trésorier, M. COUDERC, président de cette Commission, en fait le rapport à la Société, qui l'approuve, et donne *quitus* à M. le Trésorier.

La vive sollicitude de M. le Président le porte à demander un rapport sur l'organisation de la Commission de rédaction, qu'il juge à propos d'être modifiée. M. SERINGE croit qu'il serait convenable que cette Commission s'adjoignît quelques horticulteurs praticiens. M. le Président approuve l'idée du préopinant, invite M. HAMON à se joindre à la Commission de rédaction en permanence pour former un projet d'organisation, et engage M. CHARPY à en faire le rapport.

M. le Secrétaire lit le compte-rendu qu'il a fait des travaux de la Société, depuis le jour de sa fondation jusqu'à la séance de décembre inclusivement : ce tra-

vail est approuvé, et renvoyé à la Commission de rédaction.

M. le Président fait, sur les Bulletins de la Société de Seine-et-Oise, un rapport qui est aussi renvoyé à la Commission de rédaction. M. le Secrétaire est invité à faire une visite à M. Hénon, pour le prier de remettre à la Société un exemplaire de sa Notice sur les cultures des environs de Lyon.

M. Bourgeois propose d'obtenir l'autorisation d'établir un marché aux fleurs sur la place Sathonay. M. Dugas loue les intentions de M. Bourgeois; mais il croit que le local proposé n'est pas convenable, n'étant pas assez au centre de la partie nord de la ville. La proposition est mise aux voix, et prise en considération. M. le Président propose de nommer une Commission de sept membres pour l'examiner; mais, sur la demande de M. Hamon, cette nomination est renvoyée à la séance prochaine.

M. Seringe présente quatre pommes dont la forme curieuse attire l'attention de l'Assemblée: quelques membres pensent que cette forme n'est peut-être qu'accidentelle, et que toutes celles provenant du même arbre ne leur ressemblent pas; mais M. Nérard dit reconnaître ce fruit, et l'avoir vu chez M. de Montigny, à St-Chamond, où il est connu sous le nom de *Pomme-Coing*. Une autre pomme est déposée par M. Rivière : elle est d'une grosseur moyenne, très allongée; elle provient d'un semis; l'arbre qui la porte est encore à l'état sauvage. M. Rivière dédie ce fruit à M. Menoux.

Conformément à l'article 2 du Programme, les listes devront être remises à la Commission d'inspection deux mois avant l'ouverture de l'Exposition.

M. Willermoz demande si les plantes doivent être possédées deux ou trois mois avant cette ouverture. L'Assemblée répond à cette question : que, vu la rigueur de la saison, qui intercepte tous transports de plantes, la Société admet, par exception seulement, le terme de deux mois au lieu de celui de trois, voulu par le règlement. Le même membre propose de mettre à la disposition du Jury quelques médailles, outre celles mentionnées dans le Programme. Cette proposition est renvoyée à l'examen de la Commission d'exposition.

La séance est levée à quatre heures.

Compte-rendu des travaux de la Société, depuis sa fondation jusqu'à la séance de décembre inclusivement, par C.-F. Willermoz, *secrétaire général de la Société.*

Séance du 8 mars 1845.

Messieurs,

Si, sur tous les points de la France, l'Horticulture a acquis un développement extraordinaire; si le goût de cette science pleine de charmes s'est répandu dans toutes les classes de la société; en un mot, si l'art horticole marche à grands pas dans la voie du progrès, c'est aux sociétés fondées dans un grand nombre de départements qu'il est juste d'en attribuer la cause. En effet, la Belgique, cette illustre jardi-

nière, ne doit la splendeur de ses serres et de ses jardins qu'aux sociétés horticoles instituées dans toutes ses villes. Paris, cette capitale de l'Horticulture française, doit sa supériorité sur les provinces aux sociétés qu'elle possède depuis plusieurs années.

Naguère, l'Horticulture lyonnaise comptait à peine quelques châssis; une serre était l'objet d'un grand luxe! Mais bientôt l'amour des plantes et des fleurs fût éveillé par les expositions de la Société royale d'Agriculture. Cet amour reçut une nouvelle impulsion quand nous eûmes l'heureuse idée de fonder une Société d'horticulture dans le département du Rhône. Déjà les résultats de cette association toute récente ont dépassé nos modestes espérances. Le zèle et l'émulation ne dorment plus! l'amour-propre est stimulé! les serres et les parterres s'embellissent! les vieilles plantes, sans être négligées, s'étonnent de céder leur place à une infinité de fleurs rares et précieuses.

Si le zèle qui nous anime a produit des succès aussi rapides dans l'année qui vient de s'écouler, espérons que ceux de l'année qui s'ouvre seront plus rapides encore; si de longtemps nous ne pouvons rivaliser avec la Belgique, nos travaux assidus nous rapprocheront infailliblement de nos maîtres. Des conquêtes illimitées se présentent devant nous, poursuivons-les avec ardeur!

Que les liens d'une douce confraternité nous unissent! qu'une loyale émulation nous anime, et que jamais l'envie, cette hideuse désorganisation de toute association, ne vienne souiller cette enceinte!

Mais, Messieurs, au lieu de vous entretenir de nos succès futurs, il nous paraît plus convenable de vous rappeler nos premiers travaux, et les heureuses conséquences qui en ont été le fruit. Nous allons donc essayer de vous en présenter une courte analyse.

Après avoir médité un projet d'association, et avoir élaboré les articles fondamentaux d'un règlement, nous convînmes, M. Poncet et moi, de nous entourer de la protection des autorités, avant de rien entreprendre. Le 15 juin 1843, M. Armand (Étienne) voulut bien se joindre à nous pour faire une visite à M. le Préfet, et lui faire part de nos projets. Ce digne magistrat, en qui nous avions la plus grande confiance, nous accueillit avec une extrême bienveillance, nous encouragea, et nous promit son appui. Une convocation fut arrêtée; M. le doyen de la Faculté des Sciences eut l'obligeance de mettre à notre disposition un des amphithéâtres de cette Faculté, pour faire notre réunion. C'est dans ce local que, le 10 août 1843, MM. Armand (Ét.), Chapuy aîné, Collomb, Commarmot, Couzançat, Défarges, Guillot (J.-B.), Hamon, Lacharme, Margaron, Mille, Nérard aîné, Orsière, Rampon, Rivière et Simon, se rendirent à notre invitation. C'est là, Messieurs, que furent jetées les premières fondations de l'édifice si heureusement achevé dans les réunions des 26 novembre, 13 janvier et 10 février suivants, par les habiles architectes dont nous nous sommes entourés. La première de ces réunions fut présidée par M. Terme, maire de la ville de Lyon et député du

Rhône; la seconde, par M. JAYR, préfet du département : vous vous rappelez les allocutions bienveillantes de ces magistrats, et le vif intérêt qu'ils prirent à l'organisation de notre Société. Enfin, dans la dernière, notre règlement fut adopté à l'unanimité, et le 21 mars M. le Ministre de l'intérieur l'approuvait en nous autorisant à nous constituer légalement.

Voici, Messieurs, notre point de départ et notre organisation. Jetons un coup d'œil rapide sur nos travaux, qui datent du 13 avril, et dont les prémices ont été la description du *Soufflet fumigateur*, faite par M. BOURGEOIS, et sa juste critique sur la rédaction annuelle de l'almanach *le Bon Jardinier;* puis la présentation faite par M. ARMAND (Ét.) d'un pied fleuri du *Polygala Dalmaisiana*, obtenu de semis chez M. LACÈNE.

Dans la réunion du 11 mai, les deux superbes *Pelargonium* de M. BOUCHARLAT, dont un fut dédié à la Société sous le nom d'*Aurore*, et son groupe de fort belles *Cinéraires*, excitèrent notre admiration, qui se répartit sur la collection des mêmes fleurs appartenant à M. ARMAND, et sur le magnifique *Œillet* obtenu par M. MILLE. Ces Messieurs transformèrent ce jour-là notre bureau en un gradin d'exposition, orné du choix de leurs semis.

Dans la réunion du 8 juin, on vit pour la première fois, dans notre cité, un pied fleuri de l'*Hydrangea Japonica* appartenant à M. LUIZET, qui nous donna la description exacte de cette nouvelle conquête. Les *Fraises* apportées d'Afrique par M. SIMON

(Henri) se firent remarquer par leur volume et leur parfum, et M. ARMAND nous fit la description du *Polygala*, qui avait figuré dans la réunion du 13 avril.

Le 13 juillet M. MARGARON nous fit goûter quelques *Poires*, qui lui ont été adressées sous le nom de *Poires Saint-Pierre.* M. MATHIEUX étala sur le bureau quatre variétés bien distinctes de *Groseilles à grappes,* et deux variétés de *Prunes.* Le *Glayeul* obtenu chez M. le comte d'AREMBERG, et les *Verveines* provenant des semis de M. ARMAND, faisaient pendant avec le *Coreopsis pourpre*, le *Philibertia grandiflora* et le *Twedia cœrulea* de M. BOURGEOIS. Dans cette séance, ce judicieux amateur nous fit part de ses observations sur les cultures de Paris, qu'il avait visitées les premiers jours de mai.

La réunion du 10 août fut pour les fruits ce que celle du 11 mai avait été pour les fleurs : car, outre la *Pêche à bec*, la *Poire Williams*, la *Pomme groseille* et une poire sans nom, que M. LUIZET avait accompagnées d'une notice, on remarquait encore le *Beurré Antoine*, la *Poire Royale de Grigny*, l'*Orange verte*, la *Pomme Capucine de Tournay*, le *Rembourg d'été*, et le *Calville d'été.* Tous ces fruits vous furent présentés par M. NÉRARD. Un amateur a donné le prénom de cet horticulteur au fondant et sucré *Beurré Antoine* obtenu dans son établissement. M. PONCET a contribué à cette exposition en y ajoutant la *Poire Williams*, le *Beurré Cambronne*, le *Beurré magnifique*, le *Beurré Romain d'été,* et une autre poire dont il ignore le

nom. MM. BOURGEOIS, NÉRARD et ARMAND l'ont ornée, le premier par quelques fleurs coupées, et les suivants chacun par une jolie collection de *Phlox*: ceux de M. NÉRARD sont tous de ses élèves, fécondés par le *Phlox Reversii;* enfin, M. Jean-Baptiste GUILLOT l'a couronnée d'un bouquet de roses de ses semis, au milieu desquelles brillait un rameau de la *Mousseuse perpétuelle Mauget.* La séance du 31 août fut en partie consacrée à l'examen des gains de M. MARGARON, qui consistaient en une prune, une poire et une pomme. Vinrent ensuite le superbe et succulent *Beurré de Bourgogne* de M. PONCET, le *Bezy de Montmort* de M. CHAPUY, plus riche de beauté que de goût; l'excellent *Beurré d'août* de M. SIMON, le savoureux beurré du *Mont-d'Or* obtenu par M. MATHIEUX, les poires nouvelles de M. LUIZET, puis son fort joli *Dahlia Mariette-Laurent*, dont le dessin nous a été offert dans la séance du 30 novembre dernier; et enfin celui de M. RIVIÈRE, qui a paru digne d'orner une collection.

Les fleurs et les fruits exposés dans la séance du 10 octobre furent d'un choix parfait. Le beurré *Rochouart* de M. LACÈNE était exquis; la *Louise-Bonne d'Avranches* de M. MARGARON, très parfumée; la rose *duc d'Alençon* de M. LACHARME, d'un superbe coloris pourpre carmin; et sa gracieuse et mignone *Ernestine de Barante* joignait à sa coquetterie une odeur très agréable.

Nous regrettons, Messieurs, de n'avoir payé notre

tribut à ces encourageantes expositions que par deux modestes *Petunia* et trois *Verveines* de nos semis.

Dans le courant de cette année la Commission d'inspection a crû devoir signaler quelques établissements dont les cultures lui ont paru riches et soignées : celles de M. Nérard aîné abondent en plantes de pleine terre du meilleur choix ; celles de M. Simon (Henri) témoignent du zèle et du goût de cet horticulteur ; elle a remarqué chez M. Poncet le bon état de ses pépinières, et surtout un semis de *Primevères* magnifiques. Elle a rencontré chez M. Poizat une fort belle collection d'arbres d'agrément, ses variétés du *Cœanotus Africanus*, et la *Clématite* si florifère et si odorante dont il a été l'introducteur, et à laquelle, par une louable modestie, il n'a pas jugé à propos de donner son nom. Elle a admiré chez M. Lacène, le fondateur des expositions florales à Lyon, deux *Daubentonia tripetiana*, en pleine végétation, parmi les genres nombreux qui embellissaient son parterre. Elle a été enchantée à l'aspect des plantes rares et nombreuses qui décorent à l'envi les serres spacieuses de M. Couderc. Elle a reconnu dans les cultures de M. Bourgeois des connaissances profondes en botanique, des soins assidus et un zèle infatigable. Elle a trouvé de l'intelligence et de l'adresse dans celles de M. Commarmot, une belle végétation et un bon entretien dans celles de M. Mille. Chez M. Armand, la multitude des genres nouveaux a attiré l'attention de la Commission : elle a distingué chez cet horticulteur un semis d'œillets allemands très variés.

L'habileté de M. Luizet pour la taille des pêchers n'a pu être que constatée par MM. les membres, qui ont remarqué dans l'établissement de cet horticulteur intelligent plusieurs plantes nouvelles, entre autres deux jolis sujets d'*Habrothamnus*. Ils ont reconnu la bonne tenue des pépinières de MM. Mathieux, et ont trouvé les mêmes soins chez M. Défarges, qui leur a présenté une grappe de la *Groseille cerise*. M. Boucharlat aîné a reçu des félicitations pour ses belles et riches collections de *Pelargonium* et de *Cinéraires*, spécialités auxquelles il se livre avec un succès toujours croissant.

Il est fâcheux qu'une partie de la Commission d'inspection ait oublié de nous communiquer les rapports de ses visites faites chez plusieurs horticulteurs, car nous sommes persuadé que les résultats auraient figuré avantageusement dans la courte esquisse que nous venons de vous tracer.

Voici, Messieurs, le premier fragment de nos travaux ; passons rapidement à l'analyse du second.

Notre Société s'honore de compter parmi ses membres correspondants des hommes illustres par leur talent et le zèle qu'ils portent au développement et aux progrès de la science horticole. M. Audot nous a fait hommage de plusieurs ouvrages d'horticulture; M. Porcher, d'Orléans, de son Traité sur le *Fuchsia*; M. de Jonghe, de Bruxelles, de sa Monographie du genre *Pelargonium*, et de celle du genre *Cyclamen*. Nous avons reçu de M. Tourès, de Machetaux, une Notice sur la culture du *Camellia* ; elle était accom

pagnée d'une lettre pleine de sympathie et d'offres généreuses. Nous avons également reçu de M. MONNERY, de Beauregard, une lettre où il exprime sa gratitude avec une rare modestie, en nous invitant à visiter son établissement, où il se fera un plaisir de mettre à notre disposition des greffes de ses fruits les meilleurs et les plus beaux : *car*, dit-il, *ce qui est beau et bon doit être le patrimoine de tous*, *et ne saurait trop se multiplier.*

M. Victor PAQUET, de Paris, nous a adressé son ouvrage sur la culture des plantes de terre de bruyère. Nous sommes en relations suivies avec les Sociétés de Paris, d'Orléans, de Versailles, de Meulan, de Meaux, de Metz, de Caen, de Chalon-sur-Saône et de Clermont; espérons que bientôt toutes les Sociétés françaises et étrangères nous adresseront leurs bulletins, en échange de celui que nous publions et que nous leur faisons parvenir chaque mois. Ces bulletins contiennent le résumé de nos délibérations; et peuvent être regardés comme le compte-rendu de nos commuuications. Quatre ont été publiés ; le troisième renferme une intéressante Notice, dans laquelle M. BONNET met au jour un nouveau procédé de bouturage, qu'il a expérimenté avec succès. Dans le quatrième est inséré un rapport de M. COUDERC sur l'art de chauffer les serres au thermosiphon : les connaissances approfondies et l'habileté de l'auteur ressortent avec éclat dans ce brillant opuscule. Nous avons entendu avec intérêt le rapport que M. LUIZET nous a fait sur le second bulletin de la Société de

Meulan. M. ARMAND nous a entretenus du *Camellia*, en horticulteur expérimenté, sur la culture de cet admirable arbuste. M. BOURGEOIS, écrivain aussi laborieux qu'amateur zélé, nous a fait part de ses savantes critiques sur l'ouvrage publié par M. Victor PAQUET, et sur l'*Annuaire de l'Horticulteur* édité par M. AUDOT; enfin, pour notre part, nous vous avons soumis nos observations sur le charbon végétal, et nous vous avons fait connaître les succès de nos expériences réitérées.

Il nous resterait à parler de notre première exposition; mais le second Bulletin de notre publication nous dispense de vous en entretenir : le zèle et l'empressement des exposants, l'ordre et l'élégance des groupes, les éloges et les lauréats, tout y est mentionné avec exactitude; et si nous n'avions le juste espoir de la voir surpasser par celle que nous préparons, nous ferions des vœux pour qu'elle fût au moins son égale.

Ici, Messieurs, finit notre tâche. Nous vous avons présenté le compte-rendu des travaux de la Société, depuis le jour de sa fondation jusqu'à notre séance du mois de décembre dernier : si à son début elle a captivé la bienveillance des premiers magistrats de la ville et du département; si elle a inspiré de l'intérêt à MM. les membres du Conseil municipal, qui ont généreusement voté des fonds en sa faveur, nous avons l'espoir que l'avenir lui réserve encore la royale protection des augustes princesses qui encouragent si noblement l'horticulture par des bienfaits dont s'honorent déjà plusieurs de nos sœurs.

Rapport sur l'état du trésor de la Société, présenté par M. Couderc, *président de la Commission des finances.*

Messieurs,

Conformément aux dispositions contenues dans l'article 21 de votre règlement, M. le Trésorier a soumis à votre Commission des finances le compte des recettes et des dépenses de notre Société, pour l'année révolue au 31 décembre dernier, et elle a procédé à son examen. Cet examen a répondu à son attente, et lui a paru parfaitement en règle. Elle m'a chargé de vous faire connaître son résultat, et de vous en demander l'approbation.

Pour une association naissante comme la nôtre, l'épreuve financière que nous avons aujourd'hui à constater n'est pas celle qui a le moins d'importance pour son existence ultérieure. Avant de se livrer aux travaux qui doivent être le but auquel nous tendons, et d'arriver aux perfectionnements que nous cherchons pour l'art de l'horticulture, il faut réunir les moyens pécuniaires, sans lesquels toute entreprise est impuissante. Vous verrez, Messieurs, par le résultat que nous allons mettre sous vos yeux, que notre situation, quoique modeste encore, est cependant fondée sur un nombre de sociétaires déjà suffisant pour garantir la durée de notre institution. L'adjonction de plusieurs de nos concitoyens, qui a

eu lieu depuis le commencement de cette année, celles que nous pouvons espérer encore, dans une ville où le goût de la campagne est si répandu, doivent nous permettre de croire que le nombre s'en accroîtra incessamment.

Vos travaux, plus connus désormais par la publication mensuelle de votre Bulletin, en propageant la connaissance des procédés divers de culture et d'acclimatation de végétaux intéressants, augmenteront les dispositions des amateurs de jardins à étendre le cadre des plantes qu'ils cultivent. Vos expositions y ajouteront encore par l'aspect de nouvelles richesses, et la réaction favorable sur la vente des produits de nos horticulteurs pratiques en sera la conséquence naturelle.

La recette totale pour l'année 1844 étant de. . . . . fr.	1,379 75
Et la dépense de	1,204 70
Le résultat offre un excédant en recette de. . . . . fr.	175 05

qui formera le premier article de recette pour 1845. Nous vous demandons, Messieurs, de vouloir bien ordonner l'annotation, sur votre procès-verbal du jour, du sommaire qui résulte de l'examen qu'a fait votre Commission. L'extrait de ce procès-verbal servira de *quitus* donné à M. le Trésorier.

Rapport de M. MENOUX sur les 1re, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e *et* 10me *Livraisons* (tome IV) *de la Société de Seine-et-Oise.*

MESSIEURS,

Depuis quelques années les Sociétés d'Horticulture, en France, se sont multipliées avec une commune et admirable spontanéité. Le jardinage, rejeton modeste, végétait presque inaperçu au pied du tronc majestueux que l'agronome jugeait seul digne de son attention, de ses soins, de ses espérances. Mais ce rejeton, détaché maintenant de sa tige-mère, et revêtu d'une dénomination plus conforme à sa nature, croît et s'élève avec autant d'éclat que de rapidité. Assurément l'Horticulture, qui prospère tous les jours, doit prospérer encore : c'est heureusement la destinée de tout ce qui est utile, nécessaire même pour le charme et le bien-être des hommes. Toutefois, Messieurs, n'hésitons point à le reconnaître, la cause du progrès ne tient pas seulement à l'étude isolée des principes de la science, elle dérive de cette heureuse et douce communication si naturellement établie entre les praticiens intelligents et l'observateur réfléchi.

Aussi, que ne devons-nous pas attendre de ces associations formées au sein du pays, dans un même esprit, dans un même objet et dans un même but, puisque toutes rivalisent de zèle, de bon vouloir et d'encouragement ? Cette correspondance active et bienveillante qu'elles entretiennent ne saurait être simplement considérée comme un moyen facile de satis-

faire à l'empressement d'une curiosité vaine : c'est sous des rapports plus vrais, plus importants, plus graves qu'elle doit être envisagée; et par cela qu'elle constate des faits essentiels, qu'elle publie des observations raisonnées, qu'elle retrace des aperçus nouveaux, parfois elle détermine, dans d'autres lieux, des recherches plus persévérantes, et souvent des essais plus hardis. Voilà donc des germes précieux qui, jetés çà et là, vont éclore quelque part et mûrir incessamment, pour accroître les richesses de la science et augmenter ainsi le patrimoine de tous.

Ces réflexions, Messieurs, se rattachent intimement au sujet dont j'ai à vous entretenir.

La Société d'Horticulture de Seine-et-Oise vous a fait hommage de son Bulletin de l'année 1844 : vous avez reçu huit cahiers, qui comprennent onze mois, c'est-à-dire, depuis janvier jusqu'à novembre inclusivement : c'est l'image des travaux de cette Compagnie savante, vus dans leur ensemble.

Trois ordres de faits se reproduisent assez généralement dans les séances : des comptes-rendus sur les ouvrages adressés à la Société; les documents que fournissent mutuellement tous les membres par rapport aux productions remarquables qu'ils ont obtenues; des notices bien faites sur des sujets intéressants, relatifs aux progrès de l'horticulture. Ainsi se montrent tour à tour des articles soignés qui captivent l'attention et jettent une grande variété, un charme réel dans ces réunions répétées tous les mois. *(La suite au prochain Numéro.)*



BULLETIN

De la Société

D'HORTICULTURE PRATIQUE

DU DÉPARTEMENT

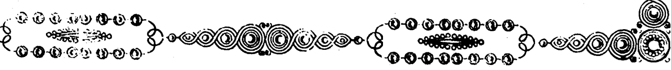
DU RHONE.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

2e Année. — 4me Numéro. — 15 Avril.





LYON. — IMPRIMERIE DE LOUIS PERRIN, RUE D'AMBOISE, 6. — 1845.

Suite du Rapport de M. Menoux.

La séance de janvier 1844 a été riche d'observations ; on s'y est occupé de la théorie de Van-Mons, célèbre carpologiste belge. Quel est son système ? à quelle occasion a-t-il été examiné ? enfin, quels ont été les résultats adoptés ? Je vais rapidement le dire.

Le principe fondamental de cette théorie est celui-ci : Pour conquérir de nouvelles variétés de bons fruits, il faut semer (thèse donnée) des pépins de poiriers sauvages, puis semer les pépins provenus d'une seconde génération; semer encore et toujours, jusqu'à la huitième ou neuvième reproduction. Cette tentative d'amélioration par semis successifs fut l'œuvre incessante de Van-Mons père, qui, par ses expériences maintes fois renouvelées, a constaté d'excellents résultats. Van-Mons père fut un des premiers horticulteurs qui aient conçu qu'on n'obtient de bonnes variétés dans les semis des plantes et des arbres, qu'en les confiant à un autre sol et à un autre climat qu'au climat et au sol indigènes.

Van-Mons fils suit la méthode de son père : il lui doit des succès dont il se félicite. Des semis nombreux ont permis à ce cultivateur de rassembler, sur de vastes pépinières, beaucoup de sujets. Ils ont donné, après quatre ou cinq générations, des fruits agréables au goût ; mais ceux de la septième et de la huitième succession ont réuni toutes les qualités désirables.

C'est, Messieurs, contre cette théorie que M. LOISELEUR-DESLONCHAMPS s'est élevé, dans un Mémoire envoyé à la Société de Seine-et-Oise. Contradicteur des idées de VAN-MONS, M. DESLONCHAMPS ne se pose point, il est vrai, en adversaire hostile de l'ingénieux pépiniériste; au contraire, il proclame avec reconnaissance les services par lui rendus.

M. MICHAUX, chargé par la Société d'apprécier la méthode combattue, et d'expliquer les motifs de répulsion déduits par le critique, ne s'est pas montré censeur trop sévère. La tendance de son opinion le rapproche du carpologiste habile. D'ailleurs, il s'appuie avec confiance sur une autorité fort imposante : M. le comte LELIEUR a fait une étude particulière du système de VAN-MONS; il a visité ses pépinières, à Louvain, et a reçu de cet horticulteur, il y a sept ans, de jeunes arbres baliveaux ou plants de de première année de poiriers, provenant de la huitième génération. Ces baliveaux, plantés et cultivés avec soin à Versailles, ont actuellement 2 mètres 60 centimètres de hauteur, et présentent tous les caractères de vigueur et d'avenir qu'on pouvait en espérer : quelques-uns ont déjà donné de beaux et bons fruits.

Concluons, avec les horticulteurs de Versailles, que de pareils faits doivent à coup sûr être recueillis; mais disons aussi qu'il faut quelque courage dans la mise en pratique d'essais aussi lents, et une admirable patience pour multiplier des épreuves qui ouvrent devant elle un avenir si éloigné.

Un Membre, dans la réunion du mois de mars dernier, soutenait que la coloration des fleurs d'hortensia est due à la nature du sol, et particulièrement au sel de fer que la terre contient. Il annonçait avoir fait des expériences sur différents végétaux, qu'il arrosait avec des substances salines pures ou combinées, telles que sel de potasse, d'alumine, calcaire; dans ce mélange, il faisait entrer du charbon en proportion variable. Mais quelques-unes de ces substances étaient favorables à la végétation et coloraient les tissus, tandis que d'autres, colorant également plus ou moins, étaient nuisibles aux végétaux.

Que conclure de tout cela? le voici: on doit aider à la nature et ne pas lui faire violence. Or, si certaines terres ont seules la propriété d'imprimer le bleu aux fleurs d'hortensia, ce n'est que dans ces terres qu'il convient de planter pour obtenir de semblables effets.

On trouve, dans le Bulletin de mai, une courte et lumineuse description du procédé qu'emploie M. JAQUELIN pour la fécondation artificielle.

Assurément l'utilité d'une statistique horticole, dans chaque département, ne peut être mise en doute par personne. Suivie avec zèle et discernement, exécutée sous l'influence d'une méthode régulière et instructive, cette œuvre, toute pleine d'intérêt, ne s'accomplirait pas sans de grands avantages. Elle serait un point de départ pour les plus importantes améliorations. Ce projet, soumis par M. le gé-

néral MICHAUX à la Société, dont il est un des membres très actifs, n'est pas demeuré, pour lui, dans les termes d'une simple conception. Il a commencé, dans l'arrondissement de Versailles, un travail dont le modèle, ajoute-t-il fort modestement, a été remarqué au milieu des relations établies avec d'autres Sociétés.

Il est à croire, Messieurs, qu'en parlant d'un modèle, M. le général MICHAUX a voulu faire allusion aux rapports, si dignes d'en servir, présentés par M. HÉNON à la Société d'Agriculture, *sur les jardins et pépinières des environs de Lyon.* Dans ces Notices, dont l'ensemble est si parfait, le talent de l'écrivain a revêtu d'un vif éclat les connaissances variées et profondes de l'horticulteur, et il a eu le mérite, surtout, cet écrivain, cet horticulteur, d'exciter, parmi les chefs de tant de beaux établissements, la noble émulation qui a créé notre institution actuelle.

Poursuivant la révision des différents Bulletins de la Société de Seine-et-Oise, l'honorable rapporteur fait connaître à l'assemblée que M. l'abbé CARON a annoncé, dans la séance du mois de juillet, que le chauffage par le thermo-siphon n'est pas nouveau. Les anciens en faisaient usage et l'appliquaient aux serres. Ce mode de chauffage remonterait jusqu'à l'ancienne Rome. Les fleurs, et surtout les roses, ont été recherchées des empereurs romains. Néron en faisait usage avec une prodigalité folle. A cet égard, continue M. CARON, Sénèque rapporte que Néron dé-

pensa, un jour, pour avoir des roses, quatre millions de sesterces (500,000 fr. de notre monnaie).

Enfin, le dernier numéro reçu contient l'annonce et le programme de l'exposition printannière de 1845. Mais il est essentiellement remarquable, par une Notice de M. Guillermin, sur l'état de l'horticulture en Italie. Le voyageur convient qu'il a cheminé vite, trop vite, et dès-lors il n'a pu bien voir ; toutefois il en a assez vu pour faire concevoir des regrets, par rapport à l'indifférence qui enchaîne les progrès de cette science dans des contrées où la nature concourrait à les rendre si rapides.

Je termine, Messieurs, avec les mêmes sentiments, les mêmes idées, les mêmes espérances qui me préoccupaient au commencement, nos rapports déjà établis avec des horticulteurs dont nous sommes aujourd'hui les émules, et dont nous deviendrons, plus tard, les généreux rivaux, doivent être cultivés avec soin, avec constance; cherchons à les étendre; plus ils seront nombreux, plus nous verrons nos richesses s'accroître et devenir précieuses.

Séance du 8 *mars.*

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; la parole est donnée à M. Charpy, pour faire la lecture du rapport qui lui avait été demandé sur l'organisation de la commission de rédaction. Après cette lecture, M. le Président demande si cette commission a pensé s'ad-

joindre quelques horticulteurs praticiens. MM. Jurie et Dugas expriment le même désir que M. le Président. M. Seringe présente un projet d'organisation : ce projet contient dix articles. Les six premiers sont discutés et approuvés ; les quatre autres sont rejetés après une longue discussion. Ils ont pour but de donner aux horticulteurs la facilité d'annoncer, tous les mois, au moyen d'une feuille qui serait jointe au Bulletin, les produits remarquables de leurs cultures ; cette feuille s'imprimerait et s'expédierait aux frais des personnes intéressées. La lecture du procès-verbal soulève à son tour une discussion fort prolongée. Un Membre demande pourquoi le procès-verbal ne contient pas la description des objets présentés sur le bureau ; M. le Secrétaire fait observer que la Société a arrêté, dans une de ses séances, que tout objet déposé doit être accompagné d'une notice ou d'une description, afin que l'une ou l'autre puisse être jointe au procès-verbal. Un autre Membre demande que les sommes énoncées dans le rapport de la Commission des Finances, trouvent une place dans le procès-verbal, qui est adopté après les rectifications. M. le Président annonce que le budget de la ville a été approuvé, que, par conséquent, le don annuel fait à la Société, par la ville, est assuré. La correspondance se compose du 3me Bulletin de la 2me année de la Société d'Auvergne, du 3me du Cercle général de Paris, du N° de février de la *Revue horticole*, et du 3me Bulletin de la Société de la Moselle. Les deux premiers sont confiés à M. Bourgeois, la

Revue horticole à M. RAMBAUD, et le Bulletin de Metz à M. COUDERC, qui sont priés d'en faire le rapport, à l'une des séances suivantes. M. PORCHER, d'Orléans, remercie la Société de l'avoir compris au nombre de ses correspondants. M. PONCET est prié de recueillir les noms de MM. les Horticulteurs praticiens qui voudraient se charger de l'analyse des Bulletins adressés à la Société.

M. JURIE annonce que la Commission chargée du soin de se procurer le coin pour les médailles d'Exposition, n'a pas reçu de la Monnaie les renseignements nécessaires pour permettre à l'assemblée de faire son choix; il promet de s'en occuper de nouveau et de faire connaître, à la séance prochaine, le résultat de ses démarches.

M. COUDERC fait un rapport sur le 10me Bulletin de la Société de Chalon-sur-Saône, et sur le N° de janvier de la *Revue horticole*. M. BOURGEOIS en fait un autre sur le 2me Bulletin de la 2me année de la Société d'Auvergne; il fait la lecture d'un opuscule sur le *Cossus bombix*, dont il est parlé dans le 3me Bulletin de la Société de Meulan. L'assemblée entend le rapport de M. Dugas sur le 12me Bulletin de la Société de Versailles, et celui de M. LUIZET sur la *Poire Willams*. Tous ces rapports sont renvoyés au secrétariat. MM. SERINGE et HAMON présentent M. Marius PICHAT comme candidat titulaire de la Société. M. DALÉON, curé de Villeurbanne est inscrit sur le registre des mêmes candidats.

M. BOURGEOIS dépose sur le bureau un rameau du

Budleia madascariensis et un vase de l'*Oxalis versicolor*. M. Noyé présente une vignette dont il fait hommage à la Société. Cette vignette pourra servir de carte d'entrée aux Expositions. Une Commission composée de MM. Dugas, Bourgeois, Guillot, Commarmot, Nérard, Boucharlat et Hamon, est nommée pour examiner la proposition de M. Bourgeois tendant à obtenir un Marché aux Fleurs sur la place Sathonay.

L'assemblée décide que les visites de la Commission d'inspection auront lieu du 16 au 22 mars.

La séance est levée à cinq heures.

Rapport de la Commission de rédaction présenté et lu par M. Charpy.

Messieurs,

Pour compléter le renouvellement de vos Commissions permanentes, vous aviez à procéder, dans votre dernière séance, à la réélection de celle à qui vous avez confié la rédaction de votre Bulletin. Mais, n'étant pas complètement éclairés sur son organisation intime, ignorant s'il devait y avoir des modifications à apporter dans sa composition, vous avez, par l'organe de M. le président, demandé qu'elle se réunît de nouveau pour discuter les points sur lesquels vous avez appelé son attention. Cette réunion a eu lieu, et j'ai l'honneur de vous soumettre le résultat de ses délibérations.

Cinq membres ont été choisis par la Société pour concourir à la rédaction de son Bulletin. Outre ces cinq membres, M. le président et M. le secrétaire font partie de droit de la Commission; de là, l'obligation pour celle-ci de convoquer ces deux membres pour assister à la lecture du numéro qui doit être livré à l'impression, droit qui est inscrit sur votre Règlement, et par conséquent hors de toute contestation. C'est pour la Société une garantie de la parfaite exécution du mandat qu'elle a confié au Comité de rédaction, et pour celui-ci un puissant auxiliaire.

Dans le cours de la discussion, votre Commission a examiné si d'autres questions ne pourraient pas surgir, et sur lesquelles vous croiriez devoir la consulter. Ainsi, quelques membres pourraient demander si le nombre de sept, y compris M. le président et M. le secrétaire, est suffisant, ou si, en l'augmentant, la rédaction n'en éprouverait pas une impression favorable, qui reflèterait par conséquent plus de considération sur la Société? Sans contredit, si jamais un concours puissant de lumières est nécessaire, c'est surtout lorsqu'il s'agit de discuter sur des questions multiples et difficiles à résoudre, et lorsqu'il faut ensuite les porter devant le tribunal de l'opinion publique, qui juge les hommes d'après leurs œuvres. Vous aurez à apprécier ces motifs, et si vous croyez devoir déroger à votre première décision, la tâche du Comité de rédaction en deviendra plus légère et plus facile.

Une autre question pourrait être posée en ces

termes : Serait-il nécessaire de faire entrer dans la Commission, et avec avantage pour la rédaction du Bulletin, des Horticulteurs qui, par leur savoir et leur expérience, pourraient éclairer le Comité et le garantir des erreurs dans lesquelles il pourrait tomber, surtout dans des questions de pratique ? Ici, Messieurs, votre Commission de rédaction croit devoir garder le silence. Elle a reconnu qu'elle n'avait pas le droit de résoudre cette question, qui est pour elle une question d'amour-propre; que la Société devait exercer en toute liberté et dans toute son omnipotence le droit de choisir ceux à qui elle veut confier le soin de sa dignité et de ses intérêts. Elle a pu apprécier les œuvres de la Commission, les efforts de celle-ci pour remplir le but dans lequel vous l'avez instituée. Il est à craindre pour elle que ses travaux n'aient pas toujours été couronnés du succès que vous étiez en droit d'attendre. C'est un malheur qu'il ne faut attribuer qu'à son incapacité et à son inexpérience. Elle sera satisfaite si le nouveau choix que vous allez faire porte sur des hommes plus capables et plus éclairés.

Le Rapport lu par M. Bourgeois, sur le 3me Bulletin du Cercle général d'Horticulture de Paris, signale un article du Bulletin de la Société d'Horticulture de Meaux, où l'on soutenait qu'on peut faire naître, à volonté, des yeux sur les branches nues des arbres fruitiers.

M. le président du Cercle général, après avoir composé une Commission pour examiner le fait, ajoute que M. Leroy, d'Angers, avait lu au Cercle horticole de cette ville une Notice sur le même sujet, mais qu'après une discussion intéressante dans le Cercle général de Paris, l'essai de ce procédé n'avait pas réussi.

Le même Bulletin contient un fragment intéressant de M. Morel, sur la recherche et la récolte des orchidées dans les forêts des régions équatoriales. Là, le botaniste ne peut pénétrer dans les forêts vierges, qu'en s'y frayant un passage la hache à la main. Lorsqu'il a eu le bonheur, après des peines inouïes, de pénétrer dans des clairières, c'est sur les bifurcations des arbres séculaires et dans les creux où s'est rassemblé l'humus de tant de feuilles tombées, que croissent les orchidées les plus éclatantes et les plus suaves. Mais l'élévation à laquelle elles croissent, ôte tout moyen au botaniste de s'en emparer. D'ailleurs, les cavités qui les recèlent sont très-souvent le refuge de serpents venimeux, dont la morsure est presque toujours mortelle. L'homme n'a d'autre moyen que d'abattre les arbres avec les instruments les mieux trempés ; et comme la dureté de leur tissu approche de celle du fer, on peut se rendre compte, par là, des peines infinies auxquelles est obligé de se livrer le collecteur d'orchidées.

Dans cette séance du Cercle général de Paris, M. Charles Lemaire rend compte de la plus belle plante introduite en Europe depuis le commence-

ment du siècle. C'est la *Luculia pinciana*, portant le nom du fleuriste d'Exeter, M. Pince. C'est de graines reçues du Népaul que cet amateur l'a obtenue. Elle est par conséquent de serre froide, et surpasse beaucoup, par l'ampleur de ses cimes et par son parfum, la *Luculia gratissima*, déjà connue de nous et qui se rapproche de nos *Hortensias*.

Nous trouvons dans le même Rapport l'extrait d'une dissertation savante de M. Charles Lemaire, sur la culture des broméliacées, laquelle se rapproche un peu de celle des orchidées.

Il faut, dit cet élégant écrivain, étudier la latitude, la station, le sol où végètent plus volontiers les broméliacées. La plupart sont épipdendres, c'est-à-dire croissent entre les racines, sur les troncs, dans les enfourchures, et souvent dans les cavités que le temps ou les animaux pratiquent sur les arbres. Quelquefois elles se plaisent dans les interstices des rochers, où elles reçoivent un arrosement pulvériforme des chutes d'eau. Leur inflorescence est brillante, et leur port est pittoresque. Souvent elles ont un feuillage bigarré d'une façon agréable. On les suspend dans les serres, implantées sur des portions de tronc d'arbres, et au milieu de fragments de tourbes, entremêlés de morceaux de bois pourri, de tessons, de mousse. Il faut se garder d'arroser directement ces plantes, mais il faut les seringuer en pluie fine, et suspendre ce moyen pendant la mauvaise saison, pour éviter la pourriture des racines, qui sont de nature sèche et coriace.

Il y en a pourtant que l'on est obligé de cultiver en vase; alors on les plonge dans une couche de tan ou de machefer pilé, sous laquelle doivent passer des tuyaux hydrothermes, de manière à procurer une chaleur douce et uniforme.

Parmi les plus belles broméliacées citées par M. Lemaire, l'*Achmea fulgens*, le *Tillansia splendens*, le *Pitcarnia suaveolens ondulata*, sont reconnues comme les plus éclatantes de cette intéressante famille.

Dans une courte et brillante analyse du Bulletin de janvier 1845, de la Société d'agriculture d'Auvergne, M. Bourgeois mentionne les soins à employer pour la fécondation artificielle des roses semi-doubles, les plus à portée de donner des fruits. On coupe adroitement les anthères des plus belles roses, et l'on secoue le pollen, soigneusement recueilli, sur les roses thé, hybrides, ou mousseuses, où l'on ne laisse que les pistils, afin d'obtenir une fécondation plus assurée; on couvre les fleurs fécondées d'une gaze fine, pour les préserver des abeilles.

Notice sur le Cossus ligni perda, Cossus gâte-bois, Godard, par M. Bourgeois.

Ce bombix provient d'une chenille très-nuisible aux chênes, aux peupliers, aux saules, et principalement aux ormes. Elle ronge tellement l'intérieur des troncs, qu'elle occasionne souvent leur rupture dans de forts coups de vent. Cette chenille, assez grosse,

parvient à six centimètres de longueur; elle est jaunâtre, huileuse, a la tête noire et des taches rouges parsemées sur le dos. Suivant nous, elle ne vit pas dans les racines, mais dans l'intérieur du bois, qu'elle fore comme des trous de tarière, avec ses mâchoires et au moyen d'une liqueur fort âcre qu'elle rend par la bouche et par les pores de son corps. Cette espèce d'huile, qui suinte autour d'elle, lui donne la facilité d'attendrir le tissu du bois, qu'elle ronge profondément. Elle vit ainsi jusqu'à ce qu'elle se transforme en chrysalide, dans une espèce de coque revêtue de la sciure de ses dégats.

L'insecte parfait (Bombyx cossus, Linnée) est une sorte de gros bombyx à antennes pectinées, dans le mâle, à ailes en toit, variées de gris et de lignes noires. La femelle, pourvue d'une oviductus, pond dans une gerçure profonde de l'écorce, et la jeune larve agrandit peu à peu la fente ligneuse où elle est née.

C'est principalement aux ormes plantés autour des villes que la chenille du cossus est funeste. L'arboriculteur attentif peut en détruire beaucoup en fouillant, avec un gros fil de fer, les trous qu'il remarquera sur les troncs de ses arbres. L'orifice de ces trous sera décelé à l'œil par les débris de sciure et d'excréments que la chenille, en perçant le bois, cherche toujours à pousser hors de sa demeure, pour avoir plus d'air et d'espace.

Nous pensons avec Andoin et M. Mulsant, professeur d'histoire naturelle de cette ville, que ni la larve du cossus, à cause de la liqueur âcre dont elle

est toujours saturée et enveloppée, ni les larves de hannetons ou de l'oryctès nasicorne, dont le ventre est toujours rempli de matières sordides, ne pouvaient faire un mets recherché par les Romains; mais que les vers appétissants qu'ils engraissaient préalablement avec de la farine, et faisaient servir sur leur table, pouvaient être les larves des lucanes ou des capricornes, lesquelles sont blanches et n'ont rien de repoussant.

M. Luizet a remis au secrétariat une notice sur le poirier *Willams*, dont les fruits furent déposés sur le bureau, dans la séance du 10 août, par cet horticulteur et par M. Poncet.

« Le poirier Willams est un arbre vigoureux et « très-fertile. Son bois est gros, jaune, à peu près « comme celui du poirier *Duchesse d'Angoulème*, « avec lequel il a beaucoup de rapport. Les feuilles « sont longues, pas très-larges, bien cintrées; leur « couleur se rapproche un peu de celle du bois.

« Le fruit est de la grosseur d'un beau beurré blanc, « mais plus allongé du côté du pédoncule; il est très « bosselé. Sa peau est jaune, légèrement mouchetée « de pointes roussâtres près de la queue. Elle se « colore très-faiblement du côté du soleil; la chair est « blanche, beurrée, fondante: cette poire mûrit vers « la fin du mois d'août.

« C'est en 1838 que j'ai reçu pour la première fois « ce poirier, que l'on connaît aussi par les noms de « *Bon-Chrétien Willams* et de *Poire Guillaume*. Il fut

« planté avec soin, et j'en recueillis plusieurs fruits
« en 1841. »

Ces fruits étaient d'une grande beauté et d'un goût exquis; aussi je me hâtai de le multiplier. J'en ai planté plusieurs dans mon établissement, et j'ai greffé en tête de fortes quenouilles pour avoir de suite une assez grande quantité de fruits; depuis lors j'ai été à même de bien observer l'arbre et d'apprécier ses produits. Il végète plus vigoureusement étant greffé sur coignassier que sur franc. La poire Willams varie peu dans sa grosseur, et n'est pas sujette à blétir. Indépendamment de sa bonté, elle a l'avantage de mûrir à une époque où l'on n'a presque pas de poires qui puissent rivaliser avec elle pour la qualité. Quant au volume, il surpasse celui de toutes les poires qui mûrissent vers les derniers jours du mois d'août et dans le commencement de septembre; aussi je ne saurais trop recommander cet excellent poirier : il mérite, à tous égards, de figurer en première ligne dans les jardins et les vergers des amateurs de bons fruits.

(*La suite au prochain numéro*).



De la Société

D'HORTICULTURE PRATIQUE

DU DEPARTEMENT

DU RHONE.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

2e Année. — 5me Numéro. — 15 Mai.



LYON. — IMPRIMERIE DE LOUIS PERRIN, RUE D'AMBOISE, 6. — 1845.

Procès-verbal de la séance du 12 avril 1845.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures. Le procès-verbal de la dernière est lu et adopté.

M. le Président fait la lecture d'une lettre de M. Tourrès, de Macheteaux, sur la culture des camellias. L'importance du sujet dont elle s'occupe, la manière savante dont il est traité, le recommandent à l'attention des amateurs de ce magnifique arbrisseau, et l'assemblée décide qu'une analyse en sera faite et imprimée dans le Bulletin de la Société.

M. le Secrétaire général de la Société royale d'horticulture de Prusse, à Berlin, a également adressé une lettre à celle du Rhône, qu'il a accompagnée de six Bulletins de cette Société. L'analyse en est confiée à divers membres. M. Lecoq, de Clermont, fait hommage à la Société d'un opuscule sur la *Fécondation artificielle.* M. Seringe est prié de faire un rapport sur cet ouvrage. M. le Président annonce également l'envoi de la première livraison (1845) du *Bulletin* de la Société de Seine-et-Oise, du numéro d'avril de la *Revue horticole*, du 1er *Bulletin* de la Société du département du Nord, du 4me *Bulletin* de la Société de Meulan.

Sur le bureau sont étalées de belles *Epacrides*, dont quelques-unes fort belles et encore rares; des *Bruyères*, qui ne le cèdent pas en fraîcheur et en éclat. C'est à M. Simon (Henri) qu'est due cette bril-

lante floraison. On remarque aussi une fort jolie *Primevère* de Chine, blanche, à fleurs doubles, présentée par M. Armand.

A la fin de la séance, M. Couderc lit un rapport sur le Bulletin de la Société de la Moselle. — Renvoyé à la Commission de rédaction.

La séance est levée à quatre heures.

Séance extraordinaire du 17 *avril* 1845.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures. Le procès-verbal de la dernière est lu et adopté. Une discussion assez vive s'élève sur une proposition qui avait été faite de reculer l'époque de l'exposition, que l'assemblée avait fixée aux 16, 17, 18 mai. — Après avoir entendu les motifs pour et contre cette proposition, l'assemblée décide que l'époque désignée dans le programme sera maintenue.

M. Menoux fait un rapport sur les Bulletins de la Société d'Orléans. Ce rapport est renvoyé à la Commission de rédaction.

M. Armand présente une collection de très jolies *Pensées*. M. Willermoz en dépose une de ses semis, quelques *Erica*, et un *Habrothamnus fasciculatus* fleuri. Cet arbuste, de 60 centimètres de hauteur, de la famille des *Cestrïnacées*, est originaire du Mexique; il a fleuri pour la première fois à Paris, depuis le mois de janvier jusqu'au mois de mars,

sur une tige de deux mètres. C'est aussi la première fois que cette plante fleurit à Lyon.

La séance est levée à quatre heures.

Rapport sur cinq numéros du Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans, lu par M. Menoux *dans la séance du* 17 *avril.*

« Messieurs,

« La Société d'Orléans vous a offert, en don, cinq numéros de son Bulletin. Ce corps savant publie deux fois l'année seulement l'exposé de ses travaux; mais l'envoi qui nous a été fait ne comprend que les notices de 1843, 1844, et celles du 1er semestre de 1845.

« Assurément nos regrets de n'avoir pas reçu les Bulletins des deux années antérieures, date à laquelle remonte l'origine de la Société, ne seraient qu'indiscrets, si le mérite soutenu de l'ouvrage ne légitimait le désir de posséder une collection plus complète. Toutefois, notre point de départ est fixé : c'est donc à compter du mois de mars 1843 que j'ai à recueillir, pour notre instruction, les principaux faits qui ressortent des communications dont je dois m'occuper.

« L'économie de la rédaction est, à la fois, simple et logique :

« Analyse des procès-verbaux;

« Appréciation de cultures dignes d'une attention spéciale;

« Etude des plantes remarquables.

« Nous suivrons cet ordre quand chacune des publications nous permettra de l'adopter, en n'y dérogeant pas elles-mêmes. »

Après ce préambule, l'honorable rapporteur fait une description brillante et animée des grandes cultures des parcs de Châteauneuf-sur-Loire, et de celles de Freschine, près de Blois. L'imagination est éblouie quand on parcourt ces allées somptueuses, ces forêts toujours vertes, où les arbres, les arbustes de toutes les parties du monde croissent comme dans leur véritable patrie, ces magnifiques plantations où tout respire le luxe le plus riche, le goût le plus pur et l'élégance la plus gracieuse. Nous regrettons que les bornes de notre publication ne nous permettent pas de suivre le rapporteur dans la description si animée et si pittoresque de ces ravissantes demeures, et d'être obligés d'aborder des sujets, sinon moins brillants, au moins plus en rapport avec l'esprit de la Société.

Poursuivant son analyse, le rapporteur signale :

1° Des documents sur l'origine et l'importation du *Paulownia imperialis*. Ils complètent et la note de M. Lemaire et les détails donnés sur ce sujet par M. Neumann qui, chez nous, présida, pour ainsi dire, à la naissance de ce bel arbre. M. Bossin annonce qu'il tient ces renseignements de M. de Cussy, amateur distingué, et l'on sait que c'est lui qui a enrichi la France de cette plante si précieuse.

2° Une dissertation sur la réalité et le mode de

culture facile de la capucine bleue, *Tropœolum azureum*.

Je lis : « L'Horticulture est en possession de la capucine bleue...... Il y a peu de temps encore, la capucine bleue était rangée parmi les chimères ; cette opinion s'appuyait sur le système généralement adopté, que, dans les genres où la couleur jaune pur domine, il n'était pas possible de rencontrer des fleurs bleues ; l'apparition de la capucine bleue, qui fait partie d'un genre où toutes les espèces antérieurement découvertes sont jaunes ou de nuances formées par les diverses combinaisons de cette couleur, vient anéantir ce système. A présent, n'est-il pas permis d'espérer que la culture produira le dahlia bleu, le pelargonium ? etc. »

3° Culture du *Stemona tuberosa*, selon le nouveau plan que s'est formé M. Neumann : ce changement a suggéré à M. Jullien des réflexions judicieuses sur les règles à observer par rapport au chauffage des serres.

4° Les motifs qui déterminent la préférence à accorder au *fuchsia splendens* sur le *fuchsia fulgens*.

5° L'opinion de M. de Jonghe sur l'emploi du guano, comme engrais :

« Le guano est déposé sur les îles inhabitées des côtes du Pérou et du Mexique par les oiseaux de mer, qui viennent s'y réfugier pendant les temps d'orage et y passer les nuits.

« Il n'y a pas de meilleur engrais, soutient M. de Jonghe, pour féconder l'eau dont on se sert, pen-

dant l'été, pour arroser les camellias et autres plantes vivaces que l'on a l'habitude de placer dans une terre dont les éléments fécondants se trouvent bientôt absorbés. »

Le procédé consiste à jeter un litre de guano dans un tonneau contenant 300 litres d'eau de pluie. L'arrosement par cette eau ne produit jamais de vers (1).

Le Bulletin de juillet 1843 renferme un beau travail de M. Gaudry, secrétaire de la Société, où cet habile et savant horticulteur trace à grands traits l'état prospère de l'industrie horticole de l'Orléanais. Ce tableau si instructif, plein d'idées vives, raisonnables et lumineuses, a conduit M. Gaudry à apprécier avec plus de justesse le mérite des plantes qui ont brillé dans le concours où se sont pressés des horticulteurs habiles : c'étaient des camellias qui se recommandaient par leur forme pyramidale, par la beauté de leur feuillage et par l'éclat de leurs fleurs, escortés de ces brillantes familles de rhododendrum et d'azalées.

Le département de Maine-et-Loire est une contrée favorisée par la nature. Angers est la ville essentiellement horticole; un ciel propice abrite les végétaux, et la terre, sous la main d'hommes laborieux et intelligents, se couvre de fleurs ravissantes. Le Comice formé pour faire progresser les bonnes cultures a

(1) M. Seringe, dans sa *Flore des Jardins*, page 143, donne sur cet engrais des détails fort instructifs.

eu l'idée d'en constater l'état et d'en écrire l'histoire : c'est l'analyse de ce travail important que M. PORCHER a présentée à sa Compagnie ; il est divisé en deux parties. Après avoir payé un juste tribut d'éloges à Messieurs les pépiniéristes, dont la patience et le zèle ont centuplé la propagation des arbres fruitiers, soit en variétés déjà connues, soit en variétés nouvelles, et des arbustes de toute espèce, des roses en particuliers, l'honorable rapporteur ajoute :

« La culture des rosiers est d'une si grande importance à Angers, qu'elle a été l'objet d'un rapport spécial de M. Vibert. Il disait :

« La France tient incontestablement le premier rang dans la culture du rosier ; toutes les nations sont nos tributaires. Les roses sont la gloire de l'horticulture française dans ce genre ; à quelques exceptions près, nous devons tout à nous-mêmes. »

La publication du mois de janvier 1844 a aussi son genre d'intérêt ; elle offre, en premier ordre, le résultat satisfaisant des expositions partielles faites, depuis le mois de juin, dans chacune des séances, par des associés justement fiers de leurs produits.

L'affranchissement des arbres fruitiers, applicable plus particulièrement aux pommiers et aux poiriers, a été un nouveau sujet d'études pour M. Dalbret, jardinier en chef de l'École d'agriculture et des arbres fruitiers au jardin du roi. On sait que l'arbre affranchi est celui dont la greffe, se trouvant enterrée de plusieurs centimètres, produit, à ce point, des racines destinées à remplacer celles du sujet. Cet

affranchissement est d'un merveilleux effet : c'est une méthode que M. Dalbret voudrait propager ; il indique les moyens de la perfectionner.

Le Bulletin n. 8 fait mention d'une jolie et singulière plante trouvée au Mexique, *Spironema fragrans* : elle mérite d'être cultivée chez nous. Cette belle espèce, d'une organisation remarquable, provenant d'un envoi fait à M. Delaire, au printemps de l'année 1841, qui ne figure pas sur les catalogues de nos horticulteurs parisiens, mérite une prompte introduction. Les amateurs peuvent se la procurer, chez M. Van-Houtte, de Gand, à un prix peu élevé (50 centimes).

La même publication annonce la floraison du *Patchouli*. C'est un événement heureux : la Société d'horticulture d'Orléans le consigne dans ses Bulletins, comme lui étant propre.

M. Vignat possédait dans une serre à ananas, près d'Orléans, un *patchouli ;* en février, le sujet a montré des boutons à fleurs ; à la fin de mars la floraison a été complète, et a permis d'observer la plante et d'en préciser les caractères. Peu remarquable, en somme, le *patchouli* a été reconnu être une *labiée*, et appartenir, sans nul doute, au genre *pogostemon*, établi par Desfontaines sur l'espèce qu'il a nommée *Pogostemon plectrantoïdes*.

Nous trouvons ensuite la description du Festival quinquennal de Gand (mars 1844), où presque toutes les Sociétés horticoles étrangères, la majeure partie de celles de France, avaient des représentants ; celle d'Orléans s'y était fait représenter par une dé-

putation de six membres. M. Porcher, l'un d'eux, a retracé, dans une poétique narration, cette fête horticole qui n'a point d'égale en magnificence et en richesse. Gand, assure-t-il, est la seule ville qui pût créer une semblable merveille. Le goût des fleurs y est général; la création de la Société royale d'agriculture et de botanique remonte à 1808; les sociétaires sont au nombre de 847 : la première, elle institua des expositions; en 1834, une seconde Société s'est formée sous le nom de *Société anonyme d'Horticulture* : son capital est de 250,000 fr., divisé en actions. Les deux Sociétés se sont réunies; elles ont fait construire un *casino*, surnommé le *Palais de l'Horticulture :* ce local sert aux expositions. Là étaient réunies 5,178 plantes, dont plus de 4,000 en fleurs. L'effet le plus saisissant était celui d'une rotonde immense, transformée, au moyen de gradins habilement disposés, en une sorte de corbeille géante, toute verdure et fleurs.

Le narrateur passe en revue les principaux concours :

1° *Camellias.* On en comptait 905; ils formaient les plus admirables collections. On a remarqué deux *camellia variegata*, en pyramides hautes de quatre mètres, couvertes de plusieurs centaines de fleurs.

2° *Azalea Indica.* La beauté des sujets, une parfaite floraison, ont rendu presque impossible le choix que le jury avait à faire parmi ces belles plantes.

3° Les *Amaryllis.* Tous les amateurs savent que la

Belgique est le berceau de ce genre si brillant : c'est presque dans ce seul pays favorisé que ces magnifiques plantes étalent leurs éblouissantes couleurs.

4° Des *Rhododendrum* qui ne le cédaient point en beauté aux premiers genres.

5° Les roses, les pivoines en arbre, ont constaté que l'art est impuissant pour obtenir de ces plantes une belle floraison; les fleurs que l'on doit à une culture forcée ne sont qu'une pâle image de celles que nous voyons épanouir, au printemps, dans nos jardins.

En arrivant au dernier Bulletin de la Société d'Orléans, M. le rapporteur mentionne deux articles principaux : c'est un Mémoire adressé à l'administration départementale pour démontrer l'utilité d'une école d'arbres fruitiers, et combien il serait avantageux d'organiser un cours public pour la greffe et la taille des arbres. La persévérance que met la Société à poursuivre la réussite de cette grande amélioration, les raisons qu'elle donne, les moyens qu'elle emploie, les succès qu'elle en attend, sont tout à la fois un noble exemple, une tâche essentielle, et un but réfléchi que, dans d'autres contrées, il serait sage de suivre, de s'imposer et de vouloir atteindre.

C'est, d'autre part, le compte-rendu de l'exposition de septembre 1844. Après avoir, dès le printemps, payé à Flore de riches tributs, et mis en présence les fleurs les plus gracieuses et les plus belles dans une lutte vive et glorieuse, la Société a voulu aussi rendre un juste hommage aux bienfaits de Po-

mone, en réunissant de précieuses collections de fruits sur l'autel spécialement consacré à la déesse des vergers. La nouveauté, la variété, la beauté de ces fruits concourent à former un catalogue à la fois curieux et imposant au même degré. Mais les fleurs ont partout une place réservée, et l'on a vu avec plaisir le dahlia *André de Cambefort* briller par ses pétales rouges à pointes blanches, à côté des produits admirables du rosier *Souchet*.

Mais, par une innovation aussi heureuse qu'utile, le jury n'a pas borné sa mission à l'étroite enceinte de l'exposition ; il a jugé convenable de reconnaître et d'indiquer les meilleures culture et tenue des jardins fleuristes et potagers. Il a visité successivement : 1° le château de la Ferté, appartenant au prince d'Essling ; 2° les jardins de l'Ascher ; 3° le jardin de Mme Perrault. Partout il a vu une profusion de richesses horticoles, florales ; richesses distribuées, disposées avec une entente qui en accroît le prix.

Sous le point de vue de bonnes culture et tenue, le jury n'a rencontré que des sujets semblant rivaliser de santé. Il a remarqué quelques pêchers qui ne sont, malgré leur âge, élevés que sur une branche principale, et à l'occasion desquels un point est à noter : « Un des sujets était atteint de la gomme, et il s'y faisait des vides assez considérables dans les premiers bourgeons. Comme remède à ce mal, M. Lacombe, jardinier, eut l'idée d'opérer et opéra effectivement plusieurs greffes à œil dormant, ce qui a parfaitement réussi ; et des lacunes aussi nuisibles

que disgracieuses de disparaître, et l'arbre de reprendre une forme irréprochable. »

Cette analyse des Bulletins de la Société d'Orléans, pleine de charmes, d'un style toujours pur et facile, et dont nous avons conservé autant que possible la grâce et l'esprit, se termine par l'annonce d'une nouvelle variété de cardon. Le *cardon à flèches* a été introduit, en 1841, dans les jardins de l'Institution royale agronomique de Grignon. Ce légume nouveau est préconisé par M. Masson, jardinier en chef du Jardin d'études de Grignon.

M. Rivière, d'Oullins, présenta à la réunion du 8 février une *Pomme reinette* provenant de ses semis, qu'il dédia à M. Menoux, et dont elle portera désormais le nom. Ce fruit, dont la beauté égale la bonté, pesait 270 grammes; il avait un diamètre de 82 millimètres sur 98 de hauteur. Cette forme allongée est très rare dans les reinettes. Sa pelure est d'un beau jaune, mouchetée de très petites déchirures anguleuses. Cette pelure, qui, en se desséchant, se décolle facilement de la chair, vue à la loupe, est finement réticulée. Sa chair, très tendre, est d'une teinte légèrement abricotée, très fondante et d'une saveur vraiment exquise. Elle est bien supérieure à toutes les reinettes connues. M. Seringe en donne une très belle figure dans la 3e livraison de fruits de l'illustration de la *Flore des Jardins*.

Correspondance.

La Société royale d'Horticulture de Prusse adresse à celle du Rhône les six dernières livraisons de ses *Transactions*. Cet envoi était accompagné d'une lettre aussi flatteuse que bienveillante, et dans laquelle le secrétaire de cette honorable Compagnie exprime le désir de continuer les bons rapports qui viennent de s'établir entre les deux Sociétés, par l'échange de leurs travaux et de leurs publications. La Société du Rhône est trop flattée de cette offre bienveillante, pour ne pas accepter une proposition qui lui promet les plus heureux résultats.

M. Tourrès, horticulteur à Macheteaux, a adressé à la Société une lettre dont le principal sujet est relatif à la culture du Camellia en pleine terre. Nous croyons être utile à nos lecteurs, en leur faisant connaître ce mode de culture d'un de nos plus magnifiques arbrisseaux, et qui vient confirmer les expériences faites à ce sujet par M. Armand, d'Ecully, et dont il a entretenu la Société dans une de ses précédentes séances.

M. Tourrès consacre d'abord quelques lignes à la recherche des causes de l'acclimatation ou naturalisation du Camellia; il pense, et avec raison, que si cet arbrisseau est aujourd'hui plus apte à supporter la rigueur de nos hivers, comme aussi à braver les cha-

leurs brûlantes de nos étés, c'est parce que, depuis quelques années, la plupart des sujets ont pris naissance en Europe, et ont éprouvé par là une modification dans leurs propriétés constitutives, tout en les rapprochant des plantes de nos climats.

« Tous les horticulteurs, dit-il, savent que le magnolia grandiflora et ses variétés étaient bien « moins robustes, il y a peu d'années, qu'à l'époque « actuelle. Je vais citer un exemple pris dans mes « cultures, par le terrible hiver de 1830. Tous les individus de différentes variétés à feuillage persistant, « de greffes, marcottes, ou de graines tirées des « Etats-Unis d'Amérique, au nombre au moins de « deux mille, ont été presque en totalité détruits par « le froid, tandis qu'un pareil nombre de ces plantes « provenant de graines récoltées dans mon établissement n'ont que peu souffert.

« J'ai pu, à la même époque, me convaincre de la « rusticité du camellia. Une bache où se trouvaient « une centaine de ces plantes et un assez grand nombre d'*Arbutus unedo* et *andrachne*, de *Cratægus* « *glabra*, *Mespilus Japonica*, *Magnolia præcox*, *Exoniensis*, et autres plantes à feuillage persistant, fut, « par la négligence de mes ouvriers, envahie par le « froid : les 4/5 de ces végétaux périrent, le reste fut « grandement endommagé; les camellias seuls tinrent « bon. Si quelques-uns périrent, j'attribuai leur mort « à ce que, ayant été nouvellement empotés, l'action « meurtrière du froid avait eu plus de prise sur les « organes délicats de ces plantes. »

Partant de ces faits, M. Tourrès explique le mode de culture du camellia en pleine terre. La première condition favorable est l'exposition : il la faut froide, à l'abri des rayons du soleil. Cet emplacement déterminé, il exécute une tranchée de 45 centimètres de profondeur, sur une largeur de 1 mètre 30 centimètres au plus, et d'une longueur indéterminée. Il garnit le fond de plâtras, graviers siliceux, pierrailles grossièrement concassées, sur une épaisseur de 7 à 10 centimètres. Faute de bonne terre de bruyère, on peut employer le compost suivant : 1/3 gazon avec toutes les racines, extrait de la superficie d'une pâture, d'une friche d'un bois ou d'une plaine; 1/3 terreau ou détritus de saule, de châtaignier; 1/3 sable de rivière ou de ruisseau. La plantation effectuée, les camellias plantés à une distance subordonnée au développement et à l'emploi auquel on destine ces plantes, la plate-bande doit être recouverte d'un bon lit de feuilles ou de mousse, qui, tout en maintenant l'humidité, préserve les plantes du froid en hiver, de la chaleur en été, et qui, enfin, par sa décomposition lente et successive, donne aux racines du camellia une nourriture bien autrement naturelle et énergique que les engrais les plus vantés. A l'époque la plus rigoureuse du froid, on peut, par précaution, ainsi que le conseille fort judicieusement M. Armand, amonceler du sable sec au pied de chaque camellia; mais l'emploi de la mousse ou des feuilles suffit.

Une méthode peut s'employer pour les camellias disséminés dans les massifs.

Les arrosements à l'époque des chaleurs doivent être fréquents; l'eau de pluie exposée à l'air, celle qui est corrompue est la meilleure pour arroser la terre, mais non les feuilles. Celle destinée à arroser le feuillage, en forme de pluie, doit être aussi claire et aussi fraîche que possible. Ces sortes d'arrosements, administrés après le coucher du soleil, à l'époque des chaleurs, contribuent à donner au camellia une santé et une vigueur bien supérieures à celles qu'il acquiert emprisonné dans des caisses ou en pots rentrés en serre.



De la Société

D'HORTICULTURE PRATIQUE

DU DÉPARTEMENT

DU RHONE.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

2e Année. — 6me Numéro. — 15 Juin.



LYON. — IMPRIMERIE DE LOUIS PERRIN, RUE D'AMBOISE, 6. — 1845.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE PRATIQUE

Du département du Rhône.

Exposition
DE FLEURS, DE FRUITS, ETC.,

au Palais des Arts, les 16, 17 et 18 Mai 1845.

Procès-Verbal.

Séance solennelle du 19 *mai* 1845.

PRÉSIDENCE DE M. CLÉMENT REYRE, 1er ADJOINT DE M. LE MAIRE DE LA VILLE DE LYON.

La séance est ouverte à deux heures et demie.

M. Reyre prononce un discours plein d'intérêt, qui retrace d'agréables souvenirs et grave d'utiles leçons dans l'esprit d'un auditoire nombreux, et surtout dans celui de messieurs les horticulteurs. Après ce discours, M. Menoux, président de la Société, en prononce un, qui reçoit, comme celui de M. Reyre, les plus vifs applaudissements. M. Seringe, président de la Commission d'exposition, donne ensuite lecture du procès-verbal de MM. les membres du Jury, et proclame le nom des lauréats, qui viennent recevoir leurs Médailles des mains de M. le Maire. En acceptant la sienne, M. Lacène, d'une voix profondément émue, prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS,

Je suis vivement flatté de l'honneur que vous me faites, et je vous en exprime toute ma reconnaissance. Mais, Messieurs, si j'ai acquis quelques succès dans l'art horticole, c'est à l'intelligence, à l'adresse et au zèle infatigable de mon jardinier que j'en suis redevable : à lui donc revient une grande part de la couronne que je reçois aujourd'hui.

M. REYRE adresse des félicitations à M. DALMAIS, jardinier du respectable et modeste Lauréat. Une brillante musique militaire exécute de nombreuses symphonies.

La séance est levée à quatre heures.

Discours de M. REYRE.

MESSIEURS,

Nous avons vu, pendant trois jours, les longs portiques du palais Saint-Pierre ornés avec un goût exquis des plantes les plus rares et les plus élégantes. Ce palais, dont nous avons le droit d'être fiers; ce temple consacré aux sciences, aux lettres, aux arts; ce rendez-vous des intelligences dont notre ville se glorifie, attendait une couronne: c'était aux amis de la nature qu'il appartenait de la tresser, avec les plus gracieux produits de leurs travaux habituels. Nous

avons admiré les prodigieuses variétés des espèces, le succès merveilleux des cultures bien entendues, l'éclat *ravissant* de ces fleurs inespérées, qui déployaient à nos yeux leurs brillantes corolles, et nous avons applaudi aux efforts ingénieux qui ont su réunir les gloires séparées de tant de serres richement meublées, de tant de parterres habilement cultivés, pour en composer dignement la corbeille de la Flore lyonnaise.

Oui, Messieurs, notre renommée horticole est déjà étendue; on parle avec éloge, et en France et dans les pays voisins, de nos expositions de fleurs qui n'en sont plus à leurs essais. Partout on vante les résultats obtenus par nos habiles horticulteurs, sous l'inspiration vivifiante de nos savants botanistes, et sous la protection éclairée de citoyens entourés de la considération la plus justement acquise. Avec tant d'éléments de succès, comment n'auriez-vous pas réussi, Messieurs? Que d'encouragements ne trouvez-vous pas dans la coopération de ces honorables Sociétaires, qui, des bancs les plus élevés de la magistrature, viennent prendre part à vos travaux et chercher eux-mêmes dans vos douces investigations un noble délassement à leurs austères fonctions! Toutefois, Messieurs, l'honneur d'avoir imprimé le mouvement que nous signalons appartient, il est juste de le dire, à la Société royale d'Agriculture. Mais une sœur cadette, la Société d'Horticulture, a chaleureusement continué l'œuvre commune, et prouvé qu'elle saura bien s'acquitter de la tâche qui lui a été remise par son aînée;

tâche qui, sous le voile gracieux qui la couvre, recèle aussi des germes féconds d'utilité.

Nous n'avons certainement pas la prétention de rivaliser avec les *Hollandais* et les *Belges*, ces maîtres avancés dans l'art de cultiver les jardins; nous ne provoquons pas encore chez nous l'établissement de ces serres splendides, de ces parterres éblouissants qui leur ont valu tant de célébrité; mais nous appelons de tous nos vœux et nous encourageons de toutes nos forces ces rapides progrès de l'horticulture qui fournissent nos marchés et nos tables de légumes plus délicats, de fruits plus succulents, et qui, en occupant l'esprit actif de nos jardiniers, créent une branche d'industrie plus étendue et plus fructueuse qu'on ne pourrait se l'imaginer. Les sommes que met en mouvement le seul commerce des fleurs, sans parler des autres produits de l'horticulture, s'élèvent à un chiffre bien plus considérable qu'on ne le croit communément, et qui se grossit sans cesse, d'année en année : car on reconnaît avec plaisir que, si la culture des plantes précieuses s'améliore et s'étend dans nos jardins, le goût des fleurs se propage aussi dans nos salons, se popularise dans la société, qui leur emprunte, pour embellir ses fêtes, et la suavité de leurs parfums et la magnificence de leurs couleurs.

Premier magistrat d'une cité essentiellement commerçante, vous me pardonnerez, Messieurs, de vous parler commerce, même à propos de fleurs. Mais, sous ce point de vue, nous avons encore, nous autres

Lyonnais, un motif tout particulier et tout puissant de nous intéresser à la culture des fleurs.

Notre belle industrie ne maintient sa supériorité que par le bon goût de nos fabricants et de nos dessinateurs. Or, les uns et les autres ne restent féconds, originaux, séduisants, que par l'étude constante et l'imitation fidèle de la nature. Multiplions sous leurs yeux les beaux modèles, nous multiplierons dans leurs œuvres les prodiges de l'imagination et les heureux caprices de l'art. Continuez donc, Messieurs, d'avancer dans la voie que vous vous êtes tracée, et vous rendrez à la fois d'utiles services à nos horticulteurs, à notre fabrique de soieries, à notre élégante société. Vous serez agréables à notre population tout entière; et c'est assez vous dire que vous pouvez compter sur toutes les sympathies et sur l'appui constant de l'Administration municipale.

Discours de M. Menoux.

Messieurs,

La culture des jardins est longtemps demeurée parmi nous un art obscur et presque inaperçu : cette branche essentielle des connaissances utiles, si pleine de sève et de vie, ne s'était jamais montrée florissante au point où nous la voyons aujourd'hui. Pourquoi, Messieurs? Des colons ingénieux n'en dirigeaient alors ni la croissance, ni la vigueur, ni les habitudes fécondes.

Assurément le pouvoir de la nature est grand; elle produit seule! mais ses œuvres varient dans tous les climats, et la plupart ont un caractère d'insuffisance que le Ciel leur aurait imprimé à dessein. Non, Dieu n'a pas voulu que l'homme restât oisif sur la terre; il lui a tout ensemble imposé le travail et donné l'intelligence, pour qu'il pût apercevoir, saisir et coordonner les éléments de prospérité répandus sur le sol qu'il habite. Le travail est donc en réalité le premier instrument de succès, comme l'intelligence à son tour est la source pure d'où surgissent les progrès heureux: aussi devons-nous à ces causes actives les améliorations dont nous jouissons avec bonheur; elles ont triomphé de la confusion désespérante qui résistait naguère au classement lumineux des genres divers que le règne végétal comprend. Cet opulent patrimoine qui fut légué à la race humaine s'offre à nos regards, il est vrai, sous l'aspect d'un majestueux ensemble, d'une imposante unité : cependant la Providence n'a pas permis qu'il demeurât la propriété d'un petit nombre; tous nous y avons un même droit, et, dans le but d'une exploitation plus animée, il a été destiné à un partage que les chances de la vie rendent, je l'avoue, trop souvent inégal. N'importe, l'examen et la pratique réfléchie d'objets déterminés conduisent, par une pente insensible, au facile exercice de l'industrie à laquelle ces objets se rattachent. Ainsi, l'observation curieuse et diligente de faits qui se renouvellent, l'appréciation exacte des règles fixes qui s'identifient avec eux en devenant la base d'un

système vrai, toujours préparent et souvent réalisent la formation, le jeu, le développement d'un art jusque-là inconnu, dont la société s'enrichit.

Telle est, Messieurs, la marche que l'horticulture a suivie avant de prendre place parmi les sciences qui éclairent le monde.

Mais cultiver la terre sans jamais l'altérer, la fertiliser sans cesse en la faisant abondamment produire, fut, à coup sûr, la plus admirable inspiration que le génie de l'homme ait reçue. Eh bien! cette découverte sublime, on la nomme *agriculture*, et l'art merveilleux qui nous occupe en est sorti! Source de force et de durée, principe de civilisation, cause puissante de prospérité, l'agriculture est la science éternelle, comme elle a été la science première. C'est donc avec juste raison qu'on l'aime, qu'on l'admire, qu'on l'honore. Oh! combien elle est vaste, et aussi quelle étendue d'instruction elle exige!

Etudier les éléments constitutifs du terrain qu'on veut rendre fécond, c'est toucher directement à la minéralogie; calculer la valeur nutritive des engrais qui lui conviennent, et en constater l'influence par rapport à la végétation, c'est utiliser les enseignements obtenus à l'école du chimiste. Déterminer l'action continue des météores, en mesurer la force impulsive sur les végétaux, c'est s'associer aux travaux du physicien. Et la mécanique n'est-elle pas, pour l'agronome habile, d'une nécessité évidente dans le choix à faire, dans la préférence à donner en ce qui

touche les instruments aratoires? Heureusement, nous n'avons pas à traverser cet espace infini dont les limites s'éloignent à mesure qu'on y pénètre; ce vaste empire végétal, j'ai besoin de le dire encore une fois, est un domaine divisible, et les fruits que les sciences y font naître peuvent être cueillis par des mains différentes. Non, Messieurs, non, l'agriculture, qui fut sa primitive souveraine, n'en a pas conservé l'absolue dominité; de grands vassaux se sont associés à sa puissance. En effet, auprès d'elle, la botanique et l'horticulture, qui se rapprochent sans se confondre, ont l'une et l'autre un sujet commun d'étude, les plantes! Mais ces sciences sont distinctes. Un amateur dont il faut louer le zèle et applaudir aux lumières, M. Porcher (Félix), a disertement signalé les traits caractéristiques qui servent à marquer leur séparation. « La botanique, explique-t-il, envisage considère, approfondit l'organisation des végétaux, et règle leur classement par des méthodes intelligentes; l'horticulture ne s'occupe que de leur meilleur mode de reproduction. Si la botanique, continue-t-il, vaste dépendance du glorieux dépôt de nos progrès, connu sous le nom d'Histoire naturelle, a pour organes soit les savants professeurs de nos facultés, soit les imposantes séances de nos académies, et pour écho les leçons des premiers et les publications des secondes, l'horticulture, plus modeste, se recommande par un intérêt assez large : car, en partant des phénomènes les plus délicats de la physiologie des plantes, elle arrive à créer des jouissances pour tous

nos sens, de précieuses ressources pour l'industrie, et pour le pays et son commerce de véritables richesses. »

Nous avons, Messieurs, dans l'admirable Exposition, visitée avec tant de faveur, présenté à tous une riante et délicate image de ses ingénieux travaux. Cependant le printemps, cette année, a boudé la nature; mais de pareils caprices, trop peu rares, j'en conviens, ne changent point les lois qui la régissent: elle est toujours la nature, mère des hommes, fille du ciel. Oui, le printemps, indocile à sa voix, est venu trop tard nous ouvrir la porte de ses jardins; et si cet incident peut être l'occasion de fâcheux dépits, du moins il n'est pas un motif de désespérer sans retour. Tôt ou tard les soins laborieux sont rémunérés; la main divine, dispensatrice de tous les dons, ne se ferme jamais.

Déjà nous avons vu Flore disséminer ses fleurs variées et nombreuses; elle a souri à Pomone sa sœur, qui promet de remplir au temps marqué nos immenses corbeilles. D'ailleurs, que sont des accidents passagers, et que peuvent-ils sur l'ordre général? Respectons, sans nous décourager, des mystères que le grand Etre ne révèle point: est-ce que ces légers nuages, qui nous voilent parfois un instant l'éclat du soleil, en ont jamais altéré la chaleur vivifiante? Ne dépensons pas le présent en vœux inutiles; c'est perdre tout ce que les jouissances actuelles ont de charmes, que vouloir devancer, par d'impuissants

désirs, l'action trop lente, à notre gré, d'une saison tardive. Oui, les roses se montrent à peine, et nous regrettons de ne les voir pas étaler en foule leur éblouissant éclat, et répandre au milieu de nous de suaves et douces odeurs. Patience, Messieurs, une culture savante nous présage en ce genre de nouvelles richesses : les prémices de leurs soins heureux, offerts par MM. Guillot (J.-B.) et Commarmot, tous deux praticiens pleins de zèle, n'ont-ils pas déjà changé nos douteuses espérances en une certitude parfaite? Messieurs, sachons attendre; les roses vont briller, soyez-en sûrs : toutefois, gardons-nous d'être ingrats envers leurs séduisantes rivales. Certes, elles ont à notre admiration des droits suprêmes! L'élégance et la pureté de leurs formes, la variété de leurs couleurs, l'éclat et la fraîcheur qui les décorent, les nuances délicieuses de leur teinte animée, n'en font-ils pas des modèles accomplis que tous les arts s'empressent d'imiter? Peintres, vous n'avez pas de palettes aussi riches que celles de la nature, et cependant les impressions que vous causez sont profondes, je le reconnais : toutefois elles ne sauraient atteindre à cette émotion dominatrice qui, saisissant tous nos sens en présence des images reproduites sur terre, fait impérieusement céder notre âme à l'attrait du plaisir. Les fleurs à l'envi veulent naître pour plaire, et aucune ne manque à sa destination; à leur aspect tous les âges de la vie sont affectés : l'enfance badine avec elles; la jeune fille en couronne sa tête; les grâces les effeuillent, pour en jeter les pétales au-devant

de leurs pas; l'amant en forme d'emblématiques guirlandes; l'époux les groupe en bouquet pour célébrer la patronne de sa compagne chérie; et le vieil ami, le cœur plein de tristesse, une fleur à la main, dépose sur la tombe de son ami le tribut de douleur qu'on paye avec respect à la cendre des morts.

Loin de nous les sombres pensées; conviés à la fête de Flore, nous venons d'assister au tournoi magnifique qu'elle a ouvert a ses preux favoris. Tous sont fièrement descendus dans l'arène, et cette lutte aimable a été glorieuse pour chacun d'eux.

Aussi les juges du camp, placés sous le charme d'un enchantement toujours vrai, auraient voulu, dans les oscillations d'un choix embarrassant, ne décerner qu'une couronne commune à tous. Nobles émules, cet éloge sincère est aussi une palme flatteuse, que vous pouvez montrer avec orgueil.

Comprenons-le bien, Messieurs; toute institution, pour être stable, doit recéler en elle-même un principe moral et un germe précieux d'utilité. Or, une exposition de fleurs, de fruits, de légumes, et d'objets d'art appropriés à l'horticulture, est un acte plus grave, plus imposant qu'on ne le suppose d'abord. Il flatte nos yeux, il parle à notre esprit, il avive notre imagination; mais pour l'observateur réfléchi, c'est plus qu'un tableau purement gracieux, c'est plus qu'un spectacle attrayant offert à une curiosité avide. Une telle solennité s'agrandit par sa cause, et s'ennoblit par ses effets. La cause se montre dans la

prospérité du pays; les effets se manifestent dans le bien-être de tous.

A ce point de vue, un double aspect nous touche et nous éclaire. Des améliorations incessantes se produisent, se multiplient et s'enchaînent; et alors qu'elles ont abondamment peuplé le passé, elles assurent à l'avenir qui commence de plus inépuisables richesses : naturellement une sage appréciation de ce qui a été déjà fait, conduit à reconnaître ce qu'il convient de faire encore; l'expérience reflète sa lumière sur les essais hardis; et voilà comment, du sein de louables efforts qu'on réputait téméraires, sortent quelquefois les prodiges d'une création propice.

Ainsi le travail est père du succès, et devant le succès l'émulation s'anime. Aussitôt elle imprime un mouvement d'activité, un principe de force, une puissance de vie aux plus hautes conceptions.

Mais ne vous y trompez point, l'émulation n'est pas cette déplorable rivalité qui traîne à sa suite la jalousie et la haine : elle est ce sentiment généreux qui pénètre les nobles consciences, qui leur inspire ce qui est bien, ce qui est bon, ce qui est avantageux. Aussi elle vivifie tout ce qu'elle approche; et l'envie, au contraire, fane, dessèche et flétrit ce qu'elle touche.

Ici, Messieurs, nous marchons vers le même but en nous donnant la main; et tous, dans un même esprit, avec un même zèle, et par les moyens qui nous sont propres, nous nous efforçons d'accroître les bienfaits que la patrie attend d'une science qui

nous est chère: voilà notre mission; est-elle assez grande, assez belle, est-elle assez douce? Ah! qu'elle nous soit toujours honorable et sainte: c'est notre vœu le plus ardent; nous n'aspirons pas à une condition plus éclatante. Et pourquoi la désirer? l'horticulture n'embrasse-t-elle pas ces deux points saillants du bonheur social? l'agréable et l'utile. Si les fleurs sont la parure de la terre et le charme de l'amateur, les fruits et les légumes sont l'aliment des masses. Quand Louis XVI, l'homme de bien parmi les rois, plaçait à sa boutonnière la fleur du tubercule qu'inventa Parmentier, il résolut par cette approbation touchante, chacun le répète, le grand problème de *la famine désormais impossible en France.* Sans contredit, ce fut là un des plus précieux gages d'utilité générale; et, pour le donner au pays, le prince et l'horticulteur se sont entendus.

La protection de l'un n'est-elle pas la récompense de l'autre, et la gloire de tous deux? Les sciences ne prospèrent que sous le salutaire abri de la tranquillité publique.

Lorsque la paix fermait à Rome le temple de Janus, la superbe Cité, libre et glorieuse, conviait ses enfants aux plus pures jouissances; et l'horticulteur heureux s'écriait, par l'organe du poète immortel:

.......Deus nobis hæc otia fecit.

(Virgile.)

Un Dieu, car de ce nom j'appelle un bienfaiteur,
Un Dieu m'a procuré ce tranquille bonheur.

(Delille.)

Messieurs, l'histoire rapproche toutes les époques, tous les événements; ainsi notre voix ne saurait rester muette, puisque les mêmes causes se révèlent, puisque les mêmes bienfaits appellent des élans pareils de joie et de reconnaissance.

Assurément dans la société tout a besoin d'appui : et voyez ce que nos travaux obtiennent de faveur et d'encouragement. Nous y sommes sensibles, sans en être étonnés. CONDÉ déposait sa vaillante épée pour cultiver des fleurs. Un poète l'a dit :

En voyant ces œillets qu'un illustre guerrier
Arrose de la main qui gagna des batailles,
Souviens-toi qu'Apollon bâtissait des murailles,
Et ne t'étonne point que Mars soit jardinier.

Que pourriez-vous, Messieurs, envier encore, quand vous voyez le modeste asile des arts devenir tout-à-coup le palais riant des grâces; quand vous avez à bénir les premiers magistrats de la Cité, venant protéger vos efforts, applaudir à vos œuvres, honorer vos succès et distribuer des couronnes, qui, reçues de leurs mains, auront mille fois plus de prix et de charme à vos yeux?

Proces-Verbal du Jury d'exposition.

Le 15 mai 1845, le Jury nommé par la Commission de la Société d'Horticulture du Rhône, et composé de MM. Jacquemet-Bonnefond, Benoit et Gillet de Valbreuze, s'est réuni dans le lieu de l'exposition des plantes, au Palais des Arts, pour, en se conformant au programme publié par ladite Société, faire choix des plantes, collections et objets d'art, admis à concourir aux prix à décerner par ladite Société.

Le Jury, après avoir examiné avec une attention scrupuleuse toutes les plantes et objets d'art soumis à son examen, a pris les résolutions suivantes :

Plantes de semis.

Art. 13. — La Médaille en vermeil est accordée au n° 11, pour son *Broussonetia laciniata* et ses *Agave* (M. Hamon).

La Médaille d'argent est accordée au n° 6, pour ses *Cinéraires* (M. Etienne Armand).

Mention honorable aux *Pensées* du n° 4 (M. Willermoz).

Collections.

Art. 15. — La Médaille en vermeil est accordée au n° 6, pour la *collection la plus nombreuse et la plus variée de plantes fleuries* (M. Etienne Armand).

La Médaille d'argent au n° 1 (MM. Luizet).

Mention honorable au n° 2 (M. Jean-Baptiste Guillot).

Collections de genre.

Art. 16. — Médaille d'argent au n° 13, pour ses *Calcéolaires* (M. Bouchard-Jambon).

Médaille d'argent au n° 6, pour ses *Azalées pontiques* et *des Indes* (M. Etienne Armand).

Médaille d'argent au n° 2, pour ses *Rosiers en fleurs* (M. Jean-Baptiste Guillot).

Médaille en bronze au n° 1, pour ses *Rhododendron* (MM. Luizet).

Médaille en bronze au n° 6, pour ses *Pélargonium* (M. Etienne Armand).

Mention honorable au n° 14, pour ses *Pensées* (M. Commarmot).

Art. 17. —Le Jury ne peut accorder de prix pour la plante la plus éloignée de l'époque de la floraison naturelle.

Deux *Dahlias* en fleurs appartiennent à deux n^os^ hors de concours, les n°s 5 et 12.

Plantes coupées.

Art. 18. — Une Médaille d'argent est accordée au n° 21 (MM. Luizet);

Une Médaille d'argent au n° 24 (M. Lacène).

Art. 19. — Collection de fruits printaniers ou conservés. Le Jury n'a pas cru devoir accorder de prix.

Pour légumes forcés.

Art. 20. — Aucun n'a été présenté.

Instruments d'horticulture, gravures ou dessins.

Art. 21.—Médaille d'argent aux gravures de fleurs et fruits coloriés, sous le n° 29 (M. Duchêne).

Mention honorable au n° 28, pour ses dessins, en couleurs, de fleurs et de fruits (M. Eugène Grobon).

Médaille d'argent à la pompe fumigatoire et à l'appareil de pompe aspirante (M. Dejey).

Mention honorable à la poterie percée pour humidifier les plantes (M. Granger).

Mention honorable au n° 34, pour son instrument propre à utiliser le galvanisme au bouturage des plantes (M. Noyé).

Fait au palais St-Pierre, les jour et an que dessus

BENOIT, JACQUEMET-BONNEFOND,
GILLET DE VALBREUZE.

Compte-Rendu de l'Exposition.

Malgré la rigueur d'un hiver très prolongé et la tristesse d'un printemps engourdi, la Société d'Horticulture du Rhône a pu offrir à notre cité une riche et brillante exposition. Le Rhododendron, l'Azaléa, et même le Camellia, étalaient avec luxe le charme de leur parure. L'éclatant Pélargonium, l'élégante Cinéraire, la capricieuse Pensée et la bizarre Calcéolaire, formaient d'admirables groupes, qui rivalisaient avec une infinité d'autres plantes fleuries, pour former un voile gracieux aux vénérables antiquités rangées sous les vastes galeries du Palais des Arts.

La foule des visiteurs manifestait sa surprise à la vue de tant de succès obtenus par des hommes doués d'activité, et réunis dans un noble but d'encouragement, d'émulation et de progrès.



Parmi les plantes nombreuses exposées par MM. Luizet père et fils (1), pépiniéristes à Ecully, l'on distinguait l'*Azalea Indica lilacina* et le *rubra plena*, l'*Azalea Pontica sudnoska*, les *Fuchsia formosa*, *modesta* et *Towardii*, le *Rhododendron azaleoïdes*, et surtout le *splendidissimum;* leurs *Verveines* à tiges fermes et bien fleuries, quatre très beaux *Chorozema variens*, deux *Kalmia latifolia*, des *Pimelea spectabilis*, deux *Pittosporum* à fleurs jaunes; plusieurs variétés de *Cactus*, et un *Daphné Cneorum*, d'une luxuriante végétation. La collection de plantes non fleuries de ces habiles horticulteurs renfermait aussi des végétaux remarquables; leurs plantes coupées de pleine terre étaient belles : on comptait, parmi elles, neuf espèces ou variétés de Lilas, plusieurs variétés de Pivoines et de Tulipes.

On remarquait dans la collection de M Guillot (Jean-Baptiste), horticulteur à la Guillotière, un *Brachysema latifolia*, une *Campanula punctata*, un *Fuchsia splendens Mexico;* plusieurs espèces de *Pimelea*, entr'autres le *sylvestris* et le *spectabilis* à tiges hautes et bien fleuries; des groupes assez nombreux de *Cinéraires*, d'*OEillets*, de *Pelargonium*, de *Petunia* et de *Verveines:* toutes ces plantes couvertes de fleurs aux riches nuances, au doux parfum, formaient un contraste enchanteur avec les superbes roses exposées par M. Guillot. Si la rose la *Reine* (Laffay) n'avait pas une cour nombreuse, nous pouvons dire qu'elle était brillante, car elle était entou-

(1) Le Rédacteur a suivi l'ordre des numéros de l'exposition.

rée des grâces les plus touchantes : à sa droite, la *Princesse Adélaide* et le *Comte de Paris ;* à sa gauche, la *Reine Victoria* et le *Prince Albert. Ernestine de Barante*, *Laurence de Montmorency*, *Clémence Duval*, *Marquise Bocella*, *Princesse Hélène*, la *Reine des Vierges*, et plusieurs autres sujets non moins célèbres, composaient le cortége riche et fastueux de cette souveraine des fleurs. Plusieurs plantes nouvelles, mais trop jeunes pour porter des fleurs, complétaient la collection de l'habile rosomane.

M. Simon (Henri), horticulteur à Vaise, avait offert une collection de plantes dans un état de fraîcheur et de végétation remarquable ; s'il y eût eu encore des médailles à obtenir, ce modeste horticulteur aurait été couronné. L'*Anagallis cærulea*, le *Chrysansthemum luteum*, l'*Anigosanthus Cunonii*, le *Caloptamus Knigtii*, le *Fuchsin tricolor*, l'*Hydrangea Japonica* très haut et bien fleuri, le *Stachys coccinea*, le *Siphocampilos rubrum maximum*, et une multitude d'autres plantes, se mêlaient admirablement avec des *Azalea Pontica*, des *Pelargonium* et de magnifiques *Rhododendron arboreum*, *hybridum* et *Ponticum*, parmi lesquels se distinguaient surtout l'*Arboreum superbum*, le *Vitzonii*, l'*hybridum hyacintiflorum*, le *Ponticum* et le *Catawbiense*.

MM. Willermoz et Cie, grainiers-fleuristes, rue Henri, avaient exposé quelques belles plantes. Nous citerons principalement un fort *Polygala Dalmaisiana*, un *Hovea Celsi*, deux *Kalmia latifolia*, un *Siphocampilos bætulifolia*, un *Xanthosia rotundifolia*, un *Gesneria elongata*, un *Pelargonium manteau*

royal, un fort *Chorozema variens*, les *Rhododendron hybridum grandiflorum et variegatum*, et surtout une collection de *Pensées* (semis de 1844) aux fleurs larges, aux nuances riches, aux formes capricieuses et bizarres.

M. Poncet, pépiniériste, rue des Marronniers, montrait un *Canna discolor*, deux *Amaryllis formosissima*, deux énormes tubercules de *Mirabilis jalapa*, deux *Dahlia* de semis en boutons très avancés, une collection de *Pensées* et une de *Primevères* de pleine terre. M. Poncet s'était porté hors de concours.

Les plantes exposées par M. Armand (Etienne), d'Ecully, étaient très nombreuses. Les *Rhododendron arboreum*, *hybridum* et *Ponticum* étendaient majestueusement leurs rameaux sur les belles collections d'*Azalea*, de *Pelargonium*, de *Cinéraires*, d'*Erica*, de *Calcéolaires* et d'*Iris Germanica*. Tout était éblouissant dans le groupe de M. Armand; cependant plusieurs plantes attiraient particulièrement les regards: telles étaient deux *Chorozema variens*, un *Gesneria elongata*, un *Brachysema undulata*, un *Calycanthus nanus*, un *Dilwinia cinerascens*, un *Justicia carnea rosea*, plusieurs *Kalmia latifolia*, un *Springelia incarnata*, un *Polygala Dalmaisiana*, les *Rhododendron arboreum Cuninghamii*, *Russelianum*, *grandiflorum*, *tigrinum* et *superbissimum*, les *Rhododendron Ponticum*, *Princesse Clémentine*, *giganteum* et *imperatrix*. Les plus élégantes *Cinéraires* étaient: le *Ciel azuré*, *Fleurine Charriot*, la *Virginale*, *Madame Hamon*, *Surpasse-Bébé*, *Madame Lacène*, *Rosalie de Carmejane*, et *Madame Seringe*.

Les plantes en vases envoyées à l'exposition par le vénérable M. Lacène, patriarche des horticulteurs amateurs lyonnais, étaient moins modestes que leur propriétaire, qui avait renoncé pour elles au concours. L'*Abutilon striatum*, trois *Azalea Indica* et *Pontica*, la *Glycine Sinensis*, le *Pimelea decussata*, le *Polygala Dalmaisiana*, le *Sophora tetraptera*, et le *Fuchsia corymbiflora*, étalaient avec magnificence leurs nombreuses fleurs, et élevaient avec majesté leurs têtes superbes au-dessus de toutes les plantes de l'exposition. Les *Pivoines* en arbre et les *Tulipes* coupées, du même exposant, étaient si belles et si variées, que le Jury, aussi éclairé qu'impartial, a décerné une médaille d'argent à ces fleurs qui participaient au concours.

M. Boucharlat aîné, horticulteur plein de zèle, de patience et de soins, qui s'est acquis une réputation justement méritée pour ses cultures spéciales de *Pelargonium* et de *Cinéraires*, avait exposé une collection de ces deux genres de plantes. La fraîcheur et la belle végétation des *Pelargonium* faisaient regretter l'absence d'une fleuraison abondante, qui aurait valu, sans aucun doute, une médaille à l'exposant.

Outre un *Cestrum roseum* très élevé, un *Mimosa microphylla*, et un *Polygala Dalmaisiana* de belle dimension, M. Bourgeois avait encore exposé une collection de fleurs coupées, presque toutes indigènes, et que ce savant et éclairé naturaliste a su acclimater sur tous les points de son vaste clos.

M. Galland, jardinier de M. Sandier, n'avait exposé que quelques plantes, mais elles étaient bien fleuries;

on reconnaissait, à leur végétation, l'adresse et l'intelligence du jeune horticulteur.

De toutes les plantes de l'exposition, certainement les plus remarquables étaient celles de M. HAMON, chef des cultures du Jardin-des-Plantes. Six variétés d'*Agave Americana* (dont quatre sont désignées seulement par les mots *nova species*), un *Lapeyrousia grandiflora*, et un *Broussonetia laciniata*, nés des nombreux semis de ce savant horticulteur, faisaient, avec un fort *Chamœrops humilis* fleuri, l'admiration des amateurs. M. HAMON a été récompensé d'une médaille de vermeil, pour ses semis d'un si rare mérite.

M. DEVARAX, propriétaire du château de la Duchère, amateur très distingué, dont la patience et les soins se couronnent chaque jour d'un nouveau succès, avait exposé une très jolie collection de plantes: elles lui font d'autant plus d'honneur, que c'est lui seul qui s'occupe de leur multiplication et de leur entretien. On remarquait dans son groupe plusieurs *Pelargonium* et plusieurs belles *Cinéraires* de ses semis, trois pieds forts et vigoureux de la *Calcéolaire Abd-el-Kader*, un *Russellia splendens*, un *Russellia juncea*, un *Columnea Lindleyana*, un *Asclepias curassavica*, deux *Dahlia*, et une jolie variété de *Tulipe*.

La collection de M. BOUCHARD-JAMBON était riche: toutes les plantes portaient un caractère de végétation admirable, toutes se ressentaient des soins les plus minutieux qu'une main habile et délicate (1)

(1) Mme BOUCHARD donne des soins vigilants à ses plantes, mais plus particulièrement encore à sa collection de Calcéolaires.

leur prodigue chaque jour. Nous ne signalerons de ce groupe fastueux que les calcéolaires : elles étaient si éblouissantes, que les expressions les plus recherchées sont imparfaites pour décrire leur moindre perfection. Sur trente-quatre variétés exposées, quatorze sont de semis. Une médaille d'argent leur a été décernée. A côté de ce magnifique tableau de fleurs, M. Bouchard-Jadbon avait encore exposé des poires, des pommes et des raisins très bien conservés.

Si M. Commarmot, horticulteur à la Boucle, a reçu des louanges, elles étaient bien méritées : car ses *Roses*, peu nouvelles, il est vrai, étaient dans un état de végétation extraordinaire, et l'abondance des fleurs compensait la petite faveur de la nouveauté. Vingt-six pensées de semis, d'un diamètre peu ordinaire, ont été mentionnées honorablement.

Le vaste rideau de verdure et de fleurs était terminé par un petit groupe de plantes fleuries, appartenant à M. Bouricand, jardinier de M. Bontoux. Ce jeune horticulteur, élève de M. Hamon, se fait aimer par sa douceur, comme l'on aime les charmantes plantes qu'il cultive avec tant de talent. On admirait dans sa collection un *Anigosanthus Cunonii*, chargé de fleurs, et le *Rhodante Manglesii* aux folâtres corolles, que le plus léger zéphyr berce et agite en tous sens.

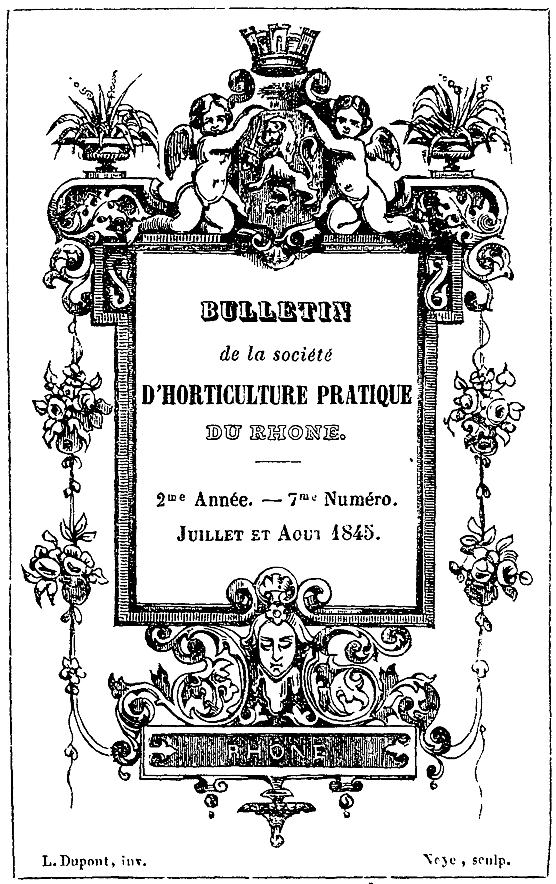
M. Margaron, pépiniériste à la Guillotière, et M. Defarges, pépiniériste à St-Cyr, avaient exposé chacun une petite collection de fruits bien conservés.

Après avoir passé en revue les plantes les plus remarquables de l'exposition, disons un mot sur les

objets d'art et d'industrie. D'un côté étaient les dessins et les gravures, de l'autre les poteries et les instruments d'horticulture. On reconnaissait dans les gravures de M. Duchêne le talent de l'artiste, et une étude approfondie de l'organographie des plantes. Les fleurs et les fruits dessinés et peints par M. Grobon (Eugène) étaient jetés avec tant de délicatesse sur le vélin, qu'on les croyait encore attachés à leurs tiges et suspendus à leurs branches.

Le soufflet fumigateur de l'invention de M. Dejey, pompier, cours d'Herbouville, a mérité une médaille d'argent, pour son ingénieuse confection et sa légèreté : ce petit instrument, d'un emploi facile, fera bientôt oublier l'appareil lourd et peu commode figuré dans les gravures de l'almanach *le bon Jardinier*. Une pompe aspirante partageait la couronne avec le soufflet fumigateur.

Les vases percés pour entretenir l'humidité des plantes, exposés par M. Granger, potier, rue Louis-le-Grand, à la Guillotière, ont été mentionnés honorablement. Le nouveau greffoir de M. Perraud, coutelier à la Croix-Rousse, sera, nous le présumons un outil avantageux à l'horticulteur, qui avec son secours gagnera beaucoup de temps, surtout dans le moment de la greffe du rosier. Les divers ustensiles à l'usage de l'horticulture, de M. Noyé, graveur, passage de l'Hotel-Dieu, étaient nombreux : on remarquait parmi eux un appareil galvanique pour l'échenillage, et quelques fruits moulés et peints d'après nature.



IMP. NIGON, RUE CHALAMONT - 5.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

Procès-verbal de la séance du 10 *mai* 1845.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures ; le procès-verbal de la dernière est lu et adopté.

Correspondance imprimée : Catalogue de la dernière exposition de Gand, renvoyé à l'examen de de M. Jurie ; Annales de la Société de Meaux, confiées à M. Bonnet ; M. Nérard est prié de faire l'analyse de la sixième livraison, deuxième année, du Cercle général de la Seine ; M. Dugas, celle de la livraison d'avril du Bulletin de Seine-et-Oise ; M. Willermoz est chargé de rendre compte du numéro du 15 avril de la Revue Horticole.

M. Nérard dépose sur le bureau une très jolie collection de *Tulipes ;* M. Boucharlat aîné, plusieurs belles *Cinéraires* de ses semis ; M. Armand (Michel) présente un échantillon fleuri du *Lonicera grandiflora*, à jolies fleurs roses, liserées de blanc, et un échantillon de la *Valérianne d'Alger*, à fleurs roses. M. Mille offre aussi une *Primevère* de pleine terre, à fleurs pleines, d'un rouge sombre, bordées de jaune. M. Granger, fabricant de poteries à la Guillotière, dépose plusieurs vases percés propres à entretenir l'humidité des plantes ; ces appareils sont de l'invention de M. Layet, de Marseille.

MM. Bonnefois (Thomas), Coste-Charrasson, Déléon, Déjey, Duchêne, Durand, Granger, Grobon, Magneval, Mottard, Pelletot, Pichat,

Poncet, Quinson, Sandier, Tramoy et Vincent sont élus membres titulaires de la Société.

La séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 14 *juin* 1845.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures ; le procès-verbal de la dernière est lu et adopté.

M. le Président propose à la Société : 1° d'adopter une carte perpétuelle destinée aux expositions ; cette carte serait tirée sur parchemin, signée par le Président et le Secrétaire, et porterait le nom du titulaire ; 2° de nommer deux Secrétaires-Adjoints dans le but principalement d'aider M. le Secrétaire de la Société au moment des expositions, de rendre le travail plus facile et plus complet, afin surtout d'éviter les erreurs et les oublis qui se commettent dans le service de la correspondance, dans l'envoi des cartes d'entrée et des lettres d'invitation. La première de ces propositions est renvoyée à la Commission d'exposition ; la seconde, d'abord combattue, est également renvoyée à la même Commission.

M. le Président invite MM. les Membres qui auraient quelques changements à proposer au Règlement, de le faire avant le séance de novembre.

La correspondance imprimée se compose du *Catalogue* de la 46e Exposition de Bruxelles ; l'examen en est confié à M. Luizet ; du 1er numéro de juin

de la *Revue Horticole*, à M. BOURGEOIS ; de la 4me livraison du *Bulletin* de Seine-et-Oise, renvoyé à M. ARMAND. M. DUGAS est prié de rendre compte du *Bulletin* de la Société royale d'Agriculture de la Seine, et M. WILLERMOZ, du 1er numéro de juin du *Journal d'Horticulture pratique.*

M. JURIE lit un rapport sur le *Compte-Rendu* de la dernière exposition de Gand. Ce rapport, favorablement accueilli, est renvoyé à la Commission d'Exposition, qui pourra y puiser des notes nécessaires à la rédaction du programme de l'exposition prochaine.

Le même membre propose d'adresser une des médailles de l'Exposition à M. le Préfet, et une à M. le Maire de la ville de Lyon, comme gage de la reconnaissance de la Société envers les autorités de de la ville et du département. Un vœu unanime se manifeste dans l'assemblée.

M. SERINGE propose deux séances par mois, afin de fournir à chaque membre le moyen de présenter les produits de ses cultures. Il croit que ces doubles réunions seraient principalement utiles pendant les mois de juin, juillet, août et septembre. Cette proposition, du plus grand intérêt pour MM. les horticulteurs, est adoptée. En conséquence, la Société se réunira les deuxième et quatrième samedis des mois désignés.

M. BOUCHARLAT aîné dépose sur le bureau douze *Pelargonium*, dont deux sont de ses semis. M. DENIS, de Vaise, a presenté un *Pelargonium* de ses semis, à fleurs moyennes. Les deux pétales supérieurs sont

d'un rouge noir, et les trois inférieurs ont à peu près la même couleur, mais moins foncés. On remarque encore le *Zephirantes grandiflora* de M. Poncet; le *Symphytum asperrimum* et le *Geranium striatum* de M. Bourgeois; la belle et grande *Rose de la Reine*, de MM. Commarmot et Jean-Baptiste Guillot; une belle collection de *Pivoines* herbacées de M. Luizet et une magnifique *Fraise* obtenue de semis par M. Rivière.

M. Liabaud est reçu membre associé, et M. Protot-Violot, de Châlons, membre correspondant de la Société.

Séance du 28 *juin* 1845.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal de la dernière est lu et adopté.

La correspondance imprimée se compose du second numéro de juin de la *Revue Horticole*, qui est renvoyé à l'examen de M. l'abbé Vincent; du second numéro de juin du journal d'*Horticulture pratique*, confié à M. Armand; du *Catalogue* de la 47e Exposition de la Société de Flore de Bruxelles, à M. Nérard, et de celui de la Société d'Anvers, à M. Hamon.

M. Seringe a la parole pour faire la lecture du projet du programme de l'Exposition d'automne; ce projet est renvoyé à la Commission d'Exposition.

M. Bourgeois dépose sur le bureau le *Rhodanthe Manglesii*, la *Centaurée* jaune à grandes fleurs, l'*Aris-*

toloche sipho, la *Campanule médiane*, remarquable par sa largeur, et le *Periploca græca*. M. NÉRARD présente deux *Verveines* de ses semis; M. POINAS, une *Rose Bengale* dont la tige porte deux fleurs de nuances différentes, l'une d'un rose tendre et l'autre d'un rouge assez intense. M. ARMAND (Etienne) dépose, sous le nom de *Prémices des Charpennes*, une *Rose* nouvelle de la tribu des îles Bourbon. Un *Begonia peltata*, un *Sterculia balanghas* et un *Angelonia speciosa* sont offerts par M. CROZY. Le bureau reçoit encore deux superbes *Pelargonium*, semis de M. BOUCHARLAT, et un *Cuphæa strigulosa* apporté par M. WILLERMOZ. Cette charmante petite plante de la famille des *Lythracées* est d'une culture aussi facile que celle du *Fuchsia*; elle se couvre de fleurs jusqu'aux gelées et n'exige pendant l'hiver qu'une serre très tempérée ou une orangerie.

M. BOURGEOIS fait la lecture d'un rapport sur la 3e livraison du *Bulletin* de la Société d'Auvergne, 2e année, et d'un autre sur le 4e *Bulletin* de la Société de Meulan.

MM. GILET DE VALBREUSE, CAPELIN et SERIZIAT sont inscrits sur le registre de présentation comme candidats titulaires.

Séance du 12 *juillet* 1845.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal de la dernière est lu et adopté.

La correspondance se compose de l'envoi du *Catalogue* de l'Exposition de la Société d'Agriculture et de Botanique de Louvain, renvoyé à l'examen de M. HAMON; du *Bulletin* de la Société de Meulan, confié à M. BONNET; du *Bulletin* des mois de janvier et février de la Société de Saône-et-Loire, à M. PICHAT; du numéro du 1er juillet de la *Revue Horticole*, dont l'analyse est confiée à M. MAGNEVAL.

M. le Président lit un rapport sur l'intéressant ouvrage de M. SERINGE, intitulé *Flore des jardins.* A ce rapport, succède la lecture faite par M. HAMON du programme de l'Exposition d'automne. Les articles sont discutés et adoptés par l'assemblée.

M. CROZY dépose sur le bureau un *Philibertia grandiflora*, très fort; un *Lobelia ramosa* et une collection d'*OEillets* coupés. M. LACHARME présente une *Rose* hybride de ses semis; elle porte le nom de *Prince d'Isly*. M. MARGARON adresse, sous le nom de *Poire aurate*, deux petits fruits, d'un rouge foncé d'un côté et rouge vermillonné de l'autre.

Séance du 26 *juillet* 1845.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures et demie; le procès-verbal de la dernière est lu et adopté.

Correspondance imprimée. La Société reçoit le numéro du 15 juillet de la *Revue Horticole* et le numéro du 15 juillet du *Journal d'Horticulture pratique;*

l'analyse du premier est confiée à M. DUGAS et celle du second à M. SIMON (Henri).

M. LACHARME fait observer que l'article 17 du programme n'accorde de médaille d'honneur qu'aux plantes en vase, obtenues de semis. Il propose d'ajouter : « et aux fleurs coupées. » Cette proposition est adoptée.

M. BOURGEOIS dépose sur le bureau l'*Ecremocarpus scaber*, la *Lysimachia ephemerum*, le *Lythrum virgatum*, *le Stachis coccinea*, le *Dianthus superbus*, la *Chelone barbata*, la *Monarda dydima*, l'*Eutoca viscida*, l'*Eucharidium gandiflorum*, le *Phlox princesse Marianne* et la *Linaria triornitophora*.

M. Jean-Baptiste GUILLOT présente deux variétés de *Roses* de semis, et une île Bourbon connue sous le nom de M[me] *Angelina*. M. BOUCHARLAT aîné dépose deux *Pelargonium* de ses semis. L'un, à centre blanc, est dédié à M[me] JAYR, épouse de M. le Pair de France Préfet du département du Rhône ; l'autre, à centre rose, est dédié à M. TERME, Maire de la ville de Lyon.

M. NÉRARD montre une branche du *Prunus persica flore pleno* avec un fruit. M. HAMON demande que le déposant veuille faire connaître la différence qui existe entre cet arbuste et l'amandier à fleurs doubles avec lequel il est confondu. M. le Président invite M. NÉRARD à donner une note sur cet arbuste. On remarque encore sur le bureau une branche du *Mûrier Moretti* à très grandes feuilles, déposée par M. POINAS.

Rapport lu par M. Couderc *sur le cahier de janvier de la* Revue Horticole.

Cette Revue, dit l'honorable Rapporteur, qui a pour but de tenir les amateurs au courant des nouveautés qui apparaissent chaque mois, et dans la forme sommaire qui est la conséquence de son petit format, n'est guères susceptible d'analyse. Je me bornerai donc à vous faire l'énumération succincte des articles dont ce numéro est composé. On y puisera des notions intéressantes sur ce qui se passe dans le monde horticole; le Rapporteur mentionne des plantes nouvelles ou peu connues.

1° La *Jasione vivace*, *Jasione perennis*. Plante indigène, fleurs bleues, en tête sphérique.

2° Le *Ceanothus thyrsifolius*, famille des Rhamées, fleurs bleues; cet arbrisseau, originaire de la Californie, passe l'hiver en pleine terre.

3° Le *Jacuranda mimosæfolia*; Bignoniée, serre chaude. C'est, dit-on, un arbre très élégant, dont la fleur a du rapport avec celle du *Paulawnia imperialis* et qui mérite l'attention des amateurs.

4° Une variété *de Cereus grandiflorus,* annoncée par MM. Davies et Cie, de Londres. Chacun connaît la magnifique fleur du *Cereus* qui a un si grand nombre de pétales, dont la corolle est si grande et l'odeur si suave, et dont malheureusement la durée est si courte, puisque, se développant le soir au coucher du soleil, elle se fane à son lever le lendemain. Dans

la variété dont il est question, la floraison dure un peu plus longtemps et se prolonge jusqu'au soir du lendemain de son éclosion. La corolle jaune dans l'espèce que nous connaissons est rouge pâle dans la variété nouvelle, lavée de pourpre dans le centre.

5° Enfin le *Rosier Ernestine de Barante*, de notre confrère M. LACHARME.

M. le Rapporteur fait mention d'une notice sur la serre chaude qui se construit en ce moment dans le jardin royal de Kew, près de Londres, et qui sera exclusivement consacrée à la nombreuse et belle famille des *Palmiers*, dont il y a déjà plus de 200 espèces connues. Cette serre sera splendide et ces végétaux pourront s'y développer dans leurs dimensions naturelles, puisqu'elle a 20 mètres de hauteur.

Il mentionne également l'annonce d'une plante qui sort des cultures de M. MAKOY, de Liége, et qui a été l'objet de l'attention sérieuse de la Société d'Horticulture de Londres. Elle est indiquée sous le nom de *Hesemasandra aurantiaca.* Ce genre est le même que celui que nous connaissons sous celui de *Justicia.* Elle est de serre chaude ; sa corolle est jaune et orangée. Elle paraît très belle et fleurit en automne.

M. le Rapporteur termine son travail par la mention d'un article sur les expériences tentées par M. Eusèbe GRIS, de Châtillon-sur-Seine, à l'effet d'appliquer des ferrugineux solubles à la végétation et à la médication des plantes malades. C'est le sujet d'un opuscule publié par ce chimiste et dont il serait intéressant d'avoir une connaissance plus approfondie,

et surtout qu'il en fût fait des applications pratiques qui pussent donner quelque indice certain de leur efficacité.

Rapport de M. Menoux *sur la Flore des Jardins et des Grandes Cultures, par* M. Seringe.

De nos jours, l'Horticulture est aimée. Partout on s'en occupe avec activité comme avec bonheur. Ce goût, si plein d'attrait, acquiert incessamment plus d'intensité dans les habitudes de la vie. Non, ce n'est pas là un éphèmère engouement né sous le signe de l'inconstance pour n'avoir que l'éclat et la durée d'une étincelle. Je le dis sans exagération, c'est un besoin de l'époque, et ce besoin est aussi pur qu'il est vif.

Mais le charme attaché à un art séduisant ne suffit pas pour aplanir les difficultés inhérentes à son exercice. Dans la science des jardins surtout, une initiation est nécessaire; il faut la demander à des maîtres habiles. C'est à leur école qu'on peut apprendre à sainement apprécier cette variété de merveilleuses productions qui, sans une étude profonde, ne feraient souvent éprouver que de passagères émotions. Combien nous devons nous en féliciter, Messieurs : une œuvre de science, de talent, aussi remarquable par son but d'utilité que par le mérite d'une exécution parfaite, vient de paraître sous ce titre : *Flore des Jardins et des Grandes Cultures.*

L'auteur, M. Seringe, vous en a fait hommage; et je me suis imprudemment chargé de vous en rendre compte. Cette tâche trop hardie m'a placé devant un livre dont je comprends d'autant mieux l'importance, que mes efforts pour en montrer aujourd'hui tous les avantages, je le crains, seront jugés impuissants.

La classification exacte, la description fidèle et l'histoire des fleurs était une noble entreprise, dont la réussite devait avoir les plus heureux résultats. Mais il fallait déblayer les avenues de la science de toutes les broussailles qu'une pédantesque érudition laisse croître à dessein d'éloigner les néophites qui n'ont ni assez de courage, ni assez de force pour en rompre les entraves et en braver les épines.

« Plus le langage est simple, a dit M. Seringe,
» et plus il est conforme au grand objet qu'il doit
» représenter. »

Voilà bien, convenons-en, Messieurs, un premier moyen de succès et pour celui qui enseigne et pour celui qui a la volonté de s'instruire.

Toujours une méthode lumineuse et logique place sous un jour sans nuage et dans un ordre naturel, les choses dont on veut réaliser la démonstration.

Tel est encore un autre moyen de rendre l'application des nouveaux initiés plus soutenue et plus puissante.

Or, c'est dans ces deux voies que M. Seringe nous conduit.

Son plan, régulièrement tracé, embrasse, sans confusion, tous les objets qu'il importe de connaître. Les agents extérieurs de la végétation sont signalés avec précision et clarté; et, après une analyse complète des organes constitutifs de la vie des plantes, l'auteur développe des vues pleines de justesse sur la nature et les effets de leurs fonctions relativement aux causes de multiplication.

Le globe que nous habitons, a dit l'auteur, a sa place dans l'univers; il se meut au sein du vaste espace qu'enveloppe un fluide dont la masse est désignée par le nom d'*atmosphère*. Ainsi, l'air remplit est espace traversé par la lumière, le calorique et l'électricité.

Là naissent, croissent, vivent et meurent toutes les plantes. Assurément leur étude exige une observation réfléchie; mais quelle utilité attendre de ce travail, si les points de départ ne sont pas avant tout reconnus et fixés?

D'imposants phénomènes manifestent autour de nous plusieurs ordres de choses tout-à-fait différents. M. Seringe les appelle *milieux*. Il en énumère trois : 1° milieu atmosphérique; 2° milieu aqueux; 3° milieu terrestre.

Or, ils sont le sujet de chapitres différents.

Le premier était susceptible d'une division nécessaire pour distinguer les corps *impondérables* des corps *pondérables*.

Les corps impondérables sont : la lumière, le calorique, l'électricité.

Les corps pondérables se partagent en cinq sections: l'azote, l'oxygène, l'hydrogène, l'acide carbonique, l'ammoniaque.

Le chapitre second est relatif à l'eau.

Quant au chapitre trois, il a pour objet la nature du terrain, considéré comme siliceux, alumineux et calcaire; puis les amendements qui servent à le modifier, et enfin les engrais divers, c'est-à-dire engrais végétaux, engrais animaux, engrais mixtes.

Ainsi, plusieurs sciences sont mises à contribution pour éclairer l'Horticulture : la physique, la chimie et l'économie rurale.

M. Seringe ne leur a demandé que des notions essentielles pour les lecteurs qu'il avait à diriger dans la carrière qu'il leur ouvrait, et ces notions, placées sous les rubriques que je viens d'énoncer, sont admirables de clarté, de précision, de vérité et d'instruction nécessaire; elles sont des analyses bien faites de principes incontestables et d'expériences confirmatives. Dès lors on comprend qu'une autre analyse plus étroite est devenue pour moi impossible. Certes, un corps décharné ne conserve plus de grâce, de force ni de vie, et je me garderais bien de mettre sous vos yeux d'aussi tristes images. Je vous indique une riche source de jouissances; allez, Messieurs, y puiser vous-mêmes, et vous me saurez gré de n'avoir pas eu la témérité de l'altérer. Dans chaque titre que M. Seringe a sévèrement resserré par

rapport à son objet scientifique, se reproduisent des applications spéciales à la végétation des plantes, comme les conséquences justes et fécondes de prémisses exposées avec une haute raison et une grande énergie d'entendement.

Ce coup d'œil jeté sur les agents extérieurs de la végétation appelait d'autres soins.

M. SERINGE porte ses regards et arrête son attention sur tous les organes dont la plante est pourvue. Il explique en quoi consistent leurs fonctions, et il en montre la destination. Là, il découvre le principe et la cause de la vie des végétaux et de son maintien; puis il s'attache, en ce qui touche la multiplication, à prouver comment elle peut être l'œuvre intelligente de l'horticulture.

Cette seconde section complète un excellent travail, exécuté sous le titre de *Connaissances préliminaires ;* travail propre à donner la mesure de celles dont l'auteur est en possession.

Deux chapitres marquent une division conforme à la nature des choses.

Le premier traite des organes élémentaires, et de ce sujet, abondant en détails intéressants et fertiles, en développements heureux, découle tout ce qu'il importe de savoir pour bien comprendre la reproduction des végétaux. Après avoir dit que « chez les » êtres organisés, diverses parties réunies par la » nature constituent un ensemble nécessaire à l'exis-

» tence de chacune d'elles, un tout distinct de ce
» qui l'environne, et qui ne peut être divisé au-delà
» d'un certain degré sans cesser d'exister, l'auteur
» en conclut que ce mode de conformation est une
» condition de vie pour tout être organisé. » Puis il
ajoute : « Nous avons vu que les animaux et les vé-
» gétaux ne vivaient qu'au moyen de leurs organes,
» et comme ce n'est que par eux que nous pouvons
» classer ces deux grandes séries d'êtres, cherchons
» à saisir les caractères qui distinguent les végétaux
» entre eux ; étudions-en les organes. » C'est ainsi
que M. Seringe passe en revue et met successivement
sous les yeux du lecteur les parties variées de l'anatomie des plantes.

Les organes élémentaires, dont M. Seringe nous a fait voir les principales modifications, forment, comme il l'enseigne, les organes composés des plantes, et c'est la matière du chapitre second. Il aborde cet autre sujet franchement, s'en rend maître avec une supériorité de force qu'on admire, et un succès qui garantit à celui qui a le bonheur et la constance de le prendre pour guide une véritable et solide instruction.

En effet, ce ne sont pas, Messieurs, de sèches définitions, ni d'arides descriptions qui se placent symétriquement sous la plume de l'auteur ; partout le principe est mis en action dans les faits que l'expérience a recueillis, et partout encore la règle s'assouplit sous les conseils du Professeur et à l'aide des

épreuves fournies par une pratique éclairée. Aussi, quand on a lu ce chapitre, on éprouve naturellement le besoin de l'étudier. Il recèle d'immenses recherches également profitables et à celui qui sait et à celui qui ignore.

Mais une sous-division, qui a pour titre : *Multiplication des Plantes sans fleuraison préalable*, est un cadre noble et vaste où sont réunies d'excellentes leçons sur les procédés artificiels qu'on nomme : *Marcote*, *Bouture*, *Greffe*, et aussi sur cet autre mode dit *par Eclat.*

Les principes essentiels de la taille et leurs effets salutaires, si précieux en Horticulture, ne pouvaient pas être négligés. L'auteur, pénétré de l'importance de cette belle opération, après en avoir décrit tous les actes, et montré combien elle est utile, délicate et savante, s'est plû à révéler les ingénieux secrets de l'art qui la rendent aujourd'hui plus hardie et plus facile.

Et lorsque, dans sa marche naturelle et progressive, il touche au moment où le brillant appareil floral, sous des dispositions variées, enchante nos regards, M. Seringe sait, par des aperçus neufs et lumineux, nous intéresser à cette métamorphose sublime de la fleur devenue fruit.

Dans un résumé lucide et logique *sur les organes des végétaux et leurs fonctions*, notre auteur indique comme organes élémentaires les utricules et les fibril-

les. Plusieurs végétaux sont formés de ces deux séries, ce sont les *végétaux fibrés ;* les autres n'ont que des utricules, et on les nomme *végétaux utriculés.*

Les végétaux fibrés se divisent en deux sections : la plus nombreuse, qu'on distingue par les feuilles à fibres angulaires et les tiges ligneuses, appartient aux *dicotylédonés.* Quant à ceux de la seconde, on les reconnaît à des feuilles à fibres parallèles et à leurs troncs sans couches concentriques, ni écorce proprement dite, et ce sont les *monocotylédonés.*

La racine et la tige, les feuilles et leurs diverses modifications sont des organes composés. Leurs fonctions continuent et restent sensibles jusqu'à ce que le froid arrête la végétation.

Je laisse parler l'auteur ; nous y gagnerons tous. Il s'exprime en ces termes :

« Nous nous sommes bornés jusqu'à présent à
» étudier les modifications des organes ; nous avons
» cherché à comprendre leurs fonctions. Voyons
» actuellement comment nous pourrons utiliser ces
» connaissances pour grouper les végétaux. On en-
» tend par *classification* tout arrangement qu'on
» peut établir entre un certain nombre de corps,
» soit qu'on ait pour but de retrouver arbitrairement
» chacun d'eux au milieu des autres (classification
» artificielle), soit qu'on veuille faire ressortir les
» rapports et les différences qu'ils peuvent présenter
» (classification naturelle en familles). »

C'est à la méthode naturelle que l'auteur veut s'arrêter. Il en donne les motifs vrais et concluants ;

cette méthode procède toujours par rapports et par différences ; son but est de coordonner rigoureusement les résultats des recherches auxquelles tant d'hommes célèbres se sont livrés. Alors l'arbitraire disparaît , et c'est un triomphe obtenu !

Des divisions , des sous-divisions sont assurément indispensables ; c'est ainsi qu'on parvient à former ces assemblages subalternes qui ressortent des collections plus générales ; c'est encore la voie qui conduit à l'individu qu'on veut connaître.

Toutefois , il est raisonnable de croire qu'on a suivi un procédé inverse. C'est l'*individu* qui, d'abord, a fixé l'attention ; plus tard , l'analogie qui rapproche et confond les êtres ressemblants, a déterminé l'*espèce ;* et , quant au *genre* , on l'a mis comme résultat de collections d'espèces ayant entre elles des rapports assez marqués. Enfin, les *familles* , qui sont au genre ce que le genre est aux espèces, ont été instituées. La vraisemblance confirme ici ce qui est tout-à-fait naturel.

Maintenant , voici comment l'auteur procède : saisissant les caractères les plus généraux et les plus importants , il compose deux masses principales ; elles embrassent une grande portion du règne végétal.

La première comprend :

1° Les végétaux fibro-utriculés ,

2° Les végétaux utriculés.

La seconde, partagée en trois classes , s'appuie sur l'état de l'embryon et surtout sur celui des cotylédons :

1° Dicotylédonés (deux cotylédons au plus) ;
2° Monocotylédonés (un seul cotylédon) ;
3° Chryptocotylédonés (cotylédons cachés).

Et, pour rendre l'observation plus facile et plus pénétrante, M. SERINGE a joint à ce caractère de l'embryon celui de fibration des feuilles.

Une troisième série de groupes, ou les sous-classes, est signalée par l'écartement et l'affleurement des deux bords d'un même carpel : de là les { ablamellaires. / collamellaires.

Dans cet arrangement, des nuances sensibles abondent.

La quatrième série est nommée ORDRES. La liberté, l'union et les diverses adhérences des étamines ont fait introduire des distinctions au nombre de six :

Les filets-libres,
Les filets-unis,
Les filets-sépals,
Les filets-carposépals,
Les filets-pelalocarposépals,
Les filets-pétals.

« Cette manière de considérer l'état des filets des » étamines est vraie, affirme M. SERINGE, tandis que » les mots de *perygine*, *épygine* etc., sont complète- » ment faux ; car, pour être justes, il faudrait que » les étamines naquissent réellement de dessus les » carpels, autour d'eux, etc. Ce n'est qu'une appa- » rence (fausse) qui est prise pour le fait.

La cinquième série, ou sous-ordres, a moins d'importance aux yeux de M. Seringe lui-même ; et cependant elle est sage dans son objet, elle est utile dans son but, puisqu'elle tend à ne pas surcharger chaque ordre d'un trop grand nombre de familles.

La sixième série de groupes est intitulé : *Familles*. Cette classe réunit les plus nombreux caractères.

Le progrès de la science est une grande vue d'intérêt général; c'est un résultat cherché par les hommes supérieurs. Mais les encouragements donnés à ceux qui ont besoin d'apprendre ; les facilités offertes aux commençants, les soins pris pour dégager l'étude des aspérités qui la rendent pénible, sont des bienfaits réels, et ils recommandent celui qui les dispense à l'estime et à la reconnaissance de tous. Inspirer le goût et l'amour de la science ; exciter l'aptitude au travail par l'attrait des plus pures jouissances, c'est le plus noble succès des professeurs habiles, des savants laborieux et profonds qui réussissent à répandre l'instruction en la faisant aimer. Imitateur du célèbre Cuvier, M. Seringe se félicite, comme lui, « d'avoir été sobre dans l'emploi des termes techniques, et d'avoir rendu ses idées sans tout cet appareil barbare de noms factices qui rebutent le lecteur dans les ouvrages de tant de naturalistes modernes. »

En botanique, les familles sont le but essentiel de toutes les recherches. « Ce titre, ajoute M. Seringe,

» doit présenter à l'esprit, non-seulement l'emploi
» des caractères qui ont servi à établir les groupes
» antérieurs, mais encore un plus grand nombre de
» modifications organiques ; les familles peuvent être
» divisées en sous-familles, ou tribus (*renonculées*,
» *helléborées*, *etc.*)

» Les familles, ou sous-familles, en genres (rose,
» renoncule, hellébore, ancolie).

» Les genres, ou sous-genres, en espèces (rose
» à cent feuilles, rose des Alpes, rose Banks).

» Les espèces en variétés (rose à cent feuilles
» pompon).

» Les variétés en variations (rose à cent feuilles
» pompon blanc). »

Toutes ces divisions viennent en aide à ceux qui ont le désir d'apprendre ; c'est dans ce but que M. Seringe a conçu et a développé sa méthode.

« Peut-être pourra-t-on faire mieux par la suite. » Tel est l'espoir qui sourit à l'auteur. Et nous, Messieurs, plus hardis, plus confiants, nous nous félicitons d'une réalité dont nous sentons tout le charme et le prix.

Ceci posé, nous aurions à nous occuper de la Flore des Jardins, pour l'apprécier dans sa substance et dans son exécution. Mais ce grand travail, si heureusement commencé et qui doit être continué sur le plan que l'auteur a largement dessiné, n'est pas terminé. Ainsi, il ne convient point d'en scinder l'analyse. Attendons, Messieurs, attendons ! Sans doute elle sera vive l'impatience de ceux qui liront cette

première partie. Ils loueront avec nous M. Seringe, en appelant de tous leurs vœux le prompt accomplissement de sa laborieuse entreprise. Qu'elle s'achève donc dans l'intérêt des amis de l'Horticulture ; car, je n'hésite point à le prédire, en empruntant les expressions d'un élégant écrivain : « Le succès doit » couronner un livre qui est le résultat d'une har- » monie si parfaite entre l'auteur et l'ouvrage. » L'auteur est un savant modeste que nous aimons ; l'ouvrage est une image riante et fidèle des beautés de la nature.

PLANTES NOUVELLES.

Dans la séance du mois de septembre de l'année dernière, M. Boucharlat aîné présenta un très beau *Pelargonium*, provenant de ses semis, qu'il désignait sous le nom *d'aurore* et dont il fit hommage à la Société. Cet habile horticulteur a attendu une seconde floraison pour en faire une description plus complète. C'est à la séance du 14 juin dernier que ce charmant arbrisseau est venu de nouveau étaler ses admirables fleurs et sa tige vigoureuse. Il se distingue par ses feuilles moyennes, palmées, ses pédicules nombreux, portant habituellement cinq fleurs larges de 6 à 7 centimètres; les pétales inférieurs sont légèrement nuancés de rose aurore; les supérieurs recouverts aux trois quarts d'une superbe macule cramoisi foncé, sillonnée par des veines d'un

violet très riche. Cette macule est surmontée d'une auréole rouge très vif qui se confond irrégulièrement avec la nuance rose qui couvre les lames et imite admirablement bien une flamme ardente sortant d'un nuage sombre.

M. Boucharlat, qui s'occupe spécialement de la culture des *Pelargonium*, a encore obtenu, de semis, cette année, plus de 25 sujets d'une beauté remarquable qui figureront avec éclat à l'Exposition du printemps ; nous donnons la description de deux, présentés dans la réunion du 26 juillet dernier (1).

Pelargonium. — Mme JAYR.

Pédoncules surmontés de fleurs nombreuses, très-grandes, forme parfaite, pétales supérieurs recouverts par de larges macules, d'un cramoisi noir, velouté très foncé, accompagnées de flammes d'un rouge sombre, et entourées d'une ligne blanche lavée de rose.

Les onglets des pétales inférieurs sont d'un blanc très pur, et les lames sont nuancées d'une belle couleur rose violacée.

M. TERME.

Fleurs abondantes sur le même pédoncule, grandes, d'une jolie forme. Pétales supérieurs richement ornés

---

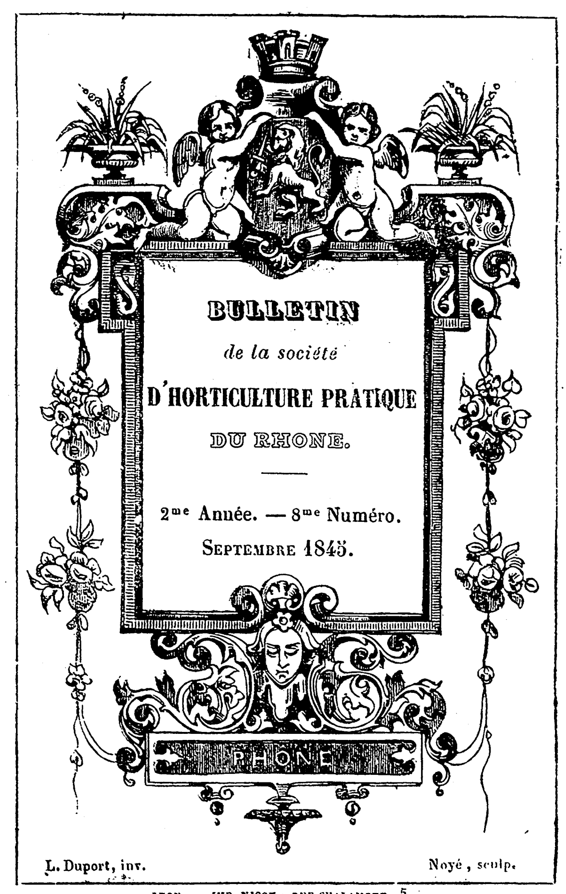
(1) M. Boucharlat aîné, actuellement rue des Chartreux, à Lyon, prévient MM. les amateurs qu'à dater du 11 novembre prochain son établissement sera transféré à la Croix-Rousse-lès-Lyon, grande rue Coste, près de l'hôtel du Mont-Parnasse.

d'une macule noire veloutée, sillonnés de couleur pensée à leur base; les bords sont couronnés d'une belle auréole rouge nuancée de violet, et liserés d'orange. Une couleur d'un rose très frais décore les pétales inférieurs.

Notice sur le Periploca græca *présenté par* M. Bourgeois *à la séance du* 12 *juin.*

Cet arbuste de la famille des apocyns est depuis longtemps acclimaté en France, et tous les terrains paraissent lui convenir. Il est sarmenteux, à rameaux glâbres, verts, à feuilles opposées, pointues; il n'a point de vrilles, mais il s'attache et s'enroule avec facilité sur les troncs et sur les branches d'arbres. Les fleurs qui paraissent en juin sont ouvertes, recourbées en dehors, violettes, brunes en dessus, marquées d'une ligne jaune verdâtre près de l'onglet; mais ses pétales sont totalement verts en dessous. Les cinq étamines sont à filaments violets, oblongs; ses fleurs forment de petites grappes axillaires, terminales, au nombre de six à sept. On peut le planter avec avantage au pied des grands arbres, autour desquels il s'enroule agréablement et avec facilité, sans nuire à leur végétation, puisque M. Bourgeois en a planté au pied de deux cerisiers qui depuis plus de vingt ans sont enveloppés de leurs élégantes torsades, jusqu'à 12 ou 15 mètres de longueur.





LYON. — IMP. NIGON, RUE CHALAMONT, 5.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

Rapport de M. Vincent *sur le deuxième numéro de juin de la* Revue horticole.

L'honorable membre, avant de commencer son rapport, exprime ses sentiments de reconnaissance pour l'honneur que lui a fait la Société de l'avoir admis dans son sein. Il s'estime heureux de pouvoir contribuer pour sa faible part à la prospérité de la profession la plus honorable et aux progrès de la science qui est la base même de notre bien-être et le motif de nos jouissances les plus pures. Passant à l'analyse qui fait le sujet de son rapport, il range en trois catégories les diverses nouveautés que contient le numéro dont il est chargé.

PLANTES, PRODUITS ET PROCÉDÉS.

Il n'est pas question, là, précisément de plantes nouvelles, mais de plantes rares, moins connues, ou différemment dénommées. Aussi renvoyons-nous à l'ouvrage lui-même nos lecteurs qui voudront en connaître la nomenclature. Mais nous ne passerons pas avec autant d'indifférence sur l'exposé des procédés nouveaux; ce mot implique presque toujours un mouvement de progression imprimé à l'art auquel il s'applique. Nous citons textuellement les paroles de l'habile rapporteur :

« Sous le nom de *Bouture écussonnée* on communi-
» que un moyen de reproduction végétale dont je n'a-
» vais pas entendu parler. Pour être saisi de suite par
» quiconque connaît les premiers éléments de l'hor-
» ticulture avec pratique, il suffit de prendre garde

» aux deux noms qui les désignent. En effet, c'est
» tout bonnement l'écusson pratiqué sur une branche
» que l'on détache ensuite du tronc pour la ficher
» en terre. L'inventeur de ce nouveau procédé,
» (M. Miroux, de Raysme (Nord), assure qu'il a par-
» faitement réussi à multiplier des rosiers par le pro-
» cédé ingénieux. Il écussonne une branche de ro-
» sier en laissant un bourgeon d'appel; puis il
» pratique immédiatement et au dessous de l'écusson
» l'incision annulaire connue de tous les horticul-
» teurs pour faciliter la reprise d'une bouture. Quel-
» ques jours après, plus ou moins, l'écusson
» s'identifie avec le sujet et le bourrelet se forme à la
» partie supérieure de l'incision. Alors on sèvre cette
» branche pour la mettre en pot comme une bou-
» ture ordinaire, et l'on voit, lorsque le procédé
» réussit, végéter, presqu'en même temps, le bour-
» geon de l'écusson et celui de la bouture. Sans
» examiner ce que ce procédé a d'original, il est
» évident qu'il peut être très précieux dans un cas:
» celui où l'on aurait, pour greffer, plus de greffes
» que de sujets : car de la sorte, on pourrait se pro-
» curer d'avance autant de sujets nouveaux que l'on
» trouverait des branches sur chacun de ses sujets.
» Reste à savoir si, en pareil cas, il ne vaudrait pas
» mieux laisser prendre la greffe avant de faire la
» bouture. Question qui ne pourrait être résolue que
» par l'expérience.

» On indique comme moyen de bouturer les œil-
» lets, de prendre une branche de cette plante, à
» l'époque ordinaire du marcotage; de la rompre

» au milieu du nœud; d'entourer le bout avec de
» l'herbe ou de la mousse avant de le ficher en terre.
» Je ne doute nullement de l'efficacité de ce mode
» de bouture confirmé d'ailleurs par l'expérience.
» Mais je doute plutôt de sa nouveauté, car le prin-
» cipe d'envelopper de mousse la partie où l'on veut
» faire pousser des racines est bien connue et géné-
» ralement mis en pratique, notamment pour la
» greffe des *Dalhias*. »

Le reste du rapport ne mentionne que des faits peu intéressants ou étrangers aux attributions de l'horticulture, nous ne poursuivons pas plus loin le beau travail de M. l'abbé Vincent, tout en félicitant la Société du choix qu'elle a fait d'un amateur aussi zélé que judicieux.

Séance du 9 *août* 1845.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures et demie; le procès-verbal de la dernière est lu et adopté.

M. Seringe annonce que l'arbuste présenté à la dernière séance, par M. Nérard, est un *Cerisier*, et non pas le *Prunus persica flore pleno*.

Correspondance imprimée : la Société reçoit le numéro du 1er août de la *Revue Horticole*, renvoyé à l'examen de M. Bourgeois; le numéro du 1er août du *Journal d'Horticulture pratique*, confié à M. Vincent; le numéro 8, 2me année, du *Bulletin* de la Société d'Auvergne, renvoyé à M. Quinson; le *Bulletin* de

mai de la Société de Caen, confié à M. COUDERC. M. JURIE est prié de faire l'analyse du *Bulletin* de mai de la Société d'horticulture de la Seine-Inférieure.

MM. PERICAUD et BOURGEOIS sont nommés Secrétaires-Adjoints.

M. SERINGE dépose sur le bureau une collection de *Pensées* dont quelques-unes sont très remarquables. Elles proviennent des cultures de M. COLOMB, des Broteaux. M. CROZY présente un *Myrthus tenui folia*, un *Tradescantia zebrina*, et un *Justicia velutina*. Un membre croit que ce *Justicia* n'est autre chose que le *Justicia rosea grandiflora*. M. POIZAT dépose un rameau très fleuri de sa *Clématite*, un *Gladiolus* provenant des graines du *Gladiolus psitacinus*, mais plus foncé et plus riche en couleur que lui; un *Ceanothus*, variété obtenue du *Ceanothus africanus*, et quelques *Poires* désignées sous le nom de *Rousselet hâtif* ou *Poire de Chypre*.

M. BONNEFOIS, Thomas, présente une *Pomme paradis* et une *Poire* d'un fort bon goût. M. LUIZET croit que c'est la *Poire fil d'or;* deux autres *Poires* sont présentées sous le nom de *beurré de juillet*, par M. MARGARON. Ces fruits sont d'un goût agréable.

Une nombreuse et brillante collection de Plantes vivaces et annuelles fleuries est présentée par M. BOURGEOIS. Ce sont de fort belles *Marguerites*, le *Lathyrus grandiflorus*, le *Lophospermum scandens*, le *Madia elegans*, l'*Oxalis tetraphylla*, le *Senecio elegans*, la *Nigella Hispanica*, le *Phaseolus coccineus bicolor*, l'*Aconitum variegatum*, un *Phlox* carné rose aimable, le *Bocconia cordifolia*, le *Coreopsis purpurea*, le *Rudbeckia purpu-*

rea, et le *Drumondii*, l'*Impatiens tricornis*, l'*Alstrœmeria psitacina*, le *Carthamus tinctorius*, et le *Geranium pratense flore pleno*.

La séance est levée à quatre heures et demie.

RAPPORTS.

Nous sommes en retard vis-à-vis de quelques publications adressées à la Société et dont les rapports ont déjà été présentés dans les séances précédentes. Nous nous empressons de faire connaître à nos lecteurs ce qu'ils renferment de plus nouveau et de plus remarquable.

Nous mentionnons d'abord le rapport de M. Bourgeois sur le *Bulletin* de mars de la Société d'horticulture de l'Auvergne. Dans la séance du 2 février, M. Bravy continue la lecture de ses notices sur l'éducation, la transplantation, la direction et la conduite des genres et espèces d'arbres fruitiers, et principalement des *Rosacées*, ordre des *Drapacées*, tels que les *Amandiers*, les *Abricotiers*, les *Pêchers*. Il pose d'abord la question de savoir s'il vaut mieux planter les *sauvageons* pour les greffer en place que des arbres tout greffés.

Pour nous, nous pensons que les *sauvageons* qui ont pris de fortes racines et dont les essais de greffe pendant plusieurs années n'ont point réussi, n'en continuent pas moins de croître et de se fortifier, et qu'à la fin, en y revenant, on parvient à y fixer une bonne greffe. Le sujet qui n'a jamais été dérangé,

donne des branches vigoureuses, et dédommage amplement le propriétaire patient, de l'attente, même de plusieurs années. Ces *sauvageons* ainsi fortement enracinés, résistent davantage aux coups de vent, aux coups de soleil et à la pauvreté du sol, comparé à celui des pépinières toujours riche et amendé.

M. Bravy conseille, qu'après l'hiver et quand les gelées ne sont plus à craindre, mais avant la floraison, d'élaguer les *Abricotiers* des branches qui font confusion, et de rabattre, à moitié longueur, le bois de l'année précédente pour avoir des sujets bien formés, vigoureux même jusque dans un âge avancé et donnant des fruits savoureux.

Dans un autre rapport sur le *Bulletin* du mois de juin de la même Société et présenté par M. Pericaud, on signale une notice sur la greffe herbacée publiée par M. Jaloustre; cet horticulteur distingué explique sa théorie et en fait une heureuse application. Il a greffé non-seulement sur les plantes vivaces et ligneuses, mais encore sur les plantes annuelles à la première époque de leur développement. Le *Pécher* s'est si bien implanté sur un *Amandier* récépé, qu'il a été difficile de reconnaître le point d'intersection. La *Tomate* sur la *Pomme de terre* et le *Melon* sur le *Concombre* ont produit leurs fruits sans que la qualité en fût altérée. La même greffe herbacée a été pratiquée avec succès sur la *Vigne*, le *Noyer*, les *Pins* et les *Sapins*. M. Jaloustre espère qu'en continuant les expériences, on en retirera un profit réel, ou tout au moins une jouissance pour l'amateur des jardins.

Le rapport sur la *Revue Horticole* du 15 avril, pré-

senté par M. Willermoz, donne la description de deux plantes, dont l'une est la *Charieis heterophylla*, petite plante annuelle, originaire du cap de Bonne-Espérance. Cette plante, dont les racines sont fibreuses et dont les feuilles changent souvent de formes, ne s'élève pas à plus de 20 ou 25 centimètres de hauteur; elle se ramifie à celle de 8 ou 10, et chaque rameau, long de 10 centimètres environ, est terminé par une fleur solitaire d'un très beau bleu de ciel qui ne s'épanouit bien qu'au soleil. Cette plante est figurée dans le numéro dont il est question.

La seconde, qui est également figurée, est l'*Habrothamnus fusciculatus* que le Rapporteur a déjà présentée fleurie, dans une des séances précédentes, et dont il a donné la description. Sa culture est très facile; des boutures prises sur le vieux et le jeune bois reprennent avec la même facilité soit dans la terre de bruyère ordinaire, soit dans la terre de bruyère mêlée de terreau ou terre franche.

M. Willermoz répond à M. Neumann, qui pense que l'on obtiendrait des sujets fleurissant bas, si l'on greffait l'*Habrothamnus* sur le *Cestrum Parqui*, qu'il croit ce moyen inutile; car en coupant une tige en automne à la hauteur de 40 à 50 centimètres, cette tige aura donné, au mois de février, des rameaux de 15 à 20 centimètres qui se termineront presque tous par un bouquet de fleurs rouges, tubulées.

L'analyse de ce numéro de la *Revue Horticole* mentionne les observations de M. le docteur Lindley sur les *Gesneria*, les *Gloxynia* et les *Achimenes*. Ce savant amateur se demande : Quels sont ces trois

genres ? Y a-t-il une différence entre eux? C'est d'après MM. DECANDOLLE et MARTIUS qu'il essaie de résoudre la question en ces termes :

Le *Gesneria* a un calice presque égal ; une corolle tubulée , ayant cinq gibbosités ou bosses à sa base ; des anthères soudées entre elles pendant leur jeunesse , et deux à cinq glandes autour de l'ovaire.

Le *Gloxynia* a un calice presque égal ; une corolle campanullée , irrégulière , à base gibbeuse d'un seul côté , ses anthères soudées et cinq glandes autour de l'ovaire.

L'*Achimenes* a un calice égal , une corolle tenant de la forme du *Gesneria* et du *Gloxynia* , dont la base est gibbeuse d'un seul côté. Ses anthères sont libres et les glandes entourent entièrement l'ovaire. A ce sujet , M. NEUMANN croit que le *Gloxynia zebrina* est un *Achimenes*.

Prune de Bavay.

On a beaucoup vanté la *Prune* de *Bavay ;* les journaux horticoles étrangers la disaient belle et excellente , et comme devant prendre place à côté de la *Reine-Claude ;* quelques-uns même ont prétendu qu'à côté de cette *Prune* la *Reine-Claude* perdrait son titre de reine. Mais un pomologiste anonyme vient se jeter à travers tant d'éloges et nous dit : « J'ai dégusté la *Prune Bavay ;* je l'ai jugée moins » savoureuse que la *Reine-Claude,* qui pourrait bien » encore rester la reine du genre. » Ce pomologiste ajoute : « La *Prune Bavay* mûrit plus tardivement » que la *Reine-Claude* ; l'arbre est vigoureux , fertile

» et se cultive aussi bien en plein vent qu'en espa-
» lier. »

Le Rapporteur termine son travail sur la *Revue Horticole* par l'analyse d'un article de M. LOISELEUR-DESLONGCHAMP, et qui a pour titre : *Avantage des Rosiers francs de pied.*

M. LOISELEUR-DESLONGCHAMP prétend que les *Rosiers francs de pied* ont un grand avantage sur les *Rosiers* greffés sur *Eglantier*; ceci prouvé, il nous dit que, « pour obtenir une fleuraison perpétuelle pendant » tous les mois de l'été, il faut couper les *roses* fanées » qui nuisent aux floraisons suivantes, et que l'horti- » culteur, exact dans cette opération, ne tardera pas » à voir sortir, des aisselles des feuilles supérieures, » de nouveaux yeux d'où naîtront bientôt de nou- » velles *roses.* »

M. WILLERMOZ ne conteste aucun point de l'opinion précitée; il observe seulement, 1° qu'il est contre nature de retrancher les fruits d'une plante, quelle qu'elle soit, avant leur maturité; 2° qu'une très grande quantité de *Rosiers* ont des rameaux chargés de plusieurs boutons ou fleurs; 3° que ces fleurs n'éclosent jamais toutes ensemble, et que souvent même l'époque de l'épanouissement du premier au dernier bouton est très longue; d'où l'on doit conclure que les nouveaux rameaux à fleurs qui naissent à l'aisselle des feuilles supérieures, ne se développeront qu'insensiblement, à mesure que l'on retranchera une *rose* fanée; que ce développement sera maigre au moment de la disparition de la dernière fleur, et que les fleurs nouvelles seront très petites.

Cela se conçoit, vu le prodigieux travail de la sève qui opère sur trois points à la fois; je dis trois points, car elle se porte sur les fleurs et les boutons, sur les yeux supérieurs où elle se divise encore, et sur les nouvelles pousses qui sortent de la base ou des racines de l'arbuste. Le Rapporteur s'étaie ici de l'opinion de l'un des plus habiles horticulteurs amateurs du département, M. Collomb, qui pense qu'il vaut mieux laisser mûrir le fruit de la *rose* que de le retrancher, parce que les pousses de la base seront de force à donner de belles fleurs, avant que les yeux supérieurs ne soient à même de montrer les leurs, qui seront très petites et peu nombreuses.

L'auteur de l'article dit encore : « Mais pour que ces » buissons produisent tout l'effet dont il sont susceptibles, il ne faut pas qu'ils soient récépés trop courts » à la fin de l'hiver. Il faut, au contraire, les laisser » croître en toute liberté, et avoir seulement le soin » de ne les laisser que pour ôter le bois mort, les » rameaux mal placés, et, comme je l'ai dit, les sommités qui ont porté des fleurs. »

Cette méthode peut être suivie par quelques horticulteurs, mais, à coup sûr, elle ne sera que pour un petit nombre, et ce petit nombre est celui qui préfère la grande quantité, à la belle forme, à la belle tenue et à la belle dimension d'une fleur. L'on comprend que plus un *Rosier* est chargé de bois, plus la sève est obligée de faire d'efforts pour se diviser, et que toute ces divisions nuisent à la végétation et par conséquent à la fleuraison.

Le Rapporteur croit, avec M. Loiseleur-Deslong-

CHAMP, que le *Rosier*, franc de pied, supportera mieux les effets d'un hiver rigoureux que le *Rosier* greffé sur *Eglantier*, et que c'est même un très bon moyen de conserver les espèces délicates. A ce sujet, M. WILLERMOZ fait l'observation suivante et qui lui paraît d'une importance assez grande. Il se demande pourquoi le *Rosier* de semis qui, à son état primitif, est presque toujours semi-double, prend une quantité plus grande de pétales lorsqu'on le greffe sur *Eglantier* ou sur une autre espèce. Il est difficile, dit-il, de se rendre compte de cette métamorphose; je sais, ajoute-t-il, qu'un *Rosier* de semis dont les fleurs seront semi-doubles, donnera des fleurs plus pleines lorsqu'il aura été replanté, et qu'on lui aura retranché un peu plus de la moitié de ses racines; mais pourquoi ces fleurs plus pleines? pourquoi même des fleurs plus grandes et plus coloriées? faut-il attribuer à la sève seulement ce changement avantageux?

Dans la séance de juillet, M. BOURGEOIS avait lu l'analyse du numéro de juin de la *Revue Horticole*. Parmi les plantes nouvelles dont cette livraison donne la notice et qui sont décrites et figurées dans les journaux anglais, il mentionne l'*Eustoma exaltatum*, (gentianées) et la *Phadranassa chloracra* (Amaryllidée).

La première, qui a déjà été décrite par LAMARK sous le nom de *Lysianthus exaltatus*, est une charmante *gentianée* de serre tempérée, à fleurs lilacées, plus foncée à la base du limbe; le nom grec *Eustoma* qui lui est donné, veut dire belle bouche.

La seconde, *Phadranassa*, ou, pour s'accomoder

aux connaissances ordinaires des amateurs et des jardiniers, cette *Amaryllidée* nouvelle porte une hampe avec 6 à 12 fleurs tubulées et pendantes, naissant d'un spathe persistant. L'enveloppe florale est rouge dans toute sa longueur et verte au sommet. Cette bulbe curieuse, et de serre tempérée, a été trouvée au Pérou à 3,000 mètres d'élévation.

Les horticulteurs de *Pensées* apprendront sans doute avec plaisir, d'après le *Journal d'Horticulture* de Bruxelles et d'Hambourg, qu'il faut les multiplier plutôt à l'air libre et à l'ombre, qu'avec une chaleur artificielle et à l'air renfermé; que c'est fin juin ou au commencement de juillet, au plus tard, qu'il faut choisir les tiges fermes et non creuses qui ont rampé sur la terre, pourvues de quelques rudiments de radicelles. On coupe soigneusement les boutons à fleurs, à mesure qu'ils se montrent; les *Pensées* craignent les verglas et les gelées. On peut les hiverner dans de petits pots, en bâche ou en serre froide. Les parterres doivent être renouvelés tous les ans, comme on le fait pour les *OEillets*, et avec de la terre franche, engraissée avec du fumier de vache bien consommé.

Dans le même numéro, M. SCHNEIDVEIKER indique la culture du *Lilium lancifolium* avec une terre composée de gazon, de fumier de vache et de sable, décomposée ensemble et tamisée. On rempote le *Lilium lancifolium* en automne, dans un vase proportionné à la grosseur de la bulbe, et avant qu'elle ait poussé de nouvelles racines; on le multiplie encore par caïeux, par écailles et de semis. Pour les écailles,

on sépare avec précaution celles de la vieille bulbe; on les met dans un vase, dans un mélange de terre de bruyère et de sable; on place le tout sur une couche chaude; au bout de quelques jours, on voit se former à la base des écailles de petites bulbes, que l'on traite comme les vieilles. Quant aux graines enveloppées d'un périsperme corné, on les fait macérer, pendant quatre à cinq jours, dans de l'eau tiède, tenant en dissolution 8 grammes de sulfate et autant d'hydrochlorate d'ammoniac. On les sème dans des vases remplis de la terre indiquée ci-dessus; on les place dans un lieu chaud; on les recouvre d'un chiffon de laine épais, et l'on arrose avec de l'eau tiède à 22 degrés. Les graines lèvent au bout de deux mois.

M. Be Desportes, d'Angers, réfute avec chaleur, dans une lettre à la Société royale d'Horticulture, l'assertion d'un Journal de la capitale sujet à erreur, lequel soutient que « les *Camellias*, les arbres à *Thé*, » les *Magnolia*, les *Rhododendrum* étaient entière- » ment perdus à Angers, par l'effet de l'hiver der- » nier. M. Desportes cite, chez M. Cachet, des » *Camellias* de toutes variétés, plantés sans abri, de » trois à quatre mètres de hauteur, de dix à onze » de circonférence, et du plus beau vert, qui, au 16 » mars, épanouissaient leurs fleurs ou se couvraient » de boutons. Quelques-uns, mais en très petit nom- » bre, avaient un peu souffert de la gelée et pro- » mettaient un peu moins de fleurs. A bien plus » forte raison, les *Camellias* protégés par une palis- » sade de *Thuyas* de la Chine, montraient aussi

» leurs pousses vigoureuses. Chez le même horticul-
» teur, les *Rhododendrum arboreum* passent l'hiver à
» toutes les expositions sans souffrir davantage. »

M. DESPORTES mentionne encore, « dans les pépi-
» nières de Mad[e] veuve LEROY et André LEROY, une
» plate-bande de *Camellias*, de 50 mètres de longueur,
» plantés en buisson depuis 12 à 15 ans. Presque
» tous dépassent de beaucoup le mur qui, d'abord,
» servait à les abriter; ils sont d'une telle grosseur,
» qu'ils forment un massif continu, cachant les
» murailles et qu'ils font ployer les branches sous
» le poids des fleurs.

» Une autre plate-bande de *Camellias* doubles,
» plantés en espaliers, présente la floraison 12 jours
» plus tôt. Dans une autre partie du jardin, des *Thés*,
» frappés à mort par le journaliste, sont pleins de
» vie et de santé. M. André LEROY, voulant essayer
» des *Thés* sur une plus grande échelle, planta,
» l'année dernière, en plein air, un carré de ces
» mêmes arbrisseaux qui n'avaient pas eu encore le
» temps de faire beaucoup de racines; quoique exposés
» à tous les vents, à la neige, au verglas, ils ont
» parfaitement résisté à la rigueur de l'hiver. Seu-
» lement les plus grands, ceux qui, par conséquent,
» avaient le plus souffert à la transplantation, ont
» perdu une partie de leurs feuilles. Mais le bois
» en est aussi vivace que chez les plus jeunes qui
» n'en ont pas perdu une seule. Ainsi, cet hiver
» rigoureux et à transitions brusques, ne permet
» plus de douter que, sous le climat d'Angers, on
» ne puisse continuer à cultiver le *Thé* en pleine terre.

» Une culture non moins remarquable que celles
» des *Thés* et des *Camellias*, ce sont des plates-bandes
» de couchages de *Rhododendrum arboreum*, de 50
» mètres de longueur sur 2 mètres de largeur, des
» massifs de ces mêmes arbres sans aucun abri, des
» *Conifères* d'espèces rares, etc.

» L'auteur de cette lettre, M. Desportes, la ter-
» mine par cette réflexion : Moins heureux que
» nos confrères de la capitale, nous n'avons pas,
» comme eux, les mille et une voix de la publi-
» cité, pour porter à la connaissance des amateurs
» toutes les richesses de notre art. »

Nous croyons être utile à nos abonnés, en leur présentant l'analyse du Mémoire sur les arbres fruitiers, lu par M. Bravy, Vice-Secrétaire à la Société d'Horticulture de l'Auvergne, et qui est consigné dans le *Bulletin* de mars de cette Société.

L'auteur commence par poser une question qui, selon lui, ne saurait être sérieuse ; celle de savoir s'il vaut mieux planter des *sauvageons* pour les greffer en place que des arbres tout greffés. Il est évident, dit-il, qu'en donnant la préférence aux *sauvageons*, outre les chances de la greffe, le propriétaire retarde, de plusieurs années, ses jouissances.

M. Bravy indique les principes généraux de la culture des arbres fruitiers, qui consistent dans l'échenillage répété plusieurs fois dans l'année, de fréquents binages ; quand on crée des vergers dans les prairies naturelles ou artificielles, il est utile de faire bêcher, tous les ans au printemps, un espace circulaire de

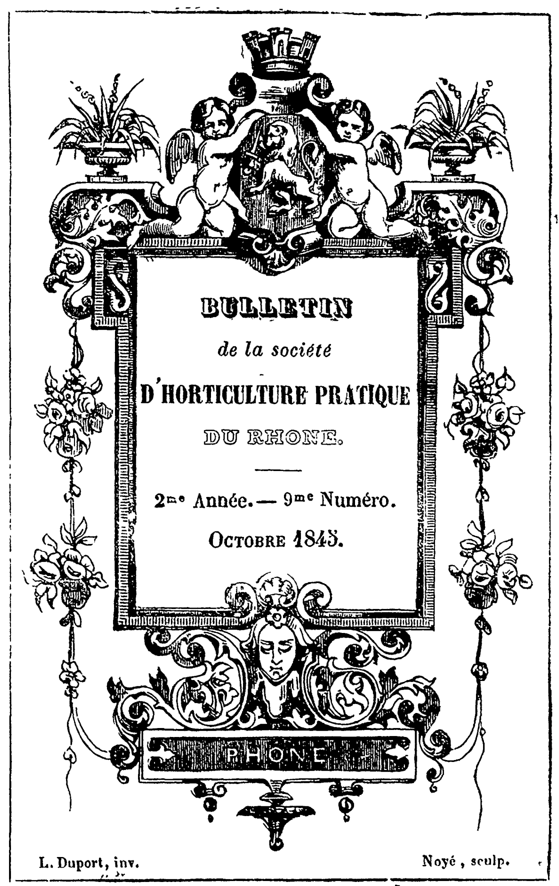
deux mètres de diamètre autour de l'arbre ; cette précaution est surtout essentielle pour les arbres plantés dans la luzerne, dont la racine pivolante est mortelle aux arbres qu'elle avoisine.

Il faut aussi, ajoute-t-il, détruire avec soin les lichens qui se manifestent sur les tiges des arbres fruitiers. La présence de ces criptogames parasites est un symptôme de maladie organique dont la cause est dans les racines. Leurs traitements doivent, dans ce cas, être mis en usage ; le premier, applicable aux tiges et aux branches qui ont souffert un contact de la plante parasite : il consiste à râcler, après une pluie, les parties attaquées, avec le bas d'une serpette, ou mieux en les frottant fortement avec une poignée de paille mouillée, après quoi, on recouvre au pinceau la tige et les branches principales, d'un lait de chaux très clair. Le second traitement doit être dirigé contre la source même du mal. Si elle se trouve dans l'humidité du sol, on peut y parvenir par des saignées profondes et par l'emploi de terreaux légers, mélangés d'une faible quantité de chaux éteinte depuis longtemps. Si, au contraire, la maladie provient de l'appauvrissement du terrain, c'est par l'emploi de puissants engrais qu'on la combat.

Les chapitres suivants exposent l'éducation de chaque espèce d'arbres fruitiers, avec les préceptes qui lui sont applicables. Nous en insérerons l'analyse dans un prochain numéro.

Nous apprenons au moment de mettre sous presse, que le bel *œillet-jaune* présenté dans une séance par M. Mille, sera dans le commerce cet automne.





LYON. — IMP. NIGON, RUE CHALAMONT, 5.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

Séance du 11 *octobre* 1845.

Sur la proposition de M. Hamon, la Société a nommé une Commission (1) pour examiner la question relative à la maladie des Pommes de terre et pour en faire immédiatement un rapport.

Cette Commission s'est réunie le 13, et son rapport a été présenté et lu dans la séance extraordinaire du 18.

L'importance de ce Rapport a nécessité de renvoyer au numéro de novembre le Compte-rendu de l'exposition du mois de septembre.

RAPPORT.

Depuis environ deux mois les journaux du Nord nous entretiennent de la maladie des Pommes de terre. Nous avions été longtemps heureux de ne pouvoir en trouver d'exemples dans les environs de Lyon. Mais, vers le 20 septembre, plusieurs cas de cette affection des tubercules se sont présentés; et depuis que la température baisse successivement et que les pluies ont été assez abondantes, le mal fait de sensibles progrès.

La maladie de cette plante précieuse s'est manifestée d'abord sur les feuilles, ensuite sur les tiges, que l'on a vues se faner et se sécher, longtemps avant l'époque ordinaire, et l'affection s'est propagée aux

(1) Les Membres de la Commission sont MM. Couderc, Hamon, Hénon, Luizet, Nérard fils aîné, Poizat, et Seringe, rapporteur.

tubercules. Il paraît que c'est du 15 au 20 août que l'on a commencé à s'en apercevoir. Depuis longtemps on arrachait des pommes de terre précoces, mais comme celles-ci ne portent que bien rarement des traces de cette maladie, si réellement on en a des exemples, on ne s'est aperçu de la gravité du mal qu'au moment où l'on a commencé l'arrachement des tardives.

Malgré les recherches et les écrits de plusieurs savants distingués, nous ignorons encore la cause de la maladie qui affecte cette Solanée. MM. Morren et E. Lefèvre l'ont attribuée à la présence d'un champignon microscopique. M. Decaisne, auquel l'usage du microscope est très familier, n'a pu y découvrir aucune trace de ce parasite, aucune concrétion, ni aucune résorption de la fécule. On ne peut guère l'attribuer qu'aux alternatives d'humidité et de froid qui se sont succédées pendant tout le cours de cette année.

Dans ces parties souterraines tuméfiées des tiges, on remarque (dans l'état sain) un développement utriculaire abondant, tandis que les parties fibreuses y sont rares. Une espèce d'écorce est facile à reconnaître, surtout dans les pommes de terre colorées, où elle est plus pâle. Ces renflements tiennent par des portions souterraines de tige de la grosseur d'une plume et sont plus ou moins prolongées entre les tuméfactions. On devrait croire que l'affection s'est communiquée par les parties fibreuses d'un tubercule à l'autre; cependant le premier est souvent sain, tandis que le suivant est malade. D'autres fois

le cas est inverse : c'est le tubercule le plus voisin de la base de la plante qui est attaqué, tandis que le suivant est sain.

Ce n'est cependant pas toujours près des portions minces et souterraines des tiges que les renflements charnus commencent à donner des signes de dégénérescence ; c'est de l'extérieur à l'intérieur des tubercules que la maladie se développe. Les utricules placées le plus près de la membrane qui les enveloppe commencent à changer de couleur, elles prennent une teinte roussâtre ; puis elles deviennent plus foncées, la peau s'en détache facilement. Le mal augmente très rapidement : toute la périphérie se colore, si c'est une pomme de terre blanche ; elle pâlit au contraire si on l'observe dans une variété rouge (fig. 4). Mais des signes de décomposition plus manifestes apparaissent bientôt ; les parois des utricules deviennent faibles, se déchirent facilement, et si l'on tient la pomme de terre dans un lieu humide, la maladie fait de rapides progrès et elle s'étend vers le centre (fig. 5). Les pommes de terre gâtées communiquent la maladie à celles qui paraissent saines, malgré la pellicule qui les sépare ; mais elle fait de bien plus rapides progrès lorsqu'on met en contact l'entaille d'un tubercule malade avec une autre qui ne l'est pas.

Si l'on examine au microscope les parties affectées d'un commencement de décomposition, on aperçoit les parois des utricules inégalement déchirées et roussâtres (fig. 14) ; il s'en écoule un liquide co-

loré; tandis que celles qui sont parfaitement saines sont continues (fig. 13), sans déchirures inégales, et ne sont que légèrement humectées. Malgré cette décomposition des parois utriculaires, les granules de fécule conservent parfaitement leurs formes; ils se colorent tous également en violet au moyen de la solution d'iode dans l'alcool (fig. 13-14).

Plus les tubercules sont tenus dans un lieu humide, plus les progrès du mal sont rapides; une odeur vireuse se manifeste, elle passe bientôt à l'état putride; les parties se fondent, elles deviennent glaireuses et répandent une odeur extrêmement infecte. Dans ce degré de l'affection, les granules de fécule disparaissent d'autant plus complètement que la décomposition est plus avancée.

Si, au contraire, les pommes de terre sont tenues dans un lieu sec, à 10 ou 14 degrés centigrades, qu'elles aient peu de communication avec l'extérieur, les progrès de la décomposition vers le centre s'arrêtent; tandis qu'entassées humides, le mal s'étend rapidement.

Dans les divers exemples que nous avons eu occasion d'observer, nous n'avons trouvé la présence de très petits champignons ou moisissures diverses, qu'à la suite de la dégénérescence; nous ne croyons nullement qu'ils soient la cause de la maladie. Nous y avons aperçu aussi divers animaux microscopiques, et d'autres visibles à la simple loupe; mais ils s'y sont développés par suite de la décomposition organique, et ils n'en sont nullement la cause.

La maladie qui ravage notre Solanée comestible s'est montrée précédemment, mais en si petite quantité qu'elle est passée inaperçue, et ce qui prouve bien que les vicissitudes atmosphériques sont les causes uniques de cette affection, c'est la marche de la maladie du Nord vers le Midi. Dans les contrées chaudes, elle ne paraît pas y avoir été aperçue, à Gênes on n'en a aucun exemple. On a remarqué aussi que les pommes de terre des terrains sablonneux profonds, et aux expositions du midi, ont peu souffert.

Au reste, la basse température de juin, juillet et août, jointe aux pluies fréquentes qui ont régné pendant ces mois, a donné des résultats faciles à comprendre. Les prés ont fourni beaucoup d'herbe; les céréales, quoique d'une belle apparence, ont produit moins de grains que leur beau feuillage et leurs épis ne le promettaient; les vignes, les poiriers, les pommiers, les châtaigniers, dont la sève a été trop aqueuse, produisent des fruits peu savoureux, qui se décomposent facilement; les melons ont eu peu de goût. On ne doit donc attribuer qu'aux mêmes causes la tendance qu'ont les pommes de terre à se décomposer, leurs feuilles, mortes de très bonne heure, n'ont pu fonctionner et débarrasser les tubercules de l'excès d'humidité dont ils étaient imbibés. En un mot, la basse température et l'humidité atmosphérique n'ayant pas permis une assimilation complète, nous ne pouvons espérer des produits parfaits et qui se conservent comme dans des circonstances atmosphériques favorables.

Par ce qui a été dit, on peut prévoir quels sont les moyens à employer pour empêcher la maladie de prendre un trop prompt développement, mais ils sont à la portée du plus petit nombre des agriculteurs. Peu de personnes ont des espaces assez vastes, assez secs pour étendre et sécher assez profondément les tubercules au point de tendre à les rider; privés d'une certaine quantité d'eau de végétation, ils resteront quelque temps stationnaires, mais bientôt ils seront atteints par la gelée, s'ils ne sont pas placés dans des endroits convenables.

Divers moyens paraissent avoir assez bien réussi pour arrêter au moins les progrès trop sensibles de la décomposition. On a roulé les tubercules dans de la chaux réduite en poudre par l'humidité. On pourrait, dans la même intention de leur enlever un peu du liquide qu'elles ont en excès, les rouler dans du sable très sec et même chaud, dans de la sciure desséchée, dans du charbon pulvérisé, secs et chauds s'il se peut. On les placera ensuite dans un lieu sec, où la gelée ne pourra pas atteindre; mais il faudra les visiter souvent pour enlever les turbercules qui se gâteraient.

Il paraît que les pommes de terres précoces sont seuls exemptes de cette malheureuse affection, et cela tient certainement à ce que leurs feuilles, ayant existé plus longtemps, ont pu élaborer convenablement la sève, et priver les tubercules de l'excès d'humidité que contiennent les tardives. Il faut en avoir les soins les plus minutieux, soit pour les utiliser le plus tard

possible, soit afin de les employer pour la multiplication.

Plusieurs essais ont été faits pour s'assurer que les pommes de terre affectées de la maladie peuvent servir à l'alimentation de l'homme et à celle des animaux domestiques. Cependant ces aliments qui sont loin d'avoir acquis leur état normal de maturité, longtemps continués, ne peuvent être regardés comme entièrement salubres.

On ne sait que trop bien qu'un aliment avarié ne peut tendre à produire qu'un état maladif; et pour les animaux domestiques surtout, il faut bien se garder de ne leur donner que des pommes de terre, même non gâtées ; car il est bien prouvé qu'une certaine variété dans les aliments est très favorable, qu'au contraire un aliment unique, continué, tel parfait qu'il puisse être, ne digère plus au bout de peu de temps.

On ne peut d'ailleurs se dissimuler que telles saines que paraissent les pommes de terre tardives, elles n'aient, par l'excès d'humidité qu'elles contiennent, une tendance à se décomposer facilement. En conséquence nous conseillons de ne les donner aux animaux domestiques que mêlées à des aliments toniques, plutôt que débilitants.

Tel moyen qu'on emploie pour arrêter le mal, il est impossible de ramener à l'état sain les utricules déjà en partie décomposées. Cependant il se pourrait qu'elles fussent mises dans un état où elles resteraient, en place comme corps étranger, sans produire d'effet

nuisible sur les utricules voisines. Lorsqu'on place les tubercules attaqués dans un lieu très sec, l'affection n'en fait pas moins des progrès, mais ils sont beaucoup plus lents. C'est surtout dans les pommes de terres rouges qu'on peut plus facilement suivre l'altération, car la couleur change successivement (voir les fig. 4 et 5).

Nous pensons donc qu'il est impossible de détruire la maladie qui attaque la pomme de terre. Nous croyons que tout son tissu est plus ou moins affecté, non pour nuire comme aliment, mais pour qu'elle puisse se conserver et être utile pour sa multiplication. Mais voyons ce qu'il reste à faire pour tirer un meilleur parti de cet indispensable tubercule.

Utilisation des tubercules pour l'alimentation.

1° Sécher le plus possible les tubercules à l'air, et les rouler dans de la chaux en poudre, ou du plâtre bien sec, dans du sable chaud, ou de la poussière de charbon, ou bien de la sciure très sèche et chaude.

2° Les placer ensuite dans un lieu sec, en les entassant le moins qu'il sera possible, et en les préservant de la gelée.

3° MM. Wolh, médecin hollandais, et Hees, pharmacien de la même nation, après de longues recherches, assurent avoir trouvé le moyen d'arrêter et de détruire même la maladie dont les pommes de terre sont atteintes. Voici le procédé qu'ils conseillent. Après avoir récolté les tubercules, ils sont lavés et

ensuite plongés, pendant trente minutes, dans de l'eau à laquelle on ajoute un centième de *chlorure de calcium :* elles en sont retirées alors et plongées dans une solution d'un centième de soude dans l'eau, où elles séjournent pendant vingt minutes; on les plonge ensuite dans l'eau froide et on les fait sécher à l'air. Ces savants pensent qu'au moyen de ces lotions, on pourra conserver les pommes de terre. Un demi-kilogramme de chlorure de chaux et autant de soude suffisent pour opérer sur 250 kilogrammes de tubercules. L'effet de ce procédé est, selon ces messieurs, de garantir de toute atteinte les pommes de terre saines, et d'arrêter immédiatement et complètement le développement de la maladie dans les tubercules qui en sont déjà affectés.

4º Si l'on voit que la maladie fasse de rapides progrès, il faut laver les pommes de terre, les frotter violemment pour faire détacher le plus possible les portions les plus avariées, les couper par tranches, et les sécher dans un four modérément chauffé, les tenir ensuite dans des tonneaux couverts, en un lieu sec; la gelée n'est plus à craindre alors. Lorsqu'on voudra en faire usage pour le bétail, on les fera cuire à l'eau ou à la vapeur, et on les mêlera avec du foin hâché, de la paille, ou bien du son, des graines concassées, etc. On devra ajouter à ces aliments un peu de sel, et même en donner une ou deux pincées par jour, pendant qu'on emploiera cette espèce d'alimentation.

5º Si l'on veut réduire les tubercules avariés en

fécule, on choisira les portions les plus gâtées; elles seront bien lavées et débarrassées de la terre qu'elles pourraient avoir, et elles seront ensuite râpées ou écrasées. La pulpe sera lavée sur un tamis de crin, jusqu'à ce que l'eau passe claire. La fécule, plus lourde que l'eau, tombe au fond des vases; celle-ci est vidée dans d'autres cuviers placés au-dessous. La fécule est séchée ensuite dans une étuve, ou dans un four, sur des claies garnies de papier. On conservera, par ce moyen, une grande masse de matière nutritive, qu'il faut bien se garder de perdre. Nous avons déjà dit que cette fécule n'a subi aucune altération, même dans les pommes de terre assez gâtées pour ne pouvoir être mangées sans répugnance, et après un certain temps, sans danger. Cette substance, débarrassée de ses enveloppes, par lesquelles la décomposition commence, est dans des conditions parfaites, et *ne peut produire aucun effet nuisible.*

6° Cette fécule peut être employée pour l'homme dans beaucoup d'aliments faciles à préparer; elle fournit toujours une nourriture saine. Elle peut servir à faire des soupes avec le lait, le bouillon, et d'autres préparations avec les œufs, etc. Celle qui n'aurait pas été bien nettoyée pourrait être utilisée en bouillie pour le bétail, mêlée avec des carottes, des raves, des betteraves, du foin hâché, etc. (1)

---

(1) Notre collègue M. Dejey, quai d'Herbouville, à Lyon, a bien voulu, à l'invitation de la Commission, établir un moulin-râpe, au moyen duquel une quantité assez considérable de

7° Le résidu de la préparation de la fécule, contenant souvent encore des grains de cette fécule, une fois privé de son eau au moyen de la pression, peut encore être employé pour alimenter le bétail; il peut servir d'engrais. Mêlé même avec des chiffons de laine, il est utilisé, dans de grandes proportions, pour la fabrication du papier.

8° Quelques grands propriétaires, qui n'ont pas cru devoir arracher leurs pommes de terre, ont acheté des troupeaux de jeunes porcs qu'ils mettent dans les champs, afin de les nourrir avec les tubercules avariés que malheureusement ils laissent sur le sol. Nous pensons que la fabrication de la fécule serait bien préférable à cette espèce d'abandon. Par ce moyen, on obtiendrait des masses considérables d'un aliment très sain, dont la négligence va, dans beaucoup de cas, nous priver, si l'un des derniers moyens n'est pas employé.

9° La gelée saisira bientôt les pommes de terre abandonnées dans les champs. Il ne faut pas croire pour cela qu'elles ne puissent être employées pour la fabrication de la fécule. Une basse température désor-

---

pommes de terre, préalablement bien lavées, peut être rapidement réduite en pulpe. Un instrument semblable, qui ne coûte que 20 à 25 francs, pourrait être acquis par un habitant d'un village qui fabriquerait la fécule, ou qui louerait la machine, moyennant une faible rétribution.

Un Membre a fait plusieurs expériences, une entre autre bien remarquable : un kilogramme de tubercules presque entièrement avariés a donné 190 grammes de fécule sans odeur et très blanche.

ganise les parois des petites vessies ou utricules qui renferment les grains de fécule ; mais celle-ci reste parfaitement intacte, et peut même être retirée des tubercules que l'on trouve au printemps sur le sol, durcis et séchés naturellement.

Conservation des Tubercules et des Graines pour la multiplication.

1° Comme, jusqu'à ce jour, des pommes de terre précoces ont été préservées de la maladie qui attaque toutes les tardives, il est important de les conserver le plus possible pour la multiplication.

2° Si, comme tout porte à le croire, on ne peut conserver les autres variétés, il faudra planter une partie des précoces comme pommes de terre tardives.

3° Les graines que l'on peut encore récolter dans quelques localités doivent aussi être utilisées si elles sont saines ; mais un certain nombre d'entre elles sont également malades. Il faudrait pour cela recueillir les fruits partout où l'on pourrait en trouver, les écraser entre les mains, bien laver les graines et les faire sécher lentement. Celles qui sont d'un joli jaune paille, arrondies, et qui ne seront pas affaissées et ridées par la dessication, pourront être semées au printemps, dans un sol léger, bien préparé. Leur développement sera accéléré par des binages, des arrosements convenables. Les tubercules ne pourront être employés comme aliment cette même année, n'ayant encore pu acquérir une grosseur convenable, mais ils seront

plantés le printemps suivant, et donneront, le même automne, des tubercules propres à l'alimentation. De ces semis naîtront probablement des variétés qui renouvelleront les plantes et les rendront plus robustes. On sait bien d'ailleurs que les plantes herbacées, longtemps multipliées de boutures, ont éprouvé un affaiblissement sensible et produisent plus difficilement des graines.

4° Cette fâcheuse occasion doit aussi engager les agriculteurs à employer le procédé anglais de culture de la pomme de terre, indiqué en juin dernier par M. Morren. Ce savant conseille, d'après M. Trotter, de planter les tubercules en octobre ou en novembre. Il convient d'employer des variétés printanières, qui soient bien saines. On fait choix pour cela d'un terrain convenablement préparé; des sillons ou des trous de trente-cinq centimètres de profondeur sont creusés. On y place les tubercules à la distance ordinaire; ils sont recouverts de la terre déplacée, et ensuite de fumier en couverture. Les tubercules ne sont point atteints par la gelée; ils poussent de très bonne heure, et les pommes de terre sont beaucoup plus précoces que par la plantation du printemps. Si ce mode de culture réussit, comme tout porte à le croire, M. Trotter aura rendu un immense service aux peuples du Nord, en hâtant une reproduction qui réparera, au moins en partie, la perte inévitable d'une grande masse alimentaire.

Voilà, Messieurs, les observations que votre Com-

mission a cru devoir vous présenter ; elle regrette de ne pouvoir vous annoncer de plus heureux résultats , mais elle pense qu'il faut UTILISER LE PLUS PROMPTEMENT POSSIBLE, PAR LES UNS OU LES AUTRES DES MOYENS INDIQUÉS, LE PLUS DE MATIÈRE ALIMENTAIRE ; que quelques frais à faire, soit pour la préparation de la fécule, soit pour la dessication des tubercules coupés par tranches et séchés, ne peuvent faire reculer pour la conservation d'une masse énorme de matière nutritive, surtout dans une saison ou des travaux semblables peuvent être facilement entrepris.

En résumé, Messieurs, la Commission conseille donc la dessication des fragments de tubercules dans des fours à 30 ou 40 degrés, et surtout leur *réduction prompte en fécule.* D'ailleurs, tout moyen qui tendra à enlever aux tubercules des variétés tardives une partie de l'humidité qu'ils contiennent retardera leur décomposition ; mais, tels moyens que l'on prenne, plus ils seront éloignés du moment de leur récolte, moins ils seront salubres. Et comme la décomposition lente des tubercules tardifs est certaine et qu'on ne pourra compter sur eux pour la multiplication, il faut réserver les pommes de terre précoces pour la double multiplication à faire l'année prochaine, soit aux premiers jours du printemps (pommes de terre précoces), soit dans les mois d'avril et de mai (pommes de terre tardives).

Culture hivernale de la Pomme de terre.

Quelques personnes révoqueront probablement en doute la possibilité de faire croître des pommes de terre pendant l'hiver ; c'est ce qui nous engage à extraire des annales de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand (juin 1845, p. 239) quelques passages qui, nous l'espérons, rendront quelques agriculteurs plus entreprenants dans ce moment critique. Cette excellente collection est publiée par M. Ch. MORREN, savant belge, qui rend de grands services à l'horticulture et à l'agriculture.

Il vint en idée à un gentilhomme des environs de Stockton (M. TROTTER) de comparer les cultures de la *Solanée tubéreuse* (*Solanum tuberosum Linn.*) en la plantant avant et après l'hiver. Il fit labourer en novembre un champ d'un terrain argileux, peu propre à la culture de cette plante ; il fut arrosé de *purin* (eau de fumier) et planté en *pommes de terre du Yorkshire*, de la précédente récolte. On employa, dans un même sol et en même quantité, des tubercules coupés, et d'autres furent laissés entiers.

La portion de champ qui avait reçu les tubercules coupés, offrit une récolte beaucoup plus considérable que celle où les tubercules avaient été déposés entiers.

A côté de ce champ M. TROTTER en fit préparer un autre semblable, avec les mêmes labours et les mêmes engrais ; mais la plantation eut lieu au printemps. Lors des deux récoltes on trouva que le quart d'un acre anglais, planté en automne, produisit 80 mesures de tubercules, tandis que celui de la culture du printemps était à peu près égale à la quantité du tubercule mis en terre. Ce cultivateur en conclut donc que, pour les sols argileux, la culture hivernale l'emporte de beaucoup sur celle du printemps, et, d'après les calculs qu'ont faits les Anglais, la récolte d'hiver sera quatre fois plus grande que celle

de printemps. En supposant même que le rapport ne fût pas aussi avantageux, la différence serait déjà assez grande en elle-même pour s'occuper activement de ce mode de culture. Si l'on calcule ensuite l'avantage d'utiliser le terrain pendant l'hiver, d'avoir deux récoltes de pommes de terre dans une année, et si l'on ajoute à ces avantages immenses, surtout dans le moment où nous nous trouvons, les avantages incontestables d'une heureuse modification apportée dans les assolements, on concevra toute l'importance du procédé de M. Trotter.

Dans les essais qui ont été faits en 1843, à cent lieues au nord de Londres, le thermomètre centigrade est descendu entre 8 et 10 degrés sous glace. Les pommes de terre ne furent couvertes que d'une épaisseur de terre ordinaire pour cette espèce de culture, et on ne mit rien sur le sol. Pendant la même année, le thermomètre descendit à 5 ou 6 degrés. Ainsi, dans le cas où cette culture eût été pratiquée à Bruxelles la même année, on aurait obtenu, au premier printemps de 1843, une excellente récolte.

Dans nos contrées, surtout dans les terrains argileux, la gelée ne pénètre ordinairement pas à 10 pouces (27 centimètres) de profondeur, et c'est là qu'il faut placer les pommes de terre hivernales.

Depuis 1843, le procédé de culture employé par M. Trotter s'est beaucoup répandu. M. Low, dans la nouvelle édition de son *Agriculture pratique*, l'indique (en Ecosse) comme un moyen familièrement employé. Il dit que « pour récolter des » pommes de terre en mai, il faut les planter en octobre ou » novembre, les couvrir de terre et déposer sur celle-ci de la » litière ou du fumier. Les plantes se font jour en mars, et les » tubercules sont féculents et propres à la nourriture de l'homme » et des animaux domestiques en mai. Dans quelque position » que l'on mette en terre le tubercule en octobre, la tige sort » du sol avant les grands froids, et la récolte s'en fait tout » l'hiver. » Mais l'auteur insiste beaucoup sur ce qu'on doit

prendre *des tubercules de l'année précédente*, et , comme personne n'en trouvera probablement dans ce moment, nous conseillons de planter la variété précoce, arrachée déjà depuis quelque temps. Les journaux français et étrangers ont déjà entretenu leurs lecteurs de ce mode de propagation, et beaucoup d'essais se font.

EXPLICATION

DE LA

PLANCHE SUR LA MALADIE DES POMMES DE TERRE.



1. Tubercule malade, entier, dont la décomposition commence à se manifester à l'extérieur par de petites taches déprimées, dues à la décomposition du tissu charnu placé au dessous.

2. Coupe d'une Pomme de terre, dont la décomposition commence.

3. Etat plus avancé de la maladie.

4. Pomme de terre rouge, dont la décomposition a commencé par l'une des extrémités. C'est l'état que présentent quelques tubercules, lorsque la marche de l'affection peut être arrêtée brusquement. Le tissu est tombé en gangrène sèche.

5. Le même après dix à douze jours de conservation dans un lieu sec, mais dont la décomposition a fait des progrès lents de l'extrémité malade à l'extrémité saine.

6. Autre tubercule, dont la maladie a commencé dans toute la périphérie, excepté par la portion de tige souterraine presque ligneuse qui le porte. La décomposition a déjà fait beaucoup de progrès vers le centre.

7. Fruit de Pomme de terre dont la décomposition a commencé par la partie supérieure gauche.

8. Graine de Pomme de terre de grandeur naturelle.

9. Graine saine (grossie).

10. Graine malade (grossie).

11. Embryon sain (grossi).

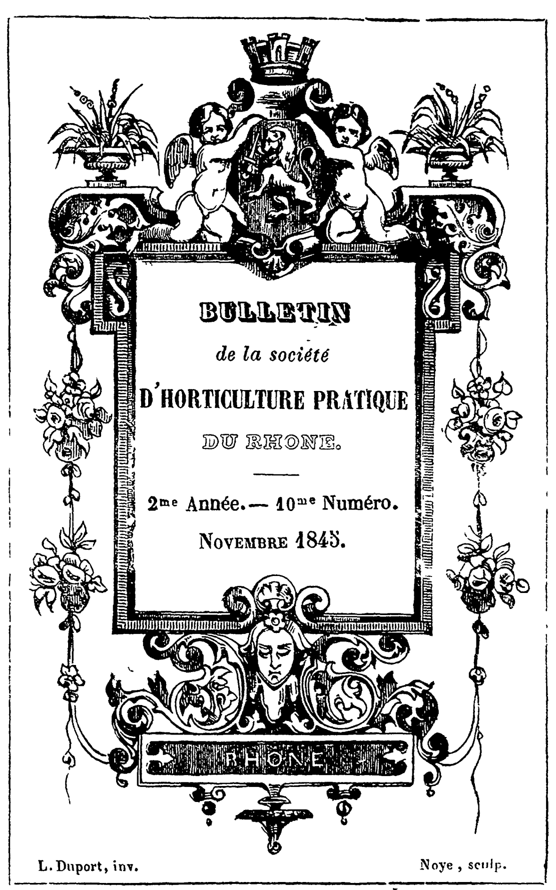
12. Embryon (grossie) dont la presque totalité des cotylédons est déjà décomposée.

13. Tissu utriculeux (grossi) dont les utricules sont à l'état normal et sain.

14. Tissu utriculeux (grossi) dont les utricules commencent à se déchirer, par suite de la décomposition.


6
5
4
2
1
3
8
11
12
13
14
7
9
10
Eug. Groton pinx.
Duchêne analy. micr. del. et sculp.





LYON. — IMP. NIGON, RUE CHALAMONT, 5.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

EXPOSITION DES 19, 20 ET 21 SEPTEMBRE 1845.

Séance solennelle du 22.

PRÉSIDENCE DE M. TERME, MAIRE DE LA VILLE DE LYON, DÉPUTÉ DU DÉPARTEMENT DU RHÔNE.

La séance est ouverte à trois heures; la parole est donnée à M. Menoux, Président de la Société, qui prononce le discours suivant :

Messieurs,

« Gloire, progrès, honneur, prospérité, quel ensemble de biens! mais qui sait en jouir ?.... C'est la France, la France debout sous son drapeau ; la France cultivant toutes les sciences ; la France heureuse et grande au sein des lettres et des arts : encore la France commerçante, industrielle, agricole, qui respire et se meut dans un centre d'activité où ses forces multiples, même en se partageant, augmentent chaque jour.

Toutefois, ce mouvement incessant qui l'entraîne, cette tendance rapide qui la pousse vers le but où les plus imposantes réalités se montrent, a évidemment une cause. Eh bien, je la signale et je la nomme : c'est la durée de la paix !

Dirai-je maintenant par quels moyens cette cause se maintient et ses effets se propagent ? non, Messieurs, non : un tel ordre d'idées ne doit pas nous occuper.

Restons au milieu de nos fleurs, de nos fruits ; et si, profondément touchés du bienfait, nous nous associons à la commune reconnaissance, qu'il nous suffise de le manifester par ces simples hommages : politique du prince, l'humanité te salue, la patrie te bénit, et cette terre que fouillent des mains libres, nous ouvre sans réserve ses inépuisables trésors, et rémunère tous les travaux constants avec les riches dons qu'elle détache de sa brillante parure.

Aussi nos fruits, nos fleurs, nous les avons exposés avec un peu d'orgueil : qu'on pardonne ce mot ambitieux dont la seule envie pourrait s'inquiéter, il m'est nécessaire et me semble convenable, si je veux établir que les bonnes cultures sont le produit d'un art intelligent et noble, d'un art utile et fécond, d'un art moral et consolant.

§ 1er. — Vous le savez, Messieurs, il n'est pas loin de nous ce temps où des hommes laborieux ne demandaient au sol humide de leurs sueurs que des végétaux ordinaires et d'une éducation facile. Alors la routine soulevait presque machinalement la pioche et la bêche, et se résignait à attendre de l'ordre des saisons des produits accoutumés.

Mais, du sein de cette impulsion vivifiante qui s'est énergiquement communiquée à toutes les classes sociales dans le but de les faire concourir, sous l'heureuse influence de l'intérêt privé, à l'accroissement de la fortune publique, devait sortir un autre prodige :

l'horticulture est née, elle a pris rang parmi les connaissances naturelles. D'abord, modeste comme la violette, elle a promptement revêtu ce charme qui attire avant même qu'on sache le définir; puis, éclatante et variée comme la pensée, elle a fixé les regards, captivé l'attention, inspiré le goût et fait éprouver le désir des plantes délicates; enfin, séduisante et belle comme la rose, elle a réveillé partout les sensations les plus douces, les affections les plus vives, les idées les plus fraîches, les espérances les plus hardies: à cette heure, elle règne! mais elle ne domine, à l'exemple des bons rois, que pour le bonheur de ceux qu'elle a soumis. Toute sa puissance émane de la nature, et, si l'on considère dans leur ensemble ses œuvres admirables, on découvre aussitôt qu'elles ont pour principe une bonté divine, à laquelle obéissent la chaleur, la lumière, les climats, les saisons et cette température si mobile, dont les plus éclairés ne connaissent avec certitude que les résultats tour à tour favorables ou contraires.

Cependant l'intelligence a été donnée à l'homme afin qu'il pût lui-même améliorer sa condition, et le ciel a voulu qu'il eût sous sa main des éléments nombreux de succès. Mais voyez ce qu'il peut dans le domaine où nous sommes entrés. Il réussit à utiliser la chaleur par des moyens ingénieux; à donner une action ou plus vive, ou plus douce, ou plus continue à la bienfaisante lumière; à mettre en rapport tous les climats par un mutuel échange de leurs produits divers; à assouplir les

rigueurs d'une saison capricieuse comme à prolonger les jouissances d'une autre saison plus aimable et plus propice; enfin, pour tout dire, dépositaire de l'horloge de Flore, quelquefois il devance l'heure du printemps pour en étendre la durée; il fait aussi modérer par de frais ombrages l'ardeur orageuse d'un été brûlant sans altérer ses forces génératives : il parvient à rendre plus libérale la généreuse automne, et souvent il force le triste hiver à cacher ses glaçons sous de riantes fleurs. Non, je ne m'abuse point: voilà l'art, l'art intelligent que professe l'horticulteur habile. Ses études, ses soins, ses essais, ses réussites en constatent à la fois l'attrait et la réalité. Soyons francs, ne dissimulons rien : il faut pourtant qu'il s'arrête devant les infranchissables bornes qui limitent en général tous les succès. Hélas! la faiblesse humaine, cette éternelle exception mise à la suprématie de notre être, frappe également les amis de la nature. On ne déplace pas les tropiques; chaque région a sa température, qu'on ne saurait lui ravir. Vérité tristement absolue, qui se révèle de jour en jour pour dissiper le songe enchanteur de ce savant et vénérable Thouin rêvant toute sa vie une naturalisation possible. Les plus confiants sont réduits à l'avouer, tous les végéteaux demandés à des contrées lointaines ne s'acclimatent chez nous que sous la condition nécessaire ou d'une température identique, ou de l'artifice qui les trompe par l'imitation de celle sous laquelle ils ont originairement pris naissance. N'importe, gardons-nous de renoncer à des épreuves même téméraires. Toutes les sciences doivent avoir en

perspective leur pierre philosophale; elle est une excitation emblématique. Assurément l'espoir de la trouver est vain; mais au moins sa recherche est la voie difficile et hardie par laquelle on arrive du connu à l'inconnu, et de ce qui est bien à ce qui peut être mieux. Le savoir et le travail percent toutes les ombres, jettent dans l'esprit de fortes conceptions, sèment et font éclore dans l'imagination les grandes pensées: c'est ainsi que progressent tous les arts; en est-il un plus noble que le nôtre?

Savants, philosophes, guerriers, hommes d'Etat, magistrats, citoyens, tous se délassent, s'exercent, se complaisent dans d'agréables et précieuses cultures. Les graces elles-mêmes ne s'effarouchent point des détails laborieux, des soins vigilants, des succès renaissants que l'horticulture impose. Devenues les disciples de Flore, en écoutant ses leçons, en partageant ses travaux, elles en ont surpris tous les secrets; et nos plus expérimentés praticiens s'applaudissent aujourd'hui de trouver dans *un sexe né*, comme on l'a dit, *pour l'agrément de tous et le bonheur d'un seul*, non plus une amie, une sœur, une épouse, une mère, mais des émules qu'ils admirent, et souvent des modèles qu'ils sont heureux d'imiter dans la pratique de cet art intelligent et noble.

§ II. — Un poète a dit:

> A l'agrément qui joint l'utilité
> Obtient la palme....

C'est la pensée d'Horace, moins le charme de son vers.

En effet, ce rapport d'utilité est de nature à exciter le plus vif intérêt. D'ailleurs n'est-ce pas sous ce point de vue qu'une émulation généreuse et louable doit essentiellement se développer parmi nous ? Oui, Messieurs, le travail et la peine qui produisent au profit de tous prennent naturellement un caractère distinctif, propre à relever la dignité de l'homme par le sentiment de la bienfaisance.

Récemment le Ministre appelé à présider une solennité pareille à la nôtre, encourageait avec sa bienveillante sollicitude et les efforts et les succès qu'il venait applaudir. J'emprunte un moment son noble langage :

« L'agriculture proprement dite et l'horticulture,
» par l'heureuse influence qu'elles exercent sur l'acti-
» vité et le bien-être des masses, ont droit à toutes les
» sympathies du gouvernement du roi. Je suis heu-
» reux, ajoutait Son Excellence, de proclamer encore
» une fois l'importance de cet art complexe et le rang
» que je lui attribue dans l'ordre des grands intérêts
» qui m'ont été confiés. »

Le Ministre continuait en ces termes :

« L'horticulture est, pour ainsi dire, le laboratoire
» par lequel passent la plupart des végétaux, avant
» d'aller se classer définitivement dans la grande
» culture ; mais l'étude et l'application des lois de la
» physiologie végétale ne constituent pas à elles seules
» toute sa mission. L'horticulture est encore une
» véritable industrie qui produit, comme toutes les
» autres, d'après des principes bien arrêtés. »

Ainsi, l'industrie des jardins a donc tout ensemble et des produits de nécessité et des attributs de luxe, qui la font directement participer à de sensibles améliorations. Elle satisfait abondamment aux besoins réels, en même temps qu'elle répond à de fastueuses jouissances. Elle fournit au pauvre la nourriture qu'il recherche, et met à la disposition du riche les aliments savoureux qu'il convoite. Elle orne parfois les habitations modestes, et décore souvent les somptueuses demeures. Si elle demande avec exigence, à l'Europe, ses pins; à l'Amérique, ses palmiers; à l'Asie, ses camellias; à l'Hellespont, ses azalées, elle apporte avec dévouement sur nos marchés de succulents légumes et des fruits exquis et sains. Voilà ses œuvres jamais improductives, presque toujours admirables.

Au reste, le sol français recèle tous les germes d'une précieuse fécondation. Aucun ne se montre plus propice au développement des merveilles de la nature, et ne se prête mieux à couvrir et à protéger ses impénétrables mystères. Ne pourrais-je pas dire qu'il n'est point de contrées plus heureusement situées que celle où nous vivons? Le centre où aboutissent les deux régions du nord et du midi de notre belle France semble être le point marqué pour faciliter les utiles communications horticoles. D'une part, les vents qui agitent sur la cime des Alpes tant de richesses florales, y enlèvent d'innombrables tributs, puis viennent déposer dans le sein de notre sol plus fertile leurs innocents larcins ; d'autre part, deux fleuves magnifiques jettent à l'envi sur nos rives les plantes arrachées à des

climats voisins, et, au travers de cette riante variété de végétations, le savant botaniste poursuit ses diligentes recherches. C'est alors que, possesseur heureux de ses conquêtes, il dote avec largesse l'horticulture, soigneuse et empressée d'opérer à son tour une étonnante régénération, qui assure à des fleurs jusques-là inaperçues plus de grace dans leur port, d'élégance dans leur forme, de variété dans leurs couleurs, de suavité dans leur parfum, et qu'elle leur imprime un attrait irrésistible, un charme tout-puissant. Mais est-ce donc assez pour faire admirer, chérir et comprendre ce miracle d'une création nouvelle?

Le littérateur plein de goût qui traça, dans un style si pur, son essai sur le beau, avait porté des regards attentifs sur tous les corps organisés pour en saisir les ravissantes harmonies, qu'il voulait rattacher à l'idéalité neuve dont il était occupé; cet orateur a dit, dans l'un de ses discours, intitulé : *les Graces*: « L'arbre » nous paraît beau quand il s'élève sur sa tige bien » à plomb, quand ses branches montent en l'air » dans un ordre symétrique, et l'heure où il se » couvre de fleurs est le moment de la naissance des » graces. » Elle flatte, elle plaît cette poétique image. Mais, horticulteurs, ce n'est pas à enrichir uniquement l'imagination que vous êtes destinés; votre mission est plus grave. A côté de ces fleurs qui brillent d'attraits séduisants, vous devez placer des produits plus solides, plus opulents, plus réels. Nous attendons de vos travaux infatigables, de votre expérience

éclairée, de vos soins habiles, des résultats autrement avantageux: il faut que cet arbre qui vient d'être tout-à-coup embelli à nos yeux, se charge bientôt de fruits délicieux et superbes. Ce n'est qu'à cette condition, croyez-le bien, que votre art peut être proclamé utile et fécond.

§ III. — L'horticulture, ce mot heureux et nouveau, consacré par l'usage, exprime bien mieux, il est vrai, le mérite attaché au genre d'industrie déjà en honneur, sous un nom plus modeste, à l'époque où le prince de Ligne écrivait. Cet ami passionné des végétaux s'écriait avec une simplicité naïve et une énergie toute de sentiment: « Je voudrais échauffer l'univers de mon » goût pour les jardins! il me semble qu'il est impossible » qu'un méchant puisse l'avoir: non, il n'est point de » vertu que je ne suppose à celui qui aime à parler et à » faire des jardins. »

Delille en convient, car il a dit:

Il faut une âme pure et des goûts innocents.

En général, on est bon par une impulsion instinctive; on devient meilleur par le travail: l'habitude de bien faire est si puissante! toujours elle conduit à une réussite facile, et c'est le succès qui fait l'homme profond et qui le rend heureux, quelle que soit la profession qu'il exerce. Mais le tableau si vrai, si pur, si imposant que présente un pays riche et fécond, sain et bien cultivé, ne fait éprouver que des sensations douces et dispose à un calme parfait: c'est le sort du bon jardinier; et j'en conclus que sa condition doit être sans

amertume. La nature physique et la nature morale se touchent de trop près, sont trop intimement unies, pour ne pas avoir réciproquement l'une sur l'autre une salutaire influence.

Ces vérités étaient senties par le Ministre dont je recueillais tout-à-l'heure les éloquentes paroles; et je me félicite de pouvoir vous redire encore une de ses hautes pensées; écoutez :

« Le travail que fournit l'horticulture est un travail
» calme, intelligent, qui, mieux que tout autre, ren-
» ferme les conditions d'une vie heureuse et morale
» pour ceux qui s'y consacrent. »

Non, certes, cette vie ne sera pas sans difficulté, sans embarras, mais elle aura du moins des plaisirs attrayants, des jouissances tranquilles.

Introduire sur le sol national des plantes délicates et rares; étudier leurs besoins; veiller à leur conservation; rechercher et choisir les procédés capables de donner plus d'essor à leur croissance naturelle;

Cultiver avec prédilection, avec persévérance, les végétaux plus essentiellement utiles, nécessaires;

Accorder aux arbres fruitiers cette importance qu'ils méritent; tenter, examiner, approfondir tous les moyens d'une perfection encore possible;

Prodiguer aux légumes ces soins vigilants et réfléchis qu'ils réclament avec instance, et réaliser enfin leur amélioration si désirable, qu'on sollicite de toutes parts;

Demander à la greffe, à la taille, d'autres bienfaits espérés et qui semblent promis au génie horticole :

Ce programme, n'en doutez pas, est l'expression de l'un des intérêts sociaux.

Cet intérêt grandit tous les jours, et c'est pour diriger sa marche, c'est pour rendre son action plus impulsive et plus libre que, dans toutes les cités, des associations s'organisent et se forment. Elles deviennent un centre de chaleur et de vie où les ressources les plus diverses s'épurent et se combinent, jusqu'à ce qu'un élan généreux les fasse tourner au profit de tous. Là, l'orgueil disparaît, la servilité s'efface, la bonté encourage le zèle, l'aménité appelle les égards, la confiance inspire le talent : on se voit, on se rapproche, on se connaît, on s'estime et l'on s'aime. C'est ainsi que la franchise, l'abandon, la loyauté s'unissent au travail, et que tous les efforts deviennent heureux, parce que tous les encouragements sont efficaces et honorables.

Je suis fier de pouvoir le dire avec conviction, avec certitude : jamais, non jamais, du sein de la Société d'horticulture pratique du Rhône, ne sortira ce cri de répulsion, ce cri de honte que l'histoire impute à un système sauvage: « Si quelqu'un parmi nous se distingue » dans un art particulier, qu'il soit banni et qu'il aille » porter ailleurs sa supériorité. »

L'envie seule a pu concevoir ce déplorable ostracisme : empêchons, Messieurs, qu'elle ne s'avance vers nous, qu'elle ne nous approche. Oh ! alors que de malheurs nous aurions à déplorer ! Bientôt elle briserait les saints nœuds qui nous lient. Ne le savez-vous pas ? l'envie ne respecte ni les intérêts les plus légitimes, ni les devoirs

les plus indispensables, ni les droits les plus sacrés. Sa destinée maudite est de noircir, de corrompre, d'empoisonner ce qu'elle touche. L'enfer en la créant s'est plu à rassembler toutes les passions en une seule, afin de réaliser la centralisation des turpitudes humaines : c'est l'ignorance égoïste et grossière, pour laquelle il n'y a de vrai, de beau, d'utile que ce qui lui profite : c'est la vanité imbécille, qui sait toujours ce qu'elle n'apprit en aucun temps : c'est la bassesse rampante et lâche, qui caresse et déchire du même coup : c'est la cupidité altière et perfide, qui nie les succès pour les avilir, pour en souiller les prérogatives.

Je vous en conjure, Messieurs, restons soigneux à éloigner tout fanfaron jaloux : que pouvons-nous en attendre? sa pensée nous serait funeste ; qu'il la garde ! nous voulons des conseils amis, des opinions généreuses, des communications franches, des croyances pures, des sentiments fraternels ; et c'est en nous donnant la main que nous devons marcher ensemble dans la voie du progrès.

Accourez donc, avec une joyeuse assurance, lauréats fortunés ; venez recevoir sans crainte comme sans vanité, les prix décernés à vos intéressants travaux ; non, point de fierté, mais du bonheur ! Demain, vos émules auront leur tour, et vous applaudirez à des succès dont chacun a droit de s'honorer ; n'ont-ils pas pour principe des essais, des exemples, des leçons, des avis qui composent ici une richesse commune. Oui, ces luttes engagées dans le champ clos

de Pomone et de Flore, ne sont que les jeux d'une science communicative, modeste, affable et gracieuse. Aussi le vaincu y tresse lui-même avec plaisir les couronnes destinées aux vainqueurs ; formées de simples fleurs, toutes sont douces, suaves et légères. Mais aujourd'hui surtout un retentissement unanime célèbre les juges du concours, et proclame leur décision une œuvre accomplie de savoir, d'impartialité, de justice.

Et quel est encore ce sentiment si impérieux, si puissant et si vif qui nous maîtrise et fait battre nos cœurs ? je ne puis le taire : il est venu au milieu de nous, ce magistrat que la cité vénère et chérit ; il préside à notre fête, cet ami des sciences qui les honore : il prête la puissance et le charme de sa parole à cette solennité qui est son propre ouvrage.... Mais s'il ne veut pas de nos éloges, qu'il accepte du moins notre reconnaissance profonde, nos émotions délicieuses et nos remercîments aussi sincères que respectueux.

A ce discours, attentivement écouté et vivement applaudi par un nombreux auditoire, M. Terme répond en ces mots :

« Messieurs,

» Après les éloquentes paroles que vous venez d'entendre, je ne saurais garder le silence, et, cédant à l'émotion qu'elles m'ont causée, je dois remercier l'honorable orateur de tout ce qu'il a dit pour moi de bienveillant. Oui, Messieurs, je me trouve avec

bonheur au milieu de cette Société d'horticulture à laquelle je m'honore d'avoir prêté mon faible concours; cette Société a rendu déjà de nombreux services à l'art de la culture des jardins; elle en rendra de plus grands encore, à mesure qu'elle s'avancera dans la voie qu'elle s'est ouverte à la suite de ses deux Présidents, si distingués par les qualités de l'esprit et du cœur.

» Continuez, Messieurs, vos utiles travaux, et comptez sur le concours et sur l'appui des magistrats de cette cité, à laquelle vos efforts seront de jour en jour plus utiles. »

Les paroles de M. le Maire excitent de nouveaux applaudissements.

Procès-verbal du Jury d'exposition de fleurs, de fruits et d'autres produits de l'Horticulture, de la Société d'Horticulture pratique du Rhône, à Lyon.

Le dix-huit septembre mil huit cent quarante-cinq, à midi, le Jury nommé par la Société d'Horticulture pratique du Rhône, composé de MM. Antoine Benoit, Alfred Colomb et Paul Reverchon, auxquels la Commission d'exposition a adjoint M. Nicolas-Charles Seringe, s'est réuni au Palais-des-Arts, pour, conformément au programme publié par cette Société, examiner les collections de fleurs, de fruits, de légumes et d'objets d'art en rapport avec l'horticulture.

Le Jury, après avoir examiné avec une attention

scrupuleuse tout ce qui a été soumis à son examen, arrête ce qui suit :

§ 1. Plantes fleuries, en vase.

Art. 17 du Programme. — *Prix d'honneur.* — Une Médaille en vermeil à la plante ou aux plantes les plus remarquables et le plus nouvellement obtenues de semis (soit en vase, soit coupées). — N° 28 : M. Lacharme, pour ses Roses de semis.

Art. 18. — 1er *Prix.* — Une Médaille en argent à la collection de plantes variées qui contiendra au plus 50 espèces ou variétés les plus nouvelles et les mieux cultivées. — N° 10 : M. Crozy.

2e *Prix.* — Une Médaille en bronze à la collection qui approchera le plus de la première. — N° 4 : MM. Willermoz et Cie.

Une Mention à la collection qui approchera le plus de la seconde. — N° 11 : M. Bourgeois (Alexis).

Art. 19. — Une Médaille en argent et des Médailles en bronze, ou des Mentions honorables, aux collections de genre dans lesquelles le Jury aura remarqué les espèces ou les variétés les plus belles ou les plus nouvelles. Ces genres sont les suivants :

Achimenes, *Gesneria*, *Gloxinia*. Médaille en argent. — N° 10 : M. Crozy.

Médaille de bronze. — N° 7 : M. Morel.

Chrysanthèmes, } Sans exposition.
Erica, }

Fuchsia, Médaille de bronze. — N° 9 : MM. Luizet père et fils.

OEillets, Mention pour un *OEillet* de semis. — N° 3 : M. COMMARMOT.

Pelargoniums, } Sans exposition.
Pensées, }

Petunia, Médaille en bronze. — N° 3 : M. COMMARMOT.

Mention. — N° 4 : MM. WILLERMOZ et Cie.

Verveines, Mention. — N° 4 : MM. WILLERMOZ et Cie.

ART. 20. — Une Médaille en bronze à la plus belle collection de plantes vivaces, ou annuelles, de pleine terre. — *Point d'exposant.*

ART. 21. — Une Médaille en bronze à l'exposant qui aura présenté les 5 plantes les plus belles, que chaque membre est invité à envoyer. — N° 13 : M. MENOUX.

§ 2. PLANTES COUPÉES.

ART. 22. — 1er *Prix.* — Une Médaille en argent à la plus belle et à la plus nouvelle *Collection de Roses*. Le nombre ne pourra dépasser 50. — N° 27 : M. GUILLOT (Jean-Baptiste).

2e *Prix.* — Une Médaille en bronze à la collection qui approchera le plus de la première. — N° 28 : M. LACHARME.

Une Mention honorable à la collection qui approchera le plus de la seconde. — N° 30 : M. PELLISSIER.

ART. 23. — 1er *Prix.* — Médaille d'argent à la plus belle collection de *Dahlias*. Le nombre ne pourra dépasser 50. — N° 40 : M. LUIZET.

2e *Prix.* — Une Médaille en bronze à la collec-

tion qui approchera le plus de la première. — N° 47 : M. ARMAND (Etienne).

Une Mention honorable à celle qui approchera le plus de la seconde. *Ex æquo.* — N° 41 : M. PONCET ; — N° 43 : M. LACÈNE.

ART. 24. — Une Médaille de bronze ou une Mention à la plus belle collection de *Phlox.* Le nombre ne pourra dépasser 15. — Médaille de bronze. — N° 37 : M. ARMAND (Etienne).

ART. 25. — Une Médaille de bronze et une Mention à la plus belle collection de plantes variées. Le nombre ne pourra dépasser 30. — Médaille de bronze. — N° 33 : M. HAMON.

Mention. — N° 35 : MM. WILLERMOZ et Cie.

Le Jury, ayant jugé digne d'une récompense une collection d'*Œillets de Chine*, *à feuilles d'Œillets de Poète*, et une autre de *Reine-Marguerite*, exposées sous le n° 32, a cru devoir proposer à la Société de décerner une Médaille en bronze à l'exposant. — N° 32 : M. GUILLOT (Jean-Baptiste).

§ 3. FRUITS.

ART. 26. — *Prix d'honneur.* — Une Médaille en vermeil au fruit le plus nouveau et le plus savoureux obtenu de semis.

Les *Poires* de semis, exposées sous les nos 63 et 65, n'étant pas à l'état de maturité, le Jury n'a pas pu juger la qualité, condition imposée par le programme, il propose à la Société d'ajourner le prix d'honneur, jusqu'à maturité complète des fruits in-

diqués, qui seront confiés à la Société, pour être jugés plus tard.

Art. 65. — 1er *Prix*. — Une Médaille en argent à la collection de fruits la plus belle, la plus nouvelle et la mieux étiquetée. Prix *ex æquo*. — N° 63 : M. Rivière ; N° 65 : M. Simon.

2e *Prix*. — Une Médaille en bronze à la collection de fruits qui approchera le plus de la première. — N° 68 : M. Luizet.

Une Mention honorable à la collection qui approchera le plus de la seconde. Mention *ex æquo*. — N° 57 : M. Poizat ; N° 69 : M. Armand (Etienne).

§ 4. Légumes.

Art. 29. — Une Médaille en bronze et une Mention aux légumes les plus distingués par leur nouveauté ou leur bonne culture.

Les exposants sous les nos 86 et 79 ayant présenté quelques beaux produits, le Jury regrette que l'époque tardive où ils ont été envoyés, n'ait pas permis de les admettre au Concours.

Un exposant de Lons-le-Saulnier ayant envoyé des *Patates* remarquables pour leur culture, le Jury se plaît à lui en témoigner sa satisfaction.

§ 5. Objets d'Art.

Art. 30. — Enfin, une Médaille en argent et des Médailles en bronze seront décernées aux exposants qui auront présenté des instruments d'horticulture remarquables, des dessins et des gravures de fleurs,

des plans de jardins, ou autres objets d'un rapport direct avec l'horticulture. — Médaille d'argent pour dessins de fleurs. — N° 76 : M. GROBON.

A. BENOIT, Alfred COLOMB,
P. REVERCHON, SERINGE.

Compte-rendu de l'Exposition.

L'année 1845 a commencé son cours par des froids destructeurs ; le printemps, sombre et pluvieux, a fait à l'Horticulture des plaies profondes ; l'été, sur lequel on devait naturellement fonder des espérances, est venu à son tour, par des vents impétueux, ravager ce qui avait échappé à la cruauté des saisons précédentes. La patience, le zèle et les soins assidus de l'intelligent horticulteur ont avantageusement lutté contre ces opiniâtres intempéries. Déjà la brillante exposition du printemps a excité la surprise et l'admiration du public, et, de nouveau, celle d'automne vient de prouver l'infatigable persévérance des horticulteurs et des amateurs qui ont enrichi l'exposition d'une abondance inespérée de fleurs et de fruits. Outre les éclatantes et suaves collections de *Roses* et les nombreuses variétés d'autres fleurs coupées, mille plantes en vase ornaient la longue galerie sud du vaste Palais-des-Arts ; celle de l'ouest était occupée par les *Dahlias* et les fruits ; celle de l'est, par les légumes et les produits industriels, et une partie de celle du nord était réservée aux dessins et aux gravures.

Les produits exposés qui nous ont paru les plus

remarquables, étaient, dans l'ordre de l'exposition : les deux forts *Citronniers à fruits doux* et le *Magnolia grandiflora*, de M. POIZAT, de Villeurbanne ; les deux *Achimenes pedunculata*, les deux *Tumbergia aurantiaca*, d'un mètre de hauteur, et le *Solanum pyracanthon*, de M. DE VARAX ; le *Fuchsia robusta*, couvert de fleurs, les *Dianthus* variés et très fleuris, et les *Petunia aux grandes fleurs*, de M. COMMARMOT ; le *Chamerostema Polyanthos*, toujours fleuri, le *Cuphea strigulosa*, le *Mandevilla suaveolens aux fleurs de neige*, le *Spirea Lindleyana*, les *Petunia* et les *Verbena* de semis et le *Drimonia punctata*, de MM. WILLERMOZ et Cie. ; le *Daubentonia Tripetiana*, le *Dracocephalum speciosum*, le *Justicia rosea superba*, plante très belle et très fleurie, et le *Tecoma jasminifolia*, de M. NÉRARD aîné ; les *Achimenes* variés, l'*Euphorbia Breonii*, le *Dianthus Atim*, le *Mimosa speciosa*, le *Pimelea decussata* et le *Sedum Sieboldii*, de M. LACÈNE ; le *Petunia mixtonii*, les admirables *Achimenes pedunculata*, *hirsuta* et *picta*, les *Gloxinia rolissonii* et *lucida*, de M. MOREL, de la Demi-Lune ; le *Ligularia gigantea aux feuilles énormes*, de M. ARMAND (Etienne) ; l'*Achimenes alba*, les *Aralia japonica* et *umbraculifera*, le *Cereus senilis*, les *Russelia juncea* et un fort pied de *Veronica speciosa*, de MM. LUIZET père et fils ; les quinze variétés d'*Achimenes*, *Gesneria* et *Gloxinia*, l'*Angelonia speciosa*, le *Begonia peltata* ; les trois variétés de *Bromelia*, le *Januloa aurantiaca*, le *Justicia glabra*, le *Musa sinensis* en fruits, le *Napoleona imperialis*, le *Tradescantia zebrina* et

le *Cerbera mangos*, de M. Crozy; le *Gesneria zebrina*, le *Gladiolus ramosus*, le *Liatris squarrosa*, le *Scilla maritima*, de M. Bourgeois; l'*Anthocercis floribunda*, le *Celeus personatus*, le *Gesneria curassana*, le *Gloxinia caulescens* et le *Fuchsia conspicua arbora*, de M. Couzançat; le géant *Daphne Delphina*, l'*Erythrina crista galli*, le *Gordonia Lasyanthus* et le magnifique *Azalea indica*, de M. Menoux; les *Arum discolor* et *versicolor*, de M. Bouchard-Jambon.

Les visiteurs, attirés par la vivacité des couleurs, la variété des nuances, l'élégance des formes, la fraîcheur des corolles, et surtout par la suavité du parfum, s'arrêtaient complaisamment devant les admirables *Roses* de MM. Morel, Guillot, Lacharme et Pellissier.

Les collections de fleurs variées de MM. Hamon, Willermoz, Bourgeois, Guillot, Peaut, Armand (Etienne), Luizet et Nérard, captivaient agréablement l'attention.

Les *Dahlias*, par la richesse de leur couleur, par la régularité de leur forme et par l'étendue de leur diamètre, excitaient l'admiration. Ceux de MM. Luizet père et fils, Armand (Etienne), Poncet et Lacène étaient superbes; quelques-uns de ceux exposés par MM. Defarges, Margaron, Bonnefois, Lacharme, Pellissier, Collomb, Crozy, Nérard, Fereaud, de Varax et Willermoz, se faisaient remarquer à leur tour.

Malgré des saisons si contraires et les pertes causées par les orages, l'exposition a pu offrir encore

une assez grande quantité de fruits ; les variétés nouvelles étaient plus nombreuses dans quelques collections, qui toutes avaient le mérite d'être mieux étiquetées que précédemment, preuve certaine d'un progrès dans la culture des arbres fruitiers.

En effet, nous voyons avec satisfaction l'amélioration des anciennes pépinières et l'extension des nouvelles. Nous augurons de cet ensemble de concours pour nos horticulteurs un heureux avenir, et pour nos consommateurs une source de jouissances. Nous promettons à notre cité, qui occupe déjà un rang distingué dans l'art de produire et d'élever les *Roses*, un glorieux succès dans celui d'introduire et de multiplier des fruits exquis et savoureux. Dans cette exposition de fruits, les palmes ont été chaleureusement disputées ; la victoire entre quelques athlètes est demeurée incertaine, et la lutte suspendue jusqu'à l'époque marquée par la sagesse et l'impartialité des juges du camp. Vingt collections étaient étalées sur les gradins ; quatorze participaient au concours. Dans les six qui ne concouraient pas, trois appartenaient à MM. Lacène, Roudet et Morel. Les trois autres avaient été envoyées après l'heure indiquée par le programme : MM. Fereaud, Nérard aîné et Mathieux père et fils en étaient les propriétaires.

Nous trouvons dans le groupe de M. Margaron quatre noms bien nouveaux, qui s'appliquent à quatre *Poires*, le *Comte de Friand*, le *Grand Monarque*, le *Léon-Leclerc* et le *Pater noster ;* nous leur préférons le *Beurré d'Aremberg*, la *Duchesse d'Angoulême*

et la *Louise-Bonne d'Avranche*, du même exposant.

L'on remarquait dans celui de M. BONNEFOIS, de St-Genis, le *Raisin de Savoie*, le *Raisin monstre*, le *Bon Chrétien des Chartreux* et la *Pomme à la Reine de St-Cyr*. Quelques bons fruits encore peu répandus, et quelques autres obtenus de semis, annoncent le zèle de M. POINAS. Plusieurs variétés de *raisins* et de belles *pêches* surmontaient la nombreuse collection de *pommes* et de *poires* de M. POIZAT; l'on remarquait, parmi ces dernières, le *Beurré Anglais*, la *Poire Marquise*, le *Beurré de Fourcroix*, le *Beurré de Thouin*, le *Beurré Capiaumont*, excellent fruit, le *Beurré Boenviller* et le *Bon Chrétien Napoléon*. La quantité et les variétés de fruits exposés par M. COLLOMB, de la Guillotière, prouvent que ce jeune pépiniériste marche dans la voie du progrès; nous tiendrons le même langage à l'égard de M. NESME aîné, de la Croix-Rousse, jeune homme plein de zèle, et qui soutiendra la réputation que son père s'était justement acquise. Le *Beurré Napoléon*, le *Beurré Capiaumont*, la *Duchesse de Mars*, la *Poire Fails*, aussi bonne que belle, la *Pomme Capucine de Tournai* et une *Poire* d'un goût exquis, gain de 1839, figuraient avantageusement dans la collection de M. NÉRARD aîné, qui aurait probablement obtenu une couronne, si l'exposant eût été aussi exact à suivre le programme qu'il est habile horticulteur. La richesse du groupe de M. RIVIÈRE, pépiniériste consommé, fixe notre attention, qui se porte de préférence sur ses fruits les plus nouveaux, tels que le *Beurré Capiaumont*, le *Beurré Napoléon*, le *Beurré*

Désiré, le *Beurré Seutin*, la *Poire Willams*, et particulièrement sur deux *poires* de semis, qui rivalisent avec celles de M. Simon jusqu'au jugement que doit prononcer la Société. L'on admirait à la fois, et la beauté des fruits de M. Lacène, et l'élégance des corbeilles qui les contenaient.

Il est fâcheux que la fatalité soit venue entraver le zèle bien connu de M. Fereaud : avec une telle collection de fruits, apportée quelques heures plus tôt, nous aimons à croire que leur rareté et leur beauté le mettaient au rang des lauréats : c'étaient le *Beurré Beaulieu*, le *Beurré Capiaumont*, le *Beurré Magnifique*, le *Délice d'Ardempont*, la *Duchesse de Mars*, le *Bon Chrétien Napoléon*, le *Parfum d'août*, la *Poire Marquise*, la *Fondante* de *Lille*, et plusieurs *Pommes* de choix. Nous avons à louer les produits de M. Simon, rival de M. Rivière, tous deux restés vainqueurs de leurs émules ; c'est dire assez que cette collection était riche et nombreuse, car, outre plusieurs espèces et variétés de *Raisins* nouveaux, on y voyait encore des fruits très rares : le *Beurré Triomphe de Louvain*, le *Beurré Aurore*, le *Beurré Capiaumont*, le *Beurré Beauce*, le *Beurré Cambronne*, le *Beurré Napoléon*, la *Fondante de Lille*, la *Marie-Louise d'Elcourt*, le *St-Michel Archange*. Terminons cette énumération pour arriver à sa *Poire* de semis, dont la Société est appelée à juger la saveur pour décider la victoire entre M. Rivière et ce jeune horticulteur.

Parmi les fruits de M. Poncet, pépiniériste, rue des Marronniers, l'on convoitait principalement son par-

fumé et délicieux petit *Melon de St-Ange* , son succulent *Raisin noirin* de Bourgogne , son énorme et savoureux *Beurré* de la même province , le *Beurré Romain* , le *Beurré Magnifique ,* le *Beurré Anglais* , le *Roi de Rome ,* la *Belle Canaise* , la *Poire Willams* , la *Marie-Louise Lepire* et la *Bergamote Cadette.*

M. Défarges est aussi un de nos jeunes pépiniéristes , qui ne néglige rien pour introduire de précieuses nouveautés dans ses cultures ; le fondant *Beurré gris rouge* , beau fruit encore peu répandu , et le *Beau St-Bernard*, très agréable et très précoce , figuraient dans la collection de cet horticulteur. Le nom de MM. Luizet père et fils n'aurait pas été placé au-dessus de leur groupe, qu'on l'aurait deviné à la vue de six corbeilles remplies de superbes et énormes *Pêches* , à côté desquelles s'installaient la *Pomme d'Adam* , la *Pomme St-Louis* , la *Poire Anglaise ,* le *Beurré Incomparable* , le *Beurré Capiaumont* , le *Beurré Maurisseau* , le *Délice d'Ardempont,* la *Poire Sieuelle* et la *Poire Médaille* ou *Beurré Napoléon.*

M. Armand (Etienne) , plus connu jusqu'à présent par ses cultures de plantes que par celle des fruits , en avait cependant présenté une assez grande quantité , dont nous citons les plus nouveaux , le *Beurré de Tréverène* , le *Beurré St-Nicolas* , le *Bon Chrétien Napoléon* , la *Belle de Troyes* , le *Beurré d'Iedan* , la *Duchesse de Prusse* , le *Destin de Gédoigne* , le *Triomphe de Louvain* , le *Colmar d'Aremberg* , très bon fruit, et la *Pomme Capucine de Tournai.*

Le zèle qui anime M. Armand (Michel) a confirmé

nos espérances ; déjà par ses soins sa pépinière s'est enrichie de sujets de premier ordre : le *Beurré Capiaumont*, la *Duchesse d'Angoulême*, le *Beurré d'Aremberg* et la *Bergamote de Soulers*, figuraient dans son lot. Si celui de MM. Mathieux père et fils, de Saint-Didier, n'a pas partagé les honneurs du concours, il mérite cependant de grands éloges, car cette collection, sans être riche de nouveautés, était une des plus complètes ; espérons que ces exposants n'oublieront pas à l'avenir l'heure du rendez-vous, et qu'ils sauront se présenter dans la lice avant que les barrières n'en soient fermées.

Il nous reste à rappeler la corbeille de belles *Pêches* de M. Roudet, et celle de *Pêches*, de *Poires* et de *Pommes* de M. Morel.

Les légumes étaient comme toujours peu abondants ; cette branche essentielle de l'horticulture marche lentement dans le progrès. Cependant MM. Collomb et Himbert (Claude) méritent des compliments : nous les félicitons sincèrement, le premier pour ses magnifiques *Melons cantaloups* et ses *Betteraves énormes*, le second pour ses *Concombrines* d'une belle dimension, ses superbes *Melons cantaloups* et ses *Fraises de quatre saisons*.

Le talent de M. Grobon (Eugène) avait su donner à ses peintures un air de vie qui ravissait les spectateurs. L'ingénieux M. Dejey avait exposé une pompe de son invention, qui se prête avantageusement à plusieurs usages ; la perfection du travail qu'apporte M. Perraud dans la confection de ses outils, annonce l'habileté de ce coutelier, comme l'instrument tra-

ceur, râteau et ratissoir de M. ROYER, de Millery, prouve le génie inventif de son auteur.

Nous avons dit que, depuis longtemps, les *Roses* de Lyon avaient une réputation bien méritée, et nous remarquons avec satisfaction que les introducteurs appartiennent, en grande partie, à la Société d'Horticulture du Rhône, notamment M. GUILLOT (Jean-Baptiste), de la Guillotière, à qui le commerce doit une grande quantité de *Roses* de mérite ; M. LACHARME, de la même cité, qui peut rivaliser avec M. GUILLOT, car *Ernestine de Barante*, le *duc d'Isly* et plusieurs autres, possèdent une juste célébrité ; enfin, MM. NÉRARD et PONCET, qui ont obtenu, le premier, la belle *Rose Ile-Bourbon*, connue sous le nom de *son Epouse*, et, le second, l'*Hybride Clémentine Seringe*. Ces quatre horticulteurs, doués d'activité et de persévérance, sont en mesure d'enrichir les collections des amateurs par leurs superbes gains de 1844 et de 1845.

Quels sont les *Pelagorniums* qui peuvent rivaliser avec ceux de M. BOUCHARLAT aîné ? Les produits qui ont éclos cette année dans son établissement, déjà si renommé pour cette culture spéciale, sont si beaux, si ravissants, qu'ils peuvent défier avec avantage toutes les nouveautés étrangères.

M. NÉRARD a obtenu, dans le genre *Phlox*, des plantes surprenantes, et qui, à part le *Van-Houtti* et la *Princesse Marianne*, l'emportent sur les *Lords*, les *Marquis* et les *Duchesses*. Ceux de MM. WILLERMOZ et Cie partagent aussi la réputation de certaines *Surprises*, de certains *Triomphes* et *Souvenirs*. Pour le genre *Verbena*, nous ne séparerons pas ces deux con-

frères, car ils ont été trop bien d'accord pour doter la Flore des Jardins, de sujets dignes de captiver l'attention et de flatter le goût de nos plus grands maîtres.

On doit à M. POIZAT, de Villeurbanne, une *Clématite* très suave et toujours fleurie; quelques beaux *Dahlias* à MM. LUIZET et ARMAND (Etienne), un *Polygala* à M. DALMAIS, différentes variétés de *Cœanothus africanus* à MM NÉRARD et POIZAT, des *OEillets* magnifiques à MM. MILLE et COMMARMOT, des *Petunias* sans rivaux à MM. WILLERMOZ et COMMARMOT.

Citons, pour les fruits, M. NÉRARD, que nous trouvons toujours en première ligne; MM. RIVIÈRE, LUIZET, POIZAT, MARGARON, SIMON et FÉREAUD.

Les expositions de produits horticoles ne datent à Lyon que de quelques années, et déjà cette cité s'est enrichie de nombreuses conquêtes obtenues par le zèle et l'intelligence de ses horticulteurs : naguère, tributaire des étrangers pour le commerce des plantes, bientôt elle deviendra une pépinière fertile où ces mêmes étrangers viendront à leur tour chercher des produits rares et précieux.

Tels sont les heureux résultats des expositions, qui font naître de douces jouissances et qui excitent l'émulation, source féconde de progrès et de prospérité; mais cette émulation anime-t-elle seulement les membres de la Société? non, car elle rejaillit aussi sur des horticulteurs habiles, à qui nous devons des fruits exquis, des fleurs gracieuses, et surtout des roses très recherchées.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 30 *août* 1845.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures ; le procès-verbal de la dernière est lu et adopté.

Correspondance manuscrite : Lettre de M. le Pair de France, Préfet du Rhône, qui désire recevoir des documents sur l'institution, l'organisation et le but de la Société d'horticulture pratique du Rhône.

Correspondance imprimée : Opuscule de la Société d'agriculture de Caen, renvoyé à l'examen de M. Willermoz ; *Revue horticole*, N° du 16 août, à celui de M. Seringe. M. Charpy est prié de rendre compte du dernier *Bulletin de la Société d'horticulture d'Orléans*.

Le bureau est couvert d'une grande quantité de fleurs et de fruits. L'on remarque deux *Dahlia*, *de* semis de 1844, et une *Poire* déposée par M. Armand (Michel) ; ce fruit porte le nom de *Bergamote d'été*, *Milan blanc*, de *la Beuvrière*, etc., dans quelques localités, celui de *Beurré de juillet.* Le fruit déposé par M. Simon (Henri), sous le nom de *Brugnon monstrueux*, est une variété de la *Pêche lisse de Courson*, ou *grosse violette*, si toutefois ce n'est pas elle. M. Rivière croit que la pomme envoyée par M. Babout, de Thoissey, sous le nom de *Grave-Sthed*, est le *Rambourg d'été*. La *Prune* obtenue de semis et déposée par

M. POINAS, ressemble un peu, par sa forme, à l'*Impératrice blanche* : l'arbre, franc de pied, a les feuilles très larges; elles sont d'un vert très foncé. M. MATHIEUX présente plusieurs *Poires*, parmi lesquelles se trouvent la *Poire Saint-Barthélemy*, le *Fil d'or* et la *Royale de Grigny*. Les *Groseilles à grappes* de ce déposant sont magnifiques, surtout une variété obtenue de semis. M. NESME aîné, de la Croix-Rousse, dépose une *Poire* et un *Abricot;* ce fruit ressemble à l'*Abricot d'Ampuis ;* il provient d'un semis de l'exposant. M. POIZAT, de Villeurbanne, expose deux *Poires*, dont une moyenne, rousse, ponctuée de taches grises; la peau en est épaisse, la chair blanche, fondante et parfumée. L'on remarque encore la *Poire beurré bronzé* et le *Roi d'été*, de M. PONCET, rue des Marronniers; La *Pêche grosse violette*, de M. RIVIÈRE, d'Oullins; une *Pêche*, variété de la *Turenne*, obtenue de semis en 1837, par M. BONNEFOIS (Thomas); le même membre joint à ce fruit trois *Dahlia*, semis de 1844 et de 1845. Les autres objets présentés dans cette séance étaient : un *Dahlia* acquis par M. GUILLOT (Jean-Baptiste); un autre obtenu de semis par M. ARMAND (Etienne); la très belle collection de *Renoncules* et d'*Œillets* de M. MILLE, de la Croix-Rousse; le *Janüloa aurantiaca* et le *Justicia glabra*, de M. CROZY.

L'assemblée entend le rapport de M. BOURGEOIS sur le N° de juin du *Bulletin de la Société d'horticulture de l'Auvergne*, et celui de M. WILLERMOZ sur le N° du 15 avril de la *Revue horticole*, et sur le N° du 1er juin du *Journal d'horticulture pratique*.

Séance du 13 septembre.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures ; le procès-verbal est lu et adopté.

M. le Président annonce à l'assemblée que le Conseil général a voté une somme de 300 fr. en faveur de la Société.

Correspondance imprimée : 9e *Bulletin de la Société d'Auvergne*, renvoyé à l'examen de M. LAPORTE-TOSCAN ; 5e *Bulletin de la Société des conférences horticoles de Meulan*, à M. l'abbé VINCENT. M. HAMON est prié d'analyser le *Catalogue de la dernière exposition de Gand.* M. BOURGEOIS est chargé d'examiner le premier N° de septembre de la *Revue horticole*, et M. LUIZET le premier N° de septembre du *Journal d'horticulture pratique*.

M. LECOQ, professeur d'histoire naturelle de Clermont, est élu, à l'unanimité, membre correspondant de la Société d'horticulture pratique du département du Rhône.

M. NESME aîné, de la Croix-Rousse, dépose sur le bureau sept *Dahlia* de semis, la *Poire Bezy de Montigny de Paris*, la *Poire Curé*, la *Poire mon Dieu*, la *Poire anglaise*, la *Poire ognonet*; une *Poire* de semis provenant du *Martin sec;* deux *Pommes* et deux *Pêches*, également de semis. M. Claude RICHARD, jardinier de M. GAILLARD, présente une *Poire* magnifique ; elle porte le nom de *Poire failx.*

M. Seringe lit son rapport sur l'ouvrage de M. Lecoq, de Clermont. L'assemblée l'approuve et en demande l'impression.

La séance est levée à quatre heures.

Séance du 27 septembre.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures ; le procès-verbal est lu et adopté.

M. le Président propose de voter des remercîments à MM. Seringe, Hamon, Poncet et Willermoz, pour les soins qu'ils ont apportés à l'organisation de l'Exposition ; cette proposition est adoptée.

Correspondance imprimée : 1er *Bulletin de la Société d'horticulture du Cantal*, renvoyé à l'examen de M. Willermoz ; *Revue progressive d'agriculture et d'horticulture*, à celui de M. Seringe; *Revue horticole*, 15 septembre, à celui de M. Laporte-Toscan. Le N° du 15 septembre du *Journal d'horticulture pratique* est confié à l'analyse de M. Péricaud, et les Nos de juin et d'août du *Bulletin du Cercle général de Paris*, à celle de M. Couderc.

M. Bourgeois lit un rapport sur le N° du 15 août de la *Revue horticole ;* ce rapport est renvoyé à la commission de rédaction.

M. Rivière, d'Oullins, dépose sur le bureau une *Poire* et une *Pêche* sans nom ; la *Pêche* est belle, mais de mauvais goût. M. Nesme aîné présente une fleur de

Pensée, remarquable par son coloris, mélangé de jaune, de violet, d'azur et de bronze.

La séance est levée à trois heures et demie.

Séance du 11 *octobre.*

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures ; le procès-verbal est lu et adopté.

M. MENOUX prononce l'éloge funèbre de M. BOURGEOIS, amateur aussi zélé que savant, qu'une mort subite vient d'enlever à sa famille et à ses nombreux amis.

Correspondance imprimée : Revue horticole, N° du 1er octobre, renvoyé à l'examen de M. WILLERMOZ, de MM. GUILLOT (Jean-Baptiste) et LACHARME, rosiéristes.

Mémoire de la Société d'agriculture et d'horticulture du département du Doubs, confié à l'analyse de M. l'abbé VINCENT.

M. BONNET, démissionnaire, est élu, à l'unanimité, membre honoraire de la Société d'horticulture pratique du Rhône.

Sur la proposition de M. HAMON, une commission composée de sept membres est nommée pour s'occuper de la maladie des pommes de terre (voir le N° d'octobre).

L'on remarque sur le bureau le *Raisin aspirant gris*, envoyé par M. COLLOMD (Alfred); ce fruit, d'une cou-

leur cendrée, est très bon. Mmes CHAPUY et LAURON adressent quelques *Poires :* une seule fort belle, mais d'un goût très médiocre, est connue sous le nom de *Poire de Rivier*. Le *Beurré d'Yedan* et le *Colmard d'Aremberg*, de M. ARMAND (Etienne, sont dégustés dans cette réunion. Ces deux fruits, d'une belle grosseur, sont reconnus pour des fruits de première bonté.

M. WILLERMOZ dépose cinq *Phlox* de semis de 1845, dont un à fond blanc, lavé de rose, est très remarquable.

La séance est levée à trois heures et demie.

Séance extraordinaire du 18 *octobre*.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures ; le procès-verbal est lu et adopté.

Correspondance imprimée. M. HAMON est prié de rendre compte du *Journal d'horticulture pratique*, N° du 1er octobre, et M. PÉRICAUD du *Catalogue de la dernière exposition d'Anvers*.

L'assemblée entend le rapport de M. SERINGE sur les pommes de terre (voir le N° d'octobre).

Le jury de la dernière exposition n'ayant pu juger de la qualité des deux variétés de *Poires* obtenues de semis et exposées par MM. RIVIÈRE et SIMON, a proposé à la Société d'ajourner le prix d'honneur jusqu'à leur maturité complète. En conséquence, ces deux fruits sont présentés et goûtés ; mais leur état ne per-

met pas de les apprécier ; aussi, sans rien préjuger, l'assemblée vote pour son ajournement. M. Luizet dépose sur le bureau la *Poire Bon-Chrétien d'Espagne*. M. Dejey présente une mécanique de son invention pour le râpage des *pommes de terre*, et M. Noyé plusieurs plaques de *zinc* pour numéroter les plantes.

La séance est levée à quatre heures.

Séance du 13 *novembre* 1845.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures ; le procès-verbal est lu et adopté.

La *Correspondance imprimée* se compose du *Bulletin de la Société d'horticulture de Vienne* (Autriche), confié à M. Pichat ;

De la *Revue horticole*, 15 octobre et 1er novembre, à M. l'abbé Vincent ;

Du *Bulletin de la Société d'horticulture de la Moselle*, N° 1, 2e année, à M. Couderc ;

Du *Journal d'horticulture pratique*, 1er novembre, à M. Dugas ; 2e *Bulletin de la Société du Cantal*, à M Jurie ; du *Catalogue de la dernière exposition de Louvain*, à M. Willermoz. Ce membre fait un rapport, tant en son nom qu'en celui de MM. Guillot et Lacharme, sur le N° du 15 octobre de la *Revue horticole ;* ce rapport est approuvé et renvoyé à la commission de rédaction.

MM. Gillet de Valebreuze, Capelin, Seriziat

(Henri), GAILLARD (Ferdinand), SOURD, GAUTIER, BATAILLY, DÉCOMBE, CUISSARD, LANFREY, COMMARMOND, DUNOD, CORCELETTE, JOLY, MONNERY, LACROIX-DE-LAVAL, sont élus membres titulaires de la Société d'horticulture du Rhône.

M. LACÈNE dépose sur le bureau une *Erica hyemalis;* M. DALMAIS, jardinier de M. Lacène, neuf *Œillets fantaisie* de semis, dont trois très beaux; M. GUILLOT (Jean-Baptiste), un *Mimosa platiptera;* M. POINAS, la *Poire Cassieman*, et M. DENIS, de Vaise, une très grosse *Pomme*, trouvée sur un arbre venu par hasard dans la fente d'une roche, où il a acquis un développement extraordinaire.

La séance est levée à quatre heures et demie.

Rapport fait à la Société d'horticulture pratique du Rhône, *à sa séance du* 13 *septembre* 1845, *par* M. N.-C. SERINGE.

Messieurs,

Vous m'avez chargé de vous entretenir d'un nouveau travail dû à l'un de nos correspondants, M. Henri LECOQ. C'est un devoir que je remplis avec plaisir, car il m'a donné une nouvelle occasion d'apprécier les travaux de ce savant laborieux.

On a entendu jusqu'à présent en botanique par *Hybride*, une plante créée par l'homme au moyen du croisement de deux espèces botaniques distinctes. Cette expression est plus fictive que réelle, car pour

moi il n'existe que bien peu de preuves certaines d'hybridité, en conservant le sens primitif de ce mot. Si cette idée était vraie, le globe se peuplerait tous les jours de nouveaux végétaux, et chaque genre ne présenterait plus qu'une masse énorme d'individus qui se lieraient les uns aux autres sans pouvoir trouver de limites entre eux; mais il n'en est pas ainsi. Malheureusement, plusieurs botanistes illustres propagent beaucoup trop cette idée par des dénominations complètement hasardées. Ainsi, ALLIONI a décrit une *Centaurea hybrida;* LINNÉ, un *Geranium hybridum;* DECANDOLLE, une *Gentiana hybrida*, etc., etc. Le grand botaniste *suédois* avait poussé la croyance des hybrides jusqu'à attribuer l'existence de la *Saponaria hybrida*, au croisement de la *Saponaria officinalis* par une *Gentiane*. Le *Cochlearia glastifolia* était un hybride obtenu du *Cochlearia officinalis* et du *Brassica orientalis*, et bien d'autres plus absurdes encore.

Cette idée fausse a été d'autant plus fâcheuse, qu'on a ensuite donné une plus grande élasticité à ce mot, car on l'a aussi appliqué aux modifications organiques nées du climat, du sol, des influences atmosphériques, des dispositions particulières d'un individu, et non du croisement de deux espèces.

A Dieu seul la possibilité de créer des espèces nouvelles. A l'homme de conserver de légères modifications organiques, de les entretenir, de les perpétuer, d'en faire naître d'autres, mais non de créer réellement un être nouveau.

Beaucoup de personnes parlent journellement des *Hybrides* de *froments*, des *Hybrides* de *cucurbitacées* et

de tant d'autres, mais aucune d'elles n'a présenté une nouvelle espèce botanique de froment, aucune n'a vu une courge produisant avec un melon, je ne dis pas une espèce nouvelle, ce serait plus fort, car ce devrait être un genre intermédiaire. On a bien vu des variétés et des variations de froments, mais aucun botaniste exercé n'a encore vu l'homme créer une espèce nouvelle de *froment*, aucun botaniste qui a étudié les *cucurbitacées* n'a encore découvert de nouvelles espèces dans nos cultures. Ce ne sont que quelques visionnaires qui ont aperçu du seigle se transformer en avoine, ou l'avoine devenir du seigle.

Une des causes qui empêchent les botanistes de s'entendre sur ce point avec les horticulteurs et les agriculteurs, c'est l'abus que ces deux derniers ont fait des mots *Espèces* et *Variétés*. Autant les botanistes sévères cherchent à bien caractériser les vraies espèces, autant les horticulteurs s'efforcent à présenter comme telles des plantes qu'ils ne peuvent réellement *créer*, mais dont ils montrent de bien légères variations qu'ils s'empressent d'élever au rang d'espèces. Presque tous les agriculteurs parlent des espèces de céréales comme si elles étaient innombrables, et malheureusement ils n'ont pas plus souvent cherché que les horticulteurs à trouver la différence qui existe entre une espèce et une variété de froment.

Cependant ils s'hybrident, disent-ils. Si cela était réel, depuis deux mille ans que nous savons que tels et tels froments existent, ils auraient eu le temps de tellement s'hybrider, que les vraies espèces seraient méconnaissables, tandis qu'elles se trouvent dans les cercueils

des momies égyptiennes, parfaitement conformes à plusieurs des nôtres. Mais étudions quelques faits bien avérés, et voyons ce qu'il y a de vrai dans ce qu'on avance sur la prétendue hybridation.

La Carotte (*Daucus carotta*) n'a dans nos prés, ni dans nos cultures, nulle autre espèce à laquelle nous puissions attribuer les diverses modifications ou la prétendue hybridation que présente cette plante. Cependant M. Vilmorin-Andrieux, qui en a pris des graines dans la campagne, a obtenu dans un bien court espace de temps (10 ans), si nous le comparons à celui que met la nature dans les changements légers qu'elle opère, il a obtenu, dis-je, des changements presque semblables à ceux que nos anciennes cultures et le temps ont amenés. Personne donc, je le pense, ne rapportera toutes nos modifications de la carotte à l'hybridation. Les cultivateurs savent bien que, dans un semis, ils obtiennent des individus qui s'éloignent plus ou moins du type primitif, et ce sont ceux-ci qu'ils conservent de préférence, pour en resemer successivement les graines, dans l'espoir d'obtenir de nouvelles variations. En favorisant une certaine tendance que présentent quelques individus à s'éloigner du type primitif, on parvient à obtenir des modifications, que les horticulteurs ont une forte tendance à regarder comme des espèces, sans pouvoir se rendre aucun compte de ce qu'est une espèce, une variété ou une variation; ils n'ignorent pas qu'en présentant ce nouvel état comme une espèce nouvelle, ils la vendront, tandis qu'ils n'attireront pas les acheteurs en la leur offrant comme variété : d'ailleurs, les jar-

diniers donnent eux-mêmes la mesure de la solidité de leur croyance, en répétant bien souvent que faute de soin les plantes reviennent à leur état sauvage ou primitif.

On cultive aussi depuis longtemps des *Auricules* (*Primula Auricula*), et personne n'est parvenu à en confondre l'espèce avec d'autres, de manière à créer réellement des hybrides. On n'a encore obtenu que des variations, et absolument rien de plus.

La Pétunie Belle de nuit (*Petunia nyctaginiflora*), n'a pas, dans nos jardins, des espèces ou des genres assez semblables à elle pour pouvoir penser qu'il y ait eu hybridation, et cependant nous avons déjà quelques modifications organiques notables, surtout dans la variété à grands sépals, qui reprennent souvent dans un semis la forme primitive.

Dans le petit nombre de vraies espèces de *Dahlias* que nous connaissons, une seule (*Dahlia variabilis*, Desf.) s'est prêtée aux modifications de couleur et de forme, et sans hybridation (en prenant ce mot dans le sens ordinaire). Nous avons quelque mille variations, dont les fruits, les feuilles ne présentent pas de modifications spécifiques. L'espèce est donc restée avec son type fondamental : l'homme n'en a pas créé des espèces nouvelles, il en a modifié une à l'infini.

Toutes nos vraies espèces de céréales sont dans le même cas; elles sont toujours les mêmes. Nos froments, nos orges, notre seigle, le maïs, etc., sont aussi réellement immuables; les caractères fondamentaux sont toujours présents pour l'observateur judi-

cieux ; là aussi l'observateur retrouve toujours la stabilité des lois divines.

Est-ce réellement à l'hybridation qu'un œillet est redevable d'avoir un pétale d'une seule couleur, tandis qu'un autre de la même fleur est panaché, rayé, ponctué ? Est-ce par hybridation que la moitié des pétales d'une rose double est blanche et l'autre rose? je ne le pense pas non plus.

Il faut cependant l'avouer, il est des questions plus difficiles à trancher. Le cas de nos arbres fruitiers est surtout très embarrassant.

Quant à nous, nous reconnaissons deux espèces de *Péchers*, le *Pécher commun* et le *Pécher Brugnon;* une seule espèce d'*Amandier* (1).

Je crois que l'on peut admettre plusieurs espèces de *Cerisiers*. Personne, je pense, n'a vu des *Merisiers* produire des *Bigarautiers*, des *Griotiers*, etc. Ce sont encore pour moi de vraies espèces, que je crois immuables.

Je ne puis en dire autant pour les espèces de *Pruniers*, malgré que je regarde la *Reine-Claude* comme un type, la *Prune Mirabelle* de même, etc. Je n'ai pu étudier assez fondamentalement ce genre pour avoir une opinion bien arrêtée, mais j'ai la conviction qu'on trouvera partout cette loi de l'immuabilité, quand on aura bien sérieusement étudié les sujets de doute.

La difficulté va en croissant dans le genre *Poirier*

---

(1) Excepté d'autres espèces non cultivées comme comestibles.

et *Pommier*, dans le genre *Vigne;* il ne faut cependant pas désespérer d'y parvenir un jour.

Et lors même, Messieurs, que quelques groupes assez tranchés, qu'on adopterait momentanément, ne seraient pas appuyés sur des caractères assez solides, il faut, je crois, les admettre; mais, pour un pareil travail, on ne doit pas prendre des hommes qui ne soient que botanistes, ni des hommes qui ne soient qu'horticulteurs; il faut réellement des botanistes-horticulteurs et agriculteurs; sans eux, la science horticole, sous le point de vue de la nomenclature, sera toujours de plus en plus soumise à l'arbitraire le plus absolu.

Ce que nous observons dans les végétaux, a aussi lieu chez les animaux domestiques (je ne parle point ici des hybrides des animaux bien reconnus, du mulet par exemple); et cependant je ne pense pas qu'il soit venu en idée à personne que l'espèce bovine ait produit des espèces nouvelles; mais des individus qui avaient la même tendance à certain développement, ont été rapprochés, et cette idiosyncrasie s'est perpétuée.

Il est cependant quelques cas de création parmi nos animaux domestiques; on sait que les rapports de deux espèces du genre cheval (*Equus*) ont produit le *mulet*. Pour lui, on devrait créer le mot *mulétisme*, ainsi que pour un petit nombre de cas qu'on pourraient peut-être assimiler à celui-ci. Dans tous les autres, les mots hybrides et métis sont synonymes, et je pencherais plutôt pour l'emploi du mot *métisme* que pour celui de *hybride*, non parce qu'il est plus nou-

veau, mais parce qu'il a été employé dans le sens de modification d'une espèce, et non dans celui de création d'une nouvelle espèce.

Les prétendus créateurs d'espèces nouvelles se sont donné quelque peine pour former, non des espèces, pas même des variétés, mais des variations, et la nature a encore plus fait qu'eux-mêmes. La plupart d'entre eux l'ont fait par simple tâtonnement ; cependant leurs essais nous ont donné jusqu'ici la preuve que des espèces (vraies), hybridées artificiellement, ne produisent que l'une ou l'autre des deux, jamais une vraie espèce. L'un de nos laborieux collègues a cherché à obtenir de nouvelles espèces jardinières, en fécondant artificiellement un *Pelargonium cucullatum* (souche de tous nos beaux Pelargonium à la mode) avec le P. *Zonale* : jamais il n'a rien pu obtenir.

Le P. *cucullatum* (ou *P*. à feuille capuchonnée) est l'espèce bien reconnue qui a fourni et qui fournira, tant que l'homme le voudra, des modifications de couleurs ou de largeur des pétales, bien moins cependant que ne l'a fait le *Dahlia variabilis*. Des trois expressions employées jusqu'à présent, *hybride*, *métis* et *mulet*, je voudrais que l'on abandonnât le mot hybride (hybridation, hybridité), qui a été employé dans le sens de deux espèces de plantes qui, par leur croisement, en constituent une troisième, idée évidemment fausse. Je proposerais qu'on lui substituât celui de *métisme*, qui ne doit être appliqué qu'à de légères modifications de la même espèce, dues, soit aux circonstances de climat, de sol, etc., auxquelles

concourent ou peuvent concourir le croisement de deux variations particulières. L'expression de *mulet* et de *mulétisme* serait réservée au très petit nombre de cas qui pourraient être semblables au croisement obtenu du cheval et de l'âne. Aussi, malgré trois races souvent bien tranchées de l'espèce humaine, nous n'obtiendrons, comme dans les plantes, que le métisme, et nullement le mulétisme.

Mais cherchons à faire connaître aux horticulteurs, qui souvent sont peu instruits en botanique, à se rendre compte des parties qui constituent une fleur. Toutes les personnes qui examineront attentivement l'appareil floral, reconnaîtront qu'il est formé le plus souvent de sépals (calice), de pétales (corolle), d'étamines et de carpels (pistils). Mais les parties qui sont indispensables pour la reproduction par fleuraison, sont parfois privées des deux organes extérieurs; ainsi, les *Ormes* n'ont que des sépals, des étamines et des carpels; les *Peupliers* ont des sépals et des étamines, ou bien des sépals et des carpels; les *Saules* n'ont que des étamines, ou des carpels sans sépals ni pétales.

Que les étamines et les carpels soient dans la même fleur (*Lys*, *Roses*, *Vigne*), qu'ils soient dans des fleurs différentes sur le même individu (*Noyer*, *Aulne*, *Chêne*), ou bien que tout un individu ait des fleurs à étamines et qu'un autre soit tout à carpels (*Chanvre*, *Saule*, *Peuplier*), la fructification ne s'en opère pas moins, si toutefois les circonstances atmosphériques ne lui nuisent pas. Les globules de pollen d'une seule anthère s'élèvent jusqu'à quelque

mille; on conçoit donc comment quelques-uns d'entre eux peuvent rencontrer les stigmates et rendre fertiles les jeunes graines. Il est donc inutile de se donner autant de peine qu'on l'a souvent fait, pour expliquer comment les étamines plus basses ou plus hautes que les stigmates, la fleur penchée ou dressée favorise la fructification ; elle s'opère, quelle que soit la position des organes floraux. Le moment propre à la fructification est de très peu de durée, le plus souvent à peine de quelques heures. En général les étamines sont en bien plus grand nombre que les carpels ; elles s'ouvrent successivement de manière que quelques-uns des milliers de globules de pollen que contient chacune d'elles, transportés par l'air, puissent arriver sur le stigmate au moment favorable, mais très court, où la fructification peut avoir lieu. On reconnaît l'état parfait de l'anthère à la sortie du pollen, et celui du stigmate à sa grande fraîcheur, même souvent à sa légère humectation. Une étude attentive fait bientôt reconnaître cet état parfait, mais très éphémère des étamines, mais bien plus éphémères encore dans les carpels, car l'ouverture des premières se succède souvent longtemps.

L'air n'est pas seul le messager du pollen ; il est bien prouvé aussi que les insectes transportent ce pollen d'une fleur sur l'autre et qu'ils peuvent aussi favoriser la fructification : mais ce qui ne me semble pas aussi prouvé, c'est que la substance mielleuse (nectar) qui exsude des glandes renfermées par les enveloppes florales, contribue aussi à cette fructification. A cette époque de la végétation, toute la sève

est attirée vers la fleur ; il n'est pas étonnant que par suite de cette turgescence, quelques corps glanduleux exsudent des liquides, sans que pour cela ils doivent servir à la fructification. M. Lecoq et avec lui le vertueux Vaucher, auquel l'étude de la nature a procuré de si religieuses contemplations et tant de jouissances évangéliques, ont je crois attaché trop d'importance à cette liqueur miellée.

Ici comme dans plusieurs autres cas, il est à regretter que M. Lecoq se soit cru obligé de supprimer des faits qu'il avait probablement notés dans son premier travail présenté comme thèse en 1827. Il sait mieux que personne que les expériences bien faites, sont précieuses en physiologie et surtout dans la pratique horticole : ainsi, tout ce qu'il pourra ajouter à son travail sous ce point de vue, sera d'une très grande utilité.

Quelques passages du nouveau travail de M. Lecoq prouvent qu'il admet deux causes dans les modifications organiques que présentent les plantes.

« Le premier point à obtenir, dit-il, pour faire » varier les plantes, est d'ébranler leur stabilité et de » faire perdre à un végétal son *habitude*. Supposons » un instant qu'une plante quelconque soit unique : » on ne pourra pratiquer l'hybridation, si tous les » individus sont absolument semblables. Il faudra » donc tâcher d'obtenir un changement quelconque » dans cette plante, en semant les graines dans diverses » conditions de climat, de température, de terrain, » d'humidité, etc. ; après plusieurs essais, il arri- » vera probablement que quelques individus auront

» varié plus ou moins, quelquefois très légèrement.
» Pour peu qu'une mutation quelconque se soit
» opérée, il faudra recueillir la graine sur le même
» pied qui présentera ce changement, la stabilité ou
» l'habitude étant un peu ébranlée. Ces graines don-
» neront sans doute des changements nouveaux. C'est
» encore sur ces plantes que les semences seront
» choisies. Il est rare qu'après plusieurs générations
» on n'ait pas obtenu quelques modifications aux
» caractères naturels. Ils dépendent alors des phéno-
» mènes morphologiques, c'est-à-dire que ce sont des
» changements de forme naturels sans hybridation.»

Ce passage de M. Lecoq m'a paru si lumineux et si vrai, que si j'ai apporté quelques éclaircissements à l'objet qui nous occupe (le métisme) c'est à la méditation de son ouvrage que je le dois. D'un autre côté, je ne pense pas, avec cet estimable écrivain, que, par des procédés particuliers, l'homme puisse former des êtres nouveaux. Il faut laisser à Dieu la gloire de créer de vraies espèces, et à l'homme le soin d'utiliser avec intelligence les objets créés; son rôle sera encore assez beau.

M. Lecoq reprend ailleurs l'idée qui semble le dominer. « La greffe vient, dit-il, au secours de l'homme
« qui veut conserver le résultat de ses patientes re-
« cherches. Cette admirable opération est encore une
« hybridation; c'est le mélange de deux sèves et de
» deux existences, et quoique jusqu'à présent on n'ait
« considéré, pour ainsi dire, le sujet que comme sup-
« port de la greffe, je ne doute pas qu'il n'ait une
« grande influence sur le bourgeon qu'on lui confie. »

Cette idée est aussi la mienne ; mais tout cela ne constitue pas pour le naturaliste une espèce nouvelle. L'homme ne crée donc pas ; il facilite, il développe même de légères modifications organiques, les entretient et les perpétue.

Je diffère aussi des opinions de M. Lecoq sous le point de vue de l'état parfait du stigmate ; je ne pense pas qu'il soit apte à recevoir l'effet pollinique aussi longtemps qu'il le croit. Je pense que des fleurs de *froments* ou des fleurs de *vignes*, ouvertes aujourd'hui, ne peuvent plus être fructifiées demain, pas même après telle ou telle heure de la journée. M. le professeur de Clermont paraît avoir fait une longue série de remarques sur cet intéressant sujet ; qu'il les continue, qu'il les publie, et surtout qu'il prenne pour ses recherches des types reconnus comme espèces, et d'autres signalés et bien reconnus comme de simples variétés, ou seulement comme variations. Qu'il s'assure si en horticulture et en agriculture on fait des *métis*, ou bien si ce sont réellement des mutets (1).

Malgré quelques remarques que j'ai faites, Messieurs, le travail que vient de publier le professeur d'histoire naturelle de Clermont, sera très utile aux horticulteurs, ainsi qu'aux agriculteurs, s'ils sont observateurs et instruits. S'ils veulent l'étudier, il sera pour eux

---

(1) Quelques figures des organes floraux, bien clairement étiquetées, auraient donné encore plus de prix à l'ouvrage, car beaucoup de cultivateurs ne savent pas reconnaître bien nettement les parties de la fleur, et celles au moyen desquelles la fructification doit s'opérer.

l'occasion de découvertes précieuses et de jouissances nouvelles. Mais auparavant qu'ils cherchent à acquérir des notions exactes, qu'ils cherchent à repousser beaucoup de préjugés nés du manque de connaissances botaniques et physiologiques.

Je n'ai mentionné que les points principaux qui ont rapport à la fructification ; mais M. Lecoq entre dans beaucoup de détails qui guideront utilement les praticiens dans leurs travaux. Dans les premier et deuxième chapitres de son ouvrage, l'auteur traite de la fructification naturelle et artificielle. Dans le troisième, il donne de nombreux détails d'organisation florale. Il a disposé, dans l'ordre établi par A. P. Decandole, les genres dont quelques espèces sont cultivées ; ses remarques, ses conseils sont ceux d'un observateur attentif.

Nous nous contenterons de donner ici un court exposé de la fructification, soit naturelle, soit artificielle. Il arrive parfois que, pour opérer une fructification artificielle, on ne peut se procurer le pollen nécessaire. On remédie à cet inconvénient en avançant la floraison de l'une et retardant celle de l'autre des plantes ; mais il peut arriver aussi que la chose soit impossible : alors on a réussi à conserver le pollen pendant un certain temps. On place pour cela les anthères, au moment où elles commencent à s'ouvrir, dans de petits verres de montre que l'on colle deux à deux au moyen d'une solution très épaisse de gomme arabique. On a soin auparavant de laisser un peu s'évaporer l'humidité des anthères; on peut aussi en mettre dans un seul verre de montre recouvert de pa-

pier à calquer, que l'on colle tout autour. Ce moyen offre l'avantage de ne pas risquer d'enfermer trop d'humidité. M. RAGONOT-GODEFROY assure avoir conservé, de 1842 à 1843, du pollen de *Lis blanc*, qui, au bout d'une année, lui a servi à fructifier des *Lis*, auxquels on avait enlevé les anthères avant leur épanouissement; ces *lis* ont produit des graines.

M. HAQUIN, de Liége, a fructifié avec succès des *Lis* au moyen de pollen conservé pendant quarante-huit jours, des *Azalées* avec du pollen de quarante-deux jours, et des *Camellia* qui ont produit des graines parfaites après avoir été fécondés avec du pollen conservé pendant soixante-cinq jours.

M. HAQUIN coupe les étamines dès le moment de l'épanouissement des fleurs; il les place dans du papier bien collé, qu'il dépose ensuite pendant vingt-quatre heures dans un lieu sec et chaud; alors il met le pollen dans une feuille de plomb laminé, et il renferme le tout dans du papier qu'il étiquette et dans un endroit froid, mais non humide. M. HAY-BROWN, horticulteur anglais, est cité par M. LEMAIRE (Hort. univ. 2. p. 185), pour avoir fructifié l'*Epiphylle de Jen-Kinson*, par le *Cierge à grandes fleurs*, dont il avait conservé le pollen cinq à six semaines. Ce cas, s'il est réel, prouverait, selon moi, que ces deux genres ne sont qu'artificiels.

Si, au contraire, on peut opérer de suite, on transporte le pollen sur le stigmate au moyen d'un pinceau sec formé de poils très fins. Une très petite quantité de pollen suffit pour que la fructification ait lieu. Mais si le carpel n'est pas unique, et que plusieurs soient

réunis, quoique se présentant comme uniques, il faut avoir soin d'en imprégner chaque stigmate, comme s'ils étaient libres entre eux; sans cela, les graines du carpel fructifié seraient seules propres à la reproduction de la plante. Si, d'ailleurs, les stigmates et les étamines sont inclus dans le tube des pétales, il faut nécessairement le fendre avec dextérité pour ne pas froisser aucun de ces jeunes organes.

En général, c'est le matin que la fleur a acquis son développement parfait, et que la fructification artificielle doit aussi être opérée. C'est le plus souvent entre sept et dix heures du matin que l'épanouissement parfait a lieu et que la fructification s'opère. Si l'on veut fructifier artificiellement, on doit attendre que la rosée soit bien évaporée.

Les observations microscopiques, faites par plusieurs naturalistes, prouvent que les globules de pollen humectés se déchirent, que l'espèce de boyau comme glaireux qui en sort par la rupture de la paroi pollinique, s'engage entre les utricules et va fertiliser les graines encore rudimentaires.

Dans tous les cas, Messieurs, voici quelques points importants qui paraissent bien constatés, mais qui cependant doivent être soumis à de nouvelles recherches :

1° Qu'il y a nécessairement fructification (fécondation) pour que les graines puissent ensuite germer;

2° Qu'on n'a pas encore vu d'espèces de deux familles différentes se fructifier les unes les autres;

3° Que les espèces d'un genre ne peuvent fructifier celles de l'autre;

4° Que les espèces bien reconnues d'un même genre ne peuvent se fructifier entre elles ;

5° Mais que des modifications organiques peuvent être aidées par la fructification réciproque des variétés ou des variations d'une même espèce, et former des métis, sans que l'homme soit pour cela créateur d'espèces.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le premier volume du BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE PRATIQUE *du département du Rhône.*

FIN DE LA TABLE.







LYON. — IMP. NIGON, RUE CHALAMONT, 5.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

1846.

SEMESTRE D'HIVER.

Jours des Réunions, à deux heures, au Conservatoire de Botanique, *place Sathonay*, 4.

Novembre.	Décembre.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.
14	12	10	14	14	11

SEMESTRE D'ÉTÉ.

Jours des Réunions, à deux heures, à l'Orangerie du Jardin des Plantes.

Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.
9	13	11	8	12	10
23	27	25	22	26	24

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

D'HORTICULTURE PRATIQUE

DU RHONE.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 13 *décembre* 1845.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal de la dernière est lu et adopté.

Correspondance imprimée : Bulletin de la Société d'Orléans, N° de novembre, confié à M. SERINGE; Bulletin de la Société d'Horticulture du Cantal, N° 3, à M. JURIE; Journal d'Horticulture pratique, N°s 18 et 19, à M. CHARPY; Bulletin de la Societé d'Horticulture de la Somme, N°s 4 et 5, à M. QUINSON; *Revue Horticole*, N° 17, à M. COUDERC; Bulletin de la Société de Meulan, N° 8, à M. SERIZIAT.

Conformément à l'article 52 de son Règlement, la Société procède au renouvellement de son Bureau. Sont réélus : M. MENOUX, président; M. JURIE, vice-président; M. WILLERMOZ, secrétaire; M. PONCET, trésorier; M. CABIN, premier secrétaire-adjoint. M. PICHAT est élu deuxième secrétaire-adjoint.

L'assemblée passe à l'élection de trois candidats titu-

laires. Sont élus membres de la Société : MM. Fleury (Félix), van Doren et Lille (Léon).

M. Mathieux dépose sur le bureau plusieurs fruits, entre autres la poire *Gloux-Morceau*, très bon fruit, de deuxième grosseur, et une jolie pomme de semis, dont la peau jaune est parsemée de taches d'un rouge vif.

M. Noyé fait mouvoir un appareil propre à la fabrication du vermicelle de pomme de terre.

M. Perraud présente un greffoir d'un nouveau genre, pour la greffe en placage des plantes faibles et délicates. Mais ce qui attire principalement l'attention, c'est un groupe d'*œillets*, provenant des semis de M. Commarmot : deux d'entre eux sont magnifiques, d'un coloris remarquable et d'une dimension extraordinaire. Ces deux superbes fleurs sont confiées à M. Hamon, qui est prié d'en présenter une description.

L'heure trop avancée force l'assemblée à renvoyer à la séance prochaine la discussion des articles du Règlement et l'élection des Commissions.

La séance est levée à quatre heures et demie.



NOTICE NÉCHROLOGIQUE

lue par le Président

DANS LA SÉANCE DU 11 OCTOBRE.

Messieurs,

Quelle impression triste, sombre, douloureuse, a jeté dans vos cœurs la lecture du procès-verbal; et combien elles sont affligeantes les circonstances qu'il retrace. Nos souvenirs, en effet, nous reportent, avec une émotion profonde, vers cet événement cruel qui a ouvert, au sein de notre Société, un vide immense, qu'il nous sera difficile de combler.

Samedi soir, 27 septembre, M. Bourgeois était encore au milieu de nous. Nous avions éprouvé le double sentiment de vénération et de joie que sa présence inspirait toujours à ses collègues. Comment en aurait-il été autrement? Son assiduité à nos travaux, son amour de la science, son concours si puissant dans nos efforts communs pour réaliser des améliorations désirées, le rendaient ici un objet constant de respect, d'attachement et d'admiration.

Vous le vîtes, dans cette séance qui, hélas! a été pour lui la dernière, écouter avec un intérêt vif et une sérénité douce les documents recueillis sur notre exposition que lui-même avait embellie; il sou-

riait aux lauréats couronnés, et bientôt il parla pour payer à l'horticulture un de ces riches tributs qu'il acquittait avec tant de modestie, tant de connaissances, tant de talent. Ce jour-là, Messieurs, vous entendîtes le chant du cigne, et le lendemain vous avez reçu le sinistre message qui vous disait : M. Bourgeois est mort; venez pleurer à ses funérailles...... Qu'est-ce donc que la vie d'un homme juste et bon? c'est un souffle qui s'éteint; c'est le retour de son âme vers le Dieu tout-puissant. Aussi, dans ce passage, l'âme et le corps se séparent, comme l'avenir et le passé se divisent. L'avenir s'ouvre inconnu pour nous; le passé reste dans le domaine de l'homme. C'est le créateur qui seul fait l'avenir où sont rassemblées les éternelles récompenses promises à la vertu; quant à nous, sur ce coin de terre où nous vivons un moment, à peine nous est-il laissé la faculté de recueillir et d'apprécier les nobles et utiles actions de ceux que nous avons perdu.

L'éloge du citoyen heureux qui cultiva sans bruit, sans tourmente, sans vaine gloire, les sciences, les arts et l'amitié, est une œuvre douce et facile à faire. Le panégyriste alors n'a point à s'armer contre les jaloux qui tenteraient de profaner son tombeau, ni à s'inquiéter des susceptibilités perfides de quelques méchants obscurs. L'homme de bien, auquel il veut rendre hommage, a su cacher son existence et ses travaux à l'envie. Aussi tout est simple et naturel dans cette noble mission. L'orateur n'a point à fatiguer sa pensée, à tourmenter son imagination pour éblouir et

frapper l'esprit de ceux qui l'écoutent, il lui suffit de soulever le voile sous lequel le sage cachait à d'ambitieux rivaux ses recherches, ses découvertes, ses succès et son bonheur. Un langage touchant, en harmonie avec la vérité, et empreint toujours du sentiment qui l'inspire, devient, si je puis m'exprimer ainsi, la voix du cœur : à cette voix, la conscience s'émeut, la sensibilité s'affecte et la douleur répond par des larmes abondantes et pures.

C'est, Messieurs, la tâche que je viens essayer de remplir.

Né à Guise, département de l'Aisne, en 1770, Alexis-André Bourgeois s'appuyait sur une souche honorable. Dès l'âge le plus tendre il devint orphelin ; mais un frère, qui l'avait précédé dans la vie, l'entoura d'une sollicitude active et se montra digne de suppléer la protection et la tendresse paternelles.

L'heure de l'instruction avait sonnée. Le jeune Alexis fut envoyé au collége de Reims. Il captiva la bienveillance et l'intérêt de ses maîtres par des succès précoces.

Notre marche, comme la sienne, doit être rapide. L'élève quitte le collége après des études fortes, brillantes et solides. Il s'est rendu propre à tout. Quelle carrière s'ouvrira devant lui ? Le barreau flatte ses goûts, ses penchants, ses espérances. Il se jette avec ardeur, avec courage dans cette nouvelle école. Il obtient successivement les grades qu'il demande, et quand le temps est venu un diplôme d'avocat lui est délivré.

Mais la révolution enfermait dans son sein de violents orages. Tout-à-coup ils éclatent : instants de désordre, de misère, de calamité qui s'étendent et se prolongent sans limites. Partout la terreur se montre, dresse les échafauds et entasse des victimes. L'armée seule couvre de son drapeau la gloire et l'honneur français ; Alexis Bourgeois s'est fait soldat.

Ainsi quelques-unes de ses belles années se sont écoulées dans les camps. Il a payé sa dette au pays ; il peut reprendre ses projets de travail. Toutefois, les événements lui ont créé une position différente. M. Bourgeois vient se fixer à Lyon. Il se voue au commerce ; ses destinées s'embellissent ; il contracte une honorable et douce alliance. Le chef de la maison à laquelle il appartient était devenu son meilleur ami, et la sœur de cet ami qui lui avait donné sa main, en a fait l'époux le plus fortuné et le père le plus heureux comme le plus tendre.

Mais laissons M. Bourgeois se livrer avec zèle et délicatesse aux actes laborieux d'une profession estimable et lucrative ; c'est le temps où, par son activité, on acquiert le bien-être et l'aisance qui préparent, puis assurent un fortuné repos, et venons l'attendre à cette époque où, rentré dans ses habitudes et cédant à son penchant, nous allons retrouver le littérateur aimable et le naturaliste éclairé.

M. Bourgeois aimait et cultivait les lettres. Les auteurs du siècle d'Auguste lui étaient familiers.

Horace, comme le fait remarquer M. le baron

Walckeer, « de tous ceux qui ont écrit, a resserré » dans le plus petit nombre de vers le plus de pen- » sées, de sentiments et d'images : poète par l'orgueil » aussi bien que par le talent, il a prédit à sa muse » l'admiration des siècles futurs, et il n'a pas prédit » en vain. »

Cette prédiction a eu sur M. Bourgeois une invincible influence. Les poésies d'Horace étaient le sujet de son application la plus durable, de ses études les plus sérieuses, de ses jouissances les plus vives. Il s'occupait à les traduire; constamment il en parlait, il les appréciait avec un goût parfait, et toujours il les citait avec bonheur. « Cependant, a dit l'histo- » rien d'Horace, peut-on bien comprendre ses poé- » sies, sans rechercher les événements publics ou » particuliers qui les lui ont inspirées, sans prendre » la peine de s'enquérir par qui, ou contre qui il a » tour à tour employé l'éloge ou la satyre, la louange » ou le sarcasme? Si on ne connaît pas le siècle d'Au- » guste, on n'explique point Horace. Dans les ou- » vrages de ce poète ressortent, sous de vives cou- » leurs, la grandeur et la gloire, les ridicules et les » vices de ce siècle mémorable. »

Cette réflexion est vraie : je l'ai reproduite à dessein ; par elle vous aurez la mesure du mérite profond de M. Bourgeois.

Mais la partie de l'histoire naturelle qui traite des insectes, l'entomologie, fixa ses méditations. Il s'adonna avec entraînement à cette science. Elève et ami du savant de Villers, il pouvait marcher heureuse-

ment sur ses traces. Ecoutons M. Mulsant, auteur d'une notice sur le célèbre professeur, dans les regrets que lui fait éprouver la modestie du collègue dont nous déplorons si justement la perte : « De » Villers accueillait avec bonté les jeunes gens portés » par leur goût vers l'étude de la nature, et celle-ci » lui dut quelques admirateurs éclairés. Il servit, » entre autres, de guide à un de nos concitoyens, » que l'entomologie regrette depuis longtemps de ne » plus voir attaché à son culte, M. Bourgeois, dont » la modestie a toujours retenu la plume, mais dont » le nom se trouve honorablement dans les ouvrages » d'Olivier. »

M. Bourgeois ne fut pas un entomologiste inconstant; mais les sciences sont sœurs, et l'esprit de famille qui pénètre les nobles âmes, autorise ces hommages divers que les vrais initiés rendent tour à tour à l'une et à l'autre.

La botanique qui domine le règne végétal, n'est-elle pas la plus utile comme la plus aimable des connaissances naturelles ? Le charme qui s'y attache a sa cause dans les avantages qui en dérivent. Le bien et le plaisir, l'agrément et le profit, l'éclat et la bonté, les jouissances et le soulagement, la grâce et le bienfait se reproduisent avec la croissance des plantes. Elles doivent souvent au botaniste qui s'associe à l'œuvre de la nature, une forme meilleure, une élégance plus pure, une vigueur plus prononcée; mais elles payent largement ses heureux travaux, et voilà comment se justifie l'attrait qui le subjugue ; c'est un attrait si

puissant, Messieurs, qui faisait dire à Jean-Jacques, le plus indépendant des hommes : *Qu'on me mette à la Bastille quand on voudra, pourvu qu'on m'y laisse des mousses.*

Ainsi ne nous étonnons plus d'avoir vu M. Bourgeois céder à ce penchant irrésistible. Il a été plus tard botaniste zélé, comme il était devenu d'abord entomologiste ardent, par la force de son intelligence, l'empire de son goût, la volonté d'apprendre et l'amour des sciences. Toutefois, il ne sacrifia point son premier culte à des impressions nouvelles. L'occasion d'être utile n'a-t-elle pas réveillé toute son ancienne énergie, et comme ces vieux guerriers qui laissent reposer, mais non pas rouiller leurs armes, pour les montrer avec le même éclat au jour du danger, M. Bourgeois s'est dévoué pour faire à la pyrale une guerre à mort ? Puisse le travail qui l'occupait dans ses derniers moments, tomber un jour au pouvoir du savant qui déplorait naguère, avec tant de bienveillance et de grâce sa fâcheuse inaction ; cette œuvre, rendue plus riche par un utile concours, les honorerait tous deux.

Il était dans la destinée de M. Bourgeois de s'associer, pour son bonheur, à des hommes illustres. Une conformité de principes religieux, de sentiments nobles, de qualités aimables, le rapprocha de M. l'abbé de Jean. Il avait perdu un guide éclairé dans le docte de Villers; il retrouva dans l'abbé de Jean, naturaliste si distingué, un sage ami qui l'initia aux mystères de la nature, et, sous cette direction habile, M. Bourgeois fit de rapides progrès. Il avait étudié les insectes

avec succès ; il cultiva les fleurs avec gloire. Insectes et fleurs, tout est sous la main du créateur des êtres : cette vérité sainte le rappelait sans cesse à l'accomplissement de ses devoirs, et il éprouvait ce qu'a si bien exprimé l'un de nos premiers orateurs politiques, que « l'âme qui s'élève jusqu'à Dieu redescent avec » plus de confiance aux choses de la terre. »

Hélas ! il n'est plus cet homme respectable, cet ami fidèle, ce collègue bienveillant, ce laborieux citoyen, cet horticulteur zélé ; il n'est plus ce vertueux chrétien, cet époux aimant et sensible, ce tendre père : que de pleurs ont coulé sur un même tombeau !

Analyse du numéro du 1er *octobre* 1845, *de la* Revue horticole, *présentée par MM.* Guillot (*Jean-Baptiste*), Lacharme *et* Willermoz, *dans la séance du* 15 *novembre.*

Les principaux articles contenus dans la *Revue Horticole* du 1er octobre sont : 1° Description de la *Cuphœa miniata ;* 2° Réponse de M. Aimé Vibert, d'Angers, à M. Loiseleur des Longchamps ; 3° Nouvelles variétés de *Reines-Marguerites ;* 4° *Robinier pyramidal.*

Cuphœa miniata. — Cuphœa, couleur de vermillon, élégante petite plante du Mexique, de la famille des lythrariacées, élevée de graines au jardin-des-plantes de Paris. Cette plante se cultive en terre légère comme le *Pelargonium ;* plantée en pleine terre l'été, elle fleu-

rit abondamment et donne des graines fertiles. Elle se multiplie par boutures, sous cloche, au printemps. On la trouve à Lyon dans plusieurs établissements, principalement chez M. Armand (Etienne).

La réponse de M. Aimé Vibert à un article de M. Loiseleur des Longchamps, sur les greffes et les boutures forcées pour la rapide multiplication des roses rares et nouvelles, demandait à être examinée avec une scrupuleuse attention. MM. les rapporteurs ont porté sur cet article un jugement plein de délicatesse.

« La réponse de notre confrère d'Angers, disent ces Messieurs, est écrite d'une manière si logique et si savante, qu'il est presque impossible de pouvoir le contredire, et nous avouons franchement que si, sur la question traitée, notre sentiment n'était pas le sien, si nos pensées n'étaient pas les siennes, nous serions très embarrassés de pouvoir répondre à sa proposition.

Cet article grave semble se diviser en deux parties. La première paraît avoir été écrite d'après les conseils de MM. Paillet, Margottin, Berger, l'Evêque et Jamin fils, de Paris. La seconde, au contraire, est tout entière de l'imagination de M. Loiseleur des Longchamps. D'après ces deux divisions, nous donnons à cet article une interprétation bien différente de celle de M. Vibert.

Nous pensons que les Messieurs dont nous venons de citer les noms, ont trop de connaissances en horticulture pour chercher à persuader au public que la greffe forcée du rosier est chose vraiment utile et avantageuse; ils savent, et nous n'en doutons pas, que toute greffe pratiquée hors de son temps naturel est une greffe qu'il faut regarder comme presque perdue. Interrogeons-les : tous nous répondront qu'en effet la greffe forcée produit en quelques mois des masses énormes (et c'est ce qu'ils ont voulu démontrer dans leur rapport à M. Loiseleur

des Longchamps), mais que ces masses sont éphémères ; tous nous diront en horticulteurs éclairés : M. Vibert a raison, la greffe forcée ne vaut rien, et la meilleure de toutes ne vaut pas la pire faite à œil dormant, quand bien même cet œil ne devrait jamais se réveiller.

Ce raisonnement est facile à comprendre; car, en multipliant forcément par la greffe, qu'arrive-t-il? que le multiplicateur perd un temps précieux; qu'il endommage des sujets rares et nouveaux! tandis que celui qui fait une greffe à œil dormant (greffe infructueuse comme nous le supposons), n'a perdu que quelques minutes et n'a causé qu'une légère perte.

Après avoir examiné la deuxième partie de l'article, nous avons conclu que M. Loiseleur avait pensé, que puisque des horticulteurs de mérite avaient pu multiplier une si grande quantité de rosiers en si peu de temps, rien ne devait empêcher que cette multiplication ne s'étendît plus loin. Ainsi, partant d'un point connu à un point inconnu, il fait monter le chiffre des rosiers greffés forcément et avec le secours d'un seul œil, à la somme énorme de 12,500 pour une année. Il s'est imaginé que toutes ces greffes étaient bonnes et valables, et qu'elles pouvaient toutes être mises dans le commerce. Il a cru que le moyen était des plus merveilleux pour faire face à toutes les demandes, pour servir promptement les multiplicateurs, qui trop souvent, attendent avec la plus grande impatience les nouveautés qui leur sont annoncées. Quant à la proposition de M. Vibert, nous la regardons comme un cartel offert à M. Paillet et à ses confrères : mais nous ne pensons pas que ces messieurs relèvent le gant; au contraire, nous sommes persuadés qu'ils donneront à leur antagoniste la même réponse que nous lui ferions nous-même, c'est-à-dire qu'ils répondront à M. Vibert, qu'ils sont les admirateurs de son talent comme horticulteur et comme écrivain ; que s'ils ont fourni des renseignements à M. Loiseleur, ce n'était que pour démontrer jusqu'à quel degré pouvait parvenir la multiplication forcée, et non pour prouver son utilité. »

Les rapporteurs se sont peu arrêtés aux notes de M. Pepin sur les nouvelles variétés de reine-marguerite et sur le robinier pyramidal.

« Tous les amateurs et les horticulteurs, disent-ils, ont été étonnés cette année de la belle végétation de la reine-marguerite, qui s'est partout montrée sous les formes les plus belles, et avec les contours les plus riches et les plus gracieux. Le robinier pyramidal, *robinia pseuda-acacia pyramidalis*, est un bel arbuste, aux fleurs blanches, odorantes, et produisant beaucoup d'effet dans les jardins pittoresques. Ses jeunes rameaux résistent mieux au vent que ceux du robinier commun. M. Pepin le croit introduit depuis peu d'années; il l'a vu fleurir pour la première fois en 1843. M. Rivière, d'Oullins, le cultive au moins depuis dix ans; il est donc plus ancien dans les environs de Lyon qu'à Paris. »

Liste générale des Membres de la Société d'Horticulture pratique du département du Rhône.

PRÉSIDENTS D'HONNEUR.

MM. le Préfet du département du Rhône.
le Maire de la ville de Lyon.

BUREAU.

MM. Menoux, *Président.*
Jurie, *Vice-Président.*
Willermoz, *Secrétaire général.*
Poncet, *Trésorier.*
Cabin fils, Pichat, *Secrétaires adjoints.*

MEMBRES FONDATEURS.

MM. WILLERMOZ (C.-F.), grainier-fleuriste, rue Henri, 11.
PONCET, pépiniériste, rue des Marronniers, 3.
COMMARMOT (Jean), horticulteur, montée de la Boucle, 12.
ARMAND (Etienne), horticulteur, à Écully.
MILLE (François), horticulteur, montée de la Boucle, 10.
NÉRARD (Antoine), pépiniériste, à Vaise.
HAMON (Pierre), chef des cultures du Jardin-des-Plantes.
COUZANÇAT (Honoré), horticulteur, rue de la Grande-Côte, 84.
MARGARON, pépiniériste, rue du Repos, 21, à la Guillotière.
COLLOMB, grainier-pépiniériste, grande-rue de la Guillotière.
DÉFARGES (Lambert), pépiniériste, à St-Cyr.
SIMON (Henri), pépiniériste, à Vaise.
GUILLOT (Jean-Baptiste), horticulteur, rue de Tourville, 1, à la Guillotière.
RIVIÈRE (Jérôme), pépiniériste, à Oullins.
ORCIÈRE fils, pépiniériste, à St-Genis-Laval.
RAMPON (Claude), grainier fleuriste, passage de l'Hôtel-Dieu.
LACHARME (François), horticulteur, rue de la Croix, à la Guillotière.
LUIZET (Gabriel), pépiniériste, à Ecully.
ARMAND (Michel), pépiniériste, à Ecully.
POIZAT (Jean-Bapt.) pépiniériste, à Villeurbanne.
POINAS, pépiniériste, rue Confort, 9.
MATHIEUX (Jacques), pépiniériste, à St-Didier.
CABIN (Jules), grainier, place du Change, 4.
BOUCHARLAT (Laurent), horticulteur, grande rue Coste, 123, à la Croix-Rousse.
DALMAIS (Jean), jardinier de M. Lacéne, à Ecully.
GORRET (Pierre), jardinier de M. le marquis de Belbeuf, à Champvert.
DENIS, pépiniériste, à Vaise, successeur d'ORAY.
HÉNON, docteur-médecin, ex-directeur de la pépinière royale, cours Trocadéro, aux Broteaux.
MENOUX, conseiller à la Cour royale, montée du Chemin-Neuf.
JURIE, conseiller à la Cour royale, quai Humbert, 13.
LACÈNE, propriétaire, place Louis-le-Grand, 11.

COUDERC, membre du Conseil municipal, place des Célestins, 5.
FÉREAUD, pépiniériste, à Oullins.
PÉAUD, juge de paix, à St-Cyr.
BOUCHARD-JAMBON, chirurgien, place St-Michel, 2.
PELLISSIER, horticulteur, rue de la Croix, 18, à la Guillotière.
SERINGE (Nicolas-C.), directeur du Jardin-des-Plantes, place Sathonay, 4.
DUGAS (Thomas), membre du Conseil municipal, rue Royale, 29.
CHARPY, docteur-méd., rue de Margnioles, à la Croix-Rousse.
RAMBAUD (Louis), place Louis-le-Grand, 3.
NESME aîné, successeur de NESME père, pépiniériste, grande-rue de la Croix-Rousse, 117.

MEMBRES TITULAIRES ORDINAIRES.

RITON jeune, architecte-paysagiste, à St-Didier.
MOREL (François), pépiniériste, à la Demi-Lune.
MICHEL père, teinturier, rue de la Quarantaine.
DE VARAX (Gabriel), propriétaire, au château de la Duchère, à Vaise.
PÉRICAUD (Marc-Ant.), avocat, quai de l'Archevêché, 30.
NOYÉ (François), graveur, passage de l'Hôtel-Dieu.
PERRAUD, coutelier, rue des Fossés, 18, à la Croix-Rousse.
VILLARD aîné, négociant ornemaniste, quai Villeroy.
HIMBERT (Claude), horticulteur, à Pierre-Bénite.
SALET (Melchior), architecte-paysagiste, rue du Plat, 5.
LAPORTE (Toscan), propriétaire, rue Vaubecour, 1.
LAFOREST (Démophile), notaire, rue des Marronniers, 1.
CROSY, successeur de GUITTOT père, horticulteur, rue des Hirondelles, à la Guillotière.
TRAMOY (Martin), négociant, quai des Augustins, 81.
GROBON (Eugène), peintre dessinateur, petite rue des Feuillants, 5, maison Tholosan.
DUCHÊNE (Etienne), graveur, rue des Capucins, 5.
PICHAT (Marius), négociant, place Sathonay, 4.
QUINSON, conseiller à la Cour royale, rue de Boissac, 8.
DURAND, conseiller à la Cour royale, rue du Plat, 5.
MAGNEVAL, avocat, rue du Palais.

SANDIER, négociant, petite rue des Gloriettes, 4, à la Croix-Rousse.

PELLETOT fils, place des Célestins.

COSTE-CHARASSON, propriétaire, quai des Augustins, 81.

BONNEFOIS (Thomas), horticulteur, à St-Genis-Laval.

PONCET (Gabriel), chimiste, à St-Genis-Laval.

GRANGER (François), fabricant de poterie, rue Louis-le-Grand, 20, à la Guillotière.

DEJEY (Jean), pompier-mécanicien, cours d'Herbouville, 9.

VINCENT (l'abbé), professeur à la Faculté de théologie, place du Collége.

VALEBREUSE (GILLET DE), place Louis-le-Grand, 20.

CAPELIN, conseiller à la Cour royale, rue Martin.

SÉRIZIAT (Henri), conseiller à la Cour royale, rue du Plat, 4.

GAILLARD fils (Ferdinand), pépiniériste, à Brignais.

SOURD, fabricant de poterie, quai de Bourg-Neuf.

GAUTIER (Auguste), rue Rosier, 3.

BATAILLY, horticulteur, à Villefranche (Rhône).

DÉCOMBE, horticulteur, à la Croisée-de-Belleville (Rhône).

CUISSARD (Pierre), pépiniériste, à Ecully.

LANFRAY, ornemaniste, quai Villeroi.

COMMARMOND, docteur-médecin, conservateur du musée des antiques.

DUNOD (Claudius), membre du Conseil municipal, place St-Laurent, 4.

CORCELETTE (Antoine), négociant, rue du Bât-d'Argent.

JOLY (Claude), horticulteur, à Montplaisir (Guillotière).

MONNERY, pépiniériste, à Beauregard (Ain).

LACROIX-LAVAL (de) (Jean), membre du Conseil municipal, rue de la Charité, 30.

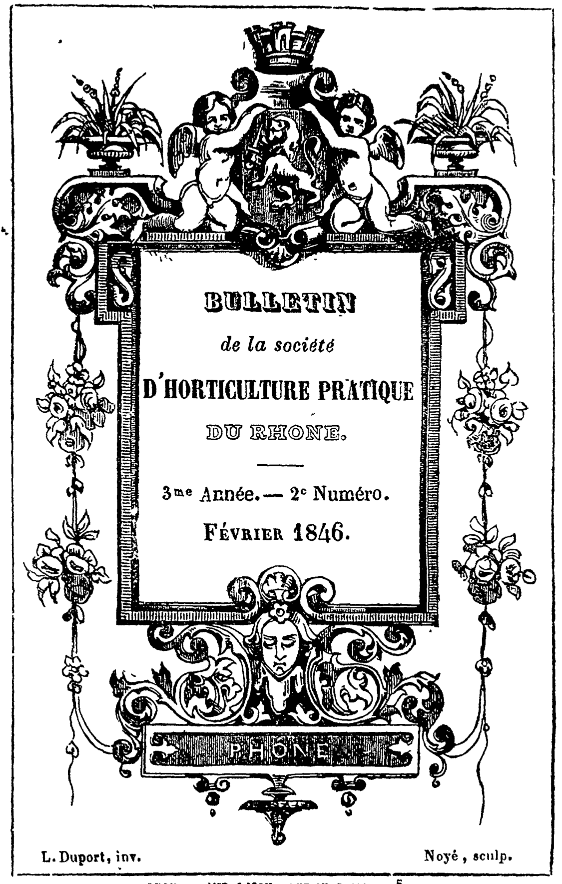
FLEURY (Félix), architecte, cours de Brosse, à la Guillotière.

VAN-DOREN, dessinateur, quai St-Clair, 13.

LILLE (Léon), horticulteur, cours Morand, maison Bernard, aux Broteaux.







LYON. — IMP. NIGON, RUE CHALAMONT, 5.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

1846.

SEMESTRE D'HIVER.

Jours des Réunions, à deux heures, au Conservatoire de Botanique, *place Sathonay*, 4.

Novembre.	Décembre.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.
14	12	10	14	14	11

SEMESTRE D'ÉTÉ.

Jours des Réunions, à deux heures, à l'Orangerie du Jardin des Plantes.

Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.
9	13	11	8	12	10
23	27	25	22	26	24

MEMBRES ÉMÉRITES.

M. BONNET, ancien directeur de l'enregistrement des domaines du Rhône, résidant à Versailles.

MEMBRES ÉMULES.

MM. MATHIEUX (Lambert), à St-Didier.
RICHARD (Claude), jardinier de Mme Gaillard, à Ste-Foy.
LUIZET fils, à Ecully.
BAURICAND (François), jardinier de M. Bonthoux, à Vaise.
BALIGUAND (Claude), jardinier de M. Bouchard-Jambon, au Pont-d'Alaï.
LIABEAUD, à St-Genis-Laval.

MEMBRES CORRESPONDANTS.

MM. JENTET (Jean-Claude), de Coligny (Ain).
NEYRON (Jean-Marie), notaire, à Coligny (Ain).
REYNAUD aîné, horticulteur, à Châlons-sur-Saône.
D'AIROLES (Jules), de Dijon.
MAURICE (Moïse), jardinier en chef du prince de Doria, à Rome (Italie).
CASSORETTI (Jean), horticulteur, à Dessio près de Milan, (Italie).
FABRE, propriétaire, à Carpentras.
TOURES, pépiniériste, à Macheteaux, près de Tonnins.
BOISGIRAUD, secrétaire de la Faculté de droit, à Toulouse.
OTIN (Maurice), horticulteur, à St-Etienne (Loire).
DERUSSY, pépiniériste, à Mâcon.
GROS (Benoît), maire de Dagnieux (Ain).
BAIN, pépiniériste, à Vienne (Isère).
LEVET, pépiniériste, à Haute-Rive, près de Vienne (Isère).
AUDOT, libraire, rue du Paon, à Paris.
BONNEFOND père, pépiniériste, à Annonay.
DUCHÈRE (Louis), jardinier de M. le marquis de Luce, à Anthon (Isère).

SALTER (John), horticulteur, à Versailles.
DE JONGHE, botaniste, à Bruxelles.
BABOUD fils, pépiniériste, à Thoissey (Ain).
JAMIN (Laurent), pépiniériste, à Paris.
RIFKOGEL fils, de Paris.
COINTET, horticulteur, à Bourg (Ain).
PLANCHE (Benoît), jardinier de M. Delatournelle, à Coligny (Ain).
FULCHIRON, pair de France, à Paris.
HENRY aîné, horticulteur, à Dijon.
PETOT, horticulteur, à Beaune (Côte-d'Or).
VERMOREL, horticulteur, à St-Etienne.
DYOT, horticulteur, à Tournus.
PORCHER (Félix), conseiller à la Cour royale d'Orléans.
PROTOT-VIOLOT, horticulteur, à Châlons.
LECOQ (Henry), professeur d'histoire naturelle, à Clermont.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

SOCIÉTÉS FRANÇAISES.

Amiens.
Aurillac.
Besançon.
Caen.
Châlons-sur-Saône.
Clermont-Ferrand.
Lille.
Lyon (Société royale d'agr).
Meaux.
Metz.
Meulan.
Orléans.
Paris (Cercle général).
Rouen.
Versailles.

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES.

Anvers.
Berlin (Prusse).
Bruxelles (Société royale de Flore).
Bruxelles (Société royale d'horticulture).
Gand.
Liége.
Louvain.
Malines.
Vienne (Autriche).

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 10 *janvier* 1846.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures. Le procès-verbal de la dernière est lu et adopté.

Correspondance manuscrite. Lettre de M. le Pair de France , Préfet du département du Rhône , qui demande la liste générale des Membres et le Règlement de la Société d'Horticulture pratique du département du Rhône, pour être envoyés à M. le Ministre de l'instruction publique.

M. le Président annonce que les deux pièces demandées ont été adressées à la Préfecture.

Correspondance imprimée :

Onzième et douzième livraisons de la Société d'Horticulture de l'*Auvergne*, confiées à M. LAPORTE-TOSCAN ;

Quatrième livraison du Bulletin de la Société d'Horticulture du *Cercle général* de Paris, à M. ARMAND (Etienne) ;

Numéros 20 et 21 du *Journal d'Horticulture pratique* , à M COUDERC ;

Numéro de décembre du Bulletin de la Société d'Horticulture de *Caen*, à M. LACÈNE ;

Numéro 18 de la *Revue Horticole* , à M. SERIZIAT ; Notice sur une plante nouvelle, par M. HÉNON ; renvoyée à l'examen de M. DE LACROIX-LAVAL.

Les catalogues des cultures de M. TOURES, de *Macheteaux*, et de M. PATENOTE, de *Nancy*, sont renvoyés au Secrétariat, pour être déposés dans les archives de la Société.

L'assemblée entend le rapport de M. Seriziat sur le n° 8 du Bulletin de la Société d'Horticulture de *Meulan ;*

Celui de M. Couderc sur le premier numéro de décembre de la *Revue Horticole*, et celui de M. Dugas, sur le numéro du 16 octobre du *Journal d'Horticulture pratique*. Tous ces rapports sont approuvés et renvoyés à la Commission de rédaction.

M. Hénon pense que l'emploi des *sels de fer* a été poussé un peu trop loin par M. Gris ; il croit qu'il existe un grand nombre de cas où cette dissolution serait plutôt dangereuse que vivifiante. Il cite néanmoins un fait exceptionnel qui prouverait que parfois les sels de fer peuvent être administrés avec quelque avantage.

Un amateur, dit-il, possédait un *Peuplier* chétif et malade ; il lui administra une forte dissolution de sulfate de fer dans l'intention de le faire périr; mais, à son grand étonnement, l'arbre, au lieu de périr, s'est au contraire ranimé et a repris une végétation extraordinaire.

La Société entend un rapport de M. Fleury, auteur d'une nouvelle découverte pour désinfecter et vider les fosses d'aisance.

M. le Président propose de nommer une Commission pour apprécier le travail de l'auteur ; plusieurs membres sont d'avis de passer outre, attendu que le rapport n'est pas du ressort de la Société d'Horticulture.

MM. Seringe, Hénon, Couderc, Dugas et Poncet (Gabriel), sont invités à se réunir pour examiner l'appareil de M. Fleury.

M. le Rapporteur de la Commission chargée de modifier les articles du Règlement, donne lecture de chacun des articles, qui sont successivement adoptés ; l'ensemble en sera voté dans la séance prochaine. La proposition de la Commission qui avait pour but l'élargissement du Cercle, est rejetée à la majorité de 36 voix contre 14.

M. Thomas BONNEFOIS dépose sur le bureau une *Pomme* de semis qu'il avait déjà présentée à l'exposition d'automne; cette *Pomme*, colorée de jaune pâle, se trouve relevée du côté du pédicelle d'une belle couleur rouge cerise ; plusieurs nervures assez saillantes la font regarder comme *Calville*, c'est du moins l'avis de M. RIVIÈVE. L'on remarque encore une autre *Pomme* fort grosse ressemblant un peu, pour sa forme, à la *Reinette du Canada ;* c'est M. MONNERY qui en est le déposant, et qui dit en être le semeur.

La séance est levée à quatre heures trois quarts.

Analyse du numéro d'octobre 1845, *du* Journal d'Horticulture pratique, *présentée par M.* DUGAS (*Thomas*), *dans la séance du* 13 *décembre.*

MESSIEURS,

Dans votre dernière séance vous m'avez chargé de rendre compte, à la Société, du *Journal d'Horticulture pratique*, mois d'octobre 1845.

Le premier article est consacré à l'action des sels de fer sur la végétation ; il paraît, en effet, par des

expériences avérées, qu'avec des arrosements de dissolutions ferrugineuses, l'on peut rétablir les végétaux malades ou étiolés. Il est de fait que souvent nos plantes de serres et d'orangeries s'étiolent pendant l'hiver; que celles que nous élevons dans nos appartements, sont sujettes à jaunir. Eh bien, l'on peut prévenir cet inconvénient en les arrosant avec de l'eau qui contiendra dix grammes de sulfate de fer par litre; l'on peut consulter, pour la pratique de cette méthode, une brochure de M. Gris, professeur à Châtillon-sur-Seine.

Le deuxième article du journal donne une revue de plantes nouvelles ou peu connues; ceux que ce détail peut intéresser doivent le lire en entier; je mentionne seulement un *Cytise Aubours* fleurissant deux fois l'an, et deux *Roses Bourbon* obtenues de semis, par M. Margotin (10 fr. la pièce).

A l'article Mélange, l'auteur se récrie sur le bas prix que le gouvernement donne pour une plantation d'arbres essence *ormes* et *sycomores*, qui doit border les chemins stratégiques des environs de Paris; dans un tel marché il ne peut survenir, selon lui, qu'un échange de ruse et de mauvaise foi, une bonne fourniture étant impossible au prix de 2 fr. pour chaque arbre de six ans, garni d'un fort pieu et de buissons, avec garantie de deux sèves.

Vient ensuite un extrait du compte-rendu de notre dernière exposition, dans lequel *notre estimable* M. J^{n}. Cherpin signale, d'une manière *gracieuse* et *piquante*, la déchéance du *Dahlia*. A cette occasion le journaliste ajoute : *Ce n'est donc pas à Paris seulement*

que se fatiguent les amateurs du Dahlia, qui bientôt sera relégué dans le fond des jardins provinciaux, comme l'est le Buis pour bordure dans la plupart des manoirs presbytéraux de campagne. Ici, Messieurs, permettez-moi de prendre la défense du modeste arbuste, car qui mieux que lui convient aux bordures de nos allées droites, et aux corbeilles de nos parterres ; il est toujours propre, toujours vert, et ne s'étend pas platement comme les autres bordures qu'on lui préfère : le chaud, le froid, le sec, l'humide, il brave tout ; sentinelle placée entre la plate-bande et l'allée, il garde son poste sans réclamer aucun soin, maintenant à la fois l'ordre et la propreté. J'ai maintes fois pris sa défense ; les dames surtout ont horreur du *Buis ;* il est vieux, archi-vieux, disent-elles, je n'en disconviens pas; il ornait peut-être les jardins du roi Dagobert, mais il n'y a que ce qui est bon qui dure. Pardon, Messieurs, vous ne m'avez pas chargé de l'apologie du *Buis.*

Après avoir terrassé le *Dahlia*, le journaliste appelle l'attention des amateurs sur les arbres et arbustes de terre de bruyère ; il cite un ouvrage de M. PAQUET, qui traite de leur culture. Ce traité me paraît devoir servir de *vade mecum* à ceux qui s'occupent de cette riche branche de l'horticulture.

D'après le dernier article du journal, il paraît qu'à Paris comme à Lyon, la *Reine-Marguerite* a vraiment régné cette année dans tous les jardins ; cette belle fleur, vaincue jadis par le *Dahlia*, a su rajeunir ses anciens triomphes avec une coquetterie tout-à-fait gracieuse.

Analyse du numéro 8 *du* Bulletin de la Société des conférences horticoles de Meulan, *présentée par M.* SERIZIAT, *dans la séance du* 13 *décembre* 1845.

MESSIEURS,

Chargé de vous présenter le rapport du Bulletin que la Société d'Horticulture pratique de Meulan a publié au mois d'octobre 1845, je vais, en peu de mots, m'acquitter de cette mission.

M. MORAND, qui paraît spécialement s'occuper de l'éducation des abeilles, se propose la question de savoir si les grandes ruches doivent être préférées aux petites. Il constate que l'habitation de ces précieux insectes exerce une très grande influence sur les résultats de leurs travaux, et que, dès lors, il est fort important d'adopter les dimensions que l'expérience indique, comme étant les plus favorables. M. MORAND établit que les petites ruches facilitent la reproduction des essaims, qui ne tardent pas à se répandre au dehors; on le comprend sans peine: quand le sol de la patrie est resserré, quand les populations sont pauvres, l'espèce se multiplie, mais sous l'obligation d'aller chercher fortune ailleurs. Les grandes ruches donnent le moyen d'avoir de plus vastes approvisionnements, et, à l'aide de cette ressource, la colonie brave plus aisément les rigueurs de l'hiver; d'où il suit que si elle offre un moins grand nombre de sujets, en revanche, son existence est plus assurée. M. MORAND, par ce motif, donne la préférence

au second système, surtout sous le climat de Paris, où, dès le mois de septembre, les plantes n'offrent plus de butin à recueillir; il engage, en conséquence, les habitants de la campagne possédant des ruches à leur donner une hauteur qui ne descende pas au-dessous de soixante-six centimètres sur trente-trois de largeur. Peut-être la différence de latitude pourrait-elle, dans nos pays, apporter quelque tempérament à cette règle, et autoriser à diminuer ces proportions. M. MORAND estime encore que, sans inconvénient, on peut enlever dans le mois de juin une partie du miel que les ruches contiennent. Loin de décourager les travailleurs, cette perte redouble leurs efforts et leur zèle, et, comme la saison leur offre en abondance la facilité de la réparer, elle ne tarde pas à être comblée. Ainsi, dans le monde physique comme dans le monde moral, il est quelquefois à propos de subir une privation que l'aiguillon de la nécessité fait surmonter ensuite.

Après l'intéressant travail de M. MORAND, vient une notice sur la *Laitue;* elle est écrite en vers. Un horticulteur poète cherche dans son jardin quelle est la plante la plus digne de ses hommages, et c'est la *Laitue* qui obtient la préférence. Il rappelle l'innocent jeu qu'éprouvait Dioclétien en la cultivant à Salerne, et la haute faveur qu'elle avait obtenue auprès d'Auguste; puis, remontant au nom qu'elle portait parmi les Grecs, qui l'appelaient *Eunichion*, il se livre à des commentaires assez étranges sur cette dénomination. Vous en aurez pressenti la nature quand vous saurez que la *Laitue* est louée précisément à raison des

effets qu'on peut en obtenir en l'employant au même titre que le *Nymphæa* ou l'*Agnus castus*. Disons qu'un semblable badinage exigeait une muse plus exercée et plus légère que celle de l'auteur : le terrain où il s'était placé est dangereux ; l'on ne peut s'y soutenir qu'à force d'esprit, et heureusement ces plaisanteries de mauvais goût sont aujourd'hui complètement surannées.

La culture de l'*Alcée*, vulgairement appelée *Passe-Rose*, a suggeré à M. Guerin une observation qui n'est point dépourvue d'intérêt. Après avoir expliqué que cette plante est l'ornement des jardins, il fait connaître le résultat des épreuves qu'il a tentées sur l'époque la plus convenable au semis. M. Guerin a reconnu qu'en jetant les graines en terre, du 1er au 15 mars, et du 1er au 15 août, l'année suivante on obtenait une fleuraison qui commençait en juillet et ne finissait qu'avec la saison. La permanence pendant cette période d'une fleur agréable est un avantage qui n'est point à dédaigner.

Le Bulletin dont je suis le rapporteur contient encore une analyse du *Journal de l'Agriculteur praticien*, c'est vous dire qu'un travail de ce genre n'est pas susceptible d'être analysé lui-même. J'extrairai seulement deux mentions qui m'ont paru intéressantes.

L'une est relative au *Festuca flabellata* ou *Tussac*, plante nouvellement importée des îles Olbalonines, qui paraît promettre un excellent fourrage et s'accommoder des lieux incultes et élevés : don précieux pour les montagnes de notre département, où les

défrichements ont en général obtenu si peu de succès.

L'autre concerne un blé anglais dit *Saumore ;* M. Gueau de Reversaux le répute très supérieur au grain récolté en France ; il est évident que s'il pouvait réussir dans nos pays, cette amélioration aurait la plus grande portée.

Le Bulletin contient encore les procès-verbaux de plusieurs visites faites par des Commissaires désignés par la Société dans les établissements de plusieurs horticulteurs. Ces procès-verbaux n'ont évidemment qu'un intérêt de localité ; je m'abstiens donc de vous en faire connaître le contenu. Je remarquerai toutefois que la critique s'y trouve souvent placée à côté de l'éloge , c'est un devoir quand la vérité l'exige; c'est, d'ailleurs, le seul moyen de rendre les visites utiles et profitables; elles ne doivent jamais dégénérer en une réclame en faveur de l'horticulteur qui les a provoquées.

Après ces différentes publications, le Bulletin contient un rapport sur le comité de l'exposition de la Société royale d'Horticulture de Paris. C'est une longue description des collections envoyées au concours , et la liste des noms de leurs propriétaires. Une seule chose m'a paru mériter d'être relevée : c'est que le Conseil général de la Seine fournit plusieurs médailles destinées aux vainqueurs. Espérons que, dans notre département, notre Institution sera également appuyée , et que nous obtiendrons aussi les encouragements auxquels nous pouvons prétendre.

Enfin , le Bulletin se termine par l'indication d'un procédé pour obtenir de bonne heure, c'est-à-dire

en mai et en juin, la floraison des *Chrysanthèmes*, et par un juste hommage rendu aux lumières et à l'expérience de notre collègue M. Couderc. Cet éloge, qui ne surprendra personne, est amené par l'exposé d'un système pour chauffer les serres chaudes à l'aide de l'eau mise en ébullition. Les détails donnés à cet égard sont pleins d'intérêt, et doivent être consultés par des personnes qui possèdent de semblables établissements.

Tel est l'extrait concis, mais fidèle, que j'avais à vous présenter.

Analyse du numéro 17 *de la* Revue Horticole, *présentée par M.* Couderc, *dans la séance du* 13 *décembre* 1845.

Messieurs,

M. le Président m'a chargé de lire le n° 17 de la *Revue Horticole*, qui a paru le 1er décembre dernier, et de vous rendre un compte sommaire de ce qu'il peut contenir de digne de votre intérêt. Cela ne peut-être en effet qu'un simple aperçu, puisque ce petit ouvrage périodique n'est lui-même qu'une annonce, souvent succincte, des nouveautés qui apparaissent et qui peuvent mériter l'attention des amateurs de jardins et de ceux qui s'adonnent à l'horticulture, soit par goût, soit d'une manière professionnelle. D'ailleurs, cet ouvrage est généralement répandu ; il a un grand nombre d'abonnés parmi vous, et par conséquent pour

eux il n'y aura rien de nouveau dans ce que j'aurai à vous en dire, puisque ce n° 17 date déjà de plus d'un mois. Mais vos ordres du jour ont été tellement remplis par les occupations importantes de la fin de l'année, qu'il y a eu une vraie difficulté à y intercaler quelques lectures. Je vous dois donc, Messieurs, d'être court, et je le serai.

Je me bornerai donc à vous dire que le numéro que j'ai eu sous les yeux, m'a paru ne pas être inférieur à ceux qui l'ont précédé. Indépendamment d'une plante nouvellement introduite, qui est figurée sous le nom de *Pronaya elegans*, jolie mignature, et qui est accompagnée d'une notice sur sa culture, on y trouve l'annonce de nouveautés en *Dahlia*, une notice sur deux variétés de Pourpiers à fleurs, les *Portulaca grandiflora* et *Thellussoni*, connus de vous sans aucun doute, une autre sur la floraison du *Cereus militaris*, espèce de cierge dont la tige, au moment de la floraison, se termine par un appendice ou réceptacle charnu au tour duquel apparaissent les fleurs. Cet appendice a, dit-on, la forme d'un colback de hussard et fait un très bel effet. Un voyageur au Mexique en a rapporté un sujet qui est entre les mains de M. DE JONGHE, de Bruxelles, qui sera bientôt en mesure, ajoute-t-on, d'en livrer aux amateurs de ce genre de plante. Nous devons ajouter que c'est une acquisition qui convient particulièrement aux amateurs ou cultivateurs pourvus de patience, car on nous annonce que, pour jouir de l'aspect du beau colback entouré et surmonté de ses fleurs jaunes sentant la vanille, il faut attendre au moins dix ans. Nous ne pouvons, Messieurs, que vous

souhaiter d'en voir plusieurs fois la fleuraison, si vous êtes désireux de cultiver cette plante.

Le reste de l'opuscule renferme des notices, tant sur un autre *Cactus* nommé *Fuccrea gigantea*, actuellement en fleuraison au jardin des plantes à Paris ;

Sur l'impossibilité de la naturalisation des plantes par M. *Neumann ;*

Sur la greffe de la vigne et ses avantages ;

Sur les encouragements à donner à la culture des arbres à fruit ;

Sur l'importance de la destruction du gui des pommiers ;

Sur la possibilité de la culture dans notre climat de l'*Aracacah*, plante alimentaire, originaire des landes de l'Amérique, comme la Pomme de terre, enfin sur diverses autres espèces de cultures, sur lesquelles il serait superflu de nous arrêter.

En résumé, je crois que ce numéro peut être consulté par vous, Messieurs, avec fruit et agrément.

DES ŒILLETS FANTAISIE

A FLEURAISON PERPÉTUELLE.

L'impulsion donnée à l'horticulture du Rhône est des plus heureuses ; les progrès sont sensibles ; les horticulteurs lyonnais épurent leur goût, multiplient leur zèle, et les jardins deviennent l'objet de leur plus grande sollicitude. Tous reconnaissent que la variété, l'éclat et l'élégance des fleurs exotiques sont pour les vrais amateurs des qualités insuffisantes, et que la

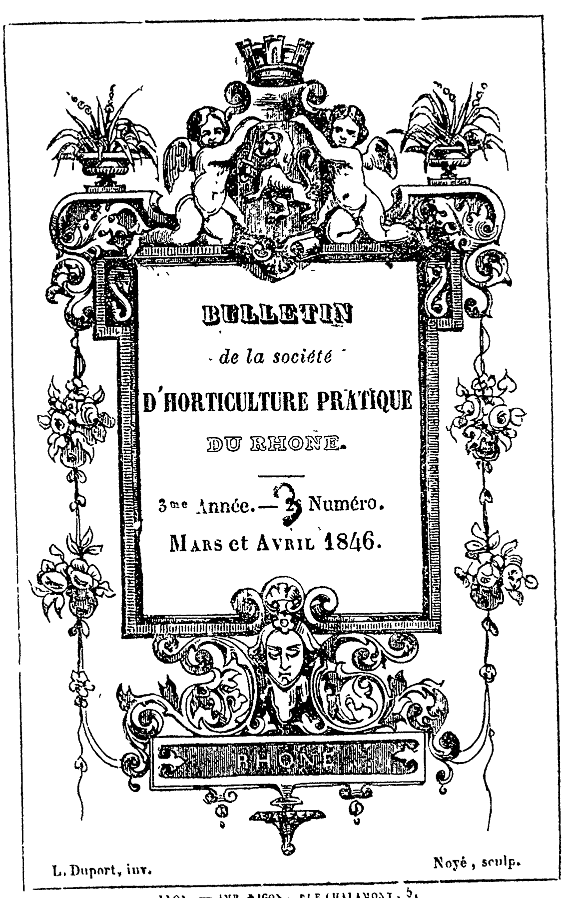
première place d'un parterre doit être réservée aux plantes qui réunissent le parfum le plus suave à la bizarrerie, aux grâces, au brillant coloris des fleurs étrangères.

Déjà, par les soins assidus de nos intelligents praticiens, la *Rose*, cette voluptueuse favorite de Vénus et de Flore, a porté au loin sa brillante réputation; et, sans l'empire de la mode et de la nouveauté pour lesquelles se passionne toujours l'amateur, la Flandre qui, seule, avait le droit de s'énorgueillir du mérite de ses *Œillets*, aurait partagé sa prérogative avec notre province. L'*Œillet* flamand était à l'ordre du jour; il était donc indispensable. Mais bientôt blasé, l'amateur lassé des soins inutiles qu'il prodiguait à une fleur si ingrate et d'une culture difficile, est revenu à l'*Œillet* fantaisie, surtout à cet *Œillet* qui fleurit sans cesse, à cet *Œillet* qui orne si merveilleusement nos serres sèches et tempérées pendant l'hiver, et qui fait les délices de nos jardins pendant la belle saison. En effet, de toutes les plantes de pleine terre, en est-il une dont le port soit plus élégant, dont les fleurs soient plus suaves, plus riches d'éclatantes couleurs, de nuances fraîches et variées! On distingue l'*Œillet* parmi toutes les autres fleurs, et, sans le voir, on le devine au parfum dont il embaume l'air; il se plie à toutes les circonstances, il brave les rigoureux aquilons, se multiplie avec facilité, par graines, par boutures et par marcottes. Quoiqu'il se plaise dans une bonne terre substantielle, à une exposition chaude et aérée, il est néanmoins peu avide d'eau; enfin, il peut et doit être placé à côté de la *Rose*, et ne jamais quitter une si aimable compagne.

Quelques-uns de nos horticulteurs ont été assez heureux dans leurs semis, et sont en voie d'enrichir le commerce horticole d'une fort belle collection de ces divines fleurs. Nous signalons entre autres M. Dalmais, jardinier du respectable M. Lacène, et M. Commarmot, horticulteur (montée de la Boucle, à la Croix-Rousse). Le premier a obtenu une série de trente variétés, aux formes les plus gracieuses, aux nuances les plus coquettes et délicates : le blanc, le rouge, le jaune, le chamois et le violet, tout est réuni dans ce beau groupe. La collection de M. Commarmot, composée d'autant de sujets que celle de M. Dalmais, n'offre pas une si grande variété de nuances ; mais les corolles sont plus grandes, le coloris plus uniforme. L'on n'y remarque pas, comme dans la première, le jaune, le chamois et le rubanné ; mais les formes sont parfaites, le feuillage en est élégant et le port grandiose.

Quoique des échantillons de ces deux belles collections aient été déposés sur le bureau de la Société, nous espérons qu'avant de les livrer au commerce, les propriétaires ne manqueront pas de convoquer la Commission d'inspection, afin de faire constater, par un rapport, le mérite de produits si remarquables. Ils savent tout le plaisir que nous éprouvons d'insérer dans les Bulletins de la Société, les rapports intéressants et qui peuvent contribuer à augmenter la prospérité de l'horticulteur et donner à l'horticulture tout l'éclat dont elle est digne. Nous invitons nos collègues à semer, et surtout à persévérer dans leurs semis : c'est l'unique moyen d'obtenir des gains dont la réputation les dédommagera amplement de leurs soins et de leurs travaux.





LYON. — IMP. NIGON, RUE CHALAMONT, 5.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

1846.

SEMESTRE D'HIVER.

Jours des Réunions, à deux heures, au Conservatoire de Botanique, *place Sathonay*, 4.

Novembre.	Décembre.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.
14	12	10	14	14	11

SEMESTRE D'ÉTÉ.

Jours des Réunions, à deux heures, à l'Orangerie du Jardin des Plantes.

Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.
9	13	11	8	12	10
23	27	25	22	26	24

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 14 février 1846.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal est lu et adopté.

Correspondance manuscrite : M. COMMARMOND écrit que, retenu par une indisposition, il ne peut assister à la réunion; il prie M. le Président de faire agréer son excuse à l'assemblée.

M. SERISIAT, obligé de présider les assises de l'*Ain*, prie également M. le Président d'annoncer à la Société qu'il regrette de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. DE JONGHE, qui annonce à la Société l'envoi des trois premiers volumes du *Journal d'horticulture pratique*, publié à Bruxelles; cette lettre, pleine de notes intéressantes, est accueillie avec la plus vive marque de satisfaction.

Correspondance imprimée : Onzième N° du *Journal d'horticulture pratique*, publié à *Bruxelles*, confié à M. WILLERMOZ;

Cinquième, sixième, septième et huitième N^os du Bulletin de la Société d'horticulture de *Seine-et-Oise*, à M. COUDERC;

Bulletin de la Société d'horticulture d'*Auvergne*, N° de décembre, à M. SERINGE;

Bulletin de la même Société, N° de janvier, à M. ARMAND (Etienne);

Annales de la Société d'horticulture du départe-

ment du *Nord*, premier, deuxième et troisième trimestres, à M. CABIN;

Bulletin de la Société royale d'agriculture de *Caen*, à M. HAMON;

Revue horticole, les deux N^os de janvier et 1er février, à M. DE LACROIX-LAVAL;

Journal d'horticulture pratique, N°s 16 janvier et 1er février, à M. PICHAT.

Le deuxième N° du tome 2 du Bulletin de la Société d'horticulture d'*Orléans* et les catalogues de MM. RIFKOGEL et SALTER sont déposés au secrétariat. M. le Secrétaire présente le compte-rendu des travaux de la Socitété pendant la session de 1845; ce compte-rendu est approuvé et renvoyé à la commission de rédaction.

M. COUDERC présente le tableau des recettes et des dépenses de la Société (exercice 1845). En terminant son rapport, M. le Président de la commission des finances propose une économie dans les dépenses de 1846, en ne faisant qu'une seule exposition.

M. le Président partage les sages avis de M. COUDERC; mais il fait entrevoir à l'assemblée que des ressources certaines se présentent, et que d'ailleurs le nombre des membres titulaires peut s'accroître pendant l'année de 1846. Il pense que les expositions et la publicité des travaux de la Société sont évidemment les moyens les plus utiles au progrès de l'horticulture; que c'est par ces moyens que la Société attirera sur elle les bienfaits et la protection des autorités et du gouvernement. Il propose donc d'ouvrir la discussion pour décider s'il y aura une ou deux expositions.

M. JURIE fait observer qu'il reste entre ses mains plusieurs médailles, et que c'est une dépense de moins à faire; il vote pour deux expositions. M. CAPELIN est d'avis que si la Société ne fait qu'une exposition, de la faire à l'automne, afin d'avoir à la fois fleurs, fruits et légumes. M. LUIZET désire que toutes les branches de l'industrie horticole soient favorisées, et vote pour deux expositions.

M. le Président met aux voix la question de savoir s'il y aura deux expositions. L'assemblée vote pour l'affirmative. M. COUDERC propose de consacrer l'exposition du printemps aux *Roses*, sans en exclure cependant les autres plantes. Cette proposition est acceptée. Sur la proposition de M. LUIZET, l'exposition aura lieu du 15 mai au 15 juin, et l'époque en sera fixée dans la séance d'avril.

L'ensemble du règlement est lu, mis aux voix et adopté.

M. JARD, amateur zélé et pomologiste très éclairé, de *Domenge* près de *Cluny*, est élu à l'unanimité membre correspondant. Ce respectable amateur, présent à la réunion, adresse d'une voix fort émue de sincères remercîments à la Société.

M. WILLERMOZ, propose que la Société fasse, comme celle de Gand, une exposition quinquennale, à laquelle seront invitées toutes les sociétés françaises et étrangères; le préopinant démontre l'avantage que la ville de Lyon peut retirer d'une telle exposition, et ceux que la Société du Rhône peut obtenir de ce concours général. Cette proposition est acceptée avec la plus vive satisfaction.

L'on remarque sur le bureau : 1° la *Poire Chaptal*, gros fruit pyramidal, verdâtre ; il n'est bon que cuit et se conserve jusqu'en avril ; 2° un groupe d'*Anémones*, qui proviennent des cultures d'un amateur de Roanne. M. Lacène est le déposant de ces deux objets.

M. Crozy présente un *Oncidium pictum*, qui répand une légère odeur de vanille; le pétale inférieur de cette belle fleur, est rose tendre, picté de macules d'un rouge sombre. A côté d'elle, figure une fort jolie miniature : c'est la *Primula dinticulata* du même déposant. Une autre petite fleur se fait aussi remarquer : c'est la *Tropœolum Labbianum*, déposée par M. Willermoz ; la couleur de cette charmante nouvelle variété est d'un beau rouge orange, et sa corolle est presque régulière. M. Seringe montre un bouquet de *Camelia* fait à Gênes, et qui est arrivé à Lyon dans un parfait état de fraîcheur. Ce bouquet avait, au sortir de sa caisse, 1 mètre 30 centimètres de circonférence.

La séance est levée à quatre heures trois quarts.

Compte-rendu des travaux de la Société pendant la session de 1845, *par* C.-F. Willermoz, *Secrétaire général.* (*Séance du* 14 *février* 1846.)

Messieurs,

Appelé pour la deuxième fois à vous présenter le compte-rendu de vos travaux, permettez-moi de vous offrir ma profonde reconnaissance et mon extrême

gratitude pour les suffrages flatteurs que vous m'avez accordés dans votre séance du mois de décembre dernier, et auxquels je dois l'honneur de vous tracer un tableau qui prouvera aux amis des sciences, que vous avez fait pour l'horticulture des efforts qui n'ont pas été sans succès; mais, disons-le avec empressement, pour les obtenir, ces succès, il fallait le concours des premiers magistrats du département et de la cité; il fallait la bienveillance du Conseil municipal et du Conseil général, qui vient de vous prouver sa sympathie par un vote de 300 fr. en votre faveur; il fallait le mérite et le zèle de nos présidents, le travail assidu et la persévérance de nos horticulteurs.

Reportons nos souvenirs sur le passé, et mesurons la route que nous venons de parcourir; négligeons cette multitude de fleurs dont vous l'avez jonchée; rappelons-nous les plus rares et les plus précieuses, et n'oublions pas les fruits exquis et savoureux que vous avez l'habitude de déposer à côté d'elles. Nous nous arrêterons à ces correspondances aimables, à ces communications instructives et à ces rapports savants, qui ont puissamment contribué à donner à vos séances un intérêt si prononcé.

Parmi les fruits nombreux que vous a présentés M. Rivière, deux ont sans doute fixé votre attention : en effet, les gains étaient remarquables; une grosse *Fraise* vermeille et succulente, et une fort belle *Pomme* dédiée à M. Menoux. Celle que vous a montrée M. Denis, quoique produite par le hasard, n'en est pas moins d'une grosseur extraordinaire, et nous prouve que le sol du département du Rhône, confié à des

mains habiles, peut produire des choses surprenantes. La *Prune* obtenue par M. Poinas, offrira peut-être le même parfum et la même saveur que la *Prune Reine-Claude*, dont elle est un métis; mais elle sera plus volumineuse qu'elle.

L'*Abricot* précède toujours la pêche, et cependant M. Nesme aîné vous a prouvé qu'on pouvait en manger au commencement de septembre, car celui qui provenait de ses semis était à peine mûr le 30 août, jour où il l'a déposé sur votre bureau.

L'an passé, M. Mathieux vous avait présenté une collection de *Groseilles* à grappes remarquables par leur coloris, leur grosseur et leur goût. Le 30 août de cette année, le même membre vous en a montré d'autres variétés plus belles encore; espérons qu'avec le même zèle et des succès toujours croissants, il apportera un jour, dans une de vos séances, la nouvelle *Groseille-Cerise*, puisque jusqu'ici l'ancienne ne s'est fait admirer qu'en peinture. Outre ces fruits, d'autres bien précieux ont encore orné votre bureau : tels sont la *Poire roi d'été* et le *Beurré bronzé* de M. Poncet, le *Beurré de juillet* de MM. Armand (Michel) et Margaron, une variété du *Martin sec* de M. Nesme, une belle *Pêche* provenant de la *Turenne*, obtenue par M Bonnefois, la *Poire Colmar* d'*Aremberg*, et le *Beurré* d'*Iedan* de M. Armand (Etienne), les diverses *Poires* de M. Mathieux, parmi lesquelles figuraient le *Gloux morceau;* enfin les deux *Poires* de semis de M. Rivière et celle de M. Simon (Henri). Nous regrettons de ne rien dire de plus sur ces derniers produits. Mais vous vous souvenez, Messieurs, que

l'état imparfait dans lequel étaient ces fruits au moment où ils vous ont été présentés, ne vous a pas permis d'en apprécier le mérite ; attendons donc une seconde récolte pour faire leur éloge, si toutefois ils le méritent.

Maintenant, Messieurs, passons en revue les fleurs, et faisons pour elles ce que nous avons fait pour les fruits, c'est-à-dire ne mentionnons que les plus rares et surtout les plus belles.

Quels étaient ces élégants petits arbustes aux feuilles fines et délicates, aux fleurs tubulées enrichies de plusieurs nuances, qui couvraient votre bureau dans la séance du 8 février ? C'étaient les *Epacris heteronema* et *Impressa rubra*, les *Erica tubiflora*, *Persoluta rubra*, *Linea superba*, *Calix rubra* et *floribunda*, de M. Simon (Henri). Dans la séance de mars, M. Armand (Etienne) présentait à son tour quelques variétés d'*Erica*, et un fort beau pied de la *Primevère* de la Chine, à fleurs doubles. Le 17 avril, nous eûmes l'honneur de vous offrir un *Abrothamnus faciculatus* chargé de fleurs, le premier qui ait fleuri à Lyon ; nous l'avions accompagné d'une *Pensée* de nos semis, belle, mais bien moins belle cependant que celles de M. Armand (Etienne), à côté desquelles nous l'avions placée.

Dans la séance suivante, vous admirâtes les riches et charmantes *Tulipes* de M. Nérard aîné ; les magnifiques et éclatants *Pelargonium* de semis de M. Boucharlat, semis du plus grand mérite et dont il vous a montré à plusieurs reprises des échantillons si distingués ; deux de ces gains ont reçu des noms qui vous seront toujours bien chers, celui de l'épouse du

premier magistrat du département (Mme JAYR), et celui du premier magistrat de la cité (M. TERME).

Citons encore, comme semis de grand mérite, le *Pelargonium* à fleurs presque entièrement noires de M. DENIS; la *Primevère de pleine terre* à fleurs doubles, et les *Œillets* de M. MILLE; les deux *Verveines* de M. NÉRARD; le *Glayeul*, si bizarrement colorié, de M. POIZAT; la *Rose duc d'Isly* de M. LACHARME; celles de M. GUILLOT, ainsi que le beau *Rhododendron rouge* dont il a fait l'acquisition; la *Rose prémice des Charpennes*, mise dans le commerce par M. ARMAND (Etienne); le *Bengale* à fleurs rouges et à fleurs roses de M. POINAS; enfin les *Œillets* aux nuances fraîches et délicates de M. DALMAIS, et ceux aux corolles larges et pleines de M. COMMARMOT.

Rappelons aussi les autres plantes remarquables qui ont paru pour la première fois dans cette enceinte. La première qui s'offre à notre mémoire est le *Zéphirantes grandiflora* avec ses belles corolles aurore de M. PONCET; les *Pivoines herbacées* de M LUIZET; la jolie petite *Rhodante manglesie* de M. BOURGEOIS; le *Begonia peltata*, le *Sterculia balangas*, l'*Angelonia speciosa*, le *Dikea remotiflora*, la *Lobelia ramosa*, le *Maxilaria depeii*, le *Myrtus tenuifolia*, le *Tradescantia Zebrina*, le *Justicia Velutina* et les *Œillets* de M. CROZY; la superbe *Rose Madame Angelina* et le *Mimosa platiptera* de M. GUILLOT; la magnifique et large *Rose de la reine* de M. COMMARMOT; l'*Erica hiemalis* de M. LACÈNE, et les deux *Phlox* et la petite *Cuphea strigulosa* que nous avons eu l'honneur de vous montrer.

Tous ces fruits précieux, toutes ces charmantes

fleurs ne sont rien en comparaison de ces produits innombrables qui ont été étalés dans vos deux expositions. Vous vous rappelez l'ardeur de nos horticulteurs, leur zèle, leur intelligence multipliés pour avancer ou retarder l'épanouissement des fleurs qu'ils destinaient aux décors et à l'embellissement du Palais-des-Arts. Mais, Messieurs, ce que vous rappelez avec plus de satisfaction, c'est la sagesse et la justice des juges que vous aviez choisis pour couronner les lauréats, et l'aménité avec laquelle ces couronnes ont été décernées par M. le Maire de la ville de Lyon.

Votre correspondance s'est étendue; car, outre les bulletins des Sociétés que nous vous avons mentionnés dans notre dernier compte-rendu, vous avez encore reçu ceux de la société royale d'horticulture de *Berlin*, ceux de la société de *Vienne* en Autriche, ceux des sociétés du *Doubs,* de *Rouen*, de la *Somme*, du *Nord* et du *Cantal.* M. SERINGE vous a fait hommage des deux premières livraisons de son illustration de *la Flore des jardins* et du premier volume de *la Flore des jardins et des grandes cultures*. M. LECOQ, professeur d'histoire naturelle de *Clermont*, vous a adressé son ouvrage sur la *fécondation artificielle* et l'*hybridation*. Les numéros de votre bulletin ont été publiés et adressés régulièrement à toutes les sociétés qui correspondent avec vous et même à quelques-unes dont vous n'avez encore rien reçu ; mais, Messieurs, nous avons la certitude que ces sociétés ne garderont pas plus longtemps le silence à votre égard, et que sous peu elles vous feront parvenir leurs publications.

Les procédés de culture du *Camelia*, tels qu'ils vous

ont été démontrés dans un rapport de M. ARMAND (Etienne), vous ont été confirmés cette année par l'aimable lettre que M TOURÈS, de *Macheteaux*, vous a adressée. Vous avez entendu les savantes analyses de M. MENOUX des bulletins des sociétés de *Versailles* et d'*Orléans*, et son rapport plein d'intérêt sur la *Flore des jardins* et *des grandes cultures* de M. SERINGE. M. BOURGEOIS vous a fait part de ses observations sur le *Cossus ligniperda*. M. LUIZET vous a décrit la *Poire Willams*; en pépiniériste éclairé, il vous a donné de judicieux conseils sur la culture de ce précieux fruitier. MM. VINCENT, RAMBEAUD, DUGAS, COUDERC et PÉRICAUD, ont extrait d'intéressantes notes des diverses brochures dont l'examen leur avait été confié. M. SERINGE vous a lu un rapport du plus haut intérêt sur la maladie des *Pommes de terre*. Sa savante analyse de l'ouvrage de M. LECOQ sur la *Fécondation artificielle*, sera classée parmi les meilleurs manuscrits qui composeront votre bibliothèque; de notre côté, conjointement avec MM. GUILLOT et LACHARME, nous vous avons communiqué notre pensée sur la greffe forcée du *Rosier*. Cette matière avait été traitée avant nous par des hommes habiles et savants; nous avons vu avec une extrême douleur que cette matière délicate avait désuni ces hommes, qui étaient faits pour s'estimer et doter l'horticulture de procédés utiles et ingénieux.

Pendant la session de 1845, le nombre de vos membres titulaires s'est accru de la moitié, et vous compteriez aujourd'hui quatre-vingt-douze membres, si la mort n'avait subitement enlevé de vos rangs M. Simon

CHAPUY, l'un des premiers fondateurs de votre Société, et M. Alexis BOURGEOIS : cet amateur, plein de zèle pour les sciences, plein d'amitié pour ses collègues, vous a consacré ses derniers moments! C'était pour vous dire un éternel adieu et pour payer son dernier tribut à l'horticulture, qu'il semblait avoir bravé les terribles coups qui le menaçaient ? Mais, hélas ! efforts impuissants! résistance inutile! Le samedi M. BOURGEOIS était parmi nous, et le lendemain la mort avait triomphé! notre ami n'était plus! et la tombe se refermait sur lui!!!

Mais, rassurez-vous, Messieurs : les victimes étaient grandes, et la mort respectera désormais votre phalange. Continuez à donner la même activité à vos travaux et à couler des jours heureux, au milieu des fleurs et des charmes variés de l'horticulture.

Extrait de l'Etat de situation de la Caisse de la Société d'Horticulture pratique de Lyon, au 31 *décembre* 1845, *produit par M. Poncet, trésorier.*

Les recettes de 1845 se sont élevées à la somme de. 2,779 fr. 05 c.

Les dépenses de la même année, à celle de 3,217 95

D'où résulte un excédant de dépenses s'élevant à la somme de . . . . 438 fr. 90 c.
qui sera soldé par les recettes de l'exercice 1846.

Rapport de M. Couderc, *Président de la Commission des finances, présenté dans la réunion du* 14 *février* 1846.

Messieurs,

Après vous avoir donné l'état des comptes de la Société pour l'exercice de l'année 1845, il sera sans doute convenable de mettre sous vos yeux celui de vos ressources pour l'année courante, quant à vos recettes, et de jeter en même temps un coup-d'œil sur l'emploi que vous pourrez leur donner; en un mot, pour nous servir du mot consacré, de dresser votre budget. En ce qui concerne les recettes, il ne pourrait y avoir de diminution que si nos liens d'association se relâchaient, et nous ne pensons pas avoir à le craindre, puisque chaque jour le nombre des amateurs d'horticulture augmente, et le but d'utilité et d'agrément de notre Société se manifeste mieux aux yeux du public. Nous en portons un témoignage incontestable en nous-mêmes, puisque, en 1845, nous comptions soixante-treize sociétaires, et qu'à l'heure qu'il est, le nombre en est porté à quatre-vingt-huit. Nous avons lieu d'espérer que nous aurons de nouvelles adhésions en 1846.

Voyons donc, Messieurs, quelle peut être le montant de nos recettes :

600 fr. Nous sommes portés au budget municipal de la ville de Lyon pour 600 francs. C'est une recette certaine.

300 On nous a annoncé notre collocation au budget de 1846 du département du Rhône pour 300 francs. Nous avons lieu d'espérer que cette allocation aura été ou sera approuvée par le Gouvernement, et pouvoir en conséquence la porter au rang de nos recettes.

1,760 Vous venez d'entendre que nous avons eu la satisfaction de voir porter le nombre de nos sociétaires à quatre-vingt-huit. La quotité de la cotisation annuelle pouvant être réduite à 20 francs pour chaque sociétaire, le total serait par conséquent de 1760 francs, somme un peu inférieure à celle perçue en 1845, pour les soixante-treize contribuables de cette année.

75 Il paraît entrer dans les vues de la Société de maintenir à 25 francs la cotisation de la première année des membres nouvellement agrégés. Quinze de nos collègues sont dans ce cas, et comme ils n'ont été portés tout-à-l'heure dans le nombre total que pour 20 francs, il est nécessaire de porter 5 francs de plus en recette pour chacun d'eux, puisque M. le Trésorier aurait à leur demander 25 francs au lieu de 20. C'est en conséquence 75 à porter en recette.

2,735

2,735

00 Nous avons eu, en 1845, une recette accessoire de 179 francs, résultant soit de la vente des catalogues à l'une de nos expositions et de quelques abonnements à notre Bulletin. Cette dernière ressource est extrêmement peu considérable et fort incertaine, 40 francs au plus. Celle des catalogues serait plus productive, et nous paraît d'ailleurs de la plus grande utilité pour ceux de nos collègues qui font le commerce des plantes, en même temps qu'elle est agréable et même nécessaire aux amateurs, surtout à ceux qui achètent. Néanmoins il paraît que cette mesure est d'une exécution très difficile dans la pratique, par le défaut d'exactitude des déposants, et l'incertitude du moment de la floraison. Vous en déciderez par vous-mêmes, Messieurs, lorsqu'il sera question de délibérer sur l'exposition. Nous croyons, en attendant, ne devoir passer l'article que pour mémoire.

2,735 fr. Les divers articles de recette dont nous venons de vous parler, additionnés, forment un total de 2,735 francs.

Nous allons présentement vous offrir une évaluation des dépenses que la Société pourra être appelée à faire dans le cours de la présente année. Vous comprendrez, Messieurs, que cette évaluation, qui n'est qu'approximative et simplement conjecturale, n'a d'autre but que de vous fournir un renseignement

qui puisse vous aider dans vos délibérations ultérieures. Cependant, en tout ce qui peut offrir la chance de quelques variantes, nous devons vous dire que nous avons pris pour base, notamment en ce qui regarde les frais d'exposition, l'expérience de l'année dernière.

Il ne vous aura pas échappé que le compte de 1845 de la Sociéte constate une dette à payer de

$438^{fr.}$ $90^{c.}$ C'est donc une première ligne à passer dans vos dépenses de l'année courante.

Nous devons en déduire le petit solde en caisse de. . . . . $39^{fr.}$ $93^{c.}$

Plus une cotisation arriérée reçue depuis la clôture des comptes. . . . . 25 »

64 93 Ensemble. . . . $64^{fr.}$ $93^{c.}$

$373^{fr.}$ $97^{c.}$ Vous aurez donc à prendre sur vos recettes de l'année courante, pour achever de solder vos dépenses de 1845, la somme de. . $373^{fr.}$ $97^{c.}$

Nous avons annuellement un objet de dépense assez considérable et qu'on ne peut éviter : c'est celui des frais d'impression. Le Bulletin mensuel de la Société nous coûte 360 francs par an, au prix convenu de 30 francs par numéro. Nous avons, en outre, à faire imprimer des circulaires, programmes, billets d'invitation, cartes d'entrée, etc., etc.; lesquels réunis ne laissent pas de former

373 97

	373	97
un total important. Nous avons dépensé pour cela, l'année dernière, 914 francs. Ce total a été motivé, il est vrai, par une double exposition. Si, comme nous le présumons, vous vous bornez, Messieurs, pour cette année à n'en faire qu'une, ces frais seront un peu diminués. Nous oroyons qu'ils pourront être réduits à. .	710	»
Il est des objets de dépense indépendants des expositions, tels qu'affranchissement des bulletins que nous envoyons aux sociétés ou membres correspondants étrangers, papiers, etc., que nous pensons devoir porter ensemble à. . .	50	»
L'émolument de M. le Secrétaire est annuellement de	200	»
Faisons présentement l'évaluation de ce que coûterait une exposition publique. Il ne peut s'en faire sans distribution de médailles. Nous pensons que cette dépense spéciale doit s'évaluer à.	490	»
Le surplus du coût d'une exposition publique peut se calculer d'après la dépense de celles que la Société a faites l'année dernière. Réunies, elles ont coûté, indépendamment du prix des médailles, 1,154 francs. Ce serait donc, terme moyen, une somme de 572 francs qu'il faudrait consacrer à une exposition. . .	572	»
	2,395	97

	2,395	97
Enfin il nous reste le chapitre des cas imprévus, pour lesquels, dans une évaluation de la nature de celle que nous faisons aujourd'hui, il est de toute nécessité de réserver une somme quelconque. Nous pensons que c'est plutôt rester en dessous qu'en dessus des besoins que nous pourrons rencontrer dans le cours de l'année, de porter cet article pour	156	03
Nous arriverons ainsi à un total de dépense de	2,552fr.	00c.

En résumé, Messieurs, il résulterait du tableau que nous venons de vous présenter,

Que le montant de vos recettes pour l'année courante serait de.	2,735fr.	00c.
Celui de vos dépenses de	2,552	00
Et, partant de là, que vous auriez, à la fin de l'année, un reliquat de caisse de.	183fr.	00c.

Tel est, Messieurs, le résultat de l'examen que nous avons été dans le cas de faire pour vous guider dans les projets que vous avez à arrêter pour l'exercice annuel que nous commençons. S'il est incontestable que nous devons employer à l'encouragement et au perfectionnement de l'art horticole les fonds dont nous pouvons disposer, soit par la libéralité de l'administration publique, soit par le zèle et l'exactitude de nos sociétaires, nous n'en devons pas moins rester fidèles aux lois de l'économie, qui nous disent de proportionner exactement nos dépenses à nos recettes.

Evitons à l'avenir l'enjambement d'une année sur l'autre. Cette pratique, si elle devait continuer, finirait par introduire le désordre dans notre institution naissante. Nous l'avons dit en commençant, c'est par l'augmentation de nos souscripteurs que nous devons tendre à accroître nos ressources, à arriver à l'état de puissance et de prospérité si remarquables auxquels sont parvenues les sociétés d'horticulture créées dans les divers Etats du nord de l'Europe, et même dans le nord de notre France.

Séance du 14 *mars* 1846.

PRÉSIDENCE DE M. JURIE.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal de la dernière est lu et adopté.

M. le président prie l'assemblée d'accepter les excuses de M. Menoux, qui ne peut assister à la réunion.

Correspondance manuscrite : Lettre de M. Seringe, qui présente M. Cenas candidat, bibliothécaire.

Correspondance imprimée : Numéro du 1er mars de la *Revue Horticole*, confié à M. Seriziat;

Numéro du 15 février du journal d'Horticulture-pratique, à M. Willermoz;

Numéro 2 du journal d'Horticulture de la *Moselle*, et Numéro de décembre du Bulletin du *Cercle général de Paris*, à M. Magneval;

Bulletin de la Société de *Meulan*, N° 10, à M. Commarmond;

Bulletin de la Société d'Horticulture du *Cantal*, à M. de Lacroix-Laval;

Bulletin de la Société d'Horticulture de *Clermont*, à M. COUDERC ;

Bulletin de février du *Cercle général de Paris*, et catalogue de l'exposition d'*Anvers*, à M. SERINGE.

Les catalogues de la dernière exposition de la Société royale de Flore de Bruxelles, et de M. RENDATELER, de Nancy, sont déposés aux archives de la Société.

L'assemblée procède au renouvellement des commissions.

Après ces nominations, la discussion est ouverte pour fixer l'époque de l'exposition du printemps ; les 29, 30 et 31 mai sont désignés comme les jours les plus favorables à une exposition spéciale de Roses. L'assemblée arrête, à une très forte majorité, que l'exposition du printemps aura lieu aux jours désignés.

L'on remarque sur le bureau un *Begonia manicata* d'un mètre et demi de hauteur, un *Chorozoma varium maximum* très fort. Ces deux plantes sont couvertes d'une prodigieuse quantité de fleurs. A côté d'elles est déposé un magnifique *Limodorum Tankervillæ*. Ces trois superbes plantes sortent des serres de M. COUDERC. Un même *Limodorum*, plusieurs fondants, fruits du *Bananier de la Chine*, sortis des serres de M. BOUCHARD-JAMBON, viennent, en compagnie de printanières *Primevères* de pleine terre, prendre place à côté de l'*Hovea Celsi* présenté par M. WILLERMOZ, et de deux fleurs de *Camellia* appartenant à M. LACÈNE. L'une porte le nom de *Renesii nova*, et l'autre, celui de *Superbissima grandissima*. Elles ont été cueillies sur deux pieds différents, mais qui ont le même port, le même bois et le même feuillage. Ces arbustes ont de

1 mètre 70 cent. à 1 mètre 80 cent. de hauteur, très vigoureux; les rameaux sont grêles et flexibles comme le saule-pleureur; les feuilles sont très lancéolées d'un très beau vert; les fleurs, excessivement larges et peu coniformes, sont d'un beau rouge; enfin, l'analogie est si parfaite, qu'il est certain que c'est la même variété sous deux noms différents. Deux corbeilles renferment divers fruits d'une belle grosseur et d'une conservation parfaite, parmi lesquels on remarque le *Beurré Morissot*, fruit savoureux, et une autre Poire de la même grosseur, provenant des pépinières de M. LUIZET. L'on remarque encore les *Pommes Striped greening*, *Sommers pepins vool greeneng*, *Reinette* du Nord, une espèce de *Calville*, jaune verdâtre, et une petite *Reinette*, jaune chrôme, lavée de rouge. Toutes ces Pommes proviennent des cultures de M. MONNERY, de Beauregard, qui présente de nouveau l'énorme Pomme qu'il a obtenue de semis, et dont le premier échantillon pesait 490 grammes. Sa circonférence horizontale était de 33 centimètres et demi, et sa circonférence verticale de 33 centimètres.

M. WILLERMOZ propose que tout membre, amateur horticulteur, qui aurait obtenu des semis, ou acquis une plante remarquable, fasse convoquer la Commission d'inspection, afin d'en faire constater le mérite par un rapport. Cette proposition est approuvée.

MM. REVEIL, FRAPPET, TAVERNIER et DUCHÈRE, remplissant les conditions exigées par l'article 3 du Règlement, sont inscrits sur le registre des candidats titulaires de la Société.

La séance est levée à quatre heures trois quarts.

LISTE DES COMMISSIONS.

Commission des finances.

MM. Couderc, *Président*.
Charpy, *Secrétaire*.
Dugas.

MM. Rambeaud.
De Lacroix-Laval.
Seriziat.

Commission de rédaction.

MM. Seringe, *Président*.
Charpy, *Secrétaire*.
Hénon.
Hamon.
Magneval.

MM. Luizet.
Armand (Etienne).
Grobon (Eugène).
M ***

Commission d'inspection.

MM. Seringe, *Président*.
Jurie.
Poncet.
Willermoz, *Secrét.*
Crozy.
Lacharme.
Luizet.
Boucharlat aîné.
Pichat.

MM. Millet.
Charpy.
Nesme aîné.
Dunod.
Rampon.
Collomb.
Michel.
Guillot (J-B.)
M ***

Commission d'exposition.

MM. Seringe, *Président*.
Hamon.
Commarmond.
Charpy.

MM. Poncet.
Luizet.
Gillet de Valebreuse
Rivière.

Nous nous empressons de livrer à la publicité le rapport de la Commission d'inspection invitée à visiter les collections d'*Œillets fantaisie*, à fleuraison perpétuelle, de M. Lacène et de M. Commarmot, horticulteur, montée de la Boucle, 12, à la Croix-Rousse. Qu'il nous soit permis de dire ici que c'est à cet intelligent praticien que l'horticulture lyonnaise est redevable d'*Œillets* à fleuraison perpétuelle. Nous l'en félicitons bien sincèrement, et nous l'invitons à multiplier ses sujets avec activité, car de nombreuses demandes ne manqueront pas de lui être adressées. Chacun voudra jouir du ravissant spectacle et du suave parfum de l'*Œillet.*

Toutes ces nouvelles productions réveillent l'émulation; elle est aujourd'hui si grande parmi nos horticulteurs, leurs semis ont été tellement multipliés, que nous pouvons annoncer d'avance quelques conquêtes remarquables pour l'année 1846. Nous connaissons plusieurs chefs d'établissement qui attendent avec impatience une seconde floraison, pour faire enregistrer leurs produits. La Commission d'inspection signalera, nous en sommes certains, des *Roses*, des *Verveines*, des *Phlox*, des *Œillets*, des *Fruits*, etc., etc.

---

*Rapport de la Commission d'inspection sur les collections d'*Œillets fantaisie*, à fleuraison perpétuelle, de* MM. Lacène *et* Commarmot.

Messieurs,

Votre Bulletin du mois de février passé mentionnait le dépôt, sur le bureau de la Société, dans la

réunion du même mois, de quelques échantillons des deux collections d'*Œillets de fantaisie*, de MM. Dalmais, jardinier de M. Lacène, et Commarmot. Ces deux collections sont le produit de cinq années de semis; les premières graines proviennent du St-Antoine ancien, rouge, et du Mahon blanc, fécondé par les Flamands, fantaisie et Allemands.

Sur la demande de ces deux horticulteurs, quelques membres de la Commission d'inspection se sont transportés dans leurs établissements, afin d'apprécier par eux-mêmes le mérite et la beauté de ces produits. Notre première visite a été consacrée à la collection de M. Commarmot. Par une disposition heureuse du propriétaire de cette serre si parfaitement tenue, par l'arrangement de ces belles nuances qui, tout en se mariant gracieusement, conservaient une parfaite harmonie, elle s'offrait tout d'abord éblouissante de beauté au regard du visiteur, surpris et enchanté. Moins nombreuse, en ce moment, en variétés de nuances que la seconde, mais égale en sujets, elle nous a paru remarquable par l'éclat du coloris, la perfection des formes, la dimension des pétales et l'élégance du feuillage; par ces belles qualités qui sont l'apanage de la beauté en horticulture, il est facile de reconnaître, dans celui qui a obtenu de si beaux résultats, le savoir éclairé par l'intelligence.

La collection d'*Œillets* de M. Lacène, riche de trente à trente-cinq variétés, mérite bien le nom d'*Œillet de fantaisie* à fleuraison perpétuelle, de ce bel *Œillet* dont l'inépuisable fécondité nous ouvre, en hiver, dans les serres, sa corolle si éclatante

et si parfumée, et embellit nos parterres pendant la belle saison. Cette magnifique collection, dont nous regrettons de ne pouvoir reproduire, par notre parole, la forme et les nuances si délicates, nous a offert une réunion de sujets remarquables par leur force de végétation, l'innombrable quantité de tiges à boutons ou à fleurs que porte chaque plante, et le mélange le plus gracieux des nuances les plus vives et les plus variées. Ce sont principalement des fonds blancs, souvent striés et plus ou moins chargés de feu, de carmin, de rose, tantôt à pétales arrondis, couronnés par un liseré relevant admirablement et avec bonheur la couleur tendre du fond, ou se terminant par une fine et coquette dentelure; et puis, quelques-uns, les rois de cette splendide réunion, étalant avec orgueil leurs larges pétales sévèrement nuancés de brun, de rouge et de jaune de pourpre, dominant avec majesté cette cour pavée de tous les attraits de la beauté.

Depuis cinq ans, M. Dalmais, jardinier de M. Lacène, sème l'*Œillet fantaisie ;* ses semis sont l'objet des soins les plus assidus : aussi sa collection est-elle parvenue à dépasser tout ce qu'on avait obtenu dans ce genre, du moins dans nos localités.

De gracieuses prévenances, une douce affabilité attirent, tous les ans, une foule de visiteurs au respectable M. Lacène et à sa charmante épouse. Dans les derniers jours d'automne de 1845, ces visiteurs demeuraient étonnés devant le splendide panorama d'*Œillets* fleuris qui s'offrait à leur vue; mais leur étonnement se serait changé en extase, si, comme nous, ils eussent pu jouir, au 20 mars

1846, du tapis de fleurs où règne les nuances les plus riches et les formes les plus éblouissantes.

Les Membres de la Commission d'inspection,

SERINGE, C.-F. WILLERMOZ,
CHARPY, Rapporteur.

Extrait de plusieurs analyses présentées par M. COUDERC, *dans la séance extraordinaire du 4 avril.*

Le N° 20 du journal d'Horticulture de M. PACQUET est presque entièrement rempli par des observations de M. VIBERT, horticulteur d'Angers, lesquelles sont relatives aux abus qu'il croit se commettre dans la culture et la greffe forcée des *Rosiers*. On comprend en effet, dit M. COUDERC, que ces végétaux, dont une chaleur artificielle a pressé la croissance, sont affaiblis par cet effort, et qu'alors ils peuvent succomber, lorsqu'ils sont rendus au cours naturel de nos saisons et confiés à la pleine terre. On comprend encore, avec M. VIBERT, qu'ils peuvent souffrir du manque de proportion entre le volume des racines et celui des rameaux, et des feuilles du sujet, quand ces derniers organes respiratoires sont supprimés pour hâter l'essor de la greffe qu'on lui a appliquée. La circulation mal équilibrée entraîne le végétal dans un état de langueur, et, dans ce cas, il ne tarde pas à périr.

M. VIBERT se plaint de l'abus que font les horticulteurs qui s'adonnent à la multiplication de ces

moyens de précocité artificielle, et il craint que les échecs qu'éprouvent leurs acheteurs ne les dégoûtent d'emplettes ultérieures, et ne nuisent ainsi à l'industrie du cultivateur pépiniériste ou fleuriste.

Il me semble, ajoute M. Couderc, qu'il y a de la justesse dans les observations de M. Vibert, et qu'il pouvait être utile de les faire connaître à nos collègues cultivateurs, non que nous pensions toutefois qu'elles prêtent le flanc à la critique dont il s'agit, mais enfin est-il bon de connaître toutes les objections. Elles ont été écrites d'ailleurs avec modération et une exacte mesure, et motivées par la publication du catalogue du sieur Jamain, dans lequel M. Vibert s'est cru personnellement offensé. Je n'ai pas d'ailleurs à vous occuper de ce débat, si ce n'est, comme je viens de vous le dire, pour louer le ton de convenance dont il ne s'écarte pas dans la défense qu'il fait de sa collection de *Rosiers*.

M. Victor Pacquet manie-t-il sa critique avec la même mesure? Ses expressions ne sont-elles pas souvent irritantes, et par là nuisibles, parce qu'elles amènent le lecteur impartial à en chercher la cause dans un esprit de rivalité porté jusqu'à l'excès? Tel est, je vous l'avoue, le genre d'impression que j'ai éprouvé à la lecture du N° 21.

Ce Numéro s'ouvre d'une manière heureuse, par l'insertion d'une lettre de M. Lacène, qui a envoyé à l'auteur des échantillons de fleurs d'*OEillets* de ses semis, sur lesquels il donne des détails de culture, et demande son avis avec une modestie et une aménité qui ne peut nous étonner dans notre honoré con-

confrère, mais qui n'en contraste pas moins d'une manière frappante avec ce qui a motivé les observations que j'ai été amené à faire il y a un moment.

Avant l'introduction en Europe de l'*Hydrangea japonica*, jamais l'*Hortensia opuloïdes* n'avait donné de graines; des variétés semblaient donc impossibles. Mais l'*Hydrangea japonica*, bienfaisant fécondateur, a fait cesser la stérilité de la plante favorite de COMMERCON ; elle est devenue mère, et déjà sa race commence à se répandre.

Aujourd'hui l'*Hydrangea japonica* se trouve dans tous les établissements horticoles comme dans la majeure partie des jardins d'amateurs; il est donc à présumer que les fécondations deviendront nombreuses, et que des graines, attendues depuis si longtemps, donneront naissance à des individus remarquables, qui ne manqueront pas de contribuer, à leur tour, à l'embellissement de nos massifs plantés en terre de bruyère, sous les zônes les plus froides et les plus ombragées de nos parterres.

Voici ce que nous apprend, à ce sujet, M. COUDERC, dans son analyse du numéro de mai du Bulletin de la société d'Horticulture de *Caen* :

« La première notice contenue dans le numéro de mai de cette société, dit l'auteur, est relative à des essais de semis d'*Hortensia* qui ont réussi, et desquels sont issues des variétés qui offrent quelques différences tant dans le coloris de la fleur que dans le volume et le facies de la plante. »

On lit encore, dans la même analyse, que M. BATAILLE, conservateur du jardin botanique d'Avranche,

s'applique à des expériences, par lui faites, de semis de graines du joli arbrisseau désigné sous le nom de *Coignassier du Japon* (*Cydonia japonica*). L'un des premiers a fleuri dans nos jardins. Les graines obtenues par lui ont germé, et il en espère la production de quelques variétés nouvelles, et cela avec d'autant plus de vraisemblance que, dit-il, il en existe déjà deux dans le commerce : une à fleurs semi-doubles, l'autre à fleurs blanches teintées de rose.

La culture du *Pelargonium* obtient, chaque année, de brillants succès; ceux de 1845 sont annoncés comme plus éclatants encore; nos lecteurs nous sauront donc gré de nous joindre à M. Couderc, pour les inviter à lire, dans le Bulletin de *Caen*, le Traité de la culture du *Pelargonium*, dont M. Bataille est l'auteur; ils y puiseront sans doute d'uliles notions, car le savant auteur suit ce végétal dans toutes les phases de sa vie, et indique les soins qu'il exige successivement de la part de celui qui le cultive.

Nous empruntons, des diverses notes recueillies par M. Couderc, sur les numéros de juin et d'août du Bulletin du Cercle général de *Paris*, deux articles intéressants : le premier a trait à la culture des jolis arbrisseaux, les *Lechenaultia formosa et biloba*, qui, dans le mode suivi jusqu'à présent, ne vivent pas ordinairement longtemps. L'auteur de cet article croit que ce non succès tient à la composition de la terre, laquelle doit être composée, suivant lui, par parties égales, de terre de bruyère, de terreau de feuilles et de bonne terre franche un peu sablonneuse; à ce composé on ajoute un quart de charbon pilé, un peu

de chaux pulvérisée et quelques tessons, pour faciliter l'écoulement de l'eau.

Nous invitons nos confrères qui s'occupent de multiplication et de culture de plantes délicates de serres, à essayer ce procédé; nous les invitons, en même temps, à prendre connaissance de l'intéressant ouvrage de M. Jacques, ouvrage qui fait le sujet du second article dont nous avons parlé plus haut et qui a pour titre : *Manuel général des arbres et arbrisseaux, ou Flore des jardins de l'Europe.*

Cet ouvrage, résultat du travail de toute la vie d'un botaniste, cultivateur aussi distingué que l'est M. Jacques, est cité avec un éloge justement mérité, à la suite d'une nomenclature d'environ 25,000 végétaux et de leur description botanique; il donne des détails utiles sur leur culture, et conséquemment est appelé à devenir le guide de ceux qui s'occupent d'horticulture.

Notice présentée à la Société d'Horticulture du Rhône, dans la séance du 4 avril 1846, par M. De Lacroix-Laval, *sur un* Iris *découvert et décrit par M.* Hénon.

Messieurs,

Parmi les fleurs qui embellissent nos jardins, la famille des *Iris* reçut, dans tous les temps, un accueil favorable.

De nos jours elle prend rang avec les plantes dont le coloris charme le plus agréablement nos yeux; elle décore même nos conservatoires de plantes exotiques;

le nom qu'elle porte est le plus noble éloge qu'on puisse en faire.

L'*Iris* a su mériter, à un tel degré, l'estime des horticulteurs, qu'ils l'ont crue digne de redire à la postérité les noms des savants, des philosophes, des héros et des dames qui illustrèrent leur siècle.

Rechercher une plante si peu difficile sur la nature du sol, si propre à produire des effets, des contrastes, dans les jardins paysagers, est une pensée qui a dû être comprise par les architectes, les propriétaires, les producteurs en horticulture.

Plus de cent variétés sont répandues dans le commerce; cette collection, composée de nuances si différentes, est-elle assez appréciée? Cependant elle procurerait à l'amateur qui lui accorderait l'hospitalité, une somme durable de jouissances.

Gratitude soit rendue à M. Hénon, qui, dans une de vos précédentes séances, en botaniste instruit, a compris la valeur de l'*Iris*, en vous faisant hommage d'une note sur trois variétés de cette espèce, que, dans ses excursions savantes, il a trouvées aux environs d'Hyères, sur les bords de la mer, en compagnie de l'*Ixia Bulbocodium*, de l'*Allium Chamæmoly* et de l'*Iris maritima*.

Cet *Iris* ne croît que dans le voisinage d'Hyères; aussi notre honorable collègue lui a imposé le nom latin de cette ville, *Olbiensis*.

Le sol qui le voit naître, formé par des amoncellements de sable, est situé entre des bois et des terres marécageuses.

La culture fait des progrès si rapides dans cette

contrée, elle envahit tellement le terrain qui possède cette plante, que l'époque à laquelle elle peut disparaître est prévue par M. Hénon.

L'*Iris olbiensis* offre trois variétés, à fleurs blanches, à fleurs violettes, à fleurs jaunes. Sa floraison, dans son pays natal, a lieu vers la fin d'avril; sous le climat de Lyon, elle est retardée d'un mois.

Aucun botaniste n'a décrit ni figuré cette plante; pour éviter toute erreur, notre savant collègue en donne la description la plus minutieuse, même dans les parties qui ont quelques rapports communs avec plusieurs autres espèces; l'attention studieuse qu'il apporte à faire ressortir les éléments qui distinguent cet *Iris*, des *Iris lutescens* et *germanica*, seront appréciées par vous, Messieurs.

Nous vous engageons à prendre lecture de cette note. Plusieurs, comme nous, trouveront un aliment à leur instruction.

Qu'il nous soit permis, en offrant nos remercîments à M. Hénon, d'exprimer le vœu qu'il se trouve, au sein de notre Société, parmi les amants de la botanique, quelques imitateurs : c'est le moyen d'y faire faire un pas à la science, et en même temps de conquérir un titre de gloire à la Société d'horticulture du département du Rhône.

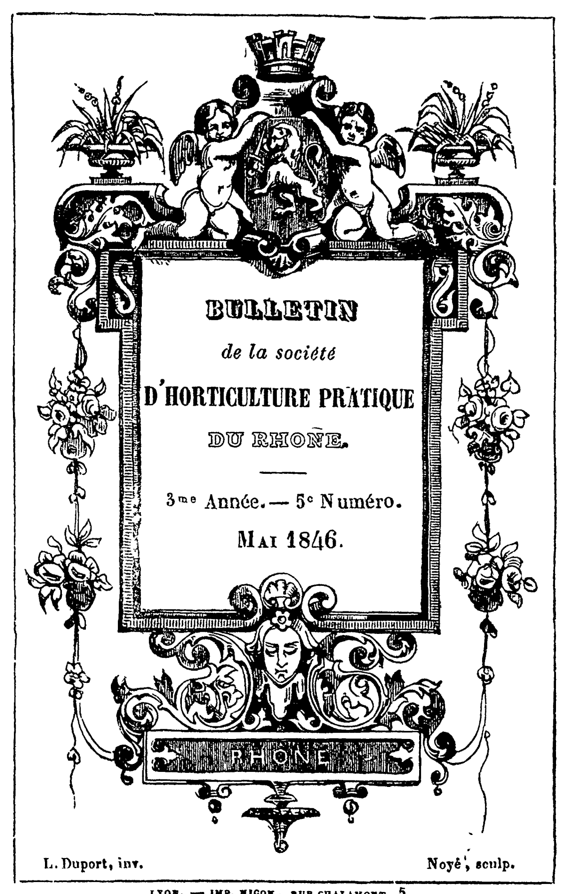


DESTRUCTION DES VERS DE TERRE (*Lombrics*).

Un horticulteur, s'étant aperçu que les vers de terre disparaissent de l'endroit où l'on broie le mortier, s'est imaginé de faire dissoudre une petite quantité de chaux (1 kilog. environ) dans un arrosoir d'eau, et de se servir de cette eau soutirée à clair pour arroser quelques vases infestés de lombrics. Bientôt tous les vers sont venus à la surface et n'ont pas tardé à périr. Cet horticulteur a renouvelé son expérience sur des plates-bandes entières de *Camellia*, sur des vases contenant des *Azalea* et des *Daphne indica*, etc. Tous les vers en ont été chassés, et les plantes n'ont pas souffert d'un tel arrosement. L'expérience a aussi prouvé que les limaces atteintes par l'eau de chaux, périssent en quelques minutes.

Si la végétation n'est pas altérée par ce nouveau procédé, la découverte nous semble heureuse. Peut-être chassera-t-elle un jour de nos jardins l'ennemi dangereux de nos plantes herbacées, la courtilière, contre laquelle échouent tous les piéges et avortent tous les procédés. En effet, l'huile, les vases lisses pleins d'eau, etc., etc. détruisent tout au plus le cinq pour cent de ces animaux nuisibles. Nous invitons MM. les horticulteurs à faire de nouveaux essais, et surtout à les faire avec prudence.





LYON. — IMP. NIGON, RUE CHALAMONT, 5.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

1846.

SEMESTRE D'HIVER.

Jours des Réunions, à deux heures, au Conservatoire de Botanique, *place Sathonay*, 4.

Novembre.	Décembre.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.
14	12	10	14	14	11

SEMESTRE D'ÉTÉ.

Jours des Réunions, à deux heures, à l'Orangerie du Jardin des Plantes.

Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.
9	13	11	8	12	10
23	27	25	22	26	24

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX.

Séance extraordinaire du 4 avril 1846.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal de la dernière est lu et adopté.

Le Conseil général du département, ayant voté les fonds nécessaires pour l'établissement d'un cours public d'horticulture-pratique dans le département du Rhône, M. le président annonce à la Société que M. le Pair de France Préfet du Rhône vient de rendre l'arrêté par lequel ce cours est ouvert dans le refuge d'Oullins, sous la surveillance du président de la Société d'horticulture, et que M. C.-F. WILLERMOZ en est nommé le professeur. Il invite MM. les membres à contribuer par tous les moyens à la prospérité d'une institution si utile pour le département et pour la Société.

Correspondance imprimée :

Programme des prix proposés par la Société d'horticulture de la Seine-Inférieure.

Revue Horticole, numéro du 15 mars 1846.

Rapport de M. le secrétaire général de la Société d'agriculture du département du Doubs, sur l'impôt du sel, confié à M. CHARPY.

Circulaire de M. le secrétaire de la Société d'agriculture, du commerce, des sciences et des arts du département de la Marne; cette circulaire contient un bon pour retirer les Bulletins que publie cette Société.

Catalogues de la quatre-vingt-unième exposition de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, de la cinquante-deuxième de celle de Louvain, de la quarante-quatrième de celle de Liége, et de la quarante-huitième de la Société royale de Flore de Bruxelles.

L'assemblée procède à l'élection de plusieurs candidats. Sont élus membres titulaires de la Société, MM. Reveil, directeur de la Compagnie générale d'assurances; Frappet, ancien magistrat; Tavernier, ancien notaire; Duchène (Jean), horticulteur aux Broteaux; Willermoz (Frédéric), avocat; Genevois, conseiller à la cour royale, et Coste, conseiller honoraire à la cour royale.

L'analyse des Bulletins de juin et d'août 1845 de la Société du Cercle général de Paris, et des numéros 20 et 21 du Journal d'Horticulture de M. Paquet est présentée par M. Couderc.

Rapport de M. de Lacroix-Laval sur les trois premiers numéros de 1846 de la *Revue Horticole* et sur une description de plusieurs *Iris* découverts par M. Hénon.

M. Seriziat rend compte des articles importants contenus dans le n° du 15 décembre de la *Revue Horticole*.

M. Pichat résume le Bulletin de janvier et février de la Société d'agriculture et d'horticulture de Châlon-sur-Saône.

M. C.-F. Willermoz fait part de ses observations sur les plus intéressants articles contenus dans le premier numéro du Bulletin de la Société d'horticulture du

Cantal, et, dans le n° du 16 février, du Journal d'horticulture-pratique de M. V. PAQUET.

Enfin, M. CHARPY lit, au nom de la commission d'inspection, un rapport sur les collections d'*Œillets* fantaisie à fleuraison perpétuelle de M. COMMARMOT et de M. DALMAIS, jardinier de M. LACÈNE. Tous ces rapports sont renvoyés à la commission de rédaction.

Séance du 9 *mai* 1846.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal est lu et adopté.

M. le président propose, au nom du Bureau, de conférer le titre de membres d'honneur de la Société à M. JAYR, pair de France, conseiller d'Etat et préfet du département; à M. TERME, membre de la chambre des députés, et maire de la ville de Lyon; à M. FULCHIRON, pair de France; à M. le baron de LASCOURS, lieutenant-général, pair de France; à M. le vicomte HÉRICART DE TURY, président de la Société royale d'horticulture de Paris, et à M. Clément REYRE, membre du Conseil général et premier adjoint de M. le maire de Lyon.

La Société, pénétrée de reconnaissance pour les éminents services que tous ces messieurs rendent à l'horticulture, et particulièrement à celle du Rhône, les proclame membres d'honneur à l'unanimité.

M. CHARPY présente un rapport sur la collection

de *Cinéraires* de M. Bouchalat. Ce rapport est renvoyé à la commission de rédaction.

Après avoir recueilli l'avis de plusieurs membres, M. Luizet propose que la bibliothèque soit ouverte le samedi, de midi à deux heures, le dimanche, de une heure à trois, et le mardi et le jeudi, de midi à trois heures.

M. Hamon propose que la bibliothèque soit ouverte aux garçons jardiniers qui ne sont pas membres de la Société. Ces propositions sont approuvées; mais l'assemblée arrête : 1° que pour être admis, le garçon jardinier devra être muni d'une lettre de son chef, qui écrira au secrétaire, pour lui demander une carte d'entrée; 2° qu'il ne sera permis à aucun étranger à la Société d'emporter des ouvrages de la bibliothèque.

Correspondance imprimée :

N°s 1, 2, 3, 4 et 5 (quatrième année) du *Journal d'Horticulture-Pratique* de M. V. Paquet, confiés à M. Couderc;

N° 4 du Bulletin de la Société d'horticulture d'Auvergne, à M. Frappet;

Numéros de novembre et décembre 1845, du Bulletin de la Société d'agriculture et d'horticulture de Châlon-sur-Saône, à M. Hénon;

Numéro d'avril du *Journal d'Horticulture-pratique* de Bruxelles, à M. C.-F. Willermoz;

Sixième numéro du Bulletin de la Société royale d'horticulture de Berlin, à M. Pichat.

Les programmes d'exposition des Sociétés d'horticulture d'Orléans et de Rouen sont renvoyés aux archives de la Société, ainsi qu'une lithographie repré-

sentant l'établissement horticole de M. de Jonghe, de Bruxelles.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

Par M. Boucharlat, provenant de ses cultures : un *Pelargonium queen Victoria*, et un autre (semis de 1845) à pétales rose foncé, revêtus d'une macule pourpre entourée d'une auréole rouge cerise;

Par M. Poncet, rue des Marronniers, provenant de ses semis, quatre *Roses*, dont une d'un rouge très foncé, et quelques échantillons de *Primevères* de pleine terre d'une grande beauté;

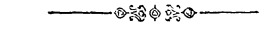
Par M. Bonnefois (Thomas), de St-Genis : quatre fleurs de *Pivoines herbacées;* deux semblent appartenir à la même variété, quoique de nuance différente; et un échantillon de la *Cerise* dite des quatre à la livre; ce fruit est beau et bon, mais bien loin de répondre, pour son volume, au nom qui lui a été donné;

Par M. Commarmot : huit variétés d'*Œillets* (semis de 1845); et plusieurs très belles *Anemones ;*

Par M. Armand (Etienne) : une branche du *Cytise Adam* qui présente deux fleuraisons bien différentes. Sur quelques rameaux, les fleurs roses sont en grappes; sur d'autres, elles sont lilas et disposées en petites grappes axillaires triflores ou quadriflores; cette dernière fleuraison domine sur ce *Cytise*.

M. Seringe fait observer que les *Cytises* offrent souvent des bisarreries semblables à celles que présente celui de M. Armand, qu'on les observe même dans les feuilles; il cite le *Cytise Adam* qui a produit ces différences l'an passé, chez M. Nérard aîné.

Par M. Seringe : deux éprouvettes dans lesquelles sont des boutures de *Tamarix Tetrandra* : l'une contient du charbon humide, l'autre de la terre humide mélangée de charbon. Les boutures placées dans le charbon sont plus vigoureuses que celles placées dans la terre mélangée, mais les racines sont plus blanches et plus déliées.



Séance du 23 *mai* 1846.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures ; le procès-verbal est lu et adopté.

Correspondance manuscrite :

Lettres de M. le baron de Lascours, lieutenant-général, et de M. Clément Reyre, premier adjoint de M. le Maire, qui remercient la Société du titre de membres d'honneur qui leur a été conféré dans la dernière séance.

Correspondance imprimée :

N° 6 (16 mai), du *Journal* de M. V. Paquet, confié à M. Seringe;

Dixième Livraison du Journal de la Société de conférences horticoles de Meulan, à M. Quinson ;

Cinquième livraison des annales de la Société d'horticulture de Meaux, à M. Durand;

Bulletin de la Société d'agriculture et d'horticulture de Caen, à M. Hamon.

M. Seriziat est élu membre de la commission de rédaction, en remplacement de M. Couderc, démissionnaire.

M. Jobert, docteur-médecin, est inscrit sur le registre des candidats titulaires de la Société.

M. C.-F. Willermoz présente un rapport sur les diverses cultures qu'il a observées, avec MM. Dalmais et A. Riton, dans une partie du Mâconnais et de la Bresse. Il invite la Société à voter des félicitations à M. Jard, membre correspondant, pour les services importants qu'il rend à l'arboriculture, et pour l'accueil amical qu'il a manifesté à la Société d'horticulture du Rhône, dans la personne de quelques-uns de ses membres. Ce rapport est renvoyé à la commission de rédaction, et des félicitations sont votées à M. Jard.

M. Hamon demande que le *Pêcher* de M. Barbet *de St-Clément*, dont M. Willermoz a tracé une esquisse sur un tableau, soit dessiné pour être déposé dans les archives de la Société. Cette proposition est adoptée. MM. Grobon et Duchène s'offrent d'en faire gratuitement le dessin et la gravure.

Des remercîments sont adressés à ces deux membres pour leurs offres généreuses.

L'on remarque sur le bureau un très joli groupe *d'Anémones* déposé par M. Mille, et quelques fleurs du même genre provenant des cultures de M. Willermoz; mais ce que l'on admire, c'est un curieux et superbe *Pelargonium* sortant des semis de M. Boucharlat. Cette magnifique plante, unique dans son genre, remarquable par ses macules blanches, ovales, parsemées sur les macules pourpre cramoisi des

pétales supérieurs (1), est dédié à M. Menoux, président de la Société.

Une sécurité douce favorisait nos paisibles travaux, quand le bruit d'un affreux évènement a partout répandu l'effroi; la France entière s'est émue. Le Bureau, organe de la Société, cédant à ses impressions de tristesse, a cru qu'il était de son devoir de manifester, en ces termes, l'indignation et la douleur commune :

Sire,

Le crime de lèse-Majesté au premier chef semblait être devenu désormais impossible, et voilà qu'un horrible attentat, si providentiellement détourné, a jeté dans tous les cœurs de douloureuses et profondes émotions. Revenus de cet effroi commun causé par le danger que Votre Majesté a couru, des hommes de paix et de travail, des amis de la nature peuvent donc, Sire, se dire avec bonheur :

Dieu protége la France!

La Famille royale est bénie!

Nos prospérités publiques suivront leur cours;

Louis-Philippe régnera longtemps encore!

Consolés par ces idées heureuses, nous adressons à Dieu des prières de reconnaissance, et nous dépo-

---

(1) La description de ce *Pelargonium* paraîtra dans un des premiers numéros du Bulletin.

sons au pied du trône de Votre Majesté nos plus vives félicitations.

Nous sommes avec un profond respect,

SIRE,

De Votre Majesté les très humbles et très fidèles sujets,

Les Membres du bureau de la Société d'horticulture-pratique du département du Rhône.

A cette démarche toute naturelle, M. le Ministre secrétaire d'Etat de l'intérieur, a répondu la lettre suivante, que la Société gardera dans ses archives :

« Monsieur, j'ai mis sous les yeux du Roi l'adresse des Membres du bureau de la Société d'horticulture-pratique du département du Rhône, à l'occasion de l'odieux attentat commis sur sa personne.

» Sa Majesté m'a chargé de vous dire combien elle est sensible aux témoignages de respect, d'affection et de sympathie qui y sont exprimés.

» Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

» *Le Ministre secrétaire d'Etat de l'intérieur,*

» DUCHATEL. »

Observations présentées par M. WILLERMOZ, *au sujet de quelques articles contenus dans le n° du* 16 *février du* Journal d'Horticulture-Pratique *de M.* PAQUET.

Le numéro du 16 février dernier du journal de M. PAQUET contient quelques articles remarquables : l'un d'eux a trait à une *importante découverte*, celle de détruire *neuf cents* vers blancs sur *mille*, et avec quoi? tout simplement avec du *bon limon* de fossé

ou de pièce d'eau mélangé avec de la chaux, et répandu sur une plate-bande destinée à une plantation de *Laitue* ou de tout autre légume; c'est M. MILLET, jardinier à Ecuiry, qui est l'auteur de cette découverte; si ce n'est pas une plaisanterie, l'invention est belle!

On lit à la fin du numéro la phrase suivante :

« Le *Luculia Pinciana* pousse peu; il est difficile à multiplier; il ne répond pas enfin à ce que l'on avait fait espérer : voilà tout ce que le monde vous dit : greffez donc cet arbrisseau; nous vous signalons déjà le *Burchellia* sur lequel il réussit bien. »

Voici une phrase dont la lecture est bien capable d'arrêter l'amateur désireux de posséder le *Luculia Pinciana;* mais qu'il se rassure, car, fort heureusement, tout le monde ne dit pas comme M. PAQUET. Nous avons à Lyon les preuves les plus évidentes du contraire, et nous assurons, en dépit du *voilà ce que tout le monde dit*, que cette plante se prête avec facilité à la multiplication. Nous serions tenté de croire que ce prétendu *tout le monde*, qui s'attendait sans doute à voir pousser le *Luculia* comme une asperge, pourrait bien être un individu qui, pour satisfaire sa cupidité, aurait voulu multiplier et multiplier encore, sans consulter ni les lieux ni les temps. Cet imprudent multiplicateur, qui avait calculé ses bénéfices sur les rameaux de sa plante, s'est trouvé comme la laitière du pot au lait, et M. PAQUET fera bien de le ranger parmi ceux qu'il appelle multiplicateurs à la vapeur; mais il fera mieux cependant de l'inviter à renouveler ses tentatives, tout en lui conseillant d'être plus sage à l'avenir, surtout de ne pas crier anathème contre une plante, quand bien même elle n'aurait

pas satisfait ses désirs. Une bonne opération récompense souvent de deux ou trois mauvaises, et, pour l'obtenir, il ne faut que deux choses, un peu plus de patience et beaucoup moins de cupidité; avec ces deux conditions, réunies à celles nécessaires pour les multiplications, le *tout le monde* de M. Paquet sera bientôt à même de fournir des *Luculia Pinciana* plus solides que ses raisonnements.

Quant à la greffe sur le *Burchellia*, nous sommes loin de la contester; au contraire, nous la conseillons, et nous invitons nos confrères à la tenter aussi sur l'*Ixora alba* sur lequel elle ne manquera pas de réussir.

Nous passons sous silence les articles mélanges et faits divers, et pour cause : l'intention d'un horticulteur, en lisant un journal d'horticulture, est de s'instruire, de trouver dans la rédaction de ce journal les noms et les procédés de culture des plantes nouvelles ou peu connues, des critiques sages, éclairées, et des conseils salutaires; mais quelle est sa répugnance quand, à la place de ce qu'il cherche avec tant d'intérêt, il ne trouve que de mauvaises plaisanteries, des mots grossiers et injurieux adressés soit à des sociétés horticoles, soit à des hommes honorables!

Nous empruntons au rapport présenté par M. Seriziat, dans la séance du 4 avril, un passage important. Cet article, nous l'espérons, sera une leçon utile aux auteurs qui ont la mauvaise habitude de donner pour nouveaux des procédés surannés, de dire que tel mode et telle époque de culture ou de multiplication, qui leur ont réussi, sont préférables

à tels autres. Toujours ces auteurs écrivent d'après les expériences qu'ils ont faites ou vu faire sur une espèce de sol; ils font une généralité de ce qui n'est qu'une exception, et induisent, par là, en erreur l'horticulteur ou l'amateur qui s'en rapporte à la réputation et au nom de l'auteur. Plus tard nous reviendrons sur ce sujet; laissons parler M. Seriziat : « On fait connaître, dit-il, dans le numéro du 15 décembre 1845 de la *Revue Horticole*, un procédé pour la culture de la vigne, que sans doute vous ne considérerez pas comme une invention. Il consiste à faire monter le cep sur un tuteur, de manière à former une pyramide de deux mètres de hauteur, à laquelle on doit assigner la forme d'un cône. Depuis longues années ce système est pratiqué dans nos jardins; c'est surtout à l'angle des compartiments qu'il est employé, et toujours pour les raisins blancs.

Certainement l'étude de la vigne appartient plus spécialement à l'agriculture qu'à l'horticulture; toutefois, vous me permettrez quelques observations qui auront au moins le mérite de la brièveté.

La vigne est aujourd'hui fort éloignée de l'état dans lequel la nature nous l'a donnée, et telle qu'on la trouve encore dans la Perse, son pays natal. Là, chose fort remarquable, elle croît en abondance au milieu des forêts, tandis que dans nos climats, les pepins semés ne réussissent que dans les lieux découverts; dans les haies, par exemple, où ils sont portés par les oiseaux, nous trouvons de la vigne que nous appelons vigne sauvage; mais, dans l'intérieur de nos bois, on n'en trouve jamais un seul rejeton.

Nous possédons un nombre considérable de *Raisins*

de nature différente; M. Bosc en compte 550, et malheureusement il en est encore à hésiter pour savoir celui auquel la préférence est due; ce n'est pas tout, la culture, suivant les exigences locales, est aussi variée que le fruit; en Sicile, la vigne monte sur les arbres les plus élevés, et l'aspect des vendanges est celui d'un assaut; puis elle perd de son élévation pour être transformée en hautins. Dans notre département, on cherche à la réprimer, et l'effort du vigneron consiste à rapprocher le raisin le plus près possible de la terre; de là, deux conséquences, c'est que l'espèce de fruit et la culture doivent être déterminés par le sol; ainsi, la direction des travaux de nos savants doit être d'indiquer, pour chaque localité, l'espèce qui convient le mieux, et les soins que cette espèce exige. Que ce but soit atteint, et nous obtiendrons la quantité, et surtout la qualité, qu'on altère en faisant perdre aux vignobles leur ancienne élévation.

Nouveau Lilas obtenu par M. J^me^ RIVIÈRE, *pépiniériste à Oullins.*

Tandis que les horticulteurs français et étrangers cultivent et multiplient les plantes rares qui arrivent des deux Amériques, de la Chine et du Japon, et que les journaux horticoles remplissent leurs colonnes de descriptions savantes et pompeuses, l'horticulteur du Rhône ne reste pas inactif; il ennoblit, par son zèle et son intelligence, sa qualité d'horticulteur; il sème et sème sans cesse, aussi ses produits sont-ils

remarquables ; sa dernière exposition vient d'en donner une preuve des plus incontestables.

Les *Roses*, les *Œillets*, les *Pelargonium*, les *Calcéolaires*, les *Pensées* et une infinité d'autres plantes extraordinaires naissent dans nos jardins comme par enchantement ; tous les jours c'est une fleur nouvelle qui l'emporte par sa beauté, son éclat et son parfum sur celle qui l'a précédée. Tous les genres augmentent leur famille ; l'émulation pénètre dans toutes les branches de l'horticulture. Le pépiniériste ne se contente plus des semis de pepins de ses fruits, il récolte encore avec soin toutes les graines des autres arbres, arbustes et arbrisseaux, et les confie avec exactitude à la terre quand arrive le moment favorable. C'est ainsi que notre trop modeste confrère M. Rivière a déjà obtenu plusieurs sujets d'un grand mérite, et qu'il vient encore d'obtenir un *Lilas* qui, sans nous, serait peut-être demeuré caché encore longtemps dans ses pépinières.

Le 27 avril dernier, nous lui fîmes une visite; il nous montra cette jolie nouveauté, qui nous a semblé tenir le milieu entre le lilas *Saugé* et le *Charles X*. Ses thyrses droits ont 27 centimètres de longueur, mais ils sont moins compactes et moins colorés que ceux du *Charles X*. La couleur en est brillante, les fleurs sont au moins aussi grandes que celles du *Saugé;* le bois est lisse, un peu grisâtre ; les rameaux sont implantés sans confusion, les feuilles sont d'un vert tendre, moyennes, cordiformes et supportées par un long pédoncule.

L'arbuste, semé en 1841, a donné sa première fleur cette année. Nous avons examiné qu'il est planté

à l'ombre, dans un sol peu favorable; nous pensons que, placé à une bonne exposition, ses fleurs, quoique déjà très jolies, deviendront encore plus belles.

Nous saisissons cette occasion pour rappeler à M. Rivière qu'il possède aussi des fruits, et que c'est à tort que ces fruits nous sont restés cachés; nous l'invitons à braver les traits lancés par une jalousie mal placée. Espérons que bientôt viendra un temps, et ce temps n'est pas éloigné, où les horticulteurs ne seront plus jaloux des produits de leurs confrères, mais seulement de les imiter.

PLANTE POUR BORDURE.

Note de M. L^is RAMBEAU, *sur le Convallaria japonica.*

Aux portes de notre grande cité, nous avons une foule d'ouvriers et de petits propriétaires qui n'ont d'autre jouissance que la possession d'un petit jardin. Depuis que, par caprice ou par raison, le *Buis* pour bordure est passé de mode, j'ai souvent pensé que cette classe estimable et paisible devait être embarrassée pour faire choix d'une plante pour bordure, principalement dans les terrains légers; c'est donc avec le désir d'être utile aux petits horticulteurs que je viens proposer l'essai d'une nouvelle plante pour entourer leurs fleurs, et indiquer les contours de leurs allées.

Cette plante, Messieurs, est le *Convallaria japonica*, plante vivace, avec feuilles en touffes, toujours d'un très beau vert, et une hampe plus courte que les feuilles, terminée par une grappe de fleurs blanches assez insignifiantes à la vérité, mais auxquelles succèdent de jolis fruits bleus; le *Convallaria* conserve

ses feuilles toute l'année, et, quoique tallant beaucoup, forme une bordure régulière et très propre.

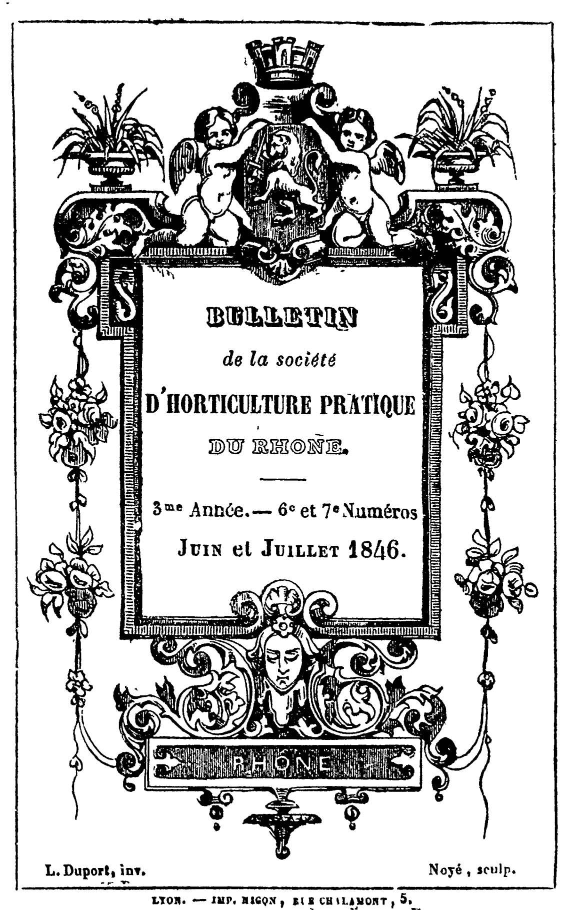
En vous proposant cette nouvelle bordure, je n'ai d'autre mérite que celui de l'observation.

C'est chez un de nos honorables correspondants, le sieur Mosé, jardinier en chef du prince Doria, à Rome, que j'ai vu et admiré, pour la première fois, les massifs d'un petit jardin encadrés avec cette plante dont la riche couleur faisait ressortir la beauté des fleurs ; cet habile jardinier m'a donné l'assurance que ce *Convallaria* résistait dans les terres les plus sèches, et craignait peu le froid, puisque on en faisait usage à Milan, pays beaucoup moins chaud que Rome.

Vous m'objecterez sans doute, Messieurs, que notre climat étant plus rude que celui de ces villes, cette plante supportera difficilement nos hivers ; j'avoue de suite que les dernières éditions du *Bon Jardinier* la classent parmi les plantes d'orangerie, mais j'ai lu dans les éditions plus anciennes qu'il suffisait de la couvrir de litière pour la conserver, et le trop regrettable Pirolle l'indique comme de pleine terre dans l'*Horticulteur français* (édition de 1824). D'ailleurs, Messsieurs, combien de conquêtes n'avons-nous pas obtenues dans ce genre pacifique, grâce au zèle de nos horticulteurs, et combien de plantes ont avec succès abandonné l'orangerie pour embellir nos jardins !

J'engage, en conséquence, les jardiniers praticiens à tenter quelques essais sur cette modeste plante, essais qui, dans aucun cas, ne peuvent les obliger à de grandes dépenses, et peuvent, je crois, rendre de grands services.





LYON. — IMP. RIGON, RUE CHALAMONT, 5.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

1846.

SEMESTRE D'HIVER.

Jours des Réunions, à deux heures, au Conservatoire de Botanique, *place Sathonay*, 4.

Novembre.	Décembre.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.
14	12	10	14	14	11

SEMESTRE D'ÉTÉ.

Jours des Réunions, à deux heures, à l'Orangerie du Jardin des Plantes.

Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.
9	13	11	8	12	10
23	27	25	22	26	24

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 13 *juin* 1846.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal est lu et adopté.

Après avoir énuméré les travaux de la dernière exposition, M. le président invite la Société à voter des remercîments à MM. SERINGE, HAMON, Etienne ARMAND, CHARPY et C.-F. WILLERMOZ, pour tous les soins qu'ils ont apportés à l'organisation de cette solennité. La proposition de M. le président est prise en considération, et l'assemblée vote des remercîments à ces cinq membres.

Correspondance manuscrite :

Lettre de M. GRANDPERRET, conservateur des archives de la ville, qui demande une médaille de la Société, pour être déposée au Musée des médailles de la ville de Lyon.

La demande de M. l'archiviste est favorablement accueillie; M. le secrétaire est invité à faire le dépôt d'une médaille de bronze.

Lettre de M. A. LEPAIRE, horticulteur à Montreuil, qui fait don à la Société de son traité sur la taille et la direction des *Pêchers*.

Correspondance imprimée :

Ouvrage sur la taille et la conduite des *Pêchers*, par M. LEPAIRE, confié à M. QUINSON ;

Tome 2 du Bulletin de la Société d'horticulture de la Seine-Inférieure, à M. Seringe ;

N° 7 du Journal d'horticulture pratique de M. Paquet, à M. Couderc ;

Numéros de janvier, février et mars des Annales de la Société d'agriculture et d'horticulture de Châlon-sur-Saône , à M. Hamon ;

Numéro de mai, du Bulletin de la Société d'horticulture de Clermont, à M. Magneval ;

N° 3 du Journal d'horticulture pratique de Bruxelles, à M. Genevois ;

Programme de la Société d'horticulture de Valognes, à M. Armand (Etienne).

M. Rambeaud présente quelques observations sur le *Convallaria japonica*, qu'il a remarqué dans un voyage en Italie.

M. Frapet lit un rapport sur le n° 6 du Journal de la Société d'horticulture de l'Auvergne.

M. Willermoz en lit un sur une nouvelle variété de *Lilas* obtenue par M. Rivière, d'Oullins. Ce même membre présente aussi une courte analyse du deuxième numéro de la quatrième année du Journal d'horticulture de Bruxelles.

M. Magneval résume le numéro de juillet dernier de la Revue horticole.

Tous ces extraits sont renvoyés à la Commission de rédaction.

M. Auguste de Reume , botanographe de Bruxelles, et MM. les président et secrétaire de la Société de Valognes, sont élus membres correspondants de la Société d'horticulture du Rhône.

OBJETS DÉPOSÉS SUR LE BUREAU.

Par M. Hamon : *Campanula Liliflora C. medium, C. M. flo. ple C. M. fl. alb. C. M. macrantha, Erigeron speciosum. Dec. (Stenactis speciosa Lindley). Ligularia sibirica (varietas speciosa Dec.). Crucianella stillosa*, et 12 variétés d'*Antirrhinum* (semis de 1845).

Par M. Poncet : un *Yucca gloriosa* dont la tige florale est haute d'un mètre environ. M. Luizet demande si cette plante fleurit toujours à la même époque; M. Mille dit l'avoir vue fleurir à une époque différente de celle où M. Poncet la présente.

Par M. Luizet : La *Rose* Duchesse *de Suterland*, l'*Artichaut* de *Laon*, l'*Artichaut violet* à tête ronde, le même à tête plus allongée; des feuilles extrêmement larges de l'Erable de Pensylvanie ou Erable du Japon, et quelques branches coupées horizontalement, sur le bourlet desquelles une multitude de petits rameaux ont pris naissance.

Par M. Lacharme : quatre Roses, *Ernestine* de *Barante*, sa mère et deux sœurs. Ces quatre fleurs sont à peu près de la même grandeur, mais diffèrent dans leurs coloris.

M. Masson, cordier, fait présenter divers échantillons de cordes faites avec une partie de chanvre et une partie de fil de fer.

Une commission, composée de MM. Seringe, Hamon, Noyé et Pichat, est nommée pour examiner les divers ouvrages de M. Masson.

La séance est levée à quatre heures trois quarts.

Observations de M. C.-F. Willermoz, *sur le n° 2, 4e année, du* Journal d'horticulture pratique de Bruxelles.

L'analyse du n° 2, 4e année, du Journal d'horticulture pratique de Bruxelles, publié sous la direction de M. Scheidweiler, m'a été confiée. Ce petit recueil contient une infinité d'articles empruntés à divers ouvrages d'horticulture, édités tant en France qu'à l'étranger; deux de ces articles sont de nature à fixer votre attention; le premier a pour titre : *Effet de l'engrais liquide sur la végétation des arbres cultivés en pots d'après* M. Kinght.

L'auteur dit avoir élevé dans un petit pot un jeune *Prunier* de semence, et lui avoir fait atteindre, la première année, une hauteur de 3 mètres 20 cent. (9 p. 7 pouces).

L'engrais qu'il a employé d'abord consistait en excréments de volaille délayés dans six parties d'eau, et, plus tard, dans quatre parties seulement. Après une macération de 48 heures, l'eau, qui était d'une couleur brun foncé, fut décantée, et c'est dans cet état qu'elle a été répandue. M. Kinght a traité avec le même succès des *Vignes* et des *Mûriers* cultivés dans des pots, et même des *Pêchers* qui, d'ordinaire, ne supportent pas de fortes quantités d'engrais; mais il a usé de la précaution d'étendre l'engrais avec une plus grande quantité d'eau. Un *Pêcher* traité de cette manière, et rempoté après deux ans, a porté des fruits d'une grosseur extraordinaire. Plusieurs *Poiriers* et *Pommiers* cultivés dans des pots ne contenant que 16 centimè-

tres carrés de terre, ont atteint près de 4 mètres de hauteur, et, après avoir été rempotés, ont produit de nombreuses fleurs et beaucoup de fruits. Enfin, un *Oranger* engraissé également avec du fumier liquide, a montré une végétation très vigoureuse, et s'est couvert de fleurs et de fruits.

Quant à ce qui a trait à l'*Oranger,* nous n'y trouvons rien d'extraordinaire, attendu que l'auteur ne nous dit pas quelle était sa force ni dans quelle grandeur de pot il était planté. Mais, Messieurs, pour ce qui regarde les autres végétaux décrits ci-dessus, ne voyez-vous pas, comme nous, une trop grande exagération? Jamais amateur ou praticien n'avait imaginé d'annoncer de pareilles merveilles, et M. Kinght ne trouvera pas mauvais que son article ne rencontre pas autant d'admirateurs que son engrais liquide a procuré de végétations surprenantes.

Le second article du journal qui nous occupe est plus grave. Cet article, dont l'auteur est M. Pepin, est emprunté aux Annales de Flore et de Pomone. Ici, Messieurs, il s'agit de l'époque la plus favorable à la reprise des boutures d'arbres, faites en pleine terre, à l'air libre

Voici ce que nous dit M. Pepin à ce sujet :

« Dans tous les ouvrages où l'on a traité de la propagation des arbres et arbustes par le procédé des boutures, on voit que le printemps est désigné comme l'époque la plus favorable au succès de cette opération. Cependant l'expérience qui est résultée pour moi de nombreux essais et observations faits depuis quelques années, m'a démontré que

» cette saison était loin de produire l'effet qu'on lui » attribuait, et que les boutures de la plupart des » arbres et arbustes de pleine terre réussissaient infi- » niment mieux lorsqu'on les faisait à l'automne. »

Les observations de M. Pepin sont celles d'un praticien très habile, et nous savons que ce savant est à même d'en faire de fort justes : peut-être celles que nous venons de lire le sont-elles; cependant nous les croyons incomplètes. En effet, l'auteur prétend que l'automne est l'époque la plus favorable pour bouturer les arbres et arbrisseaux en pleine terre et à l'air libre; mais un pépiniériste qui bouturerait à cette époque dans un terrain, supposons le de nature compacte et humide, réussirait-il? Nous en doutons : l'expérience a appris que les trois cinquièmes des boutures faites en automne dans ces espèces de sols, pourrissent pendant l'hiver, soit à cause de l'humidité surabondante qui y règne, soit à cause de la glace qui résulte de cette humidité. Pour éviter ces pertes, le pépiniériste devra donc bouturer dans ce sol à la fin de février ou au commencement de mars. Si, au contraire, il opère dans un sol léger et exposé à la sécheresse, il fera bien de bouturer à l'époque indiquée par M. Pepin, parce qu'en effet, ses boutures auront déjà développé une partie de leurs racines avant les hales du printemps. Ainsi, de même qu'une humidité soutenue est préjudiciable aux boutures, de même une trop grande sécheresse est un obstacle à leur reprise.

M. Pepin aurait dû dire, pour compléter ses observations, qu'il y a dans l'année deux époques

pour bouturer les arbres en pleine terre et à l'air libre; que ces époques sont la fin de l'automne et la fin de l'hiver, moments où la végétation est en repos; mais que des circonstances forcent souvent à choisir plutôt l'une que l'autre de ces deux époques, et que le meilleur guide à suivre dans cette importante opération, est la nature du sol et son exposition.



Rapport présenté par M. CHARPY, *sur la collection des* Cinéraires *obtenus de semis par M.* BOUCHARLAT.

MESSIEURS,

Parmi les collections de genre qui, depuis quelques années, se sont multipliées avec succès, et qui, de même que les *OEillets* et les *Camelia*, font le plus bel ornement de nos serres dans les premiers jours du printemps, il est une famille qui peut réclamer avec justice ce précieux avantage, c'est la *Cinéraire;* plante modeste il y a quelques années, mais que la culture a placée au premier rang pour l'éclat et la variété de son coloris. C'est une collection de ce genre qui me procure l'avantage de vous en présenter une esquisse imparfaite; elle est due aux soins et à l'intelligence d'un de nos plus zélés confrères, M. BOUCHARLAT.

La collection dont j'ai l'honneur de vous entretenir se compose d'environ trente variétés, obtenues

de ses semis faits en 1845, et choisies sur plus de 500 pieds. Le goût le plus exquis a présidé au choix de cette brillante exposition, dont tous les sujets étaient remarquables par l'élégance du port, la rectitude de ses corymbes et l'éclat du coloris. Mais ce qui peut encore en rehausser le mérite, c'est la dénomination ingénieuse appliquée à tous les sujets qui la composent, et aussi gracieuse que les fleurs elles-mêmes. Cet éloge n'aura pas lieu de vous surprendre, quand vous saurez qu'il s'adresse à l'un de nos amateurs les plus distingués, M. Collomb, des Broteaux. Nous croyons faire plaisir aux amateurs de ces jolies plantes en leur recommandant les variétés qui nous ont paru les plus belles, et dont nous donnons ci-après la dénomination :

L'*Azureum superbum;* le *Miroir de Vénus; Pulchérie;* la *Surprise; Regina; Délices des Amateurs; Princesse Clémentine; Rosea superba*, etc., etc.

Note sur une espèce inédite du genre Iris, par M. J.-L. Hénon, d. m. — *Iris d'Hyères.* — Iris olbiensis.

Sur les bords de la Méditerranée, non loin d'Hyères (Var), entre la ferme du Ceinturon et la plage qui conduit à la presqu'île de Gien, sont des sables dont l'amoncellement forme de petites dunes. On y voit un bois et quelques bouquets isolés de pins. Plusieurs végétaux remarquables, tels que l'*Ixia bulbocodium*,

L., l'*Allium chamæmoily*, L.,et l'*Iris maritima*, Lam., croissent dans cette station. C'est entre le bois et les terres marécageuses que se trouve aussi l'Iris qui fait le sujet de cette note. Il y est commun, mais il est à craindre que les défrichements qui avancent toujours ne le fassent disparaître, comme cela a déjà eu lieu, en partie du moins, du côté du Ceinturon, où est la variété à fleur blanchâtre. La variété à fleur violette et celle à fleur jaune y sont communes, mêlées ensemble et répandues en proportions égales; la variété à fleur tachetée est rare.

L'Iris d'Hyères fleurit dans les premiers jours d'avril. Sous le climat de Lyon, les fleurs s'épanouissent près d'un mois plus tard.

Cette plante n'a été ni décrite ni figurée, et je ne l'ai jamais trouvée qu'auprès d'Hyères. Dans la description suivante, j'ai pensé qu'il fallait indiquer minutieusement même les parties qui ne présentent que des caractères communs à plusieurs espèces, afin d'éviter toute erreur.

Iris olbiensis (1) : *foliis ensiformibus; caule foliis vix breviore, 1-2 floro; spathæ valvis latis, ventricosa, tubum includente; segmentis externis perigonii reflexis, barbatis; capsula tereti-trigona.*

α *flore violaceo.*

β *flore luteo.*

(1) ***Olbia***, *æ*, Hyères. ***Olbiensis***, qui est d'Hyères. M. A. Denis, dans ses ***Promenades pittoresques à Hyères*** (1842, in-8), a contesté l'antiquité de la ville d'Hyères; il pense qu'on doit chercher ailleurs l'emplacement de l'antique ***Olbia***. Quoi qu'il en soit, j'ai conservé ce mot pour me conformer aux précédents établis par les botanistes qui, d'après quelques géographes, ont désigné sous le nom d'***Olbia*** la ville d'Hyères, dans le département du Var.

γ *flore albido.*

6 *flore maculato.*

Rhizome horizontal, vivace, charnu, articulé, progressif, portant en dessus des anneaux semi-circulaires, empreints de l'insertion des feuilles des années précédentes, garni en dessous de fibres radiculaires, ou véritables racines. Celles-ci sont bisannuelles et commencent à se développer vers la floraison, au-dessous des bouquets de feuilles latéraux qui accompagnent la tige. Ces racines sont d'abord blanches, droites, fragiles, peu rameuses, filiformes; l'année suivante elles sont jaunâtres, plus résistantes et rameuses; puis enfin elles périssent et se décomposent, lorsque les prolongements du rhizome qu'elles alimentaient ont fleuri.

Feuilles dressées, équitantes, très comprimées, en forme de glaive, séparées en deux lames à leur partie inférieure, et ouvertes du côté interne, où elles s'embarrassent les unes les autres; hautes de 30 centimètres environ, larges de 25 millimètres; rétrécies au sommet en une pointe un peu courbée en dedans, bordées comme la plupart des Iris de la section des germaniques, par une membrane très fine et transparente qui simule une ligne blanche. Cinq à six feuilles radicales entourent la tige. Celle-ci porte en outre une ou deux feuiles embarrassantes, plus courtes, moins aiguës; la supérieure dégénère souvent en spathe ventrue à sa base.

Tige ou hampe cylindroïde, haute de 25 à 30 centimètres, portant une ou deux fleurs.

Spathe large, foliacée, scarieuse sur les bords, très renflée, composée de deux bractées ou valves ventrues, dont l'interne est plus étroite, à bords plus scarieux. La spathe enveloppe complètement le tube jusque sous les divisions du périgone. Dans la variété à fleurs violettes, les bors des valves de la spathe portent de légères taches violacées. Dans la variété à fleurs jaunes, la spathe entoure moins exactement la partie supérieure du tube. On remarque souvent dans l'intérieur de la spathe, à côté l'insertion du pédoncule, un appendice filiforme, cylindroïde, terminé en pointe, long de 3 à 4 centimè-

très, qui paraît être le produit de l'avortement d'une dernière valve de la spathe, ou d'une fleur.

Fleur violette, jaune ou blanche; on en trouve quelquefois ayant des taches d'un violet sale sur un fond jaune, comme dans quelques variétés de l'*Iris lutescens*. Quand la fleur est solitaire, elle est presque sessile; si la tige porte deux fleurs, un pédoncule particulier s'en détache pour supporter la seconde fleur, comme dans les *Iris hungarica*, Waldst.; *I. virescens*, Red., etc.

Pédoncule gros, court (8 à 10 millimètres).

Ovaire trigone-ovoïde, vert, long de 1 centimètre.

Tube long de 3 à 4 centimètres, cylindroïde, et s'évasant un peu dans le haut; plus court que les segments du périgone, d'un vert jaunâtre.

Segments externes du périgone en forme de spathule, réfléchis, souvent émarginés, avec ou sans dent au centre du sinus, un peu moins larges que les segments internes (longueur, 6 à 7 centimètres; largeur, 3 centimètres), garnis dans un peu plus de la moitié de leur longueur, sur leur ligne moyenne, d'une rangée touffue de poils soyeux ou barbe, longs de 2 millimètres environ. Leur couleur varie. Dans la variété α, la base du segment présente un fond blanc avec une teinte jaunâtre sur les bords, et des lignes irrégulières violacées de chaque côte de la barbe. Ces lignes augmentent en nombre, se rapprochent et se confondent vers le milieu du segment, qui, à partir de ce point, prend dans son entier une belle couleur violette; barbe jaune. Dans la variété 6, les segments externes sont jaunes, à reflets cuivrés, avec quelques stries brunes de même forme que les précédentes vers la base. Les poils de la barbe sont d'un jaune plus orangé. Dans la variété γ, les segments externes sont d'un blanc jaunâtre.

Segments internes ovales-oblongs (longueur, 7 centimètres; largeur, 35 millimètres), émarginés, relevés et courbés en dedans de façon à se toucher par leurs sommets en formant un dôme, un peu plissés ou ondulés sur leur bords, rétrécis brusquement en bas et formant une gouttière longue,

étroite, épaisse, à bords fins et rapprochés, tournés en dedans. Leur couleur varie : dans la variété α, elle est d'un violet clair avec la base jaune striée de brun ; dans la variété 6, d'un jaune pâle avec quelques stries brunes sur la base ; dans la variété γ, d'un blanc sale à peine marqué de taches brunâtres sur la base.

Étamines légèrement arquées, et logées sous les concavités des stigmates. Filet de 15 millimètres de longueur, blanc, aplati en dehors, convexe en dedans, large de 2 millimètres à sa base, et diminuant de largeur jusqu'à son union avec l'anthère, qui est linéaire, et presque aussi longue que le filet (13 à 14 millimètres), d'un blanc jaunâtre, s'élevant jusqu'au-dessous de la lèvre externe du stigmate. Dans la variété α, le sommet de l'anthère est violacé.

Style qui surmonte l'ovaire, soudé au tube du périgone dans les trois quarts de sa longueur ; libre et en forme de pyramide renversée à son sommet. qui supporte trois stigmates connivents entre eux, ovales-lancéolés, moitié plus courts que les segments externes qui leur sont opposés et dont ils suivent la courbure, concaves en dessous, se divisant en deux lèvres transversales : l'une externe et inférieure, entière, courte (4 millim.), très fine, pellucide, disposée en arc au-dessus de l'anthère ; l'autre interne, plus grande (12 millim.), redressée, partagée jusqu'à sa base en deux parties égales, triangulaires, terminées en pointes très aiguës, à bords externes dentelés et un peu repliés en dedans. La couleur des stigmates varie : dans la variété α, elle est d'un lilas très pâle qui est plus foncé sur la lèvre interne et dressée, tandis que la lèvre externe est d'un blanc lilacé ; dans la variété 6, elle est jaune, avec la lèvre externe blanche ; dans la variété γ, d'un blanc sale.

Capsule longue de 6 à 7 centimètres, renflée, grossièrement ovoïde et présentant néanmoins trois faces ; triloculaires ; loges polyspermes. Graines assez nombreuses disposées sur deux rangs dans chaque loge, irrégulièrement ovoïdes, ridées à leur surface, brunes.

L'*Iris olbiensis* a été confondu à tort avec les *Iris pumila*, L., et *Iris lutescens*, Lam., assez communs dans le midi de la France. Il constitue une espèce bien distincte, appartenant à un groupe des Iris barbus, dont le type est l'*Iris germanica*, L. Sa place dans l'ordre naturel est entre ce dernier et l'*Iris pumila*.

Il diffère de l'*Iris germanica* L., par sa taille, par ses feuilles moins grandes, par sa tige beaucoup plus courte, uniflore ou biflore; par sa spathe ventrue, enveloppant le tube jusqu'au-dessous des divisions du périgone; par sa fleur plus petite, s'épanouissant plus tôt.

Plus grand dans toutes ses parties que l'*Iris pumila*, L., il en diffère encore par sa tige assez souvent biflore, égalant presque la hauteur des feuilles; par sa spathe ventrue et moins scarieuse; par l'époque de sa floraison, qui est un peu moins précoce. Les lèvres supérieures et internes du stigmate sont denticulées et terminées en pointe plus aiguë.

Il a quelque analogie avec l'*Iris lutescens*, Lam., par sa spathe ventrue; mais dans cette dernière espèce, la spathe est moins renflée et beaucoup plus étroite que dans l'*Iris olbiensis*, qui s'en éloigne du reste par son port et par le plus grand développement de toutes ses parties, les feuilles étant bien plus longues et deux fois plus larges. Enfin un grand point de dissemblance entre ces deux plantes, c'est la différence des lieux où elles croissent: l'une vit dans des terrains bas, humides, sablonneux, tandis que l'autre, l'*Iris lutescens*, se plaît dans les rochers et sur les coteaux secs. On pourrait croire que la différence signalée entre ces deux

plantes tient à la nature du sol où on les a cueillies, mais je les cultive dans des conditions identiques, et toutes deux conservent leurs caractères distincts. Elles fleurissent à peu près à la même époque ; l'*Iris lutescens* commence un peu plus tôt, et varie du jaune au blanc dans ses fleurs ; mais il n'en donne point de couleur violette, à moins qu'on ne considère l'*Iris pumila* comme devant rentrer dans la même espèce, opinion soutenue par plusieurs botanistes.

La variété γ *flore albido* se rapproche beaucoup de l'*Iris virescens*, Red., par le port, par la taille, par l'époque de la floraison, qui sont les mêmes. Dans les deux, la tige est ordinairement uniflore et quelquefois biflore ; dans les deux, la lèvre interne du stigmate est denticulée et terminée en pointe très aiguë. Mais la tige est proportionnellement plus grosse et moins élevée dans l'*Iris olbiensis ;* mais la spathe n'est point ventrue et n'entoure pas aussi complètement le tube dans l'*Iris virescens*, dont la fleur est un peu moins grande, à segments plus étroits, de forme et couleur tout-à-fait différentes. Dans ces deux espèces, sous notre climat, le bout des feuilles est fréquemment touché par la gelée, mort et roulé sur lui-même.

Les *Iris lurida*, Red., et *Iris hungarica*, Waldst., fleurissent presque à la même époque, mais ils sont trop distincts de l'espèce qui nous occupe pour que j'énumère les différences.

Le renflement de la spathe est un caractère très commun parmi les Iris barbus qui se rangent autour de l'*Iris variegata*, L. Il est moins fréquent et peu prononcé dans les espèces qui ont l'*Iris germanica*

pour type, et, sous ce rapport, l'*Iris olbiensis* sert de transition entre ces deux groupes.

Les variétés de l'*Iris olbiensis* semblent confirmer une opinion avancée par un botaniste célèbre (Liliacées, t. VIII, p. 375), savoir : que c'est peut-être à tort qu'on a démembré l'*Iris germanica* pour élever des variétés au rang d'espèces, qui ne présentent plus alors de caractères bien précis, bien distincts. C'est ainsi qu'on aurait créé l'*Iris violacea* avec la variété à fleurs d'un violet foncé ; l'*Iris cœlestina*, avec celle à fleurs d'un bleu clair ; l'*Iris fischerii*, avec celles à fleurs jaunes ; l'*Iris flavescens*, avec celles à fleurs jaunes et blanches ; l'*Iris florentina*, avec celle à fleurs blanches ; etc., etc. Une circonstance aurait dû tenir les botanistes en garde : c'est que la plupart des Iris que je viens de citer n'ont de patrie connue que les jardins. Il pourrait arriver à l'*Iris olbiensis* ce qui est arrivé à l'*Iris germanica ;* car ses variétés à fleurs violettes, jaunes ou blanchâtres, présentent aussi de très légères modifications de forme, qui pourraient fournir des prétextes pour la dislocation de l'espèce.

QUATRIÈME EXPOSITION
DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE PRATIQUE
DU RHÔNE.

Séance solennelle du 1er *juin* 1846.

M. MENOUX, Président, ouvre la séance par le discours suivant :

MESSIEURS,

Dans la langue des peuples, on rencontre parfois des expressions d'une portée immense et dont l'acception, rendue mobile par un usage arbitraire, semble n'avoir ni mesure, ni limites. Elles échappent à toute appréciation restreinte, et leur sens étendu, variable, inconstant, ne se prête point à l'exactitude d'une définition lumineuse.

Le mot CIVILISATION qu'emploient fréquemment, parmi nous, les raisonneurs avancés, ne s'offre plus à notre esprit avec cette précision nécessaire pour le faire envisager par tous sous les mêmes rapports et dans une identité parfaite. Ainsi, la grande pensée sociale qu'il exprime d'abord, se nuance, se diversifie, se complique, en cédant toujours aux mouvements ambitieux d'un progrès sans confins.

L'embarras est assurément le même devant cet autre terme également magique appliqué aux prodiges du génie et des arts : le mot BEAU, si familier dans les impressions vives que chacun de nous

éprouve, n'est plus qu'une abstraction obscure alors qu'il s'agit d'en constater l'essence.

Avouons-le, Messieurs, sa signification absolue n'est pas sortie encore du sein des théories nombreuses, des conceptions hardies, des systèmes ingénieux tour à tour proposés, attaqués et défendus par nos philosophes.

La *civilisation*, comme point de vue politique, le *beau*, comme œuvre intelligente, ont une commune origine et paraissent tendre au même but. L'origine, c'est la pensée du bien ; le but ne devrait être qu'une amélioration sage et réfléchie; car au-delà on peut craindre de trouver le vide des illusions et du mensonge.

Mais ne vous méprenez pas, Messieurs, sur le dessein que j'ai conçu et qui m'occupe; je comprends, comme vous, tout ce qu'aurait d'étrange et d'inopportun une thèse ouverte à cette heure sur la perfection possible que des imaginations rêveuses se plaisent à signaler dans un lointain avenir. Aussi je ne veux ni vous égarer ni me perdre moi-même, en suivant une voie dont les détours nous sont inconnus. Cependant on peut croire, on peut dire sans orgueil que la science dont l'objet embrasse les phénomènes, les richesses et la puissance de la nature, n'est pas étrangère au sentiment du beau, et ne saurait rester indifférente à l'attrait d'une civilisation meilleure.

Et ne répétons-nous pas tous les jours dans nos travaux d'horticulture : Considérez ces plantes, admirez ces fleurs, voyez ces fruits, comme ils sont

beaux ! Ainsi, d'incessantes perceptions réveillent en nous l'idée de la beauté. Cette riante image se reproduit dans une foule d'objets qui enchantent nos regards ; elle affecte tous nos sens à la fois, elle traverse notre imagination, qu'elle enrichit, et vient aboutir directement à notre cœur, qu'elle émeut. J'ose le demander, en connaissons-nous mieux l'origine et le caractère du beau ? Savons-nous davantage en quoi consiste ce charme ravissant qui nous subjugue et nous domine ? Sa cause, il est vrai, nous apparaît dans l'élégance, la grâce, la majesté des formes ; dans la pureté, l'éclat et les nuances infinies des couleurs ; dans l'exquise et délicate suavité des parfums : fruits et fleurs, voilà vos véritables titres à une légitime préférence et les conditions sous lesquelles vous pouvez participer à la beauté ! N'importe, ces signes apparents d'une perfection relative ne nous conduisent point à reconnaître en quoi consiste réellement le beau ; et cet éternel problème, toujours agité, reste encore insoluble.

Instituées pour imprimer un mouvement plus rapide et plus régulier aux améliorations progressives dont les végétaux leur semblent susceptibles, les Sociétés d'horticulture n'ont pas pour mission, je le sais, des méditations purement spéculatives ; le but qui leur est assigné a plus de fixité. Cependant, ces ineffables merveilles que partout la nature étale, ne peuvent être envisagées par aucun de nous avec une froide et stérile complaisance. Dans le monde il existe une force d'action

qui se fait sentir du physique au moral, et du moral au physique. Non-seulement elle agit puissamment sur notre âme, mais elle se manifeste dans la croissance, le développement et le charme de la plus humble des plantes. Elle atteste et démontre cette vie organique dont le ciel a doué tous les êtres; et, depuis l'herbe tendre que l'homme foule aux pieds comme un riche tapis de verdure, jusqu'à l'arbre superbe qui l'abrite comme un toit hospitalier, tout devient pour lui un sujet de pensées profondes, de sentiments élevés et d'hommages incessamment rendus au modérateur de l'univers.

Nous méconnaîtrions, Messieurs, un des plus essentiels résultats de cette assistance commune qui facilite les recherches utiles, de ce concours d'intelligences qui aide à la découverte de procédés nouveaux, de cet ensemble d'efforts qui réalise les combinaisons savantes d'où naissent tant de succès heureux, si, insensibles à ce qui est bon, à ce qui est avantageux et nécessaire, nous demeurions en dehors de ces dispositions organisatrices qui assurent et consolident l'ordre social.

Je me vois donc tout naturellement amené à constater ici que l'horticulture exerce, sur la civilisation, une notable influence.

On ne peut le nier, cette science satisfait dans une large proportion, soit aux agréments, soit aux besoins de la vie. Le zèle et l'étude, le travail et le talent, l'expérience et l'art, et aussi une émulation généreuse, hardie; disons-le encore, des essais coû-

teux et constants sont les moyens à l'aide desquels l'horticulteur laborieux se rend l'arbitre souverain du perfectionnement que lui-même envie. C'est là, oui, c'est là le principe fécond de toutes les améliorations profitables, on ne saurait en douter. Cette démonstration ressort avec évidence des faits aussi bien que le jour est dû à l'astre qui produit la lumière.

L'influence dont l'efficacité nous frappe n'est pas une utopie admise sans croyance, n'est pas un système capricieux posé sur une base fragile et légère; c'est une vérité de sentiment et de raison qui s'imprime sur toutes les facultés de notre être.

Nos penchants, nos goûts, nôs habitudes et surtout la condition libre ou forcée qui nous a été faite, dirigés ensemble vers l'horticulture, s'associent plus intimement, ou comme principes, ou comme conséquences, aux bienfaits de la civilisation.

On remarque dans nos penchants un retour par la pensée à notre destination primitive. Le sentiment instinctif d'un bonheur facile et pur se reproduit sérieux et vrai dans toutes les situations de la vie.

« Un jardin délicieux fut le premier séjour des hommes », disait, au sein de la Société d'agriculture, il y a longtemps, un agronome, orateur plein de grâce autant que jurisconsulte profond; et ornant cette idée de poétiques images, il ajoutait :

« L'homme est né dans les champs; il est né pour
» les champs; c'est là qu'il aurait vécu toujours
» heureux. Des fruits et des légumes, à cet âge du

» monde, ont été ses premiers aliments; des fleurs » formèrent sa première parure; un berceau de » myrte devint le premier temple de l'amour, et ce » fut une touffe de cyprès qui couvrit et ombragea » le premier tombeau (1). »

Pourrait-on s'étonner à présent de cet entraînement si vif qui pénètre et se fait sentir dans toutes les classes de la société? De jour en jour les végétaux obtiennent plus de faveur, et leur culture devient, en quelque sorte, l'œuvre de tous.

On jouit de son âme, répétait souvent Salluste, en se livrant à un travail qui plaît et qui attire. Et quelle occupation peut être plus aimable et plus attachante que celle qui recherche, étudie, propage et perfectionne les produits dont la terre est si riche! plaisirs tranquilles, satisfaction complète, paix inaltérable, sont le partage constant des amis de la nature.

Quelquefois elle ne leur accorde pas tout ce qu'ils lui demandent, mais elle les console par des espérances réalisées plus tard. Ses rares caprices n'ont pas la cruauté des jeux de la fortune, et les privations qu'elle impose ne sont point éternelles. Nous la voyons se montrer prodigue par cela qu'elle a été un instant avare. Ainsi, elle sait faire oublier bien vite les ennuis de fâcheux mécomptes. Reine du monde, elle gouverne avec un sceptre de fleurs, et d'âge en âge, elle reste féconde et belle, dotée qu'elle fut par le ciel du divin privilége de ne vieillir jamais.

---

(1) M. Rieussec, père de M. le président de la Cour royale.

C'est à son culte qu'un penchant, pour ainsi dire héréditaire, nous rallie; heureuse condition! ce penchant, en effet, est conforme aux idées les plus généreuses, aux sentiments les plus nobles, aux opinions les plus sages : d'où je conclus, avec raison, je crois, que l'horticulture exerce une favorable influence sur la civilisation.

Mais cette influence devient autrement active quand elle a sa source dans nos goûts rendus plus saisissants par des impressions aussi nouvelles que les phénomènes qui les produisent. A ce moment le goût semble, comme la plante, éclore et naître; du moins, il se révèle, s'épure et s'ennoblit.

L'homme universel en littérature, et qui savait si bien tout ce que l'art, aidé d'un discernement exquis, peut acquérir de puissance, assurait que le meilleur goût est d'imiter la nature avec plus de fidélité, de force et de grâce, puisqu'elle est, en tout genre, le plus parfait modèle. Au reste, ce conseil, profitable au poète, à l'orateur, à l'artiste, a particulièrement trait à la nécessité, pour eux, de répandre la chaleur, le mouvement et la vie sur les images qu'ils ambitionnent de faire admirer.

En suivant cette idée, on conçoit que le goût est encore le tact délicat et sûr qui signale avec justesse les aperçus intéressants propres à légitimer la préférence accordée aux objets de notre choix. Or, cette faculté judicieuse, qui n'agit que par appréciation, détermine notre manière de sentir et de voir. Aussi je suis loin de blâmer le poète mécontent de ces

voyageurs enclins à mettre le bien hors de la patrie, et à placer toujours le beau dans les contrées même sauvages qu'ils ont visitées, quand il s'écrie :

Mais j'aime mieux notre nature,
Nos fruits, nos fleurs, notre verdure;
Un rossignol qu'un perroquet,
Le sentiment que le caquet;
Et même je préfère encore
L'odeur de la rose et du thym,
A l'ambre que la main du More
Recueille aux rives du matin.

Le choix comme discernement, l'imitation comme étude, sont des attributs de la pensée, et chacun découvre là les modifications essentielles qui se produisent dans le sentiment dont il est pénétré; ce sentiment, c'est le goût.

Eh bien, il faut aller plus loin pour apercevoir la tendance à cette civilisation dont l'horticulture a droit de s'applaudir.

Sans doute un attrait souvent irrésistible fait aimer la science qui touche de si près à la nature; des habitudes laborieuses nous attachent de plus en plus à cette séduisante occupation, et insensiblement d'aimables destinées s'accomplissent.

Et quels effets peuvent sortir d'un pareil ordre de choses? des mœurs polies et l'amour du travail. Or, ces conquêtes tournent au profit des intérêts généraux. S'instruire est un besoin; faire mieux est un but; réussir est une ambition noble et légitime. Ainsi, les idées sages s'unissent aux actions honnêtes, et les

hommes éclairés, industrieux et habiles, en se multipliant, enrichissent la société.

Des jardins productifs, élégants et ornés n'offrent pas seulement dans leur harmonieux ensemble, un spectacle magnifique, mais leur aspect, d'où naissent des inspirations diverses, nous dispose, par un charme secret, à seconder des progrès dont nous comprenons l'importance. L'empreinte d'une vérité essentielle sur un esprit droit est durable, et l'objet qui a vivement ébranlé l'imagination, se répète et se conserve dans notre souvenir sans rien perdre de ses formes flatteuses, ni de son coloris brillant. De là des idées d'ordre, de grâce, de convenance et de justesse qui ne s'effacent plus.

Un examen réfléchi des beautés naturelles rappelle incessamment la main puissante qui organisa l'univers. Alors on s'avoue forcément le principe et la cause de tout, et la plante la plus simple, la plus modeste aux yeux du méchant qui la considère, est l'argument puissant que le ciel, quelquefois, emploie pour le réduire à repousser l'ingratitude de son cœur, et l'obliger à l'ouvrir enfin à la reconnaissance. Les opinions se forment par les impressions qui nous affectent, et quand la morale s'épure, la condition de l'homme s'améliore; tel est l'avancement désirable, tel est le but nettement marqué. Le vague ne couvre plus une perspective sans terme, car l'idée de l'infini est une pensée surhumaine.

La puissance de l'habitude unie à cet entraînement auquel a cédé d'abord le jardinier intelligent, pro-

duit un accroissement de force, dont il est permis d'attendre d'excellents résultats. Mais si la science profite de ce succès, le système qu'il s'agit d'éclairer n'en saurait recevoir aucune lumière. C'est donc sous un autre rapport qu'il convient d'apprécier dans l'horticulteur cette aptitude secondaire, pour en faire ressortir l'influence qu'il s'agit de lui attribuer.

L'effet le plus général de l'habitude, d'après le sentiment des philosophes, *est d'enlever toute résistance, de détruire tout frottement; c'est comme une pente où l'on glisse sans s'en apercevoir, sans y songer.*

Je ne vois là qu'une habitude purement passive. Or, celle dont je parle est essentiellement active; et c'est de cette continuité de soins, de veilles, de fatigues, de labeurs appliqués à la culture que je déduis les conséquences qui tendent à justifier ma proposition.

L'art, en luttant d'effort avec la nature, acquiert, par une heureuse assimilation, cette sorte d'identité à laquelle il aspire. Ainsi, plus l'imitation est parfaite, plus le succès est éclatant. Quelle est donc la cause du triomphe obtenu? Elle existe dans ce rapprochement nécessaire, dans cette communication immédiate, dans ces rapports étroits qui se forment entre la nature et l'art. Une fois attachés l'un à l'autre, ils ne se séparent plus; leur existence est à jamais unie, et ce sont leurs richesses communes qui remplissent le trésor de l'intelligence.

Ici, les preuves que je cherchais se présentent

d'elles-mêmes. L'horticulteur, dans le jardin qu'il dessert, reste-t-il accessible aux abus, aux excès, aux violences, aux désordres qui dégradent l'humanité? Non : il vit au milieu des fleurs; il en respire le parfum; il en étudie le caractère; il en suit les progrès; il veille à leurs besoins : ses regards, ses pensées, ses sens, sa raison et son âme reposent sur les phénomènes curieux qui se renouvellent à ses côtés plus délicats et plus enchanteurs.

Ce contact journalier pourrait-il être sans influence? Nos impressions de tous les instants ne développent-elles pas nos goûts, nos penchants et nos mœurs? en présence de tant d'objets gracieux qui chaque jour fixent son attention, non, l'horticulteur ne peut devenir ni insensible ni méchant.

La rose lui sourit à travers ses boutons; et tout ce qui l'environne concourt à nourrir dans son cœur les inclinations les plus sages, les sentiments les plus élevés, les affections les plus tendres; il a pour demeure le temple de Flore, qu'habitent aussi les Grâces. Certes, il ne doit effaroucher jamais, ni la déesse qui l'accueille, ni les timides compagnes qui jouent auprès d'elle.

Mais n'oublions pas que l'horticulture est une aimable pourvoyeuse dont les services sont généreux et constants. On lui doit ce juste hommage, qu'elle ajoute aux bienfaits de la nature; je veux laisser parler le poète; il le dira mieux que moi :

Lorsqu'à tes yeux la rose ou l'anémone
S'épanouit; quand les dons de Pomone,
Le doux raisin, la pêche au teint vermeil,
Sont colorés aux rayons du soleil,

Tu crois jouir de la simple nature :
Apprends, mon fils, que la fleur, que le fruit
Tient sa beauté d'une lente culture ;
Que la nature a d'abord tout produit
Négligemment, comme le fruit sauvage,
Comme la fleur des champs et des buissons ;
Et que plus riche, et plus belle et plus sage,
Elle doit tout à l'heureux esclavage
Où la tient l'art, formé par ses leçons.
. . . .
Il rend meilleur tout ce qu'elle a fait naître.

Horticulteurs, voilà votre œuvre; elle est grande, elle est belle, elle est utile : soyez en fiers! On peut se glorifier de travailler au bien-être du pays; cette mission est noble.

« Je préfère un cep de vigne à une colonne, s'écriait Bernardin-de-St-Pierre, à la face des antiquaires, et j'aimerais mieux avoir enrichi ma patrie d'une plante alimentaire, que du bouclier d'argent de Scipion. »

Toutefois, bornez-vous à aider la nature; cédez à ses inspirations, sans les contrarier jamais; elle en sait plus que nous. Elle doit être votre guide le plus sûr. Toutes ces richesses que vous avez montrées aux regards d'un public empressé, lui appartiennent en premier ordre avant que d'être à vous. Flatteuse association qui fait votre mérite, votre gloire et vos succès.

Et vous, que vos pairs, vos amis, vos émules ont, dans ce concours, proclamés les plus dignes, jouissez doucement de ce triomphe flatteur : aujourd'hui, vos rivaux ont tressé les couronnes que vous avez

méritées : demain vous formerez, à votre tour, les guirlandes que nous serons heureux de vous voir leur offrir : c'est à ce prix que nos acclamations vous saluent.

Après ce discours, écouté avec le plus profond recueillement et couvert des plus vifs applaudissements, une brillante musique, exécutée par le 49e de ligne, se fait entendre. M. Charpy, Secrétaire du Jury d'exposition, fait ensuite la lecture du procès-verbal de cette Commission.

Procès-verbal du Jury d'exposition de fleurs, de fruits et d'autres produits de l'horticulture, de la Société d'Horticulture pratique du Rhône, à Lyon.

Le vingt-huit mai mil huit cent quarante-six, à midi, le Jury nommé par la Société d'Horticulture pratique du Rhône, composé de MM. Jurie, Hénon, Hamon, Luizet, Seringe, Charpy, Rivière, Mille, de Lacroix-Laval, Grobon et Poncet, s'est réuni aux Palais-des-Arts, pour examiner les collections de fleurs, de fruits, légumes et autres produits de l'horticulture.

Le Jury, après avoir procédé, avec l'attention la plus scrupuleuse, à l'examen de tout ce qui lui a été soumis, arrête ce qui suit :

Plantes fleuries en vases, ou Fleurs coupées.

Art. 16 du Programme. — *Prix d'honneur.* — Une médaille en vermeil à la plante fleurie ou aux plantes fleuries les plus remarquables et les plus nouvellement obtenues de semis. — N° 1 : M. Boucharlat, pour ses *Pelargonium* de semis.

2e *Prix.* — Médaille d'argent aux plantes qui approcheront le plus des premières. — Nos 15 et 28, *ex æquo :* MM. Bouchard-Jambon et Lacharme, le premier pour ses Calcéolaires, le second pour ses Roses.

3e *Prix.* — Médaille de bronze à celles qui approcheront le plus des secondes. — Nos 14, 13 et 13 *bis :* MM. Lacène et Commarmot, chacun pour une collection d'Œillets à fleuraison perpétuelle.

2e Concours. Art. 17. — Nul.

3e Concours. Art. 18. Médaille d'argent à la collection de plantes variées de serre ou d'orangerie, qui contiendra au plus quinze espèces ou variétés les plus nouvelles et les mieux cultivées. Dans cette collection, ne seront admises que quinze espèces ou variétés non fleuries, mais elles devront être remarquables par leur nouveauté ou leur belle culture. — N° 5 : MM. Avoux et Crozy.

2e *Prix.* — Médaille de bronze à la collection qui approchera le plus de la première. — Nos 11, 13 et 7 : MM. Etienne Armand, Commarmot et de Varax.

Art. 19. — Des médailles en argent et des médailles en bronze seront décernées aux collections de genre dans lesquelles le Jury aura remarqué les espèces ou les variétés les plus belles, les plus nouvelles et les mieux cultivées ; ces genres sont les suivants :

4° Concours. — Médaille d'argent. 50 *Cactées* fleuries ou non fleuries. — N° 5 : MM. Avoux et Crozy.

M. Hamon, qui a exposé la même collection, s'est retiré du concours comme faisant partie du Jury.

5e Concours. 30 Calcéolaires. — Nul.

6e Concours. 30 *Cinéraires*. Mention honorable. — N° 11 : M. Et. Armand.

7e Concours. 30 *Fuchsia*. — Nul.

Le N° 2, exposant d'une collection de ce genre, s'est trouvé hors de concours par l'article 7 du programme.

8e Concours. 50 *Pelargonium*. Médaille d'argent. — N° 1 : M. Boucharlat.

Médaille de bronze. — N° 6 : M. J.-B. Guillot.

9e Concours. 30 *Pensées*. — N° 11 : M. Et. Armand.

Mention honorable. — N° 12 : M. Léon Lille.

10e Concours. 30 *Œillets*. — Nul.

11e Concours. 30 *Petunia*. — Nul.

Le N° 2, exposant d'une collection de ce genre, était hors de concours par l'article 7 du programme.

12e Concours. 30 *Verveines*. — Nul.

13e Concours. 30 *Azalées*, espèces ou variétés.

Médaille de bronze. — N° 11 : M. Et. Armand.

14e Concours. 30 *Rhododendron*. — Nul.

15e Concours. Médaille d'argent pour la collection de 50 espèces ou variétés de plantes vivaces ou annuelles, de pleine terre, les plus nouvelles et les mieux cultivées. Mention honorable. — N° 12 : M. Léon Lille.

16e Concours. Médaille en bronze aux 5 plus belles plantes que chaque membre est invité à exposer. — Nos 19 et 6 *ex æquo* : MM. Menoux et J.-B. Guillot.

Mention honorable. — Nos 15, 8, 3 et 17 : MM. Bouchard-Jambon, Willermoz, Mille et Sandier.

17e Concours. Art. 23. Médaille d'argent à la plus belle et la plus riche collection de 50 espèces ou variétés de *Roses*, mais différentes de celles exposées en vases. — Nos 22, 28 : MM. J.-B. Guillot et Lacharme.

Médaille de bronze à la collection qui approchera le plus de la première. — Nos 20, 26 et 24 : MM. Luizet, Léon Lille, et Pellissier. Mentions honorables. — Nos 23, 25, 27 : MM. Willermoz, Et. Armand et Commarmot.

18e Concours. Art. 24. — Médaille de bronze à la collection de 50 espèces ou variétés de plantes de pleine terre, vivaces ou annuelles, autres que celles exposées en vases. — N° 33 : M. Luizet.

Mention honorable. — N° 35. M. Willermoz.

Art. 25. — Le Jury décernera des médailles de bronze aux genres suivants, remarquables par leur nouveauté, leur variété et leur belle culture.

19e Concours. 50 *Phlox*. — Nul.

20e Concours. 50 *Auricules*. — Nul.

21e Concours. 25 *Anémones* et 25 *Renoncules*. — N° 35, pour les *Anémones* : M. Willermoz. — N° 34, pour les *Renoncules* : M. Mille.

Mention honorable. — N° 38, pour ses *Renoncules* : M. Commarmot.

22e Concours. 25 *Pivoines.* — N° 33 : M. Luizet.

23e Concours. 25 *Iris.* Mention honorable. — N° 36 : M. Et. Armand.

Fruits.

24e Concours. Art. 26. — Médaille de bronze aux plus beaux et aux plus savoureux fruits de la saison. — N° 42 : M. Mathieu.

25e Concours. Art. 27. — Médaille de bronze aux fruits de l'année précédente, les plus beaux et les mieux conservés. — N° 41 : M. Bouchard-Jambon.

Mention honorable. — N° 42 : M. Mathieu.

26e Concours. Art. 28 — Médaille d'argent aux légumes les plus distingués par leur précocité, leur nouveauté, leur utilité, leur belle culture ou leur conservation. — Nul.

Objets d'art.

27e Concours. Art. 29. — Une médaille d'argent et des médailles en bronze seront décernées aux exposants qui auront présenté des instruments d'horticulture remarquables, des dessins et des gravures de fleurs, de fruits, de plans de jardin ou autres objets d'un rapport direct avec l'horticulture.

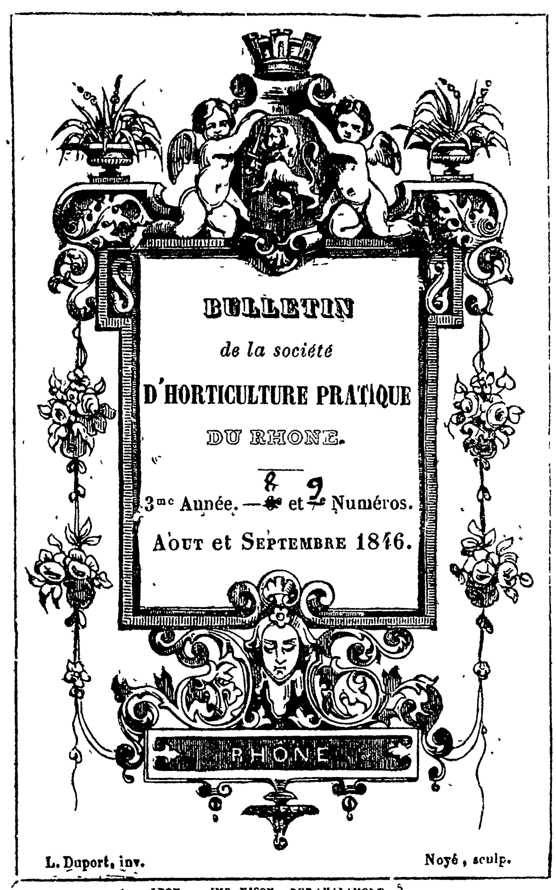
Rappel de la médaille d'argent. — N° 46 : M. Grobon.

Mention honorable. — N° 45 : M. Duchêne.

Arrêté en Jury le même jour, et ont signé :

MM. Jurie, Président ; Seringe, Grobon, Hénon, Mille, de Lacroix-Laval, Luizet, Poncet, Hamon, Rivière et Charpy, Secrétaire.





LYON. — IMP. NIGON, RUE CHALAMONT, 5.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

1846.

SEMESTRE D'HIVER.

Jours des Réunions, à deux heures, au Conservatoire de Botanique, *place Sathonay*, 4.

Novembre.	Décembre.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.
14	12	10	14	14	11

SEMESTRE D'ÉTÉ.

Jours des Réunions, à deux heures, à l'Orangerie du Jardin des Plantes.

Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.
9	13	11	8	12	10
23	27	25	22	26	24

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 27 juin 1846.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal est lu et adopté.

Correspondance manuscrite :

Lettre de M. Fulchiron, pair de France, qui remercie la Société du titre de membre d'honneur qui lui a été conféré.

Lettre de M. Lille, Léon, sur l'hybridation. M. Hamon demande que cette lettre soit rapportée dans la séance prochaine, afin que son auteur puisse répondre aux questions qui lui seront adressées.

Correspondance imprimée :

Deuxième numéro des Annales de la Société d'horticulture de Strasbourg, confié à M. C.-F. Willermoz;

N°s 3 et 4 du tome II du Bulletin de la Société d'horticulture d'Orléans, à M. Genevois;

N° 8, 16 juin, du Journal d'horticulture pratique de M. Victor Paquet, à M. Dugas.

M. Seringe, président de la Commission de rédaction, présente un rapport, au nom de cette Commission, qui a arrêté, à l'unanimité, que la Société aurait un rédacteur principal pour la rédaction de son Bulletin; que ce rédacteur serait indemnisé. Elle propose M. C.-F. Willermoz pour remplir cette fonction.

M. le Président résume le rapport de M. Seringe, et met aux voix les propositions de la Commission.

Avant le vote, M. Rambaud demande si le rédacteur principal fera imprimer le Bulletin avant d'en avoir donné lecture à la Commission. M. le Président répond à cette question que le rédacteur n'est que l'organe de la Commission, et que rien ne sera imprimé sans son consentement. Après ces explications, les propositions de la Commission de rédaction sont adoptées, et M. C.-F. Willermoz est élu rédacteur à la majorité des suffrages. MM. Liabeaud, Pezet, Bernard, Deluvigne et Lacombe sont inscrits sur le registre des présentations comme candidats titulaires.

M. Luizet présente un rapport sur la plantation et l'éducation du *Pêcher;* ce rapport est renvoyé à la Commission de rédaction.

M. Seringe demande que le produit nouveau et remarquable obtenu par un membre, soit présenté à la Société avant d'être envoyé à des sociétés étrangères ou annoncé par des journaux horticoles. M. le Président insiste sur la proposition de M. Seringe, et M. Jurie cite, à cet égard, l'article 36 du Règlement.

M. Seringe lit le rapport de la Commission chargée de visiter l'appareil de M. Fleury, Félix, appareil appliqué au curage des fosses d'aisance et à leur assainissement.

Plusieurs membres demandent que ce travail soit renvoyé à la Société *royale d'agriculture*, comme étant plutôt de son ressort que de celui de l'horticulture. M. Jurie partage l'avis de ces membres; mais M. le Président fait remarquer que le procédé de M. Fleury se rattache à l'engrais, et qu'en cette qualité le rapport de la Commission doit être déposé

dans nos archives ; il invite M. le Rapporteur à en faire le dépôt. M. Noyé présente un rapport sur un appareil propre à garantir les jeunes arbres de l'atteinte des bestiaux; renvoyé à la Commission de rédaction.

Objets déposés sur le bureau :

Par M. Hamon : dix-sept variétés de *Mauves alcées* de semis, à fleurs pleines, du coloris le plus riche et le plus brillant; un rameau du *Solandra grandiflora* à feuilles glabres; un autre rameau d'une variété du premier, mais à feuilles pubescentes. Ce rameau est surmonté d'une grande fleur blanche, lilacée et striée longitudinalement de quelques veines roses purpurines. M. Hamon est invité à multiplier cette variété.

Par M. Poncet : un rameau de la *Glycine de la Chine*, qui en est à sa deuxième fleuraison.

Par M. Rivière : six *Abricots*, deux désignés sous le nom d'*Abricots Milou*, deux sous celui d'*Abricots Descollonges;* les deux autres, provenant de ses semis, sont désignés sous le nom d'*Angoumois nouveaux* ou *Angoumois hâtifs d'Oullins*. Ces deux derniers fruits sont remarquables par leur coloris rouge d'un côté et jaune oranger de l'autre, leur grosseur, leur parfum et leur précocité. A ces trois variétés d'*Abricots,* M. Rivière joint encore quatre très grosses *Cerises,* appelées, à Oullins, *Bigarreau Reverchon*. Ces fruits, d'une consistance ferme, ne sont pas attaqués par les insectes, et sont recouverts d'une peau rouge noirâtre, pointillée de petites taches d'un rose vineux ; ils mûrissent longtemps après le *Bigarreau ordinaire*. Inter-

rogé sur le véritable nom de ce fruit, M. Rivière répond qu'il l'ignore; mais ce qu'il sait, c'est que les premières greffes ont été adressées d'Italie à M. Reverchon.

Par M. Denis : le *Lys blanc double*. M. Seringe fait observer que ce *Lys* n'est que le *Lys blanc ordinaire*, dont la majeure partie des organes floraux ont subi une métamorphose.

Par M. Cousançat, provenant de ses semis : un groupe d'*Œillets* très variés, et trois autres à feuilles incisées.

Par M. Noyé : un appareil en bois dans lequel sont implantées de petites pointes, pour préserver les jeunes arbres de l'atteinte des bestiaux.

Par M. C.-F. Willermoz : un *Gesneria tubiflora* à grandes fleurs blanches odorantes; une *Veronica speciosa* ornée de neuf épis à fleur, et deux *Phlox* provenant de ses semis.

La séance est levée à quatre heures.

Séance du 11 *juillet* 1846.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal de la dernière est lu et adopté.

Correspondance manuscrite :

Lettre de M. le Maire de la ville de Lyon, qui annonce à M. le Président que M. le Ministre de l'agriculture et du commerce espère pouvoir faire jouir la

Société d'horticulture du Rhône, des bénéfices que le gouvernement accorde aux Sociétés utiles.

M. le Président invite tous les membres de la Société à fournir des articles intéressants à la Commission de rédaction ; il pense que c'est le moyen d'enrichir nos Bulletins et de nous rendre favorable auprès du gouvernement.

Il fait part des projets de M. JAME, qui veut établir, par souscription, un jardin d'hiver, aux Broteaux. M. le Président pense que cette création peut être utile à l'horticulture, mais il doute qu'elle le soit aux horticulteurs ; avant de souscrire, et d'inviter les membres de la Société à le faire, il croit à propos de nommer une Commission pour examiner le programme de M. JAME Cette Commission est composée de MM. JURIE, SERINGE, DE LACROIX-LAVAL, RAMBEAUD, LUIZET, HAMON, ARMAND (Etienne), HENON et LACHARME.

L'assemblée approuve le choix, la composition de la Commission et les prudentes démarches de M. le Président. Cette Commission se réunira jeudi 16, à trois heures, à l'orangerie.

Correspondance imprimée :

N° 6 du Journal d'horticulture pratique de Bruxelles, confié à M. RAMBEAUD ;

N° 7 du Bulletin de la Société d'horticulture de l'Auvergne, à M. PÉRICAUD.

Catalogue de l'exposition d'Orléans, déposé aux archives.

Plusieurs Sociétés françaises et étrangères n'ayant

pas répondu à l'envoi du Bulletin de la Société, M. le Président propose de cesser cet envoi.

M. Delmas, Préfet de Saône-et-Loire, proposé par le Bureau, est élu membre d'honneur.

Sont élus membres titulaires, MM. Jacquemet, Jobert, Liabeaud, Pezet, Bernard, Deluvigne, Lacombe, Montain et Laloge; et membres correspondants, MM. Badin, de Vienne (Isère), Clerc, de Lons-le-Saulnier, et le marquis de St-Innocent, d'Autun.

M. Lacène présente un rapport sur le Bulletin de décembre de la Société d'horticulture de Caen. M. Luizet en présente un sur la manière de conduire un *Poirier* en palmette et de lui faire porter trois espèces de poires. Ces rapports sont approuvés et renvoyés à la Commission de rédaction.

Objets déposés sur le bureau :

Par M. Luizet : deux branches chargées d'*Abricots;* ce fruit est beau, coloré, mais ferme et n'est bon que lorsqu'il est parfaitement mûr. Il provient d'un semis de 1838. L'arbre est vigoureux, productif et bien boisé dans l'intérieur. M. Luizet prie la Société de lui donner un nom.

Par M. Défarges : la *Poire Roi Jolimon*, petit fruit vermillonné du côté du soleil, d'un goût fort agréable, et deux grappes de la *Groseille-Cerise*.

Par M. Rivière : un *Abricot* provenant des semis de M. Jaboulay aîné; ce fruit est très gros, allongé, un peu aplati. Le même membre présente, comme provenant de ses cultures, une branche de *Poirier*

de semis, à feuilles panachées de jaune, une *Prune* ronde de la couleur d'une *Cerise*. Ce fruit est partagé par une ligne purpurine ; il porte le nom de *Prune féroce*, à cause de son bois qui est armé de longues épines ; le fruit est plus gros, moins coloré que celui du *Prunier-Cerise* que M. RIVIÈRE présente comme comparaison.

Par M. NESME aîné, provenant de semis : un *Abricot* ressemblant à l'*Abricot-Pêche*, mais dont le port, le bois et les feuilles diffèrent essentiellement.

Par M. GAILLARD Ferdinand, provenant de ses cultures : un *Œillet fantaisie*, fond blanc liseré et rubanné de pourpre violacé, plusieurs variétés d'*Abricots*, dont un de semis, fort beau, plus gros, plus coloré et plus parfumé que l'*Abricot-Pêche*, dont il diffère aussi par son bois, et la *Cerise* dite *Merveille de Hollande* : c'est une petite *Griotte* noirâtre, d'un goût très médiocre.

Par M. MATHIEUX : la *Rose du roi*, un groupe d'*Œillets fantaisie*, provenant de ses semis ; plusieurs variétés de *Groseilles* à grappes et *Maquereau* ; une variété à grappes, issue de la *Groseille Hollandaise*, est, à peu de chose près, aussi grosse que la *Groseille-Cerise*, mais elle est moins acide qu'elle. La *Groseille-Maquereau* est grosse et brune. Le même membre présente en outre, sous le nom de *Beurré Rance*, une petite *Poire* ; mais ce n'est pas lui, car le *Beurré Rance* est un gros fruit allongé, obtus, bossué, dont la peau est d'un jaune verdâtre, ponctuée, la chair demi-fondante, un peu âpre, eau très abondante, sucrée, relevée, très bonne, et ne mûrit que d'octobre en décembre.

Par M. C.-F. Willermoz : une collection de *Phlox*, parmi lesquels deux semis de 1845, un à feuilles lisses avec une longue panicule de fleurs rose tendre, l'autre à feuilles velues, dont les fleurs sont grandes, blanches, lavées de rose, veinées de carmin et ornées dans le centre d'une étoile de la même couleur ; la *Rose Madame Laffay* et une *Campanulle* semis de 1845, qu'il croit être la *Campanula azurea*. Cette plante s'élève à 50 centimètres de hauteur ; la tige droite est garnie au bas de feuilles oblongues rudes; les fleurs sont nombreuses, très ouvertes, d'un bleu azuré ; le fond de la corole est orné d'une tache violette très foncée.

Séance du 25 *juillet* 1846.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal est lu et adopté.

Correspondance manuscrite :

Lettre de M. Potton, docteur-médecin, secrétaire général du bureau provisoire du Congrès vignicole, qui adresse à la Société d'horticulture du Rhône son programme, et qui invite M. le Président à solliciter le concours de tous les membres de la Société pour participer à l'exposition que ce Congrès ouvrira à Lyon le 20 août prochain.

La correspondance et le programme du Congrès de

vignerons et de pomologistes sont déposés dans les archives.

M. le Président pense qu'il est dans les convenances que la Société adhère à ce Congrès; il propose de charger le Secrétaire de souscrire au nom de la Société.

La proposition de M. le Président est adoptée, et M. le Secrétaire est invité à déposer le montant de la souscription.

M. Dugas demande quel sera l'emploi de la somme résultant des souscriptions. M. le Président fait observer que le Congrès a plusieurs frais, comme ceux d'exposition et d'impression, principalement pour le compte-rendu, dont un exemplaire sera adressé à chaque souscripteur adhérant.

Sur la proposition de M. le Président, une Commission de sept membres est choisie pour s'adjoindre au Comité d'exposition du Congrès. Cette Commission est composée de MM. Nerard aîné, Luizet, Poncet, Rivière, Jobert, Hamon et Morel.

M. Seringe fait observer que tous les membres de la Société peuvent exposer quoique n'étant pas souscripteurs.

Correspondance imprimée :

N° 10 du Journal d'horticulture pratique de M. Paquet, confié à M. Dugas;

Bulletin de la Société d'horticulture de Caen, à M. Rambeaud.

M. Gaillard, Ferdinand, lit une proposition sur une association mutuelle contre la grêle; la proposi-

tion de M. GAILLARD est appuyée; une Commission sera choisie, dans la séance prochaine, pour l'examiner.

M. PONCET est chargé de recueillir les noms des membres de la Société qui ont eu à supporter les pertes occasionnées par la grêle et de les transmettre au secrétariat.

La lecture du projet du programme de l'exposition automnale est faite par le Secrétaire.

Tous les articles sont successivement discutés et provisoirement adoptés. L'ensemble est mis aux voix et adopté.

Objets déposés :

Par M. NERARD aîné : quatre superbes *Phlox* de ses semis, et la *Princesse Marianne* avec une fleuraison panachée et une fleuraison unicolore.

Par M. CROZY : quatre *Verveines* de ses semis, et le *Lilium Lacifolium album punctatum.*

Par M. GAILLARD, Ferdinand : une *Poire Blanquet Anaster*, fruit de moyenne grosseur, et la *Pomme Postophe d'été*, petit fruit rouge lavé de rose.

Par M. BONNEFOIS : une *Poire* que M. NERARD dit avoir reçue de chez M. Michel, sous le nom de *Poire médaille.*

Par M. LILLE : trois *Phlox* de ses semis, et six de sa collection.

Par M. LACHARME : deux *Roses* de ses semis ; une ressemble à l'Ernestine de Barante, l'autre, qui est d'un rouge pourpre très foncé, porte le nom de *Perpétuelle Hébène.*

Par M. ARMAND, Etienne : la *Pêche à bec*, et une variété obtenue par M. PERRAUD; cette dernière est très duveteuse, sans reinure ni bec bien prononcés.

Par M. C.-F. WILLERMOZ : deux *Phlox* de ses semis, provenant de la *Princesse Marianne ;* l'un a les feuilles de son type, mais les fleurs du *Van houtti;* l'autre a les fleurs roses et les feuilles lisses.

La séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 8 *août* 1846.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures. Le procès-verbal est lu et adopté.

Avant l'ouverture de la correspondance, M. le Président propose à la Société une adresse au Roi, au sujet de l'attentat du 29 juillet. La proposition de M. le Président est reçue avec une vive marque de satisfaction par l'assemblée, qui vote à l'unanimité une adresse au Roi et une lettre à M. le Ministre de l'intérieur.

Correspondance manuscrite :

Lettre de M. le Secrétaire général du Congrès de vignerons, d'œnologie et de pomologie, qui invite tous les membres de la Société d'horticulture pratique du Rhône à participer à l'Exposition proposée par la Société royale d'agriculture.

M. JURIE est d'avis que, puisque la Société royale

fait une Exposition, celle que la Société d'horticulture doit faire à la fin de septembre devient inutile.

M. le Président fait remarquer que ces deux Expositions n'ont rien de commun ; que ce n'est ni la même époque, ni le même lieu, et qu'en outre, le programme de la Société est en circulation.

M. CHARPY propose de laisser tous les membres libres d'exposer ou de ne pas exposer.

M. SERINGE appuie la lettre de M. le Secrétaire général du Congrès ; il assure que la Société royale a pour la Société d'horticulture la plus grande sympathie.

L'assemblée vote, à l'unanimité, que la Société se réunira en corps à la Société royale d'agriculture, mais que chaque membre sera libre de participer ou de ne pas participer à l'Exposition du Congrès.

M. le Président met ensuite aux voix si l'Exposition de septembre sera maintenue. D'après les observations de MM. JAUBERT, C.-F. WILLERMOZ et MAGNEVAL, l'affirmative est prononcée à l'unanimité.

Correspondance imprimée :

Les catalogues de la 59e Exposition de Louvain, de la 49e de Bruxelles, de la 45e de Liége, sont déposés aux archives.

Le programme du concours spécial proposé par la Société de Seine-et-Oise est confié à M. HAMON;

Le n° 11 du Journal d'horticulture pratique de M. PAQUET, à M. FRAPPET ;

Les numéros de mai, juin et juillet de la Société d'agriculture et d'horticulture de Châlon-sur-Saône, à M. C.-F. WILLERMOZ ;

Le n° 8 du Journal de la Société de Clermont, à M. JAUBERT ;

Le numéro de mai (1846) de la Société de Caen, à M. WILLERMOZ (Frédéric).

Le premier numéro de la Société d'horticulture de Valogne est déposé aux archives.

M. RAMBAUD lit un rapport sur le 4e numéro du Journal d'horticulture pratique de Bruxelles. Ce rapport est approuvé et renvoyé à la Commisson de rédaction.

M. SERINGE donne lecture d'une notice sur la culture du *Pelargonium* , par M. BOUCHARLAT. Par cette notice, M. BOUCHARLAT assure, d'après ses expériences, que la graine du *Pelargonium* conserve sa faculté germinative bien au-delà de l'époque que celle que lui assigne M. DEJONGHE dans sa Monographie. La notice de M. BOUCHARLAT est renvoyée à la Commission de rédaction.

La Commission chargée de recueillir les documents sur la création du jardin d'hiver, apprend à l'assemblée qu'elle vient d'avoir un entretien avec les directeurs de cet établissement, et que M. JAME, un des premiers intéressés, lui a assuré que le principal motif qui les avait engagés dans cette entreprise, était l'intérêt de l'horticulture et des horticulteurs lyonnais, pourvu toutefois qu'il pût s'entendre avec eux.

Sur la proposition d'un membre, la Société souscrit pour la médaille frappée en l'honneur de M. FULCHIRON.

Produits exposés:

Par M. GAILLARD, Ferdinand: un *Abricot*, semis de quatre ans, la *Cerise de Spa* et la *Pomme d'Astracan*.

Par M. LUIZET : la *Pêche grosse Mignonne*, la *belle de Vitry*, la *noire de Montreuil* et la *pourprée tardive*.

Par M. MATHIEUX : la *Poire Orange* ou *gros Bourdon musqué*.

Par M. NESME aîné : cinq *Dahlia* de semis, dont un, à fond blanc bordé de violet, est très remarquable ; quatre *Pêches*, dont deux *Mignonnes*, deux *Pommes Canelle d'été*, un *Raisin Gamey noir*, une *Poire* innommée et la *Poire Salviati;* un membre croit que la poire sans nom est la poire *Citron des Carmes*.

Par M. LILLE, Léon : huit variétés de *Balzamines à fleurs de Camelia*, une collection de *Reine-Marguerite* et une d'*Œillets de Chine*.

Par M. BONNEFOIS, de St-Genis-Laval: la *Poire Royale d'été*.

Par M. ARMAND, Etienne : le *Stygmatophylum ciliatum*.

La séance est levée à quatre heures.

Rapport sur l'Exposition de la Société d'horticulture du Rhône, des 29, 30 *et* 31 *mai* 1846, *par M*. C.-F. WILLERMOZ.

La Société d'horticulture du Rhône avait décidé qu'une Exposition spécialement destinée aux *Roses* aurait lieu à Lyon, dans les derniers jours de mai. Le printemps qui, d'abord, s'était montré favorable, annonçait, dès le commencement du mois des fleurs, que leur reine ne serait pas éclose; c'était, pour la Société, une fâcheuse déception. Cette Exposition était

annoncée, il fallait à tout prix l'embellir. Heureusement la bienfaisante nature, toujours attentive à répandre ses dons, est venue dissiper les craintes : les pluies ont cessé, les épais nuages ont cédé sous la puissante influence du soleil; les roses se sont épanouies, et la Société a pu tenir sa promesse.

Le 28, à onze heures, tous les gradins étaient occupés; tous les produits étaient à leur place; à midi, le jury a commencé son examen; à cinq heures, sa mission était remplie, et le lendemain 29, la vaste cour du Palais-des-Arts était pleine de visiteurs empressés d'admirer les merveilles de la création, si élégamment rehaussées par le goût et l'intelligence.

Nous sommes heureux d'avoir à signaler les nombreux avantages obtenus par les horticulteurs du Rhône. Nous avions annoncé, dans un précédent article, l'apparition de plusieurs gains remarquables; une grande partie de ces gains faisaient le plus bel ornement de l'Exposition. Le public exprimait hautement sa satisfaction à la vue de tant de succès, succès qui ont dépassé toutes nos espérances. Les *Roses* de semis étaient belles et nombreuses; mais, malgré leur animation si vive, leur naturel si parfait, leur ineffable harmonie de dessin et de coloris, leur grâce et leur parfum, elles n'ont eu que la seconde palme, la première était réservée à une collection d'un autre genre. Les *Pelargonium* étaient si somptueux, si éclatants; leurs coroles étaient si riches et si moelleuses, que la médaille d'honneur leur a été décernée. Cette collection, composée de cinquante sujets de premier mérite, tous semis de 1844 et 1845, appartenait à

M. BOUCHARLAT aîné. Nous ne donnerons pas à cet horticulteur l'épithète qu'un journal de Lyon donnait à un rosomane de l'Exposition; nous n'appellerons pas M. BOUCHARLAT le Rothschild des *Pelargonium;* mais bien le digne émule des CHAUVIÈRE, des FAUSTER, dont il a tout le talent et toute la modestie.

Deux membres seulement avaient exposé des *Roses* de semis, MM. PONCET et LACHARME. Celles de M. PONCET se ressentaient d'une plantation tardive; une cependant est appelée à jouer un beau rôle dans le commerce des *Roses* et à se faire une brillante réputation. Celles de M. LACHARME, au contraire, se la sont faite à l'Exposition; elles ont obtenu le deuxième prix de semis.

Malgré la foule qui se pressait devant les *Roses;* quoique celle qui avait obtenu le prix eût été retirée le second jour de l'Exposition, nous avons pu l'examiner de près : c'est une hybride jardinière, large de huit à dix centimètres, d'un coloris rouge pourpre très intense, à pétales droits, parcheminés, bien disposés. Cette *Rose* a été l'objet d'une critique peu bienveillante de la part de quelques personnes qui ne craignaient pas de dire hautement, et probablement dans le but de porter préjudice à M. LACHARME, que la *Rose* exposée était une *Rose* de neuf ans non remontante. Quoique nous sachions que les délateurs de M. LACHARME agissent envers lui comme envers la Société, avec peu de loyauté, nous avons voulu néanmoins, avant d'émettre notre opinion, nous assurer de nouveau du mérite de la prétendue *Rose* non remontante née depuis neuf ans; ce qui nous a forcé

d'ajourner la publication de cet article. Un rameau nous a été confié; il était surmonté de cinq boutons plus ou moins avancés, et d'une magnifique *Rose* absolument semblable à celle que nous avions vue à l'Exposition ; ce rameau avait trente centimètres de hauteur; sur toute sa longueur, nous n'avons remarqué que deux aiguillons aigus et une multitude de petites glandes presque imperceptibles. A l'aisselle des feuilles sortaient de nouveaux rameaux à fleurs; un de ces rameaux, n'ayant que cinq centimètres, était déjà terminé par un petit bouton. Nous ne craignons pas d'être contredit en annonçant qu'il n'existe aucune *Rose* dans le commerce, réunissant à la fois le même bois, le même port et le même coloris, et que ce n'est qu'au printemps 1847 que cette belle fleur fera sa première entrée dans le monde horticole.

Jetons un coup-d'œil rapide sur les autres groupes de *Roses*. Nous avons dit qu'elles étaient nombreuses; toutes étaient belles, toutes ont soutenu la haute réputation qu'elles se sont acquise. La première collection appartenait à M. Guillot (Jean-Baptiste); elle était remarquable par ses fleurs aux larges dimensions et par le beau choix des variétés ; venait ensuite celle de M. Lacharme, dans laquelle le public admirait la magnifique *Rose d'Hyel.* Ces deux collections, les deux plus brillantes de l'Exposition, ont remporté chacune une médaille d'argent. Trois autres collections rivales pour leur mérite se disputaient le second prix ; toutes sont sorties victorieuses de la lutte : trois médailles de bronze ont été décernées à MM. Luizet père et fils, Pellissier et Lille Une quatrième col-

9

lection aurait eu droit à ce prix ; mais la *Rose prémices des Charpennes*, qui faisait son plus bel ornement, avait été exposée trop tard, et MM. Etienne Armand père et fils n'ont obtenu qu'une mention honorable, honneur que partageait avec eux M. Commarmot, honneur qu'auraient pu partager aussi plusieurs concurrents, sans le fâcheux contre-temps qui a arrêté la fleuraison des *Roses*.

Avant de passer en revue les plantes en vase, nous terminons nos observations sur les autres fleurs coupées. Mentionnons d'abord les deux magnifiques collections de *Pivoines herbacées* de MM. Luizet et Etienne Armand ; la première a obtenu une médaille de bronze. Les belles variétés d'*Iris* de M. Armand ont été mentionnées honorablement. Venaient ensuite les plantes annuelles et vivaces de pleine terre, pour lesquelles MM. Luizet disputaient encore le prix comme à la dernière Exposition avec M. C.-F. Willermoz et Cie. MM. Luizet ont obtenu la médaille pour ce genre de culture. Les groupes d'*Anémones* et de *Renoncules* n'étaient pas nombreux, mais jamais ils n'avaient été si riches et si distingués ; les *Anémones* surtout se présentaient sous les formes les plus élégantes ; leurs contours étaient gracieux, leurs nuances délicates et veloutées. Les *Renoncules* apparaissaient avec des imbrications parfaites, et des coloris très variés. Quatre collections étaient sur les rangs : M. Mille a obtenu une médaille de bronze pour les *Renoncules ;* MM. C.-F. Willermoz et Cie, une de même valeur pour les *Anémones*. Les *Renoncules* de M. Commarmot ont été mentionnées. Quelques

légumes et quelques fruits de 1845 et 1846 se faisaient remarquer. Deux collections ont été jugées dignes d'une récompense, et MM. Bouchard-Jambon et Mathieux père et fils ont reçu chacun une médaille de bronze.

La médaille d'argent a été rappelée à M. Grobon, Eugène, pour ses dessins et ses peintures de fleurs et de fruits d'une exécution délicieuse. Les gravures de M. Duchène étaient parfaites : les fleurs et les fruits sortis du burin de notre collègue semblaient aussi naturels que s'ils étaient encore attachés à leurs rameaux.

Outre les *Pelargonium* de M. Boucharlat, nous avons encore à signaler d'autres plantes de semis en vase; à leur tête était une de ces collections aux fleurs de formes bizarres et capricieuses, nous voulons dire les *Calcéolaires*, pour lesquelles M. Bouchard-Jambon s'était déjà distingué dans une précédente Exposition. Nous avons vu les riches échantillons des Chauvière et des Vanhoute; ils ont une réputation justement méritée : mais nous pouvons assurer que Lyon ne leur ambitionne plus rien en ce genre, grâce à la patience et au bon goût de l'épouse de notre collègue et à l'intelligence de M. Balligand, son jardinier; si nous décrivions une des trente plantes qui composaient ce groupe, il faudrait les décrire toutes, car toutes étaient différentes, toutes étaient à ravir; nous nous abstenons, le temps nous presse, d'autres collections non moins précieuses sont là qui attendent avec une si grande impatience, qu'à peine nous donnent-elles le temps de dire que celle dont nous venons de parler a obtenu

le deuxième prix de semis *ex æquo* avec les *Roses* de M. Lacharme. Le troisième a été décerné aux *OEillets* remontants (1) de MM. Lacène et Commarmot. Un rapport déjà publié dans le Bulletin de mars et avril de la Société, nous dispenserait de nous arrêter devant ces deux collections couvertes de fleurs; mais nous signalons néanmoins, dans la première, l'Atim qui dominait ses congénères, et, dans la seconde, le rose granité qui éclipsait tous ses voisins.

Les *Pensées* de M. Commarmot ont eu part à la distribution des récompenses réservées aux semis.

Un concours était ouvert pour les cinquante plus belles plantes de serre, un autre l'était pour cinquante Cactées. Le jury a décerné une médaille d'argent à chacune de ces collections. MM. Avoux et Crozy, qui se distinguent toujours par leur envoi de plantes rares, ont été les heureux lauréats à qui sont échues de si belles couronnes. Une collection de Cactées, également curieuse et remarquable, ne l'aurait pas cédé à la première; mais l'exposant était juge, et M. Hamon a cru qu'il était de son devoir de renoncer au concours. Les plantes de serre de MM. Etienne Armand père et fils, aussi nombreuses que celles de MM. Avoux et Crozy, n'avaient pas, comme ces derniers, le mérite de la force et de la vigueur; mais, malgré leur jeunesse, quelques-unes ne le cédaient

---

(1) Un horticulteur, membre d'une Société voisine de celle du Rhône, a dit, dans un rapport sur une Exposition, en parlant des *OEillets* de M. Lacène, exposés par M. Et. Armand, qu'il n'y a pas d'*OEillets* remontants. Nous demanderons, pour toute réponse à son assertion, s'il croit aux *Roses* remontantes.

pas pour la nouveauté et la rareté : telles étaient la *Cyglogine canescens*, le *Gesneria macrophylla*, et le *Viminea juncea*. Le *Pitcairnia punicea* n'est pas une plante nouvelle, mais il est excessivement rare de le voir aussi fleuri que celui qui figurait dans cette collection, pour laquelle MM. Armand ont obtenu le second prix. M. de Varax se livre en amateur actif à la culture des plantes ; le beau groupe qu'il avait adressé à l'Exposition est une preuve de ses connaissances comme de ses succès. Le jury a récompensé son zèle en lui décernant une médaille. M. Commarmot a obtenu la même récompense pour la belle tenue de ses plantes, parmi lesquelles se distinguait surtout un *Hydrangea japonica* avec ses *Corymbes* de fleurs de deux formes et de deux nuances. Revenons encore à M. Bourcharlat ; examinons sa seconde collection de *Pelargonium*, toute composée de l'élite de ceux connus dans le commerce : elle était éblouissante, nous en convenons ; eh bien, malgré l'harmonieux ensemble qu'elle présentait, malgré la médaille d'argent qui lui a été décernée, son plus grand mérite à nos yeux, est celui d'avoir produit des graines qui ont valu la médaille de vermeil à notre jeune confrère. M. Jean-Baptiste Guillot avait apporté son tribut en ce genre de plantes, pour lequel il a obtenu une médaille de bronze.

MM. Etienne Armand n'avaient point de concurrents pour les *Pensées*, les *Azalea* et les *Cinéraires* : les deux premières collections ont été portées sur le budget des médailles ; la dernière a été mentionnée honorablement.

Nous avons encore, avant de terminer notre tâche, un dernier coup-d'œil à jeter sur divers petits groupes très intéressants. Tous ces groupes étaient composés ou de plantes fortes et vigoureuses, ou de plantes rares et gracieuses. En effet, quoi de plus beau que l'*Azalea indica alba*, le *Daphne indica* et le *Pittosporum sinense* de M. Menoux? Quoi de plus luxuriant que son gigantesque *Rosier thé jaune* couvert de fleurs? À l'aspect de plantes aussi soignées, le jury ne pouvait demeurer insensible; il leur a décerné une médaille, et une seconde au *Grevilea robusta*, et à la superbe *Veronica speciosa* de M. J.-B. Guillot. Les quatre ravissantes variétés de *Dracæna* de M. Bouchard-Jambon, son *Panax arborescens* ont été mentionnés, ainsi que les groupes de MM. Mille et Sendier. Quelques autres bien composés figuraient encore çà et là, parmi ceux que nous venons de signaler; un bon nombre de plantes et de fleurs pleines d'attraits étaient dignes de trouver une place dans le catalogue de l'Exposition; leur beauté, leur fraîcheur leur assuraient une part dans la victoire; mais, malheureusement pour elles, les exposants avaient oublié de relire le programme : elles sont arrivées trop tard, les barrières étaient closes; les rappeler aujourd'hui serait pour nous un devoir, et cependant nous les passons sous silence, dans la crainte de taxer d'insouciance leurs possesseurs; espérons qu'à l'avenir ils seront plus exacts et surtout plus empressés à venir partager les couronnes réservées à leur talent et à leurs succès.

Un séduisant tableau de verdure, surmonté de

peintures à fresque, dues au pinceau de M. CHRISTOPHE, ornait le portique qui conduit à la salle de la Bourse; ce tableau, organisé par les soins de M. SERINGE, était composé de *Fougères* indigènes, toutes plantées dans des rocailles fraîches et humides; leur long feuillage découpé descendait en cascade, et semblait intercepter l'entrée d'une grotte artificielle, ménagée à la base de cet agreste édifice, faisant face au buste du Roi, autour duquel venaient se grouper d'admirables plantes fleuries. Les statues de Cérès, de Flore et de Pomone s'élevaient avec grâce au-dessus des bosquets de *Myrthe* et d'*Oranger*, aux pieds desquels les *Epiphylles* courbaient leurs têtes chargées de nombreuses fleurs larges et éblouissantes. Deux de ces groupes étaient formés, l'un en l'honneur des Autorités de la ville et du département, l'autre en l'honneur des Sociétés d'horticulture françaises et étrangères, correspondantes avec celle du département du Rhône.

Tournées horticoles dans une partie du Mâconnais et de la Bresse, les 2, 3 et 4 mai 1846.

Rapport présenté à la Société d'horticulture pratique du Rhône, le 23 *mai, par M.* C.-F. WILLERMOZ, *Secrétaire général.*

MESSIEURS,

L'horticulteur zélé ne doit jamais manquer de saisir les occasions favorables quand il s'agit de s'instruire ; il doit marcher avec empressement au-devant

de tout ce qui peut contribuer à augmenter le nombre des connaissances qui se rattachent à la noble science qu'il professe. Pénétré de ces vérités, nous avons entrepris, avec deux de nos confrères, un petit voyage horticole dans le Mâconnais et dans la Bresse. Notre devoir, Messieurs, est de vous faire part de nos observations et des choses remarquables que l'on rencontre dans ces deux provinces.

Notre première visite a été à M. BARBET-PERRIN, horticulteur de St-Clément-lès-Mâcon ; là, nous avons été frappés de la curieuse direction d'un *Pécher* qui commence à garnir la façade méridionale de l'habitation de cet intelligent praticien. Ce *Pécher*, jeune encore, est planté sous le milieu de la croisée du rez-de-chaussée; arrivée à 30 centimètres au-dessous de la tablette de cette croisée, la branche-mère se sépare horizontalement et va former un angle droit de chaque côté; en effet, les branches, ainsi séparées, montent verticalement jusqu'au-dessus de la deuxième croisée, c'est-à-dire à une hauteur de six mètres environ; sur chacune de ces branches verticales et un peu au-dessus de la couverture de la première croisée, se détache une branche qui va en ligne droite se rencontrer dans le milieu de la croisée, se greffer par approche avec sa sœur, et ne former avec elle qu'une seule branche, qui monte perpendiculairement jusqu'à vingt ou vint-cinq centimètres au-dessous de la seconde croisée.

Les parties horizontales et verticales de ce *Pécher*, excepté celles qui sont entre les deux croisées, sont garnies de toute espèce de branches placées

à l'extérieur seulement; ce curieux assemblage imite un tableau dont les bords du cadre sont garnis de sculptures en relief. (Voyez la gravure).

Nous n'avons pas pu juger de la fleuraison de cet arbre; au moment de notre visite, il était peu riche en fruits : n'avaient-ils pas noués, ou avaient-ils été enlevés avec intention? Nous l'ignorons.

Nous avons ensuite visité la serre, le jardin et les autres *Pêchers*. Tous les arbres sont jeunes, mais ils sont bien conduits et promettent un bel avenir à notre confrère de St-Clément, à qui nous avons adressé nos félicitations et nos sincères remercîments.

Dans le voisinage de M. Barbet, habite une personne respectable; un horticulteur ne passe pas à Mâcon sans demander à Mme Du Sordet la permission de visiter son beau jardin. Là, Messieurs, ce ne sont pas des *Pêchers* formant des encadrements, mais tout simplement des *Pêchers* taillés en éventail et en palmette. Ces arbres, dirigés par M. Déchamps, jardinier de Mme Du Sordet, sont remarquables par leur belle vigueur, leur large dimension et surtout par leur régularité; à quelques centimètres près, toutes les branches à bois sont à la même distance; sur tous les pieds, les fruits sont abondants, et les arbres promettent d'en donner longtemps. Des branches de remplacement sont ménagées avec adresse pour remplir tous les vides. Des avant-toits de cinquante centimètres de saillie s'avancent sur la tête de ces *Pêchers*, pour les garantir de l'humidité et pour servir de point d'appui aux paillassons pendant les gelées printanières. La *Vigne*, taillée à la Tomeri,

est aussi un modèle de symétrie. Nous avons ensuite visité les deux grandes serres, soignées par le même jardinier. Nous y avons remarqué quelques belles plantes, dans un fort bel état de végétation; quelques beaux pieds d'*Ananas*, dont les fruits sont bientôt prêts à être coupés. A la vue de tous ces beaux produits, à la vue de ces arbres qui ont dû coûter tant de soins et de patience, notre satisfaction ne pouvait être plus grande, et cependant, Messieurs, il nous tardait de voir le maître qui a formé des élèves si habiles, nous étions impatients de recevoir à notre tour des leçons si précieuses et si utiles; aussi, le même jour, nous prîmes la route de Domenge, et malgré une assez longue halte à Monseau, paisible et agréable retraite du célèbre poète et député de Mâcon, nous eûmes le temps, avant la nuit, d'aller demander l'hospitalité au pomologiste éclairé, au savant arboriculteur de Saône-et-Loire : nous voulons nommer M. Jard.

Domenge, Messieurs, est un petit hameau situé au milieu d'un vaste et riche vallon; le site est agréable et pittoresque; les vignobles sont abondants et surtout dans un état prospère. C'est là qu'habite notre respectable correspondant; c'est là que cet heureux ami de la nature, fuyant les plaisirs soucieux de la ville, borne ses désirs à cultiver ses arbres favoris. Une lettre nous avait précédés : nous étions attendus; mais ne l'aurions-nous pas été, que notre titre de membres de la Société d'horticulture du Rhône était pour nous la meilleure lettre de recommandation : aussi avons nous été reçus par Mme et M. Jard avec

cette douce sympathie qui caractérise si bien les horticulteurs.

Le reste de la journée s'est passé en conversations aimables et instructives, et, le lendemain matin, à cinq heures, M. JARD nous donnait une de ces leçons de maître, leçons qui naissent sous l'inspiration d'une intelligence supérieure, leçons savantes, qui, sans la trop grande modestie du professeur, lui auraient acquis une réputation européenne; mais il est si peu désireux d'éclat; ses travaux sont tellement silencieux, qu'ils ne peuvent être appréciés que des visiteurs ou des élèves, dont malheureusement le nombre n'est pas assez grand. En effet, Messieurs, avant que nous eussions l'honneur de compter M. JARD parmi nos correspondants, c'est à peine si son nom est venu jusqu'à nous. Ce profond silence est pour l'horticulture une grande perte : cette perte est-elle irréparable? espérons que non, espérons que M. JARD nous fera part des secrets qu'il a dérobés à la nature; espérons aussi que son école deviendra, pour l'arboriculture, une pépinière d'où sortiront d'habiles praticiens qui porteront au loin la science du célèbre maître.

Que vous dirons-nous des arbres de M. JARD! rien, Messieurs, rien; nous en laissons le soin à un de nos habiles confrères, M. LUIZET, que nous avions précédé de quelques jours; mieux que nous, il vous donnera des détails que nos faibles connaissances ne vous retraceraient qu'imparfaitement. Nous nous bornerons donc à vous dire que tous les tableaux que nous avions admirés sur notre route sont magnifiques, mais qu'ils

ne valent pas les originaux sur lesquels ils ont été copiés. En effet, l'aile gauche d'un énorme et vieux *Pêcher*, entièrement régénéré par les soins de M. Jard, est un chef-d'œuvre de patience et de talent. Cette régénération vaut, elle seule, les éloges les plus flatteurs. M. Luizet vous dira comment la perte de cette aile a été réparée; il vous dira comment M. Jard est parvenu à donner à ses *Pommiers* et à ses *Poiriers* des formes pyramidales à la fois gracieuses et gigantesques; enfin, Messieurs, il vous apprendra comment il a pu faire atteindre une longueur de dix-huit mètres à un *Poirier-éventail* qui compte quarante-cinq ans d'existence.

Au moment de quitter nos aimables et généreux hôtes, M. Jard nous chargea du soin de le rappeler à votre souvenir; il nous pria de vous assurer de sa reconnaissance pour l'accueil amical et fraternel qu'il reçut dans cette enceinte, par l'organe de notre respectable président. Nous venons, Messieurs, nous acquitter de ce devoir sacré, et vous prier de voter à votre tour des remercîments à cet honorable collègue, qui porte un si grand intérêt aux succès de la Société d'horticulture du Rhône et à chacun de ses membres.

Sur la droite de Domenge à Mâcon, se trouve un parc d'une immense étendue; ce parc est la propriété d'un homme hautement placé dans l'ordre social : c'est celui de M. de Rambuteau. Nous avions entendu parler de ses serres, et nous étions désireux de les connaître; nous les avons visitées. Elles sont bien garnies, il est vrai, mais elles sont trop petites et trop au-dessous de la fortune du propriétaire.

Si les plantes sont bien portantes, si, malgré leur nombre, la végétation en est remarquable, c'est au mérite du jardinier qu'elles le doivent. Son intelligence, bien secondée par un jeune élève, supplée à l'espace. De si précieux talents ne vous étonneront pas, Messieurs, quand vous apprendrez que cet ingénieux jardinier est un compatriote de notre collègue M. Hamon. Or, vous savez combien est grand le culte des Angevins pour l'horticulture, et combien ils vénèrent cette science, qui leur doit ses plus grands succès.

A Mâcon, nous avions à dire un bonjour à notre estimable correspondant M. Dérussy, et nous nous disposions à nous acquitter de ce devoir, quand le hasard nous l'a fait rencontrer. Son établissement, disons-le sans flatterie, est excessivement propre et bien soigné; on le comprend, quand l'on sait que le chef est si admirablement secondé dans ses travaux par sa jeune et laborieuse épouse, qui, sans oublier les soins du ménage, dirige les multiplications avec autant de succès que d'adresse.

Vous avez sans doute lu, dans le numéro du 15 avril dernier, du journal de M. Paquet, une lettre d'un savant agriculteur du département de l'Ain; nous voulons citer M. M.-A. Puvis. Cette lettre est la cause de notre tournée dans la Bresse; elle contient des éloges bien flatteurs adressés au jeune jardinier de M. de Beost, riche amateur que nous regrettons bien sincèrement de ne pas compter parmi nos membres.

La lettre de M. Puvis ne finit pas aussi agréablement qu'elle commence; car si nous avons la mémoire heureuse, nous croyons nous rappeler qu'elle se

termine par une petite critique adressée à nos horticulteurs du Rhône. Cette critique est un gant que nous jette M. Puvis; il y a peut-être témérité de notre part à le relever; mais, avant tout, il y a justice, et quoique nous soyons le compatriote de l'auteur de la lettre, et de celui à qui sont adressés les éloges, nous n'en devons pas moins prendre la défense des hommes laborieux et intelligents qui ont donné un si grand élan à notre horticulture.

Nous avons vu les serres et les beaux jardins de M. de Beost; l'honnête jardinier nous a accompagnés partout avec la plus grande complaisance et le plus grand empressement, et nous ne craignons pas de dire que les éloges de M. Puvis nous semblent froids en comparaison des cultures extraordinaires et du ravissant spectacle dont on jouit dans cette vaste solitude. Les plantes anciennes, comme les plantes rares et nouvelles, étalent avec orgueil leurs branches jusques sous les voûtes élevées de la serre principale. Les *Abutilon Striatum et Bedfordianum*, un *Fuchsia Corymbiflora* sont devenus des arbres de haute futaie. Nous avons admiré un *Gesneria Zebrina* qui, avec son tyrse de fleurs, a plus d'un mètre de hauteur. Deux magnifiques grottes ornent aussi cette belle serre; toutes deux sont couvertes de fleurs; les *Cercus*, les *Epiphyllum* et une infinité d'autres plantes dont les noms nous échappent, descendent par cascade et semblent autant de sources enchantées qui s'échappent des cavités de chacune de ces grottes. L'on passe de cette serre dans celle à *Ananas;* la multitude, la vigueur et la bonne tenue des sujets sont très remar-

quables. Là, les plantes rares et délicates abondent; les *Achimenes picta* sont couverts de fleurs; un *Rhodostema gardenoïdes* embaume l'air chaud et humide qui règne constamment dans cette serre.

Mais, Messieurs, toutes ces merveilles, tout le talent du jardinier, toute son habileté à construire des serres, des couches et des baches, toute son adresse à élever des fourneaux, des termosiphons, des chaumières et des kiosques; en un mot, toutes ces qualités réunies doivent-elles faire dire à M. Puvis que le jardinier du bord des étangs laisse derrière lui les jardiniers de la grande ville qui l'avoisine? La culture forcée des *Melons*, des *Fraises*, des *Framboises*, des *Raisins* et des *Pêches*, ferait, à Lyon, les mêmes progrès qu'à Beost, si Lyon avait un débouché facile de primeurs; mais nous le demandons à M. Puvis, il doit connaître les usages du Lyonnais, il sait qu'à la vérité Lyon possède de grandes fortunes, mais il sait aussi combien est grande l'économie qui règne dans cette ville. Nous savons, d'une manière positive, qu'un beau *Melon* et qu'une corbeille de belles *Fraises* qui seraient apportés au marché dans le mois d'avril, seraient admirés; mais que l'horticulteur demande seulement le prix de revient de ces produits, nous l'assurons d'une mévente, et, par conséquent, d'une perte. Nous avons eu à Lyon des exemples de cultures forcées. La Société royale d'agriculture les a même encouragées par des récompenses; mais comme jamais les bénéfices n'étaient réels, ces cultures ont été abandonnées. Mais, nous dira M. Puvis, le débouché des primeurs est moins facile dans le centre de la

Bresse qu'il ne l'est à Lyon ! Nous en convenons et nous lui répondrons : M. de Beost fait forcer des légumes et des fruits pour lui et pour ses amis, il ne fait rien vendre au marché. Sa générosité, son zèle pour les progrès de l'horticulture et sa grande fortune sont des mobiles puissants pour forcer la nature à devancer le moment naturel de ses dons. Nous l'en félicitons et nous désirons bien ardemment que son exemple soit suivi par les amateurs qui, comme lui, possèdent tant de goût et une si grande fortune.

L'horticulteur intelligent est intelligent partout, à Lyon comme ailleurs : c'est lui qui dirige la construction de ses serres, c'est lui qui élève et multiplie ses plantes, qui sème et qui obtient de beaux et de riches produits. Nous regrettons que M. Puvis ne se trouve pas aujourd'hui présent à cette séance, il verrait sur votre bureau la preuve d'une haute intelligence, et d'une opiniâtre persévérance dans un des magnifiques produits de M. Boucharlat, qui a torturé la nature et l'a forcée à lui donner le plus beau et le plus curieux des *Geranium*. S'il était ici, il consulterait MM. Seringe et Poncet, et ces messsieurs lui répondraient que les gains de notre confrère ont quelque chose qui tient de l'enchantement.

Si, pour les primeurs, Lyon devient un jour Paris, et que nous soyons là avec M. Puvis, nous lui demanderons ce qu'il pense des horticulteurs du Rhône; c'est alors que, fiers à notre tour, nous nous applaudirons d'avoir pris leur défense, et d'avoir fait connaître le but où peut atteindre l'intelligence des hommes zélés qui nous sont chers à tant de titres, et

auxquels nous avons voué la plus grande sympathie. Pardon, M. Puvis, nous l'éprouvons pour vous, cette douce sympathie, nous l'éprouvons pour tout ce qui appartient au département de l'Ain; vous le savez, Monsieur, à tous les cœurs bien nés, que la patrie est chère. Nous vous devons de la reconnaissance, car, sans votre lettre, nous aurions été privés encore pour longtemps du plaisir de voir Beost et tous ses attraits. Sans elle peut-être, n'aurions-nous jamais connu un homme d'un si grand mérite, homme que l'horticulture du département de l'Ain doit être fière de posséder, horticulteur simple et modeste que la Société du Rhône serait flattée de s'attacher.

Nous avons éprouvé un bien vif regret, en quittant une si agréable campagne sans pouvoir présenter nos respects à son propriétaire; mais nous espérons que bientôt nous aurons l'avantage de le voir siéger au sein de notre Société, et qu'alors nous aurons l'honneur de lui adresser nos excuses de nous être présentés chez lui sans l'en prévenir; en attendant ce plaisir, nous le prions de recevoir nos félicitations, et l'assurance de notre profonde reconnaissance pour les progrès remarquables que lui doit l'horticulture.

Observations sur le Pêcher, présentées par M. Luizet, *dans la séance du* 27 *juin* 1846.

Messieurs,

On a beaucoup écrit sur le *Pécher;* plusieurs praticiens et amateurs distingués se sont occupés de cet

arbre; il semblerait, d'après les ouvrages des BUTRET, des d'ALBRET, des LÉPÈRE et autres, qu'il n'y a plus rien à dire sur ce sujet. Cependant je crois qu'il reste encore quelques vides à remplir. Loin de moi la pensée de faire de l'opposition contre tous ces savants dont j'admire la science, les talents et les travaux. Non, Messieurs; je viens simplement vous faire part de mes opinions, des observations que j'ai recueillies à la suite de mes expériences et des remarques que j'ai pu faire comme praticien.

Quelle réflexion ne doit-on pas faire en songeant au nombre de *Pêchers* qui se plantent annuellement; on compte a peu près vingt-cinq ou trente pépiniéristes lyonnais qui vendent chacun, tous les ans, plusieurs centaines de *Pêchers*. Combien en rencontre-t-on qui soient passablement dirigés, et dont la forme, n'importe laquelle, plaise à la vue? On conviendra qu'il y en a très peu; je suis honteux de l'avouer, car je suis au nombre des coupables. Néanmoins je viens essayer, avec le secours de mes faibles lumières, de vous démontrer la cause de ces insuccès.

D'abord, comment se font assez généralement les préparations pour les plantations, quelle que soit la nature du sol, bonne, médiocre ou mauvaise? On fait un minage ou défoncement de cinquante à soixante-cinq centimètres au plus de profondeur, ou bien on fait un creux carré de un mètre à un mètre soixante-quinze centimètres de large, sur un mètre de profondeur, dans lequel on ne jette pas même de la bonne terre; on plante les *Pêchers* dans ces espèces de petits vases à quatre ou cinq mètres l'un de l'autre,

et rarement à une plus grande distance ; le plus souvent encore on place, entre deux, un cep de vigne. Chaque pied reçoit pour toute nourriture une méchante petite corbeille de fumier bon ou mauvais. Presque toujours l'éducation de ces *Pêchers* est confiée à des jardiniers peu exercés sur la taille des arbres; ils font tous leurs efforts pour avoir du fruit la deuxième ou troisième année, parce que le propriétaire veut jouir le plus tôt possible; et qu'en résulte-t-il? on le comprend : après quelques années, on se plaint que le *Pêcher* ne vient pas bien, que le sol ne lui est pas propice, qu'il ne vit pas longtemps, qu'il coûte beaucoup d'entretien, enfin, qu'il produit peu. Voici, Messieurs, le langage de la majeure partie des propriétaires ; je ne présume pas me tromper, puisque souvent j'ai reçu de semblables reproches, et que je suis certain que mes confrères ne sont pas exempts des mêmes plaintes.

Examinons maintenant quels sont les moyens qu'il faudrait employer pour arriver aux meilleurs résultats possibles. Nous en trouvons l'exemple chez quelques propriétaires et chez quelques horticulteurs que j'ai visités et dont je vous citerai les noms. Dans les établissements de ces messieurs, j'ai remarqué d'abord des murs de quatre à cinq mètres d'élévation, recouverts d'un avant-toit de cinquante à soixante-dix centimètres de saillie. Les avant-toits servent à placer les paillassons pour garantir les *Pêchers* des rigueurs de l'hiver et des gelées tardives qui se font sentir au printemps; ils les garantissent aussi des rosées froides, qui leur sont funestes. C'est le long de ces murs bien

crépits et placés aux meilleures expositions, que se font à grands frais les plantations de *Pêchers*. Ils sont tous implantés à treize ou quatorze mètres les uns des autres, dans des tranchées aussi longues que le mur, larges de trois à quatre mètres, et profondes de un mètre trente-cinq centimètres à un mètre soixante-cinq centimètres, toujours parfaitement garnies de bonne terre mélangée à des engrais nutritifs et fécondants, et remuée à plusieurs reprises avant d'être utilisée. Ajoutez à tous ces soins, à toutes ces précautions minutieuses, l'habileté des jardiniers à qui sont confiés ces jeunes arbres ; ces messieurs réunissent la théorie à la pratique ; ils saisissent le temps le plus favorable pour les opérations de la taille, du pincement, du palissage, etc., etc. Toutes ces opérations marchent successivement et avec tout le temps nécessaire. Observez, Messieurs, que rien ne fait défaut. Mais combien un jardinier a-t-il de *Pêchers* à conduire de cette manière ? huit ou dix au plus. Remarquez qu'il ne leur laisse porter du fruit que la quatrième ou cinquième année après leur plantation, et, après ce temps, si un arbre ou une branche est malade, de suite l'habile jardinier lui enlève tous ses fruits; il suit en cela les conseils du rustique Butret, qui disait : *Pour avoir du fruit, il faut avoir du bois.*

Cet opuscule serait trop long, s'il fallait vous citer tous les moyens employés pour obtenir de beaux et vigoureux *Pêchers*, et par conséquent de gros et bons fruits, qui, comme vous savez, ne se trouvent jamais sur un arbre malade ou de mauvaise venue. En 1835, je visitai, pour mon instruction, les *Pêchers*

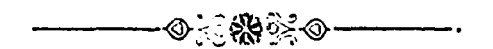
de Montreuil et ceux du jardin du Roi de Versailles; je les trouvai passables; mais, n'en déplaise aux horticulteurs qui les dirigeaient à cette époque, ils étaient bien éloignés d'égaler ceux de notre correspondant de Domenge, M. Jard, et de son élève, M Déchamps, jardinier de M[me] Du Sordet, de St-Clément-lès-Mâcon; ils n'approchaient pas de ceux conduits par les autres élèves de M. Jard. Vous savez, Messieurs, que ce respectable pomologiste donne des leçons de taille, qu'il consacre tous ses instants à l'étude de l'agriculture et de l'arboriculture, et que tous ses élèves sont aujourd'hui des maîtres; vous ne serez donc pas étonnés si leurs arbres sont si bien dirigés, et s'ils surpassent, en beauté et en perfection, les *Pêchers* de Montreuil et de Versailles cultivés en 1835.

Je termine, Messieurs. Je vous invite à mettre en pratique les moyens que je vous ai indiqués plus haut. J'ai la persuasion que nous arriverons à des progrès rapides, en mettant nous-mêmes la main à l'œuvre. Je vous parle d'après une expérience acquise depuis bien longtemps, puisque je m'occupe des arbres depuis mon enfance. Je ne saurais trop recommander à messieurs les amateurs des arbres fruitiers de se procurer le plaisir de diriger eux-mêmes, ou sous leurs yeux, un ou plusieurs *Pêchers* modèles : qu'ils ne s'effraient pas, la chose n'est pas aussi difficile qu'ils pourraient penser; les exemples sont là, ils montrent qu'on peut arriver à la perfection avec des soins et de la persévérance, et que la jouissance la plus douce, la satisfaction la plus pure, récompensent au-delà les peines et les travaux de l'amateur et du praticien.

MALVAVISCUS PLEUROGONUS

Obtenu de semis de 1837, par M. Hamon, chef des cultures du Jardin-des-Plantes de Lyon.

Rapport présenté, au nom d'une Commission, par M. C.-F. Willermoz.



L'horticulture est comme un vaste champ présentant diverses natures de sol, et qui, par ces différences, exige des connaissances étendues et des soins multipliés. En effet, Messieurs, l'intelligent praticien mesure, calcule et combine quelle est l'époque, le lieu et l'espace les plus favorables à ses opérations. Il doute et il espère; il attend une récompense à son zèle et à sa persévérance. Souvent cette espérance est pour lui un songe; souvent ses soins ont été inutiles, superflus. Mais se rebute-t-il? Non, car sa patience ne tarit jamais; au contraire, il redouble de zèle; il s'arme d'un nouveau courage; il recommence et compte encore sur des succès qui lui sont échappés. C'est ainsi qu'à force de veilles, de soucis et d'inquiétudes, il finit par sortir vainqueur d'une lutte opiniâtre qui s'est élevée entre lui et la nature. C'est par des travaux de ce genre, travaux incessants, que notre collègue M. Hamon a obtenu un des gains les plus rares, gains dont nous venons vous entretenir.

En 1839, M. Hamon sema une certaine quantité de graines provenant du Mexique : deux étiquettes devaient lui faire croire que les paquets renfermaient les graines d'un genre ou d'une espèce nouvelle, car les noms de *Monosillo blanco* et *Monosillo ponceau*

lui étaient inconnus, attendu qu'ils ne se trouvent dans aucun ouvrage de botanique ; les graines de ces deux paquets furent donc traitées avec tous les soins que réclament des sujets sur lesquels on fonde de grandes espérances. Ces espérances, Messieurs, n'ont pas été trompées : presque toutes les graines ont germé et donné naissance à des plantes qui n'ont pas moins aujourd'hui de deux mètres et plus de hauteur. Déjà ces arbustes ont produit des fleurs ; mais, cette année, leur fleuraison a été plus abondante, vu la haute température qui règne depuis deux mois, et qui est si favorable à la fleuraison des plantes de la famille des *Malvacées*, famille à qui appartient la plante qui nous occupe aujourd'hui. En effet, le *Monosillo blanco* n'est rien autre que le *Malvaviscus pleurogonus*, que nous croyons encore inconnu dans les établissements publics et privés d'Europe. Il est figuré dans la Flore inédite du Mexique, et c'est sur un échantillon calqué que le célèbre botaniste de Genève, M. Alphonse de Candolle, a pu nous donner son véritable nom. Nous nous empressons, pour compléter notre rapport, de vous en donner la description, à laquelle nous avons joint une gravure.

MALVAVISQUE DÉJETÉE,

MALVAVISCUS PLEUROGONUS Moc. et Sess.,

Flore Mexiq. ined., planch. 81.

Plante ligneuse de 2 à 3 mètres, couverte sur tous ses organes foliacés de faisceaux de poils divergents, fermes et grisâtres.

Feuilles de la grandeur d'une petite feuille de vigne, à fibres rayonnantes, échancrées à leur base, et à 5 lobes inégaux, le terminal plus allongé, inégalement dentées et relevées en dessous de fibres très prononcées. Stipules linéaires atteignant à peine le quart de la longueur du pétiole, qui lui-même égale presque celle de la lame. Fleurs solitaires ou rarement géminées à l'aisselle des feuilles supérieures, beaucoup moins longues que les autres. Bractéoles, 15 à 17, demi-cylindriques linéaires, arquées vers leur tiers supérieur, qui est aplati, un peu plus longues que le tube des sépals, et disposées en cercle autour du pédicelle en massue. Sépals unis dans leur moitié inférieure en un tube campanulé, terminé par des lames largement ovales et obtuses. Pétals obovales très obtus, peu étalés, d'abord jaunes, puis blanchâtres, ondulés sur les bords et relevés de 15 à 18 fibres, qui s'écartent successivement vers le sommet. Etamines nombreuses unies très haut par les filets, en un tube qui atteint presque la base des stigmates; ce tube est cylindrique, strié, à peine adhérent par sa base aux pétals, et déjeté vers la partie inférieure de la fleur avec la colonne des styles, qu'il entoure; portion supérieure des filets libre, horizontale. Antères jaunes, styles unis très haut, mais libres avant de produire les stigmates hémisphériques. Fruit formé de 5 carpes; ne parait renfermer chacun qu'une seule graine, que nous n'avons pas vu mûrir. Lorsque les pétals, les étamines et la colonne des styles tombent, il en découle un suc mucilagineux très sucré, fort agréable et très abondant.

Cette belle plante a été obtenue de graines provenant du Mexique, et données par M. Briandas. Elle est décrite dans le *Prodromus* de de Candolle, vol. 1, p. 446; le dessin ci-joint a été confronté sur celui de la Flore inédite du Mexique, que possède M. Alphonse de Candolle.

Les Membres de la Commission,

BOUCHARLAT aîné;
ARMAND (Etienne);
RAMPON;
C.-F. WILLERMOZ, Rapporteur.

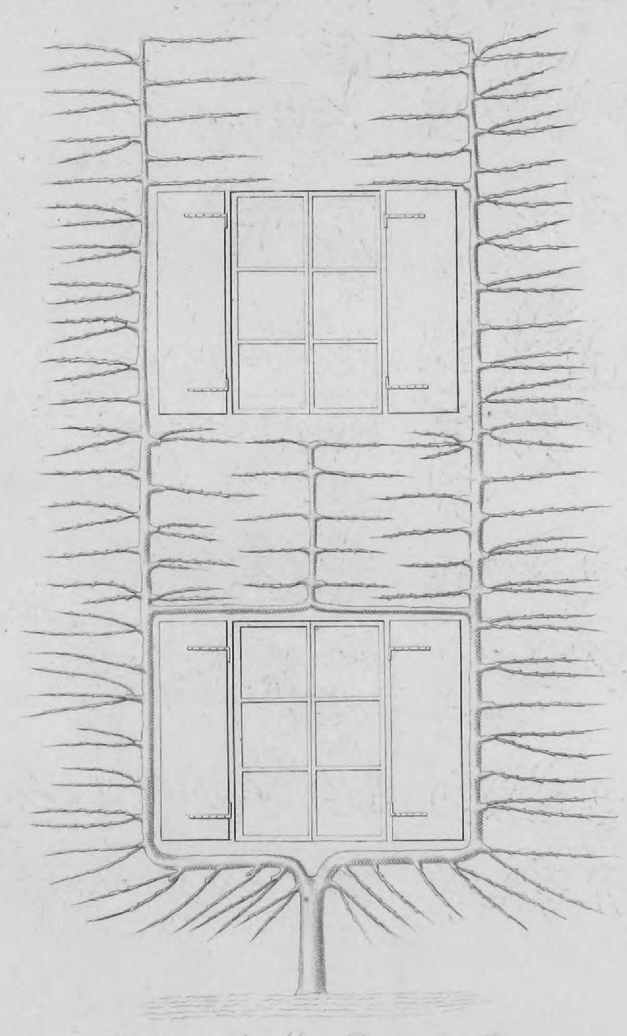


Malvaviscus à étamines dejetées
obtenu au Jard. de Lyon

Malvaviscus pleurogonus (Moc. et sessé)

Dessiné par Eug. Grobon et Duchêne

Gravé par Duchêne

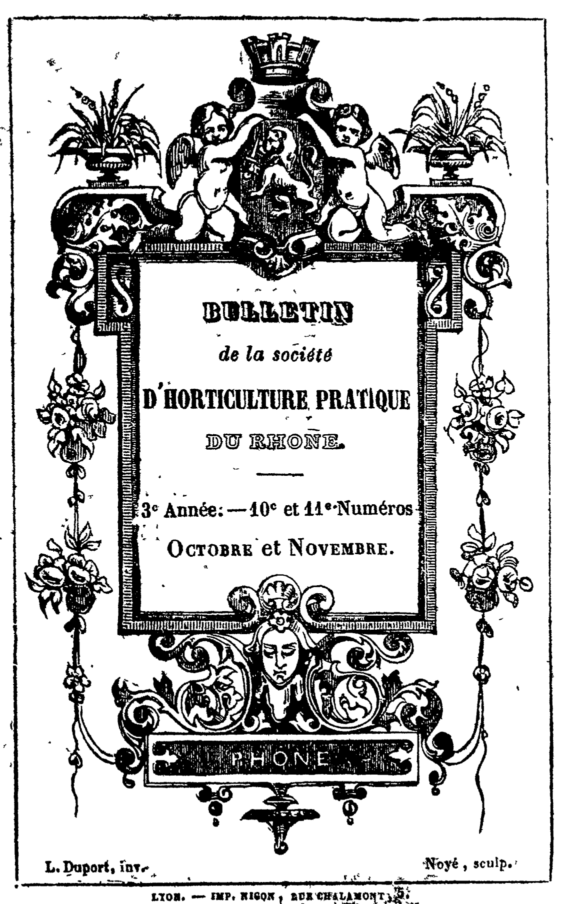


Pêcher de Mr. Barbet-Perrin
de St. Laurent les Mâcon.

Pêcher de Mr. Jard de Domenge près Mâcon.

Duchêne sc.




BULLETIN
de la société
D'HORTICULTURE PRATIQUE
DU RHONE.
3e Année: — 10e et 11e Numéros
OCTOBRE et NOVEMBRE.
RHONE
L. Duport, inv.
Noyé, sculp.
LYON. — IMP. NIGON, RUE CHALAMONT, 5.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

1846.

SEMESTRE D'HIVER.

Jours des Réunions, à deux heures, au Conservatoire de Botanique, *place Sathonay*, 4.

Novembre.	Décembre.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.
14	12	10	14	14	11

SEMESTRE D'ÉTÉ.

Jours des Réunions, à deux heures, à l'Orangerie du Jardin des Plantes.

Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.
9	13	11	8	12	10
23	27	25	22	26	24

EXTRAIT DES PROCES-VERBAUX.

Séance du 29 *août* 1846.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verval est lu et adopté.

Correspondance manuscrite :

Lettre de M. le Ministre de l'intérieur qui remercie, au nom du Roi, la Société d'horticulture du Rhône pour son adresse au sujet de l'attentat du 29 juillet.

Lettre de M. Lecoq, vice-président de la Société d'horticulture de l'Auvergne ; il prie la Société de Lyon de lui adresser deux membres du Jury pour son Exposition qui aura lieu les 16, 17 et 18 septembre.

M. Lacharme accepte la mission de la Société, mission que plusieurs de ses confrères auraient acceptée si l'Exposition de Clermont ne se trouvait pas si rapprochée de celle de Lyon.

M. Badin, de Vienne, écrit à la Société et la remercie du titre de membre correspondant qu'elle lui a conféré.

Correspondance imprimée :

Premier Bulletin de la Société d'horticulture de Mâcon, confié à M. Seringe ;

Numéro de juillet du Bulletin de la Société des conférences horticoles de Meulan, à M. Luizet fils ;

N° 5 du Journal d'horticulture pratique de Bruxelles, à M. DELUVIGNE ;

N° 12 du Journal d'horticulture pratique de M. Victor PAQUET, à M. l'abbé VINCENT.

Le programme de l'Exposition de la Sociéte d'horticulture de Mâcon, la notice de M. MASSON sur les cordes métalliques, le rapport de M. GUILLORI aîné, d'Angers, sur la session du quatrième Congrès de vignerons, ainsi que son discours à la Société industrielle d'Angers, dont il est le président, sont renvoyés aux archives de la Société.

M. C.-F. WILLERMOZ prie M. le Président d'annoncer à l'assemblée que M. GUILLORI se fera un devoir de nous faire adresser successivement toutes les publications de sa Société.

M. MATHIAN, remplissant les conditions exigées pour son admission comme membre titulaire, est inscrit sur le registre des candidats.

M. C.-F. WILLERMOZ présente, au nom d'une commission, le rapport sur le *Malvaviscus pleurogonus* obtenu de semis par M. HAMON.

M. JOBERT en lit un sur le numéro de juillet de la Société d'horticulture de l'Auvergne ; ces deux rapports sont approuvés et renvoyés à la commission de rédaction.

M. SERINGE invite MM. les rosomanes à imiter l'exemple d'un de leurs confrères de Paris, qui a envoyé à la dernière Exposition une collection de *Rosiers* en pot parfaitement fleuris; il cite aussi M. LEPAIRE, qui avait adressé à la même Exposition des *Pommes de Calville* aussi fraîches et aussi

fermes que si elles eussent été récoltées la veille; mais il ajoute qu'elles avaient beaucoup perdu de leur saveur. Le même membre promet un rapport pour la séance prochaine, sur les semis de *Verveines*, de *Phlox* et de *Chsysanthemes* de l'Inde, obtenus par M. C.-F. WILLERMOZ. Ce membre en promet un sur les *Pelargonium* de semis obtenus par M. BOUCHARLAT.

M. GAILLARD (Ferdinand) indique un nouveau moyen de multiplier promptement une variété de *Vigne* nouvelle et de lui faire porter du fruit. M. GAILLARD est invité à déposer ses observations écrites.

Objets déposés:

Par M. DUCHÈRE, des Broteaux (cité du Rhône) : un rameau très fleuri de l'*Habrotamnus elegans*.

Par M. HAMON : le *Malvaviscus pleurogonus*, le *Monosillo ponceau*, espèce de *Malvaviscus* à peu près semblable au *Malvaviscus arboreus*. Les *Hibiscus Mosceuthos Palustris* et le *Californicus ;* le *Badiana venosa* du cap de Bonne-Espérance, et trois variétés de *Raisins* provenant des cultures de M. Fox, introduites d'Italie sous les noms de *Barbera dolce* et de *Barbera nebiolo ;* la troisième est le *Raisin* de Tokai.

Par M. LIABEAU : le *Bignonia-jasminifolia*, ou le *Tecoma jasminoïdes* et la *Pomme Rembourg* d'été.

Par M. FLEURY : la *Poire Gil-o-Gil* ou *gros Gobet*, d'un beau volume.

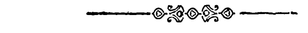
Par M. JURIE, provenant du jardin de M. HILAIRE, de Millery : deux très grosses *Poires Bon-Chrétien* d'été, dont une a trente-deux centimètres de circonférence, onze de hauteur, et pèse 550 grammes.

Par M. Mathieux : la *Poire Beau-St-Bernard,* fruit trop avancé pour en apprécier le mérite.

Par M. Morel : la *Poire Archiduc-Charles ;* il y a erreur sur ce fruit, qui est très avancé et cotonneux, tandis que le véritable *Archiduc-Charles* est très fondant et ne mûrit qu'en novembre et décembre.

Par M. Margaron : la *Poire Beurré-Bosc*, fruit agréablement acidulé, mi-fondant et relevé.

La séance est levée à quatre heures.



Séance du 12 *septembre* 1846.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal est lu et adopté.

Correspondance manuscrite :

Lettre de M. Adam, vice-président du Cercle pratique d'horticulture et de botanique du département de la Seine-Inférieure, qui propose l'échange des bulletins de cette Société contre ceux que publie la Société d'horticulture du Rhône.

Lettre de M. le vice-secrétaire de la Société d'horticulture de Mâcon, annonçant que l'Exposition proposée par cette Société pour les 25, 26 et 27 septembre, a été fixée aux 18, 19 et 20 du même mois.

Lettre de M. Potton, qui charge M. C.-F. Willermoz

de distribuer aux membres de la Société le compte-rendu de M. Gillet de Valebreuse sur l'Exposition du Congrès de vignerons et de pomologistes, ainsi que le rapport du secrétaire-général de cette Société, lu dans la séance de clôture.

M. Auguste de Reumel, capitaine d'artillerie, de Bruxelles, remercie la Société du titre de membre correspondant.

M. Jacquemet adresse également ses remercîments à la Société de l'avoir compté au nombre de ses membres titulaires.

Correspondance imprimée :

N° 13 du Journal d'horticulture pratique de M. Victor Paquet, confié à M. Jobert.

Annonce de l'Exposition de la Société industrielle et agricole de St-Etienne, insérée dans le *Moniteur judiciaire* de cette ville.

M. le secrétaire dépose sur le bureau les cartes d'entrée à l'Exposition de Mâcon.

M. Duquaire est inscrit sur le registre des candidats titulaires.

M. Seringe lit un rapport sur les semis de *Verveines, Phlox* et *Chrysanthemes* de l'Inde, de MM. Willermoz et Cie.

M. Poizat, de Villeurbanne, annonce avoir obtenu une abondante récolte de *Pommes de terre*, malgré l'état de flétrissure très prononcée de celles qui avaient servi à la plantation. M. Poizat est invité à déposer une note sur son mode de plantation.

M. le secrétaire présente, au nom d'une commis-

sion, quelques observations sur les semis de *Pelargonium* de M. BOUCHARLAT et sur d'autres cultures de cet horticulteur. Il lit également, au nom de M. GAILLARD (Ferdinand), de Brignais, une notice sur un nouveau moyen de marcotter un cep de *Vigne*. Ces deux notices sont renvoyées à la commission de rédaction.

Objets déposés sur le bureau :

Par M. LIABEAU : un *Abutilon venosum* fleuri, et un *Œillet*, semis de 1846, dont les fleurs sont d'une belle couleur cerise et striées de petites lignes blanches nombreuses.

Par M. JOBERT : une tige du *Yucca gloriosa*, remarquable par la multitude de ses fleurs, par la longueur de ses feuilles droites et larges; les *Poires beurré Napoléon* et *Martin-Sire*.

Par M. PELLETOT fils : la *Pêche Pavie de Pomponne* et une *Poire* assez grosse, mais d'un goût médiocre.

Par M. SIMON : sa *Poire* de semis exposée à l'automne dernier; ce fruit n'offre rien de remarquable.

Par M. MARGARON : trois *Poires*, le *Beurré* de *Piquery*, la *Poire Fortuné* et la *Poire Fex*. Le *Beurré* de *Piquery* est moyen, mais très bon; il s'élève au sujet de la *Poire Fex* une discussion; quelques membres prétendent que c'est la *Belle de Bruxelles*, d'autres pensent que c'est une *Duchesse* dont elle a la forme et la grosseur. MM. GAILLARD et MARGARON sont priés d'apporter, à la réunion prochaine : le premier, un rameau du *Poirier Belle de Bruxelles*; et le second, un rameau du *Poirier* dont il présente le fruit.

Par M. RIVIÈRE : deux *Poires*, que M. NÉRARD nomme *Bezy de Caissoy*. Ces fruits sont moyens, turbinés, très avancés et d'un goût très ordinaire.

Suivant Forsyth, Tournefort et Duhamel, le fruit présenté par M. RIVIÈRE ne serait pas le *Bezy de Caissoy*, comme le pense M. NÉRARD. Tous ces auteurs sont d'accord pour dire que le *Bezy de Caissoy* est petit, oblong, vert jaunâtre, recouvert de taches rouges; que sa chair est fondante, son jus très riche et qu'il se mange en décembre et janvier. L'arbre, disent ces messieurs, est extraordinairement productif; il veut être planté dans une bonne terre franche, un peu forte; il ne se greffe point sur *Coignassier*, et demande à être peu taillé, parce qu'il porte ses boutons à l'extrémité de ses branches. M. NOISETTE donne à peu près la même description de ce fruit; mais il ajoute que, greffé sur *Coignassier*, il devient beaucoup plus gros et n'est pas de conserve.

La séance est levée à quatre heures.

Culture du Malvaviscus pleurogonus.

La culture de cette Malvacée est très facile; elle s'accommode parfaitement d'une serre chaude ordinaire, sans tannée, ou même d'une bonne serre tempérée. Une terre de bruyère, mélangée d'autant de terreau, est celle qui lui convient. Les arrosements doivent être fréquents pendant les chaleurs, et modérés en hiver. Elle doit être placée, l'été, en plein air, à l'exposition du sud. On la multiplie facilement de boutures étouffées au printemps, ou de graines quand celles-ci arrivent à maturité.

EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE PRATIQUE

du département du Rhône,

Les 25, 26 et 27 septembre 1846.

Procès-verbal de la séance solennelle tenue le 28 *à l'orangerie du Jardin-des-Plantes.*

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à trois heures.

Le corps de musique du 67me de ligne exécute une brillante symphonie, après laquelle M. MENOUX prononce le discours suivant :

MESSIEURS,

Dans l'œuvre de la création, tout se rapproche, tout s'enchaîne, tout s'identifie par des rapports nécessaires et durables, des concordances absolues et parfaites, des harmonies intimes et douces : et voilà tout ce que nous pouvons comprendre de l'action mystérieuse à laquelle préside une sagesse divine. Ainsi, cette grande unité qu'on appelle l'*univers*, ce majestueux et sublime ensemble qui nous saisit d'étonnement et d'admiration, est formé d'incalculables ressorts que nous voudrions vainement énumérer et connaître. Ils échappent à nos recherches les plus actives, à notre attention la plus soutenue,

à notre examen le plus scrupuleux. Or, les effets sensibles d'une foule de causes ignorées, l'impulsion incessante de lois immuables qui nous demeurent cachées, telle est l'intarissable source de tant d'illusions, de tant d'erreurs, de tant de méprises, qui nous affectent et nous égarent.

Cette plante qui végète, croît, se reproduit et meurt sous nos yeux, à qui doit-elle son germe primitif? elle n'occupe qu'un point minime dans l'espace, où, suivant son essence, elle se montre un jour, des années ou des siècles! Eh bien! qui oserait affirmer qu'elle n'est pas une partie essentielle de l'organisation des êtres? Mais que d'autres magnificences apparaissent dans l'immensité où nous figurons quelques instants, attachent nos regards, frappent nos esprits et jettent dans nos âmes de touchantes et fortes pensées!

Tourmenté du désir d'expliquer quelques-uns de ces phénomènes qu'il étudia profondément, sans toutefois réussir à les deviner tous, parce qu'il est des secrets que, pour le génie lui-même, le ciel tient en réserve, notre Pline français, la lumière de son siècle et la gloire de sa patrie, dans un des tableaux animés que multipliait sa riche imagination, se complut à nous peindre la terre, j'emprunte les expressions de Thomas, *sous l'image d'un débris vaste et universel.* A la surface, il signalait, d'une part, ces prodigieuses diversités de climats dont les influences, parfois salutaires et souvent funestes, désolent ou vivifient les contrées qu'ils dominent; et, d'autre part, cette bizarre variété de

terrains, les uns constamment improductifs, les autres d'une fécondité réelle. Puis, entraîné par ses inspirations hardies, et cédant à de téméraires conjectures, il traversait des plaines de sable recouvrant un sol déshérité, et marchait au travers de forêts décrépites, attristant des lieux qu'avait embelli une luxuriante végétation dans le premier âge du monde : ici, il gravissait des monts escarpés couronnant au temps passé de riants coteaux; là, il sondait des abîmes profonds où existèrent jadis des plages fleuries; sur d'effrayants sommets, il montrait des glaciers perpétuels, et non loin de ces tristes accidents, il découvrait des volcans dont la bouche devait vomir encore des vapeurs de souffre et de bitume : enfin il croyait voir confondus ensemble des rochers brisés, des feux éteints, des cités englouties, et au sein d'incommensurables réservoirs d'eau, s'élevaient à ses yeux des îles nouvelles, et se cachaient sans retour des pays submergés.

Mais tout-à-coup ce mélange d'idées sombres et d'hypothèses arbitraires, sous sa plume flexible s'éclaircit et s'épure devant le lever radieux de la vérité, et Buffon, moins poétique dans son langage, apparaît plus consolant dans ses doctrines. J'ai besoin de le laisser parler lui-même.

« Nous habitons, dit-il, au milieu de ces ruines
» avec sécurité. Les générations d'hommes, d'ani-
» maux, de plantes se succèdent sans interruption.
» La terre fournit à tous les besoins; la mer a des
» limites, et ses mouvements sont assujétis à des
» lois; l'air aussi a ses courants réglés; les saisons

» ont leurs retours périodiques et certains La verdure
» n'a jamais manqué de succéder aux frimats : tout
» nous semble dans l'ordre. Cette terre qui, tout-à-
» l'heure, n'était qu'un cahos, est maintenant un
» séjour délicieux où règne l'harmonie, où tout est
» animé et conduit avec une puissance et une intelli-
» gence qui nous pénètrent et nous élèvent jusqu'au
» Créateur. »

Elles seraient sans utilité pour nous ces nobles peintures, et perdraient à nos yeux leur attrait, si nous ne pouvions envisager avec une légitime fierté, dans l'ordre universel établi par la Providence, le type d'un ordre secondaire dont l'homme s'applaudit, et qui est son œuvre.

Doué de toutes les facultés propres à sa destination, et mu par un penchant instinctif qui le porte à imiter, il n'a pu contempler le séduisant aspect de la nature sans s'inspirer de cet imposant modèle pour en reproduire une vive image. Dieu, par le seul effort de son vouloir, a jeté des mondes au sein de l'univers; l'homme, par la puissance de son génie et l'action lente du progrès, a fondé l'état social et ouvert toutes les voies de la civilisation. Or, appelé à concourir ici-bas à un système de création, il a dû naturellement réunir, comme éléments principaux de son ouvrage, le vrai, le bon, l'utile et le beau. Et demandez-vous la preuve de ces vérités? écoutez l'écrivain éloquent que j'ai déjà cité :

« L'homme, vassal du ciel et roi de la terre, l'enno-
» blit, la peuple, l'enrichit. Il établit entre les êtres

» vivants l'ordre, la subordination, l'harmonie. Il » embellit la nature même; il la cultive, l'étend, la » perfectionne; il en élague le chardon et les ronces, » y fait naître le raisin et les roses. Combien est belle » cette nature cultivée! et comme par les soins de » l'homme elle est brillante et pompeusement parée! » il mit au jour, par son art, tout ce qu'elle recélait » de précieux dans son sein. Les fleurs, les fruits, » les grains perfectionnés sont multipliés à l'infini. La » terre, accessible partout, partout est rendue aussi » vivante que féconde. Dans les vallées, de riantes » prairies; dans les plaines, de riches pâturages, ou » des moissons encore plus riches; les collines char- » gées de vignes et de fruits; leurs sommets couronnés » d'arbres utiles et de jeunes forêts. Mais il ne règne » que par le droit de conquête; il jouit plutôt qu'il » ne possède; il ne conserve que par des soins renou- » velés, et, s'ils sont interrompus, s'ils cessent, tout » languit, tout s'altère, tout change; il ne reste au » successeur négligent que le regret d'avoir perdu, » par sa faute, ce que ses ancêtres avaient conquis » par leurs travaux. »

Prenons-y garde, Messieurs, ce grave avertissement n'a pas le caractère d'un simple conseil; il n'est point un officieux enseignement, distinct dans sa spécialité et borné dans son objet: c'est une leçon d'éternelle vérité, inspirée par la suprême sagesse, et transmise de haut à l'humanité tout entière.

Assurément la terre doit produire; c'est la condition que la nature implique et manifeste. Mais pour

mener à bien cet empire des choses, une large part a été faite à l'homme; elle consiste dans le travail et l'étude. C'est en vue de cela qu'il fut doté de force et d'intelligence. La force est en effet le pouvoir qui organise, le moyen qui multiplie, comme l'intelligence est la faculté qui conçoit, qui compare, qui juge et qui, par l'étude et le travail, conduit à toutes les perfections qu'il nous a été donné d'atteindre.

Ce point avoué, si nous pouvons conserver sans obstacle l'heureuse position où nous ont élevés par de rudes labeurs, nos généreux devanciers; s'il nous est surtout permis de profiter des riches gains que le temps et la nécessité leur ont fait obtenir, reconnaissons au moins que nous devons à notre tour semer, pour nos neveux, dans le champ sans limites du progrès. Les générations successives ont l'impérieux devoir de le fertiliser. Ce champ est aussi le domaine de l'avenir; chaque âge a pour mission d'en accroître l'étendue. D'ailleurs, sachons-le bien, on peut pardonner à la faiblesse humaine d'attribuer avec légèreté à une fatalité aveugle, à un hasard stupide certains accidents dont le désordre apparent ou réel nous touche et nous afflige ; toutefois, il n'en saurait être ainsi des évènements qui s'accomplissent dans un système d'intérêt général. N'en cherchons pas la cause, elle existe au-dessus et indépendamment de nous. Mais plutôt admirons ces évènements dans leur marche naturelle, régulière et libre.

L'industrie, le commerce et les arts, en se donnant la main, sont entrés dans le monde; des sentiers

resserrés et obscurs sillonnaient le labyrinthe social; ils en ont élargi les voies, éclairé les détours et rendu les communications de peuple à peuple plus faciles et plus douces. Appelées par les besoins de tous les genres, les sciences sont venues prodiguer aux populations laborieuses leurs bienfaits à pleines mains. La raison, sur les pas du génie, a partout fait briller d'éclatantes lumières. Les connaissances utiles se sont développées, multipliées, agrandies; le talent a enfanté ses prodiges sans nombre, et en même temps le goût a revêtu l'esprit et la matière de ces formes gracieuses dont le charme attrayant se formule pour nous en nobles jouissances. Ne sont-ce pas là, je le demande, les résultats précieux et fortunés de l'étude et du travail?

Non, Messieurs, non, l'époque actuelle n'est pas un temps de repos. Sans doute les individus vieillissent et leurs efforts deviennent impuissants; mais les siècles accumulés ne pèsent point sur notre terre toujours jeune et féconde; elle ouvre sans résistance à tous ses inépuisables trésors, et celui-là vraiment les possède et en jouit qui s'empresse d'acquitter les tributs de travail et d'étude qu'elle a droit d'exiger. L'homme, en tant qu'il est la personnification de la société, doit durer comme elle, et cette sorte d'immortalité que lui prête l'auteur de toutes choses, est le signe et le gage des perfectionnements qu'il est chargé d'opérer. Et pourquoi s'arrêterait-il? il manquerait à ses destinées. L'engourdissement pour lui ne peut être qu'une dégénération funeste; c'est la rouille qui ronge, c'est la mort qui commence: or, le progrès doit vivre d'une vie

éternelle ; le travail a déjà fait beaucoup, l'étude peut faire davantage encore. Depuis longtemps la nature sauvage a cédé la place à la nature cultivée. Aujourd'hui le printemps a plus de fleurs, l'automne plus de fruits, et il faut reconnaître que par la puissance de l'art, la température aussi peut être modifiée. L'élément du feu n'est-il pas au pouvoir de l'homme, devenu maître de l'augmenter et de le propager à son gré? et si le froid est insaisissable pour lui, n'a-t-il pas réussi à en diminuer, dans ses demeures, l'intensité? Oui, par ses soins ingénieux, la fraîcheur et des eaux et de l'ombre tempère la rigueur de l'été, et l'âpreté des hivers s'amollit à la faveur des moyens artificiels dont il dispose.

L'orateur brillant qui tout récemment captivait l'attention de l'Institut, a dit avec une grande justesse :

« Le progrès social sous toutes les formes est aujour-
» d'hui l'instinct public et comme l'action naturelle
» des instructions acquises à la France. »

Mais l'industrie se partage, les professions sont distinctes, et les connaissances grandies embrassent les objets les plus variés : de leur côté, les sciences, la littérature et les arts se meuvent et brillent séparément; n'importe, les rayons multiples qui en émanent et qu'ils projettent, forment ce foyer qu'on appelle la raison universelle. C'est de ce centre immense que jaillit, comme d'un astre bienfaisant, l'éclat et la lumière dont les hommes, les cités, les nations ressentent diversement la salutaire influence.

A ce point de vue, toutes les prospérités surgissent. L'ordre général, la fortune publique, la confiance, la sécurité, qui ont jeté parmi nous des racines profondes, communiquent à la force gouvernementale un caractère de grandeur et de protection qui lui sert à rallier tous les intérêts particuliers pour les faire servir au bonheur commun. Heureusement aussi nous n'avons plus à redouter ces orages politiques soufflés par les passions haineuses, qui, en attaquant des institutions fondées par le génie, confondent et abîment dans un même naufrage tous les éléments d'une civilisation avancée.

Cependant, au sein des Etats les plus florissants, les esprits ne suivent pas la même direction. Des tendances ou fâcheuses ou propices, sans nuire au mouvement d'ensemble qui pousse à des améliorations progressives, offrent parfois des contrastes aussi singuliers que regrettables. Ce rapprochement d'un malheur qu'on déplore et d'un entraînement qu'on admire, produit un étrange mélange de peine et de plaisir.

L'amour de l'argent et le goût des fleurs sont, on l'avouera, des dispositions nettement tranchées du temps où nous vivons. Et quelles concordances, quelles harmonies, quels rapports peuvent exister entre la soif de l'or et l'attrait si vif des dons de la nature? je n'en découvre aucuns. Il me semble que la tourmente de l'ambition heurte et brise les combinaisons les plus sages comme les plus solides; je crois que le violent désir d'énormes profits tarit et

dessèche toutes les sources du bien-être général, et peut-être trop souvent, pour le repos des familles, les hardiesses d'une fatale espérance ne trouvent plus d'issue qu'à travers des ruines amoncelées devant elles; tremblons de voir de jour en jour le mal s'élargir par ces entreprises envahissantes qui portent la tache, disons mieux, la flétrissure du monopole; elles sapent sourdement la grande et belle industrie; elles outragent le commerce dont elles usurpent le nom, et pour tout dire enfin, à la place de ses nobles pensées, de ses hautes conceptions, de la vérité de ses calculs et de la toute-puissance de ses spéculations, elles ne montrent que des chances désastreuses encourues, ou des richesses usurpées et avilies. Mais laissons au prince l'honneur de combattre cette homicide frénésie et la gloire d'en triompher : c'est la seule conquête qu'il doive associer aux douceurs de la paix.

En vérité, j'oublie, et le judicieux Lafontaine me rappelle que je suis ici pour vous entretenir :

. . . . . . Non point sur la fortune,
Sur ses jeux, le devoir et la grandeur des rois,
Mais sur ce que les champs, les vergers et les bois,
Ont de plus innocent, de plus doux, de plus rare.

L'étude des plantes, par le charme qui s'y attache, leur culture laborieuse, par l'attrait qui en ressort, répandent sur nos sensations plus de fraîcheur, et donnent plus de suavité à nos jouissances. Dans les jardins, on n'a point à lutter corps à corps avec la fortune; on joue avec la nature sans s'inquiéter de ses caprices; on sait qu'ils ne sont pas durables, et qu'elle

sourit aux plus légers efforts. Souvent elle accorde plus qu'on espère : les semis heureux sont les gains dont on est fier. Nous ne sacrifions point à la cupidité, et les intérêts matériels ne sont pas un culte pour nous. Que nous faut-il? une guirlande pour l'autel domestique, une écharpe pour la jeunesse, une pensée pour le sage, une immortelle pour l'amitié, des bouquets pour les grâces et une rose pour la beauté.

Voici venir des ouvrières gentilles, élèves intelligentes de Flore et de Pomone; elles se mettent à l'ouvrage, et les difficultés de l'étude s'aplanissent aussitôt : le travail même n'a plus de fatigue. Nées pour se parer de fleurs, elles aiment à les faire naître. Le succès répond promptement à leurs vœux. Sous leurs doigts délicats, les marcottes prospèrent, la reprise des boutures est certaine, et la greffe ingénieuse change et embellit les espèces. A leur exemple et par leurs leçons, le goût aussi s'est fait jardinier. N'est-ce pas là un véritable progrès ?

Ne soyons pas ingrats, et cherchons-en la cause. Vers la fin du siècle dernier, Rousseau avait jeté dans le cœur des femmes deux germes précieux que le sentiment et le plaisir devaient y faire éclore. Ce philosophe consacra d'abord des pages éloquentes à révéler les droits de l'enfant pour constater mieux les devoirs de la mère. Son langage de feu parut à tous un hommage pieux rendu à la nature. Puis, au déclin de sa vie, touché lui-même de l'aspect que présente le plus riche, le plus varié, le plus gracieux des trois règnes, l'attention curieuse qu'il lui accor-

dait et dont il éprouvait le charme, lui inspira la pensée d'initier un sexe aimable aux mystères de l'organisation des plantes. Dans les lettres à sa cousine, écrites avec une simplicité imitée de l'antique, une admirable clarté, et une expression douce et persuasive, il démontra « qu'à tout âge l'étude de
» la nature émousse le goût des amusements frivoles,
» prévient le tumulte des passions, et porte à l'âme
» une nourriture qui lui profite en la remplissant du
» plus digne objet de ses contemplations. »

Mais entre la botanique, point culminant où se montre une branche principale des sciences naturelles, et l'agriculture, domaine immense dont les nombreux produits composent la fortune réelle des Etats, s'est élevé tout-à-coup un art plus modeste et non moins utile : il donne la vie aux fleurs, il perfectionne les fruits, il accroît des légumes l'abondance, la délicatesse, la bonté. Certes, c'est bien assez pour encourager le travail, pour exciter surtout à de sérieuses études; et comment ne pas en convenir? Ce double résultat chaque jour est atteint. Des sociétés d'horticulture apparaissent de toutes parts; elles se meuvent avec activité, et rivalisent noblement pour ajouter aux connaissances acquises des connaissances nouvelles. Les praticiens habiles, les amateurs zélés, réunis dans un centre commun, se prêtent une mutuelle assistance. Ensemble ils recueillent plus de faits et les apprécient avec plus de soin. L'observation, ce livre, s'il est permis de parler ainsi, toujours ouvert et toujours instruc-

tif, est mis à la portée de tous, et chacun à son tour peut y lire et y écrire sa page. Dès lors les idées se multiplient par le mouvement des discussions qui s'y produisent. Les essais provoqués sont répétés avec plus de constance, et de ce point de départ on arrive plus sûrement au but d'amélioration qu'on a eu le dessein de toucher.

Mais un avantage plus positif ressort de ces associations laborieuses et savantes. L'émulation y prend naissance, grandit et acquiert la toute-puissance des prodiges. L'émulation est en effet ce sentiment noble, à jamais incompatible avec une basse jalousie, et toujours enclin à approuver comme à faire les bonnes choses; elle est ce mouvement généreux qui pousse à imiter, sans abaisser son modèle, quand même on n'a pu obtenir qu'une imparfaite ressemblance; elle est cette inflexible résolution de donner à son rival un libre concours pour réaliser en commun une œuvre utile et belle ; elle est cette qualité estimable et modeste qui étouffe toute secrète envie pour rendre un pur hommage à la supériorité reconnue; elle est enfin la vertu des âmes fortes.

Cette vertu, je le dis, Messieurs, avec une joie bien vive, vient de briller au milieu de vous. Une saison austère a sévi, il faut le reconnaître, sur les productions de l'horticulture; le découragement pénétrait dans vos rangs. Nos collègues dévoués se montraient peu nombreux, et cette Exposition, impatiemment attendue, menaçait de vous faire déchoir sous l'influence de conditions fâcheuses, et, toutefois, indépendantes de vous-mêmes.

Cependant le zèle ne s'était pas ralenti; les soins ont redoublé; devenus plus assidus et plus agissants, ils ont été complètement heureux. L'art a lutté avec de courageux efforts, et son triomphe, alors moins facile, est aujourd'hui rendu plus éclatant. L'émulation avait fait appel au mérite. Ce cri d'honneur a été entendu; il a rallié à l'instant tous nos praticiens éclairés : chacun est venu apporter de riches tributs pour consolider la gloire de tous.

La réussite est brillante, elle est douce, elle est honorable!

Oui, un tableau merveilleux a étonné les regards du public impartial. Les arbustes les plus rares, les plantes les plus nouvelles ont été remarqués avec un séduisant intérêt; des fleurs à la fois élégantes, délicates, vives, suaves et fraîches, ont formé des groupes enchanteurs et nombreux; on a justement admiré cette abondante réunion de fruits les plus beaux, les meilleurs, les plus recherchés comme les plus récemment obtenus; l'attention s'est fixée avec une équitable satisfaction sur ces légumes salutaires et nourrissants qui attestent de plus en plus un avancement réel dans la culture maraîchère si essentielle et si profitable. Quel imposant ensemble de végétaux curieux, superbes et bienfaisants ont excité notre reconnaissance! Mais, à côté de ces magnifiques produits, est-ce qu'on a pu méconnaître le mérite accompli de ces outils ingénieux destinés à venir en aide à l'horticulteur qui peut manier avec plus d'adresse des instruments bien faits; de ces poteries dont la solidité, le goût et les formes déjà pures, concourent

à la conservation et au déplacement des plantes qu'on aime à posséder dans sa demeure ?

Mais je n'ai rien dit du dahlia dont le rôle, cette automne, a été si principal et si brillant; c'est à dessein : il m'a séduit, il m'a fait illusion, et j'ai eu besoin de respirer le parfum de la rose pour reconnaître que la reine des fleurs est toujours digne de nos hommages.

A vous aussi il en est dû des hommages flatteurs, lauréats heureux et méritants. Vos couronnes sont prêtes! elles vous ont été noblement disputées dans la lutte de travail et d'étude ouverte par l'émulation. Mais, à cette heure, personne, sans injustice, n'oserait vous les envier ; le jury s'est impartialement prononcé pour vous! jouissez donc avec sécurité des droits de la conquête, et ce qui naturellement vous sera plus glorieux et plus cher, c'est d'être sûr que le public sourit à vos succès.

Après ce discours, écouté avec le plus profond silence, une salve d'applaudissements se fait entendre. La parole est ensuite donnée à M. le rapporteur de la Commission du Jury, pour faire la lecture de son procès-verbal. Avant de donner cette lecture, M. le rapporteur prononce l'allocution suivante :

Messieurs,

Il n'est pas loin de nous ce temps où la science horticole était, non pas précisément ignorée, mais

circonscrite entre un petit nombre d'amateurs et de praticiens ; à cette époque peu reculée, l'émulation s'exerçait dans les limites d'une sphère restreinte. Aujourd'hui les barrières qui l'entouraient sont renversées ; elles n'ont pu résister à la foule impétueuse des intelligences. La soif d'une réputation solide, le désir d'obtenir de brillants succès préoccupent l'ami des jardins de la nécessité d'augmenter la somme de ses connaissances et de faire connaître jusque dans des régions lointaines les résultats de ses expériences et de son travail.

L'émulation, pour ainsi dire esclave, a reconquis sa liberté ; elle est venue régénérer l'horticulture ; elle a créé dans l'horticulteur l'avide ambition de s'instruire ; elle le pousse sans cesse à marcher au-devant de tout ce qui peut contribuer à enrichir le vaste champ qu'il exploite ; elle l'excite à communiquer à ses enfants les observations qu'il a recueillies dans ses pratiques à la faveur d'études sérieuses et approfondies, et à répandre dans leurs jeunes cœurs les lumières qu'il a si laborieusement acquises. Ces lumières influent sur ces enfants comme les rayons du soleil du printemps influent sur les plantes ; elles les pénètrent, elles les réchauffent ; elles font germer en eux l'amour du bien, le désir du beau, de l'utile et de l'agréable.

Non-seulement l'émulation domine l'horticulteur, non-seulement elle agite son jeune fils, mais elle électrise encore l'amateur ; elle le multiplie, elle le centuple, elle envahit toutes les branches de l'industrie, elle est partout. Tandis que les productions

indigènes les plus variées et les plus riches se disputent l'attention des amateurs, tandis que les gains les plus merveilleux s'encombrent et se poussent, l'esprit de découverte tourmente nos savants botanistes; leur génie, stimulé par l'émulation, semble prendre à tâche de reculer chaque jour les bornes du domaine de la botanique et de l'horticulture; par leurs soins, des plantes rares et inconnues apparaissent, grandissent, se multiplient et donnent naissance à une foule de sujets curieux et remarquables. De là, le goût si répandu des plantes : ce goût qui est reflué depuis les hautes sommités des classes de la société jusque dans les positions les plus inférieures, ce goût toujours innocent et pur recrée chaque jour le riche propriétaire, et délasse, le dimanche, l'humble artisan de ses pénibles travaux de la semaine.

Victorieuse en Hollande et en Belgique, l'émulation n'a pas tardé à conquérir la France; pour prix de ses rapides exploits et de ses brillantes conquêtes, elle a voulu faire renaître dans notre belle patrie le culte de Flore et de Pomone. A sa voix de nombreux temples ont surgi, des autels se sont dressés; c'est dans ces temples que l'horticulteur se livre au culte des déesses, c'est sur leurs autels qu'il vient, chaque année, déposer ses offrandes. Ces autels sont les Expositions; les temples sont les Sociétés d'horticulture. Vous redirai-je, Messieurs, la masse énorme de prospérités qu'elles ont produites dans leur jeunesse? Vous prédirai-je toutes celles qu'elles produiront dans leur âge mûr? Non, Messieurs; nous en sentons les

heureux effets, et nos descendants éprouveront le même bonheur ; ils auront, comme nous, un gouvernement sage et éclairé, des ministres protecteurs, des magistrats dévoués au bien de l'horticulture et toujours empressés à favoriser et à encourager les efforts des hommes paisibles voués aux travaux les plus utiles et les plus innocents. Ils viendront aussi, chaque année, offrir leurs agréables sacrifices, déposer à leur tour des corbeilles pleines de fruits sur l'autel et l'orner de guirlandes de fleurs. Leurs luttes seront les nôtres, la même main qui tresse nos couronnes, tressera les leurs ; de bruyantes acclamations se feront entendre quand le héraut proclamera le nom des lauréats; enfin, l'émulation présidera à leurs fêtes comme elle préside à celle que nous célébrons aujourd'hui.

Procès-verbal du Jury d'exposition de fleurs, de fruits et d'autres produits de l'horticulture, de la Société d'horticulture pratique du Rhône, les 25, 26 *et* 27 *septembre* 1846.

Le vingt-cinq septembre mil huit cent quarante-six, à midi, le Jury nommé par la Société d'horticulture du Rhône, composé de MM. Jurie, Seringe, Hamon, Luizet, Nérard, Rivière, Poncet, Simon (Henri), Poizat, Mille et Guillot (Jean-Baptiste), s'étant adjoint MM. Duchêne, Noyé, Perraud et Willermoz (C.-F.), s'est réuni au Palais-des-Arts, pour examiner les collections de fleurs, de fruits, de légu-

mes et autres objets d'un rapport direct avec l'horticulture.

Le Jury, après avoir pris connaissance du programme de l'Exposition et procédé avec l'attention la plus scrupuleuse à l'examen de tout ce qui lui a été soumis, arrête ce qui suit :

CONCOURS GÉNÉRAUX.

Semis, plantes fleuries, en vases, ou fleurs coupées.

PREMIER CONCOURS.

ART. 13. — *Prix d'honneur.* — Médaille de vermeil à la plante ou aux plantes fleuries les plus remarquables et les plus nouvellement obtenues de semis par l'exposant.

Le Jury regrette de ne pouvoir accorder une médaille de vermeil aux plantes exposées sous le n° 64, attendu qu'elles sont obtenues depuis plusieurs années; mais, vu leur rareté, il leur vote une médaille d'argent. — M. HAMON.

2e *Prix* à la plante ou aux plantes qui approcheront le plus des premières. —Médaille de bronze au n° 62 pour ses semis de *Phlox*, de *Verbena* et autres plantes. — MM. C.-F. WILLERMOZ et C.ie

3e *Prix* aux plantes qui approcheront le plus des secondes. — Médaille de bronze au n° 63 pour ses semis d'*Œillets* fleuris. — M. LIABEAU.

Le Jury félicite l'exposant n° 66, et lui vote une mention honorable pour un *Dahlia* de semis fort remarquable. — MM. LUIZET père et fils.

DEUXIÈME CONCOURS.

ART. 16. — Médaille d'argent à la collection la plus riche de cinquante plantes de serre, méritantes par la diversité des espèces ou variétés et surtout par leur nouveauté. Dans cette collection ne seront admises que quinze espèces ou variétés non fleuries.

Le Jury vote une médaille d'argent pour les plantes nouvelles exposées dans le groupe portant le n° 19. —MM. Etienne ARMAND père et fils.

Il vote : 1° des remercîments au n° 8 pour les superbes plantes rares qu'il contient; 2° une médaille de bronze pour la diversité des espèces et variétés qu'il renferme. — MM. AVOUX et CROZY.

1re Mention au n° 11. — M. LIABEAU.

2e Mention au n° 12. — M. NÉRARD.

3e Mention au n° 13. — MM. WILLERMOZ et Cie

TROISIÈME CONCOURS.

ART. 18. — Médaille de bronze à la plante la mieux cultivée.

Le Jury regrette de ne pouvoir accorder cette médaille, attendu que toutes les belles plantes de l'Exposition se ressentent d'une bonne culture.

QUATRIÈME CONCOURS.

ART. 19. — Des médailles d'argent et des médailles de bronze seront décernées aux collections les plus méritantes de plantes en fleurs du même genre, composées de trente espèces ou variétés au plus, bien distinctes.

Le Jury vote une médaille d'argent au n° 104 pour sa collection d'*Opuntiacées* implantées dans des rocailles. — M. Seringe.

1re Médaille de bronze au n° 21 pour sa collection de *Fuchsia*. — MM. Etienne Armand père et fils.

2e Médaille de bronze au n° 10 pour sa collection de *Verbena*. — M. Liabeau.

Mention honorable au n° 5 pour sa collection de *Fuchsia*. — M. Morel (François).

CINQUIÈME CONCOURS.

Art. 20. — Médaille de bronze à la collection de cinq plus belles plantes fleuries ou non fleuries que chaque membre est invité à exposer.

Le Jury vote une médaille de bronze au n° 65. — M. Pichat.

Mention honorable au n° 70. — M. Menoux.

Fleurs coupées.

SIXIÈME CONCOURS.

Art. 21. — Médaille d'argent à la collection de cinquante espèces ou variétés de roses les plus belles et les plus nouvelles.

Médaille d'argent au n° 45. — M. Lacharme.

Médaille de bronze au n° 50. — M. Guillot (Jean-Baptiste).

1re Mention au n° 51. — MM. Etienne Armand père et fils.

2e Mention au n° 48. — M. Morel (François).

Art. 23. — Médaille d'argent à la collection composée de vingt-cinq *Dahlia* les plus parfaits de forme,

de tenue, de coloris, et les plus nouvellement introduits dans les cultures lyonnaises.

Le Jury vote une médaille d'argent *ex æquo* aux nos 38 et 41 pour leur collection de vingt-cinq *Dahlia* nouveaux. — MM. Luizet père et fils et M. Lacharme.

Art. 24. — Médaille d'argent à la plus belle collection de cinquante belles variétés de *Dalhia*.

Médaille d'argent au n° 24. — MM. Etienne Armand père et fils.

Médaille de bronze au n° 40. — M. Pellissier.

1re Mention au n° 33. — M. Morel.

2e Mention au n° 35, pour son *Dahlia* portant le n° 36. — M. Gaillard.

Art. 27. — Des médailles d'argent et des médailles de bronze seront décernées aux collections les plus méritantes de plantes fleuries annuelles ou vivaces de pleine terre, composées au plus de cinquante espèces ou variétés bien distinctes.

Le Jury vote une première médaille de bronze au n° 58. — M. Hamon; une deuxième médaille de bronze au n° 55. — M. Lille (Léon).

1re Mention au n° 59. — MM. Willermoz et C.ie

2me Mention au n° 54. — M. Nérard aîné.

Médaille de bronze au n° 54 *bis* pour sa collection de *Phlox*. — M. Nérard aîné.

1re Mention au n° 59 *bis* pour sa collection de *Reine-Marguerite*. — MM. Willermoz et C.ie

2me Mention au n° 56 pour sa collection d'*Antirrinhum*. — M. Hamon.

3me Mention au n° 57 pour sa collection de *Tagetes*. — M. Hamon.

Le Jury exprime son regret de ce que le Programme n'ait pas mis à sa disposition une médaille; il l'aurait votée en faveur du n° 61, composé d'une superbe collection de diverses *Bulbes* à fleurs; il prie son auteur de recevoir ses félicitations et l'expression de son regret. Les félicitations s'adressent à M. RAMPON.

Fruits.

SEPTIÈME CONCOURS.

ART. 28. — Médaille de vermeil au fruit le plus exquis et le plus beau obtenu de semis par l'exposant.

Le Jury passe outre sur cet article, attendu qu'aucun fruit ne remplissait les conditions exigées par les articles 28 et 38 du Programme.

ART. 31. Deux médailles d'argent aux collections de fruits qui réuniront les espèces et variétés les plus belles, les plus nouvelles, les meilleures et les mieux étiquetées.

Le Jury vote deux médailles d'argent *ex æquo* aux n°s 72 et 79. — MM. LUIZET père et fils et Etienne ARMAND père et fils.

Médaille de bronze au n° 80. — M. NESME aîné.

Médaille de bronze au n° 85. — M. MARGARON.

Médaille de bronze au n° 73. — MM. MATHIEUX père et fils.

Le Jury a admiré les *Broméliacées* exposées sous le n° 96. Désirant encourager ce genre de culture, il vote une médaille de bronze à l'exposant. — MM. AVOUX et CROZY.

Mention honorable au n° 87. — M. Gorret.

Mention honorable au n° 88. — M. Lacène.

Le n° 77 s'est porté hors de concours comme membre du Jury; néanmoins sa collection a été jugée fort remarquable, et le Jury lui vote une mention honorable. — M. Poncet.

Il vote également une mention au n° 75 pour ses variétés de *Raisins*. — M. Hamon.

Légumes.

HUITIÈME CONCOURS.

Art. 33. Médaille d'argent à la collection la plus variée de légumes nouveaux et bien cultivés.

Aucun concurrent ne s'est présenté pour remplir les conditions de cet article.

Art. 35. Médaille de bronze aux légumes remarquables nouvellement introduits dans les cultures du Rhône.

Le Jury a remarqué plusieurs variétés de *Melons* et de *Potirons* exposés sous le n° 73; il vote une médaille de bronze à l'exposant. — MM. Mathieux père et fils.

Mention honorable au n° 76 pour sa nombreuse collection de *Pommes de terre* variées. — M. Batailly, de Villefranche.

Mention honorable au n° 94 pour sa *Courge* de 125 kilos. — M. Collomb, de la Guillotière.

Objets d'art.

NEUVIÈME CONCOURS.

Art. 36. Une médaille d'argent et des médailles

de bronze seront décernées aux exposants qui auront présenté des instruments d'horticulture remarquables, des dessins et des gravures de fleurs, de fruits, des plans de jardins et autres objets d'un rapport direct avec l'horticulture.

Le Jury a remarqué avec intérêt, sous le n° 97, une collection de *Coutellerie* très bien confectionnée; cette collection lui semble mériter de l'encouragement; en conséquence, il vote une médaille de bronze à son auteur, principalement pour sa *Pince* à étirer et couper le fil de fer, et ses *Greffoires* à crémaillère. — M. PERRAUD.

Le Jury vote une médaille de bronze au n° 100 pour ses *Lampes* et *Vases* à fleurs; il félicite l'exposant sur ses succès, et l'invite à perfectionner ses *Appareils de jardinage*. — M. PEZET (Aimé).

Le n° 98 renferme des échantillons utiles et précieux, consistant en *Fécule* et *Vermicelle de Pomme de terre*. Le Jury lui vote une mention honorable. — M. NOYÉ.

Il vote une mention honorable au n° 103, pour sa *Pompe* n° 1, qui lui a paru bien confectionnée. — MM. LANFREY et Constant BEAU.

Fait et signé en Jury, au Palais-des-Arts, le vingt-cinq septembre mil huit cent quarante-six.

MM. JURIE, SERINGE, HAMON, LUIZET, NÉRARD, RIVIÈRE, PONCET, SIMON (Henri), POIZAT, MILLE, GUILLOT (Jean-Baptiste), DUCHÊNE, NOYÉ, PERRAUD et WILLERMOZ (C.-F.), rapporteur.

M. Seringe s'est levé au moment où il a entendu prononcer son nom, et a dit d'une voix fort émue: Messieurs, c'est avec une vive reconnaissance que j'accepte la médaille qui m'a été décernée, mais je prie la Société de vouloir la décerner à celui des horticulteurs qui aura présenté le plus grand nombre de plantes bulbeuses fleuries dans nos réunions mensuelles. Les applaudissements du nombreux auditoire couvrent la voix de M. Seringe, à qui M. le président adresse de flatteuses félicitations.

La séance est levée à cinq heures.



De l'Exposition de la Société d'horticulture pratique du Rhône, les 25, 26 *et* 27 *septembre* 1846.

Si la Société d'horticulture pratique du Rhône manifeste fructueusement son existence, c'est qu'elle a compris l'importance de sa tâche, et qu'elle en a surtout saisi la véritable portée.

Tous les ans, cette Société donne des preuves de ses succès; ceux qu'elle a obtenus cette année sont incontestables; ceux-là même qui d'abord lui avaient montré le moins de sympathie, sont forcés de l'avouer. En effet, il faut le dire à la gloire de nos horticulteurs lyonnais, jamais Exposition n'a été plus brillante que celle qu'ils viennent d'inaugurer; jamais les galeries du Palais-des-Arts n'avaient été revêtues avec tant de magnificence : les fruits étaient nombreux et surtout d'une grosseur plus qu'extraordinaire; les

13

plantes nouvelles étaient abondantes et remarquables; les *Roses*, les plus riches et les plus fraîches, répandaient, comme au printemps, leur suave parfum; les *Dahlia* leur faisaient une concurrence agréable par leur coloris et leur gracieux contour; en un mot, jamais produits horticoles n'ont porté plus haut le degré de l'attrait et de la séduction, et cependant les exposants ont eu à lutter pendant trois mois contre des chaleurs excessives et desséchantes. Mais leur constance n'a reculé devant aucun sacrifice; le vif désir de soutenir leur réputation l'a emporté sur les brûlants rayons d'un soleil africain, et Lyon, devenu ville horticole par excellence, a vu surgir dans ses murs, comme Paris et les principales villes du Nord, un monument d'un goût pur et d'une élégance parfaite. Les fruits, les plantes en vases, les fleurs coupées et les objets d'art étaient divisés en cent cinq lots. Pour redire tout ce qu'ils renfermaient de beau et de remarquable, un rapport ne suffirait pas; c'est cependant avec regret que nous nous voyons forcé de nous en tenir à une simple analyse, à laquelle nous ajouterons nos observations. Déjà plusieurs rapports ont paru sur cette Exposition. Passons sur leurs éloges, comme sur leurs critiques; rendons nos expressions simples et lucides, évitons surtout de nous écarter des principes de l'impartialité.

Commençons par les fruits, et disons que ceux de MM. Luizet père et fils, d'Ecully, étaient sans contredit les plus beaux et les mieux étiquetés; parmi eux se trouvaient plusieurs *Pêches Pavie de Pomponne* du poids de 350 grammes, et quelques variétés

de *Poires* et de *Pommes* encore peu répandues, comme les *Poires Soldat laboureur*, *Bon chrétien fondant*, *Bergamotte de Parthenay* et les *Pommes gros Papa* et *grand Alexandre*. Ceux de MM. Etienne Armand père et fils, de la même localité, n'étaient pas aussi gros ni même aussi nombreux ; mais ils étaient plus nouveaux ; on remarquait, en effet, dans le lot de ces exposants, les *Poires* d'*Espoelberg*, *Belle épine Dumas*, *Prince de Ligne*, *Colmard-Van-Mons*, *Colmard d'Aremberg*, *Beurré St-Nicolas*, *Beurré anglais*, *Duchesse de Prusse*, *Doyenné Senille* et les *Pommes grand Alexandre et Belle de Douai*. Le jury a décerné, *ex æquo*, une médaille d'argent à chacun de ces exposants. Venaient ensuite les collections de MM. Nesme aîné, de la Croix-Rousse, Margaron, de la Guillotière, et Mathieux père et fils, de St-Didier. Les beaux fruits exposés par ces messieurs leur ont valu à chacun une médaille de bronze. Ceux de M. Poncet, de la rue des Marronniers, étaient moins nombreux, mais ils étaient bien choisis. Deux autres petits lots ont mérité, comme eux, une mention honorable ; ces lots appartenaient à MM. Lacène, d'Ecully, et Gorret, de Champvert.

MM. Nérard aîné, Armand (Michel), d'Ecully, Collomb, de la Guillotière, Cuissard, d'Ecully, Jobert, de Lyon, Morel, de la Demi-Lune, Denis, de Vaise, Gaillard fils, de Brignais, et Simon, de Vaise, avaient fourni leur tribut à cette Exposition, plutôt pour l'embellir et montrer leurs beaux échantillons de fruits que pour concourir : citons particulièrement la monstrueuse *Pomme ménagère*, de M. Simon, à côté

de laquelle la *Duchesse* semblait une petite *Poire*, le *Raisin tricolore*, de M. Denis, la *Poire Sieulle-Pire*, de M. Nérard.

Les légumes font, à Lyon, ce qu'ils font dans beaucoup de villes, et quoique le programme mette, chaque année, plusieurs médailles à la disposition du Jury pour ce genre de culture, il fait toujours défaut. Félicitons MM. Mathieux père et fils de leurs nombreuses et bonnes variétés de *Potirons* et de *Melons*, félicitons-les surtout de ce qu'ils les cultivent avec tant de succès; citons aussi le *Potiron* de 125 kilos, de M. Collomb, de la Guillotière, qui a été mentionné honorablement. Nous espérons que cet exposant obtiendra plus gros, puisqu'il est possible; que non-seulement ses *Potirons* approcheront de celui de 150 kilos, de M. M***, de Fontaines, mais encore de celui d'un amateur qui en a obtenu un de 152 kilos. Nous invitons M. Bonnefois (Thomas), de St-Genis, à donner tous ses soins à ses cultures maraîchères. La Société sera heureuse de récompenser des légumes nouveaux et bien cultivés.

N'oublions pas les jolis *Raisins* que M. Hamon cultive au Jardin-des-Plantes; ces belles espèces et variétés, au nombre de vingt-cinq, ont obtenu une mention honorable.

Jetons un coup d'œil sur les plantes en vases. Le premier groupe n'est pas le plus nombreux, mais une fort belle plante qu'il renferme mérite bien qu'on s'occupe d'elle : c'est le superbe *Fuchsia Napoléon* (*Miellez*), de M. Jean-Baptiste Guillot. De tous les *Fuchsia* connus, celui-ci doit avoir la préférence :

beau port, beau feuillage, fleurs fraîches, riches et délicates, à deux couleurs bien tranchées, telles sont les qualités de cette jolie nouveauté. M. le docteur Jobert ne s'est pas contenté d'offrir quelques beaux et bons fruits, comme le *Beurré Rocheuard,* il a voulu célébrer la fête de Flore. Plusieurs plantes coupées et en vases se mariaient avec grâce et cachaient par leur arrangement les gradins sur lesquels elles reposaient. M. De Varax ne consulte pas sa santé quand il s'agit d'embellir une Exposition; son zèle ne tarit jamais; il adresse des fleurs de son choix, et il est bien rare si l'on ne remarque pas toujours dans son lot des plantes nouvelles, comme une *Veronica salicifolia* aux feuilles brillantes et aux longs épis de fleurs blanches légèrement carnées. Cette charmante plante, haute de 60 centimètres, était admirablement rehaussée par le voisinage de deux *Achimenes rosea*, couverts de plus de mille fleurs.

Dans le groupe exposé par M. Lille, des Broteaux, deux plantes fixaient l'attention, non par leur nouveauté, mais par leur belle végétation : c'étaient un *Cuphea strigulosa* et une *Veronica speciosa*. Les *Fuchsia* de M. Morel, de la Demi-Lune, se ressentent d'une bonne culture; ils ont obtenu une mention honorable. M. Cuissard, d'Ecully, est un de nos jeunes horticulteurs qui fait preuve de zèle; sa spécialité est la pépinière; cependant il a présenté plusieurs plantes méritantes. M. Duchère, des Broteaux (Cité-du-Rhône), a créé un établissement depuis peu de temps, et déjà il possède de fort belles plantes; citons son *Abutilon striatum*, haut de 2 mètres 50 centimètres,

son *Habrothamnus elegans*, de 2 mètres et couvert de fleurs, son *Stephanothus floribundus*, et plusieurs espèces de *Begonia*. Toutes ces plantes attestent de l'intelligence et du bon goût de l'exposant. La collection de MM. Avoux et Crozy, de la Guillotière, était composée de sujets dont la majeure partie est connue depuis longtemps, il est vrai, nous en convenons, mais ils ne sont pas moins fort rares et d'une belle dimension; on distinguait surtout un *Dichorisandra ovata* commençant à s'épanouir, les *Crinum bracteatum et amabile* et le *Combretum grandiflorum*, plante aussi curieuse que belle, ressemblant à une pièce d'artifice, projetant en tous sens des bluettes enflammées. N'oublions pas leur *Stenanthera pinifolia* fleuri et leur *Nematanthus erytrogalis*, plante plutôt originale que belle.

M. Commarmot, de la Boucle, est connu pour son adresse et ses heureux succès en horticulture; son *Fuchsia fulgens*, de 1 mètre de hauteur, avec sa tête de 70 centimètres de diamètre, de laquelle pendait une multitude de grappes de fleurs, était d'un effet charmant; son bel *Œillet écarlate*, portant pour la première fois d'énormes fleurs bombées, attirait aussi les regards.

M. Liabeau, de la Croix-Rousse, qui vient de succéder à M. Mille, est amateur du beau; il recherche les plantes nouvelles qu'il sera bientôt à même d'exposer. *L'Abutilon venosum* fleuri dominait toutes les plantes de cet exposant, et ses *Verveines* ont obtenu une médaille de bronze.

M. Nérard aîné, de Vaise, avait exposé plusieurs

belles plantes, dont quelques-unes ne sont pas aussi anciennes qu'on le pense; tels étaient le *Mahonia tenuifolia* fleuri et le *Manetia cordata* couvert de fleurs.

Le groupe de M. Couzancat, rue de la Grand'-Côte, était nombreux; on y remarquait un fort *Habrothamnus elegans* fleuri, plusieurs variétés nouvelles d'*Achimenes* et de *Gesneria*.

Les *Begonia* variés, de M. Gorret, étaient riches en fleurs. Les plantes de M. Bouchard-Jambon, aussi rares que curieuses, se faisaient admirer, comme elles le font dans toutes les Expositions. Celles de MM. Luizet père et fils n'avaient été envoyées que pour ornement; elles occupaient leur place avec honneur.

MM. Etienne Armand père et fils s'étaient distingués par leur envoi de plantes nouvelles. Nommons particulièrement les *Clerodendron fragrans*, *splendens* de *Keningt*, et *squamatum*, le *Dichorysandra ovata* en bouton, le *Lycium fuchsioïdes*, très fort et très fleuri, le *Rhexia species nova*, le *Witsenia corymbosa* et le *Budleyia* de *Lindeley*, formant buisson; citons encore leur collection de *Fuchsia*, qui a obtenu une médaille de bronze; leur collection de plantes de serre a obtenu le premier prix, celle de MM. Avoux et Crozy a obtenu le second.

Il nous reste encore à signaler quelques lots de plantes. Celles de M. Lacène sont toujours belles et ne manquent jamais de venir orner nos Expositions. M. Lacène a pris une trop grande part à la fondation des Expositions lyonnaises, pour oublier de les rendre dignes de la seconde ville de France. M. Pichat s'est

distingué par son tribut de cinq plantes, pour lesquelles il a obtenu la médaille de bronze, destinée aux cinq plus belles plantes que chaque membre était invité à exposer. M. MENOUX a obtenu la mention honorable; M. HAMON a mérité une médaille d'argent pour son *Malvaviscus pleurogonus* de semis; M. LIABEAU, une médaille de bronze pour ses *Œillets*.

Le Jury a décerné une médaille d'argent à la collection d'*Opuntiacées* de M. SERINGE, toutes implantées dans des pierres de tuf. On ignore sans doute que ces sortes de plantes croissent, dans leur patrie, sur des roches nues, qu'elles y végètent seules. En les cultivant dans des pierres, M. SERINGE les a donc placées dans leur condition naturelle : l'expérience lui a appris qu'en effet ces plantes poussent plus vigoureusement sur des fragments de roches que dans des pots. Trois, ainsi plantées, ont passé l'hiver sur une fenêtre, entre deux croisées; elles ont montré une végétation plus prononcée que leurs congénères cultivées en vase et en serre.

Qu'on ne pense pas que le Jury ait voulu se montrer généreux envers M. SERINGE, en lui décernant une médaille d'argent. Il a été juste et reconnaissant: juste, parce que la collection était digne d'une récompense; reconnaissant, parce qu'en effet la Société doit une partie de sa prospérité à M. SERINGE, qui en est un des membres les plus zélés. Il a fait preuve de désintéressement et de générosité, car au moment où la médaille lui fut délivrée, il a prié la Société de la décerner, à la première Exposition d'automne, à celui des membres horticulteurs qui aura présenté le plus

de plantes bulbeuses fleuries dans les réunions mensuelles.

Ici se terminerait notre visite aux plantes en vases, mais un *Bananier* et quatre *Ananas* rangés parmi la collection de fruits, attirent notre attention ; ces cinq plantes appartenaient à MM. Avoux et Crozy, et ont mérité une médaille de bronze.

M. Bataılly, de Villefranche, n'avait exposé que des *Dahlia* et des *Pommes de terre*. Sa collection en ce genre était composée de plusieurs variétés; elle a obtenu une mention honorable. Si l'exposant l'eût annoncée comme provenant de ses semis, elle n'aurait pas été confondue avec les produits ordinaires et aurait été mentionnée d'une manière particulière. MM. Mathieux, Rampon et Margaron, avaient aussi fait leur envoi de *Pommes de terre ;* on distinguait parmi celles de M. Margaron, les variétés des *Cordilières* et de la *Vierge*, tubercules de première qualité.

Plus de vingt membres ont exposés des *Dahlia;* tous étaient magnifiques, les plus nouveaux et les plus beaux sortaient des cultures de MM. Luizet père et fils, Lacharme, Armand père et fils, Morel, Pellissier et Nérard. Nous avons remarqué dans le groupe de cet exposant, plusieurs semis; un entre autres à fond blanc, bordé de rose vif, pourrait bien valoir certaines nouveautés plus bizares que belles, introduites cette année dans nos cultures. Celui de semis et pour lequel MM. Luizet père et fils ont obtenu une mention honorable, sera un des plus beaux gains lyonnais; la plante est vigoureuse, les pédoncules longs, droits, la fleur grande, bien faite, à fond rose, lilacée,

striée, finement et abondamment pointillée de pourpre. Si celui de M. NESME aîné se soutient, il contribuera pour beaucoup à l'ornement de nos jardins; c'est une fleur moyenne, bien faite, à fond blanc, liserée de violet tendre. Les collections de MM. DUCHÈRE, RAMPON, BATAILLY, LILLE, MARGARON, GAILLARD, AVOUX-CROZY et CUISSARD, renfermaient plusieurs variétés remarquables.

Avant de nous occuper des objets d'art, terminons notre visite aux fleurs coupées; arrêtons-nous devant les *Roses;* elles n'étaient pas si nombreuses que les *Dahlia*, mais elles n'avaient pas moins d'admirateurs. En première ligne se présentait la collection de M. LACHARME, de la Guillotière, presque entièrement ornée d'*Hybrides*, si difficiles à fleurir en automne; elle a mérité la médaille d'argent. M. GUILLOT a obtenu la médaille de bronze pour la sienne; elle était riche d'*Iles-Bourbon*. Les collections de MM. MOREL et Etienne ARMAND père et fils, renfermaient plusieurs sujets de premier ordre; elles ont été mentionnées honorablement.

Les plantes annuelles et vivaces de pleine terre ont eu leur part dans la distribution des récompenses; elles étaient présentées par M. HAMON, qui a obtenu la première médaille de bronze. M. LILLE a obtenu la seconde. Les *Phlox* de semis, de M. NÉRARD, ont joui de la même faveur; une médaille de bronze leur a été décernée. Chacun admirait la nombreuse collection de *Bulbes* de M. RAMPON.

La coutellerie de M. PERRAUD, de la Croix-Rousse, était du dernier goût, d'une élégance parfaite et

d'une solidité à toute épreuve ; le Jury lui a voté une médaille.

Des produits, d'un genre nouveau à Lyon, fixaient aussi les regards : nous voulons citer les vases à fleurs de toutes les formes, de M. Pezet (Aimé), de la Guillotière; cet artiste, qui a obtenu une médaille, donnera à sa poterie, nous l'espérons, la grâce et le fini qu'on remarque dans celle de Paris et de Clermont.

Les pompes de MM. Lanfray et Constant Beau dénotent un mécanisme étudié, de l'adresse et de l'intelligence. Elles ont mérité une mention honorable, ainsi que les produits alimentaires et économiques préparés et exposés par M. Noyé.

C.-F. W.

Observations de M. Boucharlat aîné *sur des semis de* Pelargonium, *présentées par M.* Seringe *dans la séance du* 8 *août* 1846.

La *Monographie du Pelargonium*, de notre estimable et savant confrère M. de Jonghe, de Bruxelles, est un livre qui m'a souvent servi de guide dans la culture de ce beau genre; si j'ai obtenu quelques résultats heureux, j'en suis redevable aux excellents conseils qu'il nous donne; mais, si parfois le succès n'a pas répondu à mon attente, j'en attribue la cause, soit à une trop grande précipitation peut-être dans mes opérations, soit à quelques erreurs involontaires, soit enfin à la

différence de la latitude de Bruxelles avec celle de Lyon.

M. DE JONGHE indique qu'il faut semer avant la nuit une graine récoltée le matin. Pense-t-il par là prouver que la graine conservée plus longtemps perde sa faculté germinative (1)? je ne le présume pas, car une expérience comparative m'a démontré que cette graine peut se conserver jusqu'au printemps et donner les résultats les plus avantageux. Plusieurs causes m'engagent à publier cette expérience : l'intérêt de la science, celui de mes confrères et enfin ma reconnaissance à l'auteur de la *Monographie*.

J'ai semé à plusieurs reprises des graines de *Pelargonium* le jour même de leur récolte ; et, malgré tous les soins que j'ai pu leur donner, jai perdu la plus grande partie de mes graines. J'ai remarqué, en outre,

---

(1) *Note du rédacteur.* — M. DE JONGHE ne fixe pas l'époque à laquelle une graine de *Pelargonium* perd sa faculté germinative. Seulement, comme il recommande de ne pas attendre le soir pour semer la graine cueillie le matin, le lecteur est tenté de croire que cette faculté est perdue dès le moment où la graine est semée quelque temps après sa récolte. Nous pensons que, si M. DE JONGHE recommande le semis immédiat, c'est qu'il a appris, par une expérience de plusieurs années, sans doute, que les graines renfermées dans de simples paquets de papier ne germent plus ou ne germent qu'en faible partie lorsqu'elles sont semées au printemps. Nous avons donc tort de lui attribuer, page 125 de notre Bulletin, une opinion qu'il n'a jamais émise. Nous le prions ici de recevoir nos excuses; leur sincérité nous fait espérer qu'elles seront acceptées. C.-F. W.

que les individus nés de ces semis étaient trop faibles pour passer l'hiver et par conséquent très sujets à périr. J'ai observé de plus que ces individus ne fleurissent pas plus tôt que ceux semés au printemps et que leur fleuraison n'est pas très belle.

En 1845, la récolte des graines de *Pelargonium* fut abondante; j'en conservai une moitié et l'autre fut semée immédiatement après la récolte. De ce semis immédiat, 400 graines environ ont germé; c'est à peu près le tiers; les deux autres tiers ont été perdus. La moitié conservée a été placée dans une boîte de fer-blanc hermétiquement fermée; je la semai au mois de mars dernier dans une tablette de 2 mètres de longueur, large de 40 centimètres et profonde de 8. Cette tablette, placée sur le devant de la serre, était pleine de terre à *Geranium*, que je compose de la manière suivante: un tiers de terre franche mélangée, un an d'avance, avec du terreau, du sable et du fumier de cheval en parties égales. Mes 1,200 graines semées furent recouvertes de 7 à 8 millimètres de la même terre, et traitées avec beaucoup de soins. Six semaines après, je comptais environ 1,100 jeunes plants vigoureux et bien portants; j'espère qu'ils fleuriront au printemps prochain. Je serais désireux qu'une commission puisse les comparer avec ceux qui sont issus du premier semis, et vous en présenter un rapport.

Je conclus, d'après mes expériences, que si nous pouvons parvenir à conserver intactes et longtemps les graines du *Pelargonium*, les sujets qui en sortiront seront de premier ordre; ils seront plus robustes,

donneront des fleurs plus riches et plus abondantes; mais, je le répète, n'oublions pas de consulter souvent l'ouvrage de M. de Jonghe, c'est un guide sûr à qui le *Pelargonium* doit la plus grande part du succès dont il jouit.

Rapport fait au nom d'une Commission chargée de visiter les semis de Pelargonium *de M.* Boucharlat aîné.

Le 8 du mois d'août dernier, notre confrère M. Boucharlat vous a transmis, par l'organe de M. Seringe, de précieuses notes sur des semis de *Pelargonium;* il a manifesté le désir de faire constater par votre Commission les résultats de ses expériences. Appelé conjointement avec MM. Seringe et Hamon à remplir cette mission, nous nous empressons de venir vous en rendre compte.

Inutile de vous dire combien a été grande notre satisfaction à la vue d'un établissement si bien tenu. Des allées propres, des plates-bandes en bon état, des plantes nombreuses et bien portantes, tel est l'agréable ensemble que l'on rencontre chez notre collègue.

La multiplication du *Pelargonium* s'exécute chez lui sur une grande échelle; les terrines de boutures sont nombreuses, toutes sont rangées avec ordre et symétrie dans les lieux les plus favorables à la prospérité des innombrables sujets qu'elles renferment.

Deux catégories de semis de *Pelargonium* nous ont été présentées: la première se compose d'environ quatre cents sujets, et la seconde de onze cents; les quatre cents premiers proviennent, comme vous l'a appris M. Boucharlat, d'un semis fait immédiatement après la récolte de la graine; ils ont de 15 à 20 centimètres de hauteur; ni leur forme ni leur végétation n'offrent rien de bien remarquable; ceux de la seconde catégorie, au contraire, sont à la vérité moins hauts, mais leurs tiges sont plus droites, plus fortes et plus vigoureuses; leurs têtes sont aussi beaucoup plus larges et leurs feuilles d'un vert bien plus foncé. Vous vous rappelez, Messieurs, que ces jeunes *Pelargonium*, dont la majeure partie atteint déjà 15 centimètres, proviennent d'un semis exécuté au mois de mars dernier. Une chose remarquable et que nous devons particulièrement vous signaler, c'est que notre confrère pense qu'ils fleuriront à la même époque que leurs aînés, malgré leurs neuf mois de moins.

Nous avons admiré de si beaux succès; nous avons félicité l'auteur sur sa patience, sur les soins assidus qu'il est obligé de déployer; nous le prions de recevoir nos remercîments pour le plaisir qu'il nous a procuré, et nous espérons qu'il voudra songer à nous quand arrivera le moment de la fleuraison des sujets qui nous ont si vivement intéressés.

Les Membres de la Commission,

SERINGE, HAMON, C.-F. WILLERMOZ, rapporteur.

PLANTES NOUVELLES.

PELARGONIUM MENOUX.

Le 23 mai 1846, M. Boucharlat aîné présentait sur le bureau de la Société d'horticulture pratique du Rhône le *Pelargonium* qui fait le sujet de cette note.

C'est un gain de 1845 des plus remarquables et des plus curieux. La commission appelée à visiter les cultures de M. Boucharlat fut frappée de la multitude des belles variétés obtenues par cet horticulteur; mais son attention fut particulièrement attirée par la beauté de celui dont nous donnons la description, et qui a été dédié à M. le président, le jour où il fut déposé sur le bureau.

Tige forte, très ramifiée; pédoncules droits, supportant de nombreuses fleurs plus que moyennes; les pétales supérieurs sont d'un ponceau mêlé d'écarlate satiné, liserés de blanc carné, maculés de pourpre ombré, très éclatant, parsemés de taches blanches, ovales, bien prononcées.

Pétales inférieurs blancs, légèrement nuancés de rose tendre; le centre est d'un blanc pur et relève avec beaucoup de grâce le beau coloris de cette magnifique fleur (1).

---

(1) Nous apprenons que M. Boucharlat la destine au commerce, et qu'elle sera livrée, au printemps 1847, au prix de dix francs, aussitôt qu'il aura reçu cinquante souscriptions.





RHONE

Bulletin de la Société d'Horticulture pratique de Lyon.

1847

BULLETIN

de la Société

D'HORTICULTURE PRATIQUE

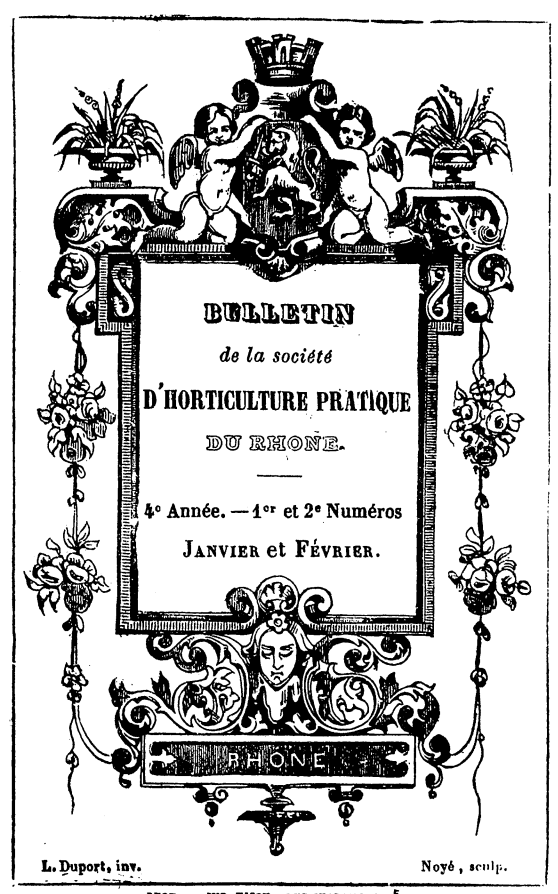
DU DÉPARTEMENT



ANNÉE 1847.

LYON.
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE NIGON,
Rue Chalamont, 5.

1847.



LYON. — IMP. NIGON, RUE CHALAMONT, 5.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

1847.

SEMESTRE D'HIVER.

Jours des Réunions, à deux heures, au Conservatoire de Botanique, *place Sathonay*, 4.

Novembre.	Décembre.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.
14	12	10	14	14	11

SEMESTRE D'ÉTÉ.

Jours des Réunions, à deux heures, à l'Orangerie du Jardin des Plantes.

Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.
9	13	11	8	12	10
23	27	25	22	26	24

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE PRATIQUE

du département du Rhône.

BULLETIN

de la Société

D'HORTICULTURE PRATIQUE

DU DÉPARTEMENT

DU RHONE.

ANNÉE 1847.

LYON.

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE NIGON,

Rue Chalamont, 5.

1847.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
D'HORTICULTURE PRATIQUE
DU RHONE.



Proposition présentée au nom de M. MOREL, par M. C.-Fortuné WILLERMOZ.

MESSIEURS,

Je viens, au nom d'un de nos jeunes collègues, vous faire une proposition de la plus haute importance, et vous prier de l'appuyer, si toutefois vous la croyez digne d'intérêt.

M. MOREL voit avec plaisir les progrès de l'horticulture; mais il voit avec chagrin l'agréable passer avant l'utile : En effet, dit-il, la culture des végétaux d'ornement l'emporte sur la culture maraîchère; de tous côtés nous voyons les propriétaires emprunter l'art du compositeur des jardins pour donner à un certain espace de terrain une forme agréable et des contours gracieux. Aujourd'hui, l'amateur peut orner ses serres des immenses richesses enfantées par l'horticulture; mais, Messieurs, toutes les branches de cette science progressent-elles avec le même succès? notre collègue ne le pense pas, car il ajoute : Dans nos expositions, les fruits ont bien

part aux récompenses, mais une fois seulement pendant l'année. Ces récompenses ne sont pas suffisantes pour la partie la plus essentielle de l'horticulture. Il est d'avis que la Société ne s'en tienne pas à accorder simplement des médailles aux collections de fruits les plus nouveaux, les plus beaux et les mieux étiquetés; il désire qu'elle récompense encore la culture des arbres fruitiers; à cet effet, voici ce qu'il propose :

1° Qu'une médaille d'or soit décernée au membre qui, dans l'espace de six ans, aura élevé et possédera six *Pêchers*, dont la forme paraîtra la plus durable, la plus facile, la plus gracieuse, la plus productive en beaux et bons fruits;

2° Qu'une médaille de vermeil soit décernée au membre qui, dans le même espace de temps, aura élevé six *Poiriers* remplissant les mêmes conditions des six *Pêchers;*

3° Que des médailles d'argent et des médailles de bronze soient décernées aux concurrents qui auront le plus approché des premiers;

4° Qu'une médaille d'argent et des médailles de bronze soient décernées aux membres qui, pendant le cours de l'année, pourront montrer six arbres réunissant les conditions les plus avantageuses;

5° Le préopinant propose, en outre, qu'une commission soit appelée pour juger ce concours; que cette commission prenne en considération les diverses espèces de sol, afin que les établissements se trouvent aussi favorisés les uns que les autres;

6° Le concurrent devra déclarer au président de

la commission le nombre et les espèces d'arbres destinés au concours; cette déclaration sera faite dans l'année de la plantation. La commission s'assurera de son identité et la consignera dans un registre ouvert à cet effet. Ce registre sera déposé dans les archives;

7° Tous les arbres destinés aux concours devront être dirigés et soignés par le concurrent, et non sous sa direction.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 9 janvier 1847.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal est lu et adopté.

Correspondance imprimée :

N° 9 du Journal d'horticulture pratique de Bruxelles, confié à M. Willermoz (Frédéric);

N° 20 du Journal d'horticulture pratique de M. Victor Paquet, à M. Sérizat;

N° 3 des Annales châlonnaises, à M. Jobert;

N° 21 du Journal d'horticulture pratique de M. Paquet, à M. Charpy.

M. Court, jardinier de M. Montaigut, est admis membre correspondant. Après cette élection, l'assemblée procède à celle de plusieurs candidats. Sont admis au nombre des membres titulaires, MM. Lagrange, d'Oullins; Gonin, James, Guimet, Perret-Lallier et Roy, docteur-médecin.

M. Seriziat est nommé membre de la commission de rédaction;

MM. Jobert et Frappet, membres de la commission d'inspection;

MM. Laloge et Willermoz (Frédéric), membres de celle d'exposition.

M. Lacène donne lecture d'une notice sur un *Camelia imbricata rubra* qui vient de fleurir dans ses serres. Les fleurs de cette plante, qui s'épanouissent ordinairement rouge cerise, ont présenté, cette année, trois nuances bien tranchées, *bleu*, *blanc* et *rouge*.

M. Jobert présente un rapport sur le n° 1, troisième année, du Bulletin de la Société d'horticulture de la Moselle.

M. Frappet analyse le numéro du mois d'août du Journal d'horticulture de M. Paquet, et M. Laloge, l'ouvrage de M. Loisel sur la culture des asperges.

Tous ces rapports sont approuvés et renvoyés à la commission de rédaction.

L'assemblée approuve les conclusions de la commission chargée d'examiner la proposition de M. Morel.

Plusieurs membres proposent d'ajouter à cette proposition :

1° Que le délai de la plantation des arbres destinés au concours soit reculé jusqu'à la fin de l'année 1847 ;

2° Que le nombre des arbres à planter soit facultatif; mais qu'il soit au moins de six pour concourir;

3° Que les parties intéressées puissent concourir

avec des arbres en espalier ou en contre-espalier ;

4° Que tout membre puisse concourir avec les arbres qu'il aura plantés et dirigés lui-même chez un amateur, pourvu que l'amateur soit consentant ;

5° Qu'une prime soit accordée pour les arbres qui auraient été élevés par des individus ne faisant pas partie de la Société.

Toutes ces propositions sont discutées et adoptées ; mention en sera faite au procès-verbal.

M. Monnery demande qu'une prime soit également accordée pour les arbres déjà plantés et qui auraient été reconnus les mieux soignés et les mieux conduits. La discussion de cette proposition est renvoyée à l'ordre du jour, et M. Monnery est invité à déposer sa proposition écrite dans la séance de février.

La séance est levée à quatre heures.

Notice sur un semis de Chrysanthème de l'Inde, obtenu par M. C.-Fortuné Willermoz.

Dans la séance du 24 octobre dernier, j'eus l'honneur de déposer sur votre bureau plusieurs échantillons de *Chrysanthème* de l'Inde provenant d'un semis déjà constaté par l'une de vos commissions. Quelques-uns de ces échantillons vous ont sans doute paru dignes d'orner une collection, puisque vous avez manifesté le désir de connaître comment s'était opéré ce semis. Je viens répondre à

ce désir avec d'autant plus d'empressement qu'il s'agit d'enregistrer une conquête nouvelle obtenue par l'horticulture lyonnaise. Aucun de nous, jusqu'à ce jour, n'avait pensé que les *Chrysanthèmes* de l'Inde donnassent des graines fertiles sous notre latitude. Nous serions nous-même encore dans le doute sans une sérieuse observation; sans le secours d'une loupe, nous n'aurions jamais pu nous convaincre que ce que nous prenions pour de la poussière était réellement de la graine.

La récolte en fut faite, dans la première quinzaine de décembre 1845, sur des tiges déjà mortes; les fleurs, parfaitement desséchées, furent froissées et tamisées; les graines, excessivement petites, un peu allongées, d'une couleur verdâtre, furent mondées avec soin. Le 23 du même mois, nous les confiâmes à deux grandes terrines pleines de terreau neuf, criblé et légèrement humide. La couche de terreau qui recouvrait les graines était très mince; nous plongeâmes les terrines dans de la tannée soumise à une chaleur de 8 à 10 degrés centigrades, et le 17 janvier, nous n'avions plus aucun doute sur la fécondité d'une partie de ces graines; nous disons une partie, car, d'après nos calculs, le tiers seulement a levé; leurs cotylédons étaient petits, presque ronds, planes, d'un vert noirâtre. Les jeunes plants ne se sont développés avec vigueur qu'au commencement du mois de mars, sans doute parce que les rayons du soleil étaient plus chauds. Remarquez, Messieurs, que, depuis le moment du semis jusqu'au moment de la germination, nous avons

entretenu la même chaleur et la même humidité; mais, à partir de l'époque de la germination, les bassinages ont été plus fréquents; avant la plantation, ils étaient renouvelés deux fois par jour. La plantation a été faite du 15 au 20 avril à demeure; mais, Messieurs, nous nous sommes trompé dans cette opération, nous aurions dû d'abord planter en pépinière pour transplanter ensuite en place un mois après. Nous aurions évité par ce moyen plusieurs erreurs qui ont été préjudiciables à ce semis. En effet, avec des plants de pépinière, nous aurions fait quatre planches au lieu de deux; les plants, plus espacés, auraient poussé plus vigoureusement et auraient aussi bien mieux fleuri, tandis que, par notre faute et notre inexpérience, la moitié seulement ont porté fleurs. Cette moitié est de quatre cents environ. Sur ces quatre cents, peu se ressemblent, d'où l'on doit conclure que chaque graine donne une variété ou une variation; mais combien s'en trouve-t-il de vraiment remarquables sur ce nombre? Peu! quarante tout au plus; et comme le goût s'épure chaque jour, nous ne conserverons pour collection que vingt-cinq variétés bien tranchées et réellement méritantes. Ainsi donc, à supposer que les huit cents eussent tous fleuri, nous aurions peut-être trouvé cinquante belles variétés dignes d'entrer dans nos cultures. Tout le reste rentre *in commune martyrum*.

Quant à la culture de cette plante, vous la connaissez mieux que nous; vous savez tous qu'elle fait le dernier ornement de nos parterres, et que la nature

l'a, pour ainsi dire, placée en armée de réserve pour empêcher aux frimats glacés d'exercer leurs ravages sur nos jardins avant la fin des féries.

Vous avez aujourd'hui la preuve qu'elle peut se multiplier par graines à Lyon ; que sa multiplication en est facile, soit par éclats, soit par boutures étouffées ou à l'air libre ; que les semis, séparations et boutures fleurissent presque toujours la même année, pourvu toutefois qu'ils soient plantés dans une bonne terre, profonde, attendu la voracité de leurs nombreuses racines ; qu'il ne faut attendre une bonne conservation et une belle fleuraison que des pieds changés de place et refaits tous les deux ou trois ans.

Vous savez aussi que le *Chrysanthème* de l'Inde atteint souvent une hauteur de plus d'un mètre, mais qu'on peut, par le moyen du bouturage, le rendre très bas et retarder l'époque de sa fleuraison. Pour cela il faut bouturer sous cloches des rameaux dès que les boutons commencent à se former, les mettre après la reprise dans de petits vases, puis les changer de pot un peu plus tard. Lorsque les premières gelées se font sentir, il faut les rentrer dans une serre froide ou une orangerie bien aérée et aussi près du jour que possible ; enfin, leur donner de l'eau toutes les fois que l'exigera la circonstance. Vous avez entendu parler de fleuraison printanière : nous l'avons essayée, mais infructueusement ; les boutures faites quelque temps avant la formation des boutons, n'ont donné que de très médiocres fleurs au commencement de mars ; nous attendons que d'autres expériences nous rendent plus heureux.

Rapport de M. Laloge, *sur le Traité de la culture de l'*Asperge, *de M.* Loisel.

Séance de décembre 1846.

Messieurs,

Dans l'une de vos précédentes séances, vous avez bien voulu me confier l'analyse d'un traité de M. Loisel, sur la culture de l'*Asperge*. Cet ouvrage renferme toutes les notions essentielles à cette culture ; au reste, l'auteur n'écrit que d'après son expérience personnelle, et ne trace que l'historique de ses propres essais; il ne prétend pas imposer une doctrine, il raconte; il dit ce qu'il fait, les modes qu'il a tour à tour mis en usage, et, nous faisant assister, pour ainsi dire, à ses opérations, il nous rend juges de leurs résultats, et force notre conviction à les admettre.

Il entre dans beaucoup de détails tous essentiels à l'intelligence de sa méthode ; vous me permettrez, Messieurs, de vous les indiquer brièvement.

Il faut le reconnaître, la culture de l'*Asperge* a, sans contredit, besoin d'améliorations ; parmi les produits généralement obtenus, la grande majorité est d'une grosseur tellement inférieure, qu'on peut affirmer sans crainte que ce précieux légume n'atteint qu'en peu d'endroits la perfection que ses excellentes qualités font désirer.

M. Loisel débute par le semis; il obtient sa graine

de quelques belles griffes choisies, arrivées à leur troisième année de plantation ; il est d'avis de semer sans laisser vieillir cette graine, quoiqu'elle doive conserver sa faculté germinative pendant deux et même trois années.

Quant à l'origine même de ces griffes, il pense, avec raison, que, dans le cas où il serait impossible de s'en procurer, on en obtiendrait d'aussi bonnes, de l'*Asperge* sauvage, au bout de deux ou trois générations, au moyen de soins et d'engrais réitérés.

Il s'oppose au semis en place et à demeure comme contraire au succès; il est facile de comprendre en effet que, faisant dépendre la grosseur des *Asperges*, indépendamment d'autres circonstances, du choix minutieux des griffes, on ne peut espérer de n'obtenir de prime abord, même en élaguant beaucoup, que celles capables de donner des produits d'une beauté satisfaisante; il ne sème donc que pour relever et replanter ensuite.

Il préfère les planches aux larges carrés; il est plus facile de circuler sans fouler le sol ni offenser les jeunes pousses.

Les planches, larges de 1 mètre 33 centimètres seulement, sont recouvertes de 15 centimètres de terreau consommé, de colombine, de cendres lessivées; par un labour de 40 à 50 centimètres de profondeur, il amalgame parfaitement ce terreau avec le sol; puis, en rayons ou rigoles espacées de 12 centimètres et de 2 ou 3 centimètres de profondeur, il sème à distance de 4 à 5 centimètres, recouvre du même terreau, avec paillis par-dessus.

Des soins multipliés sont donnés à ces semis : sarclages attentifs, binages légers, arrosements, chaulage contre les limaçons ; il ne néglige rien. A mesure que les jeunes pousses apparaissent, il les suit d'un œil intelligent ; il discerne celles que la nature n'a pas douées de toute la vigueur de végétation qu'il désire, et les extirpe sans pitié. A mesure que le reste acquiert un développement plus complet, il procède une deuxième fois à de nombreuses exclusions ; il ne veut, il ne conserve que le plus petit nombre de ses élèves, mais ce sont les plus parfaits. Les tiges s'étant élevées, il les coupe, à la fin d'octobre, à 2 ou 3 centimètres de terre, sans éclater ou offenser leurs tissus ; il les recouvre légèrement et les laisse passer l'hiver en cet état.

C'est au printemps qui suivra, que les griffes seront relevées et mises en place : attendre une année de plus serait nuisible : des griffes seulement âgées d'un an de plus, ont constamment donné des produits inférieurs.

La terre où doivent vivre et végéter ces légumes a dû être préparée dès l'époque du semis. C'est un composé facile à obtenir : herbes, râtissures d'allées ; plantes coupées, vieux gazons, épluchures de légumes, etc., etc., tout est utilisé. Une fosse profonde est creusée pour les recevoir, et par-dessus un lit de 30 à 40 centimètres d'épaisseur de ces débris, 12 à 15 centimètres de bon fumier d'étable, de cendres lessivées, de sable de bruyères (mais non de terre), sont superposés ; on recommence plusieurs lits successifs composés de la même manière, et seu-

lement en automne. Vidant la fosse, remuant et amalgamant ces substances décomposées, on les élève en tas coniques pour faciliter l'écoulement des eaux; on les passe à la claie, et on obtient ainsi un terreau meuble, léger, nutritif, indispensable au succès.

D'avance aussi, l'emplacement que doit occuper l'aspergerie a été choisi et fouillé.

On s'est assuré si la terre y est meuble et substantielle jusqu'à un mètre au moins de profondeur; si elle laisse facilement écouler les eaux; dans le cas contraire, des travaux dans ce but devront être pratiqués. Qu'elle soit marneuse, argileuse, forte ou légère, peu importe, l'asperge viendra dans toute terre, d'ailleurs, au moyen de notre terreau préparé; nous l'amenderons, nous modifierons sa nature, si nous ne la changeons tout-à-fait.

Les qualités nécessaires constatées, la terre retournée, minée, purgée de pierres et de toutes racines, nous pratiquons, au lieu désigné pour chaque planche et sur toute son étendue, des fosses de 30 à 40 centimètres de profondeur; nous enlevons et transportons ailleurs la terre extraite de ces fosses, dont le fond est recouvert d'une bonne quantité de fumier consommé, et, par un bon et profond labour pratiqué au fond même de ces fosses, nous mêlons et amalgamons le fumier et la terre; le tout est ensuite légèrement foulé et piétiné. Le printemps le retrouve en cet état.

Il est convenable, essentiel même, de ne point opérer par un temps pluvieux.

En mars ou avril, au plus tard, nous arrivons à la plantation définitive.

Nous plaçons au fond des fosses, à 66 centimètres de distance, de petites buttes de terreau, de 5 à 6 centimètres de hauteur, pour recevoir les griffes que nous allons arracher.

Quelques précautions sont nécessaires à leur extraction; elles ne doivent pas être arrachées toutes à la fois, mais seulement au fur et à mesure de la plantation.

C'est alors qu'un choix rigoureux devient encore indispensable : les griffes les plus fortes ne sont pas toujours les meilleures, surtout quand elles sont garnies d'une multitude de racines minces, grises, couvertes de chevelu; il en est de même de celles dont les racines sont maigres et très allongées, ou encore quand l'œil ou rudiment des nouvelles tiges est très petit. Celles, au contraire, garnies de peu de racines, mais grosses, blanches, claires et bien nourries, quoique peu allongées, sont préférables, ainsi que celles dont l'œil est fort et montre de vigoureuses dispositions. Avec ces précautions on peut être certain de n'avoir que de fort belles *Asperges*.

Ce qui sera rejeté pourra servir néanmoins à faire des *Asperges* vertes ou être placé en pépinière pour forcer sur couche à l'âge de deux ans.

Les griffes sont ensuite placées rapidement et parfaitement étendues sur les petites buttes de terreau dont nous avons parlé tout-à-l'heure, puis recouvertes aussitôt de quelques poignées du même terreau, pour les mettre immédiatement à l'abri du hâle ou des vents desséchants de cette saison. La plantation

terminée, on la recouvre partout de 15 à 20 centimètres de notre terreau préparé, et le reste des fosses se remplit avec la meilleure terre franche possible.

Cependant l'été arrive, et voilà que notre plantation va réclamer aussi, comme nos semis de l'année précédente, les soins attentifs, minutieux, éclairés de l'horticulteur.

Dans la pratique de cet art si intéressant, vous le savez, Messieurs, on n'obtient rien sans peines, et sans peines réitérées. Courage donc et patience, le moment approche où le succès couronnera nos efforts et récompensera largement nos travaux.

Sarclages nouveaux et répétés, arrosements même fréquents cette première année, binages après les pluies, établissement de tuteurs pour défendre contre les orages les jeunes tiges dont la rupture et l'éraillement seraient nuisibles : tout doit être mis en usage.

L'automne arrivé, ces tiges seront coupées à quelques centimètres de terre et recouvertes de fumier.

L'année suivante vous pourrez commencer la première récolte; elle sera peu abondante, il est vrai, et ne devra pas être prolongée au-delà de quinze jours; mais déjà la beauté du produit répondra à vos espérances. Cette année, continuez les soins qui ont accompagné le premier développement, à part les arrosements, toutefois, dont la plantation peut déjà se passer.

L'année qui suivra pourra voir votre récolte se prolonger jusqu'à la fin de mai.

Ce ne sera qu'à la quatrième que vous moissonnerez amplement jusque vers la mi-juin.

Toutes les *Asperges* seront grosses et bien nourries; il n'y aura pas de produits inférieurs, et l'auteur affirme qu'elles n'auront pas moins de 8 à 10 centimètres de circonférence; qu'elles se maintiendront toujours en cet état, si les soins convenables et surtout de bons engrais leur sont continués; enfin que la plantation ne durera pas moins de vingt-cinq années.

Nous ajouterons, d'après notre propre expérience, qu'en effet le choix des griffes, leur espacement, leur isolement même, l'abondance et l'excellence des engrais renouvelés chaque année, conduisent à des produits analogues à ceux décrits par l'auteur.

Plusieurs ennemis cependant menacent notre plantation; quelquefois ils semblent se coaliser pour la détruire tout entière. La *taupe*, dont les galeries souterraines et multipliées bouleversent la terre et déplacent les racines; le *criocère* dont les larves dangereuses s'attachent aux pousses les plus tendres pour y rencontrer à leur éclosion une nourriture plus facile. Quelques trappes habilement disposées nous délivreront des premières; un examen attentif nous fera découvrir et détruire les autres; nous serons donc assez facilement délivrés de ces hôtes incommodes. Mais le plus redoutable de tous, le plus inévitable, le *ver-blanc* capable d'anéantir à lui seul notre plantation, n'est point aussi facile à combattre. Les moyens les plus variés, les procédés les plus ingénieux ont été vainement mis en usage pour protéger nos cultures contre ce terrible et invisible ennemi.

Quelquefois les plantations de *Laitues* qu'on lui offre pour hécatombes, l'attirent en effet et semblent le multiplier encore, mais ne servent qu'à irriter son appétit et à en appeler un plus grand nombre aux lieux qu'on a voulu préserver; il dévore à la fois et l'appât et la plante plus précieuse qu'on pensait soustraire à sa voracité.

Plantes herbacées ou ligneuses, tout lui est aliment. Doué d'un incroyable instinct, il se transporte promptement d'une plante à une autre plus éloignée et dont il semble deviner la présence. Beaucoup d'animaux clairvoyants n'agissent pas avec ce tact en plein soleil et à la surface du sol. Ses ravages ne s'annoncent que par la mort du sujet attaqué ; et l'unique, l'insuffisante ressource que nous ayons contre lui, est de l'immoler au pied de sa victime pour l'empêcher de courir à une autre.

Cette fouille est quelquefois difficile à exécuter, surtout lorsque ce ver est abondant; mais, comme nous n'avons pas d'autre moyen, si notre plantation d'*Asperges* en est envahi, une guerre continuelle, une vigilance de tous les instants est nécessaire, si nous voulons la préserver d'une ruine complète. C'est surtout pendant les chaleurs que son appétit paraît s'accroître, et qu'une attention soutenue est indispensable. Quiconque trouverait le moyen de nous en délivrer à jamais, aurait bien mérité de l'horticulture.

Je m'abstiendrai de vous entretenir, Messieurs, des procédés de l'auteur pour forcer les *Asperges* sur couches : sa méthode, quoique très ingénieuse, a cependant de nombreux imitateurs, et presque partout

MM. les horticulteurs la pratiquent depuis longtemps avec avantage. Mais je ne terminerai pas sans le remercier du travail consciencieux et utile auquel il s'est livré. Son livre, écrit avec autant de modestie que de bon sens, brille en plus d'un endroit d'excellentes réflexions pratiques, et l'horticulture lui saura gré de sa méthode, fruit d'expériences longues, patientes et réitérées.

LALOGE.

9 janvier 1847.



MÉLANGES.

Plein de l'idée, qu'un des premiers besoins des Sociétés horticoles et des amateurs d'horticulture, est d'être constamment au courant des progrès de cette science et au niveau des découvertes, nous nous empressons de faire connaître à nos lecteurs les judicieuses observations des membres de la Société du Rhône, chargés d'analyser les diverses publications adressées à cette Compagnie.

Toutes les Sociétés d'agriculture et d'horticulture, ont mis en général une grande importance à établir le principe d'une taille raisonnée des arbres fruitiers; celle de Caen, dit M. Lacène, est de ce nombre; elle a en outre l'avantage d'un cours public professé par M. Manoury, qui s'en acquitte avec un grand zèle. Cette Société a arrêté que des récompenses et des diplômes seraient accordés aux jardiniers qui, après avoir suivi les leçons du professeur, auraient fait

preuve de connaissances solides sur la taille et les diverses parties du jardinage. On ne peut qu'applaudir à d'aussi sages dispositions. Heureusement nous n'avons rien à envier à la Société de Caen, ajoute le vénérable rapporteur, car un habile tailleur d'arbre fait partie de notre Société; déjà en 1837 la Société royale d'agriculture de Lyon avait nommé une commission pour examiner et comparer la taille du *Pêcher* chez plusieurs horticulteurs; elle a reconnu une supériorité incontestable dans celle de M. Luizet. Sous sa serpette intelligente, le *Pêcher*, le plus bel arbre de nos jardins, prend une forme gracieuse, une étendue considérable et une régularité de lignes telle qu'on peut l'appeler géométrique. Depuis cette époque, il a fait un grand nombre d'élèves, qui ont, en quelque sorte, popularisé les véritables principes d'une taille raisonnée. Aussi il est rare aujourd'hui de trouver dans nos jardins, ce qui autrefois était assez ordinaire, des *Pêchers* sans forme, dégarnis par le bas, des branches diffuses, se croisant pour remplacer des vides et déshonorant ainsi cet arbre, qui devient magnifique quand il est bien conduit.

Le premier article du n° 5 du Journal d'horticulture pratique de Bruxelles, dit M. Deluvigne, contient une méthode clairement expliquée pour élever une haie d'épines entrelacées. Par ce procédé, on peut obtenir en cinq ou six ans une haie impénétrable; cette disposition est également agréable à la vue, si aucun obstacle ne vient nuire à la symétrie et à l'ordre

des petits lozanges formés par les branches entrelacées. Il ne faut pas cependant admirer, outre mesure, un travail horticole, sans se rendre compte du prix de revient et des difficultés de la réussite. Pour parvenir au résultat désiré, il faut éloigner des jeunes plantes la dent des animaux, et de plus, les protéger d'un rempart assez fort, pour les garantir de toute atteinte. Les tailles successives, qui sont indispensables, nécessitent beaucoup de main-d'œuvre; il est nécessaire que les plantes aient toutes des poussées également vigoureuses, pour présenter un aspect satisfaisant, aspect qui devient disgracieux, quand, après plusieurs années, quelques branches viennent à se dessécher, à disparaître et présenter un passage au milieu d'une haie élevée avec tant de frais. Le narrateur croit qu'une semblable culture est préférable sans nul doute aux haies ordinaires; qu'on peut encourager son emploi dans les lieux où un mur priverait un jardin du soleil, de l'air ou d'une vue pittoresque; mais, si on ne se trouve pas dans un de ces cas exceptionnels, ajoute M. Deluvigne, il vaut mieux encore élever un mur contre lequel se développent et mûrissent les fruits savoureux que nous dégustons dans nos réunions. Du reste, tout le monde sait que ces fruits sont la juste récompense des peines de l'horticulteur et le dédommagent de la construction des murs.

Une autre observation non moins intéressante pour l'horticulture, c'est celle que nous empruntons à l'analyse d'un Bulletin d'Orléans, présentée par M. le

docteur Jobert. L'honorable rapporteur dit, en parlant de la brochure de M. Gris sur les arrosements avec les sels ferrugineux solubles pour rendre la santé aux plantes étiolées, qu'il est dangereux de donner aux végétaux malades une trop grande quantité de sel ferrugineux soluble, de sulfate de fer, par exemple, que conseille M. Gris ; ce n'est que peu à peu et à très petites doses qu'on peut le leur administrer avec succès. Or, qu'arrive-t-il quand la terre où est implanté le végétal contient du carbonate de chaux ? Le sulfate de fer est très soluble ; il est composé d'acide sulfurique et de fer, en vertu des affinités chimiques : dès que ce sel est en présence du carbonate de chaux, il se décompose, l'acide sulfurique du sulfate s'empare de la chaux, du carbonate, et il se forme du sulfate de chaux, qui est tout-à-fait insoluble ; l'acide carbonique qui formait avec la chaux du carbonate de chaux, s'unit au fer et forme du carbonate de fer, sel très peu soluble, qui alors n'entre en dissolution que peu à peu à mesure qu'on donne à la plante des arrosements journaliers ; et, à cette dose, le fer et l'acide sulfurique neutralisé ne peuvent plus avoir d'action nuisible sur la matière organique végétale ; il en stimule au contraire la vitalité, comme il le fait dans l'économie animale : aussi, dans les cas de chlorose où nous employons avec tant de succès les préparations ferrugineuses et particulièrement le sulfate de fer, nous avons soin de l'associer à un carbonate, pour qu'il n'ait pas d'action nuisible sur nos organes.

Nous avons antérieurement enregistré les observations d'un membre de la Société d'horticulture du Rhône sur l'emploi de la poudre de charbon. C'est à tort que ces observations ont été mises en doute par quelques praticiens distingués, car M. le docteur Jobert apprend que plusieurs horticulteurs de la Moselle, et entre autres MM. Thomas et Bouchy fils, près de Metz, l'appliquent avec succès dans leurs opérations horticoles. Ces messieurs mélangent la poudre de charbon avec la terre à rempotage; par ce moyen, les plantes végètent avec vigueur, et leurs racines sont préservées de la pourriture. « Mais, ajoute le narrateur, » le charbon ne doit-il pas avoir encore sur les plantes » une action plus puissante ? ne doit-il pas rencontrer » dans le sol de l'oxigène dégagé de l'eau par l'acte » même de la végétation qui la décompose, et cet » oxigène ne doit-il pas faire éprouver au charbon » une combustion lente, qui ne peut s'opérer sans » qu'il y ait formation d'acide carbonique, dont les » végétaux sont si avides et qu'ils puisent d'une » manière incessante, dans l'atmosphère et dans le » sol où nous l'enfouissons par nos engrais? Ainsi, » je crois qu'avec la poudre de charbon, on doit » activer la végétation et rendre la santé à beaucoup » de plantes malades. Je partage aussi l'avis de » M. Thomas, qui signale encore l'avantage de la » poudre de charbon, répandue sur les semis de » primeurs surtout, pour empêcher la terre d'être » battue par les pluies et augmenter la chaleur » nécessaire à la germination. Tout le monde sait » que le noir favorise l'absorption des rayons solaires,

» sans lesquels il ne peut y avoir d'action vitale, car » les rayons solaires sont aux végétaux ce que la » vapeur est aux locomotives. Le célèbre et malheu- » reux LAVOISIER disait : » *Sans la lumière, la nature serait sans vie ; un Dieu bienfaisant, en créant la lumière, a répandu sur la surface de la terre l'organisation, le sentiment et la pensée.*

La nature du sol, nous dit M. Jobert, dans son analyse des Bulletins de la Société d'horticulture de Mâcon, a aussi une grande influence sur les végétaux ; sa constitution chimique, sa profondeur, sa perméabilité, influent puissamment sur le développement des végétaux, sur la grandeur et la beauté des espèces qu'il produit.

L'exposition des lieux où naissent naturellement les plantes, mérite aussi une attention et une étude toute particulière. Combien nous perdons de plantes dans nos jardins, quand, par défaut d'expérience, nous leur donnons une exposition qui s'éloigne de celle où la nature les a fixées : telle plante veut l'exposition du nord, telle autre celle du midi, du levant ou du couchant; et, sans la connaissance du lieu, de son origine, qui nous indique la place qu'elle doit occuper dans nos massifs, dans nos parterres, nous ne pourrions conserver aucune plante étrangère.

Grâce à nos abris et à leur bonne direction, nous parvenons à faire à nos belles plantes exotiques une atmosphère qui se rapproche plus ou moins de celle que lui a donnée la nature, et nous conservons des variétés qui font l'ornement de nos jardins.

L'analyse des Bulletins de la Société de Valogne, a fourni à M. Seriziat une observation que nous nous empressons de reproduire, dans l'intérêt des horticulteurs qui embellissent les expositions de leurs produits.

« Après l'exposition de Valogne, dit M. Seriziat,
» les fleurs coupées ont été réunies en bouquet,
» pour être offertes aux dames présentes à la séance;
» cet hommage a été reçu avec une vive satisfaction.
» C'est là le secret de s'assurer un auditoire nom-
» breux, élégant et d'augmenter aussi la solennité
» des réunions de ce genre; c'est aussi la seule
» manière de profiter des fleurs qui, après la durée
» de l'exposition, peuvent, en les choisissant, être pré-
» sentées. Cette galanterie de la part de la Société avait
» un but, celui d'exploiter les circonstances dans
» l'intérêt le plus lucratif; en effet, après la distribution
» des bouquets, on a procédé à une distribution
» d'une autre nature: celle de billets de loterie du
» prix de cinquante centimes, s'appliquant à un
» certain nombre d'articles achetés parmi les objets
» exposés. Sans doute les esprits se trouvaient favora-
» blement disposés par l'attention délicate qui avait
» précédé l'émission des billets; ils furent enlevés;
» le tirage fut aussitôt opéré au son de la musique,
» et il en est résulté une petite fête, dont l'assistance
» remercia la Société par ses applaudissements.

» Pour n'être pas neuve, l'idée n'en est pas moins
» heureuse et d'une exécution très facile.

» Elle amènerait, à chaque exposition, une vente
» dont l'importance ne serait point à dédaigner. Deux

» mille billets se placeraient sans peine; ils produi-
» raient mille francs qui tourneraient au profit des
» exposants. Le goût des fleurs se répandrait davan-
» tage, et le gain donnerait l'envie d'y joindre quel-
» ques acquisitions.

» Les amateurs qui appartiennent à notre Société
» s'empresseraient de prendre des billets pour ex-
» primer à leurs collègues l'intérêt qu'ils portent à
» leurs travaux, et peut-être cette voie serait-elle
» plus convenable et plus digne que celle qui aurait
» pour objet de les assujétir à concourir à l'expo-
» sition à l'aide de plantes achetées par eux. Enfin,
» les frais de transport seraient diminués dans cer-
» taine proportion, car les plantes vendues ne retour-
» neraient pas à leurs producteurs. Nous estimons
» que ces indications ne doivent pas être perdues:
» l'expérience est aisée; elle n'offre aucun inconvé-
» nient, elle est susceptible de devenir pour nous
» une nouvelle cause de prospérité. »

Taille des Arbres fruitiers et surtout des Pommiers.

Les articles suivants sont empruntés à un rapport présenté par M. Seringe sur le Journal d'horticulture pratique de Bruxelles. Ils intéressent les pomologistes et les fleuristes qui, nous en sommes certains, les accepteront avec empressement.

On voit souvent dans les jardins un grand nombre d'arbres nains qui poussent de longues branches à feuilles, sans donner de fruit. M. Scheidweller,

d'après le *Gardeners chronicle*, l'attribue à une taille faite dans un moment inopportun. On l'exécute en hiver ou au printemps, moment où les bourgeons à fleurs sont déjà formés; de sorte que, par cette taille, ceux à feuilles, excités, poussent avec vigueur. La meilleure méthode, pour arrêter ce développement foliacé, consiste à couper en août la longueur de 8 à 10 cntimètres des rameaux nouveaux, et d'en couper encore la moitié en hiver. Par cette opération, la sève, encore active, n'est pas conduite aux extrémités des branches, mais aux bourgeons latéraux, qui se développent au printemps en petits rameaux qui se couvrent de fleurs.



Moyen de prévenir la dégénérescence des Dahlias.

M. WALNER a remarqué que les dégénérescences qu'éprouvent les *Dahlias* à pétales blancs au sommet, n'ont lieu que dans les sols trop compactes et un engrais trop abondant, tandis que, dans une terre sablonneuse, poreuse, modérément fumée et amendée avec du plâtre, ces fleurs, à pointes blanches ou à peine diversement teintées, montrent une grande constance. En conséquence, si l'on veut ne pas craindre de voir disparaître cette espèce de panachure, les personnes qui cultivent les *Dahlias* devront avoir soin d'entourer les racines de ces *Dahlias* d'un sol convenable, surtout si leur sol est argileux et compacte.

Achimènes.

M. Scheidweiller annonce que les boutures d'*Achimènes* forment les plus gros tubercules dans le sable fin. Ceux-ci poussent aussi plus vite dans du sable ou dans une terre sablonneuse. Les espèces à longs tubercules se multiplient plus facilement par la division des tubercules en petits morceaux, qui, tous, fleurissent pendant l'année du bouturage.

MOYEN DE FAIRE PORTER DU FRUIT
AUX ARBRES STÉRILES.

« Tous les arbres qui poussent et s'élèvent d'eux-mêmes, sont ordinairement stériles, mais aussi ils sont plus beaux, plus forts et plus vigoureux; la terre qui les a produits leur fournit plus de suc : cependant, si on les transplante et si on les greffe, ils dépouillent leur nature sauvage, et la culture leur fait porter les fruits que l'on veut. »

(Virgile, Géorgiques, livre 2.)

Messieurs,

Je m'occupe sans cesse du soin de donner la forme et l'élégance à mes arbres, je cherche surtout à aider leur fertilité et à l'accélérer; mais, malgré tous mes efforts, quelques-uns d'entre eux restent stériles, et ce sont toujours les plus forts et les plus

vigoureux. Je veux parler de ces individus greffés sur franc, et de ceux qui se transforment en franc de pied,. lorsque leur greffe est recouverte longtemps par le sol.

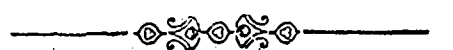
Je viens aujourd'hui vous faire part d'une idée que je crois bonne, et que j'espère exécuter dès que le moment favorable se présentera : j'ai pensé que, puisqu'il est facile de changer la nature sauvage des arbres qui s'élèvent et poussent d'eux-mêmes, il est aussi facile de changer celle des arbres vigoureux que je viens de citer, et, pour y parvenir, voici les moyens que je propose :

Vers le commencement de la deuxième quinzaine d'août, les bourgeons à fruits des *Poiriers* et des *Pommiers* se distinguent facilements de ceux à bois. Eh bien ! l'on peut, à cette époque ou environ, greffer en écusson des bourgeons à fruit. L'expérience apprendra la manière de les enlever sans danger d'un arbre que l'on veut sacrifier, ou de celui qui en porte trop ; on choisira, sur les arbres vigoureux cités plus haut, les fortes branches d'un an et celles de deux ans ; on posera, sur ces branches, et en écusson, des bourgeons à fruits ; ils s'y colleront avec autant de facilité que ceux à bois, et ce qui me le prouve, c'est qu'il m'est souvent arrivé qu'en greffant en pépinière sur coignassier, j'ai placé, par mégarde, des bourgeons à fruits, croyant greffer des bourgeons à bois ; ces premiers, quoique posés presque rez-terre, et, par conséquent, exposés à une humidité constante, n'en ont pas moins fleuri et donné des fruits. Il est donc probable que, placés

plus avantageusement, ils fleuriront encore mieux et fructifieront davantage. Si ce moyen réussit comme je l'espère, il sera une ressource précieuse pour l'amateur qui ne possède qu'un jardin d'une petite étendue, et, par cette raison, qu'un petit nombre d'arbres. Quelle satisfaction pour lui que de faire porter à un arbre infertile, la variété de fruit qu'il désire, et de varier et satisfaire ses goûts autant de fois qu'il lui plaira.

Cette idée, Messieurs, vous paraîtra peut-être hasardée, attendu qu'aucun de nos savants pomologistes n'en a fait mention; j'en conviens; mais qu'il me soit permis de dire ici que les choses les plus simples échappent aux hommes les plus savants, et vont sortir d'une intelligence médiocre. Laissons de côté les intelligences, et disons : Le moyen peut se tenter; et comme il peut réussir, je le conseille à mes confrères, et je le recommande à MM. les amateurs.

LUIZET.



Liste générale des Membres de la Société d'Horticulture pratique du département du Rhône.

PRÉSIDENTS D'HONNEUR.

MM. le PRÉFET du département du Rhône.
le MAIRE de la ville de Lyon.

BUREAU.

MM. MENOUX, *Président.*
JURIE, *Vice-Président.*
WILLERMOZ (C.-Fortuné), *Secrétaire général.*
PONCET, *Trésorier.*
CABIN, } *Secrétaires-adjoints.*
PICHAT, }

MEMBRES D'HONNEUR.

MM. JAYR (H.) Pair de France, Conseiller d'État, Préfet.
TERME C.-F., Député du Rhône, Maire de la ville de Lyon.
LASCOURT (baron de), Pair de France, Lieutenant-Général.
FULCHIRON, Pair de France.
REYRE (Clément), membre du Conseil général, premier adjoint de M. le Maire de Lyon.
DELMAS, Préfet du département de Saône-et-Loire.

MEMBRES FONDATEURS.

MM. WILLERMOZ (C.-Fortuné), horticulteur, rue Henri, 11.
PONCET, pépiniériste, rue des Marronniers, 3.
COMMARMOT (Jean), horticulteur, montée de la Boucle, 12.
ARMAND (Etienne), horticulteur, à Écully.
NÉRARD (Antoine), pépiniériste, à Vaise.
HAMON (Pierre), chef des cultures du Jardin-des-Plantes.
COUZANÇAT (Honoré), horticulteur, rue de la Grande-Côte, 84.
MARGARON, pépiniériste, grande rue de la Guillotière.
COLLOMB, grainier-pépiniériste, grande rue de la Guillotière.
DÉFARGES (Lambert), pépiniériste, à St-Cyr.
SIMON (Henri), pépiniériste, à Vaise.
GUILLOT (Jean-Baptiste), horticulteur, rue de Tourville, 1, à la Guillotière.
RIVIÈRE (Jérôme), pépiniériste, à Oullins.
ORCIÈRE fils, pépiniériste, à St-Genis-Laval.
RAMPON (Claude), grainier fleuriste, passage de l'Hôtel-Dieu.

LACHARME (François), horticulteur, rue de la Croix, à la Guillotière.
LUIZET (Gabriel), pépiniériste, à Ecully.
POINAS, pépiniériste, rue Confort, 9.
MATHIEUX (Jacques), pépiniériste, à St-Didier.
CABIN (Jules), grainier, place du Change, 4.
BOUCHARLAT (Laurent), horticulteur, grande rue Coste, 123, à la Croix-Rousse.
DALMAIS (Jean), jardinier de M. Lacène, à Ecully.
GORRET (Pierre), jardinier de M. le marquis de Belbeuf, à Champvert.
DENIS, pépinériste, à Vaise, successeur d'ORAY.
ARMAND (Michel), pépiniériste, à Écully.
HÉNON, docteur-médecin, ex-directeur de la pépinière royale, cours Trocadéro, aux Broteaux.
MENOUX, conseiller à la Cour royale, montée du Chemin-Neuf.
JURIE, conseiller à la Cour royale, quai Humbert, 13.
LACÈNE, propriétaire, place Louis-le-Grand, 11.
COUDERC, propriétaire, place des Célestins, 6.
FÉREAUD, pépiniériste, à Oullins.
PÉAUD, juge de paix, à St-Cyr.
BOUCHARD-JAMBON, chirurgien, place St-Michel, 2.
PELLISSIER, horticulteur, rue de la Croix, 18, à la Guillotière.
SERINGE (Nicolas-C.), directeur du Jardin-des-Plantes, place Sathonay, 4.
DUGAS (Thomas), propriétaire, membre du Conseil municipal, rue Royale, 29.
CHARPY, docteur-méd., rue de Margnioles, à la Croix-Rousse.
RAMBAUD (Louis), propriétaire, place Louis-le-Grand, 3.
NESME aîné, successeur de NESME père, pépiniériste, grande rue de la Croix-Rousse, 117.

MEMBRES TITULAIRES ORDINAIRES.

RITON jeune, architecte paysagiste, à St-Didier.
MOREL (François), pépiniériste, à la Demi-Lune.
MICHEL père, propriétaire teinturier, rue de la Quarantaine.
DE VARAX (Gabriel), propriétaire, au château de la Duchère, à Vaise.

PÉRICAUD (Marc-Ant.), avocat, quai de l'Archevêché, 30.
NOYÉ (François), graveur, passage de l'Hôtel-Dieu.
PERAUD, coutelier, rue des Fossés, 18, à la Croix-Rousse.
VILLARD aîné, négociant ornemaniste, quai Villeroy.
LAPORTE-TOSCAN, propriétaire, rue Vaubecour, 1.
LAFOREST (Démophile), notaire, rue des Marronniers, 1.
CROZY, successeur de GUILLOT père, horticulteur, rue des Hirondelles, à la Guillotière.
TRAMOY (Martin), négociant, quai des Augustins, 81.
MOTTARD, père, propriétaire, rue de Boissac.
GROBON (Eugène), peintre dessinateur, petite rue des Feuillants, 5, maison Tholozan.
DUCHÊNE (Etienne), graveur, rue des Capucins, 5.
PICHAT (Marius), négociant, place Sathonay, 4.
QUINSON, conseiller à la Cour royale, rue de Boissac, 8.
DURAND, conseiller à la Cour royale, rue du Plat, 5.
MAGNEVAL, avocat, rue du Palais, 4.
SANDIER, maire de la Croix-Rousse, petite rue des Gloriettes, 4.
PELLETOT fils, place des Celestins.
COSTE-CHARASSON, propriétaire, quai des Augustins, 81.
BONNEFOIS (Thomas), horticulteur, à St-Genis-Laval.
PONCET (Gabriel), chimiste, à St-Genis-Laval.
GRANGER (François), fabricant de poterie, rue Louis-le-Grand, 20, à la Guillotière.
DEJEY (Jean), pompier mécanicien, cours d'Herbouville, 9.
VINCENT (l'abbé), doyen de la faculté de théologie, place du Collège royal.
VALBREUSE (GILLET DE), place Louis-le-Grand, 20.
CAPELIN, conseiller à la Cour royale, rue Martin.
SERIZIAT (Henri), conseiller à la Cour royale.
GAILLARD fils (Ferdinand), pépiniériste, à Brignais.
SOURD, fabricant de poterie, quai Bourgneuf, 51.
GAUTIER (Auguste), propriétaire, rue Rosier, 3.
BATAILLY, horticulteur, à Villefranche (Rhône).
DÉCOMBE, horticulteur, à la Croisée-de-Belleville (Rhône).
CUISSARD (Pierre), pépiniériste, à Ecully.
LANFRAY, négociant ornemaniste, quai St-Antoine, 37.
COMMARMOND, docteur-médecin, conservateur du musée des antiques.

DUNOD (Claudius), membre du Conseil municipal, place St-Laurent, 4.

CORCELETTE (Antoine), propriétaire, rue Bât-d'Argent.

MONNERY, pépiniériste, à Beauregard (Ain).

LACROIX-LAVAL (de) (Jean), membre du Conseil municipal, rue de la Charité, 30.

LILLE (Léon), horticulteur, cours Morand, maison Bernard, aux Broteaux.

REVEIL, directeur de l'assurance générale contre l'incendie, rue de la Préfecture.

TAVERNIER, ancien notaire, maison Auriol.

FRAPPET, ancien magistrat, rue du Plat, 2.

WILLERMOZ (Frédéric), avocat, rue des Colonies, 3.

COSTE, conseiller à la Cour royale, place Louis-le-Grand, 14.

JOBERT, docteur-médecin, rue Grenette, 24.

DELUVIGNE, propriétaire, rue de Puzy, 1.

PEZET (Aimé), fabricant de poterie, place du Marché-de-la-Croix à la Guillotière.

BERNARD (Isidore), négociant, quai Monsieur, 121.

JACQUEMET, juge propriétaire, rue de Bourbon, 27.

LIABAUD, successeur de M. MILLE, montée de la Boucle, 10, Croix-Rousse.

LACOMBE (Antoine), propriétaire, place Henri IV.

MATHIAN, fabricant d'appareils de chauffage, rue de la Cage.

LALOGE (Joseph), cours Vitton, aux Broteaux.

MONTAIN, docteur-médecin, place des Célestins, 6.

DUQUAIRE, propriétaire, rue de la Tourette, 4.

DEGACHES, négociant, place du Plâtre.

LAPAIRE (Alexis), négociant, place Romarin.

DE BORNES, chef d'institution, à Caluire.

ROYÉ-VIAL, maire d'Ecully, rue Bât-d'Argent.

GAUTHIER (Charles), négociant, quai St-Clair.

MARTEL ornemaniste, rue Godefroy, aux Broteaux.

ALOARD, architecte paysagiste, rue St-Louis, à la Guillotière.

LAGRANGE, horticulteur, à Oullins.

GUIMET, chimiste, maison de la Perle.

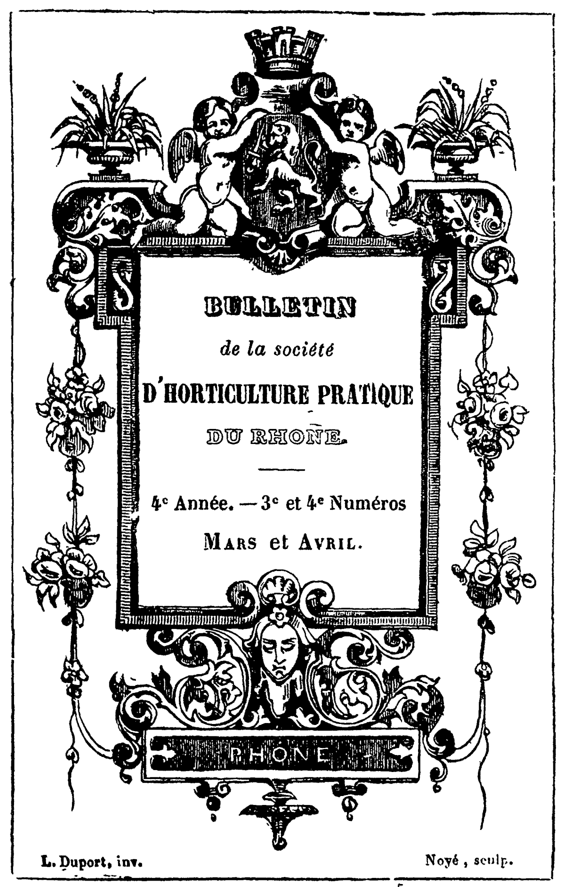
JAME, receveur des contributions, directeur du Jardin d'Hiver.

GONIN, propriétaire teinturier, quai St-Benoit.

PERRET-LALLIER, ancien député, à Ste-Foy-lès-Lyon.

ROY, docteur-médecin, rue St-Marcel.





LYON. — IMP. NIGON, RUE CHALAMONT, 5.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

1847.

SEMESTRE DHIVER.

Jours des Réunions, à deux heures, au Conservatoire de Botanique, *place Sathonay*, 4 :

Novembre.	Décembre.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.
13	11	9	13	13	10

SEMESTRE D'ÉTÉ.

Jours des Réunions, à deux heures, à l'Orangerie du Jardin des Plantes :

Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.
8	12	10	14	11	9
22	26	24	28	25	23

MEMBRES HONORAIRES.

MM. BONNET, ancien directeur de l'enregistrement des domaines du Rhône, résidant à Versailles.

MEMBRES ÉMULES.

MATHIEUX (Lambert), à St-Didier.
RICHARD(Claude), jardinier de Mme Gaillard, à Ste-Foy-lès-Lyon.
LUIZET fils, à Ecully.
BOURICAND (François), jardinier de M. BOUTHOUX, à Vaise.
BALIGAND (Claude), jardinier de M. BOUCHARD-JAMBON, au Pont-d'Alaï.

MEMBRES CORRESPONDANTS.

JENTET (Jean-Claude), de Coligny (Ain).
NEYRON (Jean-Marie), notaire à Coligny (Ain).
REYNAUD aîné, horticulteur, à Châlon-sur-Saône.
D'AIROLES (Jules), place de l'Orme, 2, à Nantes.
MOSÉ (Maurice), jardinier en chef du prince de Doria, à Rome.
CASSORETTI (Jean), horticulteur, à Dessio près Milan.
FABRE, propriétaire, à Carpentras.
TOURÈS, pépiniériste, à Macheteaux près Tonnins.
BOIS-GIRAUD, secrétaire de la Faculté de droit, à Toulouse.
OTIN (Maurice), horticulteur, à St-Etienne (Loire).
DERUSSY, pépiniériste, à Mâcon.
GROS (Benoît), propriétaire, à Dagnieux (Ain).
BAIN, pépiniériste, à Vienne.
LEVET, pépiniériste, à Haube-Rives (Isère).
AUDOT, libraire, à Paris.
BONNEFOND père, pépiniériste, à Annonay.
DUCHERE (Louis), jardinier de M. le marquis de Luce, à Anthon (Isère).
SALTER (John), horticulteur, à Versailles.
DE JONGHE, horticulteur botaniste, à Bruxelles.
BABOUD fils, pépiniériste, à Thoissey (Ain).
JAMIN (Laurent), pépiniériste, à Paris.
COINTET, horticulteur, à Bourg (Ain).

PLANCHE (Benoît), jardinier de M. DELATOURNELLE, à Coligny (Ain).
HENRY aîné, horticulteur, à Dijon.
PETOT, horticulteur, à Beaune (Côte-d'Or).
VERMOREL, horticulteur, à St-Etienne (Loire).
DYOT, horticulteur, à Tournus.
PORCHER (Félix), conseiller à la Cour royale d'Orléans.
PROTOT-VIOLOT, horticulteur, à Châlon-sur-Saône.
LECOQ (Henri), professeur d'histoire naturelle, à Clermont.
CLAMORGUM, président de la Société d'horticulture de Valognes.
MACÉ (A.), avocat, secrétaire de la Société d'horticulture de Valognes.
JARD, propriétaire, à Igée près Cluny.
DE REUMEL, capitaine d'artillerie, à Bruxelles.
BADIN, propriétaire, à Vienne (Isère).
CLERC, ancien juge, à Lons-le-Saunier.
DE St-INNOCENT (le marquis de), à Autun.
GUILLORY aîné, président de la Société industrielle d'Angers.
COURT, jardinier de M. DE MONTAIGUT.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

SOCIÉTÉS FRANÇAISES.

Amiens.
Angers, Société industrielle.
Aurillac.
Besançon.
Caen.
Châlon-sur-Saône.
Châlon-sur-Marne.
Clermont-Ferrand.
Lille.
Lyon, Société royale d'agriculture.
Mâcon.
Meaux.
Metz.
Meulan.
Orléans.
Paris, cercle général.
Rouen, Société d'horticulture.
Rouen, cercle-pratique d'horticulture et de botanique.
Versailles.

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES.

Anvers.
Berlin.
Bruxelles, Société royale de Flore.
— — royale d'horticulture.
Gand.
Liége.
Louvain.
Malines.
Vienne (Autriche).

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 13 *février* 1847.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal est lu et adopté.

Correspondance manuscrite:

Lettre de M. le docteur Roy, qui remercie la Société du titre de membre titulaire qui lui a été conféré dans le mois de janvier.

Correspondance imprimée :

Numéros de décembre 1846 et janvier 1847 de la Société d'horticulture de l'Auvergne. Le premier de ces Bulletins est confié à M. Rambaud, le second à M. Seriziat.

Numéro 10 du Journal d'horticulture pratique de Bruxelles, renvoyé à l'examen de M. Jobert.

M. Willermoz (C.-Fortuné), est chargé d'analyser les n°s 22 et 23 du Journal d'horticulture pratique de M. Victor Paquet.

M. Duchêne dépose sur le bureau le premier numéro de la *Flore et Pomone lyonnaises.*

Le programme de l'exposition de la Société d'horticulture d'Orléans, le catalogue des plantes cultivées chez M. Rifkogel, de Paris, et les numéros d'avril à décembre, de la Revue horticole, offerts par M. C.-Fortuné Willermoz, sont renvoyés aux archives.

MM. les membres de la Commission des finances sont invités à présenter leur compte-rendu, comme l'indique l'article 21 du règlement. Cette Commission se réunira à cet effet lundi 15, à deux heures.

M. Mathian prie la Société de nommer une Commission pour examiner un nouvel appareil de chauffage pour les serres. Cette Commission, composée de MM. Seringe, Jurie, Duchêne, Willermoz (Frédéric), Boucharlat, Luizet, Jobert, Willermoz (C.-Fortuné) et Laloge, se réunira lundi 15, à une heure et demie, pour se rendre chez M. Mathian, rue de la Cage.

Sur sa demande écrite, M. Gonard, horticulteur à Montbrison, est admis membre correspondant.

Après la lecture du compte-rendu des travaux de la Société, présenté par M. le Secrétaire, il s'engage une polémique sur le *Camellia* qui a fleuri tricolor chez M. Lacène. Un membre, sans doute bien mal inspiré, a prétendu que le *Camellia* n'avait pris une teinte bleue qu'à l'aide d'agents chimiques; il produit, pour preuve de son assertion, une fleur de *Camellia* à laquelle il a fait prendre quelques taches bleues au moyen d'une fumigation outrée de tabac à fumer; mais cette fleur, couverte de taches d'un jaune livide, plus dégoûtante que belle, ne peut être comparée avec celles qu'a produit l'*Imbricata rubra* de M. Lacène, fleurs sur lesquelles il était impossible de trouver la moindre trace ni d'odeur ni d'altération.

Les rapports de M. Jobert sur les trois premiers Bulletins de la Société d'horticulture de Mâcon, et de M. Sériziat sur le n° 20 du Journal de M. Victor

Paquet, sont approuvés et renvoyés à la Commission de rédaction ; il en est de même de la Notice de M. Luizet sur la greffe des arbres trop vigoureux et qui ne portent pas de fruits.

M. Seringe demande si la Société fera une exposition au printemps. M. le Président répond que la Société ne peut statuer sur cette demande que lorsque la Commission des finances aura fait son rapport.

Le même membre propose, en outre, de nommer une Commission pour s'occuper de la culture de la *Pomme de terre*. Cette Commission proposera les moyens qu'elle jugera les plus convenables, soit pour régénérer ce tubercule, soit pour obtenir sa plus prompte et sa plus abondante multiplication. L'assemblée approuve la proposition de M. Seringe, et laisse à M. le Président le soin de composer la Commission demandée. En font partie : MM. Seringe, Batailly, Luizet, Lille, Nérard, Laloge, Willermoz (Frédéric), Gaillard, Mathieux, Laporte-Toscan et Willermoz, secrétaire.

M. Luizet fait observer qu'il est bien fâcheux que M. Batailly n'ait pas déclaré, lors de l'exposition, que les *Pommes de terre* qu'il y avait envoyées provenaient de ses semis : le jury aurait décerné une médaille à une production aussi importante.

Objets déposés sur le bureau :

Par M. Willermoz (C.-Fortuné), trois *Jacinthes ;*

Par M. Armand (Etienne), la *Mimosa hastulata* de la Nouvelle-Hollande, et une autre encore innommée.

La séance est levée à quatre heures et demie.

Compte-rendu des travaux de la Société d'Horticulture du Rhône (1846), *présenté dans la séance du* 13 *février*, *par M.* C.-F. WILLERMOZ, *Secrétaire général.*

MESSIEURS,

Vous avez promis de faire connaître annuellement au public le résultat de vos travaux; c'est donc pour remplir votre engagement que je viens aujourd'hui vous en présenter le compte-rendu.

L'émulation vous a fait entreprendre cette année les travaux les plus pénibles; mais votre prudence vous a puissamment favorisés dans votre entreprise, et les succès les plus brillants ont couronné votre œuvre. L'utile et l'agréable se sont constamment présentés dans vos séances sous les formes les plus variées. Sans cesse votre bureau s'est couvert de fruits nouveaux et abondants; toujours vous l'avez orné de fleurs fraîches et délicates. M. BONNEFOIS, de St-Genis, vous a présenté plusieurs fruits intéressants, parmi lesquels vous avez particulièrement remarqué la *Poire Médaille* et une *Pomme* de semis ressemblant beaucoup au *Calville* rose, mais dont les côtes sont plus prononcées et la couleur plus vive. M. RIVIÈRE vous a fait connaître quelques variétés d'*Abricots* obtenus à Oullins. Nous citerons particulièrement un des plus beaux auquel M. RIVIÈRE a donné le nom d'*Angoumois nouveau*, ou *Angoumois hâtif d'Oullins*. Nous rappellerons encore un fruit non

moins précieux présenté par le même membre : c'est la belle *Cerise* introduite d'Italie par M. Reverchon. M. Monnery possède une belle collection de fruits; il vous a présenté plusieurs beaux échantillons, surtout en *Pommes* étrangères; un magnifique *Coing de la Chine;* il vous a assuré que sa superbe *Pomme* ressemblant à une *Reinette du Canada*, provenait d'un de ses semis. Les *Poires beurré Bosc, beurré Piquery*, *Fortuné* et *Fex* vous ont été adressées par M. Margaron. Vous avez jugé du délicieux parfum du fruit du *Bananier de la Chine,* sorti des serres de M. Bouchard-Jambon. Vous connaissez les belles *Groseilles* de semis de M. Mathieux; celles qu'il a obtenues cette année rivalisent avec la *Groseille cerise;* nous croyons même que celle qui est issue de la hollandaise l'emporte sur elle par sa fertilité et sa saveur. Outre le *Beurré Morrissot*, les *Pêches grosse-mignone*, *Belle de Vitri*, *Noire de Montreuil*, et plusieurs variétés d'*Artichauts*, M. Luizet vous a encore envoyé deux rameaux chargés d'*Abricots;* ces fruits, provenant des semis de notre collègue, se faisaient remarquer par leur fermeté et leur belle couleur.

Nos jeunes pépiniéristes n'ont pas manqué de vous faire connaître leurs produits. Vous les avez vus venir tour à tour vous offrir les premiers fruits de leurs adolescents élèves. M. Gaillard (Ferdinand), de Brignais, vous a fait remarquer un très bel *Abricot* de semis, la *Poire Blanquet Anaster*, la *Pomme Postophe* d'été et la *Pomme Astracan*. Parmi les fruits de M. Nesme aîné, vous avez su apprécier son *Abricot-Pêche* hâtif provenant également de semence; ses

Pommes canelles et son *Raisin gamey* noir. La nouvelle *Pêche* hâtive de M. Etienne ARMAND, l'énorme *Coing de la Chine* de M. SIMON, ont attiré votre attention. Vous n'avez pas oublié les bons fruits de M. DÉFARGES, de St-Cyr; la très grosse *Pomme* de M. LIABEAUD, et la *Poire Archiduc Charles* de M. MOREL.

MM. les amateurs ont aussi contribué à l'embellissement de vos expositions mensuelles. MM. LACÈNE, JOBERT, PELLETOT, JURIE, FLEURY et HAMON ont déposé sur votre bureau des fruits exquis et des *Raisins* délicieux.

Le nombre de fleurs ne l'a pas cédé à celui des fruits; vous n'avez pas oublié ces suaves parfums si souvent répandus dans cette enceinte. Quelle élégance, quel beau port dans le *Begonia manicata*, le *Chorozema varium* et le *Limodorum tankervillæ* de M. COUDERC! Quoi de plus curieux que l'*Oncidium pictum* à odeur de vanille, de M. CROZY; de plus délicat et de plus frais que sa *Primula denticulata*, ses *Verbena* et son *Lilium lancifolium punctatum?* A-t-on jamais vu de plus riches *Pelargonium* que ceux de M. BOUCHARLAT? Quel est celui de nous, Messieurs, qui ne voudra posséder dans sa collection le plus intéressant de tous ? nous voulons nommer ici cette magnifique plante dédiée à notre vénéré président. Il vous souvient du *Cytise Adam* orné de fleurs différentes, et du *Stygmatophyllum ciliatum* avec ses grandes fleurs jaunes, déposés par M. Etienne ARMAND. Vous vous rappelez les fleurs de M. HAMON parmi lesquelles se trouvaient la *Campanula liliflora*, l'*Erigeron speciosum*, la *Crucianella stylosa*, douze variétés d'*An-*

tirrhinum, plusieurs superbes *Roses Alcées* si richement nuancées, trois espèces d'*Hybiscus*, son *Malvaviscus pleurogonus* de semence, et enfin une *Solandra grandiflora* que vous avez trouvée belle, et dont vous avez désiré la multiplication. Vous avez respiré l'odeur agréable des *Œillets* aux riches couleurs, de MM. MATHIEUX, GAILLARD, COUZANÇAT, COMMARMOT et LIABEAUD. Ce dernier membre avait encore déposé une *Bignonia jasminifolia* et l'*Abutillon venosum*. MM. JOBERT et PONCET se sont entendus pour vous offrir d'énormes pyramides fleuries du *Yucca gloriosa* et des *Roses* de leurs semis. M. PONCET avait ajouté à son offrande un beau bouquet de *Primevères* provenant de sa magnifique collection, dont une Commission vous a fait l'éloge dans une des séances de 1845. Vous vous ressouvenez des *Pivoines* aux larges fleurs, de M. BONNEFOIS; des *Dahlia* de semence de M. NESME; des *Anémones* veloutées de M. MILLE; des superbes *Phlox* obtenus par M. NÉRARD; des délicieuses et coquettes *Roses* de MM. LUIZET et LACHARME. Enfin, Messieurs, vous avez daigné jeter aussi vos regards sur notre petit tribut composé d'un *Hovea Celsi* aux petites fleurs bleues, de la *Tropœlum Labbianum*, d'un *Gesneria tubiflora*, d'une *Veronica speciosa*, d'un groupe d'*Anémones*, de quelques *Phlox* et *Chrysanthèmes* de l'Inde, de nos semis. M. LACÈNE fut le premier à vous présenter des fleurs : c'est dans la séance du 14 février qu'il vous apportait un fort beau bouquet d'*Anémones*, et c'est dans la séance de décembre que vous avez eu connaissance de son *Camellia* à fleuraison phé-

noménale. Une Commission de douze membres a vu les fleurs; elle a pu se convaincre qu'elles étaient bien nuancées de bleu, de blanc et de rouge. Nous espérons donc que les incrédules cesseront de crier au charlatanisme, lorsqu'ils liront les noms des hommes respectables qui composaient cette Commission.

Votre exposition du printemps a été ravissante, mais celle d'automne a laissé les spectateurs sous le charme de l'admiration. Jamais les trophées de Pomone et de Flore n'ont été plus éblouissants; jamais le parvis du temple des arts n'avait été recouvert d'un aussi riche tapis ; au mois de septembre, la *Rose* enchaînait les cœurs, comme elle avait su les captiver au mois de mai; le *Dahlia*, jaloux de son ancienne réputation, servait de marche-pied au trône de la reine des fleurs; il a su, par son éclat, triompher de la critique et s'assurer un long avenir de bonheur.

L'amateur se délectait en présence de ces gradins couverts d'une si prodigieuse quantité de fruits de toute espèce; l'exquis *Ananas*, le *Raisin* aux grappes d'or, réveillaient l'impatient appétit du gourmet gastronome; l'odeur savoureuse du *Beurré*, le vineux parfum de la *Pêche* et la douceur pénétrante de la *Pomme* venaient agréablement chatouiller son palais délicat.

Votre correspondance, Messieurs, s'est encore augmentée cette année. M. Cousin, libraire-éditeur, vous a fait hommage de l'intéressant ouvrage de M. Loisel sur la culture de l'*Asperge*, et de l'Almanach horticole de 1847. Vous êtes redevables à

M. Alexis Lepaire, de Montreuil, d'un nouveau Traité de la taille du *Pécher*. Je ne terminerai pas cet exposé de productions scientifiques, sans mentionner avec reconnaissance les nouvelles Sociétés horticoles qui ont bien voulu correspondre avec vous. La Société industrielle d'Angers, la Société d'horticulture et de botanique de Rouen, vous ont annoncé leurs publications; la Société de Valognes, celle de Mâcon et toutes celles dont nous vous avons cité les noms dans notre dernier compte-rendu, se sont plu à enrichir vos archives de leurs mémoires. Ces Bulletins ont donné lieu, pour la plupart, à d'intéressants rapports ; vous avez distingué entre autres celui que M. de Lacroix-Laval vous a présenté sur les premiers numéros de la Revue horticole, ceux que MM. Couderc, Rambaud, Charpy, Lille, Willermoz (Frédéric), Magneval, Pichat, Seringe, Dugas, Deluvigne, Commarmont, Seriziat et Jobert vous ont lus dans diverses séances.

Parmi les productions scientifiques propres aux membres de votre Compagnie, je rappellerai une notice sur une espèce d'*Iris*, découverte par notre savant collègue M. Hénon.

M. Luizet, qui se fait distinguer de ses confrères par l'activité de ses communications, vous a fait part de ses judicieux conseils sur la culture du *Pécher* et sur la manière de faire porter sans inconvénients plusieurs variétés de fruits sur un même arbre. La notice de M. Gaillard (Ferdinand), sur le nouveau moyen de marcotter la *Vigne*, a fixé toute votre

attention. M. Charpy vous a charmé par la flatteuse description qu'il a faite des *Cinéraires* de M. Boucharlat. L'emploi de l'eau de chaux vous a été indiqué par M. Armand, pour chasser les vers de vos pots de fleurs, et M. Rambaud vous a appris que le *Convallaria Japonica* faisait de charmantes bordures.

Enfin, Messieurs, vous avez accueilli avec intérêt notre proposition sur une exposition quinquennale; notre note sur le *Lilas* obtenu par M. Rivière; nos observations sur notre semis de *Chrysanthèmes* de l'Inde, et notre rapport sur les belles cultures observées dans une partie de la Bresse et du Mâconnais.

Je passe sous silence les noms des hommes savants et laborieux que vous avez admis membres titulaires, cette année, et je ne vous entretiendrai pas des amateurs distingués qui ont enrichi la liste de vos correspondants; vous en trouverez le tableau sur le Bulletin de 1847.

En révisant les articles de votre Règlement, une sollicitude touchante vous a inspiré l'idée de décerner le titre de membre d'honneur aux personnes qui occupent un rang distingué, qui exercent des fonctions éminentes, qui jouissent d'une haute estime dans l'ordre social, et qui ont protégé, favorisé et encouragé les progrès de l'horticulture. Sur la colonne érigée à ses membres, vous avez inscrit les noms du premier magistrat du département et de celui de la cité. A côté de ces noms qui vous sont chers, vous avez placé ceux de M. le baron

de Lascours, de M. Clément Reyre, de M. Fulchiron et de M. Delmas, préfet du département de Saône-et-Loire.

Tel est, Messieurs, le tableau imparfait et l'image affaiblie, mais fidèle, des travaux qui ont marqué votre existence durant l'année 1846. Puissé-je, en vous le présentant, avoir répondu à votre attente. Puissiez-vous aussi, Messieurs, accueillir avec indulgence le tribut de ma gratitude pour la distinction dont vous m'avez honoré pendant le cours de cette année.

Notice sur les Bouquets de Gênes, par M. C.-Frédéric Willermoz.

Chaque ville italienne, avec ses fleurs, parle un langage qui exprime et ses habitudes et son caractère. A Rome, les fleurs prient sur les tombeaux, sur les autels; à Milan et à Florence, elles babillent dans les promenades publiques au milieu des brillants équipages; à Naples, elles rient avec le peuple, elles s'étalent en aigrettes, en panaches, en festons, en spirales, en guirlandes; à Gênes, l'ordre arithmétique des commerçants s'est traduit dans l'arrangement de leurs fleurs; ils empruntent à la géométrie toutes ses formes pour la composition des bouquets. Ce sont des angles droits, des rayons, des croix, des triangles, des cercles; enfin des dessins aussi nombreux que les fantaisies ou les caprices de l'imagination

artistique qui les compose. Quelques-uns de ces bouquets n'ont qu'une sorte de fleurs mélangée avec la verdure; d'autres, deux ou trois nuances; d'autres, toutes sortes de fleurs ou de parties de fleurs; car tout est mis à contribution pour former les bouquets gênois, fleurs, fleurons, boutons, feuilles et rameaux. Les épis, les ombelles et les corymbes sont découpés afin de fournir chacune de leur partie. Si les fleurons sont sans un pédoncule assez allongé pour se lier à une tige, on leur fabrique un pédoncule artificiel avec un brin de jonc ou de sorgo que l'on introduit dans l'orifice inférieur de la corolle, et on les soude ensemble avec un fil. Ainsi, un fleuron du *Plumbago cœrulea* lié à un pédoncule factice et entouré d'une petite couronne de mousse, forme une fleur de fantaisie tout-à-fait charmante. Ainsi, les fleurons de mille autres fleurs sont utilisés et concourent à l'envi à produire des dessins variés. Chaque fleuron devient une fleur ; deux feuilles d'une plante toujours verte sont pliées en deux et placées de chaque côté de la corolle ; elles lui forment un calice artificiel, elles en relèvent la couleur et la maintiennent dans sa position; de plus, ces feuilles ainsi placées comblent les vides et forment aux couleurs un cadre large et continu qui rehausse leur éclat et produit lui-même un dessin régulier.

Les couleurs sont ménagées avec beaucoup d'art : tantôt le centre est d'une nuance foncée avec des teintes qui s'affaiblissent par dégradation jusqu'à la circonférence; tantôt ce sont des zônes à couleurs tranchées; quelquefois des cercles de couleurs vives

avec une demi-teinte parallèle imitant une ombre portée; quelquefois des lignes très minces, formées par de petites corolles serrées; d'autres fois, ce sont des ronds se touchant seulement par un point de circonférence. Entre les lignes qui forment le dessin sont parfois de larges espaces d'une seule teinte de couleur claire ou pâle qui fait ressortir les lignes du dessin. Souvent des mousses artistement enroulées forment des spirales qui tournent entre les cercles; d'autres fois, le champ se compose seulement de larges feuilles vertes et luisantes.

On emploie aussi le relief pour mettre encore plus de diversité dans les bouquets; de petits cercles convexes, de longs ovales; enfin les imitations des différentes formes des fleurs, afin de rappeler avec des fleurs le souvenir de celles qui sont trop éphémères. Ainsi, avec des fleurons de *Camomille*, on imite des *Roses blanches;* avec des *Immortelles violettes*, des *Roses roses;* avec des *Tubéreuses*, des *Asters* et des *Pieds-d'Alouettes* réunis, on imite la riche fleur du *Camellia panaché;* enfin on arrive à faire, avec des fleurs naturelles, tout ce que les fleuristes inventent, en fleurs artificielles, de plus fantastique et de plus varié pour la toilette des dames.

La forme extérieure du bouquet varie beaucoup aussi : il est convexe, pyramidal, cônique, mais le plus souvent à surface horizontale.

Voici la construction architecturale d'un bouquet horizontal : on met d'abord à part, par groupes de nuances, toutes les fleurs dont on veut se servir,

soit celles que l'on emploie telles que la nature les a faites, soit celles que l'on a arrangées artificiellement; le milieu du bouquet, comme la colonne de l'édifice, est une branche d'arbre d'une grosseur proportionnée à la grandeur du bouquet; on attache au sommet les fleurs qui doivent faire le disque central; la tête de la fleur se place à la même hauteur que celle de la fleur voisine; le pédoncule, soit naturel, soit allongé artificiellement, est fixé le long de la branche; on place ainsi chaque fleur successivement et en tournant progressivement la branche centrale; quand le cercle est terminé, on procède à la seconde couche également concentrique, et ainsi de suite jusqu'à la circonférence, allongeant toujours les tiges davantage, afin que la fleur puisse se placer toujours sur le même plan que les fleurs voisines. Il faut que l'artiste, comme un architecte habile, ait dans son imagination le plan général qu'il veut exécuter, afin de changer les nuances et de symétriser les dessins sans confusion et sans irrégularité aucune. On conçoit qu'il ait besoin d'une certaine habitude et d'une certaine habileté pour arriver à un dessin agréable; aussi, à Gênes, il y a des bouquetières *artistes*, les bouquetières de second ordre, et enfin celles qui rassemblent les fleurs sans art, pêle-mêle et comme partout, c'est la foule.

A Gênes on favorise beaucoup cette industrie; les bouquets symétriques sont admis aux expositions florales, et un prix spécial leur est destiné. Dans les salons du gouverneur et des plus riches habitants de Gênes, on voit d'énormes bouquets trôner dans

de magnifiques vases de bronze ou d'albâtre. On prononce tout haut le nom de l'artiste qui les a confectionnés; on admire, on loue, et le désir s'éveille d'en posséder à son tour.

Ces bouquets se vendent ordinairement de cinq francs à quarante francs. Les fleurs qui les composent étant ordinairement des fleurs communes, le gain est presque entièrement pour l'artiste seul. Le jardinier producteur trouve cependant, par cette industrie, un écoulement plus facile à ses fleurs. Du reste, presque toujours, c'est dans la famille du jardinier lui-même que se confectionnent les bouquets les plus habilement dessinés. La fille aînée, le plus souvent est l'*artiste*, tous travaillent sous sa direction; les plus jeunes enfants attachent les fleurs sur leur tige artificielle, les plus âgés les disposent par groupes de nuances ou confectionnent les calices avec des feuilles pliées, et le père de famille aide tantôt aux uns, tantôt aux autres, afin que les matériaux ne manquent jamais à l'artiste.

Le bouquet achevé, on le place dans l'endroit le plus frais de la maison, quelquefois même on le recouvre d'un linge légèrement humecté; il se conserve très longtemps. Le plus grand nombre est transporté à Marseille; ils s'exportent même jusqu'à Paris. Le consul de Gênes, M. Alletz, il y a quelques années, envoya un énorme bouquet à la duchesse de Nemours. Il s'est fait admirer longtemps dans un des salons des Tuileries.

Pourquoi notre ville, si jalouse de tout ce qui se fait de bien à l'étranger, ne s'approprierait-elle pas

cette industrie?... On a fait déjà quelques essais; nos bouquets de bal ont une sorte de régularité; ordinairement un *Camellia* est placé dans le milieu avec des fleurs en cercles concentriques à l'entour; mais que nous sommes encore loin des artistes gênois! Les peintres n'aimeront pas ces dessins, pour eux trop géométriques; ils préfèreront un certain arrangement plus rapproché de la nature : l'un n'exclut pas l'autre. Il faut savoir employer et la nature et l'art, avoir à sa disposition et l'irrégularité et la symétrie. La diversité est une richesse, et la richesse intelligente sait multiplier nos jouissances.



Rapport d'une Commission de la Société d'horticulture pratique du Rhône (1), *sur les moyens de multiplier abondamment la* Pomme de terre *et la régénérer, par M.* N.-C. Seringe.

La mauvaise récolte en céréales de l'année dernière et le faible produit de la culture des Pommes de terre, causé par la maladie qui les attaque spécialement depuis deux années, vous ont fait vivement sentir, Messieurs, le besoin de chercher des moyens pour propager abondamment cet indispensable tubercule. La Commission que vous avez nommée s'est

---

(1) MM. Menoux (président), Batailly, Gaillard, Laloge, Laporte, Lille, Mathieux, Nérard, Pichat, Willermoz (Fortuné), Willermoz (Frédéric), Seringe, rapporteur.

empressée de répondre à votre sollicitude; elle s'est réunie plusieurs fois, et quoique ce qu'elle vous propose ne puisse être complètement confirmé que par l'application à la grande culture, l'expérience déjà acquise par plusieurs de ses membres l'engage à vous faire quelques propositions, dans la vue d'augmenter le plus rapidement possible cet aliment indispensable.

Je ne puis développer, dans ce court exposé, tous les détails qu'a fait naître la discussion sur cet important sujet; chacun des membres de votre Commission s'est empressé d'y contribuer d'une manière fructueuse, et voici les résultats de ses conférences :

1° Comme on a fait partout la remarque que les Pommes de terre printanières n'ont que peu ou point souffert jusqu'ici, votre Commission conseille de commencer par en faire de suite de grandes et nombreuses plantations, actuellement que la basse température n'est probablement plus à craindre.

2° Elle pense qu'aussitôt la récolte de cette variété faite, on devra procéder à une seconde plantation, qui aura encore le temps d'acquérir un développement convenable pour servir d'aliment.

3° Si l'on craint qu'il soit désavantageux de replanter la Pomme de terre dans le même sol (1), on

---

(1) En Alsace et ailleurs, la Pomme de terre se plante tous les deux ans dans le même terrain. Dans le Wurtemberg, on cite des champs où ce tubercule est cultivé pendant sept

pourra l'ensemencer en *Maïs fourrage*, ou si l'on entrevoyait à cette époque que la récolte des céréales pût être médiocre ou faible, on pourrait semer du *Sarrazin de Tartarie* (1), qui, quoique bien inférieur aux céréales et surtout aux Pommes de terre, quant à son rendement, pourrait augmenter au moins la production d'une matière féculente utile.

§ 1. Multiplication par Tubercules.

4° On fera choix, pour la plantation, de tubercules de moyenne grosseur, et ils seront laissés entiers. Dans cet état, ils fourniront aux nouvelles tiges un aliment plus longtemps utile, et ils seront moins sujets à se décomposer, si le sol surtout se trouvait trop humecté. En prenant de gros tubercules coupés, on tend à propager des individus qui ont une plus grande tendance au développement du tissu utriculeux, que des tubercules de volume moyen. Ces derniers sont plus convenables pour obtenir des plantes robustes, peut-être un peu moins productives, mais qui seront beaucoup mieux constituées.

D'ailleurs, les physiologistes ont reconnu que les plantes multipliées depuis longtemps par un moyen artificiel quelconque, produisent des graines qui ne

---

années consécutives. Quant à l'épuisement du sol, il est apprécié très arbitrairement, jusqu'à présent, par les agriculteurs.

(1) Cette espèce est bien distincte du *Sarrazin ordinaire* (*Polygonum fagopyrum*), le grain en est plus gros et il est bien plus productif.



parviennent plus à mûrir, si même elles peuvent fleurir. On les a amenées successivement à augmenter le volume de leurs organes souterrains au dépens des parties de la fructification par les engrais, et à produire beaucoup pour l'agriculteur, sans s'inquiéter de l'état normal de la plante, ni de sa durée. Il est donc évident que nous devons chercher à ramener l'espèce à son état normal par un bon choix de graines et par des semis réitérés; que de nombreuses séries de bonnes variétés obtenues de graines produiront, pendant une certaine suite d'années, des individus qui fleuriront et fructifieront abondamment. Leurs tubercules n'acquerront d'abord qu'une grosseur moyenne; mais des terrains substantiels bien préparés, de fréquents binages et les engrais, augmenteront successivement le produit souterrain. Des individus ainsi traités donneront bientôt d'abondantes récoltes. L'agriculteur, tout en s'occupant dans ce moment pénible d'obtenir une abondante production, ne doit pas oublier qu'il doit aussi penser à se créer des individus robustes, et qui ne seront pas aussi ébranlés par les agents atmosphériques que ceux qui présentent cette espèce d'obésité qu'ont acquise les plantes par une culture qui les éloigne toujours davantage de leur état primitif de vigueur.

L'agriculteur prévoyant aura donc toujours en réserve un certain nombre de variétés bien constituées, obtenues de graines, dont les tubercules seront de grosseur moyenne, qu'il tiendra tant qu'il voudra dans cet état, en modérant la quantité d'engrais, et qu'il verra augmenter en volume lorsque, pendant

plusieurs années consécutives, il les soumettra à de fortes fumures.

5° La Commission croit aussi qu'il serait plus convenable d'employer autant que possible des engrais secs; et c'est pour cette raison qu'elle conseille la cornaille fine, les os pulvérisés, le charbon en poudre, les chiffons de laine, les terreaux.

6° Elle pense que les tubercules sains et entiers n'ont besoin, avant leur plantation, d'aucune préparation. Quant à ceux qui auraient présenté quelques traces de la maladie qui les a déjà attaqués, elle conseille de les mettre tremper pendant vingt-quatre heures dans de l'eau acidulée, au plus, de 2 p. % d'acide sulfurique du commerce, substance qui est à bas prix et se trouve partout, ou bien du double de chlorure de calcium.

7° L'expérience confirme journellement que les tubercules des Pommes de terre cessent de grossir aussitôt que les feuilles et les tiges ont perdu leur fraîcheur; ils ne peuvent donc que tendre à se détériorer dans la terre après cette époque. Le moment de les arracher ne peut donc être fixé d'avance, *mais il faut y procéder aussitôt que, naturellement ou accidentellement, on verra les feuilles et les tiges commencer à se faner*. L'arrachement se fera d'autant plus promptement qu'on s'apercevra que les organes foliacés noircissent, car l'état de dépérissement des parties souterraines s'en suit inévitablement.

Quelques agronomes ont cherché a apprécier la

production des tubercules à diverses époques de la croissance de la Pomme de terre. On paraît avoir trouvé qu'un hectare produit en moyenne :

Avant la fleuraison de la plante . . . . 4,300 kil.
Aussitôt après la fleuraison 16,303
Un mois après la fleuraison 30,700
A la dessication naturelle des feuilles et
des tiges 41,700

Ces remarques prouvent qu'il est préférable de laisser sur la plante toutes les parties aériennes le plus longtemps possible, car elles concourent d'une manière bien marquée à l'augmentation du volume et du nombre des tubercules.

8° Il serait à désirer que les maires des communes rurales abandonnassent pour cette année et la suivante, aux habitants pauvres de leur commune, tous les terrains vagues ou en friche, à la condition qu'ils les planteraient en Pommes de terre. On n'y obtiendrait que des récoltes médiocres, surtout si l'on manquait d'engrais; mais les tubercules, quoique plus petits que dans des sols préalablement bien préparés, résisteraient sûrement mieux aux impressions atmosphériques défavorables qui pourraient survenir.

9° Une partie des terrains destinés aux céréales de printemps qui, vu la prolongation de l'hiver, n'auraient pu être ensemencés, devrait aussitôt être plantée en Pommes de terre, qui, dans tous les cas, produiraient plus et plus promptement une substance alimentaire.

Plusieurs agronomes ont fait le calcul que 3 kilog. de Pommes de terre équivalent à 1 kilog. de froment, et si un hectare produit 18 hectolitres de froment, on aura récolté en poids environ 1,440 kilog. On évalue le produit moyen d'un hectare de Pommes de terre à environ 17,500 kilog. , ou en divisant par 3, pour obtenir la valeur nutritive du froment, 5,833. La récolte des céréales serait donc à celle des Pommes de terre, comme 14 est à 58 sur une même surface; ou, en traduisant autrement ce résultat, une étendue donnée de Pommes de terre nourrira quatre fois autant d'individus que pareille surface en froment.

10° Des semis de *Millet*, de *Carottes*, de *Maïs*, de *Raves*, etc., des plantations de *Topinambours* (1) pourront être préférés aux froments de printemps, si surtout ils ne sont faits que tardivement.

§ 2. Multiplication par Semis.

Mais, comme il faut chercher à produire en abondance ce tubercule indispensable et surtout le régénérer, votre Commission propose aussi d'em-

---

(1) Le Topinambour ou Hélianthe tubéreux est beaucoup trop négligé presque partout, et quoique quelques personnes ne l'aiment pas à cause de sa douceur, il est précieux pour l'alimentation des porcs. Ses tiges, écrasées, et ses feuilles sont recherchées des moutons. Il végète dans tous les terrains les plus secs, les plus mauvais, et même dans des lieux un peu marécageux.

ployer, outre le mode de propagation usité partout, d'autres procédés de multiplication qui ont déjà réussi à plusieurs de ses membres.

11° Des semis peuvent être faits de très bonne heure en mars, sur couches formées de fumier de cheval récent, recouvertes de quelques centimètres de bonne terre et d'autant de terreau, en recouvrant le tout de châssis vitrés (1). Les graines de Pomme de terre seront semées par lignes de 3 à 5 centimètres l'une de l'autre, et recouvertes d'un peu de terreau ou de sable fin.

Tout doit engager chaque cultivateur à faire en petit des semis et à choisir parmi les variations qu'il obtiendra. Il régénèrera ainsi une partie importante de ses cultures, tandis que, d'un autre côté, il propagera les variétés, qu'il amènera successivement à un grand développement; et lorsque les tubercules n'auront plus dans leur tranche cet aspect ferme, compacte, succulent, glacé, qui sont les caractères de la bonne Pomme de terre, il les utilisera pour la nourriture des bestiaux.

Si, d'un côté, il est donné à l'homme d'accroître

---

(1) Ce sont de petits appareils de multiplication, connus actuellement de presque tout le monde, car beaucoup d'agriculteurs ont chez eux ces moyens pour obtenir des radis, des laitues à replanter, etc. On pourrait même, à la rigueur, employer des couches sans châssis, faites avec du fumier et garnies de terre. On se contenterait, au besoin, de les recouvrir de paillassons.

le volume des tubercules, mais en perdant de leur qualité première, il peut aussi, par une suite de cultures conduites avec intelligence, diminuer successivement les grosses utricules des tissus, en cultivant pendant plusieurs années de très gros tubercules dans des sols moins fumés, moins favorables à l'ample développement des organes souterrains. C'est ce qui est arrivé, dans quelques localités, à la *Pomme de terre de Rohan*, qui, en perdant de son volume, s'est beaucoup améliorée.

12° Le jeune semis sera arrosé convenablement, et sarclé, abrité de la trop vive lumière, aéré quand il sera possible. S'il prend trop d'accroissement jusqu'au moment de la transplantation, on coupera la moitié supérieure des tiges.

13° Lorsque les plants sont assez forts, on choisit une journée favorable pour les transporter en pépinière (à 10 à 12 centimètres), ou en pleine terre (à 35 à 50 centimètres). Des sillons sont creusés dans un sol bien préparé; les jeunes plants y sont placés et garnis aussitôt d'un peu de terreau ou de terre fine, puis recouverts de terre des champs.

14° On arrosera, s'il se peut, les jeunes plantes repiquées avec du purin allongé d'eau, et, dans tous les cas, on choisira pour la transplantation des jours pluvieux ou couverts.

15° Les travaux ordinaires de sarclage seront

faits dans les moments convenables, et, à la fin de la saison, on aura un quart de récolte, si l'on a fait les semis à temps ; si tous les tubercules n'ont pas acquis assez de volume pour être utilisés comme aliment, ils serviront au moins à la plantation de l'année suivante, et auront donné naissance à quelques variétés de formes, de couleurs ou de qualités nouvelles.

16° Il faut ensemencer en avril ou en mai, dans des sillons creusés en plein champ, à la distance de 20 à 35 centimètres dans toutes les directions, y placer 2 à 3 graines, les recouvrir d'un peu de terreau, ou de terre fine, ou de sable, d'une pincée de cornaille fine, puis mettre de la terre du champ ; et lorsque les jeunes plantes auront pris assez de force, on enlèvera celles qui seraient trop rapprochées afin de les replanter ailleurs.

On emploiera, en temps convenable, les sarclages et binages nécessaires.

Quelques agriculteurs trouveront sans doute ces moyens trop minutieux pour être exécutés; cependant on doit se rappeler que quelques-uns d'entre eux ont pratiqué en grand le repiquage des blés; cependant pour engager à d'autres essais qui paraîtront plus praticables à quelques personnes, mais seront réellement beaucoup moins importants pour la suite, car ils ne tendront pas à la régénération de l'espèce, la Commission conseille aussi le mode de reproduction qui suit :

§ 3. Multiplication par le Marcottage.

17° On coupera une Pomme de terre en long, on l'appliquera sur le sol meuble d'une couche chaude, de manière à ce que la partie coupée se trouve en haut. Elle sera recouverte d'un peu de sable ou de terre sèche ; bientôt les bourgeons (ou yeux) se développeront, et lorsqu'ils auront des racines quoique très petites, on les séparera du demi-tubercule sans soulever celui-ci.

18° Les jeunes rameaux enracinés seront transplantés en pépinière, ou, si la saison est assez avancée, à demeure, en pleine terre, dans un sol convenablement préparé, et mis à 30 ou 40 centimètres les uns des autres et en tous sens. Il suffira de les placer au plantoir ou à la pioche et de les arroser une ou deux fois avec du purin allongé d'eau. Les binages nécessaires seront faits comme dans tous les autres modes de culture.

19° Tous les cinq à huit jours on pourra séparer de nouvelles marcottes, qui seront transplantées comme les premières. Nous pensons que ce moyen de multiplication sera préférable dans les circonstances où nous nous trouvons, et qu'il produira promptement un plus grand nombre de tubercules et de plus gros; mais il ne peut qu'augmenter la propagation, sans produire d'amélioration pour l'espèce.

Les longues tiges de Pommes de terre détachées des tubercules, tenues dans des lieux un peu chauds, seront aussi placées dans des sillons de 6 à 8 centimètres de profondeur et recouvertes de terre fine ou de terreau.

20° Si, lorsque la saison sera un peu avancée, on entrevoyait une récolte faible en céréales, on planterait les plus petits tubercules de l'année précédente qui resteraient comme rebut, et même on enlèverait encore aux Pommes de terre qu'on aurait pu conserver pour l'alimentation de l'homme, les bourgeons (yeux), que l'on planterait, et l'on ferait usage du reste de la chair.

Tels sont, Messieurs, les moyens que votre Commission a trouvés convenables pour augmenter la quantité de tubercules de la Solanée parmentière, dans une année où nous devons produire de grandes masses de matières alimentaires. Ils se réduisent à cinq :

1° La plantation des Pommes de terre printanières, que l'on récoltera le plus tôt qu'il se pourra et que l'on replantera encore la même année.

2° De mettre en culture, pendant deux années consécutives, les terrains en friche, soit en Pommes de terre, en Topinambours, ou en Sarrazin, ou enfin en Maïs fourrage.

3° Elle attache beaucoup d'importance à ce que l'on fasse des semis sur couche ou même en pleine terre pour régénérer l'espèce, affaiblie par des cultures fumées avec excès.

4° La propagation des tubercules par marcottes.

5° Elle conseille surtout les engrais secs ou pulvérulents.

D'ailleurs, Messieurs, votre Commission n'a pas cru devoir s'en tenir aux propositions de multiplication qu'elle vous présente, et qui sont déjà appuyées sur les essais que quelques-uns de ses membres ont fait; elle expérimente. M. Fortuné Willermoz s'est chargé de ce soin, au refuge d'Oullins; et nous sommes sûrs d'avance du zèle et de l'intelligence que notre confrère y mettra. M. Margaron s'est empressé de mettre à la disposition de votre Commission, pour les essais qu'elle fait, plusieurs belles variétés de tubercules. Cependant comme elle ne croit pas avoir signalé tous les moyens de multiplication qu'on pourra employer, elle vous prie d'agréer la proposition qu'elle vous fait d'accorder une ou plusieurs médailles d'encouragement aux expérimentateurs qui auraient obtenu les meilleurs résultats nouveaux pour la régénérescence ou pour l'abondante multiplication de ce tubercule, devenu actuellement indispensable aux populations européennes.

La Société d'Horticulture pratique du Rhône a adopté, dans la séance du 27 mars 1847, les conclusions de sa Commission; elle a ordonné l'insertion du rapport dans son Bulletin, et le tirage à part d'exemplaires à distribuer.

Extrait d'une note sur la culture des Pommes de terre, *présentée à la Société d'horticulture pratique du Rhône, par M.* Pichat.

Séance du 13 *mars* 1847.

M. Pichat pense, avec juste raison, que le semis de la graine de *Pomme de terre* peut seul régénérer ce tubercule; mais il ne partage pas le système de quelques agronomes qui négligent le mode de culture ordinaire, pour se livrer plus spécialement au semis, dans l'espérance non pas de régénérer, mais d'augmenter leur récolte. Ce moyen, dit-il, a pour lui l'avantage d'améliorer les espèces et les variétés, il aura peut-être aussi celui d'éloigner ou de faire disparaître la maladie, mais il a contre lui le grave inconvénient d'être d'une lenteur que les besoins du moment ne permettent pas d'attendre, et d'être ensuite d'une réussite incertaine. Conseillons donc à nos agriculteurs de semer; mais engageons-les à se retrancher dans de sages limites.

L'expérience a démontré à M. Pichat, que des *Pommes de terre* dont les tiges furent coupées avant l'époque de la maturité, ont été exemptes de toute atteinte morbifique, tandis que d'autres, dont les tiges furent conservées, ont été plus ou moins malades. Il conclut de là que la maladie se manifeste d'abord sur les feuilles et les tiges, et attaque ensuite les tubercules. Il croit que la cause de la maladie vient de l'humidité; aussi conseille-t-il de ne pas planter dans les sols trop bas, ni dans ceux exposés à l'ombre

des grands arbres : dans le premier cas, la plantation se trouve sous l'influence funeste des brouillards; dans le second, elle est privée de l'air, de la lumière et de la chaleur, agents indispensables à la végétation.

Les engrais favorables à la culture de la *Pomme de terre*, ajoute M. PICHAT, sont nombreux. Ainsi ce tubercule s'accommodera très bien du fumier provenant d'une étable paillée avec des fanes, du fumier de porc, d'os pulvérisés, mêlés avec d'autres engrais, de la cornaille fine, du plâtre et de la chaux, dans les sols où l'alumine abonde ; des feuilles de trèfle, de purin ; enfin les tourteaux de colza ou d'autres plantes oléagineuses constituent également un engrais très actif et très favorable à la culture de la *Pomme de terre*, pourvu qu'ils soient pulvérisés et répandus par un temps pluvieux ; sans cette précaution, les effets en sont presque nuls. 50 kilog. de tourteaux équivalent à environ 500 kilog. de fumier de ferme, mais avec cette différence, que le fumier de ferme ameublit mieux la terre, lui donne une plus grande porosité et se fait encore sentir à la récolte suivante, tandis que la fumure faite au moyen des tourteaux se dissout et se volatilise avec une telle rapidité, qu'à la fin de la récolte il n'en reste presque plus de traces.

M. PICHAT recommande encore l'emploi de la poussière de charbon, non pas comme engrais, mais comme ayant la faculté d'activer la croissance des végétaux, et comme ayant aussi la propriété de désinfecter l'air.

Note du Rédacteur.

D'après ce qui précède sur la culture de la *Pomme de terre*, nous avons pensé qu'il serait utile d'indiquer les sols auxquels telle ou telle fumure peut être appliquée avec avantage.

La chaux est un puissant amendement pour les terres sablonneuses, graveleuses ou pierreuses, mais sujettes à l'humidité; cette même substance, ainsi que les cendres et la poudre d'os, divise et fertilise les sols argileux et glaiseux.

Le plâtre est un bon engrais dans les terres légèrement calcaires, meubles ou glaiseuses.

Les terres fortes deviennent plus fertiles par la présence de la cornaille, du noir animal et du tourteau de colza.

Les acides sulfurique, nitrique et muriatique, convenablement étendus d'eau, produisent une végétation remarquable, lorsqu'ils sont répandus sur un sol calcaire parfaitement labouré.

La suie convient dans les sols bas, humides et ombragés, pour empêcher le développement des joncs et des mousses; elle agit comme puissant engrais surtout dans les sols calcaires.

Les feuilles de trèfle fraîches, placées par petites parties entre deux *Pommes de terre* plantées dans un sol sablo-argileux, procurent à ces tubercules une végétation remarquable (1). La poudrette accélère et produit une végétation extraordinaire, lorsqu'elle est répandue longtemps d'avance sur les sols maigres et sablonneux.

La marne, la colombine, mélangées depuis douze à quinze jours au crottin de cheval ou à du fumier consumé, sont de très bon engrais pour les terres maigres ou épuisées, pourvu, toutefois, qu'ils soient répandus dans de justes proportions. *(La suite au prochain numéro.)*

---

(1) Cette expérience, tentée par M. MARGARON, de la Guillotière, a été couronnée du plus grand succès.

Rapport fait à la séance du 13 *mars* 1847, *sur la nouvelle* Chaudière de termosiphon *de M.* Mathian.

Messieurs,

La forme nouvelle que M. Mathian vient de donner aux chaudières de ses termosiphons, a mérité de fixer l'attention des membres que vous aviez chargés d'en faire l'examen.

L'appareil qu'il fit fonctionner devant nous ne pouvait être aperçu à cause du revêtement de maçonnerie qui l'entourait; il était dès lors assez difficile d'apprécier ses formes et son économie, et tout en voyant les résultats, on ne pouvait s'en faire qu'une idée imparfaite, sur la simple description de son auteur.

Depuis, M. Mathian, en ayant fait établir de semblables, a eu aujourd'hui l'heureuse inspiration d'en présenter un sur votre bureau. L'œil peut en saisir les contours, et il nous deviendra plus facile d'apprécier la cause, après avoir été témoins des effets.

Deux parties distinctes composent cette chaudière, mais elles ne forment qu'un tout; elle est à doubles parois, et l'extérieur est d'une seule pièce.

La partie inférieure offre à peu près la section longitudinale d'un cylindre; la partie supérieure est un cylindre complet, dont les courbes s'infléchissent pour se réunir à la première.

La voûte cylindroïde inférieure offre toute sa surface interne au rayonnement direct du foyer ; la flamme qui s'en échappe, se divise, et revenant de chaque côté le long des parois extérieures qu'elle lèche dans toute leur étendue, elle s'engouffre au centre même du cylindre supérieur, qui lui présente un conduit métallique environné d'eau de toutes parts ; ce n'est qu'après ce triple parcours qu'elle peut gagner la cheminée.

Une seule ouverture centrale, pratiquée au fourneau, suffira pour maintenir libres tous les conduits à fumée.

Nous joignons ici une coupe figurative de cet appareil. La construction en est simple, solide, et paraît devoir être à l'abri des dégradations que n'opère que trop souvent l'action réitérée du feu sur les appareils ordinaires.

Quoique l'usage du termosiphon soit récent, on a déjà néanmoins varié plusieurs fois la forme des chaudières, mais ni l'appareil hémisphérique du potager de Versailles, ni les caisses rectangulaires superposées des Belges, ni le réservoir à haute pression de Perkins, ne nous paraissent égaler les avantages de celui qui vous est présenté : dix minutes suffisent pour y élever à 100 degrés 40 litres d'eau avec cinq kilog. de houille.

M. Mathian a eu la bonne idée de faire concourir à l'action du termosiphon celle de courants d'air échauffé tant au foyer même que dans les canaux à fumée ; cet air, introduit dès la première émission du colorique, sera un aide efficace pendant les froids

très rigoureux ; et pour obvier à sa sécheresse, il a placé, au-dessus de sa chaudière, un petit réservoir servant à faire évaporer de l'eau. On pourra multiplier ce réservoir sur les tubes de conduite, autant de fois qu'on le voudra.

La supériorité des calorifères par la circulation de l'eau est à peu près généralement reconnue ; ceux à vapeur eux-mêmes doivent leur céder le pas.

Si la vapeur à une ou deux atmosphères échauffe rapidement, en revanche, si le foyer est éteint, son action cesse immédiatement de se faire sentir, et elle ne gardera pas au-delà d'une minute le calorique qu'un même volume d'eau conservera plus de trois heures.

La distribution de la chaleur par l'eau est plus lente, il est vrai, et selon la distance qu'ont à parcourir les tubes qui la conduisent, on n'a pu espérer jusqu'ici de faire monter le thermomètre de 0 à 12° en moins de 60 à 100 minutes. (L'appareil qui vous est soumis abrégera ce temps de beaucoup.) Mais, ayant atteint cette température, elle ne la perdra pas facilement ; elle conservera son calorique 228 fois plus que la vapeur, et 3,000 fois plus que l'air atmosphérique ambiant.

On comprend l'immense avantage qu'on peut tirer de cette capacité de l'eau pour le calorique en l'appliquant au chauffage des serres, puisque sa chaleur rayonnante se continuera pendant seize ou vingt heures, sans autres soins, sans surveillance, et surtout sans danger.

Nulle explosion n'est à redouter, car toutes les

parties de l'appareil étant occcupées exactement par l'eau, la vapeur ne peut se former; le liquide n'éprouve d'ailleurs aucune déperdition, et comme l'eau ne commence à se vaporiser qu'à 100 degrés, en évitant de lui donner cette température, et maintenant d'ailleurs ouverts les tubes d'expansion, aucun accident n'est possible lors même qu'elle la dépasserait.

La pensée de M. Mathian a été de combattre l'unique défaut reproché au termosiphon, *la lenteur de son action.*

Comme on le sait, la théorie des appareils de circulation de l'eau est fondée sur la différence de pesanteur des molécules de ce fluide à mesure qu'elles subissent un changement de température. Les premières échauffées, devenues plus légères, s'élèvent à la partie supérieure des appareils, déplacent à peu près, à volume égal, une quantité plus froide, qui, forcée de se réfugier à la partie la plus inférieure que sa pesanteur relative lui assigne, s'échauffe à son tour, remonte et constitue ainsi ce véritable mouvement circulatoire qui permet de transporter le calorique à des distances assez éloignées, à l'aide toutefois des modifications de forme et de capacité exigées par la situation des lieux et l'expansion du liquide échauffé.

Quel était le problème à résoudre?

« Elever à 80 degrés, dans le temps le plus court,
» toute l'eau contenue dans l'appareil. »

Fallait-il, pour atteindre ce résultat, présenter à l'action immédiate du foyer une quantité d'eau plus considérable?

Nullement.

Outre la dépense de combustible plus que décuplée, se présentait la difficulté matérielle de la construction d'un foyer assez vaste, et lors même que bravant ces premiers inconvénients, on se fût engagé dans cette voie, on serait venu se heurter contre la théorie elle-même; on eût diminué la puissance de circulation qui repose sur la différence des deux températures extrêmes de l'eau, la plus chaude et la plus froide; le résultat eût été nul et la tentative dispendieuse.

Il fallait maintenir un juste équilibre entre les deux forces opposées, présenter au foyer l'eau sous un petit volume comparativement à la contenance totale de l'appareil, un sixième par exemple, ou un cinquième au plus, mais l'y échauffer rapidement; exposer à la fois cette quantité au feu par de nombreuses surfaces, tout en évitant de fâcheuses complications, et, obtenant ainsi sa mobilisation immédiate et une prompte circulation, élever plus rapidement la température.

C'est là que résidait la difficulté; M. Mathian l'a surmontée autant que possible.

Il vous sera facile de l'apprécier, Messieurs, si vous voulez bien considérer que la chaudière qui est sous vos yeux ne contient que 40 litres, ce qui est peu, comparativement à la contenance totale de l'appareil le plus exigu; et que, néanmoins, les 40 litres d'eau qu'elle est destinée à contenir, se présenteront au feu sous des surfaces nombreuses ayant 1 mètre 30 c. carrés d'étendue; et c'est à peine si cette chaudière a une base de 36 centimèt., quand sa longueur n'est que de 65. Je l'ai dit tout-à-l'heure,

dix minutes suffisent pour amener à l'ébullition l'eau qu'elle contient; vingt minutes suffiront en y ajoutant des tubes de 12 mètres de parcours.

La supériorité de cet appareil sur les précédents le plus communément employés jusqu'ici est incontestable, puisque les chaudières anciennes n'offraient que 65 centimètres carrés au foyer pour une contenance de 60 litres, et n'exigeaient pas moins d'une heure, avec les mêmes tubes, pour amener l'eau à la même température.

Le nouvel appareil offre un grand avantage, puisque, quoique plus petit et ne contenant que 40 litres, il les offre au feu sous des surfaces doubles de l'ancien : le progrès est donc évident.

Les tubes qui devront s'adapter à la nouvelle chaudière sont indépendants de sa combinaison, et, comme dans les appareils anciens, ils pourront se prêter à tous les parcours que les localités exigeront, pour revenir ensuite, après être sortis de la partie supérieure, rentrer à la base même de la chaudière.

Lyon, 13 mars 1847.

Les membres de la Commission :

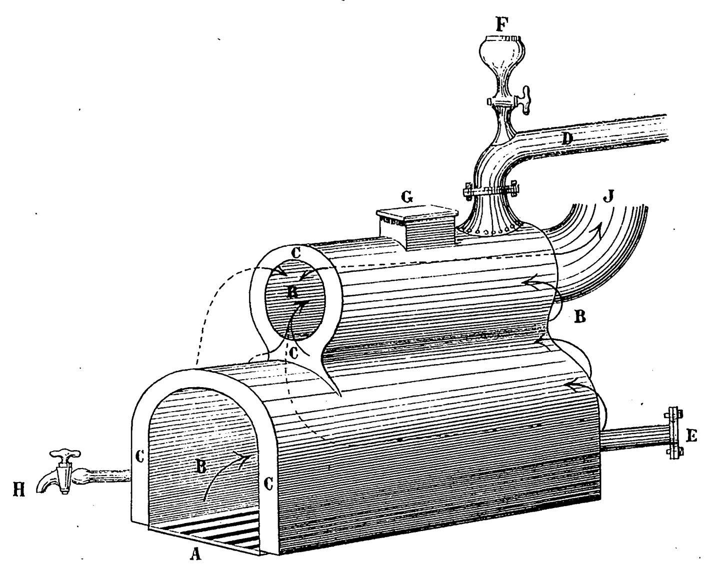
MM. Jurie, Seringe, Jobert, Luizet, Willermoz (Frédéric), Duchêne, Boucharlat, Armand (Et.), Willermoz (C.-Fortuné), Laloge, rapporteur.

NOUVELLE CHAUDIÈRE DE THERMOSIPHON

PAR M. MATHIAN.

BREVET D'INVENTION

Sans garantie du Gouvernement.



A Grille et Foyer.

BBB Flèches et Lignes ponctuées, indiquant le parcours du feu.

CCCC Double corps de la chaudière contenant l'eau.

D Tube du départ de l'eau.

E Tube de rentrée de l'eau communiquant aux deux côtés intérieurs de la chaudière.

F Entonnoir servant au remplissage de la chaudière et des tubes.

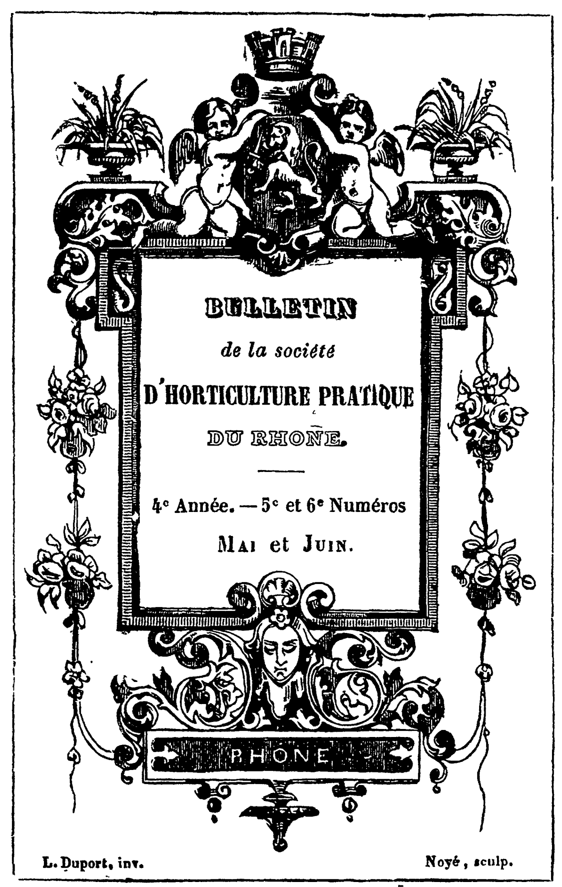
G Réservoir ouvert à la partie supérieure pour faire évaporer de l'eau.

H Robinet de décharge.

J Cheminée.

Cet appareil est enfermé dans un fourneau en maçonnerie, dans lequel sont réunis les courants d'air échauffés.





LYON. — IMP. NIGON, RUE CHALAMONT, 5.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

1847.

SEMESTRE DHIVER.

Jours des Réunions, à deux heures, au Conservatoire de Botanique, *place Sathonay*, 4 :

Novembre.	Décembre.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.
13	11	9	13	13	10

SEMESTRE D'ÉTÉ.

Jours des Réunions, à deux heures, à l'Orangerie du Jardin des Plantes :

Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.
8	12	10	14	11	9
22	26	24	28	25	23

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 13 *mars* 1847.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures ; le procès-verbal de la dernière est lu et adopté.

Correspondance imprimée :

M. le docteur JOBERT fait hommage à la Société de huit volumes de la Flore médicale, et M. SERINGE, du deuxième volume de sa Flore des jardins et des grandes cultures.

N° 13 (janvier 1847) du Bulletin de la Société des conférences horticoles de Meulan, confié à M. LUIZET ;

Bulletin (1845) de la Société d'agriculture et d'horticulture du Doubs, à M. RAMBAUD ;

N° 1 du Bulletin de la Société du Cercle pratique d'horticulture et de botanique de Rouen, à M. JURIE ;

Tome 3 (1847) des Annales de la Société centrale d'horticulture du département de la Seine-Inférieure, à M. SERIZIAT ;

Numéros des 16 février et 1er mars, du Journal d'horticulture pratique de M. Victor PÂQUET, à M. LALOGE ;

N° 11 (4me année) du Journal d'horticulture pratique de Bruxelles, à M. JOBERT ;

N° 6 (tome 2) du Bulletin de la Société d'horticulture d'Orléans, à M. WILLERMOZ (Frédéric) ;

Numéro de décembre (1846) de la Société d'horticulture de Caen, à M. PICHAT.

Sont déposés dans les archives : 1° les publications complètes des 15, 16 et 17me années de la Société industrielle d'Angers ; 2° le rapport de M. GUILLORY aîné à la Société royale et centrale d'agriculture d'Angers sur le congrès tenu à Gênes, en 1846 ; 3° Catalogue des plantes cultivées chez M. RENDATLER, de Nancy ; 4° un extrait du Journal d'horticulture pratique de M. Victor PAQUET ; 5° le programme de la dernière exposition d'Anvers ; 6° le N° 2 de la Flore et Pomone Lyonnaises.

Correspondance manuscrite :

M. PORCHER (Félix), président de la Société d'horticulture d'Orléans, remercie la Société d'horticulture du Rhône, de la souscription qu'elle vient de lui adresser pour être distribuée aux membres horticulteurs de la société d'Orléans victimes des inondations de la Loire.

La notice sur l'établissement horticole de M. DEJONHGE, de Bruxelles, adressée à la Société du Rhône, par l'entremise de son secrétaire, est accueillie avec intérêt et renvoyée à la commission de rédaction.

L'assemblée approuve et renvoie à la commission de rédaction les rapports : de M. SERIZIAT, sur les numéros de novembre et décembre du Bulletin de la Société d'horticulture de l'Auvergne ;

De M. MAGNEVAL, sur le N° 5 du Bulletin de la Société du Cercle général d'horticulture de Paris,

et sur le numéro de mai du Bulletin de la Société de l'Auvergne ;

De M. WILLERMOZ (Frédéric), sur le N° 9 du Journal d'horticulture pratique de Bruxelles, et sa notice sur les bouquets de Gênes ;

De M. LALOGE, sur un nouvel appareil de chauffage de M. MATHIAN.

Objets déposés sur le bureau :

Par M. LIABAUD, une magnifique fleur de *Camellia*, large de 12 centimètres, forme de pivoine, pétales larges, arrondis, échancrés, d'un rouge vif panaché de blanc ;

Par M. ARMAND (Etienne), le *Viburnum lucidum ;*

Par M. WILLERMOZ (C.-Fortuné), une variété du même *Viburnum*, mais à feuilles plus grandes, à fleurs plus larges et plus nombreuses ; un *Sparaxis grandiflora*, un *Allium* à grandes fleurs blanches. L'exposant le croit une variation du *Liliflorum*, dont il a semé des graines en 1844.

Séance extraordinaire du 27 *mars* 1847.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures ; le procès-verbal de la dernière est lu et adopté.

M. le Président fait espérer à la Société que désormais ses publications pourront être adressées *franco*, sous le couvert de M. le Ministre de l'instruction publique, à toutes les Sociétés correspondantes.

Correspondance imprimée :

Deuxième livraison (1847) du Bulletin de la Société d'horticulture de l'Auvergne, confiée à M. LAPORTE-TOSCAN ;

N° 12 du Journal d'horticulture pratique de Bruxelles, à M. JOBERT ;

Les n°s 3 du Bulletin de la Société d'horticulture de la Moselle et 2 de celui de la Société d'horticulture de la Seine-Inférieure, à M. SERIZIAT ;

Le catalogue de l'Exposition des 7, 8 et 9 mars de la Société d'horticulture de Liége, à M. LALOGE ;

N° 2 (1847) du Journal d'horticulture pratique de M. PAQUET, à M. WILLERMOZ (Frédéric);

Annales de la Société d'agriculture de Strasbourg (1er mars 1847), à M. RAMBAUD.

Le Catalogue de la 50e Exposition de la Société royale de Flore de Bruxelles est déposé aux archives.

M. le Secrétaire donne lecture du programme de l'Exposition du printemps. Tous les articles de ce programme sont discutés et provisoirement adoptés. L'ensemble est mis aux voix et adopté.

M. PICHAT présente une notice sur la culture de la *Pomme de terre.*

M. SERINGE fait, au nom d'une Commission, un rapport sur le même sujet; ce rapport est renvoyé à la Commission de rédaction, ainsi que la notice de M. PICHAT.

M. RAMBAUD demande que M. PICHAT veuille faire connaître la nature du sol dans lequel il a fait ses expériences.

M. MONTAIN fait observer que le sumac des corroyeurs, cité comme engrais par M. NÉRARD aîné, ne fertilise le sol qu'autant qu'il contient les matières animales enlevées aux peaux. M. PICHAT soutient que cette substance seule n'est qu'un faible engrais; il combat le chiffon employé pour la culture de la *Pomme de terre*, attendu qu'il retient trop l'humidité dans le sol, et qu'il sert de retraite à une grande quantité d'insectes.

M. WILLERMOZ (Frédéric) conseille la cornaille comme engrais très fertilisant et de longue durée.

M. GAUTHIER (Auguste) dit avoir obtenu des tubercules de *Pommes de terre* au moyen du couchage des tiges.

Objets déposés sur le Bureau :

Par M. LIABEAU, six fleurs de *Camellia* parmi lesquelles figurent *candidissima*, *alba grandiflora*, *elegans Chandlerii* panaché de blanc;

Par M. ARMAND (Etienne), un très fort pied du *Pimelea spectabilis* chargé de fleurs; l'*Amaryllis grand duc*, l'*Amaryllis crocata vera*; les *Azalea*, *prince Albert*, *Delecta*, *Delsfentonii*, *Smiti coccinea*; l'*Eriostemon Buxifolius*, et une superbe variété du *Sparaxis grandiflora*, dont les fleurs pourpres sont bordées de blanc;

Par M. C.-Fortuné WILLERMOZ, une *Verveine* blanche. Cette variation, qui a les fleurs grandes avec le centre carmin, est dédiée à Mlle JURIE.

Séance du 10 *avril* 1847.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal est lu et adopté.

M. le Président fait l'éloge funèbre de M. Claude Tavernier, ancien notaire, membre titulaire de la Société.

M. Auguste Gauthier est invité à déposer une note sur le mode de propagation des *Pommes de terre* qu'il a indiqué dans la dernière séance.

Correspondance manuscrite :

Lettre de M. Gaillard, pépiniériste à Orléans, qui remercie la Société d'horticulture du Rhône, pour la part qu'il a reçue de la souscription offerte par cette Société à celle d'Orléans.

Lettre de M. Aloard, architecte paysagiste, qui prie la Société de recevoir sa démission de membre titulaire. Cette démission est acceptée.

Lettre de M. le Secrétaire général de la Société d'horticulture de la Gironde, qui demande des renseignements sur l'organisation de la Société du Rhône, et qui annonce un prochain envoi des publications de cette Société.

Lettre de M. le comte de Tristan, l'un des administrateurs du Jardin-des-Plantes d'Orléans, qui adresse la liste des plantes perdues par suite de l'inondation de la Loire. La Société exprime son

regret de ne pouvoir réparer une partie de la perte indiquée; mais elle ne peut mettre à la disposition du jardin d'Orléans que des plantes dont aucunes ne sont portées sur la liste.

Correspondance imprimée :

Quatrième numéro du Bulletin de la Société d'horticulture de Mâcon, confié à M. LACÈNE.

Le Catalogue de la 12e Exposition d'Orléans est renvoyé aux archives, ainsi que le troisième numéro de la Flore et Pomone Lyonnaises.

MM. DESCHAMPS, DERVIEUX, CAQUET-D'AVAISE, VONDIÈRE, DEPRANDIÈRE père, ESTIENNE (Emile), et REPIQUET, sont élus membres titulaires de la Société.

L'assemblée approuve et renvoie à la commission de rédaction les rapports : de M. CHARPY, sur le vingt et unième numéro du Journal d'horticulture de M. PAQUET;

De M. SERIZIAT, sur le troisième Bulletin du Journal de la Société d'horticulture de la Seine-Inférieure;

De M. LUIZET, sur la treizième livraison du Journal de la Société des conférences horticoles de Meulan;

Et de M. le docteur JOBERT, sur les numéros de juillet, août et septembre du Journal de la Société d'agriculture et d'horticulture de Châlon-sur-Saône.

Objets déposés sur le bureau :

Par M. ARMAND (Etienne), un pied de *Spirea pru-*

nifolia flore pleno en fleurs et en boutons ; l'*Azalea Lateritia variegàta*, chargée d'une immense quantité de belles fleurs roses bordées de blanc, et le *Camellia Palmers perfection*.

Séance du 8 *mai* 1847.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures ; le procès-verbal est lu et adopté.

Correspondance manuscrite :

Lettre de M. le Pair de France, Conseiller d'Etat, Préfet du Rhône, qui exprime à la Société son regret de ne pouvoir lui accorder l'autorisation de faire une tombola de plantes après son exposition, attendu que la loi du 21 mai 1836 ne permet de loterie qu'autant que tout le produit en est versé dans la caisse des pauvres.

Lettre de M. le Ministre de l'agriculture et du commerce, qui adresse un paquet de graines de pommes de terre, pour les expériences que la Société fait exécuter au refuge de St-Joseph, d'Oullins.

Lettre de M. Court, jardinier de M. de Montaigut, qui remercie la Société du titre de membre émule qu'elle lui a conféré.

Lettre de M. le Secrétaire de la Société royale d'agriculture et du commerce de Caen, qui adresse un bon pour retirer les publications de cette Société.

Correspondance imprimée :

N° 2 du Bulletin de la Société du Cercle pratique d'horticulture et de botanique de la Seine-Inférieure, confié à M. MONTAIN ;

Numéros de mars et d'avril du Bulletin de la Société d'horticulture de l'Auvergne, à M. WILLERMOZ (Fréd.);

N° 1, 5me année du Journal d'horticulture pratique de Bruxelles, à M. LALOGE ;

N° 5 du Bulletin de la Société d'horticulture de Meaux, à M. LUIZET ;

N° 1 des Annales de la Société d'horticulture de la Gironde, à M. JOBERT ;

N° 4 du Journal d'horticulture pratique de M. Victor PAQUET, à M. DELUVIGNE.

Les catalogues et programmes d'exposition des Sociétés d'horticulture de Malines, Meaux et Orléans, sont déposés aux archives.

Sont approuvés et renvoyés à la Commission de rédaction, les rapports de M. JOBERT sur le n° 10 du Journal d'horticulture pratique de Bruxelles, et de M. LALOGE sur les numéros des 16 février et 1er mars du Journal d'horticulture pratique de M. Victor PAQUET. Un scrutin est ouvert pour l'élection du Jury d'exposition.

MM. SERINGE, JURIE, JOBERT, LUIZET, NÉRARD, SIMON, HAMON, LALOGE, LIABAUD, DUCHÊNE, CHARPY et WILLERMOZ (Frédéric), sont élus membres de cette commission.

Objets déposés sur le bureau :

Par MM. LUIZET père et fils : une *Azalea* haute de

plus de 1 mètre, large de 50 centimètres, garnie depuis le bas jusqu'en haut, d'une immense quantité de fleurs grandes, d'un beau rose vif: MM. LUIZET pensent que c'est la variété *nerifolia ;*

Par M. LIABAUD, un groupe de *Tulipes* dites *dragonnes ou monstrueuses :* une partie est à fond jaune panaché de rouge et de vert, l'autre est à fond rose panaché de rouge sombre;

Par MM. Léon LILLE et Cie, une collection de belles *Tulipes fines*, *dragonnes*, et *mariage de ma fille ;*

Par M. WILLERMOZ (C.-Fortuné), une collection de trente-trois variétés d'*Auricules*, de *Tulipes fines*, et *mariage de ma fille*, un *Lapeyrousia grandiflora:* cette petite Iridacée à fleurs roses, dont les trois pétals inférieurs sont tachés à l'onglet d'une macule pourpre foncé, fleurit la même année du semis, si elle est replantée dans une terre mélangée d'un tiers de terre franche et de deux tiers de terre de bruyères. M. HAMON en possède un fort pied au Jardin-des-Plantes, qu'il a également obtenu de semence.

La séance est levée à quatre heures.

Séance du 22 *mai* 1847.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal est lu et adopté.

Correspondance imprimée :

Nos 25 et 26 (tome 3) des annales du Comice horticole de Maine-et-Loire, confié à M. DUGAS;

N° 5 du Journal d'horticulture pratique de M. Victor PAQUET, à M. WILLERMOZ (Frédéric) ;

N° 6 du même Journal, à M. NÉRARD aîné;

N° 2 (1847) du Journal d'horticulture pratique de Bruxelles, à M. JOBERT.

Les rapports de M. DELUVIGNE, sur le numéro 4 du Journal d'horticulture pratique de M. PAQUET, et de M. JOBERT, sur le numéro 11 du Journal d'horticulture pratique de Bruxelles, sont approuvés et renvoyés à la Commission de rédaction.

M. C.-Fortuné WILLERMOZ annonce à l'assemblée que les expériences sur les *Pommes de terre* sont en pleine voie de prospérité au refuge de Saint-Joseph, d'Oullins; que le nombre des marcottes provenant de vingt-six tubercules moyens, s'élève déjà à plus de quatre cents, et que bientôt ce nombre atteindra celui de six cents. Le même membre prévient aussi qu'il a tenté dans l'établissement la culture de la *Patate ;* il offre des boutures de cette plante à MM. les amateurs et horticulteurs qui voudraient faire l'essai de cette culture; il les prévient que les boutures reprennent avec facilité, sous cloche et même à l'air libre.

M. LALOGE communique à l'assemblée une note empruntée au Jounal de Redon, sur le marcottage et le bouturage des *Pommes de terre*.

M. WILLERMOZ (C.-Fortuné) dit avoir fait un bon nombre de boutures de *Pommes de terre*, et que toutes réussissent très bien.

M. LUIZET prévient que la greffe des bourgeons à fruits qu'il a précédemment fait connaître, peut être

démontrée d'une manière certaine, cette année, attendu qu'il possède plusieurs bourgeons de cette nature qui portent du fruit.

Objets déposés sur le Bureau :

Par M. JOBERT, une collection de *Pensées*, quatre variétés d'*Iris germanica*, parmi lesquels se distingue l'*Iris burgensis*, d'un rose tendre, panaché de lilas, bordé et strié de violet très délicat.

La séance est levée à quatre heures.

Notice nécrologique sur M. Claude TAVERNIER, *lue par M.* MENOUX.

M. TAVERNIER, que la mort vient de ravir à notre compagnie, ne fut pas seulement pour nous, comme pour tous, un homme de bien, dans l'acception vraie de cette noble qualification ; il était notre confrère, il était l'ami sincère, l'ami dévoué de plusieurs d'entre nous, et ces titres si chers, aujourd'ui plus sacrés, je les revendique avec orgueil.

Vous vous êtes associés, Messieurs, aux regrets unanimes et profonds qui ont suivi le cercueil de ce citoyen honorable, objet, à tant de titres, de la confiance et de l'estime publique. L'amitié sur cette tombe, trop prématurément ouverte, a gravé de précieux souvenirs. A notre tour, nous avons pour devoir d'attacher au crêpe funèbre dont se couvre sa

famille désolée une branche d'immortelle, emblème sans faste du chagrin qui pénètre nos cœurs.

Assurément l'éloge de celui qui marqua son passage dans la vie par des vertus modestes, par des qualités douces, par des goûts purs, des vues droites, des sentiments généreux, et par une conduite toujours loyale et franche, n'est pas difficile; il est l'expression naturelle, simple et vive d'un hommage que recèle toutes les âmes honnêtes. Eh bien, cet ensemble de traits si rarement unis doit perpétuer dans la pensée de chacun de nous la ressemblance parfaite de l'homme éclairé, du fonctionnaire probe, laborieux, délicat, dont nous déplorons la perte !

Mais personne sur cette terre n'a joui d'un bonheur plus réel. Allié à une famille honorée, et l'une des plus respectables entre toutes, il rendit heureuse la compagne qui travaillait sans cesse à sa félicité; père fortuné autant qu'il pouvait l'être, il recevait et rendait les affections délicieuses d'où ressortent tous les charmes de l'existence. Hélas ! il laisse en proie à leur douleur profonde une fille, qui, veuve de bonne heure, comprima le désespoir de l'épouse sous l'héroïsme maternel, et trois fils entrés dans des carrières différentes, où ils cueillent à l'envi les palmes que l'opinion décerne au zèle, aux succès, aux talents utiles.

Ah ! combien la vie devait lui être chère ! elle s'est évanouie au milieu de souffrances cruelles; il les bravait dans l'espoir de ressaisir une santé meilleure, et son courage était l'effet du dévouement généreux que lui inspirait l'amour des siens. Courage impuis-

sant, inutile effort de l'énergie humaine ; la douleur appelait la mort, et la mort est venue ! Mais que peut la mort sur l'âme ? rien. Celle de notre ami est remontée au ciel. Pensée vraie, certitude précieuse, consolation douce et pure, qui tempère ici-bas les maux et les regrets, et qui rend aussi les larmes moins amères

---

Rapport présenté à la Société d'horticulture du Rhône, sur les numéros de février et mars du Journal d'horticulture de M. Victor Paquet.

Messieurs,

Vous avez bien voulu me charger de l'examen de deux numéros du Journal d'horticulture pratique de M. Victor Paquet ; ce sont ceux de février et mars de cette année. J'avoue que je suis un peu en retard ; j'aurais dû vous présenter plus tôt cette analyse : je sollicite donc, à double titre, votre indulgence, dont je vais avoir grand besoin.

Il existe dans les publications de M. Victor Paquet deux parties bien distinctes, quoique mêlées fort souvent ; celle qui justifie le titre, l'*horticulture*, occupe le moindre espace ; l'autre, la *critique*, paraît être l'élément où se complaît le rédacteur, et l'on dirait qu'il écrit moins en vue des progrès de l'art, que pour donner carrière à son humeur caustique,

à sa verve incisive. Malheur au trop hardi praticien qui, jaloux de prendre son essor, se hasarderait avec trop de confiance dans la voie du prospectus ou des nouveautés horticoles, sans avoir, au préalable, captivé la faveur de ce *cerbère* de l'horticulture.

Sans doute, Messieurs, l'opposition a un côté utile; la critique est nécessaire, mais elle doit s'exercer avec bienveillance; aussi verrais-je avec plaisir un sévère gardien des principes, entraver, arrêter le débordement de toutes les exagérations, et, maintenant l'art dans la route du vrai, ne s'occupant que de ses intérêts réels, devenir, par des travaux sérieux, autant que par une critique raisonnée et sage, le mentor, la boussole de l'horticulteur; mais j'éprouve une répulsion invincible pour le blâme acerbe, violent, continu, pour cette polémique ardente qui descend jusqu'à la personnalité, et frise quelquefois la calomnie.

L'art qui nous occupe, qui fait nos délices, nous excite au progrès. Non contents d'observer nous-mêmes la nature, nous recherchons encore avidement dans les publications nouvelles, parmi lesquelles apparaît en première ligne le Journal de M. Paquet, quels sont les travaux de nos confrères, quelle direction leur a été donnée, quels produits remarquables sont destinés à enrichir le domaine des jardins, et sans doute, il faut le reconnaître, l'écrivain de la capitale nous donne souvent de fort bonnes choses et quelquefois d'excellents avis; mais on éprouve, en le lisant, une sensation désagréable : à côté d'une

digression pleine de sens et de raison, il y a toujours un trait décoché; au milieu d'une description riche et suave, le calice d'amertume déverse à pleins bords; la jalousie se montre comme un serpent au milieu des fleurs, et, loin de nous reposer dans la contemplation des chefs-d'œuvre de la nature, des peines et des émotions qui tourmentent cette vie, nous retrouvons, dans M. PAQUET, une nouvelle image de cette perpétuelle agitation.

Si le Journal d'horticulture est implacable pour qui n'a pas le secret de lui plaire, en revanche, il est d'une obséquiosité curieuse pour d'autres. Loin de moi la pensée d'affaiblir les éloges qu'il distribue; je veux penser qu'ils sont mérités, qu'ils doivent l'être : mais pourquoi, malgré nous, paraissent-ils exagérés? pourquoi ne portent-ils pas avec eux ce cachet de loyauté qui force la conviction? Après avoir lu, on est contraint de s'avouer qu'on croit à peine, ou plutôt qu'on ne croit pas du tout; est-ce à tort? Je ne sais, mais je dis ce que j'ai éprouvé, et je regrette bien vivement qu'un écrivain du talent de M. PAQUET, qui pourrait être un guide si précieux, me laisse du doute sur ses affirmations : le premier soin du publiciste est de gagner la confiance.

Qu'est-ce à dire aussi que cet encens que l'écrivain brûle à son profit? avec quel soin, quelle affectation même il relève ce qui lui est personnel, il étale ce qui le touche, il fait ostentation des flatteries qu'on lui adresse!

— L'esprit du journal ainsi caractérisé, je vais

aborder, Messieurs, ce qui m'a paru le plus digne de votre attention.

Le premier article qui se présente a trait à l'éducation des arbres conifères.

On demandait à l'auteur « s'il était vrai que le » *Cèdre* du Liban pût être greffé utilement sur le » *Mélèze;* — s'il existait des arbres ainsi greffés en » pleine végétation. »

Tout en admettant la réussite de cette greffe sur le *Mélèze* d'Europe, M. PAQUET la repousse avec raison, comme inhabile à créer des arbres forestiers vigoureux, à former des sujets capables de braver l'action du temps. Ce mode de multiplication peut, tout au plus, produire des arbres transitoires et de simple ornement; véritables avortons, si on les compare à ces majestueux conifères, orgueil des forêts, qui balancent leurs cimes gigantesques sur les flancs de nos montagnes. C'est donc par semis, c'est francs de pied qu'il faut les obtenir et les élever.

Un deuxième article est consacré à la description du *Lobelia splendens pyramidalis*, faite sur un sujet élevé dans le jardin d'expérience de l'auteur. Les tiges purpurescentes, hautes de 60 à 80 centimètres, sont garnies de feuilles ovales, pointues, sessiles, d'un vert moucheté de sanguin, quelquefois glabres, le plus souvent un peu velues. Les fleurs sont d'un très beau rouge vif, en long épi terminal. Il tire de cette variété et de celles déjà nombreuses des *Penstemons*, un nouvel argument en faveur de l'hybridation végétale, que les plus obstinés pourront difficilement nier.

Souhaitons que ce beau genre de *Lobelies* puisse devenir vivace de pleine terre; quelques essais faits cette année nous autorisent, malgré l'hiver rigoureux, à concevoir les meilleures espérances.

Le numéro de mars commence le quatrième anniversaire de cette publication. Il contient une description longue et détaillée de l'établissement d'horticulture de MM. Oudin, de Lisieux; il me serait difficile de suivre l'auteur dans les nombreux détails qu'il nous en donne; c'est l'assemblage le plus heureux, le mieux combiné, le plus complet, le plus savant, le plus rare, d'arbres, d'arbustes, de plantes remarquables indigènes et exotiques : classement intelligent, exposition bien choisie, irrigations, soins et précautions minutieuses, rien ne fait défaut; et si cette riche et poétique énumération n'avait pas une certaine odeur de réclame, cet établissement serait un véritable *Eden*. L'air y est embaumé; l'œil, ébloui de l'éclat de milliers de fleurs, se repose sur de vertes prairies; le murmure et la fraîcheur des eaux, l'atmosphère enivrante, le chant des oiseaux qui peuplent les bocages, tout convie à un long séjour.... O Lisieux, quelque *Armide* nouvelle a-t-elle enchanté tes vallons ?...

Arrachons-nous pourtant à ce lieu de délices, et reportons notre attention sur cette humble *Primevère* de la Chine, à fleurs pleines : c'est encore la blanche; espérons que la rose paraîtra à son tour. La première est encore rare et mérite bien nos hommages; nous l'avons admirée chez nos horticulteurs lyonnais; aussi nous ne doutons pas qu'ils ne parviennent à nous

gratifier quelque jour, quoi qu'en dise M. PAQUET, de la seconde variété tant désirée.

Quoi de plus éclatant, de plus gracieux, de plus coquet que cette *Primevère* à fleurs pleines! c'est la fleur du *Cerasus flore pleno*, mais ferme et droite sur sa hampe, et nous rappelant dans nos serres, au milieu de l'hiver, les plus fraîches productions du printemps.

Passons maintenant à ce *Muflier* à fleurs rouges bordées de blanc: c'est l'*Antirrhinum majus Youngianum*, fleur inconstante s'il en fut, mais qui est d'un effet si charmant en bordures, d'une fleuraison si précoce et si abondante, que nous lui pardonnerons volontiers ses écarts et l'admettrons avec honneur le long de nos plates-bandes.

Comme plantes nouvelles ou peu connues, M. PAQUET nous annonce:

1° Le *Chirita zeylanica*, plante de la famille des *Cyrtandracées*; bel arbrisseau ligneux de serre chaude, fleurs en sorte de panicule, d'un beau bleu azur, quelquefois violacé sur le pourtour intérieur du limbe de la corolle ;

Le *Chirita sinensis*, un peu moins beau que le précédent, mais plus robuste, plus rustique ;

2° Le *Cyananthus lobatus*, petit arbuste du Népaul de la famille des *Polemoniacées* à fleurs bleues;

3° L'*Héliotropum giganteum Voltairianum*, nom gigantesque à coup sûr, mais qui, malheureusement et malgré la protection de l'auteur de Mérope, nous paraît appliqué à un produit apocryphe; tout prouve, quel que soit l'ampleur de son nom, qu'il n'est autre

que l'*Heliotrope du Pérou*, qui, planté dans une terre substantielle, avec addition de carbone et de suie, des arrosages fréquents, peut y développer une végétation luxuriante, et acquérir de larges fleurs d'un violet bleu foncé à centre blanc.

Là se borne à peu près ce qui m'a paru devoir vous être communiqué : vous me permettrez de ne point m'occuper de quelques articles fugitifs, tous empreints du caractère que je vous ai signalé tout-à-l'heure, et qui n'offrent d'ailleurs qu'un médiocre intérêt. Cependant il est bon d'avertir qu'au milieu de nous, quelques traits ont été lancés : l'un est à votre adresse, M. le propagateur de *prémices des Charpennes*, l'autre regarde M. le professeur du refuge d'Oullins.

Rassurez-vous, Messieurs : il s'agit de fort peu de chose ; d'ailleurs vous avez becs et ongles pour vous défendre.

Vous citerai-je un dernier trait satyrique? M. Leverrier ayant reçu le titre de membre correspondant de la Société d'agriculture de Bayeux, M. Paquet l'en félicite, et ne doute pas qu'en retour le célèbre astronome ne fasse obtenir à quelqu'un des engraisseurs du Calvados, la première place vacante à l'Institut.

Je ne verrais là, Messieurs, rien d'extraordinaire : le pâtre, de son observatoire des montagnes, a suivi plus d'une fois la marche des étoiles; il en a vu *filer et disparaître;* telle qui brillait à l'horizon s'est éteinte pour jamais. Qui donc voudrait affirmer qu'il ne pourrait aussi en signaler une nouvelle qui, surgissant plus éclatante et plus *stable*, viendrait annoncer au

monde et à M. Victor Paquet, l'aurore des jours de concorde et de paix, où l'homme, exempt d'ambition et de haine, oubliant toutes rivalités, serait enfin appelé à vivre heureux au milieu des richesses de la nature et des innombrables bienfaits du Créateur?

Certes, l'herbager du Bessin aurait bien mérité le fauteuil à la section d'astronomie.

LALOGE.

8 Mai 1847.

Note du Rédacteur sur les Engrais.

(Suite.)

Le sel *marin*, disent plusieurs auteurs, est l'engrais par excellence, mais ils ne disent ni par quels temps, ni dans quel sol il faut l'employer. De là, erreur grave, mécomptes dangereux; nous en donnerons bientôt la preuve.

On lit dans un numéro d'un journal agricole ou horticole, que M*** a obtenu trois double-décalitres de *Pommes de terre* parfaitement saines, au moyen de vingt parties de tubercules plantés chacun en compagnie de 100 grammes de sel. Une expérience d'un si haut intérêt était bien digne d'être renouvelée par les amis de l'agriculture et du progrès; anssi l'avons-nous tentée à plusieurs reprises, mais toujours infructueusement. Cependant nos tubercules plantés étaient de la grosseur indiquée; de plus, ils étaient sains, et chacun d'eux avait reçu ses 100 grammes de sel. Pourquoi cette expérience n'a-t-elle pas réussi dans les environs de Lyon, tandis qu'elle donne simultanément les plus brillants résultats dans les départements de la Vienne et du Haut-Rhin? sans doute parce que nous avons opéré dans un sol argilo-sablonneux, par un temps chaud, sec et soutenu.

Lassés d'attendre vainement la germination, nous avons fouillé notre plantation, nous avons retrouvé notre sel tel qu'il avait été placé; mais nos tubercules étaient noirs, calcinés, se brisant au moindre choc. Nous devons faire observer que la seconde opération n'a pas été plus satisfaisante que la première. Nous ferons observer de plus, que si la germination s'est enfin montrée dans la troisième, nous attribuons son développement au changement de température; en effet, quelques jours après cette dernière expérience, le temps était devenu pluvieux et l'humidité assez abondante pour dissoudre une partie du sel; on comprend alors que les jeunes bourgeons, débarrassés de leur enveloppe corrosive, ont enfin pu pousser, assez médiocrement cependant, car il est certain qu'ils avaient déjà subi une altération.

Nous admettons que le sel est un engrais, qu'il ranime puissamment une plante malade; mais nous engageons les agriculteurs à prendre des précautions dans son emploi. Nous le conseillons pour les prés humides et tourbeux, pour les terres de même nature, assainies par des tranchées et remuées par de nombreux labours; nous pensons que, dans ce cas, le sel appliqué aux matières végétales, mais inertes qui constituent le sol, le rend capable de produire une belle végétation.

On nous demande souvent si le fumier vieux n'offre pas de plus grands avantages que le fumier nouveau; à cela nous répondons : si le cultivateur n'a en vue que la récolte prochaine, ou que cette récolte doive se faire sur un sol léger, il doit employer du fumier complètement pourri; mais s'il veut que son fumier influe sur une suite de récoltes, ou si son sol est susceptible de gagner par la fermentation, la chaleur que procure le fumier frais, il doit le préférer, l'enterrer immédiatement et profond. Ce genre de fumier convient sourtout pour les *Pommes de terre* plantées en terre forte; elles sont souvent aqueuses et attaquées par les insectes lorsque, dans un sol de cette nature, on emploie du fumier trop vieux.

Cent parties de *Tourbe* légèrement humide ou de terre noire mêlées à vingt de chaux, forment un très bon engrais pour les terres argileuses, les prés secs et les prairies artificielles. Le mélange doit se faire sous un hangar, on le tiendra humide jusqu'à ce que la chaux soit parfaitement éteinte, et on le remuera souvent; il sera à propos de l'étendre sur les terres lors du premier labour, et pour les prés on choisira le mois de mars.

Sur plusieurs points des départements de l'Ain et de Saône-et-Loire, les fermiers remplacent la *Tourbe* par des cendres de lessive; mais s'il leur est plus facile de se procurer de la *Tourbe*, nous la conseillons, attendu que par sa combinaison avec la chaux, les gaz hydrogène et azote se dégagent, forment l'ammoniaque qui s'unit à la partie oxygénée de la *Tourbe* et produit une matière saline soluble, dont les effets sont très avantageux pour la végétation. Or, l'on comprend que ceux de la cendre ne peuvent être que très faibles, puisqu'elle a perdu par la lixiviation la plus grande partie de ses sels alcalis.

Dans le cas où le sol contient une trop forte proportion de matière calcaire, nous conseillons de ne pas fumer avec la *Tourbe* mêlée à la chaux, car, dans cette circonstance, l'action de l'engrais et très faible; il faut alors retrancher quinze parties de chaux et les remplacer par cinquante de fumier ou d'urine de bestiaux; or, comme cette opération diffère beaucoup de la première, il est bon de l'indiquer.

Que la *Tourbe* soit destinée à un mélange de fumier ou d'urine, elle doit toujours être sèche et convenablement pulvérisée. Quand on donne la préférence au purin, il faut préparer une fosse, y jeter la *Tourbe* et l'arroser avec la quantité d'urine voulue. Après quinze jours ou trois semaines de macération, la *Tourbe* est placée en tas sur le bord de la fosse; il sera à propos de lui ajouter les cinq parties de chaux, avant qu'elle ne soit entièrement égouttée; après que ce nouveau mélange aura été remué pendant quatre ou cinq jours, on le transporte sur le sol où on veut l'employer, et on l'enfouit immédiatement.

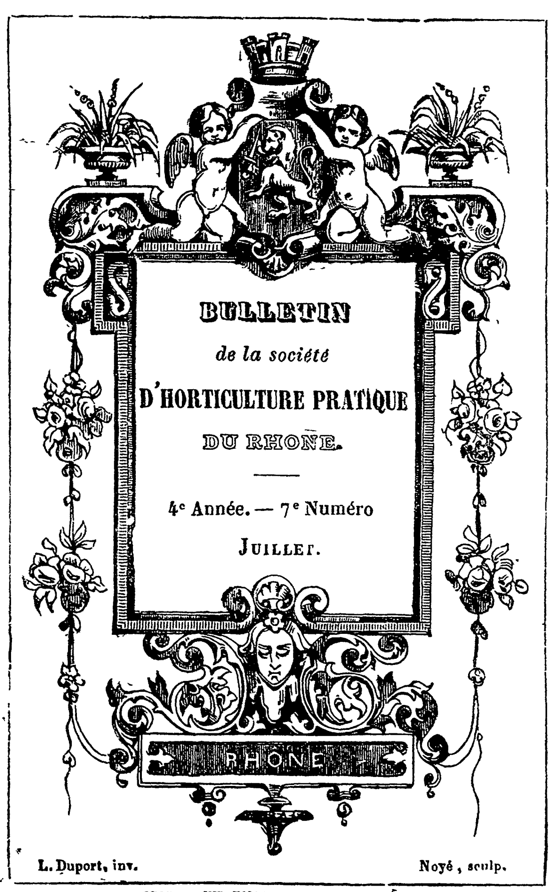
Quand le mélange de la *Tourbe* doit se faire au fumier, l'opération change de face; en effet, le préparateur dispose d'abord un lit de *Tourbe* de 10 centimètres d'épaisseur (peu importe la dimension), sur lequel il assied un lit moitié moins épais de fumier sec et aussi divisé que possible. Les couches, ainsi alternativement superposées, seront ensuite parfaitement mélangées à la fourche; si l'humidité du mélange n'était pas assez forte pour dilater la chaux qu'on lui destine, il serait à propos de l'arroser avec du purin, de le remuer frequemment, et de le tenir à couvert jusqu'au moment d'en faire usage.

Les *Rhododendrons maximum* et *ponticum*, les *Hydrangea*, les *Azalea pontica* se développent d'une manière remarquable dans la *Tourbe* préparée avec de la chaux; mais on ne doit se servir du mélange que six ou huit mois après sa préparation à laquelle on aura ajouté un tiers en poids de sable siliceux.

Le *Tan*, que quelques praticiens regardent comme dangereux, est cependant un engrais très favorable pour les terrains rudes et froids; il est surtout d'une longue durée. Nous avons souvent observé plusieurs jeunes plantes de différentes espèces qui avaient poussé, dans l'espace de peu de temps, d'une manière prodigieuse, dans du *Tan* consumé: telles étaient les *Begonia nitida et discolor*, les *Passiflora cærulea et filamentosa*, et plusieurs variétés de *Fuschia;* ce qui prouve que le *Tan* pourri leur a fourni une nourriture abondante. Nous ajouterons que les *Begonia* et les *Fuschia* s'étaient reproduits de graines, tandis que les *Passiflores* provenaient de racines qui s'étendaient, dans la tannée, à une grande distance des plantes-mères plantées en vases.

(*La suite à un autre numéro.*)





LYON. — IMP. NIGON, RUE CHALAMONT, 5.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

1847.

SEMESTRE DHIVER.

Jours des Réunions, à deux heures, au Conservatoire de Botanique, *place Sathonay*, 4 :

Novembre.	Décembre.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.
13	11	9	13	13	10

SEMESTRE D'ÉTÉ.

Jours des Réunions, à deux heures, à l'Orangerie du Jardin des Plantes :

Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.
8	12	10	14	11	9
22	26	24	28	25	23

Exposition des 11, 12 et 13 Juin 1847.

SÉANCE SOLENNELLE

Tenue le 14 *Juin* 1847, *dans la grande Salle de l'Hôtel-de-Ville.*

La séance a été présidée par M. Clément Reyre, membre d'honneur, premier adjoint de M. le Maire. M. Bravy, secrétaire et délegué de la Société d'horticulture de l'Auvergne, a pris place au bureau. La distribution des médailles, une brillante musique militaire, mise à la disposition de la Société par l'obligeance de M. le commandant de place, justifiaient l'empressement du public nombreux qui se pressait dans la salle.

La séance a été ouverte par un discours plein d'intérêt, prononcé par M. Menoux, président de la Société. M. Charpy, secrétaire-rapporteur du Jury d'exposition, a lu le procès-verbal de cette Commission, et la distribution des prix a terminé cette solennité.

Discours prononcé par M. Menoux.

Messieurs,

La nature, si digne d'être observée partout, a dit un philosophe, devrait aussi trouver partout des yeux dignes de la voir.

Cette idée, qui saisit la raison, dont l'esprit se complaît à mesurer la portée, et que l'imagination

poursuit avec complaisance soit dans les réalités qui la frappent, soit dans les illusions qui lui sourient, est une vérité de sentiment trop certaine pour soulever jamais ni la contradiction ni le doute. Oui, la nature appelle et captive notre attention à tous, et cependant quelle force d'intelligence est nécessaire pour en apprécier la majesté, les prodiges et la grandeur! La nature, c'est l'ensemble parfait qui fut l'œuvre facile du Créateur.

Quand l'homme a fait son entrée dans le monde, sans doute il demanda au sol qui le portait l'aliment indispensable à sa vie. Mais découvrit-il d'abord les immenses richesses qui devaient plus tard apparaître autour de lui? Non : le ciel a soumis l'humanité au culte du travail. La terre, exigente et sauvage, allait garder longtemps les secrets de son heureuse fécondité. Mais les besoins, si actifs et si ingénieux à la fois, tourmentèrent la pensée de tant d'êtres qui s'étaient naturellement rapprochés, et la pensée leur inspira le dessein d'accomplir la condition du labeur. Ainsi, un commencement de civilisation classa, et cela devait être, le cultivateur au rang suprême. L'agriculture traça donc avec honneur de fertiles sillons : aussitôt un état de choses meilleur fut remarqué. De siècle en siècle, le progrès se montra et comme point de départ et comme signe d'avancement; on vit l'expérience, après de courageux efforts, sortir en rougissant de l'ornière où elle avait marché; elle s'éclaira par des essais nombreux, et fit en même temps de précieuses conquêtes.

Un avenir toujours nouveau brillait devant elle. Eh bien! cet avenir est pour notre époque le présent qu'il nous appartient d'étendre, de fortifier et d'embellir, afin de mériter à notre tour la reconnaissance des âges qui vont suivre.

Notre situation assurément est belle; toutefois applaudissons aux succès qui furent obtenus avant nous, sans vouloir remonter trop haut dans le passé pour jouir plus orgueilleusement des avantages qu'il nous a faits; non plus, ne cédons pas au désir impuissant et curieux de nous rendre, en quelque sorte, témoins des hardies entreprises du génie arrachant à une obscurité profonde les sciences et les arts qu'il a mis en lumière. Ce sont là les miracles de sa puissance; lui seul pourrait en assigner l'origine et nous en expliquer les causes.

Surtout gardons-nous de le nier, un contraste étonnant imprime aux deux extrémités de l'ordre social ce caractère mystérieux et grave qui enveloppait la nature au moment où la lumière se fit. Ténèbres épaisses, vive clarté, voilà le double évènement sorti de la volonté divine : la nuit a précédé le jour.

Ce jour qui dissipa les ombres, ce jour brillant qui a illuminé l'univers, laisse apercevoir la masse de bien dont la Providence l'a doté. N'hésitons point à le dire, si ces dons sont communs à tous, la part faite à chacun est en général mince et légère. Pourtant, dans la répartition des richesses intellectuelles, il faut compter d'heureux privilégiés, exceptions rares autant qu'honorables. On puise si péniblement dans les trésors du savoir! Toutefois il est des êtres

disposés à devenir l'exemple d'une incontestable supériorité. Pour ceux-là, une organisation forte et généreuse leur révèle de bonne heure la mission à laquelle ils sont destinés, et de rudes exercices les façonnent pour la gloire. N'importe, ils n'en ont pas l'absolu monopole; eux-mêmes ils encouragent et ne compriment point les fervents imitateurs jaloux de marcher sur leurs pas; ils sont, on peut le dire, le flambeau qui réjouit tout ce qu'il éclaire.

Au reste, le domaine des sciences, comme celui des arts, n'est fermé à personne; il est imprescriptible et sans limites. On est toujours admis à y semer librement, et chacun peut, avec sécurité, en emporter sa récolte, qu'elle soit plus ou moins abondante; c'est le droit de propriété le plus naturel, le plus légitime, le plus saint.

Mais tout connaître n'est pas en notre pouvoir; tout apprendre est une chimère stérile et fastueuse. Qu'on ne s'abuse point; l'engouement aveugle et capricieux ne saurait remplacer cette inspiration vive et pénétrante qui prépare aux succès, les réalise et en garantit la durée. L'aptitude est le germe qui recèle le talent, et des conditions favorables peuvent seules le faire éclore. Il en est des sciences comme de ces masses imposantes et précieuses: pour les soulever il est besoin d'un levier propre à multiplier les forces et qui trouve dans le travail un point d'appui fixe et solide.

Heureusement l'échelle des sciences est formée de rangs divers, et sur tous on peut grandir ou se rendre utile; tous également d'ailleurs procurent

ces jouissances que l'esprit et le cœur recherchent : la considération, l'estime, l'amitié et souvent une renommée flatteuse.

Leur distance, il est vrai, est fortement graduée : les uns, plus rapprochés des hommes studieux, les obligent, pour y monter, à moins d'efforts, de courage et de constance, et les autres, placés à d'éminents degrés, ne sauraient être aussi aisément atteints. On n'y arrive en effet qu'après des excursions élevées, audacieuses, intrépides, et c'est à ce prix seulement qu'on obtient des hautes sciences une religieuse initiation. Enfin elles ne familiarisent qu'avec ceux qui ont réussi à gravir des sommités où l'on ne touche qu'en planant dans les airs. Voilà pourquoi Dieu a donné des ailes au génie.

Cependant il est, pour la félicité du sage, des régions moyennes où les cultures intelligentes et douces sont fécondes. Là, si de grands phénomènes ne se montrent pas, les orages non plus n'en troublent point la paix. Les Muses quelquefois y descendent pour se délasser, au milieu des fleurs, d'une grandeur importune ; les Grâces en font souvent leur asile de choix et se plaisent à y jouer sur des tapis de verdure.

Non, je ne me trompe pas, non ; ici je vois, je salue ces jardins magnifiques que l'horticulture a récemment créés. Sont-ils l'effet d'un art ingénieux ? sont-ils l'œuvre d'une science aimable ? je le dirai, sans doute. Avant, je proclame qu'il y a loin, bien

loin de ces scènes agrestes qu'anima naguère un pinceau délicat, à ces tableaux merveilleux qu'une exposition florale offre à nos regards : j'en conviens, les champs que la simple nature a parés, ne sont pas sans attrait : voyez quel aspect séduisant ils présentent dès le retour du printemps; les réseaux de la pervenche se propagent, l'anémone sauvage couvre des lits de mousse, et de toutes parts les primevères en fleurs, la violette cachée sous l'herbe, les marguerites émaillant la prairie, la jacinthe aux couleurs bleues, le muguet parfumé, le coquelicot et le bluet, se réunissent pour dessiner une ravissante opposition. Tout cela m'intéresse, me charme, me rend heureux ; c'est la description du poète qui m'enchante.

Ah ! qu'elles sont plus vives, plus délicieuses, plus profondes ces impressions qui me saisissent à la vue de la riche corbeille où Flore a rassemblé ses présents les plus beaux ! et quel élan spontané m'entraîne vers ces végétaux jusque-là inconnus, que des collecteurs pleins de goût ont apportés des climats lointains ! Je ne suis plus libre de penser, de réfléchir, de juger ; j'admire ! comment conserver sa volonté sous le prisme de la surprise et de l'enthousiasme?

Mais d'où viennent ces plantes si rares? quels soins exigent-elles ? leur conservation peut-elle être facile ? comment les reproduire ? je le crois, à présent, une bonne, une sage culture peut enfanter des prodiges, et je vous en rends grâce, praticiens habiles !

Merci à vous, horticulteurs de tous les rangs, merci : mon hommage est une dette que j'acquitte avec empressement. Ces produits, qui témoignent

de votre zèle, de votre goût, se distinguent par le mérite qui leur est propre; aussi l'œil s'est porté avec un piquant intérêt sur le *Lilium tenuifolium*, — l'*Echeveria fulgens*, — le *Justicia velutina*, — le *Pimelea sylvestris*, — l'*Ixora coccinea*, — le *Dacrydium cupressinum*, — le *Kalmia latifolia*, — l'*Aloe ciliaris*, — le *Lilium excelsum*, — l'*Hotteya japonica*, — le *Lycopodium cæsium* et les *Alstrœmeria hæmantha*.

Mais je suis attiré par les parfums qui décèlent l'arbuste préféré, et, vite, mon attention s'égare dans les variations infinies que sa fleur affecte. Le port, la feuille, la corolle, le disque, la vivacité des couleurs, leurs nuances adoucies constituent mille et mille beautés nouvelles. Régénérée par les semis, elle apparaît sous des métamorphoses par fois capricieuses, souvent romantiques et toujours aimables : oui, c'est bien la Rose; ah! qu'elle garde son sceptre, elle sera toujours la reine des fleurs.

Et ce Géranium si simple, si modeste jadis, quel luxe il étale! son attitude est bonne, sa pose est bien, il revêt les couleurs les plus délicates, et les reflets ondoyants que des ombres légères projettent sur son éclat éblouissant, justifient ses succès. Il a changé de nom, et presque de nature : c'est le Pélargonium qui triomphe aujourd'hui dans le palais de Flore.

Je ne serai point ingrat envers vous, Œillets superbes! vous êtes encore la seconde des fleurs. Pour doubler nos plaisirs, vous fleurissez deux fois; c'est deux fois obtenir notre admiration. Restez à votre place, elle est digne d'envie.

La Pensée, naguère aussi timide que la Violette, sa sœur, a, tout-à-coup, pris une plus noble allure. Ses formes délicieuses, ses pétals empreints de contrastes singuliers, riches et frappants, en ont fait une fleur aussi neuve que belle.

Mais l'originalité de ces brillants Calcéolaires pouvait-elle rester inaperçue et sans hommage, quand tout coucourait à signaler au bon goût cette plante jolie ?

Enfin les prémices des fruits que l'été va mûrir, offerts par d'intelligents cultivateurs, sont un gage accepté des productions exquises qu'on peut attendre de leur heureux labeur.

En ce moment, Messieurs, je suis fier de n'avoir point à déplorer une froide et honteuse indifférence dont l'industrie et les arts auraient le droit de s'offenser.

La conversion en une pâte alimentaire du précieux tubercule devenu un instant plus rare, comme pour nous apprendre qu'il ne faut jamais s'endormir, ni rester inactif au sein de l'abondance, est une utile découverte qu'il convenait d'honorer.

L'horticulture, dans ses rapports intimes avec les arts, n'a-t-elle pas à s'applaudir encore des dessins gracieux et corrects de M. Grobon ;

Des gravures si vraies, si savantes et si parfaites de M. Duchêne ;

Du thermosiphon perfectionné par M. Mathian, pour introduire plus sûrement dans nos serres, et

au gré de la nécessité, une salutaire et bienfaisante température ;

Des pompes si utiles dans leur jeu exact et puissant ; des vases si admirables dans leur harmonieuse élégance, qu'a exécutés M. Villard ?

Et ces poteries fines dont M. Lecoq vient d'enrichir le commerce, n'ont-elles pas justement mérité l'approbation de tous ?

J'ai l'espoir à présent que personne ne se refusera à dire : Le commerce, l'industrie et les arts sont évidemment tributaires de l'horticulture ; ils l'aident, la secondent et concourent à ses développements ; elle, à son tour, leur est propice, utile et bienfaisante. Or, j'en conclus qu'elle est une science dont le type est dans la nature. Oui, l'expression énergique, animée, hardie du beau réel, manifeste, à coup sûr, une science difficile et profonde.

La fiction, en effet, ne saurait avoir de prise sur le règne végétal ; elle ne peut ni le suppléer ni le modifier ; elle n'y ajoute rien : l'horticulture, au contraire, en devient l'interprète éclairé et fidèle. Donc cette science, pour le praticien, doit être constamment un sujet d'étude, un objet de travail, un but de réussite.

Non l'horticulture ne comprend pas le règne végétal tout entier ; elle n'est qu'un flexible rameau de l'histoire naturelle, et pour parler plus exactement, qu'une branche essentielle de la botanique. Mais, comme celle-ci, l'horticulture a nécessairement ses principes, sa méthode, sa nomenclature, et c'est aussi pour elle que la terre tient encore en réserve de magnifiques richesses.

L'industrie horticole n'est donc pas une de ces occupations communes et infertiles qu'on peut sans danger abandonner à une routine insouciante; elle doit satisfaire à des besoins toujours renaissants: il faut surtout qu'elle réponde à nos espérances, et que désormais elle ne cesse point d'être la source de nos plaisirs les plus vrais, de nos jouissances les plus pures et les plus douces.

Il l'avait bien comprise cette vérité capitale, le magistrat qui dirigeait avec tant de sagesse ce département. Aussi nourrissait-il dans son esprit le projet de fonder au sein de son administration une chaire d'horticulture; idée grande, généreuse, naturelle, dont l'exécution aurait des effets aussi certains que profitables. Pourquoi cette pensée heureuse s'évanouirait-elle, alors que notre ancien Préfet est monté vers un point d'où il plane sur tant d'améliorations possibles. Il nous conserve, je l'atteste, de précieux souvenirs; il a daigné m'en donner aujourd'hui même la consolante certitude.

L'instruction, d'ailleurs, est la dette de l'Etat, et cette obligation embrasse toutes les spécialités bonnes. Or, quand la patrie crie à ses enfants: soyez utiles; ils peuvent répondre: oui, mais donnez-nous les moyens de l'être. Reconnaissons-le donc, l'instruction est une semence fructueuse qui, jetée sur le sol du pays, y germe avec le temps; elle est destinée à perpétuer les progrès sages, à épurer les mœurs, à ennoblir les habitudes et à imprimer à la civilisation un éclat vif et durable.

Vos travaux, Messieurs, ont devancé nos souhaits; tous les jours vous agrandissez l'horizon de l'horticulture. Vos essais sont de plus en plus heureux : peines, veilles, soins constants, sacrifices répétés ne se pèsent plus à la balance d'un sordide intérêt. Votre point de départ, c'est le bien; votre but, c'est le mieux. Voilà comment les faits observés, éclairés, rendus lumineux, tournent au profit de la science et conduisent à la prospérité générale; elle sera de plus en plus votre œuvre commune, cette prospérité où nous tendons sans cesse. Hier, vous aviez des émules, aujourd'hui vous comptez des rivaux, rivaux de gloire, sans passion et sans haine. Vous-mêmes venez de les signaler à l'estime publique; tous les lauréats ont été choisis par vous. Leurs couronnes sont prêtes; qu'ils s'approchent donc dans un sentiment de joie pure et confiante; ces couronnes, décernées avec impartialité et justice, leur seront présentées par nous avec bonheur.

Vous, Luizet et Hamon, nos intéressants, nos généreux collègues, en vous plaçant, par une inspiration touchante, en dehors du concours, vous avez embelli les palmes laissées à des rivaux dont vous rendiez la victoire incertaine : il y a là noblesse et grandeur; et c'est avec orgueil que j'applaudis à vos résolutions. Oui, il est bien que les horticulteurs donnent aussi l'exemple des actions honorables et des hautes convenances : je vous en remercie.

Procès-verbal du Jury d'exposition de fleurs, de fruits, de légumes et d'autres produits de l'horticulture, de la Société d'horticulture pratique du Rhône, à Lyon.

Le dix juin mil huit cent quarante-sept, à midi, le Jury nommé par la Société d'horticulture pratique du Rhône, composé de MM. Jurie, Seringe, Hamon, Luizet, Liabaud, Laloge, Simon, Frédéric Willermoz, Jobert, Nérard aîné, Duchêne et Charpy, s'est réuni au Palais-des-Arts pour examiner les collections de fleurs, de fruits, légumes et autres produits de l'horticulture.

Après avoir procédé, avec l'attention la plus scrupuleuse, à l'examen de tout ce qui lui a été soumis, le Jury arrête ce qui suit :

Plantes fleuries, en vases, ou fleurs coupées.



PREMIER CONCOURS.

Prix d'honneur. — Une médaille en vermeil à la plante ou aux plantes fleuries les plus remarquables et les plus nouvellement obtenues de semis, au n° 21. — M. Boucharlat aîné, pour ses *Pelargonium* de semis.

2e *Prix.* — Médaille d'argent aux plantes qui approcheront le plus des premières, au n° 32. — M. Lacharme, pour ses *Roses* de semis.

2e Médaille d'argent au n° 29. — M. Pelissier, également pour son semis de *Roses*.

3e *Prix.* — Médaille de bronze à celles qui approcheront le plus des précédentes, au n° 27. M. J.-B. Guillot.

2e Médaille de bronze au n° 24. — M. Bouchard-Jambon, pour son semis de *Calcéolaires*.

1re Mention honorable au n° 28. — M. Nérard aîné.

2e Mention au n° 26. — M. Léon Lille, pour son semis de *Pensées*.

DEUXIÈME CONCOURS.

Roses fleuries en vases. — Nul.

TROISIÈME CONCOURS.

Médaille d'argent à la collection de plantes variées de serre ou d'orangerie, qui contiendra au plus soixante-et-quinze espèces ou variétés les plus nouvelles et les mieux cultivées, au n° 8. — M. Etienne Armand.

2e *Prix.* — Médaille de bronze à la collection qui approchera le plus de la première, au n° 13. — M. Liabaud.

QUATRIÈME CONCOURS.

Des médailles en argent et des médailles en bronze seront décernées aux collections de genres dans lesquelles le Jury aura remarqué les espèces ou les variétés les plus belles, les plus nouvelles et les mieux cultivées. Ces genres sont les suivants :

50 *Opuntiacées* (cactées) fleuries ou non fleuries. — Nul.

CINQUIÈME CONCOURS.

80 *Calcéolaires*. — Nul.

SIXIÈME CONCOURS.

80 *Cinéraires.* — Nul.

SEPTIÈME CONCOURS.

50 *Fuschia.* — Médaille de bronze au n° 19. — M. J.-B. Guillot.

HUITIÈME CONCOURS.

100 *Pélargonium.* — Médaille de bronze au n° 17. — M. Boucharlat aîné.

Médaille de bronze au n° 9. — M. Liabaud.

1re Mention honorable au n° 14. — M. Frédéric Willermoz.

2e Mention au n° 18. — M. J.-B. Guillot.

NEUVIÈME CONCOURS.

50 *Pensées.* — Nul.

DIXIÈME CONCOURS.

60 *Œillets.* — Nul.

ONZIÈME CONCOURS.

30 *Pétunia.* — Nul.

DOUZIÈME CONCOURS.

80 *Verbena.* — Médaille de bronze au n° 16. — M. Boucharlat aîné.

TREIZIÈME CONCOURS.

30 *Azalées.* — Nul.

QUATORZIÈME CONCOURS.

30 *Rhodendron.* — Nul.

SEIZIÈME CONCOURS.

Médaille de bronze aux dix plus belles plantes que chaque membre est invité à exposer, au n° 15. — M. Crozy.

Mention honorable au n° 7. — M. Léon Lille.

DIX-SEPTIÈME CONCOURS.

Médaille de bronze à la plante la mieux cultivée, au n° 18. — M. Etienne Armand, pour son *Ixora coccinea.*

DIX-HUITIÈME CONCOURS.

Médaille d'argent à la plante remarquable, la plus nouvellement introduite. — Nul.

Médaille de bronze à celle qui approchera le plus de la première, au n° 8. — M. Etienne Armand, pour son *Dacrydium cupressinum.*

2e Médaille de bronze au n° 4 *bis.* — M. C.-Fortuné Willermoz, pour son *Echeveria fulgens.*

Plantes coupées.

DIX-NEUVIÈME CONCOURS.

Médaille d'argent à la plus belle et à la plus riche collection de cent espèces ou variétés de roses nouvelles, au n° 35. — M. J.-B. Guillot.

Médaille de bronze à celle qui approchera le plus de la première, au nº 33. — M. LACHARME.

1re Mention honorable, au nº 37. — M. LAGRANGE.

2e Mention, au nº 36. — M. GAILLARD.

VINGTIÈME CONCOURS.

Médaille de bronze à la collection de soixante-et-quinze espèces ou variétés de plantes de pleine terre, vivaces ou annuelles, an nº 39. — M. Léon LILLE.

Mention honorable, au nº 41. — M. C.-Fortuné WILLERMOZ.

VINGT-SIXIÈME CONCOURS.

50 *Iris* et autres plantes bulbeuses.

Médaille de bronze au nº 43. — M. Henri SIMON, pour ses *Alstroémères* du Chili.

VINGT-SEPTIÈME CONCOURS.

Une Médaille d'argent est offerte par un amateur, pour le plus beau bouquet fait avec ou sans symétrie, par un horticulteur ou un membre de sa famille.

Le Jury a cru, dans son appréciation, ne devoir décerner qu'une Médaille de bronze au nº 57. — M. NÉRARD. D'après cette décision, le donateur a déclaré maintenir le don d'une médaille d'argent pour la première exposition.

VINGT-HUITIÈME CONCOURS.

Médaille de bronze aux plus beaux et aux plus

nouveaux fruits de la saison au n° 51. — M. BONNEFOIS.

Mention honorable au n° 49. — M. POINAS.

TRENTE-UNIÈME CONCOURS.

Des médailles d'argent et des médailles de bronze seront décernées, s'il y a lieu, aux exposants qui auront présenté des instruments d'horticulture remarquables, des dessins et des gravures de fleurs, de fruits, des plans de jardin, ou autres objets d'un rapport direct avec l'horticulture.

Une médaille d'argent a eté décernée au n° 56. — M. MATHIAN, pour son *Thermosyphon*.

Une médaille de bronze au n° 53. — M. GROBON, pour ses dessins de fleurs

2e Médaille de bronze au n° 54. — M. DUCHÈNE, pour ses gravures coloriées.

Une médaille de bronze est décernée, à titre de récompense et d'encouragement, au n° 50. — M. NOYÉ, pour ses différentes préparations de *Pommes de terre* et *Châtaignes*.

Deux exposants, MM. HAMON et LUIZET, faisant partie du Jury, ont cru devoir, en cette qualité, se retirer des concours.

Un troisième exposant, M. VILLARD, ornemaniste, n'ayant pu remplir les conditions du programme, a dû être mis hors de concours.

Quelques personnes, étrangères à la Société, ayant demandé l'autorisation d'exposer des objets de leur industrie et qui se rapportent plus ou moins à l'horticulture, ont été accueillies avec empressement. C'est ainsi que l'on a pu admirer les magnifiques échan-

tillons de la poterie de kaolin rose, de M. P. Lecoq, de Clermont; un pressoir de M. Dervieux, de Pierre-Bénite, et un plantoir de M. Parizey.

Arrêté au Palais-St-Pierre, le 11 juin 1847, à midi, et ont signé.

MM. Jurie, Seringe, Hamon, Jobert, Laloge, Duchêne, Simon (Henri), Luizet, Liabaud, Nérard aîné, Willermoz (Frédéric), et Charpy, secrétaire.

Coup-d'œil sur l'Exposition des 11, 12 *et* 13 *Juin* 1847.

Jusqu'au milieu du mois de mai 1847 des pluies continuelles, des brumes épaisses et froides semblaient s'être déchaînées contre nos horticulteurs pour rendre impossible leur Exposition printanière. Cependant, cette Exposition eut lieu à l'époque indiquée; elle fut magnifique. Le printemps de 1847 ne promettait pas de plus amples faveurs que son prédécesseur : des hâles desséchants fanaient le soir la fleur éclose le matin; des chaleurs excessives brûlaient les jeunes plants; des vents chauds et impétueux courbaient les tiges, agitaient avec fureur les tendres rameaux, les brisaient et les emportaient loin de leur mère. Toutes ces calamités présageaient une Exposition florale sans fleurs; chacun s'y attendait. Mais que peuvent les vents, les hâles et les chaleurs contre le courage et le zèle d'hommes dévoués au culte de Flore? leur activité, leur intelligence et surtout une patience à toute épreuve, savent déjouer toutes les intempéries. De même qu'ils savent faire le printemps au milieu de l'hiver, de même, au moyen d'arrosements

sagement administrés, ils savent arrêter les funestes effets d'une longue sécheresse ; avec des abris savamment combinés, ils neutralisent les ardents rayons du soleil, et avec des pieux solidement fixés, ils bravent les vents les plus rapides. Honneur à ces hommes infatigables que l'aurore trouve au travail ; honneur à ces praticiens et à ces amateurs qui, le jour de la fête viennent orner le temple de leur déesse de fleurs au parfum délicat, aux couleurs vives et éblouissantes.

En entrant au Palais-des-Arts, on remarquait, sous l'angle supérieur de la galerie de gauche, trois petits groupes appartenant à MM. Nérard aîné, Denis et Jobert ; on distinguait dans celui de cet exposant un *Lilium tenuifolium* et un *Cereus speciosissimus* de toute beauté.

Les *Pelargonium* de M. Lagrange, d'Oullins, occupaient le n° 4. Cette collection quoique petite, contenait plusieurs sujets de premier choix. Le *Bignonia jasminoïdes alba rosea*, l'*Echeveria fulgens*, le *Delphinium Barlowi*, le *Siphocampilos nitidus*, la *Cleome alba*, l'*Hypocyrta glabra* et une *Sipanea nova species*, occupaient la première place au n° 4 *bis*.

Dans le lot n° 5, M. Lacène avait placé un *Justicia carnea rosea*, haut de 2 mètres et orné de quatre tiges florales, plus un *Heliotropium peruvianum* imitant un oranger avec sa tige haute, forte, droite et sa tête arrondie. La collection de MM. Luizet père et fils se distinguait par sa fraîcheur et sa belle fleuraison ; deux *Kalmia latifolia*, deux *Rhododendron ponticum*, un énorme *Pimelea spectabilis*, un *Fuchsia Napoléon*, une

variété de leur semis et un *Azalea lateritia superba*, telles étaient les principales plantes qui embellissaient le groupe de ces Messieurs.

Le *Lilium excelsum*, l'*Amaryllis brasiliensis* et le *Cuphœa platicentra* rehaussaient celui de MM. Léon Lille et Cie.

Le n° 8 était riche de plantes rares et nouvelles: ici, l'*Ixora coccinea* montrait sa tige droite, surmontée d'un globe de fleurs écarlates; là, le *Dracophyllum Hugelii* inclinait modestement sa tête devant le *Dacrydium cupressinum* aux rameaux grêles et flexibles; plus loin et sur un vieux tronc de chêne, vivaient plusieurs *Orchis* en fleur et à fleurir; au-dessus et au-dessous de ces bizares parasites, brillaient les *Erica*, les *Azalea*, les *Rhododendron*, les *Verbena*, les *Pelargonium*, l'*Eranthemum semperflorens*, les *Siphocampilos nitidus* et *coccineus*, le *Gloxinia hybrida*, le *Gesneria verticilata*, et une infinité d'autres plantes précieuses que MM. Etienne Armand père et fils s'étaient empressés d'envoyer.

M. Liabaud s'est distingué dans le choix des plantes qu'il a adressées à l'Exposition. Sa collection de *Pelargonium* était superbe et bien tenue. Ses *Lilium pyramidale* et *excelsum*, son *Pimelea sylvestris*, son *Amaryllis marmorata-extra nova*, étaient magnifiques et ne pouvaient rivaliser pour leur beauté qu'avec le géant *Hibiscus sinensis* et l'énorme *Kalmia latifolia* couvert de fleurs, de M. Pichat.

La collection de M. Frédéric Willermoz ne le cédait en rien aux collections de bon goût: aussi remarquait-on dans celle de cet amateur une mul-

titude de plantes charmantes, des *Pelargonium* diversement nuancés, de coquettes *Bruyères,* de gracieuses *Calcéolaires,* la blanche *Hotteya* du Japon, et l'*Elichyse prolifère.*

L'*Abutilon aurantiacum*, le *Phœnix dactilifera* et l'*Aralia capitata* de M. Couzançat, sont des plantes dignes d'admiration par leur belle végétation et leur beau feuillage. Le groupe de M. Hamon attirait les regards des amateurs de plantes pittoresques et singulières; il était en partie composé d'un superbe *Aloe ciliaris*, de deux magnifiques *Aloe umbellata,* et d'une *Osmonde royale*, curieuse fougère, qui produit des fleurs au sommet de ses feuilles.

Comme elles sont magnifiques ces plantes élevées qui embellissent si bien le n° 15! elles ne sont pas nombreuses, mais leur ampleur, leur développement extraordinaire, annoncent que, depuis longtemps, elles sont l'objet de soins assidus et minutieux. Comme elle est orgueilleuse, cette *Pereskia grandiflora,* de son port de trois mètres, du brillant vert de ses feuilles et de ses jolies fleurs roses! comme elle regarde dédaigneusement l'*Echinocactus Ottonis*, son parent, le *Zamia muricata*, le *Pothos lanceolata* et le *Cicas Circinalis,* qui l'avoisinent; elle semble fouler aux pieds le *Pterospermum platanifolium* parce qu'il abrite une plante non moins gracieuse, mais plus modeste qu'elle, le *Lycopodium Cæsium* aux folioles fines, couleur de bronze; et le *Dracena draco* semble moins fier de son nom que d'avoir été choisi par son maître, M. Crozy, pour accompagner de si luxuriants végétaux, qui couvrent de leur ombre

les *Verbena* de M. Boucharlat: ce genre n'était représenté que par quelques variations remarquables; mais il n'en était pas ainsi des *Pelargonium* du même exposant: dans sa collection de commerce, tout était ravissant; dans sa collection de semis, tout était admirable : quelle magnificence dans les corolles! quelle perfection dans les formes! que les nuances étaient fines et veloutées! combien elles étaient riches!

Les *Pelargonium* de M. J.-B. Guillot étaient beaux; ses *Fuchsia* dénotent une culture bien soignée; ses *Œillets* de semis témoignent de l'adresse et de la patience : mais aucun de ces genres ne peut être comparé à la *Rose*, qui fait la base principale des travaux de cet horticulteur. Sa collection était considérable et savamment classée; chaque espèce occupait une place marquée : l'*Hybride* régnait sur la *Perpétuelle*, celle-ci dominait à son tour le *Thé*, venait ensuite l'*Ile-Bourbon*, puis enfin le *Bengale* et plusieurs autres espèces, toutes agréablement rangées et toutes éclatantes de fraîcheur et de beauté. Avant de continuer notre visite aux *Roses*, qui nous attirent malgré nous, examinons quelques groupes de fleurs en vase qui réclament à leur tour notre attention. Il serait injuste de ne pas mêler nos félicitations à celles que de nombreux spectateurs adressaient à M. Bouchard-Jambon pour son intéressante collection de *Calcéolaires* aux formes les plus légères et les plus originales, et aux couleurs les plus excentriques. Ne passons pas sous silence le superbe *Œillet*, lui la fleur des dieux, lui dont la corolle arrondie embaume l'air de si suaves parfums, lui qui enrichit

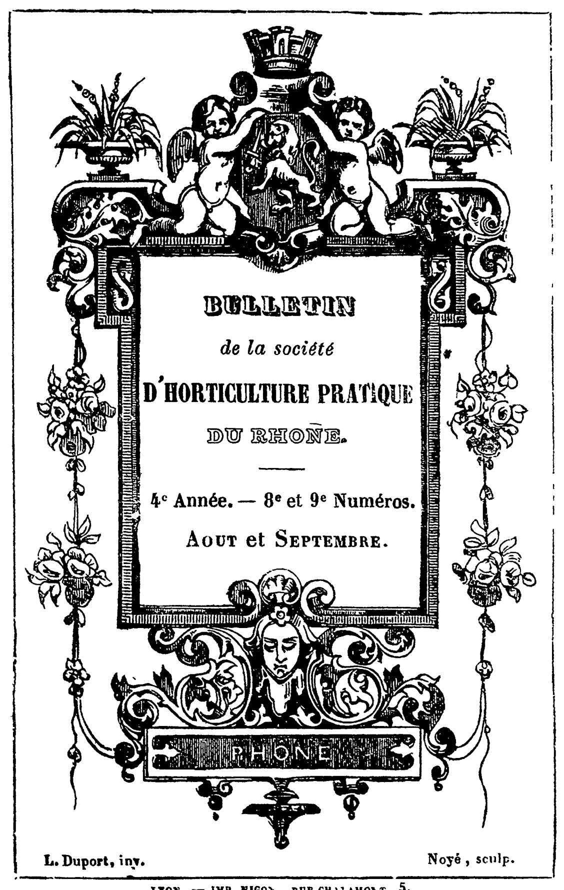
si puissamment la ruche de l'abeille! Non, qu'il reçoive ici nos hommages, et prions-le de les partager avec MM. Dalmais et Liabaud, qui l'avaient placé après la *Rose;* il n'en sera point jaloux, il se rappelle qu'elle est sa souveraine, qu'à elle appartient le diadème et à lui une simple couronne.

Que de grandeur et de magnificence, que d'éclat et de brillant dans la *Rose!* Amitié, soumission, respect, tout est pour elle : la jeune vierge en pare son corsage, l'épouse la présente à son époux pour lui témoigner son amour, le vieillard la cultive, la multiplie avec délices, et c'est sur ces plantes chéries que ses petits-fils viennent cueillir des fleurs pour le fêter chaque année, et orner l'appartement de leur tendre mère. Qu'ils sont heureux les amis de la *Rose!* combien est grande leur jouissance! qu'ils doivent être fiers, MM. Guillot, Nérard, Pellissier, Jobert et Lacharme, d'avoir encore enrichi cette année le domaine de cette reine! Leurs admirables gains vont éclipser plus d'une beauté, et stimuler le zèle de leurs collègues, tous jaloux de contribuer à l'éclat d'une aussi belle couronne; les heures que MM. Luizet, Willermoz (Frédéric), Ducher et Liabaud, passent au milieu des *Roses*, doivent être douces; leurs collections couvertes d'or et de pourpre affaiblissaient l'éclat d'une multitude de petites fleurs placées dans leur voisinage. Comme la *Pivoine*, le *Phlox*, l'*Anémone*, le *Delphinium*, la *Pensée,* quoique revêtues de leurs plus précieux ornements, pâlissaient devant le moelleux velours, le brillant satin et le blanc virginal de leurs *Roses!* A tous ces Messieurs l'honneur

de l'Exposition, à eux tous nos sincères félicitations. Mais qu'il nous soit permis de les adresser aussi ces félicitations à M. SIMON pour ses élégantes *Alstroémères* du Chili; qu'il nous soit permis surtout de le remercier d'avoir introduit dans nos cultures des plantes appelées à augmenter et les délices des amateurs et le charme des Expositions.

Des fleurs et des fruits étaient fidèlement reproduits par le délicat pinceau de M. Eugène GROBON et le léger burin de M. DUCHÊNE; leurs peintures et leurs dessins rappellent que l'école lyonnaise de peinture de fleurs est une des premières de France. M. MATHIAN n'a pas oublié la conservation des plantes; il avait adressé un appareil propre à cet effet : nous voulons citer son nouveau *Thermosyphon*, aussi simple que commode. M. NOYÉ, qui s'est fait remarquer plusieurs fois par ses appareils appliqués soit à l'horticulture, soit à l'économie domestique, avait exposé des *Pâtes* de marrons et de pommes de terre. Ces produits, du plus haut intérêt, méritaient une distinction : l'exposant a obtenu une couronne. La belle et riche poterie de M. LECOQ, de Clermont, mérite des éloges; l'antique, le moyen-âge et le moderne, tout y est représenté avec une grâce charmante et un luxe magnifique. Enfin, citons encore les pompes de M. VILLARD; ses tables légères, ses bancs demi-circulaires, et ses chaises paraissent très commodes; leur élégance et surtout leur solidité semblent inviter le promeneur à se reposer; aussi acceptons-nous l'invitation, en demandant pardon à nos lecteurs de les avoir fatigués si longtemps.





LYON. — IMP. NIGON, RUE CHALAMONT, 5.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

1847.

SEMESTRE DHIVER.

Jours des Réunions, à deux heures, au Conservatoire de Botanique, *place Sathonay*, 4 :

Novembre.	Décembre.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.
13	11	9	13	13	10

SEMESTRE D'ÉTÉ.

Jours des Réunions, à deux heures, à l'Orangerie du Jardin des Plantes :

Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.
8	12	10	14	11	9
22	26	24	28	25	23

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 5 juin 1847.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal est lu et adopté.

Correspondance imprimée :

N° 7 du Bulletin de la Société d'horticulture d'Orléans, confié à M. LILLE, Léon;

N° 7 du Journal d'horticulture pratique de M. Victor PAQUET, à M. MONTAIN;

N° 5 du Journal de la Société d'horticulture de l'Auvergne, à M. QUINSON.

Le Bulletin des mois d'octobre, novembre, décembre 1846, janvier, février et mars 1847, du Journal de la Société d'agriculture et d'horticulture de Châlon-sur-Saône, est renvoyé à l'analyse de M. JOBERT.

MM. SERINGE et C.-Fné WILLERMOZ sont chargés de rendre compte du catalogue de la 17me Exposition de la Société d'horticulture de Saint-Omer.

Le 5me numéro des Annales de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, est déposé dans les archives.

Objets déposés sur le bureau :

Par M. BOUCHARLAT: 1° une *Verveine* nommée *Comte de Paris* par son introducteur, M. DUFOY, de Paris; 2° un *Pelargonium* de ses semis.

Par M. HAMON : 1° le *Phlomis hiberica*; 2° une *Campanula* reçue sous le nom de *C. speciosa* et l'*Aloe*

ciliaris publiée par C. LEMAIRE. M. HAMON doute que la *Campanula* déposée soit la *C. speciosa*; il la regarde comme très voisine de la *C. glomerata*.

Par M. GUILLOT (J.-B.) : treize espèces ou variétés de *Roses*, dont huit panachées ; une des cinq autres a tous les pétals de la circonférence blancs, et ceux du centre roses.

Par M. PELLISSIER : trois *Roses* de semis; elles proviennent de graines récoltées sur le rosier Mme *Laffay;* une d'elles est très remarquable par son port et sa nuance ombrée de rose tendre et de rose foncé.

Par M. JOBERT : 1° Le *Lilium tenuifolium* ; 2° la *Rose multiflore*, *Laure Davoust*, et une autre multiflore provenant de celle-ci. M. JOBERT fait observer qu'il a eu beaucoup de peine à préserver du froid *le Laure Davoust;* que, malgré les couvertures, une partie de ce rosier a péri cet hiver, tandis que le semis, au contraire, a parfaitement résisté sans aucun abri. Ce multiflore est excessivement remarquable par sa vigueur, par la multitude et la beauté de ses fleurs.

Par M. C.-Fné WILLERMOZ : quatre boutures herbacées de *Pommes de terre*, parfaitement enracinées, et quatre boutures de *Patates* qu'il met à la disposition de l'assemblée.

La séance est levée à quatre heures.

Séance du 26 *juin* 1847.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal de la dernière est lu et adopté.

M. le président propose à l'assemblée de voter des remercîments à MM. Seringe, Hamon, Jobert, Laloge, Margaron, Rampon et Willermoz (Fortuné), pour la part active qu'ils ont prise dans les travaux de l'Exposition. Cette proposition est acceptée, et des remercîments sont votés à ces Messieurs.

Correspondance manuscrite :

M. le baron de Lascours, membre d'honneur, lieutenant-général et pair de France, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance solennelle de la Société.

M. Jayr, membre d'honneur, pair de France et ministre des travaux publics, assure à la Société son dévouement et sa plus sincère sympathie ; il lui promet que tous ses efforts tendront à la faire prospérer.

M. Terme, membre d'honneur, maire de Lyon et député du département du Rhône, annonce à M. le président qu'il a sollicité auprès de M. le ministre de l'agriculture et du commerce en faveur de la Société d'horticulture du Rhône, et qu'il espère un heureux résultat de ses démarches. En effet, ce digne magistrat adresse à M. le président une lettre de M. le ministre de l'agriculture qui comprend la Société d'horticulture du Rhône pour une somme de 300 fr. dans la répartition des encouragements accordés en 1847.

Lettre de M Gillet de Vallebreuse, qui prie la Société d'accepter sa démission de membre titulaire, attendu qu'il a fixé sa résidence à Lurcy, département de l'Ain.

La démission de M. Gillet de Vallebreuse est acceptée, et la Société lui confère le titre de membre correspondant. M. le secrétaire est invité à lui faire part de cette détermination.

Correspondance imprimée :

N° 5 du Journal d'horticulture de Mâcon, confié à M. Repiquet ;

N° 8, 16 juin, du Journal d'horticulture pratique de M. Paquet, à M. Charpy ;

N° 3 du Bulletin de la Société d'horticulture de Valognes, à M. Willermoz (Fortuné) ;

Numéro de 1846 du Journal de la Société d'horticulture de Cherbourg, à M. Jobert ;

N° 3 du Journal d'horticulture pratique de Bruxelles, à M. Laloge ;

N° 3 du Journal de la Société du Cercle d'horticulture et de botanique de la Seine-Inférieure, à M. Frappet.

Le n° 5 de la Flore et Pomone lyonnaises est déposé aux archives, ainsi que le catalogue de la 84e Exposition florale de la Société royale d'horticulture de Gand.

M. Laloge présente l'analyse du n° 1 du Journal d'horticulture pratique de Bruxelles. M. Jobert présente celle du n° 2 du même Journal. Le travail de ces deux membres est renvoyé à la Commission de rédaction.

MM. les président et secrétaire sont invités à adresser, au nom de la Société, des remercîments à M. Terme et à M. le ministre de l'agriculture et du

commerce pour le haut intérêt qu'ils prennent à cette association.

M. le secrétaire propose à l'assemblée de fixer l'époque de l'Exposition d'automne, ainsi que celle d'une Exposition de *Camellia.* Mais attendu que l'assemblée n'est pas en nombre pour délibérer sur une proposition aussi importante, M. le président propose de ne s'occuper que de l'Exposition d'automne; il manifeste le désir de consulter la Commission des finances touchant l'Exposition de *Camellia.* M. Seringe est d'avis que les Expositions soient fixées longtemps d'avance, afin de donner aux membres exposants la facilité de se mettre en mesure pour ces solennités. L'assemblée désigne le mois de septembre pour l'Exposition d'automne; mais elle arrête que la date en sera proposée par une Commission nommée à cet effet. Font partie de cette Commission, MM. Seringe, Hamon, Lacharme, Rivière, Luizet, Poncet et Laloge.

M. le docteur Repiquet propose à la Société de ne fixer l'époque précise de son Exposition qu'après avoir reçu une lettre de la Société de Mâcon, qui doit prendre la même détermination dans sa première séance, suivant l'avis qu'en a reçu M. le secrétaire. L'assemblée approuve la proposition de M. Repiquet.

M. le secrétaire est invité à indiquer les motifs de la réunion dans les lettres de convocation.

L'assemblée approuve le rapport de M. le secrétaire sur l'Exposition.

M. Jobert fait hommage à la Société de son élégant *Rosier multiflore*, et en offre la dédicace à M. Menoux.

Objets déposés sur le bureau :

Par M. Jobert : une fleur d'un magnifique *Œillet mignardise*.

Par M. Luizet : une *Chelone* du Mexique (*Chelone glabra*).

Par M. Margaron : une collection de superbes *Œillets* saxons et fantaisie.

Par M. Liabaud : une collection d'*Œillets* fantaisie.

Par M. Mathieux : un rameau de la *Groseille cerise*.

Par M. Willermoz (C.-Fortuné) : Le *Zephiranthes grandiflora*, une collection d'*Anémones*, quatre variétés de *Delphinium* vivaces, un *Walembergia grandiflora*, trois *Roses* de semis et une collection de *Phlox* de même provenance.

La séance est levée à quatre heures.

Séance du 10 *juillet* 1847.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal est lu et approuvé.

Correspondance manuscrite :

M. Caquet-d'Avaise prie M. le président de remercier la Société d'horticulture du Rhône, de l'avoir compté au nombre de ses membres titulaires.

Correspondance imprimée :

Annales de la Société d'horticulture du département du Nord, confiées à M. Magneval;

14[e] Livraison du Bulletin de la Société de Meulan, à M. PÉRICAUD;

Journal d'horticulture pratique de Bruxelles, à M. LUIZET;

N° 9 du Journal d'horticulture pratique, de M. PAQUET, à M. le docteur ROY;

Annales de la Société d'horticulture de la Gironde, à M. JOBERT.

Les catalogues des expositions d'Anvers et Louvain sont déposés dans les archives.

Sur la proposition de M. le président, et sur la demande de M. MARGARON fils, ce jeune horticulteur est nommé membre émule de la Société.

Sont élus membres titulaires: MM. REVERCHON, DOUX, LEVRAT (Elisé), MORETEAU (Louis), et BELUSE.

M. SERINGE annonce que la Commission nommée pour proposer une date fixe de l'Exposition d'automne s'est réunie, et que, vu les vendanges, qui pourraient avoir lieu vers la fin du mois de septembre, elle propose que l'Exposition soit fixée aux 17, 18 et 19 du même mois.

M. le secrétaire fait remarquer que dans sa dernière séance, la Société du Rhône a manifesté le désir de laisser à la Société de Mâcon la latitude de fixer la première l'époque de son Exposition, afin que les jours des deux Expositions ne se trouvent pas les mêmes; il communique une lettre du vice-secrétaire de cette Société, qui lui annonce que l'Exposition de Mâcon aura lieu les 17, 18 et 19 septembre.

Plusieurs membres pensent qu'il n'y a pas un grave inconvénient à ce que les deux Expositions se

trouvent les mêmes jours, attendu que le trajet de Mâcon à Lyon est très court et très commode; que rien n'empêche à un exposant de Lyon de se rendre à l'exposition de Mâcon, et à un exposant de Mâcon, de venir visiter celle de Lyon.

Après avoir consulté et entendu messieurs les pomologistes, l'assemblée décide que l'Exposition aura lieu les 17, 18 et 19 septembre.

Objets déposés :

Par M. GUILLOT (J.-B.) : un *Habrothamnus cyaneus*, fleuri *(Iochroma tubulosa)*; cette nouvelle solanacée porte un grand nombre de fleurs en tubes d'un bleu azuré.

Par M. le docteur JOBERT : un fort pied du *Yuca filamentosa* couvert de fleurs, deux collections d'*OEillets* dont une de semis de 1846 ; ces deux collections sont remarquables par la perfection de forme et le riche coloris des fleurs qui les composent.

Par M. MARGARON : une collection d'*Œillets*, composée en grande partie d'œillets saxons; ce sont de magnifiques fleurs à fond jaune, chamois, panachées de couleurs diverses.

Par M. GAILLARD (Ferdinand) : une plante de *Pomme de terre Marjolin*, dont les tiges ont été couchées vers la fin de juin; cette plante porte une infinité de petits et de moyens tubercules, qui ont pris naissance le long des tiges couchées.

Par MM. LUIZET père et fils : la *Spirée de Donglase*, avec un long épi de fleurs d'un rose vineux, et la *Spirée de Lindeley;* les fleurs de cette dernière sont herma-

phrodites, nombreuses, petites, d'un blanc jaunâtre; leur ensemble forme une longue panicule lâche.

Par M. Nesme aîné : plusieurs *Œillets fantaisie*, deux *Dahlia*, dont un jaune à bouts blancs, bien faits; l'autre surmonte un pédoncule long, ferme; les pétals, parfaitement réguliers et alvéolés, sont d'un rose sombre sur les bords; le centre est saumon.

Par M. Rivière : une *Cerise* et son rameau; ce fruit, dont l'arbre est vigoureux, le feuillage ample, porte le nom de *Merveille de Hollande*. M. Nérard dit que c'est une *Griote*, mais M. Simon assure que c'est une *Cerise* d'un très bon goût.

Par M. Willermoz, C.-Fné.: une collection de *Pensées*.

Par M. Seringe : une *Bignoniacée* obtenue de semis en 1837, au Jardin-des-Plantes; elle provient de graines reçues du Mexique en 1836.

Suivant Don, cette plante porte le nom de *Chilopsis saligna*. Suivant d'autres auteurs, elle porte le nom de *Bignonia linearis*.

Les fleurs sont grandes, d'un rose purpurin; les limbes des pétals sont très ondulés, et les feuilles presque linéaires.

Cette plante est accompagnée d'une *Groseille à maquereau*, remarquable par ses lobes prononcés; ce fruit très gros vient de chez un anonyme; il est probable que les lobes saillants proviennent de la réunion de deux fruits qui se sont soudés dans leur naissance.

M. Pichat fait hommage à la Société d'un ouvrage de M. Bossin, sur les prairies naturelles.

Il présente en même temps une nouvelle bonde

pour les vins, et demande à la Société s'il lui serait agréable de voir un bélier et une brebis qu'il vient de recevoir du Levant.

La Société remercie M. Pichat de son offre, et les deux moutons sont amenés.

La séance est levée à quatre heures.

Séance du 24 *juillet* 1847.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

Le procès-verbal est lu et adopté.

M. Hamon fait remarquer que la *Bignoniacée*, citée dans le procès-verbal, provient des graines reçues du Mexique, et semées en 1847; elles portaient le nom de *Bisgonia*. Ces graines avaient été expédiées par M. Briandas, avec celles qui ont donné le *Malvaviscus pleurogonus*, figuré et décrit dans le Bulletin de la Société.

Correspondance imprimée :

Quatrième numéro du Bulletin de la Société du Cercle pratique et de botanique de la Seine-Inférieure, confié à M. Charpy.

Le n° 10 du Journal d'horticulture pratique, publié par M. Victor Paquet; le procès-verbal de la Société royale d'horticulture de Caen; les catalogues des Expositions des Sociétés d'horticulture de Malines et de Gand, ainsi que le numéro de juin 1847 de la Flore et Pomone lyonnaises, sont deposés aux archives.

Personne ne demandant la parole sur l'ensemble du programme de l'Exposition, M. le rapporteur donne la lecture des articles.

M. Charpy combat l'article 2, attendu qu'il impose à chaque membre l'obligation d'exposer.

Un membre propose que la Société du Rhône suive l'exemple des Sociétés étrangères, qui forcent tous leurs membres à participer aux Expositions; un autre membre pense que les Expositions seraient bien plus brillantes si la Société faisait exposer, pour une somme de deux francs de plantes, au nom du membre qui n'aurait rien adressé.

M. Pichat combat la pénalité proposée par plusieurs membres; après une longue discussion pour et contre, et après que le mot *invités* a été substitué au mot *obligés*, l'article 2 est mis aux voix et adopté.

MM. Hamon et Seringe demandent que les fleurs coupées et les légumes soient rendus et placés le 16, avant onze heures du matin. L'article 7 est adopté avec cette modification.

M. Seringe désire que MM. les membres de la Commission d'inspection soient présents à Saint-Pierre lors de l'arrivée des produits destinés aux concours.

M. Frédéric Willermoz demande que des mesures soient prises pour l'entretien et la surveillance des plantes pendant leur séjour au Palais-des-Arts. Cette proposition est adoptée.

La Société arrête que, le 17, l'Exposition sera ouverte de une heure jusqu'à cinq. Elle arrête, de plus,

que la Commission d'inspection s'adjoindra trois pépiniéristes pour juger si les fruits de semis ont été nouvellement obtenus et par l'exposant.

L'ensemble du programme est mis aux voix et adopté. M. le secrétaire est invité à le faire imprimer dans le plus court délai, et à en faire la distribution le plus promptement possible.

Objets déposés sur le bureau :

Par MM. Luizet père et fils : l'*Indigofora daurica*, introduit depuis deux ans à Lyon.

Par M. Morel : un rameau de l'*Habrothamnus cyanus*.

Par M. Margaron : un groupe d'*Œillets* de semis et la *Poire beurré* de juillet.

Par M. Nérard aîné : cinq *Phlox* de semis.

Par M. Willermoz (C-F^né^) : un *Lilium lancifolium punctatum*.

La séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 14 *août* 1847.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal est lu et adopté.

Objets déposés sur le bureau :

Par MM. Luizet père et fils : 1° la *Poire Willams*, connue sous les noms de *Willams prince*, et *bon chrétien Willams*; 2° une *Prune*, portant le nom de

Rognon de coq, gros fruit allongé, violet, rameaux forts, droits, feuilles larges, d'un vert intense.

Par M. Rivière : une grosse *Prune Reine Claude ;* M. Willermoz croit qu'il existe déjà une prune de la même couleur et grosseur ; il assure l'avoir vue en abondance dans plusieurs localités, notamment dans une partie des départements de l'Ain, du Jura et de Saône-et-Loire, où elle est connue sous le nom de *Roi Claude ;* il pense, de plus, que c'est la même décrite par Forsyth sous le nom de *Maître Claude.* Il promet de demander des échantillons de cette variété.

Par M. Michel Armand : trois fruits sous le nom de *Poire Stutgart* ou *Rousselet de Stutgart.*

Par MM. Mathieux père et fils : le *Beurré de juillet* et la *Poire Valentinienne ;* ce nom ne figure dans aucun ouvrage ni dans aucun catalogue ; il est probable que c'est la *Poire Wilhelmine* dont on a défiguré l'orthographe.

Par M Crozy : le *Januloa aurantiaca* et le *Leristeria barkerie.*

Par M. Willermoz(C.-F[né]) : une collection d'*Antirrhinum majus* variée, et deux *Gloxinia*, dont une très nouvelle porte le nom de *Gloxinia macrantha.*

Par M. Seringe : un *Rameau de Tamarix*, que M. Nérard lui a remis sous le nom de *Tamarix parviflora;* mais l'on croit que ce n'est pas lui.

Correspondance imprimée :

Bulletin de mai de la Société d'horticulture de Caen, confié à M. le docteur Roy ;

N° 6 (janvier 1847), du Bulletin de la Société d'horticulture de Mâcon, à M. Luizet;

N° 5 du Journal d'horticulture pratique de Bruxelles, à M. Seringe ;

Numéro de juillet du Bulletin de la Société d'horticulture de Clermont, à M. Willermoz (Frédéric);

N° 11 du Journal d'horticulture pratique de M. Victor Paquet, à M. Doux ;

N° 5 du Bulletin de la Société du cercle d'horticulture pratique et de botanique de Rouen, à M. Charpy;

N°s 1 et 2 du Bon Cultivateur, publié par la Société centrale d'agriculture de Nancy, à M. Laloge ;

N°s 3 et 4 du même Recueil, à M. le docteur Jobert.

Les programmes d'Exposition des Sociétés d'horticulture de Caen, Mâcon, Gand et Bruxelles, sont déposés aux archives.

M. Luizet demande si par l'article 11 de son programme, la Société n'entend pas récompenser les collections qui l'auraient été dans l'une des deux précédentes Expositions.

M. le président répond à cette question, que la Société déclare, par l'organe de son Jury, que telle collection a mérité telle médaille, mais que cette médaille n'est que rappelée dans la distribution, si elle a été déjà obtenue pour le même genre et le même objet dans une des deux précédentes Expositions.

M. Jurie fait remarquer que toutes les Sociétés agissent de même. Ce membre propose que la Société accorde à l'exposant à qui la médaille ne serait que rappelée, un témoignage de ce rappel.

M. LUIZET lit à l'assemblée une note sur la greffe des bourgeons à fruit.

L'assemblée renvoie à la Commission de rédaction les rapports :

De M. ROY, sur le n° 9 du Journal d'horticulture de M. PAQUET ;

De M. JOBERT, sur les deux premiers numéros de la Société d'horticulture de la Gironde ;

De M. LUIZET, sur le Bulletin de 1846 et 1847, de la Société d'horticulture de Meaux ;

Et de M. REPIQUET, sur le numéro de décembre 1846, de la Société d'horticulture de Mâcon.

M. WILLERMOZ (C.-F[né]) est invité à visiter un mur noirci, situé dans la rue de Cuire, et de s'assurer quels sont les effets de la végétation contre ce mur.

Une Commission, composée de MM. JOBERT, HAMON et C.-F[né] WILLERMOZ, est nommée pour visiter les archives et s'assurer de leur conservation. Une Commission, composée de MM. GAILLARD, LAGRANGE et BONNEFOIS, est nommée pour aller visiter les expériences que la Société fait exécuter par M. WILLERMOZ (C.-F[né]), au refuge de Saint-Joseph, d'Oullins, sur la culture et la multiplication de la *Pomme de terre.*

La séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 28 *août* 1847.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal est lu et adopté.

Correspondance imprimée :

N° 12 du Journal de M. V^{or} PAQUET, confié à M. DELUVIGNE.

L'assemblée entend le rapport de Messieurs les membres de la Commission chargée de visiter les expériences que la Société fait exécuter au refuge de Saint-Joseph, sur la culture et la multiplication de la *Pomme de terre*.

Les rapports de M. C.-F^{né} WILLERMOZ, sur le n° 3 du Journal de la Société d'horticulture de Valognes, de M. JOBERT sur le n° 2 du Journal d'horticulture de Bruxelles, et de M. LALOGE, sur le n° 3 du même Journal, sont renvoyés à la Commission de publication.

Un scrutin est ouvert pour l'élection des membres du Jury d'Exposition; sont nommés membres de cette Commission, Messieurs LUIZET, NÉRARD, JOBERT, RIVIÈRE, GAILLARD, HAMON, SERINGE, CHARPY, LALOGE, PONCET, JURIE et DENIS.

M. WILLERMOZ annonce qu'il a visité le jardin, situé dans la rue de Cuire, où existe le mur noir cité par M. REPIQUET; qu'il n'a remarqué qu'une légère différence dans la végétation des vignes plantées contre le mur noir et contre le mur blanc, quoique le propriétaire lui ait assuré avoir récolté du raisin depuis quinze jours sur le premier, et rien encore sur le second. Il est évident, ajoute M. WILLERMOZ, que la récolte sera plus printanière contre le mur noir, attendu que les plants qui le couvrent sont plus précoces que ceux plantés contre le mur blanc, et que, d'ailleurs, celui-ci reçoit bien moins de soleil que l'autre.

M. Monnery, de Beauregard, demande qu'une Commission se présente chez lui pour visiter son établissement. MM. Margaron et Mathieux s'offrent de faire ce voyage avec M. C.-F^{né} Willermoz. Cette Commission visitera en même temps les productions de M. Décombe, de Belleville, et Batailly, de Villefranche. Ces trois membres conviennent de partir par le bateau à vapeur de cinq heures, le mardi 31 août.

M. Moreteau prie la Commission d'inspection de vouloir bien visiter ses meules de *Champignons*.

Objets déposés sur le bureau :

Par M. Hamon : une collection d'*Aster de la Chine (reine Marguerite)*, et une collection d'*Antirrhinum majus* de semis fort remarquables.

Par M. Jobert : une grande quantité de greffes du *Multiflore Menoux*.

Par M. Lagrange, d'Oullins : une *Fraise de semis;* le fruit est d'un beau rouge, très allongé, et d'un goût fort agréable.

Par M. Luizet : la Poire *Beurré Noisette* ou *rouge d'Anjou*; ce fruit est de première grosseur, presque sphérique, fortement coloré de rouge pourpre du côté du soleil; sa chair est blanche, fondante, sucrée, et agréablement parfumée.

Par M. Rivière : le *Beurré d'Amanlis*, gros fruit turbiné, chair fondante, sucrée et relevée, et une autre petite *Poire* ronde, d'un jaune citron; la chair en est mi-fondante et musquée : c'est la *Duchesse de Berry* d'été.

Par M. Nérard aîné : cinq variétés de *Poires*, dont

quatre de semis; parmi ces dernières, deux sont recommandables, malgré leur petit volume, par l'abondance d'eau sucrée qu'elles renferment, par leur goût relevé et agréablement parfumé ; l'état trop avancé de la cinquième, présentée sous le nom de *St-Michel-Archange*, ne permet pas de l'apprécier.

Par M. WILLERMOZ (C. F^né^) : une grande quantité de *Pommes de terre*, provenant de *semis, boutures, herbacées*, *boutures avec talon*, et de *pelures*.

M. LUIZET pense qu'il serait à propos, lors de l'arrachage des *Pommes de terre*, de faire choix de celles qu'on destine au replantage et de les mettre de suite à part; il croit que ce serait un moyen de les conserver intactes et bonnes.

La séance est levée à quatre heures et demi.

Séance du 11 *septembre* 1847.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal est lu et adopté après deux modifications.

M. PRAS est admis comme candidat titulaire de la Société.

Correspondance manuscrite :

Lettre de M. le comte Murat, président de la Société d'horticulture de Clermont, qui demande à la Société du Rhône deux membres pour son Jury d'Exposition, qui aura lieu les 30 septembre, 1 et 2 octobre prochain.

M. GUILLOT (Jean-Baptiste) s'offre pour être mem-

bre de cette Commission ; M. Bonnefois (Thomas) annonce qu'il fera son possible pour accompagner son collègue M. Guillot.

Lettre de M. le Maire de la ville de Lyon, qui autorise la Société pour tout ce qui concerne son Exposition.

M. le président invite la Commission d'Exposition ainsi que M. le secrétaire à veiller à ce qu'il ne se commette aucune espèce de dégâts, par rapport aux cartes, affiches et lettres d'invitation.

Correspondance manuscrite :

Numéros de mai, juin et juillet du Journal de la Société d'horticulture et d'agriculture de Châlon-sur-Saône, confiés à M. C.-Fné Willermoz ;

N° 6 du Journal d'horticulture pratique de Bruxelles, à M. Seringe ;

N° 13 du Journal d'horticulture pratique de M. Victor Paquet, à M. Laloge ;

N° 8 du Journal de la Société d'horticulture de l'Auvergne, à M. Dugas ;

N° 6 du Journal du cercle d'horticulture pratique et de botanique de la Seine-Inférieure, à M. Montain.

Un cahier de planches représentant la perspective de quelques propriétés des environs de Caen, est adressé par la Société d'horticulture de cette ville et déposé aux archives.

M. Jobert rassure la Société sur la santé de M. le docteur Repiquet, qui a fait une chute grave.

M. Seringe demande que les membres des Commissions d'inspection et d'exposition veuillent se trouver

au Palais-Saint-Pierre les 15 et 16 courant, et que MM. de la Commission du Jury aient à se réunir le 16, à midi, au lieu de l'Exposition.

M. JOBERT présente l'analyse des numéros de janvier, février et mars, du Journal de la Société d'horticulture et d'agriculture de Châlon-sur-Saône.

M. SERINGE présente celle du n° 5 du Journal d'horticulture pratique de Bruxelles ; ces deux analyses sont renvoyées au comité de rédaction.

M. PICHAT annonce que le sulfate de fer pulvérisé détruit instantanément les limaces qui attaquent les *Colzas*.

M. HAMON demande si M. PICHAT a détruit la limace ou le limaçon; M. PICHAT répond qu'il n'a opéré que sur des limaces.

Objets déposés sur le bureau:

Par M. PELLISSIER : deux *Roses* de semis, exposées au mois de juin dernier, savoir : *Victoire d'Austerlitz* et *Comtesse d'Emenon* : cette dernière est moyenne, d'un rose foncé, ombré de carmin violacé.

Par M. BELUZE: la *Rose Lewson Gauver*, ressemblant, sauf la couleur et la grandeur, au *Souvenir de la Malmaison*, plus deux semis nouveaux : la première a le feuillage des *Iles-Bourbon* et le facies d'une *Rose gallique;* elle est grande, d'une belle forme et d'un rose brillant; la seconde est d'un rose tendre, elle appartient à la section des *Iles-Bourbon*.

Par M. MARGARON : un *Raisin gamay blanc* musqué, ce fruit est très bon; plus une grosse *Poire turbinée*, légèrement bosselée ; l'œil est très renfoncé, la peau

rude, d'un vert grisâtre; ce fruit, dont on ignore le nom, n'a pu être dégusté, attendu sa maturité peu avancée.

Par M. Morel : 1° une *Poire* sous le nom de *Beurré Saint-Benoît;* fruit moyen, sphérique ; pédicel allongé mince, chair blanche, fondante, douce, très sucrée. D'après plusieurs membres ce fruit serait un *Bezy*; 2° un autre fruit sous le nom de *Bon Chrétien Napoléon*, fruit très gros, cunéiforme, pédicel court, gros, peau jaune verdâtre, chair blanche, musquée, relevée et d'un goût fort agréable ; 3° deux autres *Poires* sans nom.

Par M. Cuissard: la *Poire Ananas*, fruit moyen, bosselé, peau fine, jaune citron, chair blanche, fondante, eau abondante, sucrée et agréablement parfumée.

Par M. Luizet: une fort belle *Poire* sous le nom de *Beurré de Bourgogne* ou de *Beurré Saint-Amour*; ce fruit, de première grosseur, a la peau fine, jaune, la chair très blanche, beurrée, très sucrée.

Par M. C.-Fné Willermoz: vingt-deux variétés de *Verveines*, semis de 1846 et 1847 ; plus une très grosse *Poire* provenant des jardins de M. le baron de Toisy, de Joude; elle est accompagnée de plusieurs rameaux ; ceux-ci sont minces, peu allongés, roux et légèrement pointillés de petites lentilles grises.

M. Nérard assure que c'est la même *Poire* présentée par M. Luizet ; que ce fruit lui a été adressé en 1822, par M. Aldouse, sous le nom de *Beurré Saint-Remy ;* en 1823, par M. Marmorat, de Louhans, sous le nom de *Beurré de Bourgogne ;* en 1834, par M. Leroy,

d'Angers, sous le nom de *Beurré Saint-Quentin*, et en 1838, par M. DERUSSY, sous le nom de *Beurré Saint-Amour*.

Par M. NOYÉ : un énorme *Bolet*, d'un jaune chrome, trouvé sur un marchon de cave.

Par M. SERINGE : 1° le *Melon du Daim*, fruit petit, vert olivâtre, passant au jaune rougeâtre, parsemé de taches vertes ; 2° le *Melon de Caboul*, à écorce verte, lisse ; 3° le *Melon Cédrati*, d'un jaune verdâtre très brodé ; 4° le *Melon de Malte*, fruit allongé, à côtes prononcées et à chair rouge ; 5° le *Melon Cincinnati*, fruit vert ressemblant à l'*Ananas d'Amérique*. Tous ces *Melons* proviennent de Millery et sortent des cultures de M. le docteur GROMIER. A côté d'eux figure aussi la petite *Courge maliformis*, également présentée par M. SERINGE.

La séance est levée à quatre heures un quart.

Une visite à l'établissement horticole de M. DE JONGHE, *à Bruxelles.*

Après avoir fait le juste éloge du savant et aimable propriétaire, le narrateur ajoute :

« Je fus d'abord introduit dans une serre froide, très spacieuse, à double versant, de vingt mètres de long sur sept de large et six d'élévation au milieu ; cette serre, parfaitement aérée, présente l'un de ses versants au sud-ouest. Sa disposition intérieure lui permet de donner asile à un très grand nombre de plantes des dimensions les plus diverses. Le premier

objet qui frappa mes regards en entrant, ce fut un *Berberis* d'une espèce nouvelle (B. *Auruhacensis*), portant comme nom spécifique celui du village près duquel il a été trouvé, dans la haute Cordillière de la Colombie. Ce *Berberis* est, sans contredit, le plus gracieux de son genre, et tous ceux qui l'ont vu ou le verront, sont ou seront de mon avis. Près de ce bel échantillon se trouvaient en grand nombre, dans un état de végétation luxuriante, de vigoureuses plantes d'une nouvelle *Lobelia* surnommée *Serrata* par M. DE JONGHE, à cause de la forme des dents bien caractérisées des bords de ses larges feuilles; les pieds les plus forts annoncent une floraison d'une abondance et d'une richesse extraordinaires, disposée en longs épis retombants. Ce fut dans cette serre que je vis pour la première fois le *Luxemburgia speciosa*, si rare et si recherché, et le *Gay-Lussacia pulchra*; deux charmants arbustes originaires des hautes montagnes de la province de Meinas, au Brésil. Ils avaient pour accompagnement, comme nouveautés d'un grand intérêt, un *Besaria* à fleurs roses de la nouvelle Grenade, et un *Tacsonia* (*species nova*) à fleurs rouges, des régions froides de la haute Cordillière de la Colombie. Puis je ne pouvais me lasser de considérer une tablette portant deux pieds, en pleine fleur, de *Syphocampilus nitidus;* c'est que j'avais vu cette belle plante, aux expositions de Gand et de Bruxelles, couronnée comme la plante nouvelle la plus intéressante introduite cette année dans les serres de la Belgique; c'est aux environs de San-Iago, dans l'île de Cuba, que l'Europe doit ce gracieux

arbuste. Mais je n'avais point encore aperçu à l'extrémité orientale de la même serre, ce qu'elle renfermait de plus frappant, à mes yeux du moins, qui n'avaient jamais rien vu de semblable nulle part : c'est une collection de *Melastomées* de la plus splendide végétation, dont le feuillage ample et lustré, d'une nervure toute particulière, ne ressemble à celui d'aucune autre famille végétale. Il y avait là, sur les mêmes gradins, des *Melastomées* du Brésil, du Mexique, de Cuba, de la Colombie, des côtes d'Afrique, de Manille et de la Chine. Plusieurs des plus forts pieds fleuriront sans aucun doute l'année prochaine. Je remarquai que M. de Jonghe les cultive dans des pots larges et proportionnellement peu profonds. Rien de plus saisissant que l'aspect de ces plantes, d'un port entièrement neuf et éloigné de celui des autres végétaux des mêmes contrées. Je passai ensuite en revue une très belle collection de *Fuchsia* où figurent toutes les bonnes nouveautés, et une ample multiplication de *Pelargonium* du choix le plus sévère, deux genres pour lesquels M. de Jonghe tient à conserver sa spécialité bien connue des vrais amateurs. M. de Jonghe soigne avec prédilection le genre *Pelargonium*, dont le traité publié par lui, il y a deux ans, rend la culture aussi facile qu'elle est attrayante. Aussi tient-il à épurer constamment sa collection, où ne figurent que les espèces et variétés vraiment dignes des suffrages des amateurs les plus difficiles.

» En sortant de cette serre froide, je traversai une orangerie dont la porte fait face à l'entrée de quatre grandes serres parallèles appropriées à des cultures

différentes. Elles ont toutes des dimensions uniformes, vingt-cinq mètres de longueur sur quatre mètres cinquante de large.

» Dans la première, récemment construite, j'étais tout dépaysé; je n'avais sous les yeux que des plantes nouvelles, conquêtes précieuses provenant d'envois récents du Nouveau-Monde. Toutes ces plantes, dont plusieurs venaient de traverser l'Atlantique, commençaient à développer leur beau feuillage. Sans l'obligeance de M. DE JONGHE, je n'aurais su qu'imparfaitement, je l'avoue, avec quels végétaux je venais faire connaissance. Deux très beaux *Palmiers*, un *Baertris caryotæfolia* et un *Geonoma interrupta*, étalaient déjà leurs feuilles si singulièrement découpées; plusieurs *Fougères* en arbre, et deux espèces de *Marattea* donnaient signe de vie; leur reprise semblait assurée. J'avais beau regarder de tous côtés, allant d'une plante à l'autre, impossible de retrouver une physionomie de connaissance; tout ce que renferme cette serre s'offrait à mes regards pour la première fois; il fallut me faire nommer le *Belangera glabra*, l'*Escobedia scabrifolia*, l'*Eugenia pseudo-caryophillus*, le *Camaroa ericoïdes*, un *Empedoclea* nouveau, le *Jacaranda clausseniana*, et deux autres espèces du même genre, qui n'ont pas encore reçu leur second baptême et ne sont point déterminées. Parmi toutes ces raretés, je saluai un *Rhopala;* celui-là, sans en être bien certain, je crus le reconnaître pour celui qui excite à un si haut degré l'admiration des amateurs dans les serres du Jardin-des-Plantes à Paris; si ce n'est lui, ce doit être au moins un de ses très proches

parents. Tout était nouveau, rare, inattendu dans cette serre ; je ne me lassais pas de considérer vivantes des plantes qu'à peine j'avais entrevues en herbier. Là, c'était le feuillage velouté du *Kielmeyera rubriflora*, celui du *Vochysia augusta*, du *Simaruba suaveolens*, et par-dessus tout, l'*Astronium fraxinifolium*, le plus remarquable entre toutes ces nouveautés de choix. Ni *Palmier*, ni *Fougère*, ni *Zamia*, ne peut, à mon avis, entrer en comparaison pour son feuillage avec celui de cette espèce réellement magnifique d'*Astronium*. Mais il n'est pas possible de consacrer un temps bien long à l'examen de cette réunion peut-être unique de plantes du plus grand prix, tout fraîchement débarquée sur le sol de l'ancien monde ; il faut à ces belles étrangères une température élevée qu'on ne supporterait pas longtemps impunément. D'autres sujets d'étonnement m'attendaient dans une serre latérale consacrée exclusivement à la culture des plantes obtenues de semis. Il paraît que M. DE JONGHE, tant par ses nombreuses relations sur divers points du globe que par les voyageurs attachés à son établissement, reçoit fréquemment des graines accompagnées de données exactes sur les conditions d'existence des plantes qui les ont produites. Par ce moyen, les semis de M. DE JONGHE, faits en temps opportun et dans les meilleures conditions, donnent naissance à des végétaux bien constitués, qui s'élèvent et croissent à souhait, comme dans leur sol natal. Un coup d'œil qu'il m'a permis de jeter sur son livre de semis m'a suffi pour vérifier que, depuis deux ans, le nombre des espèces dont

il a semé les graines dépasse *quinze cents.* Faut-il s'étonner que sur une si prodigieuse multitude de plantes, plusieurs se soient trouvées dignes de figurer dans les plus riches collections des amateurs de plantes exotiques, les unes pour leur structure et leur élégant feuillage, les autres pour les charmes de leur inflorescence? On sait que nombre de plantes justement admirées des explorateurs botanistes sur la terre où elles sont indigènes, une fois qu'il leur faut végéter dans une serre d'Europe, ne répondent pas toujours à l'espoir de l'horticulteur, et n'ont rien qui puisse satisfaire l'amateur d'un goût difficile. En horticulteur non moins éclairé qu'expérimenté, M. DE JONGHE sait faire le triage de ses nouveautés; nous l'avons trouvé fermement résolu à ne verser dans le commerce que les plantes dont le mérite aurait obtenu le suffrage des connaisseurs consommés et subi l'épreuve décisive des expositions publiques. Au premier rang des nouveautés des semis de l'année dernière brillaient, chargés de fleurs, plusieurs pieds vigoureux de jolies *Gesneria* nommées *Libanensis* et *Hondensis*, la première originaire de l'île de Cuba, l'autre de la Colombie. Les concours de Gand et de Bruxelles de l'été dernier avaient déjà constaté et proclamé le mérite de ces deux *Gesneria*; leur multiplication facile les met au rang des nouveautés dont les horticulteurs de profession peuvent se promettre le plus d'avantages, surtout eu égard au prix modéré auquel elles sont fixées sur le catalogue de l'établissement de M. DE JONGHE. Après avoir admiré dans la même serre une espèce nouvelle de

Catesbœa de Cuba, qui a reçu de M. RICHARD le nom de *Lindeniana*, et une espèce également nouvelle de *Pitcairnia*, dont les fleurs, d'un rouge vermillonné, chargent une hampe de trente centimètres, je m'arrêtai avec intérêt devant le *Pentaraphia Cubensis* tout récemment déterminé par M. Decaisne. S'il faut en croire les témoignages irrécusables de l'herbier et des charmes de ses congénères déjà connues, cette jolie plante, qui n'a pas encore fleuri, doit porter une profusion de fleurs d'un rouge éclatant. Un autre objet non moins digne d'intérêt réclamait mon attention dans la même serre : c'étaient trois espèces de *Vellozzia* : la *Candida* à fleurs d'un blanc pur, rappelant la forme du lis nommé vulgairement de *St-Joseph*, l'*Aloefolia* à fleurs pourpres, plus étalées que l'espèce précédente, et une troisième espèce bien distincte, quoique la couleur de sa fleur n'ait pu m'être indiquée. Il est bon de rappeler à ce propos que, jusqu'à présent, l'introduction en Europe de forts pieds vivants de *Vellozzia* est restée un problème très difficile, sinon impossible à résoudre. On m'a même assuré qu'un horticulteur, habitant en ce moment Bruxelles, avait dépensé, dans ce but, au-delà de *cinq mille francs* sans pouvoir l'atteindre. En désespoir de cause, et dans l'impossibilité d'obtenir les *Vellozzia* en grands exemplaires, il a fallu recourir aux graines et se contenter de sujets difficiles à élever, lents à croître, plus lents à fleurir. Ceux que j'avais sous les yeux dans la serre aux semis de M. DE JONGHE m'ont paru se développer avec une grande vigueur; je ne doute pas qu'ils

ne montrent dans peu leur floraison si justement recherchée. Cette serre, dont les élèves ont beaucoup d'avenir, contenait, en outre, des collections de jolies plantes des genres *Cassia*, des *Broméliacées*, des *Hectea*, des *Gloxinia*, des *Mélastomées*, toutes nouveautés de semis dont la science aura plus tard à déterminer les espèces.

» De la serre au semis, M. de Jonghe me fit passer dans une serre tempérée, très aérée, où, sur des gradins à six étages, s'étalaient, brillantes de santé, plusieurs plantes-mères d'une végétation vigoureuse. Il faudrait tout nommer, car tout est remarquable dans cette serre; j'indiquerai ce qui m'a le plus frappé. Ce fut d'abord un *Pilocereus niger*, véritable ourson de grenadier; puis les *Melastoma*, *Miconia chrysoneura* et *Lindeniana*; le premier saisit par son feuillage, dont les dimensions ne le cèdent point à celles de l'*Astrapea Wallichii*. Là se trouvaient encore en multiplication des *Jacaranda*, des *Lavoisiera*, des *Microlitia*, des *Sarauja*, suivis d'une collection de *Gloxinia* encore en pleine floraison, malgré la saison avancée. Parmi les *Gloxinia*, je remarquai, en raison de l'ampleur de sa fleur plus grande et plus belle de forme que celle du *G. Cartoni*, la vérité nommée *Reine des Pays-Bas*. Les *Hibiscus* y figuraient en collection de plus de douze espèces différentes à fleurs de riches nuances roses et rouges, d'autres blanches ou panachées, les unes simples, les autres doubles. Aucune des espèces à fleurs simples ne m'a paru comparable à celle qui porte le nom de *H. Sinensis Parkeri*. Là se trouvait encore en pleine floraison une collection de

Fuchsia; deux belles variétés anglaises, sans indication de nom propre, laissaient encore, malgré leur mérite, la première place au *Fuchsia Napoleoni*, qui reste le roi du genre. Ce *Fuchsia* provient des semis d'un horticulteur de Lille. Le reste de la serre était occupé par des plantes déjà mentionnées, au milieu desquelles je distinguai un nouveau *Pin* à longues aiguilles, un *Gardoquia* (*de Gonghii*), à grandes fleurs rose pourpre, et un *Ficus* à feuilles bronzées, contrastant avec la verdure éclatante des autres végétaux ses voisins.

» M. de Jonghe, connaissant mon faible pour les *Orchidées*, avait eu l'attention délicate de me les réserver pour la bonne bouche ; la serre spacieuse qui les renferme, la cinquième de celles que je parcourais avec leur heureux possesseur, est exposée au nord-ouest, adossée à un mur de quatre mètres d'élévation. Elle ne réunit pas moins de cent espèces de cette famille, si éminemment distinguée dans le règne végétal; j'en voyais là, et en grand nombre, qui ne se rencontrent dans aucune collection, même dans celles des amateurs les plus jaloux de nouveautés, et les plus passionnées pour celles-ci en particulier. C'est que les *Orchidées* de M. de Jonghe sont le fruit des explorations de voyageurs botanistes qui ont fouillé des contrées où jamais naturaliste n'avait mis le pied avant eux. M. de Jonghe n'a pas reculé devant l'acquisition de toute la collection pour son établissement.

» Les *Orchidées* de M. de Jonghe sont en partie cultivées dans des pots, en partie fixées par des fils de

plomb sur des morceaux de bois charbonnés et garnis de mousse. Il ne me fallut par y regarder deux fois pour distinguer ce que cette serre contient de plus rare; mes regards se portèrent tout d'abord sur les *Anguloa*, plante d'une excessive rareté, non-seulement dans les serres du continent, mais encore dans celles des plus riches amateurs de la Grande-Bretagne. Les trois espèces que possède M. DE JONGHE ont fleuri dans les serres de M. RUCKER; d'après le journal anglais *Gardener's Chronicle*, cette floraison place le genre Anguloa fort au-dessus de tout ce que l'Europe connaît jusqu'à présent de plus belles *Orchidées*. Un *Bletia Starkii*, de l'ile de Cuba, portait, sur une hampe de cinquante centimètres, une dizaine de fleurs épanouies, dont la nuance pourpre velouté rappelle la *Sobralia macrantha;* notez que cette hampe fleurissait depuis trois mois sans interruption, et qu'elle avait déjà porté une cinquantaine de fleurs. Près d'elle brillaient en fleurs trois espèces d'*Epidendrum*, à fleurs blanches, roses et pourpres, et une troisième, la *Phœnicea*, dont les fleurs exhalaient une suave odeur de vanille. Il faut avoir examiné comme moi l'ensemble et les détails de toutes ces floraisons si variées, pour se faire une juste idée de leurs charmes. Parmi plusieurs espèces encore indéterminées, mais sur le point de fleurir, s'épanouissaient, la *Lœlia dentata*, la *Barlingtonia tigrina* à fleurs fond blanc, moucheté de taches lilacées, et nombre d'espèces nouvelles des genres *Stanhopea*, *Sobralea Warrea*, j'allais oublier un magnifique échantillon de *Brassavola*, trouvé près du pic d'Itabire, dans la province des Mines, au Brésil.

» La disposition des plantes dans cette serre mérite une mention à part. Celles des *Orchidées* qui ne sont pas cultivées en pot, sont placées dans des paniers ou fixées par des fils de plomb, comme nous l'avons dit, à des morceaux de bois charbonnés. Pour leur donner une situation entièrement conforme à leurs besoins et à leur nature, M. DE JONGHE a fait élever au-dessus de la tablette qui règne le long du mur du fond de la serre, huit étagères à claire-voie, de distance en distance ; les lattes et les tringles en fer de ces étagères supportent les *Orchidées* suspendues. Voici, en abrégé, ce que me dit avec son obligeance ordinaire cet horticulteur consommé, quant à la culture des *Orchidées*, qu'il raisonne comme toutes celles dont il fait l'occupation principale de toute sa vie :

» C'est à l'ombre des forêts des régions intertropicales, que croissent à peu près toutes les espèces de belles *Orchidées* ; les récits des voyageurs sont unanimes sur ce point. Pour me rapprocher autant que possible des mêmes conditions, j'ai construit au nord-ouest une serre aux *Orchidées* ; j'ai employé pour la vitrer, du verre, non pas blanc, mais vert, et d'une épaisseur double de celle des vitrages ordinaires ; en été, j'affaiblis encore la lumière, en posant sur les vitrages une couche de blanc formé d'empois des blanchisseuses, de craie, d'un peu de bleu et de lait doux. Ainsi ombragées, mes plantes suspendues ne reçoivent que l'influence du soleil de l'après-midi, et cela obliquement, les étagères qui les soutiennent faisant angle droit avec le mur du fond de la serre ; telles sont les précau-

tions que je prends pour préserver les plantes nourries dans cette serre, du contact direct des rayons solaires, toujours funestes aux *Orchidées*. Depuis mai jusqu'en octobre, ces plantes n'ont pas éprouvé la chaleur artificielle du foyer. Aussi voyez de quelle robuste santé elles jouissent toutes sans exception, et quel contraste entre leur fraîche verdure et l'aspect maladif et souffrant de la végétation dans les serres aux *Orchidées*, où l'on prodigue à tort la lumière et la chaleur ! »

Ces judicieuses observations me semblent dignes de l'attention la plus sérieuse des amateurs et des cultivateurs d'*Orchidées*. La serre qui renferme celles de M. DE JONGHE contient en outre deux *Franciscea*, l'*Augusta* et l'*Hydrangœformis*, trois espèces de *Luhea*, et trois de *Sarauja*. Deux très beaux échantillons de cette dernière plante, ayant à peine 25 centimètres de haut, portent déjà des centaines de boutons prêts à fleurir, qui couvrent les larges feuilles propres à ce beau genre. Plus loin, s'élevaient au milieu de la foule des *Orchidées*, un bel exemplaire de *Thibaudia* de Caracas, un *Macleania insignis*, plusieurs espèces de *Poinciana*, et une dizaine de *Zamia*, dont quatre m'étaient totalement inconnus. Le feuillage de ces *Zamia* surpasse tout ce qu'on peut voir de plus beau dans ce genre ; je me trouvais réellement là au sein d'un luxe de raretés et de nouveautés d'une grande valeur, accessibles seulement à la bourse des amateurs les plus favorisés de la fortune. Je sus gré à M. DE JONGHE de m'avoir réservé cette serre pour le *bouquet*.

En traversant le jardin, très spacieux par rapport à sa situation près du centre d'une aussi grande ville que Bruxelles, à portée de la station du chemin de fer de Paris, une collection choisie de *Camellia* attira mon attention ; tous sont conduits sous la forme pyramidale ; ils ont depuis 1 jusqu'à 3 mètres de haut, et sont littéralement couverts de boutons du haut en bas ; je n'en ai vu nulle part d'aussi régulièrement conduits. Je recueillis encore de précieux renseignements sur la manière dont les *Camellia* sont traités dans les cultures de M. DE JONGHE. Les jeunes pieds sont tenus dans une bonne terre de feuilles. Lorsqu'ils ont acquis un certain développement, on mêle à cette terre un compost préparé d'avance, formé de terre de gazon et de marne, par parties égales. Ce mélange est disposé en tas, et engraissé avec du guano délayé et de l'*engrais humain*. L'expérience que M. DE JONGHE possède de la culture du *Camellia*, lui a encore suggéré une foule de procédés, de détails ; il s'occupe de les réunir sous forme d'un traité spécial, qui ne peut manquer d'être recherché avec empressement par les nombreux amateurs de *Camellia*. Je vis en plein air, dans le jardin, outre un foule de plantes de semis, douces promesses pour un avenir prochain, des collections d'*Azalées*, de *Petunia*, de *Pelargonium*, d'*Auricules*, et un choix de *Dahlia* du nombre de vingt seulement, mais d'une désespérante perfection. J'appris que ces plantes admirables avaient eu l'année dernière plusieurs premiers prix aux principaux concours de *Dahlia*, en Belgique et en Angleterre: je n'en fus nullement étonné.

La collection de *Dahlia* de M. DE JONGHE, l'une des plus complètes du continent, est cultivée dans un jardin, à la campagne ; le temps me manquait pour la visiter ; je regrettai de ne pouvoir y faire connaissance avec plusieurs variétés nouvelles de semis, qu'on dit être fort remarquables.

Y.....

Exposition des 17, 18 et 19 Septembre 1847.

SÉANCE SOLENNELLE

Tenue le 20, *dans la grande Salle de l'Hôtel-de-Ville.*

La séance est présidée par M. le préfet du département du Rhône ; à la gauche de ce magistrat est M. BODIN, adjoint de M. le maire de Lyon ; à sa droite, M. MENOUX, président de la Société, dont le discours, plein de charme et d'attraits, est couvert par les applaudissements prolongés de l'auditoire nombreux qui se presse dans la salle ; la lecture du procès-verbal du Jury d'Exposition, faite par M. le docteur JOBERT, rapporteur, est interrompue par l'appel des lauréats qui vont recevoir leurs couronnes au son d'agréables symphonies exécutées par la musique du 68e de ligne.

Discours prononcé par M. Menoux.

Messieurs,

Une fleur, un bouquet, fut le premier tribut dont la nature enrichit et para la terre. Ce bienfait dut être aux yeux de l'homme et le signe et le gage de l'heureuse fécondité qu'elle lui promettait, et dès lors il lui révéla tout ce qu'il pouvait en attendre dans son propre intérêt. Le signe qui le frappa d'admiration présageait de vives jouissances, et le gage offert à ses prévisions encore incertaines, donna l'essor aux plus favorables encouragements. Mais déjà le bouquet était devenu sa conquête, et, docile aux inspirations qui l'agitaient, il se hâta d'en faire hommage à la beauté.

Fleur et beauté, voilà donc les harmonies gracieuses qui ornent le séjour où l'humanité stationne un moment! Toutefois gardons-nous de prendre pour de constantes réalités ces fugitives apparences.

Une fleur naît, éclot, brille et se fane; la beauté se montre, respire, sourit et disparaît. Est-ce bien là l'insignifiante destinée qui leur a été faite? Non: rien n'est éphémère dans les œuvres du Créateur, tout a sa fin utile. L'éclat souvent, il est vrai, n'est pas durable, mais le charme se proroge jusqu'à l'heure du succès prévu pour le maintien de l'ordre général auquel tous les êtres concourent.

Sous cette corolle brillante, si vite desséchée, s'abrite un germe reproducteur, objet d'espérance, cause de fécondité, source de richesse. Le fruit se forme, se développe, croît, mûrit et tombe pour satisfaire à nos besoins, et c'est ainsi que s'achève la vie d'une fleur.

Et quant à la beauté, le but de la nature et ses lois sont autrement sublimes. « Elle est le sexe générateur, » nous dit l'ami de Jean-Jacques, qui porte l'homme » neuf mois dans ses flancs au péril de sa vie; elle est » le sexe nourricier qui l'allaite, et le guide dans son » enfance; le sexe pieux qui le présente aux autels, et » lui inspire l'amour d'une religion divine; elle est » le sexe pacifique qui ne verse point le sang de ses » semblables; le sexe consolateur, qui prend soin des » malades, les veille, les soulage et les touche sans » les blesser. » Ah! que l'homme vante sa puissance et sa force, il le peut; mais qu'il admire et qu'il bénisse un sexe dont les grâces ouvrent son âme à de douces affections, et dont les qualités et les vertus y font pénétrer le bonheur.

Cette analogie, fort éloignée, j'en conviens, entre des êtres si différents dans leur organisation et le but de leur existence, se manifeste cependant, et peut être vérifiée sous le rapport d'une commune faculté de perfection que les uns et les autres possèdent à des degrés essentiellement distincts : n'importe, on ne saurait apercevoir et saisir de pareils résultats, sans désirer connaître par quelle cause cette progression possible tend à s'opérer.

La question ainsi posée constitue le problème qui touche directement à mon sujet. Et que parlé-je de problème? On ne saurait douter à cette heure des prodiges d'une bonne et sage culture. Les faits, et surtout l'expérience qui les constate, les recueille et les met en lumière, ont appris quels en sont à la fois l'importance, la nécessité et les infaillibles succès.

Au reste, cette idée que nous appliquons par une restriction comprise aux simples produits de la terre, est une vérité capitale qui embrasse assurément de plus graves objets, et doit projeter aussi de plus vives lumières.

Tout en effet a besoin de culture, et la plante et les hommes!

Aux végétaux elle transmet, pour ainsi dire, une organisation plus parfaite; et c'est d'elle aussi que l'être humain reçoit les moyens d'accomplir sa haute destinée.

Dans les plantes, ce port élégant, ces dispositions harmonieuses, ces formes coquettes, cette variété de couleurs, cet éclat éblouissant, enfin ce parfum onctueux qui nous flatte, ne sont dus, on ne peut s'y tromper, qu'à des soins vigilants.

Et n'est-ce pas l'éducation qui, chez l'homme, donne à la raison plus de fermeté et plus de profondeur, revêt l'esprit de tout le charme dont il est susceptible, imprime au goût une extrême délicatesse, et conserve à l'âme la pureté de sa céleste origine?

Mais c'est, à coup sûr, cultiver mal qu'obéir à une

fâcheuse et ignorante routine. Dans l'exercice d'un art quelconque, il faut observer, réfléchir, bien concevoir, essayer souvent et chercher par d'innocents artifices à deviner les procédés cachés de la nature.

Ce mot NATURE *désigne et signale*, disait Daubenton, *un agent aussi actif que fort, docile à la volonté de l'Etre suprême*, qui se dirige par des lois auxquelles tout demeure soumis; et, certes, il n'est pas en notre pouvoir de les changer ces lois : Dieu a gardé sa toute-puissance.

Ici, Messieurs, une similitude prolongée nous entraînerait trop loin de l'objet qui doit seul en ce moment fixer notre pensée. Que sommes-nous? De zélés horticulteurs. Quelle est notre ambition? Hélas! elle se borne à obtenir des légumes parfaits, à multiplier d'excellents fruits, à faire naître des fleurs pleines de grâces et ravissantes de beauté. Voilà notre vocation fervente et modeste. Au reste, toute mission qui répond à des sentiments généreux, est grande, relevée et flatteuse; c'est ma conviction, c'est la vôtre, c'est celle de tous, n'en doutez pas.

Introduire des améliorations réelles dans les substances nécessaires aux besoins de la vie, n'est-ce pas se rendre utile aux autres et bienfaisant à soi-même? Faire sur la nature d'importantes conquêtes pour enrichir la propriété, et obtenir par des travaux heureux, ces productions salutaires que le citadin recherche avec complaisance et délices, n'est-ce pas s'élever à la hauteur d'une condition éminente et sage? Offrir au commerce, aux arts, à l'industrie, au luxe,

aux plaisirs ces végétaux précieux qui épurent le goût, avivent l'intérêt, prêtent un nouvel attrait à la jouissance, excitent d'aimables fantaisies et semblent justifier jusqu'à l'inconstance du caprice, n'est-ce pas, par de merveilleuses créations, associer sa joie à la félicité d'autrui? et pourtant on peut attendre davantage d'une savante culture!

Sous les climats les plus divers, assurément tout sol est productif, et sur quelque partie du globe qu'on se place, on reconnaît que ni les chaleurs brûlantes ni le froid glacial ne peuvent être un obstacle éternel aux phénomènes de la végétation. Partout, et dans un temps donné, la terre se couvre d'herbes et de fleurs, et prend incessamment une riche parure. Ainsi, devant ce symbole mystérieux du travail, cette magnifique image de la production, l'intelligence et la pensée n'ont pu rester inactives et demeurer sans excitation, sans dessein, sans projet; le travail a dû paraître une nécessité et devenir un besoin.

En effet, le travail est ce ressort puissant qui imprime un mouvement de fécondation au terrain le moins fertile. Aussi, dirigé par l'étude, il enfante en même temps qu'il exécute, et dans ses rapports avec l'horticulture, il est la cause vivifiante qui perfectionne les végétaux les plus vulgaires, disons encore, qui acclimate les plus rares.

L'horticulture est donc une science utile autant qu'aimable. Mais qui dit science suppose et détermine l'application des facultés de l'âme à un objet spécial. Or, c'est là une obligation dont aucun cultivateur intelligent ne saurait s'affranchir.

On lui demande des idées exactes et réfléchies ; on exige une action facile et sûre; on veut un discernement hardi, fin et solide. Eh bien ! s'il a pu répondre à cette triple attente, nous verrons que les calculs d'une sage prévoyance l'ont sérieusement occupé; il a choisi le site et apprécié la nature du sol ; il s'est rendu compte de l'influence que l'air, la chaleur et la lumière exercent sur la plante ; il a su, non pas empêcher, mais modifier du moins, par des mesures prudentes, les fâcheuses impressions météorologiques qu'il avait à redouter. Evidemment il y a dans tout cela un développement intéressant d'idées saines et vraies.

Mais suivons cet horticulteur habile dans des actes ingénieux plus positifs et plus méritoires.

Multiplier sans les altérer les individus d'espèces meilleures, en confiant à des tiges vigoureuses, soumises par là à une adoption forcée, les rudiments d'une branche détachée à dessein, d'un arbre plus franc, qu'on a tout exprès choisi, c'est d'abord avoir constaté certains degrés d'affinité, puis être parvenu à combiner des éléments de prospérité et de perfection pour la récolte qu'on espère. Cette œuvre tout humaine, due à une étude profonde, eût été enviée par la nature, si elle-même n'avait inspiré l'inventeur et donné l'exemple et la leçon, leçon merveilleuse et de jour en jour plus profitable aux plantes de tout genre, puisque la greffe exerce une magique puissance depuis l'herbe la plus humble jusque sur le tronc le plus superbe.

Mais la tige d'une croissance heureuse peut-elle être sans inconvénient abandonnée à elle-même? Cette question, dans l'intérêt de l'horticulture, n'est plus à résoudre aujourd'hui. La science a désormais posé les principes et tracé les règles d'une favorable direction à donner aux plantes sous le double rapport de l'utilité et de l'agrément. Aussi ne suffit-il pas de s'armer d'une serpette, instrument de dommage, pour être tout-à-coup jardinier. Couper des branches au hasard, ce n'est plus tailler un arbre avec sagesse, économie et bonheur. Une méthode lumineuse doit guider le talent; et maintenant les procédés sont tels que l'œil du géomètre, la main de l'artiste paraissent indispensables pour assortir utilement ces rameaux producteurs, qui, tantôt façonnés en courbes savantes, tantôt dirigés en lignes régulières, sont destinés à se charger sans excès de magnifiques fruits. N'hésitons donc pas à le dire, la taille a des buts différents, et pour les atteindre tous, ce n'est pas trop d'un examen sérieux, d'une patience infatigable, d'une pratique industrieuse et d'une application bien raisonnée. En toute science, si la pensée se promène sur de brillantes théories, toujours la pratique utilise les faits que l'expérience lui découvre.

Ce n'est pas tout : la sexualité des végétaux est une cause incessante de reproduction. Cependant l'art, si hardi et si heureux dans ses essais, ne s'en est pas tenu là; sa tendance, on le sait, est une imitation laborieuse et constante. Or, l'image des réalités qu'il distingue et qu'il préfère est toujours l'objet de ses

actives préoccupations. Non, l'hybridation n'est pas un effet en dehors de l'ordre général, mais la fécondation artificielle est une sorte de prodige sorti des mains de l'homme; se rendre maître d'une portion de la vie d'une plante pour la porter sur une autre, en vue de créer par ce concours immédiat des variétés nouvelles, c'est en vérité jeter un jalon sur la voie fabuleuse de la métempsycose. Un pareil gain horticole ne s'obtient que par des soins diligents. Que d'attention, que d'adresse la réussite impose! car il faut être ailé comme l'abeille, léger comme le zéphir, pour butiner sur des fleurs. Aussi n'est-ce que le pinceau délicat d'un peintre qui puisse s'empreindre du pollen dont l'horticulteur, par cet ingénieux larcin, compose les riants portraits qu'il se plaît à reproduire.

Ai-je à vos yeux justifié la haute idée qu'il faut se former d'une culture bien conduite? Je le croirais, Messieurs, si un coup-d'œil rapidement jeté sur un aspect immense, pouvait en saisir tous les détails intéressants et curieux. Mais je dois sans regret renoncer à établir par le raisonnement une thèse que vous avez si invinciblement démontrée par des faits palpables et resplendissants.

Certes, je suis fier, je suis heureux surtout de pouvoir le dire avec une positive assurance : jamais, non jamais Exposition ne s'est montrée plus riche ni plus brillante. Cette année, le progrès et l'émulation se sont donné la main pour marcher au but marqué par l'attente générale. Ce rapprochement mutuel, ces efforts soutenus, cette association délicate et savante, ont partout répandu le charme et la vie.

Dans ce mélange précieux de plantes exotiques et indigènes, quel choix parfait de végétaux venus des contrées lointaines, pour s'unir sans orgueil à nos familles naturelles ! Aussi quel enchantement est sorti, en se communiquant à tous, de ces masses de fleurs disposées avec plus d'élégance que de profusion, plus de goût que d'embarras : toutes étaient fraîches et jolies; les *Dahlias* ont rivalisé avec les *Roses*. Que dis-je ? *rivalisé !* Ce mot est laid, je le retire. La rivalité et l'envie sont sœurs. Signalées l'une et l'autre comme des passions basses, elles n'ont d'asile ni parmi les fleurs, ni parmi ceux qui les cultivent. Harmonie, paix et bonheur : voilà notre devise; elle est commune à tout ce qui nous entoure. Eh bien ! qu'on me pardonne cette hardiesse, ou si l'on veut cette illusion qui m'est agréable, douce et consolante : je crois fermement que le *Dahlia* ne s'est montré si brillant que pour plaire à la *Rose* dont, avec nous, il reconnaît et chérit l'empire.

Je deviendrais injuste, si j'étais oublieux.

L'utilité est le point de mire qui fixe l'attention du sage. Il faut donc reconnaître que, dans les grandes cités, c'est par les productions maraîchères que l'horticulture acquiert d'incontestables droits à la reconnaissance publique.

Des aliments sains, abondants, savoureux et bienfaisants, sont demandés pour les besoins de la population; vous vous êtes empressés de répondre à l'appel de nos magistrats. Leurs encouragements ont animé vos travaux; à cette heure, des améliorations se sont

manifestées; vous êtes enfin dans la voie du progrès, le pays vous en remercie.

Peut-être vous êtes-vous écarté un peu des bornes qui circonscrivent la nature de notre institution? qu'importe, il est toujours beau de dépasser les limites du bien, quand c'est pour arriver au mieux.

Le tubercule dont Parmentier avait enrichi la France, a inopinément subi cette détérioration passagère qu'il faut attribuer aux influences malignes d'une trop humide température.

Tout d'abord, vous avez compris la sollicitude du Gouvernement; notre Société s'est, sans hésiter, chargée d'une honorable initiative, et bientôt, de son sein, s'est élevé un bon travail, médité par des collègues éclairés, et rédigé par M. Seringe, notre maître et notre ami.

Désireux et jaloux de prouver encore votre entier dévouement à l'Administration qui vous protége, vous avez provoqué des expériences de semis dans l'établissement où se trouve établie la chaire d'horticulture que M. le Préfet a placée sous votre surveillance. Le succès a tout-à-fait réalisé votre légitime espoir, et le Jury, digne de sa noble mission, a couvert d'une palme les produits de cette intelligente culture. Et qu'on le sache bien, ce n'est pas la Société qu'il a songé à honorer dans ce concours, ce n'est pas le professeur habile qu'il a voulu récompenser de ses soins vigilants, c'est un pur, un sincère, un respectueux hommage qu'il s'est plu à rendre à l'Administration, en fêtant, pour ainsi dire, son propre ouvrage.

Je réveille à dessein, Messieurs, des souvenirs qui vous sont chers. M. Jayr nous était uni par des liens que vous couvriez de fleurs. Son élévation vous a fait craindre la perte de vos bonnes, de vos douces journées. Mais, rassurez-vous : l'aurore d'aussi beaux jours se lève en ce moment sur nous ; aussi le battement de nos cœurs sera entendu du Magistrat déjà cher à tous, comme un témoignage vrai de la profonde reconnaissance qui nous pénètre, en le voyant s'associer à cette solennité pour couronner avec bienveillance les lauréats que vous avez proclamés.

Procès-verbal du Jury d'Exposition de fleurs, de fruits, de légumes et d'autres produits de la Société d'horticulture pratique du Rhône.

Le seize septembre mil huit cent quarante-sept, à une heure, le Jury nommé par la Société d'horticulture pratique du Rhône, et composé de MM. Luizet, Nérard, Rivière, Gaillard, Hamon, Seringe, Charpy, Laloge, Poncet, Denis et Jobert, s'est réuni au Palais-des-Arts, pour examiner les collections de fleurs, de fruits, de légumes et autres produits de l'horticulture.

Il a procédé avec la plus scrupuleuse attention à l'examen de tout ce qui lui a été soumis, et arrêté ce qui suit :

SEMIS.

Plantes fleuries, en vases, ou fleurs coupées.

PREMIER CONCOURS.

Prix d'honneur. — A la plante ou aux plantes fleuries les plus remarquables et les plus nouvellement obtenues de semis par l'exposant.

1er *Prix.* — Médaille de vermeil. Le Jury a regretté de ne pouvoir décerner cette médaille.

2e *Prix.* — Médaille d'argent au n° 78. — M. Nérard, pour cinq *Roses* obtenues de semis.

3e *Prix.* — Médaille de bronze au n° 78. — M. Nérard, pour ses *Phlox* de semis.

Médaille de bronze au n° 111. — M. Beluze, pour ses semis de *Roses.*

Médaille de Bronze au n° 82. — M. Morel, pour ses semis de *Roses.*

Une mention honorable au n° 53. — M. Willermoz (Fortuné), pour ses *Verveines* de semis.

DEUXIÈME CONCOURS.

A la collection la plus riche de cinquante plantes de serres ou d'orangerie, remarquables par la diversité des espèces ou variétés, et surtout par leur nouveauté. Dans cette collection ne seront admises que quinze espèces ou variétés non fleuries.

1er *Prix.* — Médaille d'argent au n° 32. — MM. Crozy et Avoux.

2e *Prix.* — Médaille de bronze. Le Jury regrette de n'avoir pu décerner une médaille au n° 30 et au n° 33, — MM. Lille et Fortuné Willermoz, les exposants ne s'étant pas conformé à l'article du programme.

TROISIÈME CONCOURS.

A la plante la mieux cultivée.

Prix unique. — Médaille de bronze au n° 30. — M. LILLE, pour son *Cuphæa-Platycentra.*

QUATRIÈME CONCOURS.

Aux collections de genre les plus méritantes, composées de trente espèces ou variétés au plus, bien distinctes, de plantes en fleurs. A chaque collection, s'il y a lieu.

1er *Prix.* — Une médaille d'argent. Le Jury n'a pas cru devoir la décerner.

2° *Prix.* — Une médaille de bronze au n° 15. — M. Jean-Baptiste GUILLOT, pour sa collection de *Verveines* en vase.

Mention honorable au n° 14. — M. Fortuné WILLERMOZ, pour une collection de *Verveines* en vase.

CINQUIÈME CONCOURS.

A la collection de soixante-et-quinze espèces ou variétés de plantes vivaces ou annuelles de pleine terre, les plus belles et les plus nouvelles.

1er *Prix.* — Médaille d'argent.

2e *Prix.* — Médaille de bronze. Le Jury a regretté de n'avoir aucun exposant à récompenser.

SIXIÈME CONCOURS.

A la collection des cinq plus belles plantes fleuries ou non, que chaque membre est invité à exposer.

Prix unique. — Médaille de bronze au n° 25. — M. MENOUX.

Fleurs coupées.

SEPTIÈME CONCOURS.

1° A la collection de vingt-cinq espèces ou variétés de *Roses* les plus belles et les plus nouvelles.

1er *Prix.* — Une médaille d'argent aux n° 67 et 69, *ex æquo.* — MM. Lacharme et Guillot.

2e *Prix.* — Médaille de bronze au n° 72. — M. Beluze.

Mention honorable au n° 74. — M. Lagrange.

2° A la collection de cinquante espèces ou variétés de *Roses* différentes des premières.

1er *Prix.* — Médaille d'argent au n° 71. — M. Beluze.

2e *Prix.* — Médaille de bronze au n° 66. — M. Lacharme.

Une seconde médaille de bronze au n° 68. — M. J.-B. Guillot.

Une mention honorable au n° 77. — M. Gaillard (Ferdinand).

HUITIÈME CONCOURS.

1° A la collection de vingt-cinq *Dalhias* les plus parfaits de forme, de tenue et de coloris, et les plus nouvellement introduits dans les cultures lyonnaises.

1er *Prix.* — Médaille d'argent au n° 40. — M. Luizet.

2e *Prix.* — Médaille de bronze au n° 38. — M. Lacharme.

2° A une autre collection de cinquante variétés de *Dalhias* différents des premiers.

1er *Prix.* — Médaille d'argent au n° 41. — M. Luizet.

2e *Prix*. — Médaille de bronze au n° 37. — M. LACHARME.

Deuxième médaille de bronze au n° 39. — M. MOREL.

Mention honorable au n° 47. — M. PONCET.

Collections de genre, fleurs coupées.

Médaille de bronze au n° 58. — M. LUIZET, pour une collection de *Verveines*.

Mention honorable au n° 62. — M. Léon LILLE, pour une collection de *Verveines*.

Médaille de bronze au n° 50.—M. Henri SIMON, pour une collection de fleurs coupées de diverses espèces.

Médaille de bronze au n° 79. — M. NÉRARD, pour une collection de même nature.

Mention honorable au n° 51. — M. MOREL.

Médaille de bronze au n° 57. — M. WILLERMOZ (Fortuné), pour sa collection d'*Aster* de la Chine.

Mention honorable au n° 60. — M. RAMPON, pour ses *Aster* de la Chine *(Reine-Marguerite)*.

Mention honorable au n° 63. — M. LILLE, pour ses *Pensées*.

Mention honorable au n° 81. — M. GUILLOT (J.-B.), pour ses *Œillets* de la Chine.

Fruits et Légumes.

NEUVIÈME CONCOURS.

Au fruit le plus exquis et le plus beau, obtenu de semis par l'exposant.

Le Jury regrette de n'avoir pu décerner la médaille de vermeil qui était affectée à ce prix.

2e *Prix*. — Médaille d'argent au n° 83. — M. NÉRARD.

Pour une *Poire* d'un moyen volume, d'une odeur agréable, d'une chair fine, succulente et très fondante. Ce fruit a reçu immédiatement le nom de *Beurré Seringe*, ce savant botaniste, ayant bien voulu en accepter la dédicace.

Médaille de bronze au n° 113. — M. MONNERY, pour une *Poire* de semis.

Plusieurs autres *Poires* de semis, n'offrant pas la maturité convenable pour pouvoir être appréciées, seront de nouveau présentées à la Société d'horticulture, lorsque leur maturité permettra de les juger et de récompenser les exposants.

DIXIÈME CONCOURS.

A chacune des deux plus belles collections de fruits, qui réuniront les espèces et variétés les plus belles, les plus nouvelles, les meilleures et les mieux étiquetées.

1er *Prix*. — Médaille d'argent au n° 108. — M. GAILLARD.

2e Médaille d'argent au n° 95. — M. NÉRARD.

2e *Prix*. — Médaille de bronze au n° 98. — M. LUIZET.

Médaille de bronze au n° 93. — M. RIVIÈRE.

Mention honorable au n° 84. — M. LAGRANGE, pour ses *Fraises* des Quatre-Saisons de semis ;

Et au n° 85. — M. MATHIEUX, pour ses *Raisins* en vase, obtenus de semis.

ONZIÈME CONCOURS.

Aux collections particulières de divers genres de fruits tels que *Poires*, *Pommes*, *Raisins*, etc., il sera décerné des médailles d'argent ou de bronze.

Médaille d'argent à la collection de *Poires*, n° 92. — M. Mathieux.

Médaille de bronze à la collection de *Poires*, n° 106. — M. Monnery.

Médaille de bronze à une collection de *Pommes*, n° 93. — M. Rivière.

Le Jury décerne une mention honorable au n° 94. — M. Bonnefois ;

Une deuxième mention honorable au n° 100. — M. Nesme aîné, pour leurs collections de *Pommes*.

Médaille de bronze à la collection de *Pêches*, n° 98. — M. Luizet.

DOUZIÈME CONCOURS.

A la collection de légumes la plus variée, la plus belle, la plus complète et la mieux cultivée.

1er *Prix*. — Médaille en vermeil. Le Jury a vu avec la plus grande satisfaction les légumes figurer dignement dans notre Exposition ; cependant il n'a pas cru devoir décerner la médaille en vermeil.

2e *Prix*.— Médaille d'argent au n° 3.—M. Collomb.

Médaille de bronze au n° 13. — M. Lille.

Seconde Médaille de bronze au n° 108. — M. Gaillard, pour sa nombreuse collection de *Melons*.

TREIZIÈME CONCOURS.

Prix d'encouragement. — A la collection la plus variée de *Pommes de terre* obtenues de semis.

1er *Prix*. Médaille d'argent au n° 5. — M. Willermoz (Fortuné).

2e *Prix*. — Médaille de bronze au n° 2. — M. Batailly.

Mention honorable au n° 12. — M. Rampon.

QUATORZIÈME CONCOURS.

Aux légumes remarquables les plus nouvellement introduits dans les cultures du département du Rhône.

Prix unique. — Médaille d'argent au nº 113. — M. MORETEAU, pour sa culture de *Champignons*.

Mention honorable au n_0 13. — M. LILLE, pour ses *Patates* de l'Inde.

Deux magnifiques bouquets gênois, nº 31, ont mérité la récompense due à la générosité d'un de nos collègues, M. WILLERMOZ (Frédéric), qui a fait l'offre d'une médaille en argent; elle a été décernée à MM. CROZY et AVOUX.

Un troisième bouquet, nº 75, quoique plus petit, a valu, par sa confection remarquable, une médaille en bronze à M. LAGRANGE.

Le Jury a remarqué les magnifiques *Pommes* envoyées par M. GAYET, de Charbonnières; elles sont au nombre de quatre; elles ont offert chacune une circonférence de 39 centimètres.

Deux bouquets, l'un en coquillage, et l'autre en laine, faits et exposés par Mme ARNAUD.

Un nouveau *Plantoir* à charnière a mérité l'approbation du Jury, ainsi que les *Tuiles* en verre et en terre cuite de M. FOX.

Arrêté au Palais-St-Pierre, le 17 septembre 1847, à six heures du soir, et ont signé :

MM. LUIZET, NÉRARD, RIVIÈRE, GAILLARD, HAMON, SERINGE, CHARPY, LALOGE, PONCET, DENIS, et JOBERT, rapporteur.

Compte-rendu de l'examen fait le 19 Août 1847, par MM. GAILLARD, LAGRANGE *et* BONNEFOIS, *sur les expériences que la Société d'horticulture du Rhône fait exécuter au refuge de Saint-Joseph d'Oullins, sous la direction de M.* C.-F^{né} WILLERMOZ. — *Observations faites chez MM.* LAGRANGE, RIVIÈRE *et* GAILLARD.

MESSIEURS,

Sur la demande de notre collègue, M. C.-F^{né} WILLERMOZ, votre Commission s'est rendue, le 19 du courant, au refuge de Saint-Joseph d'Oullins, pour voir et constater les divers essais qu'a faits ce professeur sur la culture et la multiplication de la Pomme de terre.

Les boutures et marcottes faites d'après le procédé de M. NÉRARD, nous ont été montrées les premières. Votre Commission a été stupéfaite à la vue d'un énorme tubercule qui a pris naissance immédiatement au bourlet de la bouture ; ce tubercule n'était pas seul, car il était accompagné de dix à douze autres, d'une belle grosseur. Remercions M. NÉRARD de nous avoir fait connaître ce procédé si simple, et M. WILLERMOZ de l'avoir mis en pratique sur une assez grande échelle. Nous avons engagé ce professeur à présenter des échantillons de ses expériences sur votre bureau à la première séance.

Le couchage indiqué par notre collègue, M. GAILLARD, a donné des résultats très favorables ; nous pensons que ce procédé est excellent pour multiplier abondamment la Pomme de terre.

Nous avons trouvé les collections de M. VILLEMORIN, de Paris, et de la Société royale et centrale d'agricul-

ture de la même ville, dans un état satisfaisant. Nous prions M. Willermoz de vouloir nous faire connaître les noms des meilleures et des plus fertiles variétés, principalement celles qu'il croira les plus aptes à la grande culture.

Arrivée devant les semis, diverses fouilles ont été pratiquées en présence de votre Commission, qui est demeurée étonnée de voir que, la même année, le cultivateur soigneux peut être largement dédommagé du temps qu'il aurait employé et du terrain qu'il aurait sacrifié pour cette opération; les fanes étaient belles et bien garnies de feuillage varié.

Enfin, M. Willermoz nous a encore montré une plantation faite avec des pelures de pommes de terre; nous n'avons remarqué, dans cette plantation, qu'une légère différence avec une faite selon l'usage ordinaire. Les tubercules ne sont pas très gros, mais les fanes paraissent encore en pleine végétation, et les tubercules peuvent encore prendre du développement.

On voit par là, Messieurs, qu'il est impossible que nous ayons à craindre une famine en France, surtout quand on voudra sortir de la routine : que l'on voudra prendre connaissance des divers moyens de culture et de propagation que des hommes intelligents et voués à leurs pays ont essayés avec succès. Il est à désirer que M. Willermoz puisse exposer les divers produits de ses expériences sur la Pomme de terre, afin que le public et les agriculteurs qui les ignorent puissent juger de leur résultat.

En quittant le refuge, votre Commission s'est rendue chez M. Lagrange, pour visiter une planche de Fraises obtenues de semis par ce collègue. Le fruit est beaucoup plus gros, plus colorié que celui du frai-

sier Quatre-Saisons, quoique cette planche soit à l'ombre d'un arbre assez volumineux. Le fruit nous a semblé doué d'un parfum très agréable. Nous pensons que si le plant était dans une meilleure condition, ce fruit serait délicieux.

Chez M. Rivière, nous avons remarqué une *Pomme* de semis. L'arbre, non greffé, est âgé de six ans environ; il est fort, vigoureux; le fruit est de deuxième grosseur et de la forme d'une reinette.

M. Gaillard nous a montré un *Prunier* de semis, âgé de trois ans. Cet arbre est d'une grande vigueur; il est surtout très remarquable par sa fertilité; les fruits sont de grosseur moyenne, oblongs, verdâtres et placés à l'extrémité des rameaux.

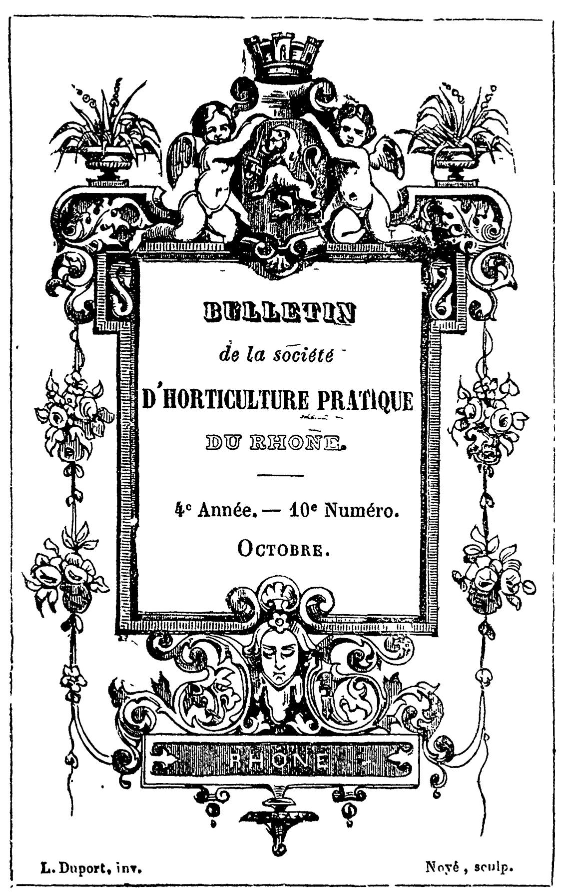
Au mois de mai, il était à fleurs et à fruits, comme l'a pu observer M. Bravey, secrétaire-adjoint de la Société d'horticulture de Clermont, dans une visite faite à M. Gaillard.

T. BONNEFOIS, rapporteur.

Sur le couchage des tiges de Pommes de terre. Expérience faite en 1846, *dans les Hautes-Alpes, par M.* Auguste Gauthier, *membre de la Société d'horticulture du Rhône.*

En mai 1846, j'ai planté dans mon jardin six parties de Pomme de terre. Sur chacune était un bourgeon seulement (œil). Après quarante jours environ, les jets avaient à peu près 20 centimètres de hauteur; je les couchai en laissant toutefois l'extrémité hors de terre. J'ai renouvelé la même opération trois fois, et obtenu, par conséquent, trois récoltes avec le secours d'un seul bourgeon. D'où j'ai conclu qu'en opérant dans un pays chaud et plus longtemps, on obtiendrait le double de ce que j'ai obtenu dans les Hautes-Alpes, où j'ai fait cette expérience.





LYON. — IMP. NIGON, RUE CHALAMONT, 5.

Prix de l'Abonnement :

5 francs par an. — Un Numéro tous les mois.

1847.

SEMESTRE DHIVER.

Jours des Réunions, à deux heures, au Conservatoire de Botanique, *place Sathonay*, 4 :

Novembre.	Décembre.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.
13	11	9	13	13	10

SEMESTRE D'ÉTÉ.

Jours des Réunions, à deux heures, à l'Orangerie du Jardin des Plantes :

Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.
8	12	10	14	11	9
22	26	24	28	25	23

RAPPORT

SUR

LA CULTURE ET LA MULTIPLICATION

DE LA POMME DE TERRE,

PRÉSENTÉ

A LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DU RHÔNE,

Dans sa séance du 16 octobre 1847.

PAR M. C.-Fné WILLERMOZ.

MESSIEURS,

Dès le moment où la maladie des Pommes de terre pénétra dans notre département, vous vous êtes empressés de chercher les moyens d'arrêter les effets du terrible fléau qui attaquait si gravement le précieux aliment indispensable à la population. Dans votre séance du 11 octobre 1845, vous nommâtes une Commission; bientôt cette Commission vous présentait un travail important, indiquant toutes les expériences faites et à tenter pour atténuer les progrès de la maladie, pour conserver les tubercules sains et pour augmenter les produits d'une récolte prochaine; l'espérance que celle de 1846 serait

meilleure que la précédente, l'espoir aussi que l'épidémie ne sévirait pas une seconde fois, a fait que tous les procédés indiqués, soit par vos soins, soit par ceux d'autres Sociétés savantes, n'ont été mis en pratique que par un petit nombre d'expérimentateurs; mais, en 1847, cet espoir fut doublement trompé par le manque d'une récolte en céréales et par la nouvelle apparition de la maladie des Pommes de terre. Une apparence de disette commençait à se faire sentir; elle devait nécessairement réveiller toutes les sollicitudes; la vôtre s'est émue; elle s'est associée à celle de toutes les administrations. En effet, bientôt une seconde Commission fut nommée; bientôt un second travail sur les moyens de multiplier abondamment la Pomme de terre et de la régéner fut prêt, imprimé et adressé à toutes les communes du département du Rhône et même à celles des départements voisins. Votre zèle est allé plus loin, Messieurs : non contents d'avoir indiqué les plus sages, les plus économiques et les plus savantes théories, vous avez voulu ajouter la pratique et prouver qu'il était bien vrai que désormais la famine était impossible en France.

Les terrains du refuge de St-Joseph d'Oullins où se fait le cours d'horticulture ont été mis à votre disposition pour vos expériences; ces expériences, hâtons-nous de le dire, ont été couronnées du plus brillant succès. Je vous remercie, Messieurs, de m'avoir appelé pour en diriger les travaux; veuillez accepter, comme gage de ma reconnaissance, le rapport que je viens vous en présenter.

Multiplication par boutures et marcottes.

Votre Commission avait conseillé la multiplication de la Pomme de terre par boutures et marcottes. Cette opération fut commencée, le 9 mars, sur une petite couche froide, longue de 4 mètres et large de 90 centimètres; elle était composée d'abord d'un lit de fumier chaud, épais de 20 centimètres, puis d'un second lit de terreau à peu près de la même épaisseur, et enfin d'un troisième lit de sable mélangé d'un quart de terre légère; cette espèce de couverture n'avait que 7 à 8 centimètres d'épaisseur. Cette couche peut être montée à la fin de mars contre un mur au midi; elle n'exige d'autre abri que celui d'un paillasson.

La moitié de la couche était occupée par 33 tubercules moyens pesant ensemble 3 kil. Chaque Pomme de terre fut partagée longitudinalement et appliquée sur le sol de manière que la coupe regardait en haut. Toutes les parties furent placées à 12 centimètres l'une de l'autre et recouvertes de 2 à 3 centimètres de la terre légère dans laquelle elles étaient pour ainsi dire couchées. 14 Pommes de terre jaunes formaient les premier et deuxième rangs; 7 Vitelottes, le troisième; 5 petites rouges, le quatrième, et 7 violettes, le cinquième. Les premiers rameaux ont été coupés le 8 avril seulement. L'opération s'est continuée jusqu'au 7 juin, époque à laquelle les 33 tubercules ont été plantés à leur tour en pleine terre. Les 14 Pommes de terre jaunes ont fourni 355 rameaux; les 7 Vitelottes en ont donné 181; les 5 rouges, 145, et les 7 violettes, 231; total, 912, sans compter

une assez grande quantité de boutures herbacées, traitées comme boutures de Dahlia.

Du 8 avril au 3 mai, toutes ces boutures et marcottes ont été placées en pépinière dans la partie de la couche restée vide; du 5 mai au 7 juin, toutes ont été mises en place dans une terre argilo-sablonneuse bien préparée, amendée avec un fumier presque consumé, mélangé d'une petite quantité de poudrette. Sans les ravages de la courtilière et du ver blanc, qui ont détruit le tiers de cette expérience, la plantation aurait occupé environ 1 are 50 centiares. Observez, Messieurs, que, lorsqu'on sépare un rameau, il faut avoir la précaution de ne le couper qu'à 3 ou 4 millimètres du tubercule et sans déranger celui-ci, afin de se conserver de nouveaux bourgeons, qui ne tardent pas à se développer. S'il arrivait qu'une partie du tubercule fût coupée avec le rameau, il ne faudrait plus songer à en obtenir d'autres sur le même point.

Chaque rameau a été placé au plantoir à une distance de 45 centimètres en tous sens, et légèrement arrosé; les binages, les buttages nécessaires ont été faits comme dans tous les autres modes de culture. Vous avez pu juger, par les échantillons qui vous ont été présentés dans la séance du 28 août, de la quantité et du volume des tubercules que chaque bourgeon peut produire.

La récolte s'est faite le 27 août; elle a produit net 168 kil. de tubercules bons à être livrés à la consommation; sans les accidents signalés plus haut, les 3 kil. en auraient pu produire, proportion gardée, 218. Nous sommes persuadé que, si la sécheresse eût été

moins longue, ce poids aurait été dépassé. Les 33 tubercules plantés suivant l'usage habituel auraient pu produire environ 33 kil. Il y a, comme vous voyez, une différence de 135 kil.; cette différence vaut bien la peine que l'on sacrifie quelques heures à un travail aussi simple qu'agréable. Cette expérience, Messieurs, comme vous l'a dit votre Commission, n'a fait qu'augmenter la propagation sans produire d'amélioration pour l'espèce; cependant nous n'avons remarqué aucune trace de maladie sur les produits de cette récolte, dont voici le résultat, variété par variété. Il nous restait 609 plantes de nos 912, savoir: 227 jaunes, 131 Vitelottes, 107 rouges et 144 violettes; les jaunes ont produit 61 kil.; les Vitelottes, 24; les rouges 27, et les violettes, 45; total, 157; les boutures herbacées ont donné 11 kil.

Semis sur couche.

Quand vous avez décidé que les expériences seraient faites à l'école d'Oullins, MM. Seringe, Laloge et Willermoz (Frédéric) s'empressèrent de mettre à notre disposition toutes les graines dont ils purent disposer; de mon côté, je joignais celles que je m'étais procuré; en somme, nous en étions riches de quelques grammes.

Une petite partie de celles données par M. Willermoz (Frédéric) fut semée dans la serre le 8 mars, par un temps sec, clair et très froid, dans cinq petits rayons de 2 mètres 10 centimètres de longueur, dans un sol composé d'un tiers de terre de saule, d'un tiers de sable de rivière, et d'un tiers de terreau; dessous cette couche était un fort lit de fumier

chaud. Malgré les bassinages administrés avec précaution; malgré les soins convenables, la germination fut lente et très peu abondante, puisque 24 plants seulement furent arrachés et repiqués en pépinière, le 26 avril, dans un des angles de la couche où ils avaient pris naissance.

Dans le courant du mois d'avril, je pris la liberté de m'adresser à M. le Ministre de l'agriculture et du commerce pour lui demander de la graine de Pomme de terre. Son Excllence, entièrement occupée des intérêts de son département, s'est empressée de répondre à ma demande, par l'envoi d'un paquet de graines; j'en fis semer, le 19 avril, trois rayons sur une petite couche chaude; la germination s'est manifestée le 26, un peu plus abondamment que dans la première opération, car nous pûmes en placer en pépinière 50 plants; le même jour, nous avons également semé dans trois rayons séparés, mais soumis à la même température, des graines de M. Seringe et de M. Laloge. Ces dernières ont germé le 27, et ont donné 60 plants; celles de M. Seringe n'ont germé que le 29 et en ont donné 70. Les 204 pieds produits des quatre expériences, ont été plantés à la broche à demeure le 26 mai, dans un sol de même nature que celui où furent plantées nos boutures et nos marcottes; ce sol avait été imbibé de purin vingt-quatre heures avant la plantation.

Semis en pleine terre et à l'air libre.

Le 25 mars, la température était douce et calme, le temps promettait de se soutenir; nous résolûmes

d'en profiter pour des semis en pleine terre et à l'air libre : 4 planches longues de 4 mètres et larges d'un mètre 35 centimètres, furent préparées et imbibées de purin; le lendemain 26, quatre parties de graines furent semées très clair et à la volée. Les graines données par M. WILLERMOZ (Frédéric), semées sous le n° 39, ont germé le 24 avril; celles données par M. SERINGE, semées sous le n° 40, ont germé le 22 du même mois; le 18, on a vu éclore, au n° 41, celles de M. LALOGE, et le 20, les nôtres éclosaient à leur tour, sous le n° 42. Du 3 juin au 6 juillet, 537 plants furent arrachés dans la planche n° 39; du 31 mai au 24 juin, 500 dans la planche au n° 40; du 6 juin au 26 du même mois, 1329 dans la planche n° 41; et du 8 juin au 6 juillet, 368 dans la planche n° 42: ces quatre planches ont produit un total de 2734 plants, dont 1284 furent détruits par les courtilières et les vers blancs, après avoir été replantés. Les 1450 plants sauvés ont occupé un espace de 2 ares 30 centiares; tous ont été soignés avec la plus grande attention. Vous avez remarqué une grande différence dans la germination des graines données par M. LALOGE; en effet, la planche n° 41 a produit, à elle seule, autant que les trois autres; devons-nous conclure de là que les graines étaient meilleures? nous ne le pensons pas; mais nous croyons devoir attribuer cette abondante germination à un excès d'humidité qui a constamment régné sur la planche n° 41, qui se trouvait plus basse que ses voisines; et ce qui le prouve, c'est que le bord de la planche n° 40, qui se ressentait un peu de cette humidité, a plus produit que le bord opposé qui en était privé; une chose qu'il ne faut pas oublier de faire re-

marquer encore, c'est que si les plants du n° 41 ont été plus nombreux, en compensation ils ont été plus faibles, plus allongés que ceux des autres numéros. Nous pensons donc que, pour obtenir une germination convenable, il faut avoir le soin de semer à mi-ombre, de tenir le sol paillé et suffisamment humecté. Nous engageons les personnes qui voudront semer de la graine de Pommes de terre, de semer plutôt en pleine terre, à air libre, que dans une serre ou sur une couche ; de ne jamais exposer leurs semis aux forts rayons du soleil, de choisir une exposition au levant, de préférence à toutes les autres expositions.

Avant de procéder à l'arrachage, nous avons demandé qu'une Commission fût désignée pour examiner vos expériences. Le 19 août, MM. LAGRANGE, GAILLARD et BONNEFOIS se sont rendus, sur votre invitation, au refuge d'Oullins ; vous avez entendu leurs rapports.

Quelque temps avant cette visite, M. GAILLARD avait eu la complaisance de déposer sur votre bureau une tige de Pommes de terre portant plusieurs beaux tubercules ; cette tige avait été couchée horizontalement sur le sol et recouverte de terre. Avide de toutes les leçons que nous donnent nos confrères, nous nous sommes empressé de profiter de l'expérience de M. GAILLARD et de la communiquer à nos élèves. Ce jeune collègue a vu avec satisfaction que son exemple avait eu des imitateurs; il en a adressé ses félicitations aux élèves du refuge, ainsi qu'à M. l'abbé BEAUVIÈRE, qui nous a si puissamment secondé dans nos travaux. Nous conseillons de faire ce couchage dès que les tiges ont atteint une longueur de 40 à 50 centimètres;

si l'opération se fait trop tard, elle devient difficile et l'on n'obtient que de petits tubercules.

De toutes les graines qui vous ont été adressées par Son Exc. M. le Ministre de l'agriculture, nous ne vous avons parlé que de celles semées sur couche ; il nous reste à vous entretenir de celles que nous avions mises en réserve pour d'autres expériences; ces graines ont été semées sur trois points séparés et à trois époques différentes, mais toujours dans un sol bien préparé et convenablement fumé. Celles semées le 4 mai, ont germé le 20 du même mois. 182 pieds ont été repiqués à demeure le premier juillet, et ont produit des tubercules aussi abondants et aussi beaux que les pieds plantés le 31 mai. Un autre semis a été fait le 6 mai: la germination a eu lieu le 15; le 24 juin 205 pieds furent plantés à demeure. Ce semis, hâtons-nous de le dire, avait reçu quelques bassinages de plus que les autres, mais son produit a été le même; enfin, 200 pieds provenant d'un troisième semis fait le 30 mai sur une planche exposée au midi, ont été repiqués, le 3 août seulement, dans trois planches particulières. Le 26 septembre, quelques pieds de cette dernière plantation furent arrachés; ils présentaient déjà, malgré la différence des époques des autres semis et des autres plantations, une assez grande quantité de tubercules de la grosseur d'un œuf de poule.

Jetons maintenant un coup d'œil sur des graines provenant de Pommes de terre malades. Une petite quantité de ces graines fut semée le 26 mars; la germination eut lieu le 30 mai, et le 3 juin les plants furent mis en place dans trois rayons. Les plants d'un second semis encore moins considérable, fait le 30

mai, n'ont été mis en place que le 5 août. Les tubercules du premier sont beaux, nombreux, mais plusieurs portent des marques sensibles d'altération; quelques-uns même ont été trouvés entièrement gâtés. Nous ne dirons rien du produit du dernier semis, qui, d'ailleurs, sera fort peu considérable, attendu qu'il ne sortira que de 38 pieds qui sont encore aujourd'hui en pleine terre; leurs tiges sont vertes et ne portent aucun signe de maladie; ce qui n'est cependant pas pour nous une marque certaine que les tubercules soient sains, car nous avons trouvé des tubercules malades attachés à des tiges saines, et des tubercules parfaitement sains, attachés à des tiges flétries. Nous reviendrons plus tard sur ces observations.

Multiplication par pelures.

Un de nos élèves, le jeune Edouard, aujourd'hui au service de M. Julien, avait étudié avec attention les principaux passages du rapport de votre Commission : aussi apportait-il un soin tout particulier dans toutes nos opérations ; il avait compris que, puisqu'une bouture pouvait produire des tubercules, rien ne devait empêcher à un bourgeon (œil) accompagné d'une légère partie du tubercule d'en produire aussi. Il s'imagina donc de ramasser dans la cuisine une petite quantité de pelures de Pommes de terre, de préparer convenablement deux planches de 6 mètres de longueur à l'extrémité du clos, et de leur confier l'espérance de sa récolte. Cette espérance n'a pas été trompée; avec une culture bien entendue, les pelures ont produit de magnifiques et nombreux tubercules. Cette récolte approche de celle d'une plantation ordi-

naire. Elle prouve que, dans un moment de disette, toute la matière nutritive de la Pomme de terre peut être consommée, et que son enveloppe peut être utilisée avec grand avantage. Cette enveloppe peut se conserver longtemps sans rien perdre de ses facultés productives, en ayant soin toutefois de la tenir dans un milieu favorable à sa conservation, nous voulons dire de ne l'exposer ni à une trop forte chaleur, ni à une trop grande humidité.

Multiplication par tubercules.

M. Margaron avait eu la bonté de mettre à la disposition de votre Commission deux précieuses variétés de Pommes de terre : celle des Cordillières et la Vierge. Elles ont été plantées le 22 mars, montré leurs tiges le 26 avril, et récoltées le 9 août. 14 tubercules de la Cordillière, pesant 2 kil. 110 gr., partagés en quarante fragments, plantés dans deux rayons de 12 mètres, fumés à la gadoue, ont produit 22 kil.; 8 tubercules de la Vierge, pesant 1 kil. 360 gr., divisés en vingt parties, plantés en un rayon de 12 mètres, fumés comme les précédents, ont donné 17 kil. A qualités égales, la Vierge doit être préférée à la Cordillière, vu sa supériorité productive.

M. Lacharme avait imité l'exemple de son collègue, M. Margaron; il vous avait offert plusieurs tubercules de la Pomme de terre jaune hâtive de Grenoble; 63 fragments de cette variété furent plantés dans les mêmes conditions que les précédents et le même jour. La poussée s'est également manifestée le 26 avril, et la récolte s'est faite le 9 août. Ces 63 fragments pesaient 3 kil. 150 gr.; ils ont donné

une récolte dont le poids équivaut à 49 kil. Cette variété est d'un goût parfait, produit beaucoup; les tubercules sont d'une belle grosseur.

Sous le nº 80, nous avons planté 42 fragments d'une Pomme de terre printanière, connue dans le Dauphiné sous le nom de Pomme de terre de la St-Jean. Ces 42 fragments pesaient 2 kil. 250 gr.; ils ont été, comme les précédents, plantés et arrachés le même jour et toujours dans les mêmes conditions; leur produit a été de 36 kil.; les tubercules sont gros, allongés, d'une couleur amarante; la chair très blanche : cette variété est des plus productives. 24 très petits tubercules semis de 1846 ont été plantés, toujours le 22 mars, sous le nº 81, dans un rayon de 12 mètres; leur poussée ne s'est montrée que le 30 avril; le 9 août le produit était médiocre; la sécheresse et les courtilières en ont été la cause; cependant nous avons eu l'honneur de vous présenter quelques beaux tubercules de cette provenance.

Dix fragments de Pommes de terre très gravement altérées ont été plantés dans un rayon de 5 mètres; ils n'ont subi aucune préparation chimique avant leur plantation; trois d'entre eux n'ont montré aucun signe de végétation; les sept autres ont encore donné, au 9 août, un produit équivalant à une bonne demi-récolte ordinaire. Ici, Messieurs, nous avons rencontré deux Pommes de terre malades, et pas une sur toutes les autres expériences faites avec tubercules; en effet, les échantillons de MM. Margaron, Lacharme et les nôtres ont donné des tubercules parfaitement sains.

Nous voudrions pouvoir vous entretenir de deux

autres expériences faites sur une plus grande échelle ; mais, Messieurs, ces deux expériences ont été entièrement anéanties par une inondation du Rhône. La première avait été faite le 23 mars ; 17 kil. de Pommes de terre malades furent placés pendant vingt-quatre heures dans une dissolution de chlorure, dans la proportion de 1 kil. sur 30 litres d'eau ; les tubercules furent séchés au soleil pendant trois heures et plantés ensuite. Le 24, nous fîmes subir la même opération à 28 kil. 500 gr. de Pommes de terre saines. Il est fâcheux, comme je viens de vous le dire, qu'une inondation de quatre jours nous prive du plaisir de vous rendre compte du résultat de ces deux opérations. Par suite de cette inondation, l'établissement d'Oullins a éprouvé la perte totale de toutes ses Pommes de terre printanières, plantées, du 22 au 30 mars, dans la partie du sol la plus basse et la plus rapprochée du fleuve ; cette perte s'évalue à plus de 500 kil. de tubercules plantés ; joignez à cela le temps et la récolte perdus.

De l'emploi du sel dans la plantation des Pommes de terre.

Nous arrivons, Messieurs, à l'emploi du sel dans la plantation des Pommes de terre. Douze tubercules ont été plantés le 11 mai, chacun avec 100 gr. de sel pulvérisé. Le 1er juin, ces tubercules ont été visités et trouvés entièrement détériorés ; l'expérience a été recommencée le même jour avec du sel non pulvérisé et en moins grande quantité ; même insuccès ; enfin, une troisième expérience a été de nouveau répétée, toujours avec du sel non pulvérisé. Immé-

diatement après cette plantation, des pluies sont survenues; les tubercules ont poussé, mais leur produit n'a pas dépassé celui d'une même quantité et même variété de tubercules plantés selon l'usage. Nous n'avons remarqué sur cette récolte aucun signe de maladie.

En traitant la question des engrais, nous avons signalé l'emploi que nous avions fait du sel dans nos expériences; nos observations sur cette substance sont consignées dans votre Bulletin (mai et juin, p. 93); nous ne vous entretiendrons donc pas plus longtemps sur ce sujet.

Fécondité de quelques variétés de Pommes de terre.

Non content de vous avoir procuré des graines, M. Seringe, dont vous connaissez tous le zèle et la grande modestie, vous avait encore procuré une belle collection de Pommes de terre très variée; inutile de vous dire, Messieurs, qu'elles ont été l'objet de nos soins les plus assidus : fumure consumée avec addition de poudrette, binages, buttages, rien n'a été oublié. 90 variétés ont été plantées le 5 mai et récoltées le 13 septembre; nous allons vous indiquer celles que nous pensons être les meilleures et les plus productives. Celles pour table sont : *printanière de Sarreguemines*, *rouge de Flandres*, *boudin noir*, *cornichon français*, *la Jacob*, *neuf semaines*, *Champion hâtive*, *Segonzac*, *ronde de Perth*, *jaune d'août*, *fine peau*, *de Howont*, *prince de Galles*, *à feuilles de frêne*, *chinoise*, *d'Egypte*, *pygmée de Ross*, *souris*, *Knight*, *gris flamand*, *la vierge*, *chair bonne*,

Calcinger, *nouvelle Descroizilles*, *Descroizilles*, *droppers*, *prime-rouge*, *la Fleury*, *la Bertin*, *des Cordillières*, *rouge de Sawers*, *Yam*, *Mangell-Vurzell*, *rouge de Hollande*, *Kidnay*, *Vitelotte*, *œil violet*, *Mercer*, *violette*, *Bertin noire*, *Lankmann ou Chandernagor*, *truffe d'août*, *rouge de Sibérie*, *rouge de Trony*, *rouge de Hollande*, *Philadelphie*, *ex-noble*, *fruit à pain*, et *rouge d'Espagne*. Pour les grandes cultures, nous conseillons *grosse jaune d'Alençon*, *hâtive de Londres*, *patraque jaune*, *blanche à fleur blanche*, *américaine hâtive élevée*, *Daubenton*, *jaune d'Irlande*, *blanche à fleurs violettes*, *Parmentière*, *Sainville*, *patraque blanche*, *bénéfice*, *divergente ou brugeoise*, *Rhoan*, *blanche hâtive tête basse*, *hâtive de Pontarlier*, *nouvelle des Vosges*, *d'Ostende*, *patraque rouge*, et *hâtive de Bourbon-Lancy*.

Nous n'avons pu apprécier le mérite des autres variétés; leur produit n'a pas été satisfaisant : plusieurs tubercules plantés étaient petits et fortement altérés, non par la maladie régnante ; mais ayant été arrachés avant leur entière maturité, ils étaient devenus secs. En somme, le résultat de cette plantation est très beau. Ces variétés proviennent partie de la collection de M. Vilmorin, de Paris, et partie de la Société royale et centrale d'agriculture de la même ville.

Quel a été votre but, Messieurs, en expérimentant sur la culture de la Pomme de terre ? celui de prouver que vous vous occupez sérieusement de cultures utiles. Quelle a été votre pensée? celle de stimuler le zèle des agriculteurs. Mais vous avez réfléchi que, pour remplir vos intentions, un simple rapport était insuffisant; aussi, dans votre sagesse, avez-vous décidé

que des échantillons de vos expériences seraient offerts au nombreux public invité à visiter votre Exposition de septembre ; inutile de vous rappeler que la Commission qui avait visité vos travaux à Oullins, avait manifesté d'une manière pressante, dans son rapport, l'exhibition de ces échantillons.

Le 13 septembre, la moitié des semis fut arrachée ; le 16, 132 variations de Pommes de terre provenant de ce premier arrachage, furent envoyées au Palais-des-Arts, et exposées sous le n° 5; nous y avions joint, sous le n° 4, les diverses variétés données par M. Seringe ; des Pommes de terre de boutures, marcottes et pelures étaient exposées sous le n° 6 ; enfin, sous le n° 7, figuraient quelques beaux tubercules provenant des semis de 1846. Depuis l'Exposition, la seconde moitié a été arrachée à la date du 28 septembre ; le produit de cette seconde moitié est le même que celui de la première. Nous devons ici vous signaler un fait assez curieux : c'est que nous avons compté sur un seul pied 64 tubercules, tous de la grosseur d'une belle noix ; plusieurs variétés nous ont semblé aussi très productives ; nous en avons fait mettre de côté une assez grande quantité, soit pour être offerts, soit pour des expériences nouvelles. Les 64 tubercules cités plus haut sont ronds, d'un rouge vineux, parfaitement sains. Le poids de ces deux récoltes est de 309 kilog. : 100 kilog. peuvent être mangés cette année; 100 kilog. sont très bons pour la plantation prochaine ; le reste est petit, mais peut produire encore une récolte ou être destiné à la nourriture des animaux.

OBSERVATIONS.

Il nous reste, pour terminer ce rapport, à vous transmettre quelques observations sur plusieurs points de nos expériences :

1° Les 33 tubercules sur lesquels nous avons coupé nos marcottes et nos boutures, ont été replantés comme nous l'avons dit plus haut ; quelques-uns ont encore donné, malgré leur épuisement, de cinq à six petites Pommes de terre ; mais, en général, cette récolte est insignifiante et ne vaut pas la peine d'être mentionnée ; nous conseillons donc de ne pas replanter ces sortes de tubercules.

2° Tout plant provenant de semis doit être arraché lorsqu'il a atteint une hauteur d'environ 10 à 12 centimètres, et repiqué à demeure à une distance de 45 centimètres au moins. Le plant ainsi arraché, replanté et traité convenablement, produira presque toujours de beaux tubercules, pouvant être consommés l'année du semis. Le plant, au contraire, qui est resté à demeure ou qui a été replanté trop fort ou trop près, ne donne que de très petits tubercules, rarement un moyen sur dix ; c'est ce qui a fait dire et qui fait dire encore aujourd'hui à beaucoup d'agriculteurs que la Pomme de terre de semis n'est bonne à être mangée que la deuxième ou troisième année. Il faut semer de bonne heure, récolter tard, afin de donner au tubercule le temps de mûrir et de grossir. Cette opération est très importante et nous la recommandons d'une manière particulière.

3° Par précaution, toutes nos Pommes de terre résultant de nos expériences ont été soumises à une

opération chimique; celles qui ont été récoltées saines, ont été plongées dans de l'eau de chaux, séchées à mi-soleil, à l'air, puis emmagasinées; toutes les malades sont demeurées pendant plusieurs heures dans un lait de chaux, séchées de la même manière que les précédentes et rangées à part. Malgré ces soins, la maladie fait quelques progrès sur les semis arrachés le 13 septembre.

4° Lors de l'arrachage, 10 kilog. de tubercules malades ont été trouvés sur les plants de semis de 1847. Ces 10 kilog. ont été donnés et par les plants provenant de graines réputées saines, et par ceux provenant de graines données comme malades, ou du moins récoltées sur des tiges altérées.

5° Les Pommes de terre printanières adressées par MM. Margaron, Lacharme et nous, n'ont produit aucun tubercule malade : ce qui ferait croire que la maladie ne sévit pas sur toutes les variétés et sur toutes les récoltes. Une autre preuve que la maladie n'apparaît qu'à une certaine époque de l'année, c'est qu'en 1847, on a remarqué que les Pommes de terre de la première et de la troisième récolte sont saines, tandis que celles de la seconde sont malades.

M. Batailly, de Villefranche, nous a assuré n'avoir trouvé des tubercules altérés dans ses semis, que sur des pieds plantés sous des arbres et au nord.

6° Des tiges saines produisent souvent des graines et des Pommes de terre malades, comme des tiges malades donnent souvent des graines et des tubercules sains. La maladie attaque donc indistinctement tous les organes de la plante; mais les détruit-elle tous simultanément? c'est ce dont nous n'avons jamais

vu d'exemple. Nous la comparons à certaine maladie qui attaque une partie des membres d'une famille et qui respecte l'autre.

7° On trouve attachés à la même racine deux tubercules parfaitement sains et quelquefois au milieu d'eux un tubercule malade. Souvent c'est le contraire : c'est un tubercule bien portant au milieu de deux malades ; ils sont tantôt à une distance très rapprochée, tantôt à une distance de 5 à 6 centimètres. Ces observations faites sur des plants de semis et sur des plants qui ne l'étaient pas, nous ont conduit à en faire une plus intéressante, celle de chercher la cause de ce phénomène ; mais nous n'avons pas eu le bonheur de la trouver ; seulement, en examinant souterrainement un plant de Pommes de terre et en observant avec soin toutes ses parties, on remarque que les racines décrivent une marche horizontale, mais que cette marche ne se fait pas en ligne droite, c'est-à-dire que, partant d'un point pour arriver horizontalement à un autre, elles s'écartent en tous sens de la ligne droite en parcourant ou des courbes ou des angles ; on observe de plus que les tubercules malades, attachés à la même racine, se trouvent placés en terre sur la même ligne. Les racines donnent naissance à de petites radicelles, et c'est l'extrémité de ces petites radicelles qui se gonfle pour former des tubercules. Supposons donc un plant portant des Pommes de terre saines et des Pommes de terre malades: si le premier tubercule d'une racine est malade, le second ne l'est pas s'il est sur une autre ligne ; mais s'il s'en trouve un troisième, et que celui-ci soit sur la même ligne que le premier, on observe qu'il est également

malade ; c'est ce qui démontre la présence sur une même racine d'un tubercule sain placé entre deux malades.

8° Une chose très remarquable encore, c'est que, lors même qu'un tubercule est attaqué, la racine et la radicelle ne le sont pas toujours, ou du moins ne le sont pas entièrement ; quelquefois, la moitié longitudinale de la radicelle qui conduit au tubercule malade est en mauvais état, tandis que l'autre moitié est intacte, et c'est de ce tubercule malade que se détache une nouvelle radicelle saine qui se termine par un tubercule sain. Si une racine est atteinte, ce n'est guère que sur les points les plus voisins des tubercules gâtés; jamais, ou presque jamais la lésion n'est complète ; elle ressemble à un petit filet brun fauve, couché sur un cylindre blanc.

Nous pensons donc, Messieurs, que la maladie ne se communique pas d'un tubercule à un autre tubercule par le canal des racines ; nous ne présumons pas non plus, comme nous l'avons dit plus haut, que la maladie passe de la tige dans les racines ; car, nous le répétons encore, souvent les tubercules supérieurs d'une tige altérée sont sains, tandis que quelquefois les inférieurs sont malades. Enfin, les tubercules sont malades quoique les tiges et les racines soient en fort bon état. Ce dont nous sommes persuadés, c'est que la maladie se communique de tubercule à tubercule, lorsque ceux-ci sont mis en tas trop volumineux et privés d'air.

9° La maladie attaque d'abord la circonférence du tubercule, puis pénètre ensuite dans l'intérieur ; c'est une lèpre qui s'étend rapidement sur le tubercule,

sans égard à sa position souterraine; l'on rencontre, en effet, des Pommes de terre attaquées, tantôt sur leur partie supérieure, tantôt sur la partie inférieure, ou enfin sur l'une des parties latérales; c'est ce qui nous confirme dans notre opinion sur la marche de la maladie; c'est ce qui nous a fait penser qu'elle s'établit sur une ou plusieurs zônes, et qu'elle les parcourt en ligne directe. Nous pensons qu'il serait peut-être utile de pratiquer, en tous sens, dans une plantation, des sillons entre chaque plant, de butter très haut, de biner souvent et de retrancher le superflu des fanes qui interceptent les courants d'air; nous ne voulons pas dire par là de retrancher toutes les fanes, mais seulement de couper une partie de celles qui s'étendent trop loin. Le fauchage des tiges nous semble grave, et nous pensons qu'il est nuisible au développement de la végétation; cependant nous nous rangeons de l'avis de ceux qui les font couper quand elles sont flétries et desséchées, parce qu'alors, la plante étant privée de ses feuilles, ne peut plus, par leur moyen, s'approprier les éléments dont elle a besoin.

En admettant que le fauchage anticipé empêche la maladie, comme le pensent quelques personnes, quelle sera la récolte d'un hectare? L'expérience a démontré que cette récolte est de 4,300 kilog. lorsque l'opération se fait avant la fleuraison, et qu'elle est de 41,700 kilog. lorsqu'elle se fait deux mois après. Maintenant, quelle est la perte occasionnée par la maladie? Supposons-la de 50 p. % : il reste de la récolte fauchée tard, 20,850 kilog.; ce qui fait une différence de 16,550 kilog. en plus avec la récolte fauchée de bonne heure.

10° Quelques expérimentateurs ont prétendu que, pour prévenir la maladie, il fallait arracher de bonne heure; nous sommes de leur avis quand il s'agit de Pommes de terre printanières; mais si les tardives sont arrachées trop longtemps avant leur maturité, l'on aura peut-être deux maladies au lieu d'une: la première, celle qui règne aujourd'hui; la seconde a un autre caractère qui n'a d'effet que sur les tubercules non arrivés à leur maturité. Cette seconde maladie rend d'abord le jeune tubercule mou et flasque; il devient ensuite noir, dur, et finit pas ressembler à de la corne; quelquefois, au contraire, il tombe en putréfaction en très peu de temps; ce cas se manifeste surtout lorsque l'épiderme a été froissé dans l'arrachage et que le tubercule a été endommagé.

11° Malgré la certitude où nous sommes que les graines et les tubercules malades produisent des Pommes de terre saines, nous ne sommes pas d'avis de faire usage de ces deux organes pour la reproduction, toutes les fois surtout que l'on aura à sa disposition et sans nuire à ses intérêts des organes reproducteurs en bonne santé: d'ailleurs, les tubercules altérés peuvent être utilisés dans beaucoup de cas, comme vous l'a démontré votre Commission dans un article de son rapport publié en 1845.

12° Avant de terminer, nous croyons devoir vous rassurer sur l'état sanitaire de la Pomme de terre: la maladie de 1847 est loin d'être aussi grave que celle de l'année dernière; elle est aussi moins générale. Si elle venait à reparaître l'année prochaine, espérons que ses progrès seront encore plus restreints, et qu'insensiblement elle finira par s'éteindre entièrement.

Semblable au choléra, elle a fait, à sa première apparition, de nombreuses victimes; la seconde a été moins terrible; enfin, à la troisième, c'est tout au plus si l'on compte un tubercule malade sur cent. La récolte d'ailleurs est magnifique cette année sur presque tous les points de la France; que devons-nous désirer de plus, quand le cultivateur peut remplir ses caves et ses greniers?

Maintenant, Messieurs, vous voudrez bien nous permettre d'adresser, de votre part, des remercîments à toutes les personnes qui ont contribué, par leurs exemples, leurs avis et leurs envois, aux résultats que nous venons de vous signaler. Prions donc M. Batailly, de Villefranche, d'être assuré de notre gratitude pour l'impulsion qu'il a donnée au semis de la Pomme de terre dans le département du Rhône, et pour les avis précieux qu'il nous a communiqués sur cette culture. Remercions MM. Nérard et Gaillard de nous avoir indiqué les marcottes, les boutures et le couchage; remercions également MM. Margaron, Lacharme, Willermoz (Frédéric), Laloge et Seringe de leurs conseils comme de leurs généreuses offrandes en graines et en tubercules. N'oublions pas d'assurer Son Exc. M. le Ministre de l'agriculture et du commerce de notre reconnaissance la plus vive et la plus sincère, non-seulement pour les graines qu'il s'est empressé de nous faire remettre, mais encore pour la sollicitude avec laquelle il veille au bonheur des populations; pour les soins qu'il met à faire prospérer l'agriculture, toutes les branches qui s'y rattachent, et les sociétés qui s'occupent de cette science.

Il nous reste encore à comprendre dans vos remercîments M. l'abbé Beauvière. Ce jeune ecclésiastique, entièrement voué à l'œuvre de St-Joseph d'Oullins, n'a pas craint, pendant le cours de ces expériences, de se livrer aux plus fatigants travaux; la soutane à terre, la bêche ou la pioche à la main, il a bravé plus d'une fois les ardeurs du soleil. Cet exemple a puissamment contribué à exciter le zèle et l'émulation de nos élèves; aussi leur travail s'est-il toujours fait avec ardeur, dans le but d'obtenir les résultats que vous attendiez. C'est donc à eux, Messieurs, c'est donc à ces zélés et intelligents travailleurs qu'était réservée la médaille d'encouragement que votre Jury nous a décernée; nous connaissions votre intention, et nous sommes heureux de l'avoir remplie. Oui, Messieurs, nous avons envoyé cette médaille à son adresse; elle est au refuge de St-Joseph d'Oullins; elle est là comme un gage de votre dévouement aux progrès de l'Ecole d'horticulture, comme gage de votre reconnaissance envers les magistrats qui l'ont instituée; elle est là pour exciter ces jeunes enfants à l'amour du travail et de la vertu : ne craignez pas qu'ils oublient jamais les soins que des hommes généreux prennent pour faire d'eux de braves citoyens dignes d'entrer dans le monde et d'y marcher avec honneur. Non, Messieurs, je vous en donne leur parole; ils la tiendront, soyez-en certains!

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 16 *octobre* 1847.

PRÉSIDENCE DE M. MENOUX.

La séance est ouverte à deux heures; le procès-verbal est lu et adopté.

M. le président fait part à l'assemblée d'une circulaire de M. le Préfet sur l'emploi du sel en agriculture. Cette circulaire est déposée aux archives, afin que chaque membre puisse en prendre connaissance. M. le secrétaire est invité à se rendre auprès de M. le Préfet pour solliciter une réponse à la lettre qui demandait à ce magistrat le bordereau que doit remplir la Société pour les 300 fr. qui lui sont alloués par M. le Ministre de l'agriculture et du commerce.

M. MENOUX s'est aperçu que des arbres verts *(Conifères)*, malades, reprenaient la santé lorsqu'on avait la précaution de répandre du sel à leur pied.

Correspondance imprimée :

N° 15 du Journal d'Horticulture-Pratique de M. Victor PAQUET, confié à M. Léon LILLE;

N° 1, 1847, du Journal de la Société d'horticulture de la Moselle, à M. JOBERT;

N° 15 du Bulletin de la Société des conférences horticoles de Meulan, à M. LUIZET;

N° 7 du Journal d'Horticulture-Pratique de Bruxelles, à M. LALOGE;

N° 7 du Bulletin de la Société du Cercle-Pratique

d'horticulture et de botanique de la Seine-Inférieure, à M. le docteur Roy.

Les programmes d'exposition des Sociétés d'agriculture, sciences naturelles et arts du Doubs, d'horticulture d'Orléans, d'horticulture et d'agriculture d'Anvers, sont déposés aux archives.

M. Willermoz (C-F[né]) présente un rapport sur les expériences faites par la Société au refuge de St-Joseph d'Oullins. Après la lecture de ce rapport, M. Hamon demande si le rapporteur a fait des expériences comparatives pour s'assurer si le produit d'une culture ordinaire ne dépasse pas celui des cultures indiquées dans le rapport ; le même membre demande qu'une Commission soit nommée pour présenter des observations relatives à la culture naturelle et artificielle de la Pomme de terre.

Le rapport est approuvé, et une Commission, composée de MM. Seringe, Batailly, Hamon, Nérard, Laloge, Gaillard et Luizet, se réunira samedi 23, à dix heures du matin, pour fournir des observations.

Le rapport présenté par M. Laloge, au nom de la Commission chargée d'examiner la proposition de M. Menoux, relative à l'obligation pour tous les membres de la Société de concourir aux Expositions, est approuvé sans discussion. Les articles de la proposition sont mis aux voix et adoptés.

Le rapport de M. Willermoz (C-F[né]) sur le mémoire de M. De Spae est approuvé ; M. De Spae est élu, à l'unanimité, membre correspondant de la Société.

Le jeune Arnaud, élève botaniste, est nommé gardien des archives de la Société, en remplacement de M. Cenas, démissionnaire.

M. LALOGE communique à l'assemblée quelques observations sur un semis de Pommes de terre, dont les échantillons sont déposés sur le bureau ; ces échantillons sont beaux et nombreux ; plusieurs tubercules sont malades.

A côté des Pommes de terre de M. LALOGE, M. LIABAUD dépose un fort joli pied du *Fuchsia serratifolia* aux feuilles noirâtres, allongées, à peine dentées, aux fleurs longues ; le tube des sépales est rose, l'extrémité est vert jaunâtre, la corolle est orange.

On remarque encore sur le bureau les *Fraises* obtenues de semis par M. LAGRANGE ; ces fruits sont plus gros que ceux que ce membre avait adressés à l'exposition ; une *Pomme* déposée par M. GAILLARD sous le nom de *Belle de Douai* ; ce fruit est moyen, sa peau est jaune serin, avec quelques légères taches brunes ; sa chair est blanche, sucrée, fondante.

M. JOBERT dépose une *Rose Ile-de-Bourbon* de semis, quatre *Antirrhinum majus*, deux de semis ; les deux autres sont le *Necplus ultra* et le *Quadricolor*, le *Lupin Bicolor*, deux variétés de *Pentstemon gentianoïdus*, et une collection de *Verveines* de semis ; parmi ces dernières s'en trouvent de fort remarquables.

Après tous ces beaux produits vient une *Pomme* présentée par M. WILLERMOZ (C.-F^{né}) ; ce fruit ressemble à la reinette de Champagne ; elle est d'un jaune sombre du côté de l'ombre, rouge marbré du côté du soleil. La couleur rouge est recouverte d'une poussière glauque très prononcée ; le bois est gris noir parsemé de petites lenticelles grises ; ses feuilles sont obrondes, concaves, d'un vert noirâtre ; la chair est ferme,

jaune, acidulée, sucrée; le fruit paraît être d'une longue conservation; l'arbre est un semis de quatre ans qui a produit cette année six fruits; les pepins avaient été achetés chez un marchand-grainetier.

La séance est levée à quatre heures.

Analyse des nos 10, 11 et 12 du Journal d'Horticulture-Pratique de Bruxelles, présentée par M. le docteur JOBERT.

MESSIEURS,

Après avoir parcouru les charmantes rives de la Saône, où nous avons trouvé des fleurs de toute espèce, notre honorable président m'envoie dans les jardins des Belges, et à mon premier pas dans les pépinières royales de Vilvorde, je trouve une Poire dont M. DE BAVAY nous donne la gravure et la description.

Cette Poire, obtenue de semis par M. ESPERÉN, qui lui a donné le nom de son épouse, *Joséphine de Malines*, est très fondante et de bonne garde; la chair est rosée, d'une eau abondante, douce et très parfumée; l'arbre est fertile, de moyenne grandeur, quoique peu vigoureux; il réussit bien en quenouille et en espalier, au midi ou au levant, greffé sur coi-

gnassier et également sur franc. Il aime une terre légère, meuble et riche d'engrais. Cette excellente Poire mûrit de février en avril. M. DE BAVAY, qui la cultive depuis quinze ans, la recommande aux pépiniéristes, qui, je crois, ne la possèdent pas encore dans nos contrées.

M. SCHEIDWEILER, chargé de la direction du Journal dont j'analyse le n° 10, nous parle ensuite de la culture des arbres fruitiers dans des pots. Cet objet me paraît être de pure curiosité ; le seul avantage de cette espèce de culture, qui exige des soins très minutieux, serait d'accélérer la fructification des semis, et de juger plus vite la valeur de leurs fruits. Cela se comprend parfaitement ; en gênant ainsi le développement d'un arbre, on l'empêche de produire du bois, et il donne plus tôt des fruits.

Je trouve ensuite un article de M. PAESSLER (extrait de la *Gazette générale d'horticulture* et traduit de l'allemand), sur la fécondation artificielle des œillets, dont la culture, dit-il, a été singulièrement négligée depuis une vingtaine d'années. On y revient aujourd'hui, dit M. PAESSLER, mais avec peu de succès ; des semis nombreux n'ont produit que peu de variétés nouvelles ; on n'a remarqué que l'œillet vert de *Blousberg*. Cependant, M. SCHEIDWEILER a obtenu l'an passé un œillet uni-orange, sans aucun dessin ; c'est la seule fleur de cette nuance qui soit connue jusqu'à ce jour. Il pense aussi que l'auteur de cet article n'a pas vu les superbes collections d'œillets de M. HAMECHES, pharmacien à Collogne, et de M. FORKEL, directeur des serres royales, dans lesquelles on trouve des œillets remarquables.

M. Paessler ne connaît sans doute pas non plus les superbes œillets remontants qu'ont obtenus nos estimables collègues MM. Dalmais et Commarmot. Ces œillets nombreux, à fleuraison continuelle dans toutes les saisons, remarquables par la beauté de leurs formes, leurs coloris, leurs parfums, sont une véritable acquisition nouvelle; il faut donc les ajouter à nos collections, mais ne pas répudier le magnifique œillet flamand si parfait de forme, à nuance si variée, à dessins si remarquables, à odeur si suave. C'est, je vous l'avoue, une de mes fleurs de prédilection; ne vous étonnez pas si j'en parle avec quelque enthousiasme; cette fleur mérite comme la rose qu'on se passionne un peu pour elle.

Pour remédier au défaut de succès que M. Paessler croit avoir remarqué dans la culture de l'œillet flamand, il propose les fécondations artificielles; il explique sa manière d'opérer, en expose toutes les règles avec des détails tellement minutieux, que je doute qu'il trouve beaucoup d'amateurs qui puissent ou qui veuillent l'imiter.

Je cultive depuis longtemps l'œillet flamand; j'en ai fait quelquefois des semis, et j'ai obtenu quelques variétés que je crois bonnes; ma collection se compose de 70 à 80 variétés. Je les renouvelle toutes les années par le marcottage; je les tiens en pots placés sur les dalles d'un mur de terrasse, et dès que la floraison commence, je les place sur un gradin où tous les vases se touchent; j'ai soin de réunir les couleurs; je favorise ainsi le mélange des poussières fécondantes que peuvent opérer les vents et les insectes

nombreux qui volent d'une fleur à l'autre, et j'obtiens ainsi sans peine, quand la saison est favorable, de la graine qui m'a donné quelques jolies variations. J'ai même dans ce moment 400 pieds d'œillets provenant d'un semis de l'an passé, qui fleuriront en partie cette année, et dont je vous communiquerai les produits, s'il y en a de dignes de vous être présentés.

Le numéro que j'analyse contient aussi une note sur la culture de la *Giroflée* jaune ou *Violier*. L'auteur de cette note, signée de l'initiale R..., recommande pour avoir une belle floraison, d'éviter que les plantes ne s'étiolent pendant l'hiver. Il les rempote au printemps, et mêle à une terre forte du papier gris déchiré en morceaux, qu'il a fait tremper pendant quelques jours dans l'eau de pluie. Il met au fond du pot l'épaisseur d'un doigt de ce papier; il ne faut pas laisser souffrir la plante par le défaut d'arrosement. L'auteur de cet article assure avoir obtenu ainsi des panaches de 70 centimètres de longueur.

On est d'abord étonné du succès de ce nouveau genre d'engrais; mais cet étonnement cesse bientôt quand on pense que le papier gris est composé de débris d'animaux, de chiffons de laine et de colle, dont la décomposition produit de l'azote, par conséquent, de l'ammoniaque, partie essentielle des engrais de toutes les cultures.

Après cette note, j'en trouve une autre sur la manne de l'Australie heureuse, substance blanche et sucrée, qui couvre, en certaine saison, les rameaux de quelques arbres ainsi que le sol dans lequel ils sont implantés, et que le capitaine Stok a cru produite

par le suintement d'un liquide qui provenait de leurs rameaux. Mais M. Binoc, qui a fait des recherches sur l'origine de cette substance, s'est assuré qu'elle sortait sous forme d'une espèce de sirop du derrière des cigales, qui étaient très multipliées sur ces mêmes arbres. Ce sirop vient se concréter sur les branches et sur le sol, où il forme ainsi cette substance blanche et sucrée que les naturels du pays recherchent pour leur nourriture journalière.

M. Schedweiler nous parle ensuite d'un nouveau *Camellia* obtenu de semis, à Liége, par M. Dufrêne; il porte le nom de *Stokiana;* sa fleur est bombée, de 8 à 9 centimètres de large ; ses pétales, blanc carné, picotés de carmin, offrent deux rangées parfaitement régulières ; à la circonférence et au centre, plusieurs touffes dont chacune est entourée de larges pétales, ce qui donne à la fleur l'aspect de plusieurs fleurs réunies. M. Dufrêne le livrera au commerce au prix de 60 francs, dès qu'il aura réuni onze souscripteurs.

Une autre note du même auteur indique la manière de faire fleurir le *Cereus grandiflorus* pendant le jour. Cette fleur ne s'ouvrant jamais que la nuit, M. Cyrus a eu l'idée de placer cette plante dans une glacière, lorsqu'on présume que sa fleur doit s'épanouir la nuit prochaine. L'atmosphère froide dans laquelle elle est placée s'oppose à son épanouissement, qui n'a lieu que le lendemain en plein jour, dès que la plante est replacée dans une serre.

M. Baptiste Desportes, d'Angers, parle de la culture du *Daubentonia Tripetiana*, qu'il conserve en pleine

terre, en prenant la simple précaution de couvrir le pied d'un petit monticule de sable. Cet arbuste, traité ainsi, donne au mois de mai des poussées superbes, et une magnifique floraison en automne.

M. Naudin donne un petit article sur la culture du *Cedrus deodora*, dans le nord de l'Ecosse. Il assure qu'il réussit très bien greffé sur le cèdre du Liban, qui prospère d'une manière remarquable dans la même localité.

Sous le titre de plantes rares et intéressantes, décrites dans les journaux étrangers, le Bulletin que j'analyse nous donne la liste suivante :

Le *Magnolia pumila*, arbrisseau élégant, remarquable par son feuillage et sa fleur odorante.

Le *Datura cornigera*, arbrisseau d'orangerie, qui porte les fleurs d'un blanc verdâtre.

L'*Hydrangea japonica cœrulea*, Hortensia à fleurs bleues qui vient de fleurir chez M. Knigth King's zoad et chez M. Henderson ; mais il n'est pas certain que cette couleur bleue sera constante.

On ne peut pas admettre le doute à cet égard. D'abord, cette variation de l'Hortensia n'est pas nouvelle ; il y a bien des années que nous la possédons, et nous l'avons déjà plusieurs fois vu revenir à sa couleur primitive. Cette teinte s'obtient en ajoutant de l'oxide de fer à la terre de bruyère nécessaire à la culture de cette plante en vase.

Cette variation de l'Hortensia, produite par le sol, m'a fait faire quelques réflexions sur le Camellia bleu, qui a fleuri dernièrement dans les serres de notre honorable collègue M. Lacène, et je vous demande la permission de vous les communiquer.

Le Camellia imbricata a toujours présenté des fleurs rouges ; elles n'ont jamais été maculées ni liserées de bleu. Hé bien ! ce phénomène s'est montré, mais seulement sur une branche d'un camellia imbricata ; voilà, je ne dirai pas une variété, mais une variation phénoménale produite par le hasard ; nous ne pouvons pas en apprécier la cause. Cependant il n'y a pas d'effet sans cause ; la nature a ses secrets, et nous devons chercher à les découvrir : c'est l'unique moyen de faire progresser l'art.

Personne, parmi nous, n'aura la pensée que notre vénérable collègue M. Lacène, ni M. Dalmais, son jardinier, ont agi directement sur les fleurs de ce Camellia pour en changer la nuance. On ne suspectera pas non plus une Commission composée de douze membres, de s'en être laissé imposer. Il est de toute évidence que cette variation est arrivée par les racines, le tronc et les branches ; qu'elle a été élaborée par l'arbre lui-même ; et s'il nous en fallait une preuve, nous la trouverions dans le liseré des pétales qu'il est impossible d'obtenir par une action directe sur la fleur, et dans la fraîcheur de ces mêmes fleurs, qui ne peut résister à l'action directe des réactifs. C'est donc dans le sol qu'il faut chercher la cause de ce phénomène ; on peut la trouver comme on l'a trouvée pour l'Hortensia bleu, c'est le hasard qui l'a produit ; beaucoup de terrains contiennent de l'oxide de fer, et l'art ayant découvert le secret de la nature, a fait des Hortensias bleus.

M. Dalmais, notre collègue, nous a appris que tous les *Camellias* de M. Lacène ont été rempotés,

il y a deux ans, avec de la terre de bruyère, à laquelle il a ajouté du sable du Rhône et un peu de chaux, pour activer la végétation; je n'affirme pas que la chaux soit la cause de la couleur bleue, car le phénomène ne s'est présenté sur aucun autre Camellia. Dans cette superbe collection; il existe même quatre imbricata, et il n'y a qu'une branche d'un seul pied qui a produit des fleurs bleues; il serait cependant bien possible que cette chaux, ayant rencontré quelque substance ammoniacale, ne soit pas pour rien dans la production de ce phénomène. Dans tous les cas, je dis que c'est dans le vase qu'il faut en chercher la cause, parce que c'est de là que s'élève la sève qui va porter la vie à toutes les parties de l'arbre, former ses feuilles, ses boutons et ses fleurs qui, en s'épanouissant, viennent recevoir l'influence, l'action des rayons chimiques que le soleil envoie à toute la nature, pour donner aux fleurs les couleurs diverses, les nuances variées, l'éclat et les parfums qu'elles viennent étaler à nos sens.

Ainsi, Messieurs, si par l'addition de quelques substances alcalines ou autres faites au sol, on modifie la nature de la sève, et que, par ce moyen, on change la nuance de la fleur, on n'aura pas encore obtenu une variété, on n'aura produit qu'une variation, qui ne sera pas fixée; qu'on ne pourra peut-être pas transmettre par la greffe, mais dont il sera possible d'assurer la constance par la graine que produiront ces mêmes fleurs, ou par d'autres graines obtenues de fleurs qui auraient été fécondées par celles de la variation. C'est bien ici le cas de chercher à faire des fé-

condations artificielles, car si l'on obtenait de la graine, elle produirait probablement des Camellias à fleurs bleues, ou panachées de bleu. Et quand on serait encore obligé de semer cette graine dans un sol préparé comme celui qui aurait produit la variation, les radicules de l'embrion de ces graines ne puiseraient-elles pas dans ce sol, cette sève modifiée qui pourrait ainsi produire et fixer des variétés nouvelles et remarquables? la nature l'a fait, il faut découvrir son secret, et ce n'est qu'avec le travail et la patience qu'on peut y parvenir.

Je vous demande pardon, Messieurs, de vous avoir entretenu si longuement de ces réflexions tout-à-fait hors de mon sujet; je vous les offre sans prétention, vous voudrez bien les prendre pour ce qu'elles valent; j'ai voulu les soumettre à votre jugement et les présenter à nos jeunes collègues, horticulteurs par état, qui ont le temps, la patience et le savoir nécessaire pour entreprendre de telles expériences, et arriver peut-être à quelque utile résultat.

Je reviens au travail que m'a confié notre honorable président.

Toujours sous le titre de plantes rares et intéressantes on trouve dans le Bulletin que j'analyse :

Le *Diastema ochroleuca*, espèce de gesneriacée voisine de l'achimène, plante à larges feuilles velues, à fleurs jaunes disposées en panicules terminales et de serre chaude;

Le *Clerodendron Sinuatum*, jolie plante à fleurs odorantes, du blanc le plus pur, découverte par M. Whitefield, dans la *Sierra Leone*, et qui se trouve

depuis juillet 1844 dans la collection de MM. LACOMBE et PINCE, à Exetes;

Le *Lechenaultia splendens*, dont les graines, envoyées à M. LACOMBE par M. DRUMOND, ont produit deux jolies variétés.

Nous trouvons ensuite, dans le Bulletin n° 10 de la Société de Bruxelles, quelques observations d'un cultivateur de Montreuil, qui s'étonne de voir qu'aux environs de Paris, on préfère le Sainte-Lucie et le Merisier pour la greffe du Cerisier. Il recommande le Cerisier sauvage, qui se multiplie facilement de drageons, et qui vient dans les bois et dans les haies; ou bien encore le semis de noyaux de la petite espèce de Cerise des haies. C'est avec ces sujets qu'on obtient des arbres vigoureux, qui vivent longtemps et exigent peu de soins. Ils sont aptes à recevoir la greffe de toute espèce de Cerise.

Puis une note de M. PEPIN, sur un nouveau *Nerium* obtenu par M. GRIZARD DU SAULGET, horticulteur à Ligny (Meuse), qui lui a donné le nom de *Nerium multiflorum phœniceum*. Les fleurs sont très abondantes, d'une couleur pourpre velouté très brillante. Cette plante, qui n'est point encore livrée au commerce, ne le sera que quand M. DU SAULGET aura réuni vingt souscripteurs.

Vient ensuite un article fort remarquable sur la culture de l'*Abricotier* par semis. Cet article a été extrait de la *Revue horticole*, à laquelle il a été communiqué par M. PEPIN. Le procédé appartient à M. Amable PHÉLUT, horticulteur à Clermont-Ferrand. Il prétend que l'Abricotier établi par semis, en place, pro-

duit à peu près la qualité du fruit qui a fourni le noyau, et l'arbre qui en résulte donne du fruit au bout de quatre à cinq ans ; le semis produit des arbres beaucoup plus vigoureux que ceux que donne la greffe. Ces arbres sont moins sujets à la gomme et résistent mieux aux froids printaniers qui détruisent si souvent la récolte. M. Pepin, qui a répété les expériences de M. Phélut, approuve beaucoup ce genre de culture qui me paraît fort avantageux.

Après cet article, M. Scheidweiler donne une nouvelle manière de cultiver les champignons dans les serres. On fait des caisses de 25 centimètres de profondeur, grandes à volonté, et dont le fond est en toile métallique pour que la chaleur de la serre puisse s'introduire facilement par-dessous ; on recouvre le fond de paille, sur laquelle on place des couches de fumier bien serré, jusqu'à 4 centimètres des bords ; lorsque la première chaleur est passée, on y place du blanc en gros morceaux, à distance de 20 à 25 cent., puis on recouvre le tout d'une couche de morceaux de gazon de l'épaisseur de 4 centimètres. On arrose et l'on entretient une chaleur de quinze à vingt degrés Réaumur, le jour, et de dix à douze la nuit ; on donne le plus d'air possible. Les champignons obtenus par ce procédé bien simple surpassent de beaucoup, pour le volume et le goût, ceux obtenus par les procédés ordinaires.

Vient ensuite un moyen de détruire les forficules ou perce-oreilles. Ce moyen nous a été expliqué par un de nos honorables collègues, dans une de nos dernières séances ; je n'y reviendrai pas.

Dans la *Flore des serres et des jardins d'Europe*, M. Louis Van-houtte vient de publier la figure d'une *Rose* de provins, dont il a acquis la propriété. Cette Rose est d'un fond blanc, très chargé de stries irrégulières, variant du rose tendre au rouge carminé, puis au ponceau et au violacé. Ces changements de nuances pendant la floraison ne sont pas rares dans les provins; ils se remarquent aussi dans les panicules du multiflore platiphylla, qui offre en même temps, dans ses énormes bouquets de roses fleurissant sur la même tige, des fleurs blanches, roses, carmin, amarantes, ce qui est évidemment produit par l'influence prolongée de l'action de la lumière. La magnifique Rose que nous annonce M. Van-houtte n'a d'autres défauts que celui de n'être pas remontante, et aujourd'hui ce défaut est bien grand.

M. Scheidweiler nous donne encore une note sur la magnifique *Framboise fastolff*, dont le fruit, fort gros et délicieux, est recommandé à tous les amateurs, et se trouve à Berlin, chez M. Schulze, au prix de un franc le pied;

Puis une autre note sur une nouvelle espèce de Colza, dit *Colza d'été américain*. Quinze hectolitres de graines de ce Colza, produit d'un hectare, donne 140 kilog. d'huile.

Ce numéro se termine par l'annonce suivante: La Société royale d'horticulture de Londres vient de joindre à son magnifique jardin une bibliothèque d'horticulture à l'usage des jeunes gens qui se destinent à la profession d'horticulteur. Le docteur Lindley a émis le vœu que cette bibliothèque devienne le noyau

d'une école d'horticulture complète. Espérons qu'avec le temps chaque Société d'horticulture pourra réaliser cet espoir et avoir sa bibliothèque, son jardin et son école.

Le n° 11 contient d'abord une petite note sur l'*Eranthemum variabile*, avec la gravure d'un rameau fleuri de cet arbuste de la famille des acanthacées. Ses rameaux sont grêles, élancés ; ses fleurs, disposées en épis terminaux, sont belles ainsi que son feuillage. Cet arbuste découvert, par Robert Brown, dans la Nouvelle-Zélande, est digne de votre attention et mérite de figurer parmi nos plantes d'ornement.

Après cette note, j'ai trouvé un nouveau moyen d'atténuer les effets de la rouille du *Seigle ;* il est extrait de l'Encyclopédie des fermiers. On a observé que le froment et le seigle des côtes ne sont jamais attaqués de la rouille, parce que les brouillards et les pluies contenaient toujours dans ces localités quelques particules salines. On a conclu de là que le sel était un excellent moyen de détruire la rouille et toutes les plantes parasites ; l'expérience a confirmé cette prévision. On a fait asperger les jeunes plantes avec une brosse trempée dans de la saumure ; deux hommes peuvent asperger ainsi un hectare et demi par jour. Une fois ou deux fois suffisent pour détruire la rouille et obtenir une récolte de qualité moyenne. Les proportions de la saumure sont une partie de sel pour huit parties d'eau. Le sel, soit qu'il agisse sur les racines ou sur les feuilles, a la propriété de détruire les plantes parasites.

M. Scheidweiler donne ensuite une notice sur le nouvel engrais de M. Liebig, qu'il n'approuve nulle-

ment, parce que cet engrais, ne contenant aucune substance organique, animale ou végétale, ne peut en aucune manière fertiliser le sol. Si la chaux, la craie, la marne, le sel employés comme engrais produisent de bons effets, c'est en les combinant avec le fumier des étables; car sans engrais animal ou végétal, il n'y a pas de récolte possible. Les expériences de M. Ockel prouvent incontestablement l'insuccès de l'engrais de M. Liebig. Deux champs de même étendue et dans les mêmes conditions ont été ensemencés d'avoine, l'un traité comme d'habitude, l'autre fumé avec l'engrais *Liebig*. Le premier a rendu 150 kilog. 1/2 de paille et 104 kilog. de grains; le second, 96 kilog. de paille et 97 kilog. de grains.

M. Scheidweiler nous fait aussi connaître le résultat des expériences que la Société d'agriculture de Londres a fait faire sur la macération des graines des céréales et des légumineuses dans des dissolutions de nitrate de soude, d'hydrochlorate de chaux, de sulfate de magnésie, de phosphate d'ammoniaque et de sel commun. Toutes ces expériences n'ont eu aucun succès, les céréales ont plutôt perdu que gagné; les légumineuses ont pourri; ce moyen, tout-à-fait irrationel, ne peut servir qu'à la destruction des plantes parasytes, de la carie du froment, par exemple. Les expériences de M. Bicker, à cet égard, sont concluantes. La nature a donné à toutes les graines la nourriture nécessaire au développement de la jeune plante. Cependant, M. Scheidweiler ajoute qu'il serait possible qu'à l'aide d'un acide étendu d'eau, on puisse réveiller la vitalité prête à s'éteindre dans une

vieille graine et la faire germer. Mais il assure qu'une bonne graine n'a besoin d'aucune préparation artificielle.

Un journal d'horticulture de Saxe recommande à l'attention des cultivateurs, une nouvelle espèce de *Vesce blanche américaine*, qui vient très bien dans un sol léger, donne un bon produit, d'un goût agréable, et se sème à la fin de mars.

On remarque ensuite, dans le numéro dont je fais l'analyse, un article ayant pour titre : *Coup d'œil sur la végétation de la Sierra Leone.*

Comme partout, dans les tropiques, la végétation est d'une activité surprenante, les plantes semblent se disputer la place ; les *Figuiers* s'élèvent à une hauteur prodigieuse, les *Bignonias*, les *Dolichos*, les *Convolvulus*, les *Aristoloches* s'entrelacent dans leurs rameaux, sur lesquels ils grimpent, et forment ensemble un véritable cahos végétal.

Dans les cavités des vieux troncs, s'implantent d'autres végétaux parasites qui s'élèvent au-dessus d'eux. Au milieu de cette confusion, on voit quelquefois la cime d'un palmier couvert de fougère et de plantes annuelles ; ailleurs, le sol est recouvert de plantes plus modestes, les *Fougères*, les *Scitaminées*, les *Aroïdées*, le *Gingembre*, le *Poivrier*, la belle *Witfieldia*, les *Myrtacées*, les *Malvacés*, l'*Abelmoschus perifractus*.

Sur les montagnes, des groupes d'arbustes, des *Apocynées*, des *Asclépiades*, la *Napoléona - Witfieldii*, remarquable par la beauté de ses fleurs à odeur si suave.

Les forêts offrent les arbres les plus divers; des rochers remarquables par leur nudité et où le moindre filet d'eau développe la plus riche végétation; quelquefois des mousses de 1 mètre de hauteur; des *Mimosa* qui s'entrelacent sur des Figuiers rempants comme elles; à l'ombre des taillis, le *Balizier*, et dans les eaux qui s'y rencontrent quelquefois, des plantes aquatiques d'une grande dimension.

Plus loin, une petite rivière, coulant sur le sable, offre sur ses bords des *Arums* qui n'ont pas encore été décrits, des *Nymphea* et la magnifique *Amaryllis Leonensis*. Daus l'intérieur des pays, on trouve les *Clerodendron*, les *Cassia*, les *Gardeniacées*, les *Jasminées* et beaucoup d'autres plantes remarquables.

Sous le titre de jardins fruitiers, je trouve un moyen de se procurer de bonne heure de très grosses pêches. Ce moyen, originaire d'Italie, consiste à percer le jeune fruit jusqu'à l'amande avec un poinçon. Il est employé depuis longtemps avec beaucoup de succès pour les figues; on le met en usage deux ou trois semaines avant la maturité, et les fruits mûrissent huit jours plus tôt. Cette piqûre produit le même effet que celle du ver qui se développe dans quelques fruits, hâte sa maturité et amène sa chute. On conseille de tremper le poinçon dans l'huile, qui empêche la cicatrisation de la piqûre et assure le succès.

Je conçois l'accélération de la maturité, mais je ne comprends pas l'augmentation de la beauté et de la bonté du fruit; je crois qu'il est préférable de laisser à la nature le soin de la perfection de ses produits.

Les Groseilliers élevés en tête à haute tige ont une

courte durée. M. Halz conseille de les greffer sur les *ribes aureus*, qu'on peut facilement élever à plusieurs pieds de hauteur, et sur lequel nos Groseilliers ordinaires se greffent avec beaucoup de succès.

La colle forte est ensuite présentée comme un excellent engrais pour les arbres fruitiers. On fait bouillir 500 gram. de colle forte dans quelques litres d'eau jusqu'à parfaite dissolution, puis on ajoute 40 litres d'eau ; on donne à chaque arbre végétant mal de 4 à 6 litres, suivant sa force, de cette dissolution. Les bons effets de cet engrais s'aperçoivent au bout de quelques semaines; il donne aux arbres une vigueur extraordinaire.

Sous le titre de *Chenille végétale*, M. Thompson a fait connaître dans le Journal d'Histoire naturelle de Calcutta, n° 21, une nouvelle plante parasite qui s'empare du corps d'une chenille et s'y développe. M. Thompson la regarde comme un être intermédiaire entre les végétaux et les animaux. La racine de cette plante, qu'on trouve dans la Nouvelle-Zélande, remplit toujours le corps entier de la chenille, et la plante s'élève sur son corps à 15 ou 20 cent. de hauteur; la partie supérieure qui renferme des graines, a la forme d'un ovaire. M. Scheidweiler, qui rapporte ce fait, pense qu'une graine se fixe sur le corps de la chenille lorsque celle-ci s'enterre pour sa métamorphose. Cette graine s'y développe, ses racines la pénètrent et causent sa mort.

Sous le titre de nouvelles plantes distinguées, décrites dans les journaux étrangers, on trouve la description de beaucoup de plantes peu connues, elle n'est pas susceptible d'analyse.

Puis, sous celui de plantes comestibles étrangères, quelques notes sur :

L'*Aracacha esculenta*, ombellifère qui croît sur les montagnes de la Nouvelle-Grenade ; sa racine tubéreuse, comme celle de la Pomme de terre, se mange dans l'Amérique méridionale, croît dans les terrains les plus maigres, et produit souvent plus de 40 p. $^0/_0$;

L'*Arrowroot*, ou racine de sagittaire : nous avons, sous ce nom, une fécule très fine et très blanche, qui se fabrique aux Indes avec plusieurs scitaminées, et particulièrement la *Mazanta arundinacea* et la *Mazanta indica* ; M. Scheidweiler pense que nous pourrions fabriquer cette fécule avec les racines de l'*Arum maculatum*, qui en contient beaucoup ;

Les Batates, *Batatas edulis*, cultivées aux Indes, où les racines servent de nourriture aux naturels du pays, et qui sont déjà cultivées dans le midi de l'Europe, et même en France, où elles ne sont pas encore assez répandues. Elles prospèrent très bien sur couche échauffée par des feuilles et sous châssis. Si la terre dans laquelle on les cultive est trop substantielle, elle ne donne pas de tubercules ; on les conserve facilement dans un lieu clos, comme les dahlias. M. Scheidweiler nous apprend qu'en plaçant au fond de la couche, des dalles ou des planches qu'on recouvre de 33 cent. seulement de terre, on empêche les racines de pivoter et l'on a de beaucoup plus gros tubercules.

Il est ensuite fait mention du *Cassava*, dont la racine, très vénéneuse, perd cette mauvaise qualité quand on en a exprimé le suc ;

Du *Cyperus esculentus*, ou souchet tubéreux, qui produit jusqu'à 100 ou 150 tubercules à chaque plante; ils ont le goût de l'amande, ils sont oléifères. C'est le seul exemple d'une racine oléagineuse.

Cet article contient encore l'énumération de plusieurs autres plantes qui ne sont point cultivées en Europe, et dont je ne vous parlerai pas. Mais parmi les fruits dont il est ensuite fait mention, je vous citerai :

Le *Baobab Adansonia digitata* de l'Afrique méridionale, le plus gros arbre de la terre; il porte une capsule ligneuse, pleine de pulpe féculente; il exige une terre substantielle et 12 à 14 degrés de chaleur;

La Poire d'*Anschosa*, très gros fruit d'une bonne saveur;

Le *Laurus persea*, qui porte des baies pyriformes qui se mangent au dessert; il ne se conserve qu'en serre chaude;

La *Banane*, fruit du *Musa sapientium*, qui se trouve chez beaucoup d'amateurs et dont la culture est facile.

Sous le titre de maladies des plantes, je trouve ensuite un article extrait des *Nouvelles économiques*, où il est question de la chute des fruits et de l'épuisement des arbres.

La chute des fruits reconnaît souvent pour cause :

1° Le défaut de fécondation, si le temps a été pluvieux pendant la floraison; c'est une vérité que nous avons tous pu vérifier plus d'une fois;

2° La piqûre des insectes qui déposent leurs œufs dans le jeune fruit à peine noué;

3° Une température froide et humide pendant l'automne précédent, ce qui a empêché le développement des boutons à fruit ;

4° Un terrain trop maigre ou trop humide, surtout pour les fruits à noyaux ;

5° La transplantation des jeunes arbres d'une pépinière trop maigre dans un sol trop substantiel : c'est donc une grande erreur, beaucoup trop accréditée, que de croire qu'il faut choisir des sujets débiles, élevés dans un mauvais sol, pour les transplanter dans un terrain qui offre toutes les conditions nécessaires à une riche végétation ;

6° Une trop grande fécondité doit être encore mise au nombre des causes qui amène la chute des fruits l'année suivante ;

7° Ainsi que la destruction des feuilles par les chenilles.

L'épuisement est aussi une maladie fréquente des végétaux, des arbres surtout. Cette maladie est souvent l'effet du grand âge ; c'est une maladie sans remède, à laquelle sont sujets tous les êtres organisés.

Mais, quelquefois, on rencontre de jeunes arbres dont les feuilles jaunissent et tombent avant le temps ; ces jeunes arbres ne croissent plus, ils se couvrent de plantes parasites, ne fructifient pas ; ils restent rabougris. Les causes de cet état de vieillesse anticipée se trouvent dans un sol trop compacte ou dans un sol imperméable ou contenant des substances nuisibles à la végétation, dans l'abondance des fruits qu'on leur a fait porter trop tôt, cause fréquente de dépérissement dans nos jardins ; nous nous décidons

difficilement à supprimer le fruit d'un jeune arbre qui, pourtant, n'aura jamais qu'une existence éphémère. Il faut du bois, Messieurs, avant d'avoir des fruits; c'est un précepte que nous donnent souvent nos collègues arboriculteurs, et que nous avons bien de la peine à mettre en pratique.

Une autre cause bien fréquente de destruction pour nos arbres fruitiers est encore indiquée dans cet article; c'est une taille peu rationnelle: trop allongée, elle fait fructifier l'arbre au-delà de ses forces; trop courte, elle lui fait donner du bois en trop grande abondance pour qu'il puisse développer des boutons à fruit.

La taille est donc le vrai moyen conservateur de la santé des arbres; mais tous ne doivent pas être soumis à la même règle, et nous ne verrions pas aussi souvent dans nos jardins de jeunes vieillards ou des arbres déformés s'ils étaient soumis à une taille rationnelle appropriée à leurs forces, à leur activité vitale. Que diriez-vous, Messieurs, d'un médecin qui traiterait tous ses malades de la même manière et sans avoir égard aux forces et à la constitution de chacun d'eux? Ce rapprochement me paraît exact et vous rend assez bien ma pensée.

Ce numéro se termine par une note sur les plantes grimpantes, sur la Lianne qui s'attache au tronc de vieux arbres, aux rochers et même à l'enduit qui recouvre les murs. J'ai remarqué dans la serre chaude de notre estimable collègue M. Lacène, une fort jolie plante de ce genre qui couvre tout un mur de sa serre, s'y attache fortement par des racines adven-

tives, de telle manière, que ses rameaux, comme dessinés sur la muraille, ressemblent à une véritable peinture à la fresque. Ce n'est certainement pas dans le sol que ces espèces de plantes puisent leur nourriture, mais bien dans l'atmosphère.

Vient ensuite une liste d'arbres résineux ou connifères cultivés en Angleterre.

Puis les Programmes des Expositions de Louvain et de Courtray, ainsi qu'un article biographique de M. Scheidweiler sur l'ouvrage de M. Gioule qui traite de la culture des arbres résineux.

Le n° 12 nous offre d'abord la description et la gravure d'une nouvelle Poire sous le nom de *Beurré-Kennes*. Cet excellent fruit est décrit par MM. Bivort et Fossoul, propriétaires des pépinières de Geest-St-Rémy, près de Jodoigne, qui renferme aujourd'hui les précieux semis de feu Van-Mous, l'illustre pomologiste. Cette description n'est pas susceptible d'analyse; je vous dirai seulement que l'arbre qui porte cette Poire a environ 10 mètres de hauteur, un port majestueux, la forme la plus régulière; qu'il produit avec abondance des fruits volumineux, d'une couleur verte bronzée, rouge brun du côté du soleil; que leur chair est fondante, très sucrée et d'un parfum agréable; que sa maturité a lieu au milieu d'octobre. Cette Poire mérite une place dans tous les jardins fruitiers.

Sous le titre de plantes comestibles étrangères, je trouve ensuite des notes sur :

L'Anacardium Orientale, arbre de l'Amérique septentrionale, qui porte des amandes qu'on mange dans le pays en forme de chocolat;

Le Cocotier, palmier généralement cultivé aux Indes pour le lait de ses fruits, que les habitants aiment beaucoup ;

Les Dattes, fruit d'un palmier qui croît dans le sud-ouest de l'Asie et dans le nord de l'Afrique, aliment essentiel du pauvre ;

Les Clous de Girofle, originaire des Moluques, cultivés avec soin dans les Indes et dans le Brésil : l'arbre qui les donne n'a pu encore prospérer dans nos climats, où sa culture offre de grandes difficultés ;

Les Grenadilles ou fleurs de la passion, dont les fruits sont très recherchés dans l'Amérique méridionale : quelques-unes, cultivées dans nos serres, dont elles font l'ornement par leurs guirlandes fleuries, portent aussi leurs fruits, lorsqu'on a soin de retrancher les jets latéraux et faibles ; mais ils sont loin de pouvoir être comparés aux excellents fruits qui forment la richesse de nos jardins ;

Puis l'énumération de plusieurs autres plantes étrangères, qui fournissent des fruits ou des pulpes comestibles ; mais, comme elles ne sont point ou peu cultivées dans nos pays, je ne pousserai pas plus loin cette analyse, qui vous offrirait peu d'intérêt.

Je me hâte d'arriver à un objet qui vous intéressera davantage, à la culture des Pommes de terre hâtives, par M. Scheidweiler. Cet horticulteur a remarqué que les Pommes de terre hâtives donnent un produit moins abondant que les tardives, ce qui est dû à la croissance plus rapide de la plante. Cette précocité, cette activité plus grande de la végétation, demande quelque modification dans la culture. Dans notre cli-

mat, le développement des tubercules est en raison inverse de la croissance de la plante : ainsi, si dans deux pièces de terre de même étendue et dans les mêmes conditions, fumées toutes deux avec de la vidange, on plante la même quantité de Pommes de terre précoces, avec le soin de les enfoncer à une profondeur différente : dans l'une de ces pièces de terre, comme on le fait ordinairement, à une profondeur de 12 centimètres, et dans l'autre à une profondeur de 35 ; les premières seront hors de terre six jours avant les secondes, leur végétation sera plus forte ; et, malgré le buttage qu'il faudra leur faire, elles donneront beaucoup moins de tubercules que celles qu'on aura plantées plus profondément, qui n'auront pas eu besoin de buttage, produiront beaucoup plus de branches souterraines, et, par conséquent, beaucoup plus de tubercules, souvent le double.

M. Scheidweiler conclut de là qu'en général on plante la Pomme de terre beaucoup trop superficiellement ; ce qui diminue de beaucoup la récolte, dans les terrains légers surtout, où le produit n'est jamais si abondant que dans les terrains argileux. Il assure aussi que les Pommes de terre plantées jusqu'à 35 cent. de profondeur sont beaucoup moins sujettes à la maladie ; il engage les horticulteurs à répéter ces expériences qui leur donneront toujours un beau résultat.

Je trouve ensuite un article qui a été publié dans un journal de Zurich, sur le pain de betterave. Cette racine est réduite en pulpe ; on en exprime le suc, et le résidu mêlé avec un peu de farine de

froment, a formé du pain. Mais, comme l'observe M. Scheidweiler, si l'on a bien exprimé le suc, on a enlevé la matière alimentaire de la betterave, c'est-à-dire le sucre qu'elle contient, et le peu qu'elle pourrait avoir conservé après l'expression est détruit par la fermentation panaire. La betterave ne peut, en aucune manière, remplacer la farine des céréales, ni être mise en parallèle avec la Pomme de terre, dont la culture est beaucoup moins dispendieuse. Sa part d'ailleurs est assez belle : elle continuera à nous fournir du sucre et une bonne alimentation pour le bétail.

Sous le titre de plantes rares et intéressantes, décrites dans les journaux étrangers, on trouve une description :

1° Du *Fugosia Habeæfolia*, bel arbrisseau de l'ordre des Ketmies, qui donne promptement des fleurs pourpre lilas, dont les pétales ont à leur base une large macule pourpre foncé; il a été obtenu de graines par MM. Lacombe et Pince, qui l'ont trouvé dans la rivière des Cygnes;

2° De l'*Æschinanthus Lobbianus*, arbrisseau rameux, diffus, originaire de Java, espèce d'épiphyle dont les feuilles sont charnues, les fleurs abondantes, le calice pourpre foncé, noirâtre; la corolle, longue de 5 cent., est écarlate velouté.

Il est encore fait mention de plusieurs autres plantes étrangères, dont la description n'est pas susceptible d'analyse; en voici la nomenclature :

Brassavola dibijana, Adenium Honghel, Calycotum spinosa, Cyclamen littorale, Pilumna laxa, Cypripedium japeanum.

Sous le titre de nouveautés horticoles, je vous citerai *les Lobelias hybrides fulgens, Multiflora, Pyramidalis, Salterii, Queen victoria, Simonii grandis*, dont les fleurs, du plus bel écarlate, ornent des tiges de 1 à 2 mèt. de hauteur : ces magnifiques plantes veulent passer l'hiver en serre tempérée ;

Les *Tropœolum Lobbianum, Morandia purpurea grandiflora*, qui conviennent pour couvrir les murs ;

Le *Phlox Drumondi* à fleurs blanches ;

L'*Ipomœa Tyrianthina* du Mexique, dont les fleurs sont du plus beau pourpre ;

L'*Ipomœa grandiflora*, dont les fleurs blanches ont de 10 à 15 centimètres de diamètre ;

Le *Dianthus atropurpureus*, à fleurs pourpre foncé, et le *Dianthus double Williams* à fleurs blanches nuancées de rouge, très pleines et formant un bouquet de 16 centimètres de diamètre: ce dernier est de pleine terre ;

Le nouveau *Pentstemon* du Mexique, le *Gigantea elegans*, le *Gentianoïdes alba*, qui demandent tous la serre tempérée ;

Le *Fuschia Napoleon* à grandes fleurs, corolle rose pâle, calice blanchâtre rouge à la base ; le *Fuschia duchesse de Sunterland, Sir Henri Pottinger, Recurva, Cloche d'Erfurt ;*

Plusieurs variétés de *Mimulus atrorosaus*, et des Reines-Marguerite pyramidales de toute beauté.

Je trouve ensuite sur la culture de cette dernière fleur, par M. Tripet-Leblanc, un article de M. Poiteau, qui offre quelque intérêt.

La *Reine-Marguerite*, aster de la Chine, originaire-

ment violacée et simple, a successivement donné la blanche, la rose, la pourpre, la bleue, la violette et toutes les nuances intermédiaires ; d'abord simple, elle a doublé dans toutes ses nuances; elle a varié dans ses formes et dans son port ; elle a donné les naines, celles à tuyaux ou Anémones. Mais la plus belle conquête que nous ayons faite dans ce genre, c'est la Marguerite pyramidale. Ses rameaux droits forment un bouquet tout fait. C'est GRANDIDIES qui l'a obtenu il y a quinze ans; elle était d'abord rouge et simple; de sa graine sont sorties la blanche, semi-double, puis toutes les variétés que nous possédons aujourd'hui. M. TRIPET-LEBLANC, qui les a toutes réunies, divise sa collection en huit sections :

1re Section, grandes pyramidales dans toutes les nuances et diverses formes;

2e Section, pyramidales semi-naines ;

3e Section, pyramidales naines ;

4e Section, Varsoviennes, laissant beaucoup à désirer dans la perfection des formes ;

5e Section, très naines, dites de Prusse, mauvaise monstruosité ;

6e Section, naines pouvant faire bordure;

7e Section, grandes anciennes à rameaux diffus, devant être abandonnées ;

8e Section, à bois brun, provenant de Prusse.

Dans le même article, M. POITEAU nous rend compte d'une visite faite aux Reines-Marguerite de M. TOLLARD, dans son jardin, rue de Bercy. Là, on a pu admirer une magnifique collection commencée en 1842, et obtenue par les fécondations accidentelles. On

y a remarqué la Rose claire à liseré blanc, la blanche pure à liseré carmin vif, la Rose cent-feuilles à liseré blanc, puis des variations infinies qu'il divise aussi en huit sections :

1° Les naines hâtives ;
2° Les naines de Varsovie ;
3° Les hybrides de Varsovie ;
4° Les pyramidales naines ;
5° Les grandes pyramidales ;
6° Les anémones ;
7° Les russes à tuyaux ;
8° Les tardives d'Allemagne.

Ce qui forme huit races, renfermant 130 variétés ou variations.

Cette classification vaut mieux que la précédente ; mais cependant, toutes ces divisions, ces variétés et variations infinies, portent sur de si petites différences, qu'on ne doit pas trop s'y attacher. Je trouve qu'on multiplie beaucoup trop les divisions, qu'on les établit en général sur de trop faibles différences dans les formes, dans les coloris, quelquefois sur des différences accidentelles, qui ne se produisent qu'une fois, ou qui sont tellement variables, qu'elles ne peuvent constituer des variétés nouvelles. C'est vraiment compliquer les choses au lieu de les simplifier ; c'est multiplier les êtres sans nécessité ; je pense qu'on doit être très difficile sur le choix des variations qu'on obtient si abondamment aujourd'hui par les semis de toute espèce.

Mais ce qu'il y a de certain, c'est que la culture des fleurs a fait dans ces derniers temps des progrès im-

menses; et que la Reine-Marguerite figure dans nos jardins d'une manière remarquable. Car rien n'est beau à l'automne comme une corbeille ou une platebande plantée avec goût, où l'on voit surtout figurer les pyramidales grandes et naines de toutes les nuances.

Après cet article vient une note sur la manière de préserver les *Rosiers* de la gelée, tels que les bengales, les thés, les noisettes. Cet article, de M. MARGOTTIN, est extrait des annales de *Flore et Pomone*. Il conseille de butter les Rosiers francs de pied avec de la terre sèche à une hauteur suffisante pour asseoir la taille. On les butte ainsi à la fin de novembre, pour ne les découvrir qu'à la fin de mars. Ce moyen est bon, mais il est certain aussi qu'on conserve les francs de pied sans précaution ; je n'en ai presque point perdu cette année, où le froid a été subit et rigoureux. Les francs de pied repoussent toujours par les racines ; il est rare, d'ailleurs, qu'un froid intense ne soit pas précédé de neige, et la neige est une excellente couverture.

Quant aux greffes sur églantiers, il conseille d'emmousser la tête, puis de la couvrir avec un capuchon de toile imperméable, pour la garantir de l'humidité. Ce moyen peut être bon, mais si l'on a beaucoup de Rosiers et de vieux Rosiers très volumineux, il n'est pas praticable ; car, Messieurs, l'économie d'argent et de temps doit entrer pour beaucoup dans toutes les cultures.

Un moyen que tous les horticulteurs connaissent et que j'emploie ordinairement avec succès, c'est de choucher l'églantier, qui plie avec facilité, et de

couvrir la greffe avec de la terre ; ce moyen est infaillible. Si l'on est surpris par le froid, et que la terre soit déjà couverte de neige, on agit de la même manière et l'on recouvre la greffe de neige. Cette année, où j'ai été surpris par un froid intense, j'ai conservé plusieurs espèces délicates par ce dernier procédé. Mais j'ai perdu beaucoup de mes vieux pieds greffés en tête pour avoir négligé cette précaution.

Un autre moyen, peut-être préférable à tous ceux que je viens d'indiquer, serait, je crois, de rabattre les rosiers fortement en sève avant l'époque des gelées ; voici la remarque que j'ai faite à cet égard. Deux rosiers de la reine des îles de Bourbon étaient placés l'un à côté de l'autre, dans mon jardin : l'un a gelé complètement, et l'autre a été parfaitement conservé sans aucune précaution. Celui qui a gelé était très vigoureux et couvert de fleurs, l'autre avait peu poussé et n'avait pas de fleurs : d'où je conclus que les rosiers remontants gèlent d'autant plus facilement qu'ils sont plus en sève ; ceux dont la sève est stagnante, sont préservés. — Eh bien ! Messieurs, mettons les rosiers remontants dans cette catégorie, et la chose est facile ; rabattons-les à la fin d'octobre : nous ne comptons plus guère sur les fleurs ; nous n'aurons rien perdu, et nous aurons peut-être, sans aucune peine, conservé nos rosiers intacts. C'est une expérience que je ferai cet automne, et j'engage tous les horticulteurs à essayer ce moyen, si toutefois ils trouvent ce raisonnement juste.

Suit une petite note de M. Tholard sur

l'*Aylante glanduleux* ou vernis du Japon, qui vient très bien dans les terres légères et fraîches, prend un accroissement rapide, a la dureté du chêne, est très propre aux constructions et à la confection des meubles, attendu qu'il est susceptible d'un très beau poli; cet arbre réussit très bien en Belgique, où sa croissance est aussi rapide que celle du peuplier du Canada.

Puis un article de M. Rousselon, sur le *Balizier* (*canna speciosa*), belle plante à racines tubéreuses qu'on conserve en serre tempérée comme le dahlia, ou qu'on renouvelle de graines, qui lèvent très bien sur couche; il fleurit la même année, mais à une époque plus avancée de la saison.

M. Scheidweiler nous apprend ensuite que James Bearnes, horticulteur anglais, préconise un moyen d'obtenir des *Pois primeurs*. Il consiste à semer en lignes obliques, dans la direction du nord-ouest au sud-est, ou en ligne circulaire, parce que cette disposition les fait jouir plus longtemps de l'influence du soleil; ils viennent ainsi plutôt et donnent des produits plus abondants.

Enfin, ce numéro se termine par un article sur la *Prune robe de Sergent*. Cette prune découverte dans le département de la Garonne, qui la possède depuis longtemps, a été appréciée par un horticulteur qui l'a multipliée par boutures et répandue dans le commerce. L'arbre ne craint pas la gelée; il est vigoureux, se contente du plus mauvais terrain; ses racines s'étendent peu; ses fruits secs se conservent plusieurs années; leur chair est jaune très foncée, très sucrée,

la peau est rouge, violette du côté du soleil; 50 à 60 fruits desséchés pèsent un kilog., qui se vend 7 à 8 fr Si cela est vrai, voilà un prunier qui mérite bien les honneurs de la culture, mais il nous vient des bords de la Garonne (1).

Suit le résultat des Expositions de Louvain et de la ville de Bruche.

Rapport présenté à la Société d'horticulture pratique du Rhône, dans sa séance du 16 octobre 1847, au nom de la Commission chargée d'examiner une proposition tendant à rendre obligatoire pour tous les membres titulaires la participation aux Expositions publiques.

Messieurs,

Une proposition a été faite par M. Menoux, dans le but de rendre obligatoire pour tous les membres titulaires de cette Société la participation à ses Expositions publiques.

La Commission que vous avez chargée de l'examiner, vient par mon organe vous rendre compte du résultat de son travail.

La manifestation d'un désir exprimé par celui dont l'expérience et la sagesse ont, après en avoir posé

(1) Les plus beaux fruits desséchés du prunier *Robe de Sergent*, connus sous le nom de *Prunes Impériales*, ne dépassent pas, à Lyon, le prix de 2 fr. 50 c. le kilog.

les bases, conduit cette association, au travers de plus d'un écueil, au point de stabilité et de prospérité morale et matérielle qu'elle a atteint, devait exercer sur votre Commission une certaine influence : nous ne le nierons point, Messieurs ; accoutumés à n'entendre sortir de la bouche de votre président que des motions prudentes et réfléchies, nous avons d'abord subi cette influence : nous avons considéré comme facile la tâche qui nous était confiée ; la voie était indiquée, aplanie, et précédés d'un tel guide, il nous paraissait difficile de nous égarer.

Si donc nous n'avions écouté que notre première inspiration, nous eussions, de prime abord, donné à la proposition une adhésion d'entière confiance ; mais nous avions un devoir à remplir, et quel que fût son auteur, c'était encore rendre hommage à son caractère, que de conserver vis-à-vis de lui l'indépendance de notre opinion.

Nous nous sommes, en conséquence, livrés à un scrupuleux examen de cette proposition : la discussion en a abordé tous les points, calculé toutes les conséquences ; elle en a pesé avec attention l'esprit, le sens, la portée : elle est entrée dans les moyens d'exécution et les a trouvés praticables : elle en a indiqué quelques autres auxquels la pensée première n'était pas descendue, et votre Commission s'étant trouvée sur le même terrain que votre président, elle a donné son approbation à la mesure proposée.

Nous avons, il est vrai, redouté un instant qu'en voulant obliger tous les membres de cette association

à donner à chaque Exposition une preuve qu'ils s'occupent de l'art par amour duquel ils sont entrés dans cette enceinte, on accusât la proposition de faire violence à leur liberté ; la contrainte pouvait indisposer les esprits, et peut-être même provoquer la retraite de quelques-uns d'entre nous ; il convenait donc d'éviter un résultat aussi déplorable, ne rien tenter qui pût rompre ou seulement relâcher le faisceau de l'union, prendre garde d'indisposer des collègues dont la bonne volonté trouvait, sans doute, pour se traduire en fait patent, quelques difficultés ou de temps ou de position qu'il fallait respecter ; — que tous ne pouvaient avec la même facilité se livrer assez sérieusement aux travaux d'horticulture, pour en faire naître des produits dignes de figurer en public ; — que la faculté de se procurer auprès des horticulteurs praticiens quelques-uns de ces produits, avait bien été tolérée jusqu'à présent, mais qu'enfin cette faculté était tempérée par le texte formel du règlement et des programmes, qu'elle violait évidemment, puisque, d'après eux, nul ne pouvait exposer *que des produits de ses propres cultures ou de ses soins personnels ;* — que beaucoup de membres pouvaient être retenus par ce texte si précis ; — que l'exception admise jusqu'ici par l'usage en faveur de Messieurs les amateurs, ou plutôt en faveur de Messieurs les horticulteurs praticiens, auxquels elle pouvait procurer un léger avantage, tendait à créer des catégories dans une association qui n'a de stabilité que par l'*unité* et de durée qu'autant que ses membres sont *tous* indistinctement et invariablement soumis à la même règle.

On observait qu'une autre cause non moins sérieuse tenait sans doute éloignée la majeure partie de nos collègues ; qu'ils s'étaient accoutumés à considérer les Expositions publiques comme l'apanage naturel, sinon exclusif, de Messieurs les horticulteurs praticiens ; qu'il leur répugnait, sans doute, de venir leur disputer l'honneur des concours et des palmes si laborieusement et si justement méritées.

Que si, usant de la latitude de recourir aux établissements horticoles pour y trouver un petit lot de plantes, ils craignaient d'être mauvais juges de leur mérite ou de leur nouveauté, d'être embarrassés du choix, contrariés d'y attacher leur nom, peut-être même redoutaient-ils la raillerie qui s'exerce presque toujours sans équité et sans mesure.

Voilà, Messieurs, la plupart des objections qui se présentaient.

Je ne m'attacherai pas à vous donner par ordre la réponse faite à chacune d'elles ; je me contenterai de vous dire qu'après les avoir fait passer successivement au creuset d'un examen approfondi, nous sommes demeurés convaincus que leur valeur était plus spécieuse que réelle ; d'ailleurs, les avoir énumérées, n'est-ce pas déjà y avoir répondu ? Vous voudrez donc me permettre de ne le faire qu'en généralisant, et sous l'empire de cette maxime, de cette *loi* de toute Société, à savoir que :

« *Chaque membre doit concourir à la prospérité*
» *de l'établissement commun.* »

En relisant ces mots tracés par le respectable auteur de la proposition lui-même, il nous a semblé

qu'ils renfermaient tout, qu'ils répondaient à tout; qu'en présence de cet axiôme de tous les pays et de tous les âges, de cette nécessité qui domine toutes les sociétés humaines tant agglomérées que subdivisées, toutes les autres considérations devaient s'abaisser et disparaître : que seraient-elles, en effet, devant cette loi immuable, positive, inexorable, de l'*intérêt général* ?

Or, qu'exige, Messieurs, l'intérêt général de l'horticulture pour lequel nous sommes réunis ? Que chacun de nous s'occupe autant qu'il est en lui des perfectionnements des progrès de cet art. Que demande la proposition ? Une preuve qu'on s'en occupe, un stimulant, une excitation donnée à ce progrès par l'exhibition de quelques produits, fruits de notre culture ou de nos soins.

Est-ce trop exiger ? y a-t-il quelque chose de plus légitime ?

D'ailleurs, tant de voies sont ouvertes, il existe tant de moyens de nous rendre utiles, que nous n'aurons plus que l'embarras du choix : vous verrez que chacun de nous apportera joyeusement sa pierre à l'édifice. En effet, que demandaient nos programmes ? Ils ouvraient un vaste champ à l'activité, car même dans une Société comme la nôtre, la culture de quelques plantes n'est pas le seul service qu'on puisse lui rendre. N'est-ce donc rien qu'un simple dessin qui, parlant à nos yeux, nous redira la forme et le coloris de tant de végétaux si variés, si riches et quelquefois si bizarres; — qui nous enseignera l'art difficile d'édifier ces temples de cristal, où Flore peut

impunément étaler ses attraits au milieu des hivers les plus rigoureux ; — qui nous indiquera les procédés ingénieux qui doivent y maintenir une douce et constante température ; — qui apportera à ces appareils, encore dans leur enfance aujourd'hui, les perfectionnements et l'économie qu'une imparfaite distribution du calorique fait désirer ? Et nos instruments d'horticulture, sont-ils tous parfaits ? ne pourrait-on en imaginer de plus simples, de plus commodes ? L'industrie, sur ce point, demeurera-t-elle stationnaire ? Et l'hydraulique, simplifiant ses moyens, et diminuant les pressions par les sages rapports des diamètres, ne saurait-elle nous doter enfin de meilleurs appareils pour élever et refouler les eaux ? cette science n'a pas dit encore son dernier mot. Ne recevriez-vous pas aussi avec reconnaissance quelques lignes tracées sur l'un des innombrables sujets du domaine des fleurs et des fruits. quelques observations pratiques consignées comme un hommage à la pensée de l'amélioration et du progrès ?

Voilà la lice où nous invitaient vos programmes ; mais, il faut l'avouer, nous sommes, la plupart, demeurés sourds à leurs invitations. — L'obligation de participer aux Expositions était, il est vrai, mal définie, mais elle existait ; nous comprenions, nous sentions tous, qu'un certain devoir nous appelait à porter notre part du fardeau.

Eh bien ! Messieurs, pourquoi ne pas l'exprimer dans les statuts qui nous régissent ?

Pourquoi ce qui était dans tous les esprits, serait-il regardé, en le traduisant en texte obligatoire, comme une atteinte portée au libre vouloir ?

Un devoir que la conscience dicte, que le bon sens indique, qu'un sentiment intime commande, sentiment de convenance et de fraternité, cessera-t-il de l'être, parce qu'on l'aura écrit et formulé?

Non, Messieurs : il était dans la conviction de tous, dans la pensée de tous, que, puisque nous étions réunis en société avec un but fixe et clairement déterminé, tous devaient y concourir également; qu'une exception était impossible, qu'elle eût été injurieuse. Ainsi, la proposition répondra aux vœux de tous, et son opportunité n'est pas son moindre mérite.

Pour nous, Messieurs, nous avons de tous nos collègues une opinion trop haute, pour ne pas être d'avance certains qu'ils donneront leur approbation à cette mesure. N'est-ce pas, Messieurs, que vous ne trouverez pas votre liberté engagée plus qu'avant, et qu'en admettant même qu'une légère violence y fût faite, elle le serait avec tant de grâce et de raison, que vous y applaudiriez le sourire sur les lèvres? Non, vous ne trouverez pas mauvais qu'on vous oblige à l'accomplissement d'un devoir que vous ne demandez pas mieux de remplir...

Qui de nous, en effet, ne pourra consacrer à la Société d'horticulture quelques minutes deux fois seulement par année? Qui de nous hésiterait à faire un léger effort pour essayer d'embellir ses Expositions? on nous y verra, on nous y recevra avec la cordialité la plus entière, quelque minime que soit notre offrande.

Il pourra arriver cependant qu'un empêchement, qu'un obstacle quelconque s'oppose à ce que tous

les membres puissent, à un moment donné, fournir eux-mêmes leur lot d'Exposition; dans ce cas, une Commission spéciale y pourvoirait à leur place par l'acquisition qu'elle ferait, pour leur compte, de trois plantes en vases; c'est la conséquence forcée de l'obligation, et cette mesure nous a paru rationnelle, puisque en vertu des principes énoncés, elle maintient pour tous l'égalité des charges.

Veuillez le remarquer, Messieurs, et il est bon de le consigner ici, cette acquisition ne préjugera rien sur la bonne volonté de celui pour le compte duquel elle sera faite; ce ne sera point un blâme qu'on lui infligera, encore moins une pénalité, loin de là: envisageant la chose sous son véritable point de vue, on est conduit à s'avouer que ce sera au contraire une politesse qui lui sera faite; car, à sa place, on pourvoira à son lot : ainsi, toute idée de punition s'efface; il ne faut pas même la soupçonner. Ce n'est point une rigueur nécessaire; il n'y en a pas même l'apparence; c'est tout simplement une mesure de courtoisie, un bon souvenir dont quelques collègues présents voudront donner la preuve à un collègue absent; pour lui, ils se constitueront avec joie les gardiens de son droit d'exposer; car, à côté du devoir il y a le droit aussi : la place de chacun étant essentiellement réservée, la fraternité pourrait-elle la laisser vide? en la remplissant, elle n'impose point, elle honore, elle excuse; elle ne punit point, elle flatte; elle ne désunit point, car elle rassemble, elle consacre l'union par un fait nouveau; elle nous convie tous aux solennités de nos Expositions, et cha-

cun pourra revendiquer à juste titre un reflet de l'éclat qu'elles auront projeté.

Quant à l'intérêt matériel, nous n'avons pas considéré comme une charge sérieuse le prix à rembourser pour l'acquisition de ces trois plantes, qui, devenant la propriété des titulaires, représenteront dans leurs mains la valeur déboursée. Néanmoins nous avons pensé qu'il ne fallait rien laisser à l'arbitraire, et qu'il convenait de renfermer dans de justes limites cette faculté d'achat, en fixant le maximum du prix qu'elle pourrait atteindre.

Il était difficile de pouvoir admettre à concourir les plantes ainsi achetées; nous avons pensé qu'elles devraient être réunies à l'Exposition en un seul lot, et que ce lot collectif, formé de plantes qui ne proviendraient pas de la culture ou des soins de ceux au nom desquels on les aurait exposées, ne pourrait être appelé, sans heurter le règlement, à la récompense réservée aux autres lots individuels exposés par les titulaires eux-mêmes.

Il convenait encore d'indiquer auprès de qui se ferait cette acquisition de plantes; une considération puissante d'intérêt local devait être appréciée; l'honorable auteur de la proposition l'a dit :

« Les encouragements donnés aux horticulteurs pra-
» ticiens et les avantages qui leur seraient garantis,
» peuvent devenir des éléments réels d'améliorations
» et de succès pour le commerce des productions
» horticoles. »

Or, Messieurs, c'est le commerce local qu'il convient d'abord d'encourager; la préférence lui est due

à tous égards; il fallait donc exprimer que les achats auraient lieu auprès des horticulteurs de la localité.

Nous avions à nous occuper encore des moyens les plus convenables pour distribuer équitablement aux ayant-droit, les plantes achetées pour leur compte.

Ces plantes, quoique d'une valeur vénale uniforme, présenteront des différences que le goût, ce guide si sûr et si variable, ne manquera pas de signaler; il convenait donc d'éloigner tout prétexte d'un débat que les préférences manqueraient rarement d'élever, d'éviter tous embarras à la Commission : dans ce but, et aussi pour obtenir un mode de répartition uniforme, nous avons pensé qu'il convenait de recourir à la voie du sort.

Ces détails, où il nous a paru indispensable d'entrer, étaient commandés avec quelques modifications par l'esprit de la proposition elle-même, et son application les rendait nécessaires.

Je viens de vous faire connaître les motifs qui ont commandé l'adhésion de votre Commission, et en son nom, j'ai l'honneur de vous proposer l'adoption de la proposition modifiée dont je vais vous donner lecture.

Article premier. — Tous les Membres titulaires de la Société doivent participer à l'embellissement des Expositions : l'obligation leur en est imposée.

Ils sont tenus, en conséquence, d'y envoyer au moins les *trois plantes en vases* indiquées au programme, et pour lesquelles il est ouvert un concours spécial, ou, à défaut de ces trois plantes, un dessin de fleurs ou de fruits, ou un plan de jardin, de serre ou

d'orangerie, ou un instrument nouveau servant au jardinage, ou un objet quelconque d'art ou d'industrie ayant rapport à l'horticulture, ou enfin un ouvrage imprimé ou manuscrit sur l'un des nombreux sujets qui se rattachent à cet art.

Art. 2. — A cet effet, le programme sera envoyé en franchise à chaque membre titulaire, deux mois au moins avant l'époque fixée pour les Expositions.

Art. 3. — Quinze jours au moins avant l'Exposition, chaque membre titulaire devra envoyer au secrétariat la note ou la liste des plantes ou autres objets qu'il entend exposer : à défaut par lui de le faire dans ce délai, la Commission procédera pour son compte *à l'acquisition de trois plantes en vases.*

Art. 4. — Cette acquisition aura lieu auprès des horticulteurs de la localité, et ne pourra, dans aucun cas, excéder *trois francs* pour chaque lot de *trois plantes.*

Cette acquisition pourra se faire de gré à gré ou par soumission : la facture en sera remise au trésorier, pour en recouvrer le montant, et les plantes demeureront la propriété des titulaires.

Art. 5. — Les plantes ainsi achetées, seront exposées collectivement en un seul lot, avec cette suscription :

La Commission d'Exposition au nom des membres empêchés.

Ce lot ne pourra concourir.

Art. 6. — Toutes les fois que plusieurs lots de trois plantes auront été réunis par la Commission,

la délivrance en sera faite aux intéressés après l'Exposition, par la voie du sort.

A cet effet, chaque collection de trois plantes portera un numéro d'ordre : autant de numéros correspondants seront placés dans une urne; dans une seconde urne les noms des ayant-droit.

Un *numéro* et un *nom* seront simultanément extraits et fixeront la propriété.

Ce tirage sera fait par la Commission d'Exposition, en présence du secrétaire général, qui en dressera procès-verbal.

Art. 7. — La Commission veillera à ce que ces plantes reçoivent les soins nécessaires, jusqu'à ce qu'elles aient pu être retirées.

Au nom d'une Commission composée de MM. Seringe, Hamon, Jobert, Lille, Margaron, Nérard, Simon et Pellissier ;

Laloge, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 16 octobre 1847, a approuvé le rapport et la proposition, puis en a ordonné l'impression.

TABLE DES MATIÈRES.







